

ST-SYLVESTRE SE RACONTE: 1828-1978



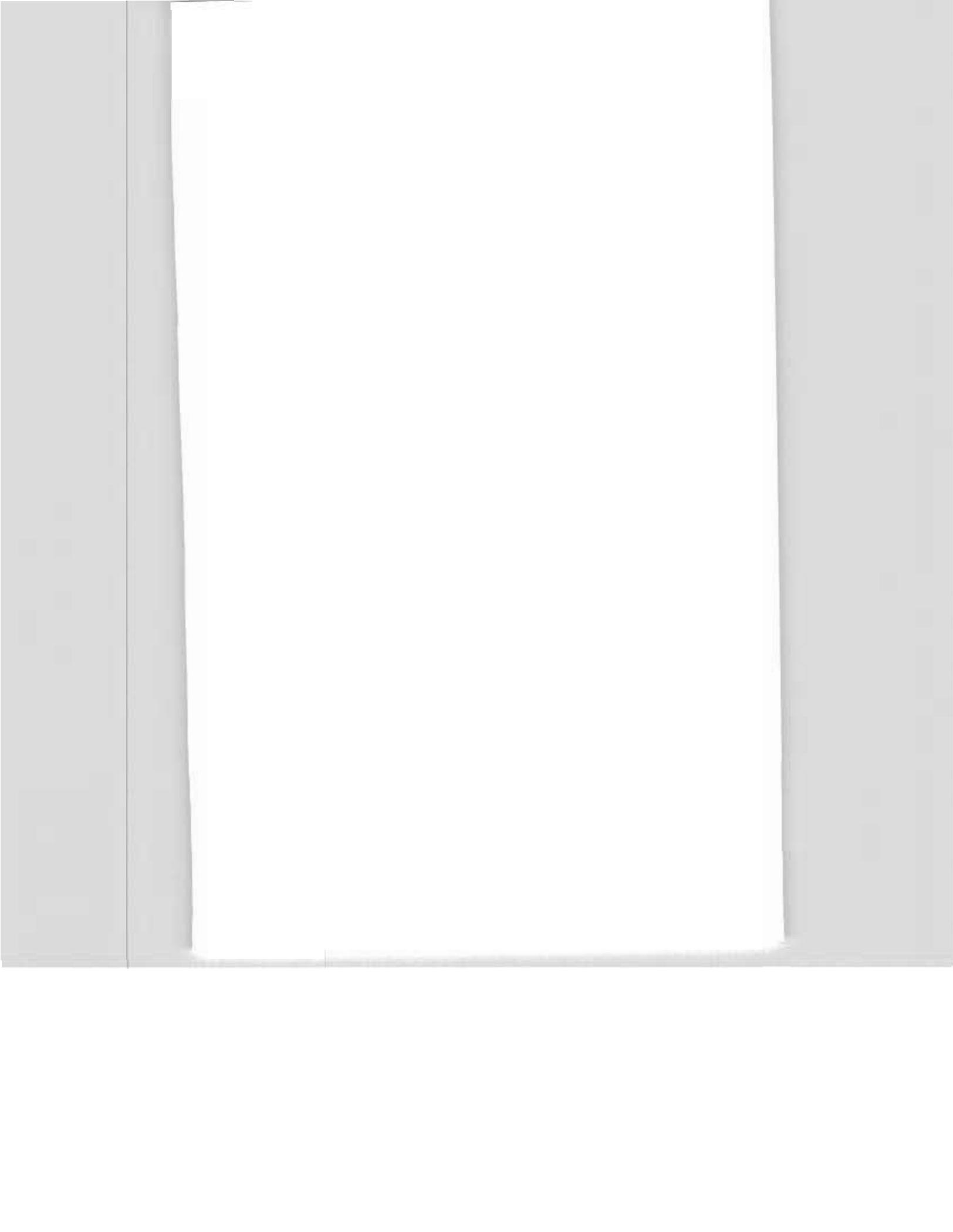
Copyright ©
Tous droits réservés

**Le comité des recherches historiques
sous la direction de
Julien Bilodeau, historien**

Montage et exécution:
les spécialistes
de l'Imprimerie Le Guide Inc.,
Ste-Marie, Beauce

Dépôt légal - Bibliothèque Nationale du Canada
3ième trimestre 1978

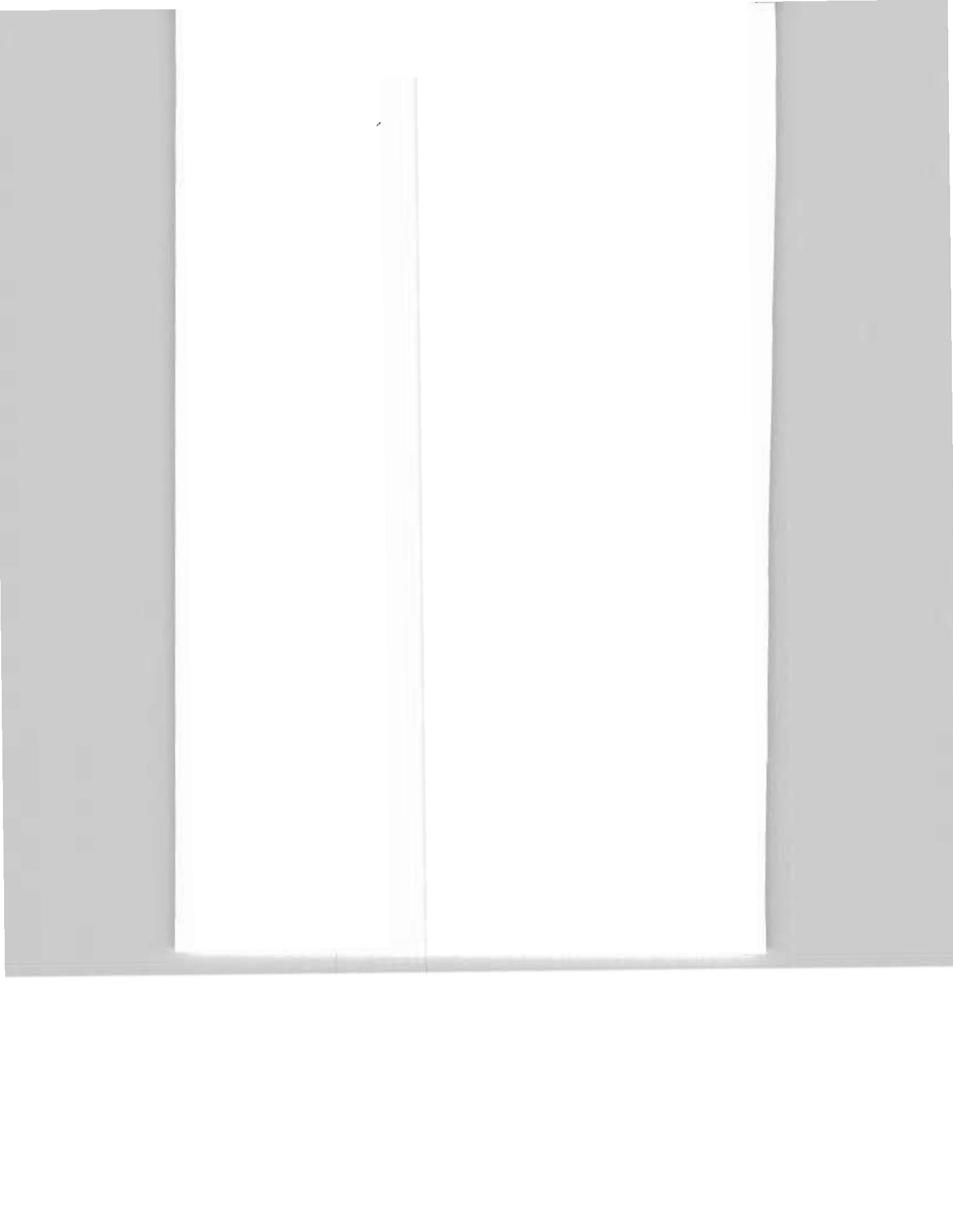
Dépôt légal - Bibliothèque Nationale du Québec
3ième trimestre 1978



TABLES DES MATIÈRES

Mot de présentation	8
Chanson du cent-cinquantenaire	10
Programme des fêtes du cent-cinquantenaire	11
Avant-propos	15
- Foreword -	14
CHAPITRE I	
Messages des autorités	17
CHAPITRE II	
Les comités d'organisation des fêtes du cent-cinquantenaire, les cantonniers (ères)	37
CHAPITRE III	
La Seigneurie St-Gilles de Beurivage	57
-The Seigniorry St. Giles of Beurivage-	56
CHAPITRE IV	
Le Chemin Craig	85
-The Craig's Road-	84
CHAPITRE V	
Histoire religieuse	105
-Religious history-	104
CHAPITRE VI	
Histoire civile de la paroisse	199
-Civil history of the parish-	198
Incluant: «Carte historique de la paroisse St-Sylvestre Autrefois et aujourd'hui: 1828-1978»	
CHAPITRE VII	
Histoire civile du village	259
Incluant: «Carte historique du village St-Sylvestre Autrefois et aujourd'hui: 1828-1978»	
CHAPITRE VIII	
La vie scolaire: L'éducation, nos écoles	295
CHAPITRE IX	
L'agriculture	327
CHAPITRE X	
Les gens de chez-nous	355
CHAPITRE XI	
Nos universitaires	369
CHAPITRE XII	
La vie sociale: Organismes sociaux et paroissiaux, sports et loisirs	389

CHAPITRE XIII	
C'était hier: Traditions, coutumes, modes de vie d'autrefois	419
CHAPITRE XIV	
On nous a raconté	453
CHAPITRE XV	
Les deux grandes guerres: Nos vétérans	471
CHAPITRE XVI	
L'entraide paroissiale: Les corvées	491
CHAPITRE XVII	
La vie économique: Nos services	499
CHAPITRE XVIII	
Nos moyens de communication	529
CHAPITRE XIX	
La Base de Radar	541
CHAPITRE XX	
La vie politique	569
CHAPITRE XXI	
La parlure de nos grands-pères	579
CHAPITRE XXII	
Généalogie des familles de St-Sylvestre	587
CHAPITRE XXIII	
Les éphémérides: Principales dates de l'histoire de St-Sylvestre	617
CHAPITRE XXIV	
Pages familiales et annonces commerciales	629
CHAPITRE XXV	
Bibliographie	815



MOT DE PRÉSENTATION

Ecrire l'histoire de sa paroisse, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier historique après cent-cinquante ans d'existence, demande certes beaucoup de recherches. Ce n'est pas toujours chose facile mais combien exaltante. Ainsi les informations sont parfois difficiles à retracer, et dans certains cas sont perdues. On est quelquefois obligé d'en laisser d'autres de côté. Il m'a aussi fallu tenir compte du temps, soit un an (juillet 1977 à juillet 1978), pour préparer ce volume avec tout ce que ça implique d'exigences et de petits détails.

Et pourtant, secondé d'une bonne équipe de personnes - LE COMITÉ DE RECHERCHES HISTORIQUES - assignées chacune à une ou plusieurs responsabilités, chaque étape de travail a été respectée. Ensemble elles ont permis d'effectuer un travail considérable et minutieux qu'un groupe plus restreint aurait mis quelques années à compléter.

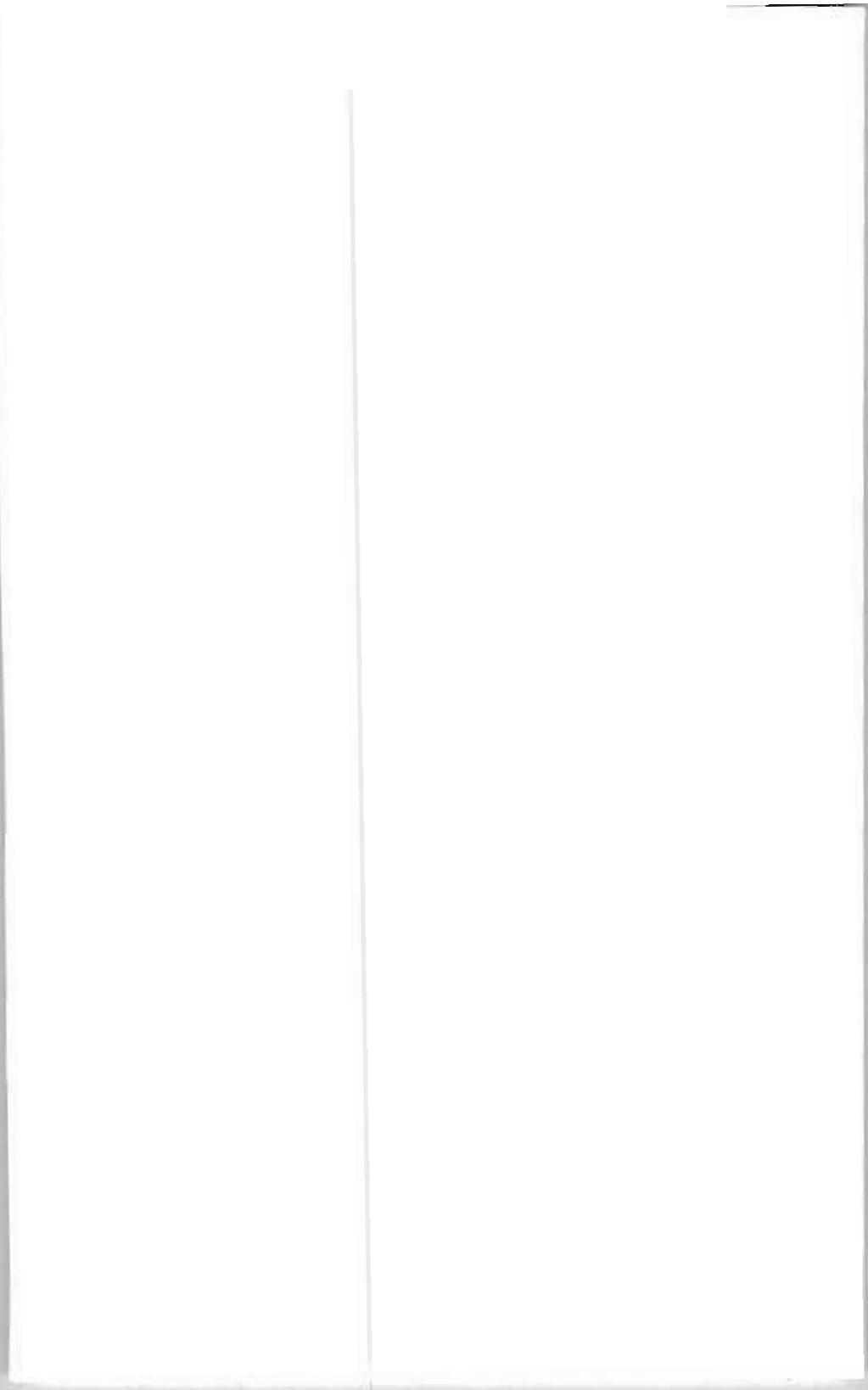
Sylvestre, et plus particulièrement par tous ceux qui m'ont apporté leur collaboration tout au long de cette année m'a permis de relever ce défi.

Ce volume a comme objectif principal d'être le reflet le plus fidèle possible du siècle et demi d'histoire de St-Sylvestre. Toutes ces années, ces gens, ces faits revivent au fil des pages, des photos, des cartes historiques, des anecdotes et autres résonnances du passé.

St-Sylvestre se raconte: 1828-1978, c'est une histoire fascinante et parsemée de souvenirs qu'on aime à se remémorer comme un grand album familial. Il évoquera en chacun ces retrouvailles avec nos ancêtres, leur mode de vie, leur débrouillardise et leur ténacité à bâtir ce coin de pays qu'ils nous ont légué.

St-Sylvestre se raconte: 1828-1978 met en lumière les faits et gestes de leur vie quotidienne afin qu'ils ne tombent pas dans l'ombre de l'oubli. A juste titre, nous devons être fiers de tous ceux qui dans le passé comme d'autres aujourd'hui, dans leur secteur d'activité propre, ont su relever leurs manches et travailler au mieux-être de notre paroisse.

On excusera volontiers les petites erreurs ou d'éventuels oublis qui, malgré notre bonne volonté, auraient pu se glisser dans le récit. Ces détails ne sauraient empêcher, aux yeux de personnes compréhensives, d'évaluer l'ensemble des efforts fournis afin que chacun puisse se laisser aller au plaisir sans cesse renouvelé de la



découverte et de l'étonnement.

Enfin, je tiens à remercier sincèrement tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce volume. Ils ont ainsi contribué à en faire un des sommets les plus prestigieux de cette année cent-cinquantenaire et un oeuvre qui restera, comme une mémoire vivace, pour les années à venir. Merci aux membres du COMITE DES RECHERCHES HISTORIQUES pour leur présence active, leur disponibilité et leur intérêt soutenu tout au long de cette dernière année malgré les difficultés rencontrées. N'hésitant pas à sacrifier un peu de leur tranquillité quotidienne et de leurs loisirs pour s'acquitter des responsabilités qui leur avaient été confiées individuellement.

Merci à chacun(e) d'entre eux (elles) et aussi à tous les autres qui ont apporté leur concours à l'une ou l'autre des étapes de travail du livre. Même s'ils ne sont pas nommés explicitement, ils se reconnaîtront. Je suis sûr qu'en lisant *St-Sylvestre se raconte: 1828-1978*, ils pourront être fiers d'avoir participé à son élaboration.



Julien Bilodeau, historien
Directeur du comité des Recherches Historiques

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

CHANSON DU CENT-CINQUANTAIRE

Paroles: Mme Onésime Napert

Air: «Ah que l'hiver» (Gilles Vigneault)

1. Quand nos an
cêtres sont ar ri vés en ad mi rant le pa y
sa ge ils re mar quèrent dans la montagne de beaux boi
sés à dé fri cher A St Syl vestre ' de puis ce
jour a vec cou rage au fil des ans nos bons pio
niers au coeur vail lant ont tra vail lé se mant l'a
mour

2-

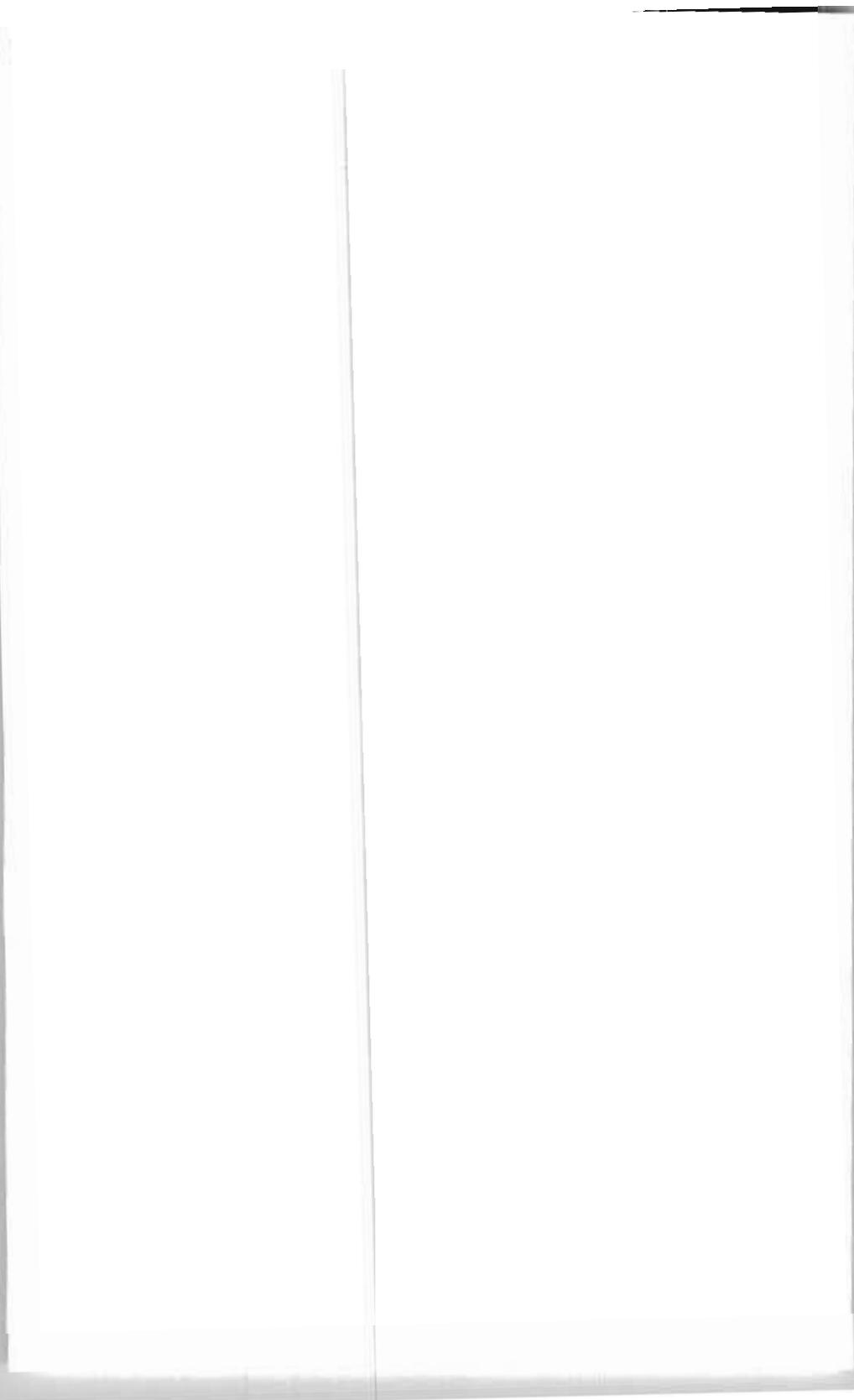
Dans la forêt, nos beaux érables
Fierté de tous les sucriers
Chaque printemps leur sève sucrée
Nous donne le bon sirop d'érable.
A St-Sylvestre, à la cabane
Pour déguster l'sucr'du pays
Parents, enfants et les amis
S'y rendent joyeux en caravane.
Filer la laine, rouir le lin
Tisser ensemble la catalogne
Nos ancêtres ont dure besogne
Mais toujours des fleurs dans l'jardin.
A St-Sylvestre, pour ces beaux jours
A nos aïeules rendons hommage
Car elles nous ont laissé en gage
Leur vie, leur foi et leur amour.

4-

Not'belle église paroissiale
Un des joyaux de la montagne
Témoin d'nos joies, de not'travail
Pilier de not'amour filial.
A St-Sylvestre pour tous ces jours
Célébrons le cent cinquantième
Souhaitons à tous ceux qu'on aime
D'y vivre encore de très longs jours.

5-

Venez fêter, fraterniser
Pour nous, c'est grand anniversaire
Vivons des jours pas ordinaires
Dans la joie de nous retrouver.
A St-Sylvestre, pour ces beaux jours
Remplis de joies et d'amitié
Petits et grands sont invités
A venir se parler d'amour.



PROGRAMME DES FÊTES DU CENT-CINQUANTAIRE

JANVIER

- 01 Messe d'ouverture en latin.
- 07 Soirée des rois.
- 08 Ouverture officielle des glissades du 150^{ième} dans la rue Ste-Catherine. Pistes éclairées et entretenues tout l'hiver.
- 15 Promenades en traîneaux (Sleigh rides).
- 29 Jugement du concours de monuments de glace.

FÉVRIER

Festival d'hiver

- 03 Discothèque (*).
- 04 Journée inter cantons pour les jeunes.
- 04 Soirée de couronnement de la Reine (*).
- 05 Journée inter cantons pour les adultes.
- 05 Soirée canadienne inter cantons.
- 07 Bal masqué du mardi gras (prix aux meilleurs costumes).

MARS

- 05 Rallye de motoneiges.
- 19 Berceton et parties de cartes dans l'après-midi, souper suivi d'un grand Gigothon.

AVRIL

- 30 Partie de sucre dans la cour de l'église.

MAI

- 07 Grand concours de gigueurs, musiciens et chanteurs ouvert à la population de toute la région.
- 28 Procession de la Fête-Dieu.

JUIN

- 04 Concours de bûchage et de sciage de bois.
- 24 Feu de la St-Jean et feux d'artifice. (terrain de l'O.T.J.).
- 25 Rallye historique suivi d'une soirée de danses et remise de trophées.
- (* Toutes les soirées se tiennent à la Salle Municipale sauf indication spéciale.
- (* Lors de chaque soirée, il y aura une discothèque pour recevoir les amateurs en même temps que la soirée et elle se tiendra au rez-de-chaussée de la Salle Municipale.

JUILLET

Programme des Grandes Fêtes:

28 Ouverture des Grandes Fêtes

Lancement du volume «St-Sylvestre se raconte: 1828-1978» et soirée de danses au «saloon» sous la grande tente.

Ouverture des expositions et du musée.

Discothèque dans la cour de l'église (*).

Journée Western

29 Rodéo à la ferme Pelchat.

Souper populaire.

Soirée canadienne avec Claude Steben de Télé 4 (avec les amateurs locaux et de la région) sous la tente.

Discothèque dans la cour de l'église.

Journée de l'amicale

30 Messe pontificale à l'église.

Grand banquet (cartes vendues d'avance). Grande tente.

Après-midi de fraternité.

Souper populaire pour tous.

Soirée culturelle à l'église. Discothèque à la salle Municipale.

Soirée de danses sous la tente.

Journée du Souvenir

31 Célébration au cimetière.

Projection d'un grand film.

AOUT

Journée de l'Age d'Or

01 Promenades en voiture dans les rues du village.

Souper suivi d'une soirée de variétés pour les gens de l'âge d'or et pour tout le monde. Remise de souvenirs aux aînés.

Discothèque dans la cour de l'église.

Journée de la Famille

02 Journée inter cantons pour les jeunes (O.T.J.).

Souper de famille sous la tente suivi d'une soirée familiale avec les acteurs locaux.

Projection de diapositives sur les activités du 150ième.

Discothèque dans la cour de l'église.

Journée du couple

03 Cocktail.

Soirée de danses avec défilé des costumes d'époque que les gens porteront pour la circonstance.

Journée des jeunes

- 04 Défilé des takots et poneys dans les rues.
Courses à takots et mini rodéo.
Discothèque géante sous la tente.
Disco bar à la salle municipale.

Journée Irlandaise

- 05 Tir de chevaux suivi d'un souper au ragoût.
Messe à l'anglaise.
Soirée Irlandaise sous la tente.
Discothèque dans la cour de l'église.

Journée de tout le monde

- 06 Messe en plein air suivie d'un diner populaire.
Grand défilé de chars allégoriques, majorettes et fanfares suivi
d'un spectacle de majorettes et fanfares.
Souper populaire.
Soirée bavaroise géante sous la tente.

- 26 Bal de coton

(*) Si la température ne permet pas de faire les discothèques en plein air dans la cour de l'église, elles se tiendront à la Salle Municipale.

SEPTEMBRE

- 15 Rallye pédestre de soir.
- 16 Epluchette de blé d'Inde suivie d'une soirée de variétés.

OCTOBRE

- 07 Dégustation de vins et fromages (cartes vendues d'avance).
- 29 Grand bingo.

NOVEMBRE

- 26 Messe spéciale anniversaire.
Réception civique par les 3 conseils.
Présentation du film des activités de l'année.

DÉCEMBRE

- 23 Dépouillement de l'arbre de Noël et remise de cadeaux à tous les enfants de St-Sylvestre et clôture des activités du 150ième anniversaire.

FOREWORD

It can be said that the history of Saint Sylvester begins at the time when the great empires were still making their mark in the history of the occidental world. Thus, our forefathers were influenced by the pride and the sense of glory of these great nations as well as by the faults and the prejudices of their respective homelands.

Since then, the world has changed a lot. It has been marvellous, for example, to see the French and the British peoples reputed since the Middle Ages as the most stubborn rival powers, collaborating lately to build an aircraft which has merited the acclaim of the scientific world, and which has been appropriately called «The Concorde».

Here also in Saint Sylvester, the last one hundred years have brought about profound changes in life styles. The rights for which our ancestors fought, as well as the prejudices that led to unfortunate events in the past, are practically out of the question at present. History cannot ignore facts; however, after a certain length of time, it becomes possible to consider them more objectively, and at times, with even a touch of humour.

Therefore, it can be said with a quiet state of mind and of heart, that we should tell and read the past of our lovely parish as we would admire a precious diamond on which has been engraved, with skill and love, a rose, so as to camouflage a few unfortunate scratches. It is thus with respect and gratitude towards these pioneers of different ethnic origins that we should delve into the history of St. Sylvester.

AVANT-PROPOS

On peut dire que l'histoire de Saint-Sylvestre commença au temps où les grands empires marquaient encore l'histoire de notre monde occidental. C'est imprégnés de la fierté, de la grandeur et des gloires qui firent grandir ces peuples et aussi des préjugés et des faiblesses qui contribuèrent à leur décadence, qu'évoluèrent nos ancêtres.

Depuis, le monde a bien changé. Aussi a-t-on vu dernièrement deux peuples: les Français et les Anglais, peut-être les plus grands rivaux depuis le Moyen-Age, s'unir pour produire ce fameux avion, réussite et gloire de notre monde scientifique et qu'on a appelé: «Concorde».

Ici aussi à Saint-Sylvestre, depuis plus de cent ans, le monde a beaucoup évolué. Les mentalités et les situations ne sont plus les mêmes. Des droits pour lesquels de part et d'autre nos ancêtres eurent à lutter, et même des préjugés qui parfois les influencèrent au point d'être la cause d'événements regrettables, il n'en est pratiquement plus question. Il est impossible de retrancher de l'histoire certains faits, mais à distance on peut les regarder avec plus d'objectivité et sérénité, et même en parler avec humour.

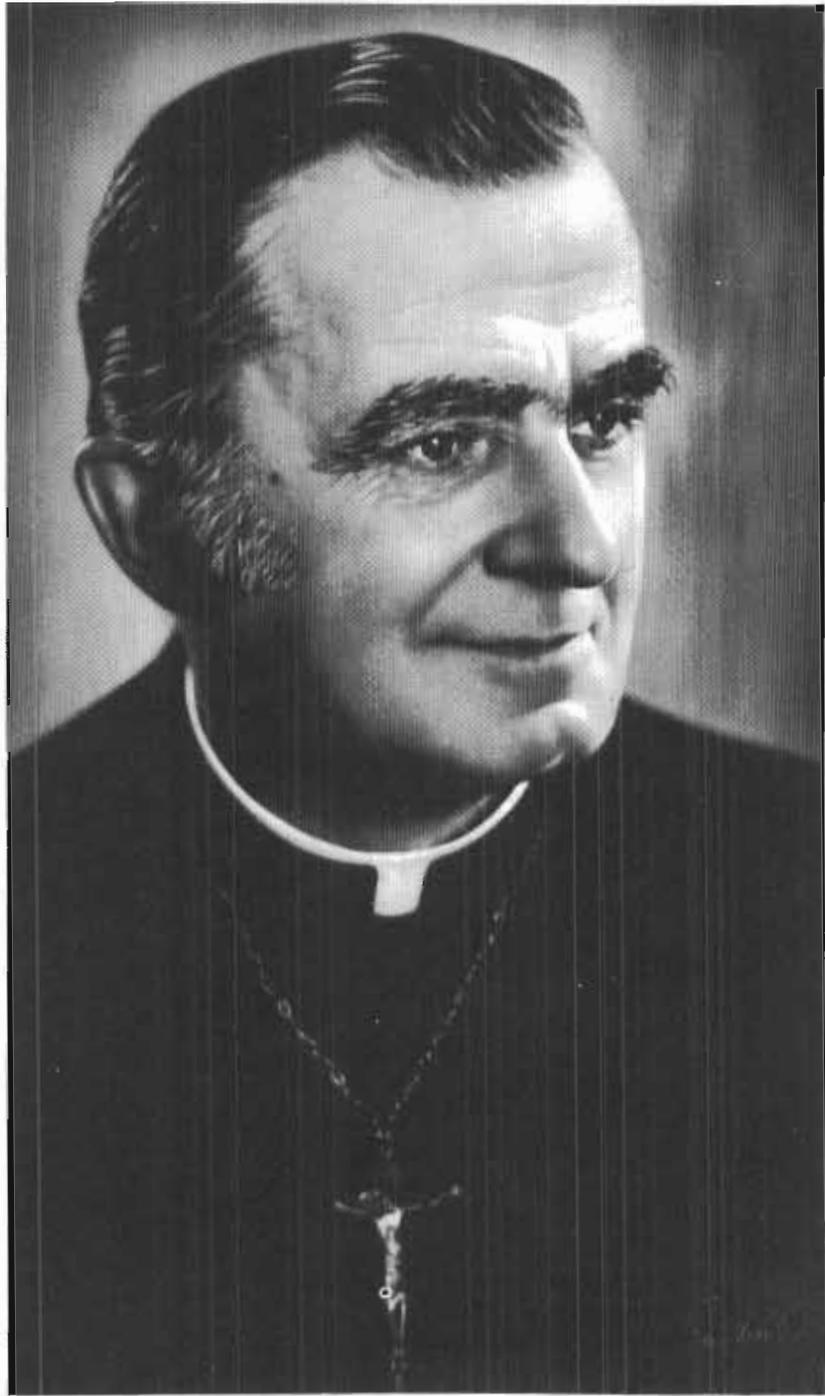
Aussi peut-on affirmer en toute quiétude de coeur et d'esprit qu'on se doit de raconter et de lire le passé de notre belle paroisse comme on regarde avec émerveillement un diamant de grande valeur sur lequel on a ciselé avec habileté et amour une rose pour y camoufler quelques malheureuses égratignures. C'est ainsi avec un profond sentiment de respect et de gratitude envers ces pionniers de différentes ethnies que nous devons aborder l'histoire de Saint-Sylvestre.

CHAPITRE I

MESSAGES

DES

AUTORITÉS



Chers Paroissiens,

1978 marque une étape de la vie de Saint-Sylvestre: 150 années de vie paroissiale.

L'occasion est favorable de se remémorer tous ceux qui ont pris une part active à l'édification de votre paroisse et d'apprécier l'héritage spirituel qu'ils ont légué.

Tout en rendant hommages aux anciens paroissiens de Saint-Sylvestre, que ces fêtes soient aussi une invitation à une vie chrétienne tout aussi vivante et fervente pour ceux d'aujourd'hui et de demain.

A tous, je souhaite d'heureuses fêtes et je vous accorde une cordiale bénédiction.

+ Maurice Card. Roy

Cardinal Maurice Roy
Archevêque de Québec



Résidence du Gouverneur général

Je suis particulièrement heureux de m'associer à vous tous dans les célébrations du cent cinquantième anniversaire de St-Sylvestre.

La longue histoire de votre paroisse est celle des efforts quotidiens des hommes et des femmes qui vous ont précédés. Leur ténacité et leur attachement à la terre natale en ont fait ce qu'elle est devenue. Je suis convaincu que c'est avec cette même fierté que vous continuerez leur oeuvre, en contribuant avec dynamisme à l'évolution de votre région.

Je vous offre à tous mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Janvier 1978

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Jean Lévesque". The signature is written in a cursive style with a horizontal line underneath the name.

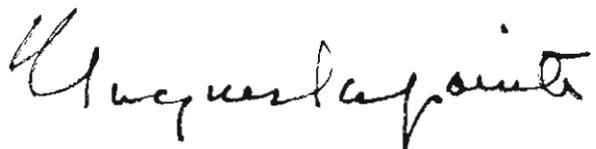


Message de l'honorable
Hugues Lapointe, CP, CR

C'est de grand coeur que je m'associe à tous les citoyens de St-Sylvestre qui célèbrent, au cours de cette année, le 150e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Les citoyens de St-Sylvestre ont toujours fait preuve d'un civisme remarquable, se traduisant tout particulièrement par un esprit d'unité, de compréhension et d'entraide. Ce sont là des traits de caractère qui peuvent être offerts en exemple, et qui sont les caractéristiques de la vraie fraternité chrétienne.

Je souhaite à tous d'heureuses célébrations, tout en offrant aux autorités religieuses et civiles mes meilleurs voeux à l'occasion de ces fêtes.

A handwritten signature in black ink, reading "Hugues Lapointe". The signature is written in a cursive, flowing style with a prominent initial "H".

Hugues Lapointe



Premier Ministre du Canada

Je m'associe de tout coeur aux citoyens de Saint-Sylvestre qui célèbrent le cent cinquantième anniversaire de leur paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la tenacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes.

Il me fait plaisir de rendre ici hommage aux pionniers de Saint-Sylvestre et à ceux et celles qui ont poursuivi l'oeuvre amorcée au siècle dernier. Je souhaite que leur exemple soit une source d'inspiration pour les générations actuelles.

A toute la population de Saint-Sylvestre, j'adresse mes salutations cordiales et souhaite la plus fraternelle des fêtes.

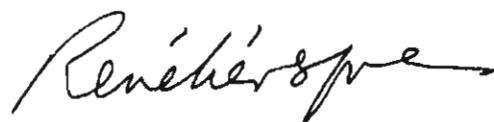
A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. Chrétien". The signature is fluid and cursive, with a large initial "J" and a long, sweeping underline.



Gouvernement du Québec

A vous qui avez la chance d'habiter dans un des plus beaux coins de notre pays, j'offre à l'occasion du 150ième anniversaire de fondation de la paroisse de St-Sylvestre, mes meilleurs voeux.

Que cette année de souvenance soit aussi un moment privilégié dans la vie de chacun des citoyens de St-Sylvestre.

A handwritten signature in black ink, reading "René Hébert". The signature is written in a cursive style with a long horizontal stroke at the end.

Message à l'occasion du
150e anniversaire de la paroisse
de St-Sylvestre



Chers citoyens de St-Sylvestre,

C'est un honneur pour moi de prendre part aux célébrations des fêtes du 150e anniversaire de votre paroisse de St-Sylvestre et de me réjouir avec vous. Il me fait grandement plaisir de vous offrir en cette occasion, tous mes meilleurs voeux de succès et de vous féliciter bien sincèrement pour avoir fait de cette paroisse de St-Sylvestre, une municipalité modèle, fruit de toutes ces années de labeur.

Puisse votre zèle marquer encore longtemps le fil des ans.

VOTRE DEPUTE DEVOTE,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Raynald Guay'. The signature is written in a cursive style with a large initial 'R'.

RAYNALD GUAY, DEPUTE FEDERAL DE LEVIS



Chers amis de St-Sylvestre,

C'est avec énormément de fierté que je tiens à souligner et à participer avec vous aux Fêtes soulignant le cent cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse de St-Sylvestre.

Vous symbolisez, comme citoyens et citoyennes de St-Sylvestre, l'attachement profond des Québécois à leur pays.

Votre histoire, votre évolution et votre développement, à travers les ans, sont la preuve vivante d'une vie communautaire enrichissante.

Vous constaterez, à la lecture de ce livre-souvenir, l'enracinement des familles de St-Sylvestre dans leur milieu, l'évolution des institutions de votre paroisse et la beauté toujours présente de votre région.

Ce merveilleux coin de pays que représente St-Sylvestre est également un symbole: paroisse fondée il y a cent cinquante ans, elle a su évoluer au rythme des années et conserver ce goût de vivre ensemble: le Québec, à l'heure des choix décisifs, devrait garder en mémoire l'expérience des gens de St-Sylvestre.

Ce pays est beau; il est serein et calme; il reflète le tempérament de ses citoyens: cet anniversaire, je le répète, est beaucoup plus important qu'on ne le pense: il est la manifestation vivante d'un vouloir-vivre collectif.

C'est avec honneur et plaisir, comme représentant des citoyens du comté de Lotbinière, que je m'associe avec vous pour fêter les cent cinquante années de réalisations et de bonne entente des résidents de la paroisse de St-Sylvestre.

Rodrigue Biron
Député de Lotbinière



Un cent cinquantième anniversaire, marque une étape importante à souligner dans le cheminement d'une paroisse. A St-Sylvestre, les cultivateurs ont dû besogner sans arrêt, les petites entreprises ont eu à surmonter quantité de problèmes, plusieurs se sont serré la main pour vaincre les durs hivers et les situations difficiles.

Nous rendons hommage aujourd'hui à ce passé, en soulignant le dur labeur de tous ces ancêtres, par nos fêtes et par ce livre, reflet de générations engagées dans la survie de notre paroisse. Au nom de tous les membres du conseil de la municipalité, je voudrais laisser une marque de satisfaction et de fierté envers tous les maires et échevins qui nous ont précédés.

Nous souhaitons à tous des fêtes agréables et espérons assurer la continuité de la sauvegarde de notre passé à travers les réalisations actuelles.

Yvon Bilodeau

Yvon Bilodeau, maire
Municipalité de St-Sylvestre



A titre de maire de St-Sylvestre, je désire remercier tous les citoyens qui ont contribué à la réalisation de ces fêtes et tous ceux qui nous prêtent leur précieux concours durant cette année.

Pour nos gens et pour les anciens de St-Sylvestre, nous avons mis sur pied les fêtes du cent cinquantième espérant que ces réjouissances sauront raviver les souvenirs d'antan et aussi servir de tremplin aux réalisations futures.

Cordiale bienvenue à tous ceux qui aiment St-Sylvestre, paroissiens actuels comme anciens ainsi que nos nombreux amis.

J'espère que vous garderez un souvenir vivace de ces fêtes que nous voulons pour vous les plus agréables

A tous un joyeux cent-cinquantième.

Paul Landry maire

Paul Landry, maire
Village de St-Sylvestre

Chers paroissiens et amis de St-Sylvestre



Chers paroissiens et amis de Saint-Sylvestre,

Je suis certain qu'il me serait inutile de faire de longs et beaux développements littéraires pour vous démontrer combien je partage vos sentiments à l'occasion de ce 150^{ème} anniversaire de notre belle paroisse. Il y a déjà près de quatre (4) ans que je vis au milieu de vous. Je suis fier de vous dire que votre histoire me fascine et que j'apprécie de plus en plus vos qualités de cœur et d'esprit, votre foi vive, votre piété qui ne se dément pas, malgré les assauts que subit l'Église depuis quelques années, et votre impressionnant sens de l'accueil et d'entraide.

1978 est une année de joie et de reconnaissance. Ne laissons donc aucun souvenir ternir, de quelque façon que ce soit, cette sérénité familiale et sociale qui nous anime comme il se doit en pareilles circonstances. Issus de races vigoureuses qui surent à l'occasion défendre leurs principes religieux et leurs droits, nos pionniers, bien que de nationalités différentes et malgré un certain antagonisme inévitable, réussirent ensemble à bâtir et à nous léguer ce dont nous sommes si fiers aujourd'hui. En ce siècle de technique moderne et enclin à l'indifférence religieuse c'est à cause de leur sueur, de leur labeur constant et d'une foi solide qu'aujourd'hui nous vivons dans l'abondance et la facilité. Oui, chapeaux bas devant nos prédécesseurs et face à l'avenir, n'ayons pas peur de notre tour de retrousser nos manches et de prier.

De quelque direction qu'on approche de Saint-Sylvestre, son église et son village apparaissent comme un joyau sur un promontoire splendide. Le visiteur le contemple avec admiration tandis que les gens de chez nous y reviennent avec fierté et amour.

Paroissiens et citoyens de Saint-Sylvestre vous aimez votre paroisse et vous êtes fiers de votre église, une des plus belles de la région, vous avez raison. Ce n'est pas du chauvinisme que d'avoir un attrait particulier pour son patelin. C'est l'endroit qui nous a vu naître et grandir ou du moins qui nous a accueilli, et qui fut témoin de nos joies et de nos peines, de nos succès comme de nos revers.

Dear parishioners and friends,

It is for me a great privilege and a great honour to celebrate with you this wonderful anniversary. God bless you! All English speaking people of this parish and friends from outside deserve much appreciation and gratefulness for their understanding and good cooperation in the realization of these festivities.

Merci et félicitations à tous ceux qui, de près ou de loin, sont responsables de ces fêtes. Plusieurs y ont travaillé d'une manière presque héroïque et c'est merveilleux de voir cette participation enthousiaste de toute une paroisse.

Anciens de Saint-Sylvestre, parents et amis, soyez non seulement les bienvenus, mais aussi soyez chez vous.

*Vive Saint-Sylvestre!
Marcel Molentant, curé*

Commissaire de St-Sylvestre Quartier no 6



Au nom de tous les membres de la Commission Scolaire Nouvelle-Beauce et en mon nom personnel il me fait plaisir de souhaiter à tous un joyeux cent cinquantième.

Par la même occasion, je désire rendre hommage à tous ceux qui ont oeuvré au sein de l'éducation. Ce ne fut pas toujours facile mais grâce à leur tenacité et à leur ardeur au travail, ils développèrent le niveau intellectuel de St-Sylvestre en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Nous louons les efforts de nos vaillants pionniers aussi de nos prédécesseurs dans le domaine de l'éducation.

Merci de l'élan que vous avez su donner à cette oeuvre.

A tous ceux qui ont passé avant nous, notre respect et notre admiration, pour tant de dévouement.

Denise Bilodeau

Denise Bilodeau
Commissaire



En 1978, la population de St-Sylvestre fête le 150^{ième} anniversaire de fondation de sa paroisse.

Mais que fêtons-nous?

C'est dans la joie que nous célébrons les labeurs de nos ancêtres, de ces milliers de braves défricheurs et colonisateurs qui ont fait, d'une forêt, une terre prospère où nous sommes tous fiers de travailler.

Nous célébrons aussi la tenacité de ceux qui ont accepté, malgré les difficultés, de continuer à peiner pour assurer la survie et le développement de notre paroisse où nous sommes si fiers de résider.

Nous célébrons l'amour sans mesure qui a soutenu ces familles qui nous ont engendrés et appris à aimer notre travail, nos parents, nos semblables, notre vie et notre paroisse.

Nous célébrons la fidélité, la patience, l'oubli de soi de ces mères et de ces pères de familles souvent nombreuses qui ont laissé une empreinte à jamais gravée dans nos mémoires et qui ont modelé, sans le savoir, des générations de femmes et d'hommes tout aussi valeureux qu'eux.

Pour ces raisons et de nombreuses autres, je suis, moi aussi, comme mes co-paroissiens, heureux de célébrer ce 150^{ième} anniversaire.

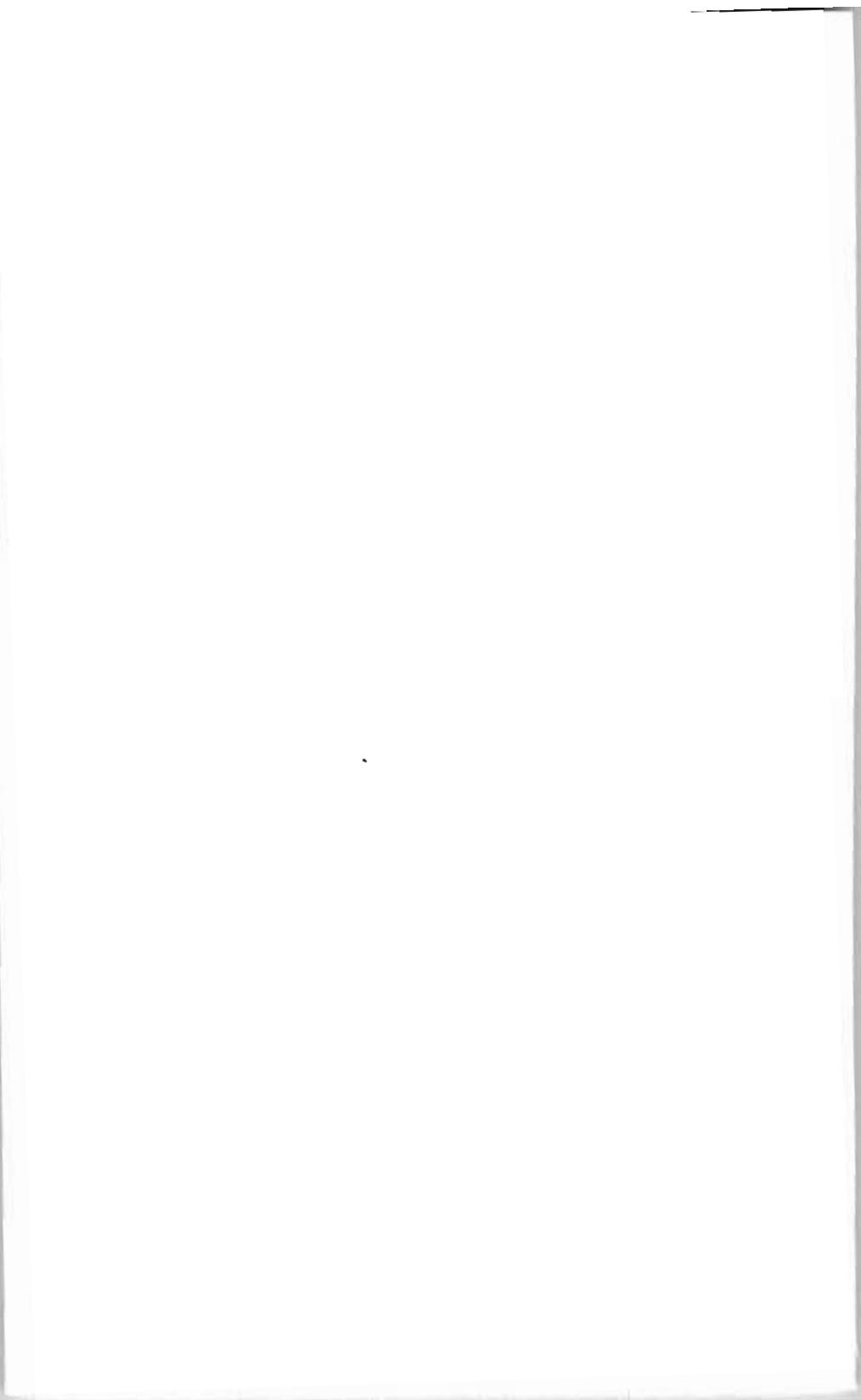
A vous qui lisez ce volume, c'est notre vie et notre histoire, que nous livrons.

A vous qui viendrez célébrer avec nous cette année, Bienvenue, et je suis persuadé que vous repartirez enrichis de notre intense besoin de vivre.

A vous, chers concitoyens, je dis merci pour continuer à vivre si pleinement votre présent et pour continuer à faire l'histoire de St-Sylvestre.



Germain Leblond
Président



CHAPITRE II

LES COMITÉS

D'ORGANISATION DES FÊTES

ET LES CANTONNIERS (ÈRES)



LE COMITÉ CENTRAL

1ère rangée:

M. Germain Leblond: Président; responsable de la supervision générale des comités et des fêtes du Cent-Cinquantième.

Mr Wellie Boyce: Vice-président.

M. Julien Bilodeau: Vice-président; directeur du COMITÉ DES RECHERCHES HISTORIQUES; responsable de la publication du volume historique: «St-Sylvestre se raconte: 1828-1978.»

M. Claude Lessard: Vice-président; directeur du COMITÉ DES AVISEURS; responsable de la finance.

Mme Jean-Marc Lachance: Vice-présidente; directrice du COMITÉ DES CANTONS.

M. Lionel Pelchat: Vice-président; directeur du COMITÉ DE L'ÉQUIPEMENT; responsable de l'engagement des orchestres (discothèques).

Mme Roger Breton: Assistante-secrétaire; responsable des invitations spéciales.

2ième rangée:

M. Philippe Dion: Trésorier.

M. Yvon Bilodeau: Membre honoraire; responsable des salles.

Mme Alcide Parent: Assistante-secrétaire; directrice du COMITÉ DES DÉCORATIONS; responsable technique (maître d'hôtel).

Mme André Turmel: Conseillère; directrice du COMITÉ DES EXPOSITIONS.

Mme Eddy Moran: Conseillère; directrice du COMITÉ DE LA CORRESPONDANCE.

M. Jules Berthiaume: Conseiller; co-directeur du COMITÉ DE LA PARADE; responsable du service des stationnements.

M. Téléphore St-Hilaire: Assistant-trésorier; directeur du COMITÉ DES FINANCES; responsable de la publicité.

M. Paul Landry: Membre honoraire; responsable des admissions.

3ième rangée

M. Noël Grégoire: Conseiller; directeur du COMITÉ DE LA PARTICIPATION POPULAIRE; responsable de l'obtention des permis de boissons.

M. l'abbé Marcel Malenfant: membre honoraire; directeur du COMITÉ DES FÊTES RELIGIEUSES.

M. Paul Leclerc: Conseiller; directeur du COMITÉ DE PUBLICITÉ, responsable du groupe des animateurs.

M. Jean-Louis Delisle: Conseiller; co-directeur du COMITÉ DE LA PARADE; responsable du service d'ordre.

M. Gilles Turcotte: Conseiller; co-directeur du COMITÉ DE LA PARADE; responsable du bar.

N'apparaissent pas sur la photo: **Mme Jocelyne Beaulieu:** secrétaire, directrice du COMITÉ DE SECURÉTARIAT.

M. Raymond Jacques: Assistant-trésorier.



LE COMITÉ DES RECHERCHES HISTORIQUES

1ère rangée:

M. Julien Bilodeau: Directeur; supervision générale des différentes étapes de travail du livre et de chaque membre; vérification, correction et mise en page des textes; recherches et rédaction de: «Le Chemin Craig», «La Seigneurie St-Gilles de Beauvillage», «Bibliographie» et «Ephémérides»; recherches de: «cartes historiques»; participation à «On nous a raconté»; recherches à l'Université Laval.

Mlle Jocelyne Leblond: Secrétaire; recherches et rédaction de: «Nos Universitaires»; rédaction de: «Histoire civile du village», «La vie scolaire» et «On nous a raconté».

M. l'abbé Marcel Malenfant: Participation à: «Histoire religieuse»; «Avant-propos».

Mlle Sylvie St-Hilaire: Recherches et rédaction de «Les gens de chez-nous»; rédaction de «La vie économique», «L'agriculture» (mouvement coopératif); participation à: «Les pages familiales».

Mr Wellie Boyce: Recherches de: «Histoire civile de la paroisse».

M. Raymond Jacques: Recherches de: «Histoire civile du village».

Mrs Mary Houley: Responsable de: «Ephémérides»; traduction.

Mme Philippe Morel: Recherches et rédaction de: «Nos moyens de communications» et «Les comités d'organisation»; participation à: «On nous a raconté».

2ième rangée:

Mlle Jocelyne Sylvain: Recherches de: «Cartes historiques»; registres municipaux.

Mlle Monique Nappert: Recherches et rédaction de: «Histoire religieuse»; rédaction de: «Histoire civile de la paroisse», «C'était hier», «Entraide paroissiale», «Les deux grandes guerres», «La base de radar».

Mlle Mary-June Drapeau: Recherches et rédaction de: «Généalogie», «La parlure de nos grands-pères»; participation à: «la vie économique».

Mme Marcel Ferland: Recherches de: «La base de radar».

Mlle Céliane Berthiaume: Recherches de: «Cartes historiques»; registres municipaux.

Mme Onésime Nappert: Recherches de: «C'était hier» et «Histoire religieuse».

Mme Alcide Parent: Recherches de «Entraide paroissiale», «Messages des autorités».

Mme Ernest Turcotte: Recherches de: «La vie économique».

Mrs Joseph Donahue: Recherches de: «Les deux grandes guerres»; responsable de la traduction; dactylo.

Mlle Suzanne Bilodeau: Recherches dans les archives à Québec; dactylo.

Mlle Josette Bilodeau: Registres municipaux; dactylo.

Mrs Eddy Moran: Informations irlandaises.

3ième rangée:

M. Marcel Chabot: Recherches de: «L'agriculture» (organisation, érablières, U.C.C.).

Mme Wilfrid Jalbert: Recherches de: «L'agriculture» (coop. agricole, beurreries, fromageries).

Mme Roger Mailhot: Responsable de la banque de photos et documents; mise en page.

Mlle Lynda Therrien: Banque de photos et documents; registres municipaux et scolaires; participation à «Les comités d'organisation».

Mlle Chantal Drouin: Recherches de: «Cartes historiques», registres municipaux.

Mme Hervé Savoie: Recherches de «On nous a raconté»; banque de photos et documents.

Mlle Micheline Nappert: Recherches de: «Cartes historiques»; rédaction de: «La carte historique du village»; registres municipaux.

Mlle Odette Nappert: Responsable des recherches de: «Cartes historiques»; rédaction de: «La carte historique de la paroisse»; registres municipaux.

M. Claude Bilodeau: Recherches et rédaction de: «La vie sociale: organismes, sports et loisirs» et «la vie politique»; rédaction de: «L'agriculture»; contacts avec l'imprimerie.

N'apparaissent pas sur la photo: **M. Téléphore St-Hilaire:** responsable de: «Pages familiales» (équipe de vendeurs, mise en page et dactylo).

Mme Edouard Turcotte: Vérification des textes; participation à: «La vie économique».

M. Roger Parent: Correction des textes anglais.

Les dactylos: **Mmes Nicole Lefebvre** (responsable), **Nicole Leblond** et **Alberte Bilodeau**. **Milles France Parent**, **Louise Savoie**, **Josette Bilodeau** et **Christiane Savoie**.



COMITÉ DES AVISEURS

1ère rangée:

Mme André Turmel

M. Paul Landry

M. Claude Lessard (responsable)

M. Yvon Bilodeau

Mrs Eddy Moran

2ième rangée:

M. Jules Berthiaume

M. l'abbé Marcel Malenfant

M. Jean-Louis Delisle

M. Paul Leclerc

M. Noël Grégoire

M. Gilles Turcotte.



COMITÉ DES CANTONS

1ère rangée: M. et Mme Eddy Delisle (Canton Craig), M. et Mme Léandre Berthiaume (Canton Beaurivage), M. et Mme Jean-Louis Delisle (Canton du Moulin), M. et Mme George Boyce (Canton Ste-Catherine).

Debout: M. et Mme Jean-Marc Lachance (Canton Craig), Mme Lachance est responsable du comité, M. et Mme Roland Gagné (Canton Craig), M. et Mme André Turmel (Canton Craig), M. et Mme Gaétan Bilodeau (Canton Beaurivage), M. et Mme Albin Lehoux (Canton Beaurivage), Mme Jules-Aimé Vachon (Canton du Moulin), M. Marcel Chabot (Canton du Moulin), Mme Marcel Chabot (Canton du Moulin), M. Jules-Aimé Vachon (Canton du Moulin), M. Lionel Pelchat (Canton Ste-Catherine), Mme Pelchat absente sur la photo, M. et Mme Philippe Bourgault (Canton du Moulin), M. et Mme Philippe Côté (Canton Ste-Catherine).



COMITÉ DE L'ÉQUIPEMENT

1ère rangée:

M. Lionel Pelchat (responsable)

Mme Hervé Savoie (secrétaire)

M. Viateur Savoie

M. Raymond Therrien

2ième rangée:

M. Maurice Savoie

M. Fernand Savoie

M. Jean-Paul Savoie

M. Gérard Napert

M. Marcel Guay

M. Normand Drouin



COMITÉ DES DÉCORATIONS

1ère rangée:

M. Laurent Vaillancourt
Mme Jules-Aimé Vachon
Mme Alcide Parent (responsable)
Mme Oram Therrien (secrétaire)
Mme Ernest Bilodeau
Nicolas Nappert

2ième rangée:

Mmes Alain Hamel, André Bilodeau,
Gérard Napert, Lauréat Sylvain,
Gérard Giroux, Rolland Gagné,
Mme Roméo Lefebvre absente sur la photo.



COMITÉ DES EXPOSITIONS

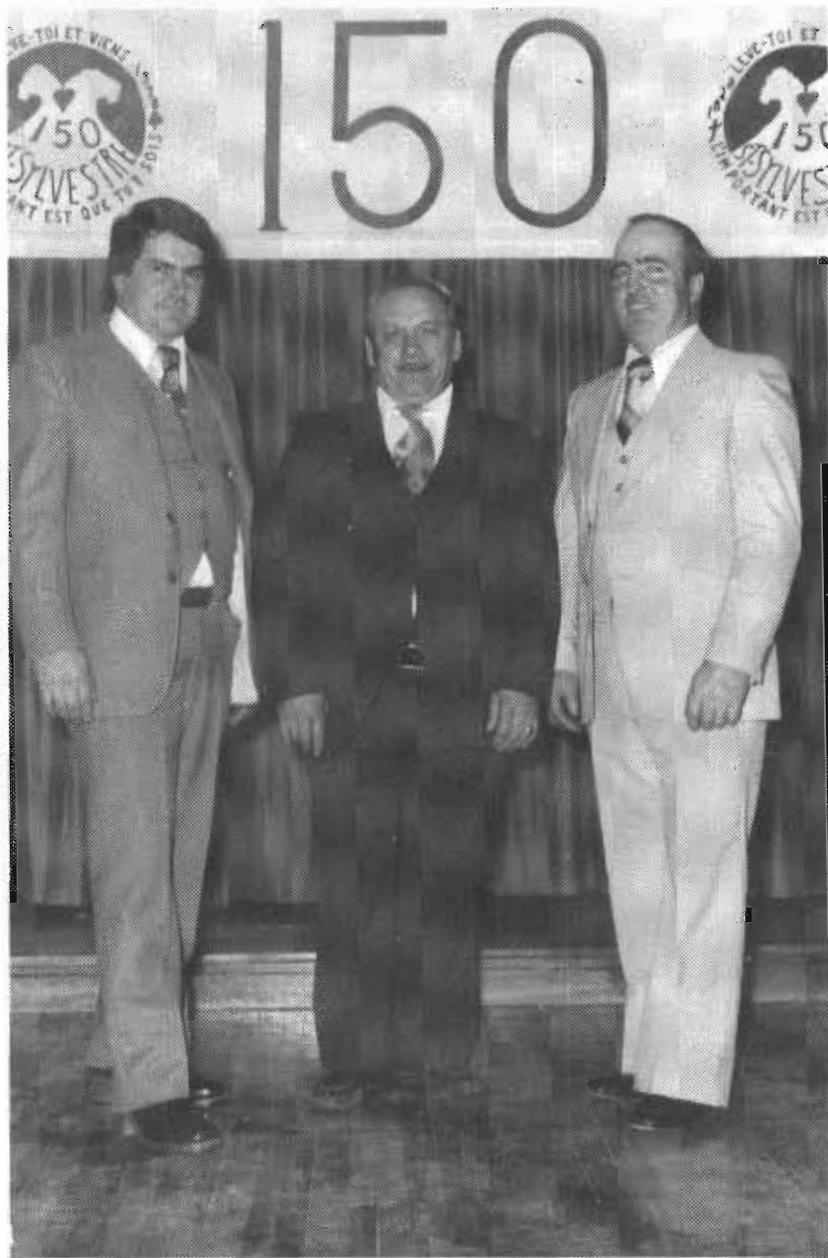
1ère rangée:

M. Aimé Breton, Mme Denis Bilodeau,
Mme André Bilodeau, Mme André Turmel (resp.),
M. Ovide Marcoux, Mme Ernest Bilodeau.

2ième rangée: M. André Jacques, Mme Pierre Côté,
Mme Téléphore Therrien, M. Lionel Nappert,
M. Jules Landry, M. André Champagne,
Mme Léo Gagnon absente sur la photo.

COMITÉ DU SECRETARIAT
ET DE LA CORRESPONDANCE
Mme Alcide Parent (assistante-secrétaire)
Mme Roger Breton (assistante-secrétaire)
Mrs Eddie Moran (responsable de la correspondance)
Mme Jocelyne Beaulieu (responsable du secrétariat)
absente sur la photo.





COMITÉ DE LA PARADE

M. Jean-Louis Delisle
M. Jules Berthiaume
M. Gilles Turcotte



COMITÉ DES FINANCES ET TRÉSORERIE

M. Téléphore St-Hilaire (responsable)
M. Claude Lessard (assistant-trésorier)
MM. Philippe Dion (trésorier) et
Raymond Jacques (assistant-trésorier) absents sur la photo.



COMITÉ DE LA PARTICIPATION POPULAIRE

1ère rangée:

Mme Philippe Bourgault

M. Noël Grégoire (responsable)

Mme Paul Leclerc.

2ième rangée:

M. André Bilodeau

M. Jacques Morel

M. Yvan Berthiaume

M. Jules Berthiaume

M. Normand Vachon

Mme Gaston St-Hilaire absente sur la photo.



COMITÉ DES FÊTES RELIGIEUSES

Mme Irénée Blais (resp. chorale des adultes)
M. l'abbé Marcel Malenfant (responsable)
Mlle France Bilodeau (resp. chorale des Jouvencelles)
M. Laurent Vaillancourt (sacristain)
Frère Lucien Gauthier (maitre de chant)



COMITÉ DE PUBLICITÉ

1ère rangée:
Mme Onésime Napert
M. Paul Leclerc (responsable)
Mme Paul Leclerc

2ième rangée:
M. Onésime Napert
M. Simon Napert
M. Luc Savoie
M. Gaston St-Hilaire
M. Pierre Côté



COMITÉ DE LA VENTE DES PAGES FAMILIALES

1ère rangée:

M. Mme Gilles Napert, M. Mme Albini Lehoux, M. Mme Téléspore
St-Hilaire (responsables).

2ième rangée: M. Georges-Henri Ferland, Mme Benoit Girard, M.
Philippe Payeur, Mme Lauréat Nadeau, M. Jules-Aimé Nappert,
Mme André Bilodeau. Mme Georges-Henri Ferland et M. Laurent
Gilbert, absents sur la photo.



CANTONNIERS (IÈRES) ET TERRITOIRE DES CANTONS.

CANTON DE BEAURIVAGE: M. Mme Gaétan Therrien

Le rang de Beaurivage ainsi que les deux côtés de la rue principale jusqu'à la route du Moulin.

CANTON DU MOULIN: M. Mme Noé Savoie

Les rangs Du Moulin, St-Jean, St-José (St-Joseph) ainsi que les côtés nord du village en partant de chez Monsieur Emile Côté jusqu'à la fin du village chez Monsieur Fernand Létourneau.

CANTON DE STE-CATHERINE: M. Mme Léo Gagnon

Les rangs Ste-Catherine, St-Paul, St-Frédéric, Ste-Marie-Ouest ainsi que la rue principale partant de chez Monsieur Philippe Morel jusqu'au magasin Nappert & Fils du côté sud du Village, incluant la rue Côté.

CANTON DE CRAIG: M. Mme Wellie Delisle

Les rangs de Craig, St-André, la route Montgomery ainsi que le côté sud du village en partant de l'hôtel Dion jusque chez Monsieur Eddie Delisle.

CHAPTER III

THE SEIGNIORY

ST. GILES OF BEAURIVAGE

- Description of the seignior
- Concession of the seignior of Beaurivage
- The Rageots, the first seigniors
- From the Rageots to Fraser
- The arrival of German colonists
- Arthur Davidson, seignior
- The road from St. Giles to St. Nicholas
- Walter Davidson, seignior: the settlement of new colonists
- The seigniorial manor
- The Rosses, the successors of the Davidsons
- The last years of the seigniorial era.
- The first residents on lots in St. Sylvester
- Census of St. Sylvester parish take in 1863 by Father Fafard

CHAPITRE III

LA SEIGNEURIE ST-GILLES DE BEURIVAGE

- Description de la seigneurie
- Concession de la Seigneurie Beurivage
- Les Rageot, premiers seigneurs
- Des Rageot à Fraser
- Arrivée de colons Allemands
- Le seigneur Arthur Davidson
- La route de St-Gilles à St-Nicolas
- Le seigneur Walter Davidson: établissement de nouveaux colons
- Le manoir seigneurial
- Les successeurs des Davidson: les Ross
- Dernières années de l'ère seigneuriale
- Les premiers résidents des lots de St-Sylvestre
- Recensement de la paroisse de St-Sylvestre fait en 1863 par le curé Fafard

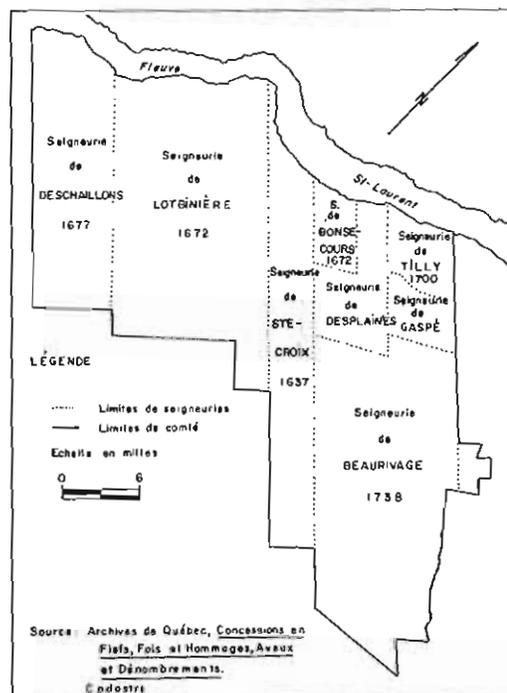
The history of the past one hundred and fifty years of St. Sylvester would hardly be complete without mentioning the Seigniorship of Beauvillage, which in itself contains two hundred and forty years of history. For many years the seigniorial system provided the means to open up new land for settlement and in this way favor the development of new parishes. This did not always take place without problems.

To understand the years preceding the founding of St. Sylvester, one must be aware of the difficulties the Seigniorship of Beauvillage faced during the 18th. Century. These difficulties stemmed largely from deficiencies in the transportation system and the absence of serviceable roads from the St. Lawrence to the southern part of Lotbinière county, which formed part of the Seigniorship. The winding rivers themselves could not fulfill this need. The 19th. Century brought a faster pace of development.

DESCRIPTION OF THE SEIGNIORY TERRITORY

The Seigniorship of Beauvillage was also called St. Giles of Beauvillage because of the name of its first Seignior, Gilles Rageot. In shape, it is very irregular. Stretching out from north to south, it comprises a length of twenty-five miles and a width of ten, covering a total surface area of about two hundred and fifty square miles. The seigniorship neighbours the Seigniorships of Gaspé and «des Plaines» to the north, of Lauzon, St. Etienne and St. Mary to the east, St. Croix to the west and the townships of Broughton and Leeds to the south.

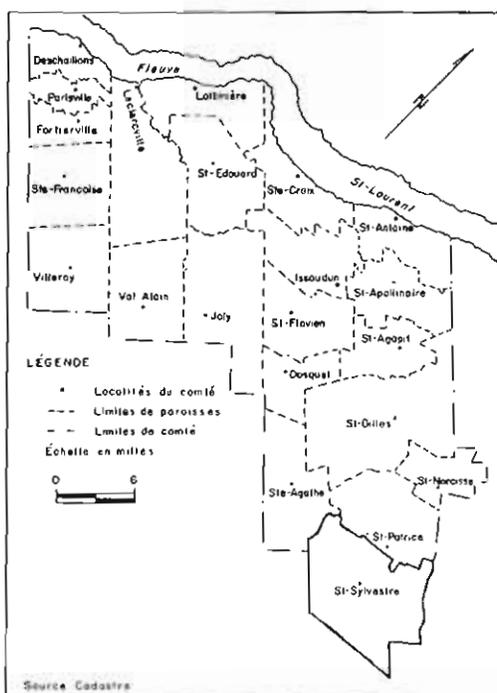
SEIGNEURIES
du
COMTÉ de LOTBINIÈRE



On ne saurait bien relater l'histoire cent-cinquantenaire de St-Sylvestre sans faire mention de la seigneurie de Beurivage, elle-même vieille de deux cent-quarante ans d'histoire seigneuriale. Le régime seigneurial fut pendant de nombreuses années le moyen privilégié d'ouvrir de nouvelles terres à la colonisation et de ce fait favoriser l'éclosion de nouvelles paroisses. Ceci ne se fit pas toujours sans heurts.

Aussi pour mieux comprendre les années antérieures à la fondation de St-Sylvestre, il faut savoir les difficultés de développement que connut la seigneurie Beurivage au XVIII^e siècle. Elles étaient dues pour une bonne part à la déficience de son réseau routier et à l'absence de voies de pénétration à partir du fleuve jusque dans le sud du comté de Lotbinière, couvert par cette seigneurie. Les rivières, en raison de leurs nombreux méandres, ne purent remplir ce rôle de voies de pénétration. Il faudra attendre les débuts du XIX^e siècle pour voir un certain essor dans son développement.

LIMITES de PAROISSES
du
COMTÉ de LOTBINIÈRE.



DESCRIPTION DE LA SEIGNEURIE

TERRITOIRE

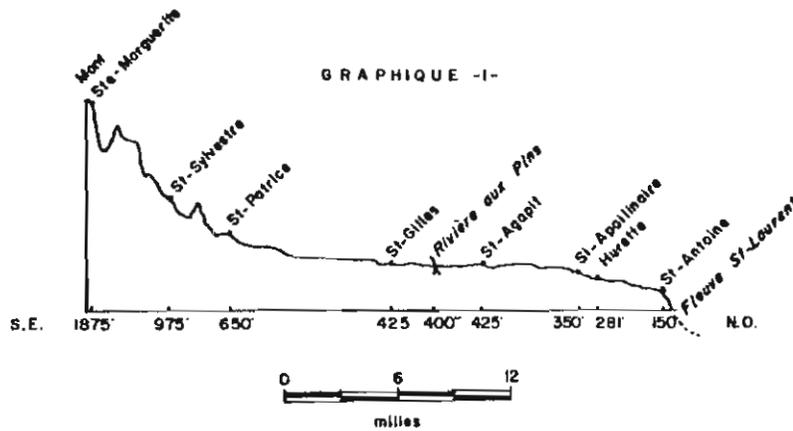
La seigneurie Beurivage, appelée aussi St-Gilles de Beurivage, du nom de son premier seigneur, Gilles Rageot sieur de Beurivage, a une forme très irrégulière. Elle s'étend sur une distance de vingt-cinq milles de longueur par environ dix milles de largeur. Son territoire couvrant ainsi une superficie deux cent-cinquante milles carrés.

The parishes of St. Sylvester, St. Giles and St. Patrick are formed entirely from the lands belonging to the seigniory. As well, parts of the parishes of St. Agapit, St. Agathe, St. Narcisse and Dosquet are derived from this territory. Dr. Arthur Caux comments in his notes on the Seigniory of Beaurivage:

«the farms of St. Narcisse situated to the west along a line stretching to the south and St. Michel range, form part of the Seigniory. In St. Agapit, the part to the south of the railway, Armagh range and the eastern part of the Gosford range in St. Agathe are also part of the Seigniory. Finally the farms in Dosquet to the east of the main road going towards St. Agathe and south of the railroad also form part of the Seigniory of Beaurivage». (1)

WATERSHED

Several winding but shallow rivers flow through the Seigniory. The main ones are the Beaurivage, the Filkars, the Bras, The Pine, the Henry and their tributaries the Fourchette, the Black, The Armagh, the Bras (Henry) and the petit Bras. There are two lakes, the Little Lake in St. Patrick's and the Fraser of the St. Michel on the boundary of St. Narcisse and St. Giles.

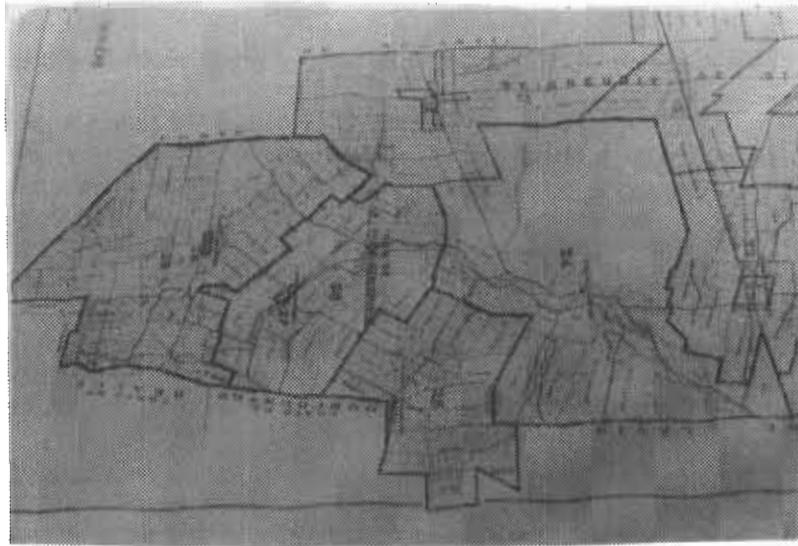


Relief du comté Lotbinière

Ses limites territoriales touchent à plusieurs seigneuries voisines: de Gaspé et des Plaines au nord; de Lauzon, St-Etienne et Ste-Marie à l'est; de Ste-Croix à l'ouest; et aux cantons de Broughton et de Leeds au sud.

Les paroisses de St-Sylvestre, St-Gilles et St-Patrice sont entièrement formées de terres de la seigneurie Beaurivage. De même une partie du territoire des paroisses de St-Agapit, Ste-Agathe, St-Narcisse et Dosquet provient également de celle-ci. Ainsi, d'après le Dr Arthur Caux dans ses notes sur la seigneurie de Beaurivage:

«les terres de St-Narcisse sises à l'ouest d'une ligne prolongeant vers le sud, le rang St-Michel, font partie de la seigneurie. Celles de St-Agapit situées au sud de la ligne du chemin de fer de même, celles du rang d'Armagh et une partie à l'est du rang Gosford dans Ste-Agathe, sont aussi terre de la seigneurie. Enfin, les terres de Dosquet situées à l'est du chemin central allant vers Ste-Agathe, et au sud du chemin de fer, font aussi partie du domaine seigneurial de Beaurivage.» (1)



HYDROGRAPHIE

Elle est sillonnée par plusieurs rivières au cours souvent sinueux mais peu profond. Les principaux cours d'eau sont les rivières Beaurivage, Filkars, Le Bras, aux Pins, Henri, auxquelles s'ajoutent les rivières Fourchette, Noire, Armagh, Bras d'Henri, le petit Bras. De plus on y retrouve deux lacs: le Petit Lac à St-Patrice et le Fraser ou St-Michel aux limites de St-Narcisse et St-Gilles.

TOPOGRAPHY

The northern part of the seigniory is relatively flat with an average elevation of 425 feet for the parishes of St. Agapit, St. Giles and St. Narcisse. In St. Agathe and St. Patrick's, the terrain becomes higher and hillier: St. Patrick's is situated at 650 feet above sea level. St. Sylvester stands out as picturesque by its elevated site which contrasts not only with the neighbouring region but with the whole of Lotbiniere county. It is a mountainous region crossed by the Notre Dame Mountains where peaks of 2225 feet can be found (St. Margaret Mountain) and of 2000 feet (Handkerchief Mountain).

The whole of St. Sylvester is situated on a mountain of average height and stretches from Beauce county in the east to Megantic county in the west.

CONCESSION OF THE SEIGNIORY OF BEAURIVAGE

The Seigniory of Beaurivage was the last of the eight seigniories to be established in Lotbiniere.

On April 1, 1738, it was granted to Gilles Rageot, sieur de Beaurivage, by the following act of concession (2):

«Act of concession of the Marquis de Beauharnois and of Gilles Hocquart, governor and intendant of New France, to Gilles Rageot, sieur de Beaurivage, trader in Quebec, with the intention of providing for his three sons, Louis-Etienne, Gilles-Joseph and Charles, firm holdings which they may enjoy after his and his wife's death, an area which has not yet been conceded, situated near the Falls on the Chaudiere River, between the seigniories of Lauzon, belonging to the Charest heirs, of the Tilly, belonging to the Ursuline Sisters, lastly those conceded to sieurs Cugnet and Taschereau. This is conceded under the title of fief and seigniory, according to the law of the land. «To encourage others to follow his example, and, bearing in mind the considerable expense he will be obliged to bear to set up his farm, we declare that after the death of the owner and his wife, the aforesaid fief will be divided equally among his three children or their survivors, foregoing in this matter only, all other provisions.»

Register No 9, file 3, published in the papers and documents relative to seigniorial tenure, p. 200.

RELIEF

La partie nord de la seigneurie est relativement plane puisque l'altitude moyenne n'est que d'environ 425 pieds pour les paroisses de St-Agapit, St-Gilles, St-Narcisse. Déjà à Ste-Agathe et St-Patrice le terrain présente un aspect plus valonné par endroit. Ainsi le village de St-Patrice se situe à 650 pieds d'altitude. Pourtant, c'est le relief de St-Sylvestre qui s'avère le plus pittoresque puisque non seulement il contraste avec celui de ses voisins mais encore avec l'ensemble du comté de Lotbinière. On est ici en territoire montagneux. On y retrouve la chaîne des monts Notre-Dame traversant St-Sylvestre où culminent respectivement à 2225 pieds et 2000 pieds d'altitude les monts Ste-Marguerite et Handkerchief. La moyenne montagne qui couvre tout le territoire de St-Sylvestre déborde au sud et à l'ouest sur les comtés de Beauce et Mégantic.

CONCESSION DE LA SEIGNEURIE BEAURIVAGE

La seigneurie Beaurivage fut la plus récente des huit seigneuries, couvrant à l'époque le comté de Lotbinière, à être concédée. En effet, c'est en date du 1er avril 1738 qu'elle fut concédée à Gilles Rageot, sieur de Beaurivage. En voici l'acte de concession (2)

FIEF ET SEIGNEURIE DE SAINT-GILLES OU BEAURIVAGE

1er avril 1738.

Acte de concession du marquis de Beauharnois et de Gilles Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Gilles Rageot, sieur de Beaurivage, négociant à Québec, «dans le dessein où il est de procurer à ses trois enfants Louis-Etienne, Gilles-Joseph et Charles des établissements solides dont ils puissent jouir après son décès et celui de son épouse,» d'un terrain qui n'est pas concédé, situé aux environs de la rivière du Sault de la Chaudière, lequel terrain est enclavé entre les seigneuries de Lauzon appartenant aux héritiers Charest, de Tilly appartenant à la dame Le Gardeur, autre seigneurie à la delle Charlotte Le Gardeur, celle de Sainte-Croix appartenant aux Dames Religieuses Ursulines et enfin celles concédées aux sieurs Cugnet et Taschereau. Le tout à titre de fief et seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice. «Nous, pour exciter de plus en plus son émulation et ayant égard aux dépenses considérables qu'il sera obligé de faire pour l'établissement de cette terre, déclarons qu'après le décès de l'exposant et de sa femme, le dit fief sera partagé également entre les dits trois enfants ou ceux qui leur survivront, dérogeant en tant que de besoin à toutes coutumes à ce contraires pour ce regard seulement».

Registre d'intendance no 9, folio 3.

Publié dans *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, p. 200.

THE RAGEOTS, THE FIRST SEIGNIORS

The first task of the new seignior was to have the lines drawn between his property and the neighboring seigniories of Lauzon, Gaspé and Ste. Croix. Gilles Rageot was a merchant and he had little time or money to develop his territory, open roads and build a mill for his tenants. He acquired this land mainly for his three sons, Charles, Gilles-Joseph and Louis-Etienne. When Gilles Rageot died in 1754, little progress had been made.

His acquisition was of no benefit to his sons. Charles, the youngest, died at an early age. Gilles-Joseph joined the Navy and was captain of a boat that took part in the war of 1758. Afterwards he went to live in Larochelle and never returned to Canada. As for Louis-Etienne, he remained at home and tried to colonize the seignior, but due to insufficient funds, his efforts were fruitless. The colonists filed complaints in the Court of Common Suitors of Quebec. A judgment dated November 24, 1772, obliged the seignior to build a flour mill. (3)

FROM THE RAGEOTS TO FRASER

After their mother's death in 1779, the sons (Gilles-Joseph on September 18, and Louis-Etienne, on October 1, 1782) conceded their rights to the Seignior of St. Giles de Beaurivage to Alexander Fraser for the amount of about \$2,000. Fraser was an old captain of the 24th. Infantry Regiment and Seignior de la Martiniere.

THE ARRIVAL OF GERMAN COLONISTS

The main task of the new seignior was to bring settlers. Thus he instructed his notary, François-Dominique Rousseau, to prepare concession titles for fifteen colonists, all of German descent. Many of these were Catholics. Here are the names of these newcomers, as written by Fraser himself:

«Jean Leders, Jean Kasman, George Rust, George Ahdenslei, Martin Braunn, Christophe Hesseier, Henry Kremer, Philippe Gehrhart, Conrat Bohdenbinder, Vilhem Hartman, Andre Rompenheimer, George Leder, Jacob Telle, Conrat Beyer, Antoine Knapp.» (4)

LES RAGEOT, PREMIERS SEIGNEURS

Le nouveau seigneur fit d'abord tirer les bornes de sa nouvelle propriété avec les seigneuries de Lauzon, de Gaspé et de Ste-Croix. Gilles Rageot commerçant avant tout, n'avait que peu de temps et d'argent disponible pour développer son domaine, soit ouvrir des chemins, construire un moulin pour ces censitaires. C'est surtout pour ses trois fils, Charles, Gilles-Joseph et Louis-Etienne qu'il en avait fait l'acquisition. Aussi à la mort de Gilles Rageot en 1754, la seigneurie n'avait guère progressée.

Les fils du premier seigneur ne surent pas tirer profit de ce grand domaine. Charles, le cadet, était décédé en bas âge. Gilles-Joseph, l'aîné, s'engagea dans la marine où il devint capitaine de vaisseau en 1758 lors de la guerre de Conquête. Après celle-ci, il ne revint pas au Canada et s'installa à Larochele. Ainsi Louis-Etienne, le co-seigneur resté au pays, fit quelques tentatives d'établissements de colons dans la seigneurie, lesquelles ne furent pas concluantes. Cet échec était surtout dû au fait du peu de ressources dont il pouvait disposer. Ne pouvant pas accommoder ses colons, ceux-ci vont s'en plaindre à la cour des Plaidoyers Communs de Québec. Cette dernière, par un jugement du 24 novembre 1772 l'obligea à construire un moulin à farine. (3)

DES RAGEOT À FRASER

Après la mort de leur mère en 1779, Gilles Joseph et Louis-Etienne Rageot cédaient successivement le 18 septembre et le 1er octobre 1782 leurs droits sur la seigneurie St-Gilles de Beauvillage à Alexandre Fraser pour la somme d'environ \$2,000 dollars. Celui-ci, ancien capitaine du 84e régiment d'infanterie, était seigneur de la Martinière.

ARRIVÉE DES COLONS ALLEMANDS

Le nouveau seigneur avait comme principale préoccupation l'implantation de nouveaux colons sur ses terres. Aussi le 14 octobre 1783, il donnait ordre à son notaire, François-Dominique Rousseau, de préparer des titres de concession pour quinze colons. Ils étaient tous des soldats d'origine allemande dont plusieurs de religion catholique. On présente ici la liste de ces nouveaux arrivés préparée par Fraser lui-même:

«Jean Leders, Jean Kasman, George Rust, George Ahdensiel, Martin Braunn, Christophe Hesseler, Henry Kremer, Philippe Gehrhart, Conrat Bohdenbinder, Vilhem Hartman, André Rompenheimer, George Leder, Jacob Telle, Conrat Beyer, Antoine Knapp». (4)

These German settlers agreed to clear a square acre the first year and to pay a yearly rent of three pounds per acre of frontage.

Many of these colonists married girls from other pioneer families and became worthy Canadian citizens.

ARTHUR DAVIDSON - SEIGNIOR

Mr. Fraser's only son died accidentally while repairing the manor-house in St. Giles. Thus on June 25, 1791, Alexander Fraser gave his fief and seigniority of Beurivage to his grandson, Walter Davidson, then ten months old. When his grandfather died, Walter was still too young to look after the seigniority, so his father, Arthur Davidson, a lawyer from Montreal, took it upon himself to make this inheritance profitable. In 1791, he had Antoine Frechet of St. Nicholas build a flour and saw mill.

THE ROAD FROM ST. GILES TO ST. NICHOLAS

In 1791, Jean Renaud, Quebec district surveyor, wrote to Captain Herlet of St. Giles, relating how several persons from St. Giles had come to see him regarding a road approximately five leagues in length. This road would go from the river bank in St. Giles towards St. Nicholas. Mr. Davidson, the Seignior, was willing to finance the making of part of this road. The residents of St. Giles would have to finance the other part themselves. The taxpayers met with Alexandre Dumas September 22, 1791. The agreement was for each to make his own part of the proposed road if the work started in the spring of 1792. Twenty tenants signed this agreement.

Henry Caldwell, proprietor of the Lauzon seigniority, authorized Mr. Davidson to choose the best site for the construction of this road. He agreed to give the land needed, provided he would not have to contribute otherwise to this undertaking. He also allowed Mr. Davidson to take all the lumber required for the building of bridges.

Ces colons allemands s'engageaient à défricher un arpent carré la première année et à payer chaque année une rente de trois livres tournois par arpent de front et trois sols de cens. Plusieurs de ces colons catholiques marièrent des Canadiennes et finirent par se mêler complètement à la population canadienne.

LE SEIGNEUR ARTHUR DAVIDSON

L'unique fils de M. Fraser décéda accidentellement lors de travaux effectués au manoir seigneurial situé à St-Gilles. Aussi le 25 juin 1791, Alexandre Fraser donnait son fief et seigneurie de Beaurivage à son petit-fils Walter Davidson, alors âgé de dix mois. A la mort de M. Fraser, le jeune Walter étant mineur c'est son père Arthur Davidson, avocat à Montréal, qui s'occupa de faire fructifier son héritage. Dès 1791, celui-ci fit construire par Antoine Fréchet de St-Nicolas un moulin à scie et à farine.

LA ROUTE DE ST-GILLES À ST-NICOLAS

Au cours de la même année 1791, Jean Renaud, voyer du district de Québec, écrivit au capitaine Herlet de St-Gilles. Il relatait la demande de plusieurs habitants de St-Gilles venus le trouver au sujet d'une route de près de cinq lieues de longueur. Celle-ci partirait à proximité du bord de l'eau à St-Gilles pour se diriger en direction de St-Nicolas. Le seigneur Davidson était prêt à faire à ses frais une partie de ce chemin. Cependant, les habitants de St-Gilles devaient en financer l'autre partie. Aussi, il y eut réunion des tenanciers de cet endroit devant le notaire Alexandre Dumas le 22 septembre 1791. Ils s'engagèrent à faire chacun leur part de la route projetée à condition qu'elle fût commencée dès le printemps de 1792. Vingt tenanciers signèrent cet acte d'accord.

Henry Caldwell, propriétaire de la seigneurie de Lauzon permit au seigneur Davidson de visiter et choisir les meilleurs terrains nécessaires pour la construction de ce chemin. Il s'engagea à en donner la quantité exigée à condition qu'il n'ait pas d'autre forme de contribution à fournir pour cette entreprise. Enfin, il permit à Davidson de prendre sur ces terres tout le bois nécessaire à la construction des ponts.

WALTER DAVIDSON - SEIGNIOR **the settlement of new colonists**

In 1807, when Arthur Davidson died, colonization was still in its very early stages. However during the administration of the new seignior, Walter Davidson, we remark an increase in the number of lots conceded. It must be noted that in some of these cases, it was a question of registering the property titles of land that had been already settled by long established residents and passed on to their sons. Seventy two lots were conceded in St. Giles from 1811 to 1820.

In 1819, Demers, the land surveyor, measured new lots along the Craig's Road (opened in 1810) in St. Sylvester. These farms so attracted colonists that fifty lots were given in 1820, and another twenty in 1821. That same year, 1821, he measured the lots of St. Mary's Road (today St. Mary's West, Beaurivage and St. Sylvester village) and those of the Mill Road. We presume that the lots in St. Patrick's were also given out during those years.

The newcomers to the Beaurivage Seignior preferred the hilly land of St. Sylvester where the soil was more fertile. Some sold their land in St. Giles to settle further south. It is said that the English-speaking settlers were drawn to the mountains and valleys because this scenery reminded them of their native countries. And thus range by range these lots were settled by pioneer families of different origins-French, Irish, Scottish, English and German. We can more clearly visualize this spread of colonists at the beginning of the 19th. century by looking over the list of the first residents of St. Sylvester at the end of this chapter.

Walter Davidson did much for the improvement of the Seignior. We must also note at this time, 1810, the opening of the Craig's Road which greatly contributed to the advancement of the Seignior of St. Giles of Beaurivage. This will be dealt with in the following chapter.

THE SEIGNIORIAL MANOR

In 1819, the Seignior, Mr. Davidson, bought a farm from Jerome Delage in St. Giles and built the first manor-house. He didn't live long to enjoy his dwelling for he died following an accident in 1825, at the age of thirty-five, leaving no heirs. Some say his death was caused by a fall from a horse; others say he fell from a scaffolding while painting the manor-house.

LE SEIGNEUR WALTER DAVIDSON: établissement de nouveaux colons

À la mort de M. Arthur Davidson en 1807, on constate que la colonisation n'avait guère avancée. Par contre, à partir de 1807, sous l'administration du nouveau seigneur Walter Davidson on dénote une recrudescence des concessions de lots dans la seigneurie. Pour plusieurs de ces lots cependant, il s'agit d'anciens résidents qui régularisent leurs titres et établissent leurs fils. Soixante-douze lots sont concédés à St-Gilles de 1811 à 1820.

En 1819, l'arpenteur Demers divise des lots nouveaux le long du chemin Craig (ouvert en 1810) dans St-Sylvestre. Ces terres attirent aussitôt des colons si bien que déjà en 1820 cinquante lots sont concédés et vingt autres en 1821. En cette même année 1821, il arpente les lots du chemin Ste-Marie (aujourd'hui rangs Ste-Marie-ouest, Beurivage et village St-Sylvestre) et de la Route du Moulin. On peut supposer qu'il le fit aussi pour les lots des concessions de St-Patrice dans les mêmes années.

Les nouveaux colons de la seigneurie Beurivage vinrent s'établir de préférence sur les flancs des moyennes montagnes de St-Sylvestre où les terres étaient plus fertiles. Certains provenaient de St-Gilles où ils avaient vendu leur terre pour venir s'établir plus au sud. De plus, on relate que ce paysage de montagnes et de vallons rappelaient aux nouveaux émigrés de langue anglaise ceux de leur pays. Ainsi, rang par rang, les lots furent habités par des pionniers d'origine française, irlandaise, écossaise, anglaise et allemande. On pourra mieux évaluer cette implantation des colons en ce début du XIXe siècle en consultant la liste des premiers résidents des lots de St-Sylvestre à la fin de ce chapitre.

Walter Davidson fit beaucoup pour l'avancement de sa seigneurie. Il faut cependant souligner que l'ouverture du chemin Craig en 1810, dont nous traiterons plus en détails dans le chapitre suivant, avait contribué grandement à cet essor de la seigneurie St-Gilles de Beurivage.

LE MANOIR SEIGNEURIAL

En 1819, le seigneur Davidson fit l'acquisition de la terre de Jérôme Delâge à St-Gilles où il y construisit le premier manoir de la seigneurie. Il ne put cependant jouir longtemps de sa demeure puisqu'il devait mourir accidentellement en 1825 à l'âge de trente-cinq ans en ne laissant pas d'héritier. Cette mort accidentelle fut attribuée, selon certains, à une mauvaise chute de cheval, selon d'autres à une chute d'un échafaudage alors qu'il était à peindre son manoir.

THE ROSSES, THE SUCCESSORS OF THE DAVIDSONS

«By virtue of a substitute clause inserted in the donation deed, at the death of Walter Davidson, at age 35, the seigniority fell to his two sisters, Jane and Eliza. Jane had married David Ross in 1803 and Eliza, Robert McKay, a lawyer from Montreal». (5)

David Ross acquired his brother-in-law's (Robert McKay) share and so succeeded Walter Davidson. He kept up the good work of his predecessor by encouraging new settlements in the Beaurivage Seigniority. In 1830, the population was about 1500: 700 on 581 lots in St. Sylvester and 732 on 524 lots in St. Giles.

Arthur Ross, eldest son of David Ross was born in 1805. According to tradition, it was he who built the manor-house in St. Patrick's village around 1845, following the destruction by fire of the other manor-house in St. Giles in 1842.

It is during the tenure of Mr. Arthur Ross, around 1840, that a group of two hundred Catholic families from Ireland came to settle in St. Sylvester (also St. Patrick's). Some of the names of these families and of others who arrived at an earlier date, are still found in St. Sylvester today: Hogan, Boyce, Donahue, Mullen, Houley, Cotter, Moran and Maguire.

Mr. Arthur Ross died in January 1871. His son, Arthur Davidson Ross, born in 1842 took over. In 1871, he was named mayor of the newly formed parish of St. Patrick's.

He married Mary Clark Simpson in 1887 - they had three children: Georgena, Dorothy and Arthur Cecil. After the death of Arthur Davidson Ross in December 1894, his wife took charge of the seigniority until her death in 1944. A very generous and kind person, Mrs. Ross was held in high esteem by everyone. As a tribute to the memory of this distinguished citizen the municipal hall in St. Patrick's bears her name.

THE LAST YEARS OF THE SEIGNIORIAL ERA

When Mrs. Ross died, all her estate was bequeathed to her daughter Dorothy (Mrs. W. A. Lewis). Mr. Philippe Therrien bought the manor-house and the surrounding grounds which he later sold as building lots. Messrs. Isaïe Demers, George O'Hurley and Raymond O'Hurley, Arthur Henry Lewis, assisted by Abel Taylor, were managers of the Seigniority until 1968.

LES SUCCESEURS DES DAVIDSON: LES ROSS

«En vertu de la clause de substitution insérée dans l'acte de donation, la mort de Walter Davidson à 35 ans fit passer la seigneurie de Beurivage en la possession de ses deux soeurs Jane et Eliza. Jane avait épousé David Ross en 1803 et Eliza, Robert Mckay avocat de Montréal». (5)

David Ross acquiert très tôt la part de son beau-frère Robert Mckay et succède ainsi à Walter Davidson. Comme ce dernier, il va continuer à favoriser l'établissement de nouveaux colons dans la seigneurie Beurivage. Ainsi vers 1830 on y retrouve une population de 1,500 habitants: 700 sont établis sur 581 lots à St-Sylvestre, et 732 autres sur 524 lots à St-Gilles.

Arthur Ross, fils aîné de David Ross et né vers 1805, aurait construit vers 1845 le second et actuel manoir seigneurial. Contrairement au premier, situé à St-Gilles et qui fut dévasté par un incendie en 1842, ce manoir fut construit au centre du village actuel de St-Patrice.

C'est sous l'administration de M. Arthur Ross que, vers 1840, un groupe d'environ deux cents familles catholiques d'Irlande vinrent s'établir dans la paroisse de St-Sylvestre (incluant alors St-Patrice). De ces familles arrivées vers 1840 et certaines autres antérieurement, quelques noms de famille nous sont encore familiers aujourd'hui à St-Sylvestre: Hogan, Boyce, Donahue, Mullens, Houley, Cotter, Moran, Maguire.

M. Arthur Ross décède en janvier 1871. Son fils, Arthur Davidson Ross, né en 1842, prend la relève. Au cours de cette même année 1871 il devient le premier maire de la nouvelle paroisse de St-Patrice. Marié à Mary Clark Simpson en 1887 ils eurent trois enfants: Georgena, Dorothee et Arthur Cécil. Après le décès de M. Arthur Davidson Ross en décembre 1894, son épouse continua à gérer le domaine seigneurial jusqu'à son décès survenu le 15 mars 1944. Personne généreuse et dévouée, Mme Ross a laissé un très bon souvenir d'elle à tous ceux qui l'ont connue. La salle municipale de St-Patrice porte le nom de cette citoyenne émérite.

DERNIÈRES ANNÉES DE L'ÈRE SEIGNEURIALE

Après la mort de Mme Ross, tous ses biens furent légués à sa fille Dorothee - Mme W.A. Lewis - . M. Philippe Therrien de St-Patrice acheta le manoir et le terrain qu'il revendit en lots. La seigneurie eut plusieurs gérants jusqu'à 1968: Messieurs Isaïe Demers, Georges O'Hurley, Raymond O'Hurley et Arthur Henry Lewis aidé de Abel Taylor.

The forestry reserve, located mainly in Ste. Agathe and St. Giles, was sold to the Canadian Anglo Pulp in 1968. The seignior farm, near the manor-house, was sold to Mr. Marcel Gagnon of St. Narcisse. He still owns a part of it; the rest belongs to Mr. Benoit Bilodeau of St. Patrick's.

The seigniorial rent - \$4. per lot - that each property owner had to pay to the Seignior, was abolished in 1970. While Mrs. Ross was living, this rent went to her, then to her daughter, Mrs. W.A. Lewis. Note that the last annual payment of seigniorial rent by the property owners of St. Sylvester was made November 2, 1970. This amounted to \$1,491.45 and was sent by the parish secretary, Mr. Willie Boyce, to the National Syndicate of Seigniorial Rents.

Gaudias Nadeau was a tenant from 1945 - 1968 and then owner of the manor-house; since 1968, it is the property of Nadeau & Frères of St. Patrick's. This manor is a memento of the Seigniorial Era.

En 1968, la réserve forestière de la seigneurie, située à Ste-Agathe et à St-Gilles surtout, fut vendue à l'Anglo Canadian Pulp. La ferme de la seigneurie, située à proximité du manoir, fut vendue à M. Marcel Gagnon de St-Narcisse. Il en est encore propriétaire d'une partie, l'autre étant la propriété de M. Benoit Bilodeau de St-Patrice.

La rente seigneuriale - sorte d'impôt de \$4. dollars par lot -, que chaque propriétaire devait payer annuellement au seigneur, fut abolie en 1970. Ainsi au temps de Mme Ross, cette rente était payée à celle-ci, puis par la suite à sa fille, Mme W.A. Lewis. Citons à titre d'information que le dernier paiement annuel de cette rente seigneuriale par les propriétaires de lots de la paroisse de St-Sylvestre fut fait le 2 novembre 1970. Il se montait à \$1491.45 et fut envoyé par le secrétaire de la paroisse, M. Wellie Boyce, au Syndicat National des Rentes Seigneuriales.

Le manoir fut la résidence de 1945 à 1968 de M. Gaudias Nadeau qui en fut d'abord locataire pendant quelques années puis propriétaire. Ce manoir, qui depuis 1968 est la propriété de Nadeau et Frères de St-Patrice, nous rappelle encore aujourd'hui en 1978 le souvenir de cette ère seigneuriale.



Manoir de la Seigneurie Beauvillage situé à St-Patrice.

THE FIRST RESIDENTS ON LOTS IN ST. SYLVESTER

During the years 1820 to 1830, pioneers settled on lots in St. Sylvester which at that time, included St. Patrick's and part of St. Severin parishes. More than six hundred (600) lots were conceded to the first residents. As the numbers of lots on the seigniorial cadastre, used at that time, differ from those written in the actual cadastre of St. Sylvester, we chose another system of lot numbers different from both. So, for each range, numbers of lots are mentioned from north to south and from west to east.

To trace the names of the first residents we relied on notes collected by Dr. Arthur Caux (a native of St. Narcisse but now residing in Charlesbourg) taken from the seigniorial writings (terrier seigneurial). We appreciate Dr. Caux's help as it has facilitated our research. We find that among the first pioneers some had settled here as early as 1819. The majority of these were of English, Irish and Scottish origin; about one third were Franch-Canadian and a few were German.

Some adventurous pioneers bought several lots and sold them later to friends or other newcomers. Therefore, for some lots, we have mentioned a second owner who was the real settler. Several names of early pioneer families can still be found in St. Sylvester today. We do not know the exact date of the arrival of some pioneers but we can obtain a fairly accurate idea by consulting the establishment date of other residents of the same range.

Finally, it is probable that the spelling of some family names differs from that used now. The reasons for this could be twofold: first, the surname was formerly written with slight variations from its present pronunciation, or, and this is particularly true of English names, errors have been made in copying and have been passed on.

LES PREMIERS RÉSIDENTS DES LOTS DE ST-SYLVESTRE

Lorsque les pionniers se sont installés sur les lots de St-Sylvestre dans les années 1820 et 1830, le territoire de celui-ci comprenait alors aussi celui de St-Patrice actuel et une partie de St-Sévérin. Plus de six cents (600) lots furent alors concédés aux premiers résidents. Cependant, les numéros du cadastre seigneurial de l'époque étaient différents de l'actuel cadastre de St-Sylvestre. Devant ce problème, nous avons dû choisir un numérotage des lots distinct de ces deux cadastres. Ainsi, pour chaque rang, les numéros des lots sont toujours mentionnés des directions nord vers le sud, et ouest vers l'est.

Pour retrouver ces premiers résidents, nous nous sommes basés sur les notes recueillies par le Dr Arthur Caux (originaire de St-Narcisse, actuellement à Charlesbourg) à partir des cahiers du Terrier seigneurial. Nous apprécions sa collaboration qui a facilité nos recherches. On constate que parmi les premiers concessionnaires des lots de St-Sylvestre, certains s'étaient établis dès 1819. De plus, la majorité de ceux-là étaient d'origine anglaise, irlandaise et écossaise. Il y en avait aussi environ un tiers de Canadiens-français et un petit nombre d'Allemands.

On remarque aussi que certains pionniers, plus opportunistes, achetaient plusieurs lots pour les revendre par la suite à des amis ou à d'autres nouveaux arrivants après quelques mois ou quelques années. En conséquence, nous avons mentionné pour certains lots les seconds concessionnaires qui se trouvaient à être les premiers véritables résidents de lots. Parmi tous ces noms de familles pionnières on en retrouve encore plusieurs ayant racines très anciennes dans St-Sylvestre. Pour les pionniers dont nous n'avons pas leur année d'implantation dans tel ou tel rang, on pourra s'en faire une idée assez exacte en consultant les dates des autres résidents du même rang.

Enfin, mentionnons qu'il est possible que l'orthographe de certains noms ne corresponde pas toujours à la façon dont il s'écrit aujourd'hui. Cela peut s'expliquer de deux manières. D'abord, soit que le nom de famille s'écrivait à cette époque avec une légère variante de sa prononciation actuelle, ou encore, particulièrement pour des noms de langue anglaise, nous avons dû nous fier à l'épellation donnée et dans laquelle des fautes d'orthographe ont pu se glisser.

No LOT NOM DES PIONNIERS		
RANG STE-MARIE OUEST, VILLAGE,		
RANG BEAURIVAGE DU CÔTÉ SUD		
73 LOTS		
1 & 2	Louis Lambert	49 J.J. Reny (1828)
3	John Houley (1825)	50 Jean Gosselin (1821)
4 & 5	Thomas Connor (1826)	Jos. Turcotte
6	R. Atkinson (1826)	51 Antoine Huot (1829)
7	John Mc Ginley (1821)	Amable Côté (1831)
8	Sam. Gallagher (1823)	52 Louis Huot (1829)
9	John Heney (1821)	53 Julien Simonneau (1829)
10	Thomas Kelley (1821)	54 Louis Morrisset (1829)
11	John Penny (1825)	55 Edward Ouellet (1829)
	Abbé James Neville	56 J.B. Plamondon (1825)
12	Rob. Houley (1825)	57 Louis Ouellet (1826)
13	Nicolas Lefebvre (1821)	58 Et. Laurent (1829)
	Etienne Drouin (1833)	59 J.B. Avar (1829)
14	John Houley (1829)	Antoine Bilodeau (1845)
	Magloire Savoie (1832)	60 John Blumhardt (1829)
15	Louis Ducas (1821)	61 François Gosselin (1829)
	Edward Savoie (1832)	62 Ambroise Paquet (1829)
16	Louis Lambert (1821)	Isidore Bélanger
	J.B. Simard (1854)	63 Olivier Dubois (1829)
17	Step. Pocock (1830)	Dr A. Fortier (1835)
18	Bern. Lappen (1831)	64 J.J. Reny
19 & 20	Michael Gormly (1821)	65 à 67 Pierre Lehoux
21 & 22	Pat. Morris (1821)	66 J.B. Morel
23	Louis Ouellet (1822)	68 François Nolet (1835)
24	Olivier Dubois (1822)	69 J.B. Leblond (1835)
25 & 26	John Coughelan (1821)	70 Amable Côté (1833)
27	Arthur O'Donahue (1829)	71 Marc Beaudoin (1822)
28	Raphael Magnan (1835)	J.B. Berthiaume (1824)
29 & 30	Charles Fontaine (1834)	72 Jean Marie Isoire
	Thomas Nappert	73 Etienne Jalbert (1824)
	Elie Nappert (1854)	
31	Thomas Gray (1826)	
	Pierre-Noël Fontaine (1826)	
32	George Ricker (1824)	
33 & 34	David Falker (1825)	
	Abbé Michel Dufresne (1828)	
35 à 38	James Coogins (1826)	
	François Létourneau (1826)	
	J. Canac Marquis (1827)	
39	Pat. Cassidy	
40	James Moore (1828)	
41 & 42	John Anderson (1826)	
43	John Anderson (1829)	
44	Pat. Sheridan (1827)	
45	Pat. Sheridan (1831)	
	Jean Simard	
46	Pat. sheridan (1827)	
47	Pat. Lynch (1825)	
48	Pat. Sheridan (1828)	
RANG STE-MARIE OUEST, VILLAGE,		
RANG BEAURIVAGE DU CÔTÉ NORD		
-58 lots - A - B - C - D - E - F - G - H -		
74	Richard Kennefick (1827)	
75	John Mc Ginley (1821)	
76	John Quinn (1825)	
77	John Penny (1835)	
78	John Martin	
79 & 80	Patrick Dogherthy (1830)	
81	Luke Kelly (1826)	
82	William Mc Naughton (1828)	
83	Pat. Sheridan (1826)	
84	William Simpson (1826)	
85	William Von Den Velden (1826)	
	(allemand)	
86	Etienne Drouin	
87	J.B. Simard (1835)	
88	François Turcot	
89 & 90	Pierre Noël Fontaine (1825)	

91 Pierre Noël Fontaine (1826)
 A David Falker (1825)
 Abbé Dufresne
 vendu pour une école et une
 église.
 B James Googins (1825)
 C John Mullin (1829)
 D Ed. Fairly (1827)
 E & F Pat. Sheridan (1827)
 F J.B. Simard (1836)
 G Pat. Lynch (1825)
 H Pat. Sheridan (1827)
 107 & 108 Pat. Sheridan (1827)
 109 Luke Mullens (1829)
 110 Olivier Dubois (1837)
 Thomas Huppé (1830)
 Louis Huppé (1831)
 111 Firmin Loignon
 112 J.J. Reny
 113 Eloi Roy
 114 Ed. Côté
 115 Amable Paquet
 Moïse Vaillancourt
 116 Ronald Gagnon (1825)
 Pierre Côté
 117 Louis Boivin
 118 Louis Gagnon (1825)
 119 J.B. Ouellet (1827)
 Alex Gagnon
 120 Ed. Ouellet (1828)
 121 J.B. Faucher
 122 Benjamin Simonneau (1827)
 123 Toussaint Croteau (1827)
 Jacques Létourneau
 124 J.B. Simonneau (1825)
 125 François Terrien (1827)
 126 Jean Cyr (1829)
 Ant. Larochelle
 127 Gab. Bélanger
 Jacques Routhier
 128 Laurent Simonneau
 129 Jean Gosselin
 Louis Létourneau
 130 Ambroise Roussin
 131 Gabriel Bélanger

RANG FERMANAGH

11 lots

132 Peter Monaghan
 133 George Mc Crae (1833)
 134 & 135 John Martin (1835)
 136 John Gallouher (1836)

137 & 138 Wm. Monaghan
 139 Charles Melley (1835)
 140 John Begley (1835)
 141 & 142 Michael Shallow (1835)

RANG STE-MARGUERITE

28 lots - A-B-C

A Charles O'Neil
 B Pat. Mc Grany
 C Mary Kerr
 143 James Crownell (1832)
 144 James Russell (1833)
 145 James Wallace (1835)
 146 Andrew Mullins
 147 Wm. Kilfoyle (1834)
 148 & 149 Pat. Mc Guire (1833)
 150 Wm. Stevenson (1833)
 151 à 153 Mrs. Kirwan (1835)
 154 Wm. Love (1835)
 155 Constantine O'Neil (1834)
 156 Jos. Hinds (1834)
 157 Wm. Mc Crae (1834)
 158 James Cascaden (1835)
 159 John Mc Crae (1835)
 160 Hugh Russell (1835)
 161 & 162 Wm. Scott (1834)
 163 & 164 John Cordack (1835)
 165 Rob. Cordack (1835)
 166 Arthur Cascaden (1835)
 167 Pat. Donoghue
 168 Sam Wark (1835)
 169 Ant. Donoghue
 170 A. Murtagh

RANG STE-CATHERINE

42 LOTS

171 & 172 David Falker (1829)
 173 à 175 James Lennard (1830)
 176 John O'Neil (1833)
 177 John Hogan (1835)
 178 & 179 Charles Doran (1835)
 180 James Mc Ginnis (1836)
 181 Francis Mc Cartney (1836)
 182 John Mc Intyre (1835)
 183 & 184 James Doherty (1833)
 185 à 191 James Shuter (1833)
 192 James Doherty (1833)
 193 Pat. Doherty
 194 Dennis Doherty
 195 Wm. Davidson (1835)
 196 Hugh Mc Cartney
 197 & 198 George, William, David Shuter
 199 & 200 James Doherty (1835)

201 Hugh Russel (1832)
 202 James Mc Knight
 203 & 204 Daniel Daly (1835)
 205 Wm. Cane (1833)
 206 Edward Cane (1833)
 207 John Cane (1833)
 208 & 209 Patrick Brophy (1838)

No LOT NOM DES PIONNIERS

210 Miles Kavanagh (1835)
 211 Félix O'Neil (1835)
 212 J.B. Ouellet
 André Breton

RANG ST-FRÉDÉRIC

17 lots + 1 gore

213 James Hogan (1835)
 214 William Ross (1833)
 215 John Hogan
 216 Timothy Madden
 217 David Falker (1832)
 218 & 219 James Doherty (1833)

220 David Falker (1832)
 221 & 222 James Doherty (1835)
 223 & 224 Thomas Conelly (1835)
 225 à 227 James Mc Knight
 228 & 229 Livinglane (1833)
 Gore Charles O'Neil (1833)

RANG ST-PAUL

22 lots

230 à 232 Googins
 233 James Mc Anally
 234 John Lery (1835)
 235 John Sullivan (1835)
 236 & 237 Wm. Hopkins (1835)
 238 John Lappen
 239 Pat. Lappen (1835)
 240 Thomas Dunn (1835)
 241 John Doyle (1835)
 242 John Hogan (1835)
 243 & 244 Wm. Kelly (1835)
 245 & 246 Peter Murphy (1835)
 247 Ed. Murphy (1835)
 248 John Mullins (1835)
 249 Peter Linden (1835)
 250 James O'Hara (1835)
 251 Rob. Jamieson (1835)

RANG ST-PIERRE

22 lots

252 à 253 James Murphy (1832)
 254 & 255 James Walsh (1829)
 256 & 257 Dennis Douglas (1834)
 258 Wm. Kennefick (1839)

259 Thomas Craig (1835)
 260 & 261 John Doherty (1835)
 264 Sam Reeves (1833)
 265 James Reeves (1833)
 266 à 268 James Clancy (1829)
 269 Thomas Mc Ginley (1831)
 270 Richard Platt (1833)
 271 Sara Culbert (1833)
 272 John Moffat (1837)
 273 Ed. Finnigan (1837)

RANG ST-JOSÉ

19 lots

274 J. Thomas Reny (1835)
 275 Pierre Caron
 Louis Gagnon
 276 F. X. Lamothe (1828)
 277 Eloi Roy (1833)
 Joseph Fillion (1840)
 278 Ed. Ouellet (1834)
 279 Michel Bilodeau (1833)
 280 Louis Hémon (1833)
 281 Jean Bélanger (1828)
 Jean Cyr
 282 & 283 Eloi Roy (1828)
 284 Ths. Mc Goldrick
 285 & 286 John Mc Auley
 287 & 288 Jean Gallouher
 289 John Monaghan
 290 George Murtagh (1835)
 291 John Murtagh (1829)
 292 Francis Mc Court (1830)

RANG ST-JEAN

21 lots - EST

293 & 294 John Gallouher (1825)
 295 John Mc Canley (1825)
 Frs Mc Court (1839)
 296 & 297 John Mc Canley (1828)
 298 & 299 Owen Doonan (1825)
 300 James Mc Elroy (1828)
 301 John Mc Elroy (1825)

302 Pat. Mc Elroy (1825)
 303 Pat. Mooney (1825)
 304 John Doonan (1828)
 305 & 306 John Doherty
 307 & 308 Francis Mc Court (1829)
 309 James Murtugh (1828)
 310 & 311 Michael Mc Grath

312 Pat. Mc Elroy (1828)
 313 Pat. Mc. Elroy (1831)

RANG ST-JEAN
 12 lots - OUEST

314 Wm. Mc Loughlin (1829)
 315 James Dogherty (1829)
 316 Pat. Gallouher (1828)
 317 à 319 Peter Plunkett
 320 John Doonan
 321 James Murtugh (1831)
 322 & 323 Pat. Monaghan (1830)
 324 Bernard Mc Cann
 325 Mary Mc Cann

ROUTE DU MOULIN
 21 lots - OUEST

326 John Mc Naughton (1830)
 327 & 328 Jean Couture (1821)
 329 & 330 John Edwards (1821)
 331 John York (1821)
 332 Jos. Dubois (1825)
 333 George Stokan (1826)
 334 Jos. Gagnon (1826)
 335 J.B. Therrien (1832)
 336 Wm. Cumden (1825)
 337 Francis Guay (1825)
 338 & 339 Dominique Lamothe (1825)
 339 Ognace Gagnon (1832)
 340 Wm. Welden
 341 Richard Kennefick (1829)
 342 & 343 Thomas Kelly (1827)
 344 à 346 John Stuard (1828)

ROUTE DU MOULIN
 16 lots - EST

347 & 348 John Mc Naughton (1830)
 349 George Edwards (1827)
 350 Henry Edwards (1827)
 351 Alexis Therrien (1827)
 352 & 353 George Edwards (1824)
 354 Jean Bédard (1826)
 355 Louis Payer (1838)
 356 François Guay (1831)

357 & 358 Daniel Mooney (1831)
 359 Wm. Naughton (1827)
 360 Wm. Naughton (1828)
 361 & 362 James Coogins (1826)
 362 Abbé Gauvreau (1837)

CHEMIN CRAIG
 54 lots - OUEST

363 Evenard Dubois (1828)
 364 J.B. Carrier (1828)
 Alex. Therrien (1832)
 365 Pierre Fortier (1828)
 366 Chrs. Carrier (1829)
 367 Louis Boivin (1819)
 368 Wm. Boyd (1821)
 sur le lot, un emplacement fut
 vendu, le 25 mars 1834, au Rev.
 J. Hick pour une église
 méthodiste.
 369 Wm. Boyd
 370 & 371 Wm. Boyd (1821)
 372 Wm. Boyd (1847)
 373 Benson Bennett
 374 Eliezer Miller (1820)
 375 James Mullikins (1825)
 John Houley (1837)
 376 Jos. Boucher (1820)
 377 Jos. Dubois (1820)
 378 Aug. Simonneau (1823)
 379 John Wright (1825)
 380 Jean Couture (1821)
 381 Philippe Gerhardt (1821)
 (allemand)
 382 Pierre Bédard (1820)
 Laurent Pâquet, juge de paix
 383 Pierre Letter (1821)
 Magloire Therrien
 384 Ignace Delage (1821)
 385 Etienne Dubois (1825)
 386 Evenard Dubois (1825)
 387 Hugh Mc Ginley (1821)
 388 Pierre Dion (1820)
 sur ce lot, un arpent vendu aux
 syndics de l'église presbyté-
 rienne (1838)
 389 James Cleneston (1820)
 390 Hugh Scallion (1820)
 391 John Scallion (1820)
 392 Pat. Scallion (1820)
 393 à 395 Josiah King (1828)
 396 David King (1828)

397 Nicolas Carpenter (1827)
 398 Ebenezer Ricker (1827)
 399 & 400 Dan. Renick (1820)
 401 Hugh Mc Cutcheon (1820)
 402 Sam. Mc Lean (1820)
 403 And. Lee (1829)
 404 H. Mc Cutchen
 405 James Mann (1820)
 406 & 407 Richard Dallow (1820)
 408 H. Christie (1820)
 Dan Colter (1832)
 409 John Lambie
 410 Wm. Pocock (1820)
 411 Bernard Mc Ginley (1820)
 412 Wm. Mc Adam (1820)
 413 à 416 John Kinnin

CHEMIN CRAIG

49 lots - EST

417 & 418 Matthew Hardison (1820)
 419 Jos. Lefebvre (1821)
 420 Michel Jean-Pierre (1821)
 Jos. Laplante (1824)
 421 Louis Boivin
 422 & 423 Wm. Boyd (1820)
 424 à 426 John Glass (1820)
 427 Benson Bennett (1820)
 428 Eleinas Miller (1820)
 429 Magloire Demers (1820)
 430 Charles Payer (1820)
 B. Plante (1833)
 431 François Gagnon (1820)
 432 Jean Bédard (1820)
 David Croteau (1839)
 433 John Wright (1821)
 P. Paradis (1830)
 434 Antoine Couture (1821)
 René Labbé (1837)
 435 Antoine Parent (1820)
 Michel Bilodeau
 François Bilodeau
 436 Allen Mc Clean (1820)
 437 George Stocking
 438 Antoine Jalbert (1821)
 439 John Nash (1820)
 440 Timothy Sullivan (1820)
 441 Wm. King (1821)
 Ant. Parent (1833)
 442 Pierre Dion (1820)
 443 James Clonston (1820)
 444 H. Scallion (1820)
 445 John Scallion (1820)
 446 Pat. Scallion (1820)

447 & 448 Josiah King (1827)
 448 vendu au Rev. Du Mauriez pour
 l'église presbytérienne
 449 & 450 François Proulx (1822)
 451 Rob. Tuite (1821)
 452 Wm. Grant (1821)
 453 & 454 Dan Renick
 455 Jocelyn Waller (1820)
 456 Wm. Simpson (1829)
 457 Jocelyn Waller (1820)
 458 H. Mc Cutcheon (1820)
 459 James Mann (1820)
 vendu 1 arpent aux commissai-
 res d'école (1833)
 460 & 461 Richard Dallow (1820)
 462 Wm. Christie (1820)
 463 & 464 Alex Hall (1820)
 465 Bern. Mc Ginley (1820)
 466 Wm. Mc Adam (1820)
 467 & 468 John Kinnin (1820)
 469 Richard Platt (1820)
 470 Godfrey Conelley

RANG ST-ANDRÉ

25 lots

471 John Stuart (1828)
 Laurent Paquet: Moulin (1842)
 472 Wm. Ross (1828)
 473 John Walker (1828)
 474 & 475 Richard Parker (1828)
 476 Patrick Prendergast (1829)
 477 George Ricker (1828)
 478 Nicolas Carpenter (1828)
 479 & 480 Stephen O'Halloran (1828)
 481 James Doyle
 482 John Doyle
 483 Mark King (1832)
 484 James Craigie
 485 James Craigie + Michel
 Morency
 486 & 487 Hugh Mc Ginley
 488 Robert Atkinson
 489 Frédéric Letter (1838)
 490 Jean Wright
 491 à 493 Wm. Cinnannon (1833)
 494 William Taylor
 495 Malcom Smith

RANG DES CHUTES

14 lots

496 & 497 Lot du Moulin
 Terrain pour une école (1835)
 Moulin à cardes (1844)

498 & 499 Robert Neal (1826)
 500 John Ranger (1832)
 501 & 502 John Reed (1828)
 503 Antoine Hamel (1832)
 504 Louis Hamel (1829)
 505 Pierre Boucher (1828)
 506 Michel Bilodeau, père
 507 Magloire Demers
 Modeste Gagnon
 508 Philippe Letter
 509 A. Smith (1828)

RANG ST-CHARLES

14 lots

510 Ignace Gagnon (1830)
 511 George Gouin (1829)
 512 Cyriac Gendreau (1829)
 513 Jos. Demers (1832)
 514 Michel Remillard (1836)
 515 François Gaudreau (1839)
 Alex Gagné (1840)
 516 Magloire Pouckville (1829)
 517 Geneviève Couture
 518 Andrew Mc Kee (1831)
 519 John Ranger (1832)
 520 John Sutherland (1832)
 4e lot des moulins
 521 & 522 Thomas Adams
 523 Dan. Wagheigh (1831)

RANG ST-PATRICE

15 lots

524 George Barton (1825)
 525 Gabriel Duquet (1829)
 526 & 527 Sam Gallagher (1828)
 528 Julien Filteau
 529 & 530 Jos. Carrier (1828)
 531 & 532 TERENCE Monaghan (1825)
 533 & 534 John Monaghan (1828)
 535 James Herring (1825)
 536 Frs. Burns (1828)
 537 & 538 Mick Quinn (1825)

RANG ST-DAVID

25 lots

539 Olivier Fitzpatrick (1832)
 540 Frs. Sweeney (1832)
 541 John Mc Crae (1838)
 542 James Gilloughly (1830)
 543 James Gormly (1829)
 544 Augus Baker (1829)
 Jos. Croteau
 545 & 547 Jos. Carrier

548 Louis Châtigny (1827)
 549 Pierre Carrier (1828)
 550 TERENCE Monaghan (1829)
 551 James Herring (1827)
 552 Dennis Boyle (1827)
 553 & 554 Thomas Hickie (1829)
 555 Pat. Gormly
 556 & 557 P. Mc Gee
 558 Wm. Neale
 559 à 561 Bern. Mc Guire (1830)
 562 & 563 Pat. Moran

RANG NEW BELFAST

22 lots

564 & 565 Peter Plunkett (1832)
 566 à 579 Wm. Mc Kay (1832)
 570 & 571 TERENCE Cassidy (1832)
 572 & 573 Pat. Doonan (1830)
 574 Boswell Robinson
 575 Michel Conroy (1834)
 576 & 577 David Anderson (1829)
 578 Hugh Boyle (1832)
 579 John Shangnessy (1829)
 580 Rob. Goram (1838)
 581 Thom. Moran
 582 John Moran (1835)
 583 Pat. Kelly (1838)
 584 James Sweeney (1835)
 585 James Gormly (1829)

CONCESSION MONOGHAN

6 lots

586
 586 à 588 Michael Martin (1835)
 589 Mary Kerr
 590 Wm. Monaghan (1835)
 591 W. Magee (1835)

**CENSUS OF ST. SYLVESTER PARISH TAKEN IN 1863
BY FATHER FAFARD**

This document left to us by Father Fafard is of great value since it makes us aware of the size of St. Sylvester parish at that date as well as allowing us to estimate the number of families in each range, forty years before this, when the first settlers had arrived.

Name of each range	Families	Communicants
St. Mary	110	485
Fermanagh	9	51
St. Margaret	27	93
St. Catherine	17	61
Handkerchief	7	42
St. Frederick	25	105
St. Paul	17	80
St. Peter	17	73
St. Joseph	19	72
St. John and St. Martin	30	137
Mill Road	30	112
Craig's Road	36	163
St. Andrew	9	53
St. Charles	8	41
St. Patrick	30	108
St. David	23	91
Belfast	12	48
Killarney	14	54
	440	1869

In 1863, St. Sylvester had 440 families, a total of 1869 Communicants, 1209 English-speaking and 660 Franch-speaking. Moreover, it is important to note that at this time there was no mention of non-communicants. At this period of our history, there was no village, only ranges.

References:

- (1): Dr. Arthur Caux. Notes d'histoire sur la seigneurie de Beaurivage. P.P. 1-2.
- (2): Pierre-Georges Roy. Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foi et hommages... P. 52.
- (3): Archives judiciaires de Québec.
- (4) J.-Edmond Roy. Histoire de la seigneurie de Lauzon. Tome III, p. 57.
- (5): Dr. Arthur Caux. Idem. P. 21.

**RECENSEMENT DE LA PAROISSE DE ST-SYLVESTRE FAIT
EN 1863 PAR LE CURÉ FAFARD**

Ce document laissé par le curé Fafard a une très grande valeur, puisqu'il nous fait connaître l'étendue de la paroisse de St-Sylvestre à ce moment-là. Ainsi, on peut mieux juger du nombre de familles établies dans chaque rang après l'arrivée des premiers résidents de lots une quarantaine d'années auparavant.

Nom de chaque rang	Familles	Communians
Ste-Marie	110	485
Fermanagh	9	51
Ste-Marguerite	27	93
Ste-Catherine	17	61
Handkerchief	7	42
St-Frédéric	25	105
St-Paul	17	80
St-Pierre	17	73
St-Joseph	19	72
St-Jean et St-Martin	30	137
Du Moulin	30	112
Craig	36	163
St-André	9	53
St-Charles	8	41
St-Patrice	30	108
St-David	23	91
Belfast	12	48
Killarney	14	54
	440	1869

En 1863, St-Sylvestre comptait donc 440 familles pour un total de 1869 communiants: soit 1209 parlant l'anglais et 660 parlant le français. De plus, il est important de noter qu'à cette époque il n'était pas question des non-communiants. On remarque aussi qu'il n'y avait pas de village mais seulement des rangs.

Références

- (1): Dr. Arthur Caux. Notes d'histoire sur la seigneurie de Beaurivage. P.P. 1-2.
- (2): Pierre-Georges Roy. Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foi et hommages... P. 52.
- (3): Archives judiciaires de Québec.
- (4): J.-Edmond Roy. Histoire de la seigneurie de Lauzon. Tome III, P. 57.
- (5): Dr. Arthur Caux. Idem. P. 21.

CHAPTER IV

THE CRAIG'S ROAD

- Objectives envisaged by Governor Craig
- First projection of this road in 1806
- Military manpower
- Tracing of the road
- Craig's accomplishments
- End of the work
- Stage coach from Quebec to Boston
- Fate of the Craig's Road
- Branch Roads off Craig's Road: St. Mary's Road
The Gosford Road
- This Road Today

CHAPITRE IV

LE CHEMIN CRAIG

- Objectif visé par le gouverneur Craig
- Premier projet de route dès 1806
- Main d'oeuvre militaire
- Le tracé de la route
- Craig et son oeuvre
- Fin des travaux
- La diligence Québec-Boston
- Mauvais entretien de la route
- Le sort de la route Craig
- Les embranchements de la route Craig: Le chemin Sainte-Marie
Le chemin Gosford
- Le Chemin Craig aujourd'hui

Motives of a political, economic, social and even military nature enter into the picture when explaining the opening of this road in the last century. The decision to make the road, the construction itself, and the events of the following years, show that the road had an importance that went beyond the local and regional context to a provincial and even national scene. This chapter does not pretend to provide a detailed history of one of the first Quebec highways, a task which would require further research. Rather it highlights some of the main events which took place in the first decades of the XIXth century.

OBJECTIVES ENVISAGED BY GOVERNOR CRAIG

The history of this road begins with the decision of Governor James Craig who, from the beginning of his administration, had fixed as his goal to drown the French speaking population in a sea of newly-arrived English settlers. To accomplish this, he relied especially on the loyalists, settlers from the United States who had remained loyal to England after the American Revolution. They settled in the new townships which the British authorities had granted them. Craig hoped to realize his objective by opening a road to the Eastern Townships:

«While waiting for the Eastern Townships to be filled with good English-speaking settlers, Craig wanted to bring closer to the heart of the province those already settled in the townships stretching along the American border. With this aim in mind he undertook the construction of a road from the St. Lawrence to these new settlements.» (1)

Des motifs d'ordre politique, économique, social et même militaire entrent en ligne de compte pour expliquer les débuts de ce chemin plutôt particulier au siècle dernier. La décision de le construire, sa construction elle-même et les événements qui se sont succédés au cours des années suivantes démontrent que l'importance de cette route dépasse le contexte local et régional pour se situer plutôt à l'échelon provincial et même national. Il n'est pas notre propos dans ce chapitre de faire un historique détaillé d'une des premières grandes routes québécoises, ce qui nécessiterait une étude plus approfondie. Nous avons voulu plutôt relever les principaux événements importants survenus surtout dans les premières décennies du XIXe siècle.

OBJECTIF VISÉ PAR LE GOUVERNEUR CRAIG

L'histoire de cette route commence avec la décision du gouverneur James Craig, qui, dès le début de son administration avait établi le dessein de noyer la population de langue française dans une mer de nouveaux colons anglais. Pour ce faire il comptait surtout sur les loyalistes, colons en provenance des Etats-Unis, qui étaient restés fidèles à l'Angleterre après la guerre d'Indépendance américaine. Ils étaient alors venus s'établir dans les nouveaux cantons que les autorités britanniques leur avaient réservés. Ainsi Craig pensait atteindre son objectif en ouvrant une route de pénétration en direction des Cantons de l'Est:

«En attendant que les Cantons de l'Est fussent remplis de bons colons de langue anglaise, Craig voulut rapprocher du coeur de la province ceux déjà établis dans les cantons échelonnés le long de la frontière américaine. C'est dans ce but qu'il fit entreprendre la construction d'un chemin de communication du fleuve St-Laurent jusqu'à ces établissements nouveaux». (1)

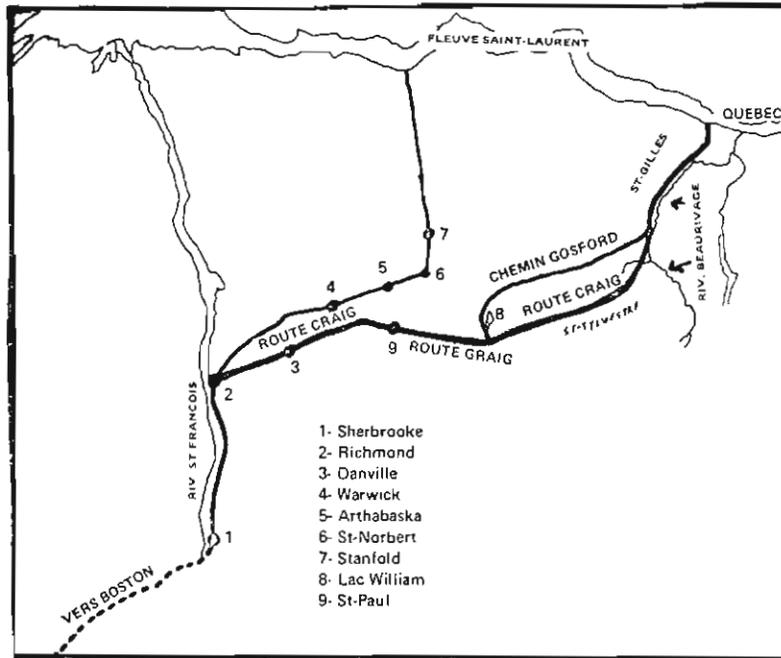
FIRST PROJECTION FOR THE ROAD IN 1806

By 1806, the road had already been traced by the surveyor Joseph Kilborne, at the expense of Joseph Frobisher, founder of the powerful Northwest company and leader of the associates of the townships of Ireland. This projected route required eighteen miles of road to be built across the seigniories of St. Etienne, St. Gilles, St. Marie and about forty-eight miles across the townships that had been given as land grants and Crown lands.

A largely unsuccessful fund raising campaign was launched to finance the opening of the road. This project never got off the ground but the route traced then served as starting point for governor Craig in 1810.

PREMIER PROJET DE ROUTE DES 1806

Un premier tracé de cette route avait déjà été projeté dès 1806 par l'arpenteur Joseph Kilborne aux frais de Joseph Frobisher, fondateur de la puissante compagnie du Nord-ouest et chef des associés du canton d'Irlande. Cette ébauche de route prévoyait qu'il y



Tracé de la Route Craig et du Chemin Gosford
(réf.: Jules Martel. Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855).

aurait environ dix-huit milles de chemin à faire à travers les seigneuries Saint-Etienne, Saint-Gilles de Beaurivage, Sainte-Marie et environ quarante-huit milles à travers les townships octroyés et les terres de la Couronne.

Une souscription, qui eut peu de succès, avait même été lancée dans le but de financer l'ouverture de cette route. Ce projet n'eut pas de suite mais le tracé de ce chemin servira en partie au gouverneur Craig pour réaliser la fameuse route en 1810.

MILITARY MANPOWER

An appeal for help was made to the government of Lower Canada to support the project announced in 1806. However, the government, largely French-speaking, refused to endorse Craig's project to build a road in the direction of the border. It was feared that such a road could serve as an entry point in the event of an American invasion. Moreover, the government did not want to encourage an undertaking that could serve as a means to further the assimilation of the French population as governor Craig hoped.

At the end of July 1810, Craig assigned the task of construction to a contingent of two hundred military men under the command of quarter-master general J. Rempt and major Robinson. By the end of the work, over four hundred soldiers and officers had taken part in the project. Through the use of military man-power, Craig hoped to complete the task one-third cheaper than if he had used the help of settlers in the countryside who would have been for the most part French Canadians.

THE TRACING OF THE ROAD

Craig followed in part the route traced by the surveyor general of the province of Quebec, Joseph Bouchette. This route stretched from the seigniorship of Sainte Marie to Shipton township. Craig preferred to follow the Beaurivage river in St. Gilles seigniorship and to meet Bouchette's proposed road in Leeds.

The Quebec Gazette of August 2nd, 1810 announced the beginning of construction of this new road which would ensure better communications between Quebec and the Eastern Townships:

«On last Monday morning, work parties from the different regiments of this garrison numbering about 200 men, crossed the river to open a road from St. Gilles across the townships of Leeds, Inverness, Halifax, Chester and Tingwick to Shipton on the St. Francis river. The road at Shipton meets up with roads from the United States and we are informed that the trip to Boston can be made in a much shorter time than before by this new highway. This road will give the settlements on the St. Francis river and the neighbouring townships an easier means of communication with the Quebec market.» (2)

MAIN D'OEUVRE MILITAIRE

Une demande d'aide fut alors soumise au gouvernement du Bas-Canada afin de concrétiser le projet énoncé en 1806. Pourtant Craig essuya un refus du gouvernement à majorité française concernant la construction de cette route en direction de la frontière. On craignait que cette route puisse servir éventuellement de porte d'entrée lors d'une possible invasion américaine. De toute manière, on ne voulait pas participer à cette entreprise pouvant devenir un instrument d'assimilation de la population française telle que professée par le gouverneur Craig.

Aussi, à la fin de juillet 1810, Craig confia l'exécution de ce travail de construction à tout un contingent de militaires, environ deux cents, sous les ordres du quartier-maître-général J. Rempt et du major Robinson. En tout, à la fin de ces travaux, plus de 400 soldats et officiers auront été engagés dans cet ouvrage. Par l'emploi de cette main-d'oeuvre militaire, Craig espérait ainsi faire l'ouvrage à un tiers meilleur marché que s'il avait employé des habitants de la campagne surtout constitués de Canadiens-français.

LE TRACÉ DE LA ROUTE

Craig suivra une partie du tracé de la route élaboré par l'arpenteur général de la province de Québec, Joseph Bouchette. Le tracé initial de ce dernier allait de la seigneurie Sainte-Marie au township de Shipton. Craig préféra plutôt longer la rivière Beaurivage dans la seigneurie Saint-Gilles de Beaurivage pour rejoindre la ligne de Bouchette dans Leeds.

La Gazette de Québec du 2 août 1810 fit écho du parcours de cette nouvelle route qui devait assurer une meilleure communication principalement entre Québec et les Cantons de l'Est:

«Lundi dernier au matin, des parties de différents régiments de cette garnison, au nombre d'environ 200 hommes, ont traversé la rivière afin d'aller ouvrir un chemin depuis Saint-Gilles à travers les townships de Leeds, Inverness, Halifax, Chester et Tingwick, jusqu'à Shipton sur la rivière Saint-François.

Le chemin de Shipton communique avec les autres chemins des Etats-Unis, et nous apprenons que par cette route le voyage à Boston sera fait en bien moins de temps qu'auparavant. Ce chemin donnera aussi aux établissements sur la rivière Saint-François et dans les townships voisins une communication aisée avec le marché de Québec». (2)

A few days later, Craig wrote to his secretary, Ryland:

«We have begun the road by reaching the Townships; this had become necessary and indispensable because we were almost reduced to famine. In truth, I believe that this undertaking is of first importance in the general interest of the colony from all points of view. Presently, all this part of the country is so little in relation with us that it is as if it did not belong to us. We need a means of communication, not only for the purpose of obtaining necessary provisions, but again to bring this population to our doors, as if to say, and to prove to it that it belongs to the country and that it must take part in its development. There was no hope of bringing this work to a good conclusion unless an extraordinary courage was put into it. Major Robinson is working at it now with 180 soldiers and Kempt the quartermaster, who having gone on a tour of inspection, reports that they are wonderfully well. I hope to see the road finished about the end of October.

George Hamilton advances 1000 pounds which we will reimburse by giving him farms. We will have enough money seeing that we hope to do the work at a cost of one third less than if we had hired inhabitants from the country. The rascals of Lower Town (Quebec) have already started to cause a disturbance and I would not be at all surprised that when the Assembly Chamber will meet, that they would not ask by which law of the authority I had this road traced out without their permission.» (3)

END OF THE WORK

In spite of unexpected difficulties and sometimes inclement weather, the work was completed quickly in a mere three months. The Quebec Gazette announced the results on November 1, 1810:

«Seventy-five miles of road, it said, were cut through the virgin forest, assuring us a good wagon communication from Quebec to Shipton, in the Three-Rivers district. This road which averaged fifteen feet wide, free of stumps and other debris, and linked here and there by 120 bridges of different sizes was a great success. Twenty-four of these bridges were built over large rivers and the one built over the Becancour River which we call Craig is an excellent job.

This great road toward the Townships will give Quebec a little hope of independence, by giving to its ever increasing population necessary provisions. Until now we were limited to the products of an unwealthy neighborhood who were ignorant of the art of good culture, and we had to rely on the superior districts. We now have abundant resources and the first great step is made to supply our market.

Craig's road leads to fertile lands and each village on that side draws nearer to the sun. The world does not contain a corner of the country more ornamented with hills, plains or valleys more profitably watered by brooks, rivers and lakes. Each future farm will be crossed by some kind of water course and it will be difficult to choose any part of a farm that will not be able to produce an excellent harvest and useful seeds.

Quelques jours plus tard, Craig écrivait à son secrétaire Ryland:

«Nous avons commencé ce chemin pour nous rendre aux Cantons; ceci était devenu nécessaire et indispensable, parce que nous étions presque réduits à la famine. À la vérité, je crois que cette entreprise est de la première importance dans l'intérêt général de la colonie et à tous les points de vue. À présent, toute cette partie du pays est si peu en relation avec nous qu'elle est comme si elle ne nous appartenait pas. Nous n'avons besoin d'une voie de communication, non seulement dans le but de nous procurer des provisions nécessaires, mais encore pour amener cette population à nos portes, pour ainsi dire et pour lui démontrer qu'elle appartient au pays et qu'elle doit prendre part à son développement. Il n'y avait aucun espoir de mener les travaux à bonne fin à moins d'y mettre un courage extraordinaire. Le major Robinson y travaille maintenant avec 180 soldats et le quartier-maître-général Rempt, qui est allé faire une tournée d'inspection, rapporte qu'ils vont admirablement bien. J'espère voir le chemin terminé vers le milieu d'octobre. George Hamilton a avancé L 1000 que nous lui rembourserons en lui donnant des terres. Nous aurons assez d'argent, vu que nous espérons faire l'ouvrage avec un tier meilleur marché que si nous avions employé les habitants de la campagne. Les canailles de la basse-ville ont déjà commencé à s'agiter, et je ne serai pas surpris lorsque la Chambre d'Assemblée sera réunie, qu'ils demandent en vertu de quelle autorité j'ai fait couper ce chemin sans leur permission». (3)

FIN DES TRAVAUX

Malgré la rencontre de difficultés inattendues et une température parfois inclémente, les travaux furent exécutés avec célérité, en trois mois seulement. Ainsi, la Gazette de Québec du 1er novembre 1810 en annonçait les résultats:

«Un chemin de 75 milles a été coupé à travers d'anciennes forêts, faisant un beau chemin de voiture de Québec à Shipton, dans le district de Trois-Rivières. Il a généralement quinze pieds de largeur, débarrassé de toutes souches et autres embarras, et lié et embelli par 120 ponts de différentes grandeurs, dont vingt-quatre traversent de grands ruisseaux, et celui qui est bâti sur une branche de la rivière Bécancour est nommé pont de Craig et est fort bien fait.

Ce grand passage aux Cantons donnera à la ville de Québec quelques espérances d'indépendance, en procurant les besoins d'une population croissante. Bornés jusqu'à présent au produit d'un voisinage ingrat et d'une agriculture inhabile, nous avons toujours été obligés d'avoir recours aux districts supérieurs pour notre support. Nous avons maintenant d'autres ressources plus abondantes ouvertes tout d'un coup, et le premier pas vers la formation d'un voisinage productif est fidèlement exécuté.

Le chemin de Craig conduit à un sol plus riche et chaque stade en avant est d'autant plus près du soleil. L'univers ne contient point une étendue de pays plus agréablement diversifiée par des collines, des vallons et des plaines, ou plus avantageusement arrosée par des ruisseaux, des rivières et assez souvent des lacs. Les limites ordinaires d'une terre comprendront presque dans tous les cas quelque partie d'un ruisseau, et il serait difficile de trouver une partie incapable de produire les grains ordinaires et les plus utiles.

Hundreds of cattle have come to us by this road and have advantageously replaced the beel cattle and sheep which almost kept us near the state of famine. Quebec ceased being isolated. New facilities open up to commerce and fertile farms offer themselves to the choice of all those who know the price of noble independence and of substantial advantages of the life of a farmer.

We do not hesitate to call the ending of this work one of the most important local events since this country has become an English province. And certainly that if Rome has its military roads, much easier to build, the names of Emilien and of Flaminien in honor of their promoters, we can with less pride maybe, but with many more reasons, honor this new and magnificent avenue with the name of the great benefactor who planned it and ordered its fulfillment.» (4)

STAGECOACH FROM QUEBEC TO BOSTON

The new road seemed to hold bright promises for the future. In fact, it offered closer contact with the back-country and a closer connection with the network of roads in the United States. However Craig's road did not produce immediately the great results expected. Nevertheless it was most useful to the settlers established along the way, especially those in the Eastern Townships. Before that, they had lacked any system of communication.

Shortly after its opening, this road allowed a stagecoach service to be established between Quebec and Boston. Another article in the Quebec Gazette dated December 31, 1810 attests to the importance of this service when put into force:

«Public notice is hereby given that a regular stagecoach service from Quebec to Boston by way of Craig's Road will begin next January 14th. The stagecoach route as follows: The coach will leave from Quebec and Boston on Monday of each week, meet on Wednesday at Stanstead and arrive in Quebec and Boston on Saturday of the same week.

Persons wanting to reserve places on these stagecoaches are asked to contact the undersigned (Josiah Stiles), near the Saint John Gate for the necessary information. The stagecoaches will maintain the following schedule passing through the indicated places:

Plusieurs centaines de bestiaux sont déjà arrivés ici par ce chemin et ont désespéré les petits mais avides vendeurs de boeufs et moutons qui nous ont tenu en état de famine occasionnelle. On aura de nouvelles facilités pour le commerce et des terres fertiles sont offertes au choix de tous ceux qui savent apprécier la noble indépendance et les avantages de la vie du cultivateur.

Nous n'hésitons pas à appeler cet ouvrage l'événement local le plus important depuis que cette Province est devenue britannique. Si Rome conféra à ses chemins militaires, de construction moins difficile, les titres de voies Emilienne ou Flaminienne, en l'honneur de leurs entrepreneurs, nous pouvons avec moins d'orgueil, quoique avec plus de raison, honorer cette nouvelle et magnifique avenue du nom du grand bienfaiteur qui en a projeté et ordonné l'exécution». (4)

LA DILIGENCE QUÉBEC-BOSTON

Certes, on pensait que cette nouvelle route était promise à un brillant avenir. En effet, elle aurait permis de maintenir des liens avec l'arrière-pays et de plus assurer la relation avec le réseau routier des Etats-Unis. Pourtant, le Chemin Craig ne donna pas immédiatement tous les résultats bienfaisants qu'on espérait de lui. Par contre, il fut sans contredit utile aux colons établis le long de son parcours et particulièrement ceux des Cantons de l'Est. Les moyens de communications leur faisaient alors défaut.



Ancien pont couvert sur l'ancien tracé du Chemin Craig.

Fait remarquable, cette grande route permit d'établir peu de temps après son ouverture, un service de diligence entre Québec et Boston. Un autre article de la Gazette de Québec, en date du 31 décembre 1810, nous montre l'importance que ce service devait avoir lors de sa mise en vigueur:

«Avis public est donné qu'un service régulier de diligences pour aller de Québec à Boston par le Chemin Craig commencera le 14 janvier prochain et sera continué régulièrement. Les diligences circuleront comme suit: elles partiront de Québec et de Boston le lundi de chaque semaine, pour se rencontrer à Stanstead le mercredi et arriver à Québec et Boston le samedi de la même semaine.

Les personnes qui désirent réserver des places dans ces diligences voudront bien se rendre au bureau du soussigné (Josiah Stiles), près de la porte Saint-Jean où elles recevront tous les renseignements nécessaires. Les diligences suivront l'itinéraire ci-dessous indiqué et passeront par les endroits suivants:

On Monday, the stagecoach leaves Quebec passing by St. Nicholas, St. Gilles, Leeds to Mr. Brown's in Ireland township where passengers spend the night. On Tuesday, the coach will reach Mr. Milton's on the St. Francis river passing through Chester, Tingwick and Shipton. On Wednesday, the coach will continue on through Brompton, Orford, Ascot, Compton, Hatley, Barnston, Stanstead to Mr. Salesbury at the 45° line in Stanstead. On Thursday, the coach passes through Derby, Salem, Brownington, Barton, Sheffield, Linden, St. Johnbury, Barnet, Rygate, Newbury to Haverhill where passengers will meet the stagecoaches for Boston and other points in the United States.» (5)

POOR UPKEEP OF THE ROAD

In spite of the expectations many had for the road, it became a menace to national security a mere two years after its construction. On June 18, 1812, the United States declared war on Great Britain and on Canada. The road could easily become the invasion route for the Americans. For this reason, nature was let take her course with the road.

The road became a neck-breaker for the stagecoaches, even if they maintained service only in winter. These stagecoaches rolled along more uneasily than an oxcart on a road whose course required going down steep hills to cross numerous streams and rivers and several muddy flats that had to be paved with logs.

The upkeep of the road left much to be desired. Trees blocking the road did not encourage communication and M.W. Stiles the owner of the stagecoaches was forced to complain repeatedly. Furthermore, there were no inns in a distance of sixty miles, a fact which soon forced an interruption in the stagecoach service. In this way under such conditions, Craig's road was handed over to the mercy of brush and water-courses.

In 1814 the surveyor Joseph Bouchette declared that the road was deteriorating rapidly.

«At the start of the last war (1812) little progress had been made and since then, no measures have been taken to prevent deterioration on the part of the road already completed. At present, fallen trees and other obstacles block the road as completely as if it were still a wilderness...

Such communication would no doubt be a great benefit to this part of the province. In spite of the unsatisfactory results to date, it is hoped new efforts approved by the government will be made. Craig's Road is destined to become, in the near future a direct route between the Canadian Capital and the United States.» (6)

Le lundi, elles iront de Québec en passant par St-Nicolas, Saint-Gilles, Leeds jusque chez M. Brown, dans le canton d'Ireland où l'on couchera. Mardi, elles se rendront chez M. Milton, à la rivière Saint-François, en passant par Chester, Tingwick et Shipton. Le mercredi, elles continueront par Brompton, Orford, Ascot, Compton, Hatley, Barnston, Stanstead, jusque chez M. Salesbury, à la ligne 45 degrés Stanstead. Le jeudi, elles poursuivront leur route par Derby, Salem, Brownington, Barton, Sheffield, Linden, St. Johnbury, Barnet, Rygate, Newbury, jusqu'à Haverhill, où les voyageurs feront raccordement avec les diligences qui vont à Boston et aux autres endroits des Etats-Unis». (5)

MAUVAIS ENTRETIEN DE LA ROUTE

Malgré les attentes qu'on espérait de cette route, à peine deux ans après sa construction, elle allait devenir une menace pour la sécurité du pays. La raison en fut que le 18 juin 1812, les Etats-Unis déclaraient la guerre à la Grande-Bretagne et par voie de conséquence au Canada. Ce chemin pouvait alors devenir en peu de temps une voie d'invasion des Américains au Canada. Aussi, on laissa la nature reprendre le dessus sur le chemin.

Aussi, cette route demeurera un véritable casse-cou pour les diligences, si bien que le service n'était maintenu qu'en hiver. Ces diligences roulaient, dit-on, encore plus malaisément que des charrettes à boeufs sur cette route dont l'orientation générale obligeait souvent à descendre des sommets pour traverser de nombreux ruisseaux et rivières et quelques bas-fonds bourbeux qu'il fallait paver de rondins.

L'entretien de cette route laissa vite fort à désirer. Ainsi des arbres obstruant le chemin ne facilitaient pas une bonne communication, et M. W. Stiles, le propriétaire des diligences, dû s'en plaindre à plusieurs reprises. En plus de ce mauvais entretien, on notait une absence totale d'hôtelleries sur une distance de soixante milles, ce qui amènera rapidement l'interruption du service de diligences. Aussi, dans de telles conditions, la route Craig fut livrée à la merci des broussailles et des crues d'eau.

En 1814, l'arpenteur Joseph Bouchette constata à son tour que cette route se détériorait rapidement:

«Au commencement de la dernière guerre (1812), on avait encore fait peu de progrès, et depuis cette époque, on n'a pris aucun moyen pour préserver du dépérissement, la partie de la route qui était achevée, en sorte qu'à présent elle est obstruée par la chute des arbres et par d'autres obstacles qui la rendent presque aussi impraticable que si c'était encore un désert... Une pareille communication serait sans doute d'un avantage immense pour cette partie de la province. Il faut espérer que malgré les mauvais résultats précédents, on fera de nouveaux efforts sous la sanction immédiate du Gouvernement. La route Craig est destinée, et bientôt, à être la communication directe entre la capitale du Canada et les Etats-Unis.» (6)

FATE OF THE CRAIG'S ROAD

What became of the Craig's Road? In 1817, petitions were sent from Quebec requesting better upkeep of the route so that business could be carried on with the Eastern Townships. In June of 1818 the new governor granted the required improvements.

Then in the 1820's, complaints came from a group of approximately one hundred former officers and soldiers who had settled on lots along this road. They complained about the lack of routes leading to towns. They stated that the roads, including the Craig's Road, were unfit for travel. Such conditions did not offer any incentives for new-comers to take up lots and settle in this part of the country.

Another hindrance stemmed from the fact that the non-resident lot owners could not be taxed in the same way as the resident lot-owners, for the maintenance of this road. Why should a resident owner build or maintain the piece of road on his lot if it ended at a reserved lot. This matter was settled in 1823 by changes made to a law dating back to 1796 which certainly was outdated here.

The following information is taken from a civil servant's report made in 1829, and gives us an idea of the road conditions: the part from St. Nicholas to Leeds, (28 miles) was quite good, from Leeds to Ireland it was very rough.

The report concluded that a minimum amount of L. 2700 (\$10,800.) was required to make this a main road leading from the townships to Quebec. However they received later only L.600 (\$6400.)...

LE SORT DE LA ROUTE CRAIG

Qu'advint-il de la route Craig? En 1817, des pétitionnaires de Québec demandèrent un meilleur entretien de cette route afin de pouvoir conserver le commerce avec la région des Cantons de l'Est. Ainsi, en juin 1818, le nouveau gouverneur accepta les améliorations demandées pour la route.

Au début des années 1820, ce fut au tour d'une centaine d'anciens officiers et soldats, établis sur des lots le long de cette route, de manifester leur

frustration. Leurs récriminations portaient sur le manque de chemins suffisants pour communiquer avec les villes. A leur avis, la route Craig, comme d'autres aussi, étaient impassables. Ce genre de problème n'était certes pas de nature à inciter de nouveaux colons à venir s'y installer.

Un autre problème était qu'on ne pouvait pas obliger les propriétaires non-résidents à payer, comme les résidents, leur part pour l'entretien de la route. En effet, à quoi servait-il au colon établi d'entretenir le bout de chemin passant sur son lot, s'il devait aboutir à un terrain réservé? En 1823, des amendements à la loi des chemins datant de 1776 permirent de corriger en partie cette lacune.

Un rapport effectué en 1829 par des fonctionnaires nous fait voir l'état du chemin. Ainsi de Saint-Nicolas à Leeds, soit sur une distance de vingt-huit (28) milles, il était relativement bon. Par contre, de Leeds jusqu'à Ireland il était très rude.

Enfin, leur rapport conclut qu'un minimum de L. 2700 (\$10,800) serait nécessaire pour faire de la route Craig la grand-route des townships vers Québec. Ils n'en recevront que L. 600 (\$6,400)...



Travaux lors du changement de tracé du Chemin Craig en 1956.

BRANCH ROADS

Saint Mary's Road

It was at the time when requests for improvements to the Craig's Road were made, that a branch road was opened. This one led from Craig's Bridge to the St. Mary's Seigniory. As early as 1815, the settlers of St. Mary's had requested such a road from the Highway Department. Their petition described the benefits for the people of Beauce to have a road leading to the Craig's Road. An amount of L250 (\$1000.) was granted for the construction of this road, twelve miles in length (12). Used only in winter at first, it was later made suitable for year round travel from the summer of 1817.

The Gosford Road

In the 1829 report, changes had been suggested concerning the Craig's Road. Governor Gosford took a great interest in the project. Because of these changes, a new road, The Gosford, was to start at St. Giles, then go southward through the Townships of Halifax and Inverness; it joined the Dudswell Road at Maple Grove south of Lake William. 400 L (\$1600) in 1830 and 750 L (\$3000) in 1831 were allotted by the government for this project. The final tracing of this route was as follows:

«... twenty miles of good road through the seigniories of St-Gilles and St. Croix, the Township of Nelson and that of Inverness. The last before reaching Maple Grove were somewhat neglected, as it was soon realized that it was better to continue in a straight line so as to rejoin the Old Craig's Road at Tingwick.» (7)

THE CRAIG'S ROAD TODAY

It would certainly be interesting to travel the full length of this road which, in bygone days was the subject of numerous discussions. The Beaurivage River still flows along side this Craig's Road in St. Giles and St. Patrick's. A beautiful rolling landscape greets the eye of the traveler as he passes through St. Sylvester and Leeds. He continues on his way, observing in passing the last traces of the original road (now quite overgrown) which was changed in 1956. His itinerary brings him by English-type villages in French surroundings.

LES EMBRANCHEMENTS DE LA ROUTE CRAIG

Le chemin Sainte-Marie

C'est à l'époque des demandes d'amélioration de la route Craig que sera ouvert un embranchement allant du pont Craig à la seigneurie Sainte-Marie, le chemin Sainte-Marie. En effet en 1815, les habitants de Sainte-Marie avaient adressé une requête aux commissaires de la voirie. Ils y exposaient les avantages pour la Beauce d'avoir un chemin de communication avec la route Craig. Une somme de L. 250 (\$1000) fut accordée pour la construction de cette route d'une longueur de douze (12) milles. Route d'hiver d'abord, elle fut rendue plus carrossable dès l'été 1817.

Le chemin Gosford

Dans le rapport de 1829, certains redressements de la route Craig avaient été proposés. Le gouverneur Gosford s'était alors particulièrement montré intéressé à ce projet. Ainsi, par ce redressement, un nouveau chemin, le chemin Gosford, devait se diriger depuis Saint-Gilles vers le sud en coupant par le centre des cantons d'Halifax et d'Inverness. Il allait rejoindre une route, le chemin de Dusdwell à Maple Grove au sud du lac William. Des sommes de L. 400 (\$1600) en 1830 et L. 750 (\$3000) en 1831 furent allouées par le gouvernement à cette fin. Le tracé définitif de cette route terminée en 1832 était le suivant:

«... vingt milles de bon chemin traversaient les seigneuries de Saint-Gilles et Sainte-Croix, le canton de Nelson et celui d'Inverness. Les derniers milles jusqu'à Maple Grove semblent avoir été plutôt négligés, puisqu'on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était plus avantageux de continuer en ligne droite pour rejoindre l'ancienne route Craig dans Tingwick.» (7)

LE CHEMIN CRAIG AUJOURD'HUI

Il serait certes fort intéressant aujourd'hui de refaire le trajet entier de cette route qui avait suscité jadis certaines controverses. La rivière Beaurivage est toujours là longeant le chemin Craig dans Saint-Gilles et Saint-Patrice. Que de paysages vallonnés s'offrent à la vue du voyageur qui traverse Saint-Sylvestre et Leeds. Il poursuit sa route, remarquant au passage les derniers vestiges de l'ancien tracé, changé en 1956, qui se perd dans la nature. Puis son itinéraire lui fait découvrir des villages de style anglais dans un voisinage français.

In fact this road is like a trip through our history: a history of colonization, of stage coaches, traces of military and economic conditions of that period. This road which was closely tied to the history of the parishes through which it passed is also the history of the country, of the past century. The Craig's Road is today a very important main route.

References

- (1): Ivanhoe Caron. *La colonisation de la province de Québec. Les cantons de l'Est, 1791-1815.*
- (2): *Quebec Gazette*, Thursday, August 2, 1810.
- (3): Robert Christie. *History of Lower Canada Vol. VI. 1.129.*
- (4): *Quebec Gazette*, November 1, 1810.
- (5): *Quebec Gazette*, December 31, 1810.
- (6): Joseph Bouchette. *Description topographique du Bas-Canada*, P. 592.
- (7): Jules Martel. *S.C. Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855*, P. 134.



M. Mme Florent Nadeau en avant.

M. Mme Charles Bélanger (Eva Nadeau) (1922).



Vue du chemin Craig

De fait, le chemin Craig c'est un voyage à travers notre histoire: une histoire de colonisation, de diligences, de présence militaire et économique à une certaine époque. Ainsi, cette route qui fut liée à l'histoire des paroisses le long de son parcours et aussi à celle du pays au siècle dernier, est aujourd'hui une importante voie de communication.

Références

- (1): Ivanhoé Caron. La colonisation de la province de Québec.
Les Cantons de l'Est: 1791-1815.
- (2): Gazette de Québec, jeudi, 2 août 1810.
- (3): Robert Christie. History of Lower Canada Vo. VI, 1. 129.
- (4): Gazette de Québec, 1er novembre 1810.
- (5): Gazette de Québec, 31 décembre 1810.
- (6): Joseph Bouchette. Description topographique du Bas-Canada, P. 592.
- (7): Jules Martel, S.C. Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855, P. 134.

CHAPTER V:
RELIGIOUS HISTORY

- A Short History
- Election of Churchwardens
- Opening of the Registers
- Construction of the First Chapel
- First resident Pastor, Father Ferdinand Gauvreau (1833-1836)
- First visit of the Bishop, Mgr. Joseph Signay
- Our Parish Priests
- Our Curates
- Our present Churchwardens - 1978-
- Statistics by decades
- The Religious Vocations
- Other Religions: Presbyterian Church
Anglican Church
- Corpus-Christi Processions
- Torch-light Processions
- Our Sacristans
- The Public-criers

CHAPITRE V

HISTOIRE RELIGIEUSE

Un peu d'histoire
Election des marguilliers
Ouverture des registres
Construction de la première chapelle
L'abbé Ferdinand Gauvreau:
Premier curé résident (1833-1836)
Première visite de l'évêque, Mgr. Joseph Signay
Nos curés
Vicaires
Nos marguilliers en 1978
Statistiques par décennie
Les vocations religieuses
Les autres religions: L'Eglise presbytérienne
L'Eglise anglicane
La procession de la Fête-Dieu
La procession aux flambeaux
Nos sacristains
Les crieurs publics

A SHORT HISTORY

The canonical proclamation of our parish, St. Sylvester, took place November 26, 1828.

Thus to clearly understand the religious beginnings of our parish, it is necessary to know something about the main events which preceded its founding.

It was hoped that the opening of the Craig's Road (1810) would favor the colonization of the area. Many emigrants came to these new lands on which they built humble cabins. These colonists were mostly English-speaking Protestants.

About this period, another surge of new-comers came from Beauce to develop the part of our parish known as St. Mary's East. Little by little, the courageous pioneers from St. Nicolas and Holy Family (Ste. Famille), Island of Orleans, and then Irish Catholic emigrants, made homes in different parts of this territory.

With these new-comers, the number of Catholics increased and formed a group which was large enough to draw the attention of Father Dufresne. He was the first priest to bring the comforts of our Faith to the struggling pioneers and his memory was forever engraved in the minds of our forefathers. Father Dufresne was rector of St. Nicholas parish and since 1822 he was in charge of the neighboring missions that reached «the low mountains» (St. Sylvester). In August, 1822, he asked the bishop to form a parish comprised of those members of his flock who lived in this far-away part of his district.

UN PEU D'HISTOIRE

L'histoire de St-Sylvestre nous révèle que notre paroisse fut érigée canoniquement le 26 novembre 1828.

Ainsi pour mieux comprendre les débuts religieux de St-Sylvestre, il est de bon aloi de connaître les principaux événements qui ont précédé sa naissance.

Avec l'ouverture du chemin de Craig (1810), on espérait favoriser la colonisation le long de ce parcours bordé de forêts encore vierges. On vit plusieurs émigrés se fixer sur ces terres nouvelles où ils bâtirent de «simples» cabanes. Ces colons étaient majoritairement des protestants de langue anglaise.

A peu près à la même époque, une autre percée se fit du côté de la Beauce et de nouveaux colons arrivèrent de ce district pour s'établir dans la partie est, connue sous le nom de Chemin Ste-Marie. Puis, peu à peu, des émigrés catholiques d'Irlande vinrent se fixer sur différents points de la paroisse et suivirent ainsi de courageux colons de St-Nicolas et de Ste-Famille (Ile d'Orléans). Conséquemment ces pionniers vinrent grossir le nombre de catholiques; le noyau formé de ces croyants devint assez considérable pour attirer l'attention de celui que les Anciens, n'ont jamais pu oublier, M. le curé Dufresne. Il fut donc le premier prêtre à porter les secours religieux aux pauvres colons vivant au milieu des bois. Le 18 août 1828, l'abbé Dufresne curé de Saint-Nicolas, desservant ces missions environnantes (depuis 1822) qui s'étendaient jusqu'aux «petites montagnes» (Saint-Sylvestre), adresse à l'évêque une demande pour constituer en paroisse ces colons résidants dans la région la plus éloignée de sa cure.

ELECTION OF CHURCHWARDENS

November 5, 1828 - A parish meeting was held in Mr. Pierre-Noel Fontaine's home to elect churchwardens - first requirement in order to have a parish proclaimed by the Ecclesiastical Authorities. An old parish document about this election reads as follows: «November fifth, one thousand eight hundred twenty-eight, the resident property-owners of St. Sylvester were informed during the Sunday sermon of a public meeting to be held after Mass, in Mr. Pierre-Noel Fontaine's house to name first, second and third churchwarden of the new parish. The votes were whispered into the pastor's ear. The results were in favor of Messrs: Guillaume Naughton, first churchwarden, Julien Simoneau, second churchwarden and Etienne Drouin, who accepted their duties in the presence of Messrs.: Pierre Bedard, Augustin Simoneau, François Turcot and several others who could not sign. Only Guillaume Naughton signed with us».

OPENING OF THE PARISH REGISTERS

Father Fortier of St. Mary's (Ste-Marie) was sent to St. Sylvester to investigate the request and approved the pioneers' demands. So, the canonical proclamation of the parish took place November 26, 1828; the registers were opened in 1829. We find therein the first Baptism, the first Marriage and the first Burial.

First Baptism:

The thirty-first of March, one thousand eight hundred twenty-nine, we parish priest of St. Nicholas, have baptised Catherine, age three weeks, born of the legitimate marriage of Guillaume McCread and Jane Armstrong of the parish of St. Sylvester. Godfather Jean Monchon, Godmother Marie Monchon who could not sign; the father was absent.

ELECTIONS DES MARGUILLIERS

Le 5 novembre 1828, les paroissiens de St-Sylvestre se sont réunis dans la maison de M. Pierre-Noël Fontaine afin d'élire des marguilliers, condition première pour qu'une paroisse soit érigée canoniquement.

On retrouve donc dans un vieux document paroissial l'élection des trois premiers marguilliers de St-Sylvestre qui se lit comme suit: «Le cinq novembre mil huit cent vingt-huit, les habitants propriétaires de la paroisse de St-Sylvestre convoqués publiquement au prône de la messe à St-Sylvestre, se sont trouvés assemblés après la messe,



Maison act. de M. Jean-Louis Drouin.
Les premières messes y furent célébrées
avant la construction de la première chapelle.

dans la maison de M. Pierre-Noël Fontaine afin de procéder à nommer les 1er, 2ième et 3ième Marguilliers de la nouvelle paroisse. Ce qu'ils ont fait en donnant leur vote à voix basse à l'oreille de M. le Curé. Les suffrages se sont trouvés réunis en faveur des messires Guillaume Naughton pour premier Marguillier, Julien Simoneau pour 2ième Marguillier et Etienne Drouin qui ont accepté la charge en présence des Sieurs Pierre Bédard, Augustin Simoneau, François Turcot et de plusieurs autres qui n'ont su signer. Le seul Guillaume Naughton a signé avec nous».

OUVERTURE DES REGISTRES PAROISSIAUX

Chargé d'enquêter sur place du bien-fondé de cette requête, le curé Fortier de Sainte-Marie appuya les demandes des colons. Ainsi, la paroisse fut érigée canoniquement le 26 novembre 1828, les registres furent ouverts en 1829. A l'intérieur de ceux-ci, on retrouve le premier baptême, le premier mariage et la première sépulture étant comme ceci:

Premier baptême:

«Le trente et un mars mil huit cent vingt-neuf, Nōus prêtres, curé de St-Nicholas, avons baptisé Catherine âgée de trois semaines, du légitime mariage de Guillaume McCread et de Jane Amstrong de la paroisse St-Sylvestre. Parrain Jean Monchon, Marraine Marie Monchon qui n'ont su signer, le père absent.»

First Marriage:

February ninth, one thousand eight hundred thirty, following the publication of three marriage banns announced in the Sunday Sermon in our parish church and in that of Holy Family of Orleans (Ste-Famille d'Orleans) were united in marriage François-Xavier Turcot, farmer, domiciled in this parish, son of age of Jean-Baptiste Turcot and of the deceased Madeleine Leclerc of Holy Family parish, Island of Orleans (Ste-Famille de l'Ile d'Orléans) and Sophie Letourneau, domiciled in this parish, minor daughter of Jean-Baptiste Letourneau, farmer, and of Cecile Dorval of Holy Family parish who gave their consent, - no impediment being found, we the parish priest of St. Nicholas received their mutual consent and gave them the Nuptial Blessing in the presence of Joseph Turcot, brother and of Michel Lavache known as Rouleau, brother-in-law of the spouse, of François Letourneau, brother, and Joachim Canac known as Marquis, brother-in-law of the spouse, also several others some of whom signed with us, the others with their spouses stated they did not know how to sign.

First Burial:

April first, one thousand eight hundred twenty-nine, we the undersigned parish priest of St. Nicholas have inhumed in the cemetery of St. Nicholas parish, Louis, deceased the day before yesterday in this parish, age ten months, son of Baptiste Carrier, farmer, and Basillisse Bergeron. Present were Olivier Cote and Fabien Cote who declared they were unable to sign.

According to tradition, the name of St. Sylvester was given this parish because of its remote location. At this time it seemed to be at the end of the world far from other settlements in the District. So why not name it after the saint whose name appears last on the Liturgical Calender? The Most Reverend Bishop Panet decided that this distant new parish would be named SAINT SYLVESTER...

It contained 1000 lots, 581 of which had been conceded and occupied by 700 settlers of whom 475 were Catholics.

Premier mariage:

«Le neuf février mil huit cent trente, après la publication de trois bans de mariage faite aux prônes de nos messes paroissiales, semblable publication ayant eu lieu à Ste-Famille d'Orléans entre François-Xavier Turcot cultivateur domicilié en cette paroisse fils majeur de Jean-Baptiste Turcot et de défunte Madeleine Leclerc de la paroisse Ste-Famille de l'Ile d'Orléans d'une part , et Sophie Létourneau domiciliée en cette paroisse, fille mineure de Jean-Baptiste Létourneau cultivateur et de Cécile Dorval consentant de la paroisse Ste-Famille d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, Nous Prêtres soussignés curé de St-Nicholas avons reçu leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Turcot frère et de Michel Lavache dit Rouleau beau-frère de l'épouse de François Létourneau frère et Joachim Canac dit Marquis beau-frère de l'épouse et de plusieurs autres dont les uns ont signé avec nous, les autres avec leurs épouses ont déclaré ne le savoir faire.

Première sépulture:

«Le premier avril mil huit cent vingt-neuf, nous Prêtres curé de St-Nicholas soussignés avons inhumé dans le cimetière de la paroisse St-Nicholas, Louis fils de Jean-Baptiste Carrier cultivateur et de Basilisse Bergeron, décédé avant hier en cette paroisse âgé de dix mois. Présents Olivier Côté et Fabien Côté qui ont déclaré ne savoir signer.

La tradition rapporte que le nom de Saint-Sylvestre fut donné à cette paroisse à cause de son éloignement. A l'époque ses lots semblaient être le bout du monde de la colonisation du district. Pourquoi ne pas y faire correspondre le dernier saint de l'année figurant au calendrier liturgique?... Ainsi, en fut-il décidé par Mgr Panet.

Cette nouvelle paroisse comptait 1000 lots, dont 581 étaient concédés et occupés par 700 habitants dont 475 étaient catholiques.

CONSTRUCTION OF THE FIRST CHAPEL

In 1831, the first chapel was built of field stones and cost \$3000. (Quite an amount in those days!) It contained the priest's living quarters above the chapel, these rooms served for 10 years as the rector's residence. To realize the burden of the cost of this building one has but to glance at the Fabric accounts of that period: «December 14, 1831, Mr. McNaughton presented the parish accounts to a gathering of the churchwardens who examined them.

	L (pounds)	S (shillings)	P (Pence)
collections	4	9	3
collection-box	1	10	-
<hr/>			
Receipts	5	19	3
Expenses			
book and wine	1	10	-
paper and linen	2	14	2
<hr/>			
Expenses	4	4	1
<hr/>			
Remains	1	15	1

This money was given at once into the hands of Churchwarden Etienne Drouin in the presence of witnesses.

In those days the collection plate was a box called «poor box».

In 1832 Father Edouard Montmigny and Father Pierre Huot from Ste-Marie (St. Mary's) had charge of this parish. In 1833, St.Sylvester welcomed its first resident pastor in the person of Father Ferdinand Gauvreau.

CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE CHAPELLE

En 1831, on construisit la première chapelle faite de pierres des champs, au coût de \$3000, (un peu exorbitant pour l'époque!!!) qui comprenait sous son toit, un logement pour le curé. C'est ainsi que ce dernier logea pendant 10 ans au-dessus de la chapelle. Pour bien saisir le coût onéreux de cette chapelle, il ne suffit que de prendre connaissance des comptes de la Fabrique à cette époque. «Le 14 décembre 1831, les Marguilliers assemblés ont reçu les comptes de M. McNaughton après les avoir examinés.



Inscription 1831, une pierre à l'extrémité ouest de la sacristie. Possiblement pour rappeler le souvenir de la 1ère chapelle de St-Sylvestre dont la construction débuta en 1829 et fut terminée en 1831.

	L (livre)	S (Shelling)	P (Pence)
a retiré de la quête	4	9	3
a retiré de la tasse	1	10	-
Recettes	5	19	3
Dépense pour livre & vin	1	10	-
Papier et linge	2	14	2
Dépenses	4	4	1
Reste	1	15	1

Laquelle somme a été à l'instant déposée en mains du Marguillier Etienne Drouin en présence des témoins.»

La paroisse fut desservie en 1832 par MM. les abbés Edouard Montmigny et Pierre Huot, de Sainte-Marie. En 1833, elle eut l'honneur d'accueillir son premier prêtre résident, l'abbé Ferdinand Gauvreau.

FATHER FERDINAND GAUVREAU (1833-1836): First resident pastor

First rector of St. Sylvester, Father Gauvreau was born in Quebec, September 12, 1806. Educated for the priesthood in the seminary of Nicolet, he was ordained September 20, 1828.

He was a curate in New Brunswick (1828-1829), later parish priest at l'Ange-Gardien, before being assigned to St. Sylvester as partor, 1833-1836; he also was in charge of the mission of Saint-Ferdinand. Because of the deep regard they had for him this parish chose the name of his Patron Saint.

He saw to the furnishing of the rectory, the finishing of the priest's living quarters and its outbuildings, the purchase of things needed for worship. July 21, 1836, he had the honor of welcoming to his parish the Bishop of Quebec, The Most Reverend Bishop Joseph Signay.

Father Gauvreau later was pastor in Acadie. In 1868, he built a hospital for lepers at Tracadie N.B. He died in 1875 at St. Flavien where he was parish priest from 1872.

FIRST VISITATION OF BISHOP JOSEPH SIGNAY

To answer your curiosity concerning the topics entered upon in 1836, we venture to convey to you the advice given by Bishop Signay when he visited St. Sylvester:

L'ABBÉ FERDINAND GAUVREAU (1833-1836) PREMIER CURÉ RÉSIDENT



Rév. F. Gauvreau, 1833-1836

Premier curé de Saint-Sylvestre, l'abbé Gauvreau est né à Québec le 12 septembre 1806. Etudes au séminaire de Nicolet et ordonné le 20 septembre 1828.

D'abord vicaire au Nouveau-Brunswick (1828-1829), ensuite curé à l'Ange-Gardien, avant de devenir curé de Saint-Sylvestre, (1833-1836), il se vit aussi confier la desserte de Saint-Ferdinand. Sans doute, dû au bon souvenir qu'il avait laissé, cette paroisse adopta le nom de son patron.

C'est à lui que l'on doit l'aménagement matériel de la cure; parachèvement du logement et des dépendances, achat des objets du culte. Le 21 juillet 1836, il eut l'honneur d'accueillir l'évêque de Québec, son Excellence Monseigneur Joseph Signay.

M. l'abbé Gauvreau retourna ensuite curé en Acadie et en 1868, à Tracadie N.B. il fonda un hôpital pour lépreux. IL est décédé en 1875 à St-Flavien où il était curé depuis 1872.

PREMIÈRE VISITE DE L'ÉVÊQUE, MGR JOSEPH SIGNAY

Afin de satisfaire votre curiosité sur les questions abordées en 1836, on se permet ici de vous transmettre les recommandations faites par Mgr. Signay au cours de sa visite à St-Sylvestre:

«Whereas funds were lacking, we could not order various objects which we have described and specified for the Reverend Pastor and his churchwardens inducing them to hasten and buy them to ensure decent worship. However we enjoined:

1- That a chest be built as soon as possible and placed in the chimney of the chapel near the door to keep the baptism kit, so that baptism be no longer administered in the sanctuary.

2- That the altar curtain be made over as well as a tabernacle door high enough to introduce the ciborium without tilting it, and that the said curtain be lined with silk.

3- That without touching the altar steps, the shelf and box of the altar be lengthened so that the said altar will be 7 feet 4 inches long by 3 feet 4 inches high, English measure.

4- That altar decorations be made up according to the colours prescribed by rubrics, and that as soon as possible the Fabrique purchase a) one or two vestments for Sunday and Holy Day services, and b) finer and more fitting altar cloths than those which have been used till now.

5- That a well-bound Register Book be bought to record the decisions of the Fabrique, the elections of churchwardens and the giving in of accounts; which records shall always bear the signature of the Rev. Pastor, those of two churchwardens attending the various fabric meetings and, for want of churchwardens able to sign their names, the signatures of two witnesses called in for that very purpose, after the proceedings of meetings.

7- That henceforth, the giving in of accounts of each churchwarden shall bear the name of the incumbent in the Record Book according to the forms shown in the Ritual of the Diocese, page 6.39.

«Vu le manque de fonds, nous n'avons pu ordonner divers objets que nous avons décrits et spécifiés à MM. le Curé et les Marguilliers dans la persuasion qu'ils s'empressent de les procurer pour la décence du culte. Cependant, nous avons ordonné:

1- Qu'il soit fait au plus tôt un buffet qui sera placé dans la cheminée de la chapelle près de la porte pour contenir les choses nécessaires à l'administration du baptême afin qu'on ne l'administre plus dans le sanctuaire.

2- Que la custode du tabernacle soit refaite et avec une porte assez haute pour pouvoir y introduire le ciboire sans l'incliner et que l'intérieur de la dite custode soit garnie de quelque étoffe de soie.

3- Que sans toucher au marchepied de l'autel, on allonge le gradin et la boîte de l'autel en sorte que le dit autel ait 7 pieds 4 pouces de long sur 3 pieds 4 pouces de hauteur, à mesure anglaise.

4- Qu'il soit fait des parements d'autel suivant les couleurs prescrites par les rubriques et qu'aussitôt que possible on se procure un ou deux ornements pour les offices des fêtes et des dimanches et des nappes de dessous plus fines et plus convenables que celles qu'on a été obligé de faire usage jusqu'à présent.

5- Qu'il soit acheté un livre solidement relié pour servir à l'enregistrement des actes de délibérations de la fabrique, d'élections de marguilliers et de redditions de comptes, lesquels actes porteront toujours, outre la signature de M. le Curé, celle de deux marguilliers présents aux diverses assemblées de fabrique et à défaut de marguilliers capables de signer leur nom, la signature de deux témoins instrumentaires appelés exprès, après les procédés des assemblées.

6- Qu'il soit dressé un catalogue des bancs de la chapelle et qu'il soit acheté un petit registre particulier sur lequel les adjudrections, ainsi que les montants de chèque blanc ci-devant adjudé, ou qui sera par la suite adjudé, soient exactement portés, suivant leur date respective; et que tout acte d'adjudication à l'avenir soit signé comme il est dit à notre ordonnance.

7- Que dorénavant, la reddition de comptes de chaque marguillier soit portée sur le nom au livre de délibérations dans la forme marquée au rituel du Diocèse page 6. 39.

8- That the blessing of the new bell be no longer delayed, and by these presents the Rev. Pastor is authorized to invite any priest he wishes to perform this ceremony if he deems proper not to do so himself.

9- That to spare space in the cemetery in the future, coffins shall be disposed in regular rows so that the graves may not be scattered here and there, risking to be displaced afterwards as it commonly happens, because people forget the different places their deceased were buried.

Given at St. Sylvester on the 21st day of July 1836 during our visitation. Joseph Signay, Bishop of Quebec.»

FATHER JAMES NELLIGAN (1836-1851)

Father Nelligan was born September 12, 1804 at Dingle in Ireland; he studied for the priesthood at the seminary in Nicolet and was ordained September 26, 1830. He was first a curate in Quebec (1830-1836), then parish priest at St. Sylvester from 1836-1851); he was also in charge of the mission of St. Ferdinand (1836-1843). Father Nelligan died June 24, 1868 at St. Joseph, Beauce, where he had been rector from 1856.

It was to Father Nelligan that fell the task of building a new presbytery (1839) and also, of enlarging the chapel. On April 1, 1839, he made known his request, explaining that his living quarters were very inconvenient and unfit to live in. This request, which to us now seems most reasonable, caused however at that time a misunderstanding among our forefathers. The French Canadians, who made up one third of the population, did not agree to construct buildings which would be managed by Irish priests and parishioners. The census of 1851 showed that of 3733 settlers, 2672 were English-speaking and only 1061 were French-speaking.

The Most Reverend Bishop Signay, learning of this conflict between the two groups concerned, delegated the rector of St. Mary, Beauce, Father Georges Derome, to investigate the matter:

8- Qu'on ne diffère plus la bénédiction de la nouvelle cloche et par les présentes, M. le Curé est autorisé à inviter tel prêtre qu'il voudra pour faire cette cérémonie s'il ne juge pas approprié de le faire lui-même.

9- Que pour ménager des espaces de terrain pour les sépultures à l'avenir, les corps des défunts soient placés dans le cimetière par rangs réguliers et de manière à ne pas placer des fosses ça et là, au risque qu'ils soient dérangés par la suite comme il arrive ordinairement, parce qu'on oublie les lieux ainsi séparés, où ils ont été mis.

Le 21 juillet 1836, donné à St-Sylvestre dans le cours de nos visites.

Jos. Ev. de Québec Joseph Signay.»

NOS CURÉS

L'ABBÉ JAMES NELLIGAN (1836-1851)

Né le 12 septembre 1804 à Dingle en Irlande, il fit ses études au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 26 septembre 1830. D'abord vicaire à Québec (1830-1836), ensuite curé à St-Sylvestre (1836-1851), avec desserte à St-Ferdinand (1836-1843), M. Nelligan est décédé le 24 juin 1868 à St-Joseph de Beauce où il était curé depuis 1856.

C'est M. Nelligan qui dut négocier la construction d'un nouveau presbytère (1839) et l'agrandissement de la chapelle. Le premier avril 1839, il adresse sa requête en expliquant que son logement était incommode et inhabitable. Une demande qui nous semble aujourd'hui très justifiable, suscita à l'époque une mésentente entre nos ancêtres. Les Canadiens-Français qui formaient le tiers de la population n'acceptaient point de bâtir des édifices que gèreraient les Irlandais. Au recensement de 1851, sur 3733 habitants, on comptait 2672 anglophones et seulement 1061 francophones.

Mgr Signay, mis au courant du litige entre les deux groupes concernés, délègue le curé de Ste-Marie, M. l'abbé Georges Derome, pour enquêter sur la situation à savoir:



Rév. J. Nelligan, 1836-1851.

- «To see if the majority of the property owners are in favor of the building of a new rectory;
- to find out if the pastor's living quarters above the chapel are really so inconvenient as to be unfit to live in;
- to see if the income of the Fabric is sufficient to allow the building of a new presbytery and the enlargement of the chapel;
- to decide, if the building of a rectory is really necessary, upon its dimensions and choose the site on which it will be built.»

A meeting of the outspoken freeholders was held April 16, 1839: this meeting was called by the investigating pastor, who in a loud and clear voice, read a brief in English and in French explaining the purpose of his mission. The meeting was long and stormy even though the opponents were few. The majority at the meeting decided in favor of the construction of a presbytery.

Here are a few extracts from the minutes sent to the Reverend Bishop Signay by Father Derome:

- The majority of the property-owners, 250 persons attended this meeting;
- The pastor's living-quarters are really unsuitable. Renovations required would cost as much as the building of a new presbytery.
- New pews would increase the Fabric income.
- The new presbytery was to be built about one half-acre from and to the south of the chapel.
- Its measurements were to be 40 ft. by 30; it was to be built of wood on a stone foundation: having a 10 ft. attic space with two chimneys.

Three weeks later the Reverend Bishop Signay granted permission for the construction of a presbytery, which was built that very year. Father Nelligan also had the chapel enlarged and converted the pastor's former living-quarters into two galleries and a parish meeting room. These renovations were completed in the later part of 1844. Requiring help in his ministerial work, he obtained an assistant in the person of Father Michael Dowling (1847-1857) who was to devote himself mainly to the neighboring missions. Father Dowling died at the age of 84 in 1892; he is buried in St. Sylvester.

- si la majorité des propriétaires est en faveur de la construction d'un nouveau presbytère;
- si le logement de M. le curé au-dessus de la chapelle est tellement incommode qu'il est tout à fait inhabitable;
- si les revenus de la Fabrique permettent la construction d'un nouveau presbytère et l'agrandissement de la chapelle;
- si la construction d'un presbytère s'impose, en régler la dimension et la place».

Une assemblée des francs tenanciers fut tenue le 16 avril 1839: celle-ci avait été convoquée par le curé enquêteur. Ce dernier donna d'abord lecture à haute et intelligible voix, en anglais et en français, le but de sa mission. La réunion fut longue et houleuse bien que les opposants fussent peu nombreux. La majorité de l'assemblée s'avéra en faveur de la construction d'un nouveau presbytère. Voici quelques extraits du procès-verbal que M. Derome adressait à Mgr Signay:

- L'assemblée était au nombre de 250, ce qui représente la majorité des propriétaires;
- Le logement occupé par M. le Curé est véritablement incommode. Il faudrait y faire des réparations qui coûteraient aussi cher que la construction d'une nouvelle bâtisse;
- Les nouveaux bancs augmenteront les revenus de la Fabrique;
- Le presbytère nouveau devrait être placé à environ un demi arpent de la chapelle actuelle du côté sud;
- Les dimensions du dit presbytère en bois devraient être de 40 pieds par 30, sur un solage de pierres: 10 pieds sur le plancher du grenier, avec soin de faire deux cheminées.

Trois semaines plus tard, Mgr Signay permettait de procéder à la construction du presbytère, ce qui se fit l'année même. De plus, M. Nelligan fit agrandir la chapelle et aménager l'ancien logement du curé en deux galeries et une salle pour les réunions de la paroisse. Les travaux furent terminés à la fin de 1844. Pour l'aider dans son ministère, il obtint un



Ancien presbytère

auxiliaire dans la personne de l'abbé Michael Dowling (1847-1857) qui s'occupa surtout des missions environnantes. Décédé à l'âge de 84 ans, il fut inhumé à St-Sylvestre en 1892.

FATHER JOHN O'GRADY (1851-1858)

Father O'Grady was born in St. Martin (County Wexford, Ireland). He studied at Ste-Anne de la Pocatiere and was ordained in Quebec, June 17, 1832. After several ministries he came to St. Sylvester in 1851.

It is to him we owe the enlargement of the presbytery, work which went ahead without controversy according to the reports of the time. October 15, 1857, he obtained the canonical decree authorizing the building of a church to replace the chapel. Failing health prevented him from undertaking this tremendous task. It was begun by his successor Father George Drolet in 1858.

In 1855, the murder of Corrigan got much publicity throughout the province.

Father J.C. O'Grady was kind, pious and loved by his people. But in his kindness and endeavors to please everyone, he was not energetic enough to be equal to the situation. Therefore, one evening of contested elections, he had to leave the parish quicker than anybody could have expected; so to speak, he took French leave. French-Canadiens apparently were infuriated over this matter.

FATHER GEORGE DROLET (1858-1862)

The climate was certainly not the most appealing for a successor. After some hesitation, Father G.F. Ed. Drolet was appointed parish priest of Saint Sylvester. He came from a suburb of Quebec City. Knowing and speaking fluently both languages, French and English, furthermore being very stout, apparently he was somehow plucky; shrewd and energetic, he proved himself up to the situation.

L'ABBÉ JOHN C. O'GRADY (1851-1858)

M. l'abbé O'Grady, né à St-Martin (Co. de Wexford en Irlande) le 27 décembre 1803, étudia à Ste-Anne de la Pocatière et fut ordonné à Québec le 17 juin 1832. Après de nombreux ministères, il arrive à St-Sylvestre en 1851.

On lui doit l'agrandissement du presbytère, travaux qui s'effectuèrent cette fois sans litige d'après les procès-verbaux de l'époque. Le 15 octobre 1857, il obtenait le décret canonique autorisant la construction d'une église pour remplacer la chapelle. Sa santé chancelante l'empêcha d'entreprendre cette oeuvre d'envergure qui sera réalisée par son successeur, l'abbé Georges Drolet, en 1858.



Rév. J.C. O'Grady, 1851-1858

C'est en 1855 qu'eut lieu le meurtre de Corrigan, événement qui eut un retentissement dans toute la province.

L'abbé J.C. O'Grady était bon, pieux et aimé de tous. Mais dans sa bonté et son désir de plaire il n'eut pas la fermeté, voire même la poigne qu'exigeaient les circonstances. En conséquence, il disparut plus vite de la paroisse qu'on eût pu le penser, filant pour ainsi dire à l'anglaise un soir d'élections contestées. La colère des canadiens-français, paraît-il, monta alors à son paroxysme.

L'ABBÉ GEORGES DROLET (1858-1862)

L'atmosphère n'était pas favorable à un successeur. Après certaines hésitations on nomma l'abbé G.F. Ed. Drolet.

Originaire d'un faubourg de la ville de Québec, parfait bilingue, par surcroît bâti en athlète, on dit que l'abbé Drolet n'avait pas froid aux yeux. Habile, énergique et prudent, il devait être à la hauteur de la situation.



Rév. G.F. Edouard Drolet, 1858-1862

Our Irish people still keeping affectionately and lively Father O'Grady in mind and in heart, were strongly requesting his return. That does largely explain the rather hostile and surprising reception given to the new parish priest, Father Drolet, who was refused entrance into to church. We did not want a French-Canadian parish priest in a church built by the Irish.

To show their displeasure, certain parishioners barred the church and presbytery door, overlooking appropriateness and respect due to the ecclesiastical authority.

Of course, such happenings made people talk a lot in the neighbourhood and soon the facts turned out to be more or less fantastic legends.

Anyhow the case was brought to the bishop who believed it was his duty to impose severe ecclesiastical penalties on a certain number of persons. In this grave matter the Church representative Bishop François Baillargeon decreed thus:

«1-The named (46) are from the time of this publication excluded from sharing in the prayers and approbations of the Church and of participating in its sacraments.

2-They will regain their privileges as children of the Church only by and when asking pardon from their pastor for their grave sin, when he will announce their repentance from the pulpit.

3- Any of these persons who would die without showing repentance will not have an ecclesiastical burial.

This decree read and published in the prone of the parish mass in St. Sylvester. Given at the Archbishopric of Quebec October 26, 1858.»

Probably impressed by this man's resourcefulness everybody came back to order and the key of the presbytery being found... Life went on as usual with its ups and downs.

Continuing the work begun by his predecessor, that is to say the building of a new church, he met with new problems, this time of a financial nature. The building of the church cost \$25,000. His efforts to organize a legal repartition failed, perhaps because of events of the previous four years. He however received voluntary donations which were not sufficient to pay the parish debt.

Cependant, les Irlandais pensaient encore à leur bon curé O'Grady qu'ils désiraient voir revenir. Cela explique en partie la réception plutôt hostile et surprenante faite au curé Drolet. On ne voulait pas d'un curé canadien-français dans une église bâtie par les Irlandais.

Pour manifester leur mécontentement, certains paroissiens allèrent jusqu'à barricader les portes de l'église et du presbytère, oubliant d'une part les règles de convenance les plus élémentaires et d'autre part, le respect dû à l'autorité ecclésiastique.

Evidemment, pareille aventure fit parler beaucoup dans le temps et vite les faits sont devenus des légendes plus ou moins piquantes. De toute façon, l'affaire eut un retentissement assez pénible à l'évêché de Québec qui crut de son devoir d'imposer des peines ecclésiastiques assez sévères contre certains récalcitrants. Devant la gravité de la situation, cette autorité se devait de sévir promptement et de rouvrir le plus vite possible les portes de l'église. Ainsi Mgr Charles-François Baillargeon décréta ceci:

«1- Les nommés (46 noms) sont exclus, à partir de la publication des présentes, de toute part dans les prières et les suffrages de l'Eglise et de toute participation à ses sacrements.

2- Ils ne pourront être remis en possession de leurs privilèges d'enfants de l'Eglise que lorsqu'ils auront demandé pardon à leur pasteur de leur faute scandaleuse et que celui-ci aura proclamé en chaire leur repentir.

3- Ceux d'entre-eux qui viendraient à décéder sans avoir témoigné de repentir, seront privés de la sépulture ecclésiastique.

Sera le présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Saint-Sylvestre. Donné à l'Archevêché de Québec 26 octobre 1858.»

Possiblement impressionnés par la fermeté de cet homme, bientôt tous revinrent à l'ordre et on vint lui remettre la clé du presbytère enfin retrouvée... Et la vie continua comme d'habitude avec ses hauts et ses bas.

Poursuivant l'oeuvre entreprise par son prédécesseur, c'est-à-dire la construction d'une nouvelle église, il se trouva aux prises avec de nouvelles difficultés: d'argent cette fois-ci. Les frais de cette construction s'élevaient à \$25,000. dollars. À cet effet, il tenta d'organiser une répartition légale mais ce système se solda par un échec total découlant sans doute des événements des quatre dernières années. Il dut se contenter de souscriptions volontaires qui se sont avérées tout à fait insuffisantes.

After four years of arduous work, things were running smoothly in this parish and the church was blessed on June 12, 1862. In late September of this same year, Fathr Drolet was nominated parish priest at St. Michel, Bellechasse.

FATHER EDOUARD FAFARD (1862-1873)

In the eleven years spent here Father Fafard successfully fulfilled a difficult ministry. Serious problems confronted him. A group of dissidents in the lower part of the parish, creating a spirit of tolerance between the two nationalities found living in his parish and the payment of the church debt (\$25,000.) are only a few examples.

To describe only one: Father Fafard, upon his arrival to St. Sylvester, began with settling the difficult question of the chapel in St. Patrick's Range. Closed by a decree from the Reverend Bishop Baillargeon in 1862, the chapel was re-opened in 1865, thanks to the understanding and diplomacy of Father Fafard. It was also he who provided the religious services to this mission until the Canonical Proclamation of St. Patrick's in 1871.

From the beginning of his ministry Father Fafard worked to obtain church bells whose sound would be an invitation to prayer and to religious offices. These were solemnly blessed July 8, 1867.

According to the census of 1863, taken by Father Fafard, St. Sylvester had

440 Families

1869 Communicants

1209 English-speaking Communicants

660 French-speaking Communicants

Soon after taking up his ministry in St. Sylvester, Father Fafard gave much thought and effort to forming a new parish: St. Severin. In December, 1863, he asked Bishop Baillargeon's permission to build a chapel in this region. This request was refused; however the following year a school house was built, in which, during the week, several times a year, our zealous pastor held religious services - said Mass, heard confessions, etc. The school was used as a mission house until October, 1871. The decree of Canonical Proclamation was September 20, 1872.

Après quatre ans de travail acharné, l'ordre régnant dans sa paroisse, et après la bénédiction de l'église qui eut lieu le 12 juin 1862, M. le Curé Drolet fut nommé curé de St-Michel de Bellechasse à la fin de septembre de la même année.

L'ABBÉ EDOUARD FAFARD (1862-1873)

Pendant les onze années passées à St-Sylvestre, Monsieur Fafard a accompli une besogne colossale. De très graves problèmes paroissiaux l'attendaient.

Le groupe réactionnaire du bas de la paroisse, le paiement de l'église (\$25,000.), la pacification entre les deux races existantes ne sont là que quelques exemples.

Pour n'en décrire qu'un, disons que dès son arrivée à Saint-Sylvestre, M. Fafard s'est mis à l'oeuvre pour régler l'épineuse question de la chapelle du rang St-Patrice. Fermée par un décret de Mgr Baillargeon en 1862, cette chapelle fut réouverte au culte en 1865, grâce à la compréhension et à la diplomatie de M. Fafard; c'est d'ailleurs lui qui assura le service religieux de la desserte jusqu'en 1871, année de l'érection canonique de la paroisse de St-Patrice.

Dès le début de son terme, M. le Curé Fafard a voulu faire entendre la voix de la prière et des cloches furent bénites solennellement le 9 juillet 1867.

D'après le recensement de 1863, fait par M. Fafard, Saint-Sylvestre comptait:

440 familles

1869 Communians

1209 Communians parlant anglais

660 Communians parlant français

Et c'est aussi dès son arrivée à St-Sylvestre que M. Fafard concentra une partie de ses énergies à constituer une nouvelle paroisse: St-Séverin. Dès décembre 1863, il demanda à Mgr Baillargeon la permission de bâtir une chapelle à cet endroit. Cette requête fut rejetée mais l'on bâtit dès l'année suivante une maison d'école où notre bon pasteur donnait sa mission, sur semaine, plusieurs fois par année, jusqu'au mois d'octobre 1871. Le décret d'érection eut lieu le 20 septembre 1872.



Rév. E. Fafard, 1862-1873.

Before ending these notes on Father Fafard, it is important to note that it was under his direction that the parishes of St. Patrick (1871) and St. Severin (1873) were formed. Furthermore it is he who deserves credit for the founding of the Good Shepherd Convent of St. Sylvester. After eleven years this ardent priest bade farewell to his beloved parishioners and went to direct St. Joseph's parish in Levis.

FATHER JAMES NEVILLE (1873-1893)

Father Neville had the honor of finishing the building of the church in St. Sylvester. This zealous and pious man directed the parish for twenty years. Born in Quebec City in 1839, ordained in 1864, he was curate in St. Patrick's before coming to St. Sylvester. In 1893, he retired to the priests' home in Levis.

FATHER PIERRE SAVOIE (1893-1894)

During the year he passed in our parish, Father Savoie began the rebuilding of the presbytery; however, he did not live to see this construction finished as on July 9, 1894 he was called home to The Father. The faithful of St. Sylvester with those of St-Pierre de Broughton (where he had been parish priest) erected a monument to his memory in our cemetery where he was buried.

Avant de terminer ces notes sur l'abbé Fafard, il est donc essentiel de souligner que c'est sous son administration que furent érigées les paroisses de St-Patrice (1871) et St-Séverin (1873). De plus, c'est à lui que l'on doit la construction du couvent du Bon Pasteur. Après avoir passé onze années à Saint-Sylvestre, M. Fafard disait adieu à ses paroissiens et allait prendre possession de la cure de Saint-Joseph de Lévis.

L'ABBÉ JAMES NEVILLE (1873-1893)

C'est à M. James Neville que revient l'honneur d'avoir terminé l'église de Saint-Sylvestre. Cet homme pieux et zélé dirigea la paroisse pendant 20 ans. Né à Québec en 1839 et ordonné prêtre en 1864, il avait été vicaire à St-Patrice avant de faire son arrivée dans notre paroisse. En 1893, il se retira à l'hospice de Lévis.



Rév. J. Neville 1873-1893

L'ABBÉ PIERRE SAVOIE (1893-1894)

Au cours de l'année qu'il passa dans notre paroisse, M. Savoie entreprit la reconstruction du presbytère mais il ne vit pas la fin des travaux, car la mort vint le rappeler à Dieu le 9 juillet 1894. Les fidèles de Saint-Sylvestre et ceux de Saint-Pierre de Broughton (où il avait été curé) lui érigèrent un monument au pied de la croix du cimetière de notre paroisse où il fut inhumé.



Rév. P. Savoie, 1893-1894.

FATHER J. EDMOND VERRET (1894-1910)

Father Verret was born at St. Ambrose, Loretteville. Former pastor of St. Catherine's in Portneuf, he took over the direction of our parish August 15, 1894. Doctor of Theology and Licentiate in Canon Law, Father Verret used his great knowledge for the benefit of his flock; he was an exemplary pastor. He completed the work on the priests' residence and encouraged the education of school children.

When in Montreal for the Eucharistic Congress he was victim of a fatal tramway accident September, 11, 1910.

FATHER ARTHUR LACHANCE (1910-1929)

Father Lachance came to St. Sylvester from Saint-Tite des Caps where he was parish priest.

He was a cultured and affable priest; he easily won the esteem of his parishioners and the love of the children to whom he was most generous. He was a gifted speaker.

The destruction of the church by fire on May 27, 1914 was for him a heavy blow. The fire started in the public hall (which was over the sacristy) where the council meetings were held. Our parents and grandparents tell us that a meeting had been held in this hall the night before, so the fire could have resulted from people smoking and throwing ashes or cigar butts or emptying their pipes into the wooden spittoons in use at the time.

Father Lachance was in the sacristy when someone came and told him the steeple of the annex (the old chapel) was aflame; he had time to save the Blessed Sacrament and the sacred vessels. A few parishioners saved the Sanctuary Lamp and the Way of the Cross. Scarcely two hours later, only smoke-blackened walls remained; these walls were used in the reconstruction which was undertaken almost immediately. The new church cost \$58,000.00; the repartition for its payment was paid in full in 1942.

While the church was being rebuilt, Mass was celebrated for a few months in P.T. Légaré's warehouse which was situated near where Mr. Léopold St-Hilaire's house now stands. Meanwhile the first municipal hall was built, and served as a temporary church (for over a year).



Rév. J.A. Lachance, 1910-1929

L'ABBÉ J. EDMOND VERRET (1894-1910)

M. Verret était né à St-Ambroise de Loretteville. Ancien curé de Sainte-Catherine de Portneuf, il prit possession de sa nouvelle cure le 15 août 1894. Licencié en théologie et en droit canonique, M. Verret fut un curé modèle. Il mit ses nombreuses connaissances au service de ses ouailles, compléta les travaux du presbytère et stimula l'instruction chez les écoliers.



Rév. Ed. Verret, 1894-1910

Alors qu'il s'était rendu à Montréal pour le Congrès Eucharistique, il fut victime d'un malheureux accident de tramway qui mit fin à sa vie le 11 septembre 1910.

L'ABBÉ ARTHUR LACHANCE (1910-1929)

M. Lachance est arrivé à Saint-Sylvestre en 1910 après avoir été curé à Saint-Tite des Caps.

C'était un prêtre cultivé et d'un commerce agréable. Il eut tôt fait de gagner l'estime de ses paroissiens et des enfants qu'il comblait de ses largesses. Il avait des aptitudes exceptionnelles comme prédicateur.

Il eut la douleur d'assister à la destruction du temple paroissial survenue par l'incendie du 27 mai 1914. Le feu origina dans le haut de la sacristie aménagée en salle publique pour les délibérations du Conseil. Nos parents et grands-parents nous rapportent qu'il y avait eu la veille une réunion et on attribua la cause de l'incendie à un fumeur imprudent.

M. le Curé se trouvait dans la sacristie lorsque l'on vint l'avertir que les flammes sortaient par le clocher de cette dépendance (ancienne chapelle). Il eut le temps de sauver les Saintes Espèces et les ornements sacerdotaux. Quelques paroissiens parvinrent à sauver la Lampe du Sanctuaire et le Chemin de la Croix. A peine deux heures plus tard, seuls les murs de pierres calcinées avaient résisté et on les utilisa pour la reconstruction qui débuta peu après. Le coût de la nouvelle église s'éleva à \$58,000.00 et la répartition fut entièrement payée en 1942.

Au cours de la durée de la reconstruction de l'église, la messe fut dite pendant quelques mois dans la succursale de la P.T. Légaré située à proximité de l'emplacement actuel de la maison de M. Léopold St-Hilaire. Parallèlement, on construisait une première salle municipale qui elle, fut vraiment le «temple» temporaire (pendant plus d'une année) de la célébration du culte.

This hall was too small for the entire congregation to attend Mass at the same time - so an exact schedule for different parts of the parish was drawn up.

On October 23, 1915, His Eminence Cardinal Bégin blessed the three bells which were given the following names:

Benoit-Sylvestre

(name of the reigning Holy Father, joined with the name of the patron saint of the parish) «DO», weight: 4,300 lbs.

In those days, horses were used for transportation so Mr. Omer Bilodeau who was bringing the bells from the railway station had to detour by the Craig's Road to avoid the hills on the Mill Road, in particular the steep hill below the village.

Louis-Nazaire (in honor of Cardinal Bégin)

«Mi», weight 2,100 lbs.

Paul-Eugène (in honor of the then auxiliary bishop) His Grace Bishop Roy. «Sol», weight 1,250 lbs.

The blessing of the church took place the day after that of the bells: October 24, 1915. In the «Book of Accounts and Discussions» we find the following note: «We have this morning blessed the new church and sacristy which were built after the awful fire of last year... This work was undertaken and carried out under the direction of the architect Mr. Gregoire (Wilfrid) and the contractors Paquet and Godbout.»

After 19 years of fruitful ministry, Father Lachance retired to Alton, (Illinois) near his relatives. He was chaplain in an institution when God called this faithful servant home May 9, 1934. He was 72 years old.

FATHER LEONIDAS VERREAULT (1929-1936)

Father Verreault was born in Quebec City, ordained to the priesthood in 1911; prior to coming to St. Sylvester, he was professor at Levis College and then pastor at Lac-Frontiere.

Cette salle étant trop petite pour toute la population, on avait fixé un horaire précis par rangs, pour la célébration eucharistique.

Le 23 octobre 1915, le Cardinal Bégin fit la bénédiction des trois cloches qui reçurent les noms suivants:

Benoit-Sylvestre

(nom du Saint-Père régnant associé au patron de la paroisse) «Do», poids: 4,300 livres.

Au sujet de cette cloche, celui qui la transportait avec ses chevaux, M. Omer Bilodeau, avait dû faire un détour par le chemin Craig pour éviter les côtes de la route du moulin et surtout celle en arrivant au village.



Louis-Nazaire (en l'honneur du Cardinal Bégin)
«Mi» poids: 2,100 livres.

Dans le clocher de mon village,
Il est un sonore instrument
Que j'attachais dans mon jeune âge;
Comme une voix du firmament.

“ NOS CLOCHES ”



Do — Benoit-Sylvestre 4300 lbs
Mi — Louis-Nazaire . . . 2100 “
Sol — Paul-Eugène . . . 1250 “

M. Omer Bilodeau

*Tous êtes respectueusement invités à assister à
la bénédiction de nos cloches, cérémonie qui aura
lieu le 23 octobre à 3 heures de l'après-
midi et présidée par Son Eminence le Cardinal
Bégin.*

* Cette note placée au-dessus des cloches et des
compagnons, celle sous qui sera le sonner et
qui sera le sonner, ainsi de suite.

M. Omer

*Alfred A. Roy
Curé de St-Sylvestre*

Carte d'invitation à l'occasion de la bénédiction des cloches.

Paul-Eugène (en l'honneur de l'évêque auxiliaire d'alors)

Monseigneur Roy. «Sol», poids: 1250 livres.

Quant à la bénédiction de l'église, elle se fit le lendemain de celle des cloches soit le 24 octobre. On retrouve dans le «livre des comptes et de délibérations» quelques notes à ce sujet: «Nous avons béni ce matin... La nouvelle église et la sacristie qui viennent d'être construites après le grand incendie de l'an dernier... Tous ces travaux ont été entrepris et exécutés sous la direction de... M. l'architecte Grégoire (Wilfrid) et de MM. les entrepreneurs Paquet et Godbout».

Après 19 ans d'un fructueux ministère, M. le curé Lachance se retira à Alton (Illinois) près de sa famille. Il était aumônier dans une institution lorsqu'il décéda subitement le 9 mai 1934, à l'âge de 72 ans.

M. L'ABBÉ LÉONIDAS VERREAULT (1929-1936)

Né à Québec, M. Verreault fut ordonné prêtre en 1911. D'abord professeur au Collège de Lévis, il fut curé à Lac-Frontière avant de venir à Saint-Sylvestre.

Prompt, orderly and very generous, he had great zeal for souls. While improving the finances of the Fabric, he nevertheless managed to have improvements made to the church (electrical wiring), to the rectory, and also to the cemetery in which a large cross was placed and was blessed by The Most Reverend Bishop Langlois, bishop of Valleyfield.

On leaving St. Sylvester, he became parish priest at St. Leon of Standon. He died in Quebec, March 15, 1961 at the age of 81.

FATHER EMERY PEPIN (1936-1942)

On August 20, 1936, St. Sylvester welcomed its new pastor.

Short of stature but highly intelligent, he was of a jovial and friendly nature, ever at the service of his parishioners. We recall his interest in our organizations and movements: The Sacred-Heart League, the Catholic Youth Student Movement (J.E.C.) and the Crusaders (Les Croisés) as well as the Union of Catholic Farmers (l'U.C.C.) and the Farm Women's Club (Cercle des Fermières). Realizing the importance of singing in church ceremonies, Masses, etc., he taught

religious singing. April 30, 1939, the congregation joined in the singing at High Mass, this seemed to mean more to the faithful.

Father Pepin's soul returned to God on December 11, 1943. He was then 51 years and 4 months of age and at the time, pastor of the parish of St-François de Beauce.

FATHER JULES ROY (1942-1945)

Father Jules Roy was an excellent pastor, well-educated and of a somewhat reserved character. After three fruitful years in St. Sylvester, he accepted the duties of rector of the parish of St. Léon de Standon and later another parish in Quebec City, where a short time afterwards this worthy son of the Church was called to the Father in an automobile accident.



Rév. Emery Pépin, 1936-1941.

D'un tempérament actif, très ordonné, généreux, il avait un grand souci des âmes. Tout en améliorant les finances de la fabrique, il fit faire des travaux d'embellissement au presbytère, à l'église (dont l'installation de l'électricité) et au cimetière qu'il dota d'une grande croix qui fut bénite par Mgr. Langlois, évêque de Valleyfield.

Après son départ de Saint-Sylvestre, il fut curé à Saint-Léon-de-Standon. Il est décédé à Québec le 15 mars 1961 à l'âge de 81 ans.



Rév. Léonidas Verreault,
1929-1936.

M. L'ABBÉ EMERY PEPIN (1936-1942)

Le 20 août 1936, St-Sylvestre recevait un nouveau curé, M. Emery Pépin.

De petite stature mais grand par son intelligence, il avait un caractère affable et jovial. Il se dévoua constamment pour ses paroissiens. On dit aussi qu'il s'occupa beaucoup des mouvements paroissiaux tels: la Ligue du Sacré-Coeur, la J.E.C. et les Croisés; et aussi de l'U.C.C. et du Cercle des Fermières. Convaincu de l'importance d'avoir de beaux offices à l'église, il enseigna le chant religieux. Le 30 avril 1939, toute la paroisse participa au chant de la grand'messe qui s'est avéré un très grand succès.

M. Pépin rendit l'âme le 11 décembre 1943 à l'âge de 51 ans et 4 mois au presbytère de St-François de Beauce où il était alors curé.

M. L'ABBÉ JULES ROY (1942-1945)

De M. Jules Roy, on dit qu'il fut un excellent curé. Très cultivé, il était d'un naturel plutôt réservé. Après trois ans de séjour à Saint-Sylvestre il accepta une cure à St-Léon-de-Standon et ensuite une autre dans la ville de Québec où il fut victime peu après, d'un accident d'automobile qui mit fin à ses jours.



Rév. Jules Roy, 1941-1945.

FATHER VALERE JACQUES (1945-1948)

This priest came to us in 1945 from the parish of St. Severin where he had served as parish priest. We refer you to the years 1951-1954 for more information as Father Jacques served twice as rector in St. Sylvester.



Rév. Valère Jacques 1945-48
1951-1954

FATHER EDMOND PELLETIER (1948-1951)

Cultured, dignified and zealous, having rather frail health, he did however diligently carry out his priestly duties during the three years he spent among us. He died in 1954 at Ste-Famille on the Island of Orleans.

FATHER VALERE JACQUES (1951-1954)

Father Jacques returned to St. Sylvester to replace Father Pelletier after three years spent in Lambton.

He was an able administrator and very pious. He planned a week-long bazaar which brought in \$9,000.00 for the Fabric. He also had charge of the Mission on the Radar Base.

During his ministry, Father Jacques encouraged his parishioners to adopt children; more than 25 homeless infants found loving parents and good homes through being legally adopted in St. Sylvester.

Unfortunately, on August 11, 1954, in the Infant Jesus Hospital, Father Jacques succumbed to a heart attack and on August 16, after a well attended funeral Mass, his body was inhumed in our parish cemetery.

M. L'ABBÉ VALÈRE JACQUES (1945-1948)

M. Valère Jacques laissait la cure de St-Séverin lorsqu'il fut nommé à St-Sylvestre en 1945. On vous réfère aux années 1951-1954 pour M. Jacques étant donné qu'il a fait deux termes différents dans notre paroisse.

M. L'ABBÉ EDMOND PELLETIER (1948-1951)

Cultivé, digne et zélé mais de santé plutôt délicate, M. Pelletier mit quand même grand soin dans l'accomplissement de ses devoirs de pasteur au cours des trois années qu'il a passées parmi nous. Il décéda en 1954 à Ste-Famille, Ile d'Orléans.



Rév. Edmond Pelletier
1948-1951

M. L'ABBÉ VALÈRE JACQUES (1951-1954)

M. Valère Jacques revint à Saint-Sylvestre, après un séjour de trois années à Lambton, pour succéder à M. Pelletier. Bon administrateur et très dévoué, il se dépensa beaucoup pour ses paroissiens. Il eut en outre à s'occuper de la desserte de la base de radar. Il organisa un bazar d'une semaine qui rapporta \$9000.00 à la Fabrique.

Il encouragea l'adoption légale par les paroissiens et plus de 25 petits déshérités trouvèrent chez les gens de Saint-Sylvestre un foyer chaud et respectable.

Malheureusement le 11 août 1954, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, M. Jacques succomba à une crise cardiaque et le 16 août il fut inhumé dans notre cimetière paroissial.

FATHER PHILIP KELLY (1954-1964)

On September 19, 1954, this parish welcomed Father Philip Kelly, a native of St. Damien (Bellechasse), student and then professor at Levis College. Father Kelly brought to the people of St. Sylvester the example of a life truly dedicated to God and to souls. His devotion to Jesus and Mary shone forth especially during the Marian Year (1954) and the Eucharistic Congress that was held in Ste-Croix de Lotbiniere, in June 1959. Father Kelly revived the religious movements in the parish: The Ladies of St. Ann, The Sacred Heart League, The Lacordaire Cercle... Throughout his ministry here, he was also a dedicated chaplain at the Radar Base and also for the Good Shepherd Convent.

Father Kelly left us in December of 1964 when he was nominated pastor of St. Vincent's Parish in St. Foy.

FATHER ARTHUR POULIN (1964-1974)

During the ten years he spent with us, Father Poulin proved to be an excellent administrator. Scarcely two years after his arrival here, in the Parish Bulletin of January 15, 1967, one finds in the report of the year's events, the results of the subscription of «D» day the amount of \$12,850.00 which, with the money from other sources, enabled him to make a payment of \$18,115.00 on the parish debt. One must not overlook the many improvements he had carried out - the restoration of the church, sacristy and the cemetery, the installation of new furnaces and many others.



Rév. Arthur Poulin 1964-1974

M. L'ABBÉ PHILIP KELLY (1954-1964)

Le 19 septembre 1954, la paroisse accueille M. Philip Kelly. Natif de St-Damien (Bellechasse) élève et professeur au Collège de Lévis, M. Kelly apporte aux paroissiens de Saint-Sylvestre l'exemple d'une piété profonde qu'il communique à ses ouailles. L'année mariale (1954) et surtout le Congrès eucharistique à Ste-Croix de Lotbinière (en juin 1959) lui fournissent l'occasion de cultiver dans les âmes l'amour de Jésus. Avec M. Kelly, ce fut un regain de vie des mouvements religieux de la paroisse: Dames de Ste-



Rév. Philip Kelly (1954-1964)

Anne, Ligue du Sacré-Coeur, Cercle Lacordaire. Durant tout son terme, il s'est particulièrement dévoué à la base de radar comme aumônier ainsi qu'au pensionnat des Soeurs du Bon Pasteur. M. Kelly nous quitte en décembre 1964 alors qu'il est nommé pasteur à la paroisse St-Vincent à Ste-Foy.

M. L'ABBÉ ARTHUR POULIN (1964-1974)

Pendant les dix années qu'il passa parmi nous, M. Poulin se révéla un très bon administrateur. A peine deux ans et demi après son arrivée, dans le bulletin paroissial du 15 janvier 1967, on retrouve parmi les réalisations de l'année précédente, les résultats de la souscription du jour «D» soit un montant de \$12,850.00 ce qui avait permis en tout pour l'année 1966 une remise de \$18,115.00 sur la dette. Il ne faudrait pas oublier de mentionner les nombreux travaux qu'il fit exécuter, ainsi que la restauration de l'église, de la sacristie et du cimetière, l'installation de nouvelles fournaises et l'on en passe.

It was during his ministry that the New Liturgy, which required extra work to be successful, came into being. Not only did Father Poulin implement these changes, he also awakened in his parishioners a new interest for participation in religious offices.

Punctual, pious, skilled in the art of communication, Father Poulin earned the esteem of his flock.

FATHER MARCEL MALENFANT (1974-...)

Father Marcel Malenfant was born in Quebec City on December 26, 1918. Ordained May 16, 1944, he was a professor at Levis College from 1945 to 1952.

During the next twenty years Father M. Malenfant served as military chaplain in Korea, West Germany, Cyprus and then in four of our Canadian provinces (Quebec, Ontario, New Brunswick and British Columbia). In September of 1972, the parish of St. Honore of Shenley was entrusted to him. In June of 1974, he was transferred to St. Sylvester.

Among the improvements he brought about were the repairs to the church steps and the restoring of the hall leading from the church to the sacristy. He has displayed a marked interest in the choir. Because of the exodus of our youth to urban centers, the choir was, upon his arrival, in a sad state. If there was one at all, it was only through the faith and generosity of some parishioners. Father Malenfant then met Brother Lucien Gauthier (doctorate in music) who, through the cooperation of his superiors, could accept to come and «revitalize» our choir.

Il est à se souvenir aussi que c'est durant son terme qu'il y eut le renouveau liturgique lequel renouveau exigea un effort et un surplus de travail à faire de cet transformation une réussite. M. Poulin s'acquitta très bien non seulement de ces changements physiques mais aussi il suscita un intérêt marqué à la participation religieuse de ses paroissiens.



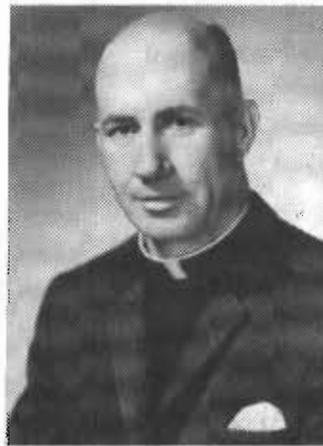
Vue du cimetière paroissial situé à l'arrière de l'église.

Ponctuel, communicatif et très pieux, M. Poulin avait acquis l'estime de ses paroissiens.

M. L'ABBÉ MARCEL MALENFANT (1974-...)

M. Marcel Malenfant est né à Québec le 26 décembre 1918. Il fut ordonné prêtre le 16 mai 1944. Il exerça la fonction de professeur au Collège de Lévis de 1945 à 1952.

Pendant les vingt années qui suivirent, M. Malenfant fut aumônier militaire: d'abord en Corée, en Allemagne de l'ouest et à Chypre, puis dans quatre provinces du Canada (Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Colombie-Britannique). En septembre 1972 on lui confia la paroisse de Saint-Honoré-de-Shenley où il demeura jusqu'en juin 1974 alors qu'il quitta cet endroit pour Saint-Sylvestre.



Rév. Marcel Malenfant, 1974

Parmi les travaux qu'il fit exécuter, notons la restauration du perron de l'église et du couloir reliant la sacristie à l'église. Il a porté un intérêt marqué aux chorales. A cause de l'exode constant des jeunes vers la ville, la chorale était à son arrivée dans un état pitoyable et ce n'était que grâce à la foi et à la générosité de quelques paroissiens et paroissiennes qu'elle avait été maintenue tant bien que mal. M. l'abbé Malenfant rencontra le frère Lucien Gauthier (docteur en musique) qui grâce à l'esprit coopératif de ses supérieurs put accepter de venir «remonter» nos chorales qui font notre fierté.

OUR CURATES

From 1914 until the sixties, the pastors of St. Sylvester had the assistance of curates. This help was necessary, not so much because of the size of the population, though this was increased slightly by the presence of the religious staff and boarders at the convent, but by the many religious services available to the faithful at that time. Just recall the many solemn holydays which are now observed on the following Sunday; the «Holy Hours» of adoration; the preparation of the First Solemn Communion, (instructions for which were given for one month and were known as «going to Catechism»); special prayers during the months of Mary (May) and of the Holy Rosary (October) followed by benediction of the Blessed Sacrament; the Lenten Offices (two sermons a week, one of which was in English). Numerous baptisms, private in those days, countless numbers of confessions and sermons, often bilingual, meant plenty of work for our priests.

To those curates who shared in the ministry of our pastors and who brought moral support to the parishioners, we wish to pay homage by listing their names and the dates of their stay among us.

1847-1891:	Father M. Dowling	
1892-1894:	Father A. Vaillancourt	Oct. to July
1908-1910:	Father Neville	
1914-1915:	Father Cloutier	Oct. to May
1915-1916:	Father C. Malenfant	July to May
1916-1925:	Father A. Ch. Blais	Aug. to Aug.

VICAIRES

À partir de 1914 surtout jusqu'aux années 60, les curés de Saint-Sylvestre ont toujours obtenu l'assistance d'un vicaire. Ceci s'explique non seulement par l'importance de la population, quelque peu augmentée par le personnel religieux et les pensionnaires du Couvent, mais encore par tous les services offerts aux fidèles de ce temps. Il faut se rappeler les fêtes solennelles aujourd'hui reportées au dimanche; les heures d'Adoration; les instructions préparatoires à la communion solennelle (on «marchait au catéchisme» durant un mois); les prières du mois de Marie et du mois du Rosaire suivies du Salut du Saint-Sacrement; les exercices spéciaux du Carême (deux sermons par semaine dont un en anglais). Si l'on ajoute à cela les nombreux baptêmes, toujours privés; les séances de confession et la prédication souvent bilingue, nos prêtres avaient fort à faire.

À tous ceux qui ont partagé le labeur de nos pasteurs et apporté un support moral aux paroissiens, nous voulons rendre hommage à ces vicaires en mentionnant leur nom et la date de leur séjour parmi nous.

1847-1891:	M. M. Dowling	
1892-1894:	M. A. Vaillancourt	Oct. à Juillet
1908-1910:	M. Neville	
1914-1915:	M. Cloutier	Oct. à mai
1915-1916:	M. C. Malenfant	Juil. à mai
1916-1925:	M. A. Ch. Blais	Août à août



M. le Vicaire Blais, 1916-1925

1925-1926:	Father D.G. Pettigrew	Oct. to Sept.
1926-1928:	Father G. Jacques	Sept. to Oct.
1929-1930:	Father F. De Varennes	Oct. to Feb.
1930-1931:	Father A. Langlois	Aug. to Oct.
1931-1932:	Father J. Veilleux	Nov. to June
1932-1933:	Father S. Ducheneau	Sept. to Sept.
-1933:	Father S. Binet	Oct. to Nov.
1933-1935:	Father J. Ed. Robitaille	Dec. to April
1935-1936:	Father L. Fortier	Aug. to Oct.
-1938:	Father J.A. Bélanger	May to July
1938-1943:	Father F. Doyon	Aug. to Sept.
1948-1953:	Father B. Fréchette	
-1954:	Father G. Matte	Feb. to March

OUR CHURCHWARDENS - 1978

Mr. Téléspore St-Hilaire	Mr. Jean-Thomas Sylvain
Mr. Robert Turcotte	Mr. André Bilodeau
Mr. Ovide Marcoux	Mr. Andre Champagne
Secretary: Mr. Germain Leblond	

1925-1926:	M. D.G. Pettigrew	Oct. à sept.
1926-1928:	M.G. Jacques	Sept. à oct.
1929-1930:	M.F. De Varennes	Oct. à fév.
1930-1931:	M. A. Langlois	Août à oct.
1931-1932:	M. J. Veilleux	Nov. à Juin
1932-1933:	M.A. Ducheneau	Sept. à sept.
-1933:	M.A. Binet	Oct. à nov.
1933-1935:	M.J. Ed. Robitaille	Déc. à avril
1935-1936:	M.L. Fortier	Août à oct.
-1938:	M. J.A. Bélanger	Mai à juil.
1938-1943:	M.F. Doyon	Août à sept.



L'abbé Fernand Doyon,
vicaire de 1938-43.

1948-1953:	M.B. Fréchette	
-1954:	M.G. Matte	Fév. à mars

NOS MARGUILLIERS EN 1978

M. Téléphore St-Hilaire	M. Jean-Thomas Sylvain
M. Robert Turcotte	M. André Bilodeau
M. Ovide Marcoux	M. André Champagne

Sec.: M. Germain Leblond



CONSEIL DE LA FABRIQUE

1ère rangée: MM. André Champagne et Ovide Marcoux (nouveaux marguilliers),
M. l'abbé Marcel Malenfant, MM. Jean-Louis Delisle et John Houley (marguilliers
sortants).

2ème rangée: MM. André Bilodeau, Jean-Thomas Sylvain, Germain Leblond (sec.),
Laurent Vaillancourt (sacristain), Téléphore St-Hilaire et Robert Turcotte
(marguilliers en charge).

STATISTICS BY DECADES

As conclusion to this part of our religious chapter, it seems opportune to give the number of baptisms, marriages and burials of our parish. These figures are not always correct because we have noticed that in the first ninety years, slight differences are found in the records kept in the presbytery and those officially published by the Archbishopric.

One notes a marked decrease in the early years of the seventies due to the parishes of St. Patrick and St. Severin which were formed from St. Sylvester.

Years	Baptisms	Marriages	Burials
1829-1839	1070	134	153
1840-1849	1586	220	372
1850-1859	1225	191	342
1860-1869	1094	171	414
1870-1879	636	114	325
1880-1889	502	77	291
1890-1899	410	69	286
1900-1909	424	67	218
1910-1919	504	77	282
1920-1929	396	44	179
1930-1939	409	71	151
1940-1949	466	118	146
1950-1959	497	102	114
1960-1969	278	99	100
1970-1977	92	93	79

STATISTIQUES PAR DECENNIE

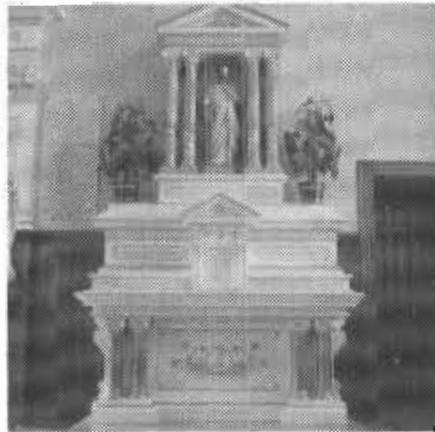
Pour clore cette partie de l'histoire religieuse, il nous semble opportun d'indiquer le nombre de baptêmes, de mariages et de sépultures qui ont eu lieu dans notre paroisse. Ces chiffres ne correspondent pas toujours à la réalité car nous avons pu constater dans les quatre-vingt-dix premières années, de minimes différences entre le nombre recueilli dans le presbytère et celui publié officiellement à l'archevêché.

Vous remarquerez aussi une différence marquée au début des années de 1870. A ne pas oublier qu'à cette époque, les paroisses de St-Patrice et de St-Séverin furent constituées à partir de St-Sylvestre, ce qui naturellement amena une diminution de notre paroisse.

Années	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1829-1839	1070	134	153
1840-1849	1586	220	372
1850-1859	1225	191	342
1860-1869	1094	171	414
1870-1879	636	114	325
1880-1889	502	77	291
1890-1899	410	69	286
1900-1909	424	67	218
1910-1919	504	77	282
1920-1929	396	44	179
1930-1939	409	71	151
1940-1949	466	118	146
1950-1959	497	102	114
1960-1969	278	99	100
1970-1977	92	93	79



Petit autel du côté gauche



Petit autel du côté droit.



Intérieur de l'église (1915).



Intérieur de l'église, le maître-autel,
1978.



M. Wilfrid Grégoire
(architecte), fit le plan
de l'église de St-Sylvestre
et de la réparation du couvent



Eglise de St-Sylvestre avant
son incendie en mai 1914.



Maitre-autel de l'église brûlée
en mai 1914.



Intérieur de l'église avant l'incendie
de 1914.



Groupe de paroissiens, parents et amis, à l'occasion de l'ordination de l'abbé Lauréat Gagnon, en 1953.



Eglise de St-Sylvestre (1915)
style roman-gothique



Saint-Sylvestre (côté gauche
au-dessus de l'autel)



Saint-Patrice (côté droit
au-dessus de l'autel)



Sacristie actuelle devenue Centre
Communautaire surtout pour les gens
de l'Age d'Or

RELIGIOUS VOCATIONS

Priests	Ordained	Father's name
Mgr. Edouard Beaudoin	1918	Georges
Father Robert Croteau	1963	Adrien
Father Laureat Gagnon	1953	Cedias
Mgr. J. Arthur Gilbert	1914	Honore
Father Real Landry	1958	Leger
Father Amedee Letourneau	1912	Eusebe
Father Robert Letourneau	1940	Alphonse
Father Maxime Mooney	1916	Daniel
Father Philias Turcotte	1891	Joseph

THE RIGHT REVEREND MSGR. EDOUARD BEAUDOIN, D.P.

The Right Reverend Msgr. Edouard Beaudoin, son of George Beaudoin and Marie-Louise Lacroix, was born in St. Elzear, Beauce, February 21, 1890. His primary studies were made at the local school and his classical course at the college of Ste-Anne de la Pocatiere from 1904 to 1914. In September of 1910 his family moved to St. Sylvester, Beaudoin Road, but attended religious offices in St. Patrick's. He studied in the «Grand Séminaire de Québec» from 1914 to 1917. He was ordained July 21, 1918 in St. Patrick's of Beaurivage by Cardinal Begin. From 1918 to 1924 he was successively assistant student counselor, assistant director of studies, then director of studies at the Agricultural School of Ste-Anne de la Pocatière.

He was nominated pastor at Fortierville in September 15, 1934 where he remained until September 22, 1941. From this date to December 1964, he was rector at St. George West in Beauce, where in 1946 he founded the Seminary of St. George. On May 7, 1954, he was given the title of Domestic Prelate. He died December 24, 1964 in St. George where he was buried.

LES VOCATIONS RELIGIEUSES

Prêtres	Ordonné	Nom du Père
Mgr Edouard Beaudoin	1918	Georges
M. l'abbé Robert Croteau	1963	Adrien
M. l'abbé Lauréat Gagnon	1953	Cédias
Mgr J. Arthur Gilbert	1914	Honoré
M. l'abbé Réal Landry	1958	Léger
M. l'abbé Amédée Létourneau	1912	Eusèbe
M. l'abbé Robert Létourneau	1940	Alphonse
M. l'abbé Maxime Mooney	1916	Daniel
M. l'abbé Philéas Turcotte	1891	Joseph

MGR EDOUARD BEAUDOIN, P.D.

Mgr Edouard Beaudoin, fils de Georges et de Marie-Louise Lacroix, est né à St-Elzéar, Beauce, le 21 février 1890. Il y fit ses études primaires. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière de 1904 à 1914. Entre-temps, soit depuis septembre 1910, sa famille demeurait à St-Sylvestre dans la route Beaudoin mais suivait les offices religieux à St-Patrice. Il poursuivit ses études au Grand Séminaire de Québec de 1914 à 1917. Il fut ordonné prêtre le 21 juillet 1918 à



Mgr Edouard Beaudoin

St-Patrice par le cardinal Bégin. De 1918 à 1924, il fut successivement deuxième maître de salle, assistant préfet et préfet des études à l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Il fut curé à Fortierville du 15 septembre 1934 au 22 septembre 1941. De cette date à décembre 1964, il fut curé à St-Georges ouest de Beauce. Il y fonda en 1946 le séminaire de St-Georges. Le 7 mai 1954, il recevait le titre de Prélat Domestique. Il est décédé le 24 décembre 1964 à St-Georges où il fut inhumé.

FATHER ROBERT CROTEAU

Father Robert Croteau, son of Adrien Croteau and Beatrice Gregoire, was born September 19, 1937. He studied at Levis College, then at the «Grand Séminaire de Québec». He was ordained by His Excellency Bishop Lionel Audet in St. Sylvester in June of 1963. He now teaches geography at Levis College. Dominical curate in our parish until 1974, he left us to take up the same duties in St. Patrick's of Beaurivage.

FATHER LAUREAT GAGNON

Father Laureat Gagnon, son of Cedias Gagnon and Alma Turcotte, was born December 4, 1936 in Vermont. He finished his secondary studies at St. Sylvester Convent in 1941, then studied at Levis College from 1941-1949, and after at the «Grand Séminaire de Québec» from 1949 to 1953. On June 4, 1953, he was ordained by The Most Reverend Bishop Maurice Roy in St. Sylvester and became the first native son of St. Sylvester to be ordained in his home parish. From 1953 to June of 1977 he taught in Levis College. He is now parish priest in St. Bernard, Dorchester.



M. l'abbé Lauréat Gagnon

THE RIGHT REVEREND MSGR. JOSEPH ARTHUR GILBERT, D.P.

The Right Reverend Msgr. Arthur Gilbert, son of Honore Gilbert and Adeline Vallee, was born October 29, 1881. His primary studies were made in St. Regis Academy in Berlin, (New Hampshire). After he attended Levis College, he then studied philosophy and theology at the college in Nomingue. He finished his preparatory studies for the priesthood at St. Mary's College in Montreal and was ordained on December 19, 1914 in Malone (New York State) where he received his first nomination as curate at the church of Notre Dame of Malone. He was pastor for 48 years in St. Anne's Church, Mooers Forks (New York State) where he died April 6, 1965, at the age of 83. He was Domestic Prelate from November 2, 1959.

M. L'ABBÉ ROBERT CROTEAU

M. l'abbé Robert Croteau, fils d'Adrien et de Béatrice Grégoire, est né le 19 septembre 1937. Il fit toutes ses études au Collège de Lévis puis au Grand Séminaire. Ordonné prêtre en juin 1963 par Mgr Lionel Audet à St-Sylvestre. Il enseigne la géographie depuis ce temps au Collège de Lévis. Vicaire dominical de notre paroisse jusqu'en 1974, il nous quitte pour remplir ces mêmes fonctions à St-Patrice.



M. l'abbé Robert Croteau

M. L'ABBÉ LAURÉAT GAGNON

M. l'abbé Lauréat Gagnon, fils de Cédias et de Alma Turcotte est né le 4 décembre 1926 au Vermont. Il termine ses études au couvent de St-Sylvestre en 1941. Il poursuit son cours au collège de Lévis de 1941 à 1949. Puis complète ses études au grand Séminaire de 1949 à 1953. Le 4 juin 1953, il est ordonné prêtre par Mgr Maurice Roy à St-Sylvestre. Il devint ainsi le premier prêtre originaire de St-Sylvestre à être ordonné dans sa paroisse natale. De 1953 à juin 1977, il est professeur au collège de Lévis. Il est actuellement curé de la paroisse de St-Bernard de Dorchester.

MGR JOSEPH-ARTHUR GILBERT, P.D.

Mgr Joseph-Arthur Gilbert, fils de Honoré et d'Adéline Vallée, est né à St-Sylvestre le 29 octobre 1881. Il fit ses études primaires à l'Académie St-Régis à Berlin (New-Hampshire). Plus tard, il entra au collège de Lévis. Il a étudié ensuite la philosophie et la théologie au collège de Nominigüe. Il termina ses études pour devenir prêtre au collège Sainte-Marie à Montréal. Ordonné prêtre le 19 décembre 1914 à Malone (état de New-York) où il obtint sa première nomination comme vicaire à l'église Notre-Dame de Malone. Puis il fut curé pendant 48 ans à l'église Ste-Anne, de Mooers Forks (état de New-York) où il est décédé le 6 avril 1965 à l'âge de 83 ans. Il était alors Prélat Domestique depuis le 2 novembre 1959.



Mgr Joseph-Arthur Gilbert,
P.D.

FATHER REAL LANDRY

Father Real Landry, son of Leger Landry and Olivine Dion, was born March 20, 1932. Ordained May 31, 1958, by the Most Reverend Bishop Maurice Roy at Ste-Anne de Beaupré, he was successively curate in Lambton, Ste-Thérèse de Lisieux (Quebec) and Val Belair. Father Real has been parish priest in St. Malachy, since August 7, 1976.



L'Abbé Réal Landry

FATHER AMEDEE LETOURNEAU

Father Amedee Letourneau, son of Eusebe Letourneau and Celine Pageault, was born April 5, 1886 in St. Sylvester. His studies were made at the College of St. Mary, Beauce and at the «Grand Séminaire de Québec». On February 2, 1912 he was ordained by His Eminence Cardinal Begin. Professor at the Agricultural School in Ste-Anne de la Pocatière, then pastor in Lambton, St. Roch-des-Aulnaies and Valley-Junction, finally he was chaplain for many years in the Saint-Antoine Home in Quebec. He went to the Father August 14, 1953 in the Hotel-Dieu Hospital, Quebec.

FATHER ROBERT LETOURNEAU

Father Robert Letourneau, son of Alphonse Letourneau and Leda Gregoire, was ordained in Quebec May 18, 1940. He was professor at Levis College from 1940 to 1962. Pastor at Dosquet until 1965, since then he has been in charge of the parish of St. Jerome in Charlesbourg.



M. l'abbé Robert Létourneau

M. L'ABBÉ RÉAL LANDRY

M. l'abbé Réal Landry, fils de Léger et de Olivine Dion, est né le 20 mars 1932. Ordonné prêtre le 31 mai 1958 par Mgr Maurice Roy à Ste-Anne-de-Beaupré, il fut vicaire successivement à Lambton, Ste-Thérèse-de-Lisieux (Québec), et à Val-Belair. Depuis le 7 août 1976, l'abbé Réal est curé à St-Malachie.

M. L'ABBÉ AMÉDÉE LÉTOURNEAU

M. l'abbé Amédée Létourneau, fils d'Eusèbe et de Céline Pageault, est né à St-Sylvestre le 5 avril 1886. Il fit ses études au Collège de Sainte-Marie de Beauce puis au Grand Séminaire à Québec. Le 2 février 1912, il est ordonné prêtre à Sainte-Marie de Beauce par son Eminence le cardinal Bégin. Il fut professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Il fut curé à Lambton, St-Roch-des-Aulnaies et Vallée-Jonction. Enfin, il fut aumônier pendant plusieurs années au foyer Saint-Antoine à Québec. Il est décédé le 14 août 1953 à L'Hôtel Dieu de Québec.



M. l'abbé J. Amédée
Létourneau

M. L'ABBÉ ROBERT LÉTOURNEAU

M. l'abbé Robert Létourneau, est le fils d'Alphonse et de Léda Grégoire. Il fut ordonné prêtre à Québec le 18 mai 1940. Il fut professeur au Collège de Lévis de 1940 à 1962 pour se diriger à Dosquet où il fut curé jusqu'en 1965. Depuis ce temps, il est curé à Charlesbourg dans la paroisse de St-Jérôme de L'Auvergne.

FATHER MAXIME MOONEY

Father Maxime Mooney (Mike), son of Daniel Mooney and his wife Mary Parent, was born July 21, 1886, in Bloomfield Vermont and ordained a priest December 31, 1916 in Quebec City. He said his First Mass in St. Sylvester. He was curate in St. Johnsbury from 1917 to 1922, then at St. Joseph's, Burlington, from 1922-1925, also at Newport 1925-1928. He was parish priest at North Troy from 1928-1947 and rector at Essex Junction, Vermont, 1947-1956. In 1956, «Father Mike» as he was known, retired from parish responsibilities and came to live with his sister, Mrs Alphonse Morin in St. Patrick's, Beaurivage. He died in a Quebec City hospital December 31, 1965, at the age of 79 1/2 years, after 50 years of priesthood.

FATHER J. PHILLIAS TURCOTTE

Father J. Phileas Turcotte, son of Joseph Turcotte and M. Huppe, was born in St. Sylvester, May 5, 1860. After studying in Levis College, he was ordained May 23, 1891. Professor at Levis College from 1891-1892, curate in St. Francois, Beauce, 1892-1893, he then taught a second time in Levis from 1893-1899. Rector in St. Methode from 1899-1911, in St. Bernard, 1911-1927. He passed on to God in the Hotel-Dieu Hospital on April 4, 1932 and his body in interred in St. Sylvester Cemetery.

M. L'ABBÉ MAXIME MOONEY

M. l'abbé Maxime Mooney (Mike, fils de Daniel et de Mary Parent est né le 21 juillet 1886 à Bloomfield, Vermont. Ordonné prêtre le 31 décembre 1916 à Québec, il fut vicaire à St-Johnsbury de 1917 à 1922, à St-Joseph de Burlington de 1922 à 1925, à Newport de 1925 à 1928; curé à North Troy de 1928 à 1947, à Essex Junction, (Vermont) de 1947 à 1956. Retiré en 1956, il est venu demeurer avec sa soeur, Mme Alphonse Morin à St-Patrice de Beaurivage. Il est mort à Québec le 31 décembre 1965 à l'âge de 79 ans et 6 mois, après 50 ans de vie religieuse.



M. l'abbé Maxime Mooney

M. L'ABBÉ J. PHILEAS TURCOTTE

M. l'abbé J. Philéas Turcotte, fils de Joseph et de Marie Huppé, est né à St-Sylvestre le 5 mai 1860. Il fit ses études au Collège de Lévis. Ordonné prêtre le 23 mai 1891. Fut professeur au collège de Lévis en 1891 et 1892, vicaire à St-François de Beauce en 1892 et 1893. Il fut à nouveau professeur au collège de Lévis de 1893 à 1899. Il fut curé successivement à St-Méthode de 1899 à 1911, et à St-Bernard de 1911 à 1927. Il est décédé à l'Hôtel Dieu de Québec le 4 avril 1932 et inhumé au cimetière de St-Sylvestre.



M. l'abbé J. Philéas Turcotte

Fathers	Ordained	Father's name
Reverend Father Laurent Beaudoin, F.M.	1937	George
Reverend Father Amedee Payeur, J.	1961	Desire
Reverend Father Jean-Marie Routhier, C. Ss. R.	1937	Odule
Reverend Father Louis-Philippe Vaillancourt, O.M.I.	1942	Adelard

REVEREND FATHER LAURENT BEAUDOIN, FOREIGN MISSIONS

Reverend Father Laurent Beaudoin is the son of George Beaudoin and Marie-Louise Lacroix. Born in St. Elzear, Beauce, on September 3, 1908, his primary studies were made in the school in St. Andrew's, in St. Sylvester, then in Scotts' (1922-1924). He continued his education at the College of Ste-Anne de la Pocatiere (1924-1933) and also in the Foreign Missions Seminary at Pont-Viau near Montreal (1933-1937). Ordained June 29, 1937 at St. Ferdinand of Halifax by the Most Reverend Bishop Omer Plante, his first mission assignment was in Mandchoukou; taken prisoner he was in an internment camp (1942-1947); on mission in Li-Tru'an (1947); imprisoned by the Communists (1947-1948); on mission in Paichengze (1949-1953) Expelled from China in October of 1953, after a short stay in Hong-Kong he returned to the Foreign Mission House in Quebec (1954-1956). From (1956-1976) Father Beaudoin has been parish priest, assistant to the superior and superior at Puerto Inca in Perou. He returned to Canada in April of 1976, he has served since September 1977 as chaplain in the Home at Lyster, where he is also the parish curate.

REVEREND FATHER AMEDEE PAYEUR, JESUIT

Reverend Father Amedee Payeur, son of Desire Payeur and Jeanne Gagne, was born November 12, 1927. He entered the Jesuit Order August 14, 1949. From 1958 until 1962, he studied theology at Heythrop, England, where he was ordained on July 31, 1961. From September 1963 until November 1977, he was a Missionary in Ethopia. He is now chaplain for the Kenyennan Sisters in Mangu (Kenya).



Père Amédée Payeur (Jésuite)

Pères	Ordonné	Nom du père
R.P. Laurent Beaudoin, M.E.	1937	Georges
R.P. Amédée Payeur, J.	1961	Désiré
R.P. Jean-Marie Routhier, R.	1937	Odule
R.P. Louis-Philippe Vaillancourt, O.M.I.	1942	Adélard

LE RÉVÉREND PÈRE LAURENT BEAUDOIN, MISSIONS ÉTRANGÈRES

M. l'abbé Laurent Beaudoin, Père des Missions Etrangères, est le fils de Georges et de Marie-Louise Lacroix. Il est né à St-Elzéar de Beauce le 3 septembre 1908. Il fit ses études primaires à l'école du rang St-André à St-Sylvestre, puis à Scott (1922 à 1924) au collège de Ste-Anne de la Pocatière (1924-1933) et au Séminaire des Missions Etrangères à Pont-Viau près de Montréal (1933 à 1937). Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1937 à St-Ferdinand d'Halifax par Mgr Omer Plante. Envoyé d'abord en



Père Laurent Beaudoin

mission au Mandchoukou; prisonnier dans un camp d'internement (1942-1947); en mission à Li-Tru'an (1947); prisonnier des Communistes (1947-1948); en mission à Paichengze (1949-1953). Expulsé de Chine en octobre 1953, après un court séjour à Hong Kong, il revient, à la Maison des Missions Etrangères à Québec (1954-1956). De 1956 à 1976, le Père Beaudoin est successivement curé, assistant du Supérieur, Supérieur à Puerto Inca au Pérou. De retour au Canada en avril 1976, il est depuis septembre 1977 aumônier au foyer de Lyster et vicaire de cette paroisse.

LE RÉVÉREND PÈRE AMÉDÉE PAYEUR, JESUITE

Le Père Amédée Payeur, fils de Désiré et de Jeanne Gagné, est né le 12 novembre 1927. Il fit son entrée dans la Compagnie des Jésuites, le 14 août 1949. De 1958 à 1962, il fit sa théologie à Heythrop en Angleterre où il fut ordonné prêtre, le 31 juillet 1961. De septembre 1963 à novembre 1977, il fut missionnaire en Ethiopie. Il est présentement aumônier des soeurs kenyennes à Mangu (Kenya).

REVEREND FATHER JEAN-MARIE ROUTHIER, REDEMPTORIST

Father Jean-Marie Routhier, son of Odule Routhier and Alexandrine L'Heureux was born August 11, 1911 in St. Sylvester. He attended primary school in St. John's range, classical college in St. Anne de Beaupré and Major Seminary in Sherbrooke. He was ordained a priest in Indo-China October 31, 1937. He was professor as well as missionary at Thai-Ha-Ap, Indo-China.

Being of frail health, he died of tuberculosis after several years of painful illness, at Saïgon, January 19, 1946 (in time of war) at the age of 34 years and 5 months.

REVEREND FATHER LOUIS-PHILIPPE VAILLANCOURT, O.M.I.

Father Louis-Philippe Vaillancourt, son of Adelar Vaillancourt and Claudia Allen, was born in St. Sylvester, November 26, 1914. After finishing his classical studies at Levis College, he went on to the Oblate Noviciate in Ottawa. He was ordained May 31, 1942 and said his First Mass in St. Sylvester. From 1943 to 1970 he was a Missionary at James Bay. He now teaches languages at the University of Ottawa.



Louis-Philippe Vaillancourt

**LE RÉVÉREND PÈRE JEAN-MARIE ROUTHIER,
RÉDEMPTORISTE**

Fils d'Odile et d'Alexandrine L'Heureux, le Père Routhier est né le 11 août 1911, à St-Sylvestre. Il fit ses études primaires à l'école du rang St-Jean et poursuivit son cours classique à Ste-Anne de Beaupré et compléta ses études au Grand Séminaire à Sherbrooke. Il fut ordonné en Indochine le 31 octobre 1937. Il a travaillé en missions comme professeur à Thai-Ha-Ap en Indochine. De santé faible, il décéda de tuberculose après plusieurs années de souffrances à Saïgon le 19 janvier 1946, en temps de guerre, à l'âge de 34 ans et 5 mois.



R. Père Jean-Marie Routhier.

LE RÉVÉREND PÈRE LOUIS-PHILIPPE VAILLANCOURT, O.M.I.

Fils d'Adélard et de Claudia Allen, est né à St-Sylvestre le 26 novembre 1914. Il fit ses études classiques au collège de Lévis ensuite il se dirigea vers le noviciat des Pères Oblats à Ottawa. Il fut ordonné prêtre, Oblat de Marie Immaculée, à Ottawa le 31 mai 1942 et dit sa première messe à St-Sylvestre. De 1943 à 1970, il fut missionnaire à la Baie James. Actuellement, il est professeur de langues à l'Université d'Ottawa.

Brothers	Family name	Father's name
Brother Hosea, e.c.	Antonio Jacques	Richard
Brother Martin Sylvestre, e.c.	Philippe Drouin	Amedee
Brother Mary-Alphonse, e.c.		
Brother Real, e.c.	Gaston Fecteau	Rosaire
Brother P. Emile Vaillancourt c.s.v.		Odule

Good Shepherd Sisters	Family name	Father's name
Sister Mary Loretta	Jeannie Maguire	Michael
Sister Melanie	Catherine Letourneau	Joseph
Sister Ste-Gaetane	Gertrude Letourneau	Joseph
Sister Ste-Honorine	Honorine Cote	Ernest
Sister St. Frances of Jesus	Sarah Travers	Frank
Sister Marie de St-Real	Yvonne Vaillancourt	Odule
Sister St-Edgar	Lydia Fillion	Israel
Sister St-Jean du Redempteur	Berthe Routhier	Odule
Sister Marie de la Divine Grace	Simonne Vaillancourt	Placide
Sister St-Gaston	Blandine Vaillancourt	Joseph
Sister Therese de l'Enfant-Jesus	Therese Dube	Dr. Philippe Sr.
Sister M. St. Dorothy	Agnes Murphy	
Sister M. St. James	James Maguire	
Sister M. St. Bertha	Helen Fitzgerald	
Sister Ste-Eugenie de Rome	Yolande Champagne	Tancrede

Frères
F. Hoséa, e.c.

Nom de famille
Antonio Jacques

Nom du père
Richard



Frère
Antonio Jacques



F. Louis-Philippe Drouin.

F. Martin Sylvestre, e.c.
F. Mary-Alphonse, e.c.
F. Réal, e.c.
F.P.-Emile Vaillancourt, c.s.v.

Philippe Drouin

Amédée

Gaston Fecteau

Rosaire

Odile



Frère Paul-Emile
Vaillancourt.

Les Soeurs du Bon-Pasteur

Sr Mary Loretta
Sr Mélanie

Sr Ste-Gaétane

Sr Ste-Honorine
Sr Francis of Jesus
Sr Marie de St-Réal

Sr St-Edgar

Nom de famille
Jeannine Maguire
Catherine
Létourneau
Gertrude
Létourneau
Honorine Côté
Sarah Travers
Yvonne
Vaillancourt
Lydia Fillion

Nom du père

Michael
Joseph

Joseph

Ernest
Frank
Odile

Israël

	Family name	Father's name
Good Shepherd sisters		
Sister M. St. Winnifred	Mary Ellen Fitzgerald	
Sister M. St. James Philip	Agnes James	
Sister St. Lucy	Lucy Mc. Kenna	
Sister Mary Stella	Winnie Myers	
Sister St-Vincent Ferrier	Lumina Napoleon	
Sister M. Ste-Constance	Melanie Napoleon	
Sister M. du Coeur Immaculé	M-Ange Letourneau	Onesime
Sister M. de St-Sylvestre	Cecile Landry	Charles
Sister	Eugenie Therrien	

	Family name	
Good Shephred Cloistered Sisters		
Sister M. de St-Tarcisius	Alphonsine Vaillancourt	Severe
Sister M. des St-Innocents	Maria Vaillancourt	Severe

	Family name	
Notre-Dame Congregation		
Sister Mary Berlinda	Mary Margaret Tuite	Robert
Sister Ste-Philomene	Marie-Louise Beaudoin	Georges

	Family name	
Sisters of Charity		
Sister Grenier	Isola Landry	
Sister St. Zemais	Marie Gregoire	
Sister St-Barthelemy	Camilla Robenhymmer	
Sister St-Jean de Matha	Fabiola Landry	Moise
Sister St-Jean	Lea Landry	
Sister Madeleine du Bon Pasteur	Madeleine Morin	Lucien

Sr St-Jean du Rédempteur	Berthe Routhier	Odule
Sr Marie de la Divine Grâce	Simone Vaillancourt	Placide
Sr St-Gaston	Blandine Vaillancourt	Joseph
Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus	Thérèse Dubé	Dr Philippe
Sr M. St-Dorothy	Angès Murphy	
Sr M. St-James	Brigit Maguire	
Sr M. Berthe	Helen Fitzgerald	
Sr Ste-Eugenie de Rome	Yolande Champagne	Tancrede
Sr M. St. Winnifred	Mary Ellen Fitzgerald	
Sr M. St-James Philip	Agnès Maguire	
Sr Ste-Lucy	Lucy Mc. Kenna	
Sr Mary Stella	Winnie Myers	
Sr St-Vincent Ferrier	Lumina Cyr	
Sr M. Ste-Constance	Mélanie Cyr	
Sr M. du Coeur Immaculé	M. Ange Létourneau	Onésime
Sr M. de St-Sylvestre	Cécile Landry	Charles
Sr	Eugénie Therrien	
Sr du Bon-Pasteur Cloitrées	Nom de famille	Nom du père
Sr M. de St-Tarcisus	Alphonsine Vaillancourt	Sévère
Sr M. des St-Innocents	Maria Vaillancourt	Sévère Vaillancourt
Congrégation Notre-Dame	Nom de famille	Nom du père
Sr Mary Berlinda	Mary Margaret Tuite	Robert
St Ste-Philomène	Marie-Louise Beaudoin	Georges
Soeurs de la Charité	Nom de famille	Nom du père
Sr Grenier	Isola Landry	
Sr St-Zemais	Marie Grégoire	
Sr St-Barthelemy	Camilla Robenhymer	
Sr St-Jean de Matha	Fabiola Landry	Moïse
Sr St-Jean	Léa Landry	
Sr Madeleine du Bon Pasteur	Madeleine Morin	Lucien



Sr Honorine Côté



Sister Sarah Ann Travers



Sr Yvonne Vaillancourt.



Soeur Jennie Maguire



Soeur Catherine Létourneau



Soeur Gertrude Létourneau



Sr Yolande Champagne



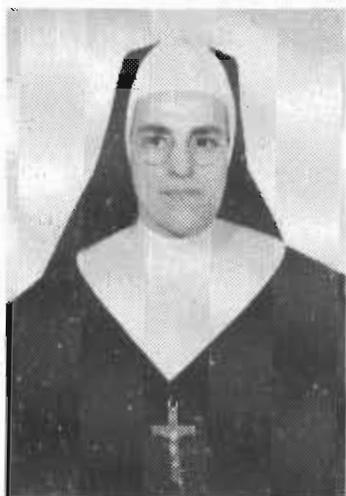
Sr Cécile Landry



Soeur Eugénie Therrien

Soeurs franciscaines missionnaires de Marie	Nom de famille	Nom du père
Sr Evela du Divin Coeur	Rose-Annette Vachon	Irénée
Sr M. Brigitte du St-Rosaire	Rose-Hélène Thivierge	Dorveny
Petites soeurs de la Ste-Famille	Nom de famille	Nom du père
Sr Ste-Thérèse de Castille	Yvette Thivierge	Dorveny
Sr St-Jean de la Croix	Angéline Thivierge	Dorviny
Congregation Notre-Dame du Bon Conseil	Nom de famille	Nom du père
Sr St-Raphaël	Mathilda Routhier	Odule
Sr Ste-Lucie Pauline	Pauline Lachance	Mathias
Soeur servante du Sacré-Coeur de Marie	Nom de famille	Nom du père
	Céline Savoie	Sylvio
Hospitalières	Nom de famille	Nom du père
Sr St-Jean l'Evangéliste	Alphonsine Drouin	Johnny
Soeur St-Vincent-de-Paul (Boston)	Nom de famille	Nom du père
Sr Mary Agnès	Mary Agnès Mc Elroy	Patrick
Hôtel Dieu de Québec: Les Hospitalières des Augustines	Nom de famille	Nom du père
Sr Ste-Angèle de Mérici	Marie-Emélie Paquet	William
Sisters of St-Joseph:	Nom de famille	Nom du père
Sr Tomassena	Annie Maloney	
Sr Mary Agatha	Florence Lamb	
Soeurs du perpétuel secours	Nom de famille	Nom du père
Sr St-Guy	Marie-Ange Napert	Arthur

Franciscain Missionary Sisters of Mary	Family name	
Sister Evela du Divin Coeur	Rose-Annette Vachon	Irenee
Sister M. Brigitte du St-Rosaire	Rose-Helene Thivierge	Dorveny
Little Sisters of the Holy Family	Family name	Father's name
Sister Ste-Therese de Castille	Yvette Thivierge	Dorveny
Sister St-Jean de la Croix	Angeline Thivierge	Dorveny
Congregation of Our Lady of Good Counsel		
Sister St-Raphaël	Mathilda Routhier	Odule
Sister Ste-Lucie Pauline	Pauline Lachance	Mathias
Sisters Servants of the Sacred Heart of Mary		
	Celine Savoie	Sylvio
Hospitalieres		
Sister St. Jean l'Evangeliste	Alphonsine Drouin	Johnny
Sister of St. Vincent of Paul (Boston)		
Sister Mary Agnes	Mary Agnes Mc Elroy	Patrick
Hotel Dieu de Quebec: Les hospitalieres des Augustines		
Sister Ste-Angele de Merici	Marie-Emelie Paquet	William
Sisters of St. Joseph		
Sister Tomassena	Annie Maloney	
Sister Mary Agatha	Florence Lamb	
Sisters of Perpetual Help		
Sister St. Guy	Marie-Ange Napert	Arthur



Soeur Lydia Fillion



Soeur Honorine Côté



Soeur Berthe Routhier



Soeur Simone Vaillancourt.



Sr Mary Agnès
Mc Elroy



Sr Marie-Emélie Paquet



Soeur Marie-Ange Napert



Soeur
Yolande Champagne
en mission
en Afrique
(sept. 1957).



Sr Alice Létourneau, Sr Anna Létourneau, abbé Amédée Létourneau,
Sr Léa Létourneau



Soeur Rose-Hélène Thivierge



Soeur Yvette Thivierge



Soeur Angéline Thivierge



Soeur Céline Savoie

OTHER RELIGIONS

The name, St. Sylvester, evokes, not only the image of the parish as it is now, but also a unique and eventful history.

THE PRESBYTERIAN CHURCH:

The Presbyterian Church played an important role in our early history. Although we have no local written information, we know a church once stood for several years on the west side of Craig's Road, just north of the bridge on the Filkars River (Mullen's Bridge). Due to the changes which were made on this road in recent years, it is difficult to find its exact location. This building was demolished in 1950 as it had not been used for many years. A few gravestones in a section of the Anglican Cemetery are mementos of this once flourishing Church.

It would possibly be interesting if this site was restored in such a way as to revive this important part of our history.

On the Presbyterian and Anglican Churches, our information is very sketchy making it very difficult for us to put together the history of these Churches; moreover the faithful of these two religions were transferred to Leeds and Kinnear's Mills, where their members were more numerous than in St. Sylvester. We would appreciate your understanding regarding this lack of information.

It is to be noted our reference books on the Presbyterian Church constantly refer to Leeds and Kinnear's Mills. It was not until the ministry of Reverend McKay (successor to Reverend James McConechy - (1854-1878) that the name St. Sylvester, became better known because of a reorganization of the union of the three agglomerations of Leeds, Lemesurier and of Kinnear's Mills. Mr. McKay decided to separate «Leeds Village» from Kinnear's Mills. This came about in 1882 when «Leeds Village» joined St. Sylvester. Some members of his flock did not agree with this, so he changed his project.

In (1882-1886) Mr. John Prichard took over the duties of this ministry. Residing in St. Sylvester, he therefore had to travel by horse every Sunday to go «Lower Leeds» to officiate at the religious services. Because of these conditions, after four years of arduous and intense work, he resigned and went to live in Arizona.

LES AUTRES RELIGIONS

Le nom de St-Sylvestre ne suggère pas seulement le nom de la paroisse tel qu'il apparaît aujourd'hui mais aussi, le nom d'une histoire qui a eu des événements très marqués depuis le début de sa fondation.

L'EGLISE PRESBYTERIENNE:

On dit que l'église Presbytérienne a joué un rôle important dans notre histoire. Bien que peu spécifiée localement et ayant peu d'histoire écrite, on sait qu'une chapelle fut située pendant plusieurs années le long du Chemin Craig au nord du pont de la rivière Filkars. Le site actuel est difficile à identifier dû aux déviations effectuées le long du Chemin de Craig. De plus, étant inutilisée, elle a été démolie en 1950. Il ne reste que quelques pierres tombales qu'on peut retrouver dans une partie du cimetière anglican.

Il serait possiblement intéressant que ce site soit restauré de façon à faire revivre cette partie importante de notre histoire.

Nos informations sur l'histoire de l'Eglise Presbytérienne et Anglicane étant minimales et parfois vagues nous rendent la tâche très difficile de vous faire un genre "d'histoire" de ces religions. De plus, le noyau presbytérien et anglican s'est vite transformé et dirigé vers Leeds et Kinnar's (origine de celui-ci) où l'impact était beaucoup plus prononcé qu'à Saint-Sylvestre. Aussi on vous serait très reconnaissant d'oublier toutes les lacunes dues au manque d'informations sur ce mini-chapitre.

Pour commencer il est important de mentionner que dans nos livres de références sur l'Eglise Presbytérienne, on se réfère toujours à Leeds et à Kinnear's Mills. Ce n'est que sous le ministère du Révérend McKay (successeur du Révérend James McConchy) (1854-1878) que le nom de Saint-Sylvestre se dote d'une popularité croissante due à une réorganisation de l'union des trois agglomérations de Leeds, Lemesurier et de Kinnear's Mills. Monsieur Mackay décide de séparer "Leeds Village" de Kinnear's Mills. Il le réussit en 1882 alors que "Leeds Village" se joint à Saint-Sylvestre. Le mécontentement de plusieurs paroissiens l'obligea à modifier ses projets.

Ce fut monsieur John Prichard (1882-1886) qui vint prendre la relève de ce ministère. Monsieur Prichard résidant à Saint-Sylvestre devait donc, à chaque dimanche, se rendre à cheval au "Lower Leeds" ce qui n'était pas une tâche très facile pour exercer son ministère dans ces conditions-là. Après quatre années de travail ardu et intense, il se résigna à quitter les lieux et alla s'installer dans l'Arizona.

Realizing the importance of well-kept written records, and aware of their non-existence in the congregation, he bought with his own money a 9x15 registration book in which he recorded baptisms, marriages and burials. The ministers who came later followed his example and kept written records in this book.

The first entries are as follows:

First Baptism:

Elizabeth Ann Campbell, May 17, 1882.

Second Baptism:

Carrie Ann Goff, (age twenty-five), born December 22, 1857, daughter of Zacharias Goff and Mary Ann Cook (3rd. wife).

First burial:

Elizabeth Ann McCutcheon, daughter of John McCutcheon, died November 21, 1882.

First Marriage:

James McGinnis, son of James McGinnis (Sr.) and Margaret Montgomery, his wife, to Annie Cameron, daughter of James Cameron and Mary Mann, his wife, January 16, 1883.

There are few entries in the register by the Reverend George Maxwell, as he spent only one year in St. Sylvester.

Reverend George Coull replaced the Reverend Maxwell and carried on the ministry for four years in St. Sylvester West. He died February 3, 1892 and was buried in Valleyfield (Quebec). Because at the time it was difficult for all religions to find replacements for their men of the cloth, two years passed before a successor to Reverend Coull was found.

Reverend Duncan McColl (1894-1903)

In 1894, the Reverend Duncan McColl came to St. Sylvester. The nine years he spent here were really progressive ones for the Presbyterian community, as he was an excellent preacher, a good leader and a conscientious and devoted pastor.

Réalisant l'importance de tenir à jour des registres et se rendant compte de l'inexistence de tel document, monsieur Prichard acheta, à même son argent personnel, un livre de 9 x 15 po. pour pallier à ses besoins. Il y inscrit donc les baptêmes, mariages, sépultures.



Fondations de l'ancienne chapelle presbytérienne du Chemin Craig située à proximité de la maison actuelle de M. Georges Parent (à l'arrière-plan, maison de M. Roland Turcotte).

L'exemple est donné; ses successeurs continueront ce geste sans précédent dans le ministère presbytérien de Saint-Sylvestre.

Ses premiers enregistrements se retrouvent donc comme suit: (traduit de l'anglais)

1er baptême:

Elizabeth Ann Campbell, 17 mai 1882

2ième baptême:

Carrie Ann Goff (25 ans) née, 22 décembre 1857, fille d'Zacharias Goff et de Mary Ann Cook (3e épouse).

1ère sépulture:

Elizabeth Ann McCutcheon, fille de John, morte le 21 novembre 1882.

1er mariage:

James McGinnis, fils de James McGinnis (sr) et de Margaret Montgomery son épouse, à Annie Cameron, fille de James Cameron et de Mary Mann, son épouse, le 16 janvier 1883.

On n'a pas beaucoup d'écrits dans les registres par son successeur en 1886, en l'occurrence Révérend George Maxwell. Ceci est dû au fait qu'il ne resta à St-Sylvestre qu'une seule année.

C'est au Révérend George Coull, m.a. que revient le ministère de Saint-Sylvestre après le départ de Monsieur Maxwell. Durant quatre années il en prend la relève. Monsieur Coull rendit l'âme en 1892 et fut enterré à Valleyfield (Québec). La desserte de St-Sylvestre fut laissée à elle-même pendant plus de deux ans... On sait qu'à cette époque, et ce pour toutes les religions, c'était toujours un problème de trouver une personne pour répondre aux attentes religieuses.

Le Révérend Duncan McColl accepta en 1894 de venir renforcer les croyances de ces paroissiens. On dit aussi qu'au cours de ses dix années passées dans notre paroisse, ce fut une période très progressive. Il était, paraît-il un pasteur accompli, un meneur très marqué et un homme conscient de ses devoirs paroissiaux et cléricaux.

In 1911, the Presbyterian church in St. Sylvester was closed; the services were held at Kinneer's Mills where the successors to Mr. McColl resided consequently. The community members from this parish (St. Sylvester West), had much farther to travel to attend services. At this same time many of the faithful left St. Sylvester to settle in the West, others found jobs in the U.S.A. Also the newcomers to the parish were predominately Catholics so, as the years passed, this religion faded away though it had played an important role in the pioneer days of St. Sylvester.

THE ANGLICAN CHURCH

Dr. Caux states in his notes, that in the early days of St. Giles and St. Sylvester, the Anglican Mission here was cared for by the Reverend R.R. Burrage from Levis, later by the minister from Frampton and about 1834 by the one from Leeds.

On June 22, 1840, The Reverend David Bernard Parnthner was named first Anglican pastor for St. Giles and St. Sylvester.

The Reverend P.S. Manning, successor to Mr. Parnthner in 1843, was replaced by the Reverend William King from 1848 to 1882. The next year brought a new pastor with the arrival of the Reverend Duncan White, who was replaced in 1886 by Reverend W. Gower Faulkoner.

We are unable to give more details regarding this faith, due to our lack of information. We do know however, that there was a church, which was built under the patronage of St. George, around 1844. The church and cemetery were situated along the upper end of the Craig's Road. It is believed that a part of this cemetery was used by the Presbyterians.

Known as the St. Sylvester West Cemetery, it is located on the south side of the Craig's Road near the home of Mr. Denis Demers. Though it cannot be seen from the main highway as it is hidden from sight by a sand knoll, it has forty gravestones. This cemetery was consecrated in 1837 and on February 27, 1962 it was classified as a historical monument by the government of Quebec, and is now one of the eight historical monuments of Lotbiniere County.

The names Woodside, King, Nutbrown, McCutcheon, Park, Smith, Lee and many more recall the past of the pioneers who now rest in this cemetery. Thus ends our account of these religions which flourished in our region in the early times of our history.

Les successeurs de Monsieur McColl logèrent à Kinnear's Mills car dès 1911, la chapelle presbytérienne fermait ses portes. N'ayant plus personne pour alimenter le feu de cette croyance, les pratiquants de Saint-Sylvestre perdirent peu à peu le besoin d'assister aux services d'autant plus qu'ils devaient se rendre à Kinnear's Mills pour ces offices. A cette même époque il y eut une forte migration de ces fidèles vers l'ouest et vers les États-Unis. Aussi, en même temps, le catholicisme se renforçait de plus en plus dans la paroisse. Alors, on vit disparaître au fil des années cette religion qui avait quand même été une force importante, au début de la fondation de Saint-Sylvestre.

L'ÉGLISE ANGLICANE

Le Dr Arthur Caux laisse entendre dans ses notes que dans les débuts de Saint-Gilles et de Saint-Sylvestre les protestants Anglicans étaient desservis par voie de mission tantôt par le pasteur R.R. Burrage de Lévis, tantôt par celui de Frampton et un peu plus tard vers 1834 par celui de Leeds.

Le 22 juin 1840, le Révérend David Bernard Parntner fut nommé le premier pasteur pour Saint-Sylvestre et Saint-Gilles. Saint-Sylvestre possédait dans le chemin de Craig une chapelle sous le patronage de St-Georges et avait été bâtie, paraît-il, en 1844.

Le Révérend P.S. Manning, successeur à Mr. Parntner en 1843, fut remplacé par le Révérend William King de 1848 à 1882. L'année suivante en 1883, amena un nouveau pasteur en l'occurrence M. Duncan R. White. Celui-ci légua son ministère à W. Gower Faulkoner en 1886.

Le manque d'informations supplémentaires nous empêche ici de donner de plus amples détails sur cette religion, si ce n'est qu'il y avait une chapelle construite au haut du Chemin de Craig et un cimetière. On croit aussi qu'une petite partie de ce cimetière a été cédée à l'église presbytérienne.

Il est situé au chemin de Craig (côté sud) non loin de la maison actuelle de M. Denis Demers. Invisible du chemin puisqu'il en est caché par une colline il contient une quarantaine de pierres tombales. Consacré en 1857, il fut classé monument historique par le gouvernement québécois, le 27 février 1962. En 1978, ce cimetière anglican est l'un des huit monuments historiques du comté de Lotbinière.

Ainsi se termine l'histoire de ces religions qui ont marqué notre région à une certaine époque. Le cimetière anglican est un des rappels du passé de ces pionniers de St-Sylvestre de religion anglicane, tels les Woodside, King, Nutbrown, Mc Cutcheon, Park, Smith, Lee et combien d'autres aussi pour la religion presbytérienne.

CORPUS CHRISTI PROCESSION

This procession was always held the Sunday following the Feast of Corpus Christi, which on the Liturgical Calendar is the Thursday after the Feast of the Holy Trinity.

As this was a very special feast, the parishioners of St. Sylvester took pride in its preparation. The churchwardens, usually the evening before, decorated with flags the road along which the procession would pass after the 9:30 Mass. Each family also decorated its property with flags, flowers and small statues in honor of Jesus in the Sacred Host.

Immediately after Mass the procession got under way with the cross-bearer and acolytes, followed by the sanctuary boys. Then came the junior Crusaders, the Crusaders, the Catholic Student Youth, guided by the Good Shepherd Sisters, each group following its banner. Then preceded by their flags came the religious movements of the parish: The Children of Mary, The Lacordaires, The Jeanne d'Arcs, The Ladies of St. Ann. All walked two by two on each side of the road, singing hymns or saying the Rosary.

The members of the parish and village councils preceded the Sacred Heart banner, after which came the Sacred Heart League members and the choir, then beneath the canopy, which was carried by the churchwardens, walked the pastor holding high the Monstrance which was incensed throughout the procession by four mass attendants.

At the temporary altar, the Benediction of the Blessed Sacrament was given with prayers of adoration, thanksgiving and diverse prayer requests for the parishioners. The procession followed the same order to return to the church, where the bells pealed out a joyous welcome to Our Lord.



Reposoir de la Fête-Dieu
chez M. Henri Leblond. (Juin 1949).

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Cette procession avait toujours lieu le dimanche après la Fête-Dieu qui se situait au calendrier liturgique le jeudi suivant la Fête de la Ste-Trinité.

Etant une fête spéciale, les paroissiens de St-Sylvestre s'efforçaient de faire honneur à cette procession; les marguilliers d'une part, souvent la veille, pavoisaient le chemin où devait passer la procession qui se déroulait après la messe de 9 heures 1/2. Pour leur part chaque famille décorait sa propriété de drapeaux, parfois de statuette en l'honneur de Jésus-Hostie.

Aussitôt l'office terminé, le porteur de croix accompagné d'acolytes et suivis des enfants de chœur ouvraient le cortège. Venaient en premier lieu, les Croisillons, les Croisés, la J.E.C. arborant leurs drapeaux respectifs, dirigés par les religieuses du Bon-Pasteur. Précédés de leur bannière, suivaient les mouvements religieux de la paroisse tels: les Enfants de Marie, les Lacordaires et les Jeanne D'Arc, les Dames de Ste-Anne. Les uns à la suite des autres, on marchait deux par deux de chaque côté de la route tout en chantant ou en récitant le chapelet.



Jacistes en procession à la fête Dieu.

Les membres du conseil de la paroisse et du village précédaient le drapeau du Sacré-Coeur suivi des ligueurs et des membres de la chorale et sous le dais soutenu par les marguilliers, M. le curé portait l'ostensoir qui était ensencé tout le long du parcours par quatre servants de messe.

Arrivé au reposoir, c'était la bénédiction du Très St-Sacrement et des prières d'adoration, de remerciements et de diverses demandes pour tous les paroissiens. Puis dans le même ordre, c'était le retour à l'église.

There was no fixed route for this procession; it usually went one year towards the east and the next towards the west end of the village.

No doubt many will remember the tiny chapel which served as the temporary altar. Built around the year 1900 on the present site of Mr. Philippe Bourgault's garage (opposite the main doors), it measured 18 feet in length by 10 feet in width. Between the years 1945-1948 it was moved to what is now Mr. Joachim Ferland's garden. Having outlived its usefulness, it was sold around 1955 to Mr. Aime Breton who moved it to this former property in St. Andrew's Range. It was demolished a few years later.

THE TORCH-LIGHT PROCESSION

The first Torch-light Procession was organized by Father Kelly in 1959 for the Feast of the Sacred Heart - (June). That year, the temporary altar was in front of Mr. Telesphore Therrien's home. In 1959 for the Eucharistic Congress at St. Croix, an arch, built by Mr. Alphonse Morin was erected opposite the residence of Mr. Alfred Perreault. It exhibited paintings done by Mr. Philippe Rheaume, presenting on one side a view of the village, on the other, the Radar Base.

Another arch, built for the same occasion, was erected opposite the present home of Mrs. M. Houley. Built by a group of parishioners, it was put up each year for the procession of the Feast of the Sacred Heart.

Il n'y avait aucun endroit précis pour cette procession qui, une année si dirigeait en direction est et l'autre année en direction ouest du village.

On se souviendra sans doute de la petite chapelle de procession qui tenait lieu de reposoir et qui alors invitait au recueillement et à la prière. Cette chapelle, construite au début des années 1900 sur le terrain actuel du garage de M. Philippe Bourgault, avait comme dimension environ 18 pieds de profond par 10 pieds de largeur. Entre les années 1945 et 1948, elle fut déménagée à l'emplacement actuel du jardin de M. Joachim Ferland. Alors inutilisée, elle fut vendue vers 1955 à M. Aimé Breton et déménagée sur son ancienne propriété dans le rang St-André. Elle fut démolie quelques années plus tard.



Petite chapelle de procession
(sur la photo, on remarque
Georgette Blondeaul.

LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Les personnes de St-Sylvestre ont sûrement souvenance des processions aux flambeaux à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur (en juin). Rappelons-nous seulement la première organisée par M. le Curé Kelly en 1959. Le reposoir était situé cette année-là face à la demeure de M. Téléphore Therrien. A l'occasion du congrès Eucharistique de Ste-Croix en 1959 une arche, construite par M. Alphonse Morin, avait été érigée en face de la résidence de M. Alfred Perreault. Elle comportait une peinture exécutée par M. Philippe Rhéaume, présentant d'un côté une vue du village et de l'autre, la base du radar.

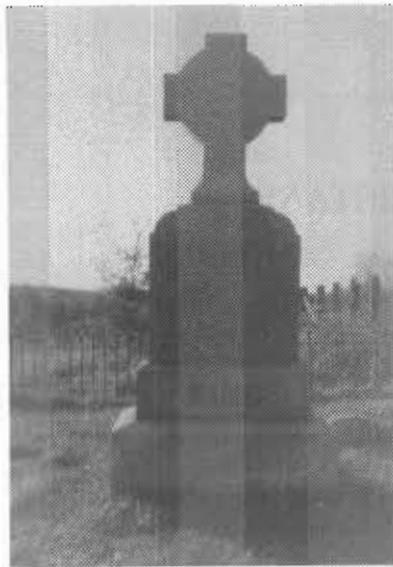
Une deuxième, construite pour la même circonstance, était érigée en face de la résidence actuelle de Mme Mary Houley. Celle-là, réalisée par un groupe de paroissiens, était installée chaque année lors de la procession de la fête du Sacré-Coeur.



L'arche érigée à St-Sylvestre lors du
Congrès eucharistique régional
de Ste-Croix, 1959.



Congrès eucharistique régional de 1959
à Ste-Croix de Lotbinière.



Pierre tombale du Dr King dans le cimetière anglican. (Chemin Craig)



Ancienne maison du ministre protestant (Chemin Craig).

OUR SACRISTANS

Commonly called the «bedeau», the sacristan of a parish is a resource-person who sees to the smooth everyday operation of a church. Always on call, the sacristan is a priceless helper for the pastor and the parishioners.

Following are the names of the men who in our past fulfilled this task. It is very hard to obtain precise information as to the names and years of service of our sacristans. We count on your understanding regarding the incompleteness of this information.

Mr. Alexis Letourneau (around 1870)

Mr. Hugh Doherty (around 1880 to 1900)

Mr. Maxime Faucher

Mr. Theodore Leblond

Mr. Alfred Ferland (around 1932 till his death in 1946)

Mr. Maurice Ferland

Mr. Laurent Vaillancourt (from July 14, 1947 till the present day).

MR. LAURENT VAILLANCOURT

Our present sacristan has held this position since July 14, 1947. In his 31 years as sacristan he has served five pastors: Fathers: Valere Jacques (2 terms), Edmond Pelletier, Philip Kelly, Arthur Poulin and, since 1974, Father Marcel Malenfant.

His dedication to the Fabric is manifested by the way he fulfills his varied daily tasks, in some of which (the housekeeping duties) he has the efficient help of his wife. Unobtrusive, neat and punctual, Mr. Vaillancourt spares neither his time nor his steps, qualities which have been noted by parishioners and visitors alike. Father Malenfant and our sacristan seem to get along very well; we hope our Fabric will benefit from his services for many years to come.

NOS SACRISTAINS

Communément appelé le «bedeau» de la paroisse, le sacristain est une personne-ressource qui voit au bon fonctionnement technique d'une église. Se devant d'être toujours disponible, le sacristain est un soutien pour le curé et pour les paroissiens.

Nous vous présentons ici ceux qui, au cours de notre histoire ont eu à répondre à ces obligations. Vous comprendrez aussi qu'il est loin d'être facile d'obtenir tous ces noms et les années précises de l'accomplissement de leur mandat. Aussi, nous comptons sur votre compréhension face à ces informations incomplètes.

M. Alexis Létourneau (vers les années 1870)

M. Hugh Doherty (vers 1880 à 1900)

M. Maxime Faucher

M. Théodore Leblond

M. Alferd Ferland (vers 1932 à 1946)

M. Maurice Ferland

M. Laurent Vaillancourt (du 14 juillet 1947 jusqu'à nos jours).

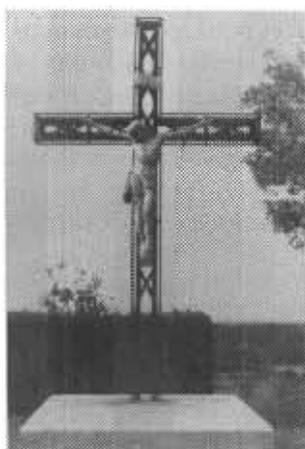
M. LAURENT VAILLANCOURT, SACRISTAIN ACTUEL

M. Laurent Vaillancourt est sacristain depuis le 14 juillet 1947. Il a secondé au cours de ses 31 années de service cinq curés dont il garde un très bon souvenir de chacun d'eux. Ce sont MM. les abbés Valère Jacques (2 termes), Edmond Pelletier, Philip Kelly, Arthur Poulin et Marcel Malenfant depuis 1974.

Son dévouement pour la Fabrique se traduit par les diverses tâches qu'il a à remplir quotidiennement. Il est bien secondé en cela par son épouse qui l'aide dans les travaux du ménage. M. Vaillancourt accomplit toutes ces tâches de façon discrète et propre, toujours à l'heure aux cérémonies, sans jamais ménager son temps ni ses pas. Bien des paroissiens et même des visiteurs l'ont remarqué à l'occasion. M. l'abbé Malenfant a l'air de s'entendre très bien avec notre sacristain. Nous lui souhaitons de rester encore longtemps au service de la Fabrique.



M. Laurent Vaillancourt,
sacristain actuel depuis le
14 juillet 1947.



Calvaire du cimetière
paroissial.



L'Abbé Philip Kelly
à la bénédiction de la Statue
N.-Dame des Champs chez
M. Onésime Napert en 1957.



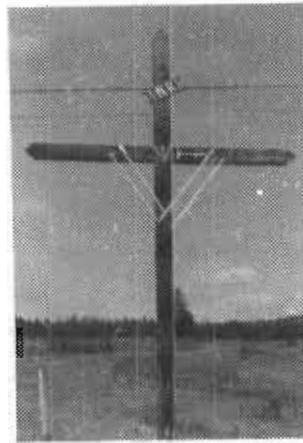
Procession aux flambeaux lors de la
fête de l'Assomption.



Reposoir chez M. Téléphore Therrien
lors de la fête de l'Assomption,
15 août 1959



Croix de chemin du rang
St-Frédéric avec inscription
«1829-1929»



Croix du chemin du rang
St-José, située en face de la
maison de
M. Alphonse Routhier.



Croix du chemin dans le rang
Beurivage (située en face de
M. Florian Vachon).

LES CROIX DE CHEMIN



Croix du chemin de
Beaurivage (située en face de
chez M. Maurice Fillion).



Croix de chemin,
rang St-André.



Croix de chemin,
rang Ste-Catherine (à la
limite de St-Sylvestre avec
St-Séverin).

THE «PUBLIC CRIERS»

For several years, that is up until 1964, St. Sylvester had what are called «town-criers». These people performed certain functions for the parish board, (Fabric), and were called constables or announcers, depending on whether their duties were done before or after Mass.

The announcements the town-criers made on the church steps helped to shorten the long list of announcements the parish priest had to make in pulpit on Sunday. The public crier therefore looked after making the general announcements after Mass. These included the sale of various products such as fruits, vegetables, hens, baby pigs and other animals. The purchase of wood for the Fabric was also announced. The parish was thus able not to pay too much by buying the necessary supply from the lowest bidder. Various other small news, events, meetings were also announced. Before publication of the parish bulletin, the Sunday Mass was the main opportunity to communicate news of interest to the parishioners.

A few other functions of the town-crier follow: for example the announcement by the constable of the time of the Mass. Sometimes he was also called upon to have order respected in the church, when, on occasion, it was disturbed by disorderly or drunken people. The crier also called the sale of pews, usually at the beginning of the year, stressing the particular advantages of each one. In the 40's the price of a pew was about \$5.00 for six (6) months. Up until 1945, there was also what was called «The Souls Share». Any parishioner could bring products to have them sold on the church steps by the public crier. The proceeds of the sale went to the parish priest to have Masses sung for the souls in purgatory.

Other announcements were made at different places in St. Sylvester, but not for the Fabric. For example the upkeep of roads in the summer and in the winter. This was usually taken over by tax payers living nearby. There was also the sale of wood for the schools, the municipal halls. All these were given to the lowest bidders.

The names of thirteen of our fellow-parishioners who performed those functions in the past, during several years, in some cases, follow. The annual remuneration in the 40's was about \$15. and required that the town-crier be available and have a good, loud voice...

LES «CRIEURS PUBLICS»

St-Sylvestre a eu pendant de nombreuses années, soit jusqu'en 1964, des gens qui remplissaient certaines fonctions pour la Fabrique: les «Crieurs publics». Selon qu'il exerçait sa fonction avant ou après la messe sur le perron de l'église, il avait le nom de constable («connétable») ou annonceur.

Le crieur public, par ses annonces à la porte de l'église, allégeait la tâche du curé qui avait déjà sa large part de communiqués à transmettre en chaire le dimanche. Aussi, le crieur public se chargeait de faire les annonces à caractères plutôt profanes après la messe à l'extérieur de l'église. On y annonçait la vente de produits aussi divers que des fruits et légumes, des poules, des porcelets et autres animaux. Il en était ainsi de la vente du bois de la Fabrique qui était accordée au plus bas offrant afin de ne pas payer trop cher. Combien de petites nouvelles, d'événements, de réunions à survenir au cours de la semaine étaient transmises à cette occasion! Il faut se rappeler que la messe dominicale était alors, avant l'avènement du feuillet paroissial, le principal moyen de faire partager à toute la population les nouvelles d'intérêt paroissial.

Voici quelques autres fonctions du crieur public. L'annonce par le constable de l'heure d'entrer à l'église pour la messe. Celui-ci pouvait être amené à certaines occasions à faire respecter l'ordre dans l'église, troublé parfois par des individus turbulents ou en état d'ébriété. On criait les bancs, c'est-à-dire qu'au début de l'année surtout, on vendait la «place de banc». A cet effet, le crieur public allait à chacun d'entre eux, vantant ses avantages. Le prix d'un banc dans les années 1940 était d'environ \$5.00 par six (6) mois. Jusque vers 1945, on faisait aussi la «criée des âmes». Tout citoyen pouvait apporter des produits pour les faire vendre par le crieur public sur le perron de l'église. Les profits de cette vente allaient au curé pour faire chanter des messes à l'intention des âmes du purgatoire.

Enfin, soulignons que d'autres criées, mais non pas pour la fabrique, avaient lieu en d'autres endroits de St-Sylvestre. Il en était ainsi de la vente des routes pour leur entretien d'hiver et d'été; elles étaient généralement acquises par des contribuables le long de celles-ci. Il y avait aussi la vente du bois pour les écoles et la salle municipale. Toutes ces ventes étaient aussi accordées au plus bas offrant.

Voici les noms de treize de nos concitoyens qui, dans le passé, ont rempli cette tâche, pendant plusieurs années pour certains. Cette fonction, dont la rémunération annuelle dans les années 1940 était d'environ \$15.00, nécessitait, de leur part, une certaine disponibilité et une bonne voix...

Mr. Damase Pageot
Mr. Amedee Payeur, N.P.
Mr. Elie Parent
Mr. Camille Landry (during the 1920's, 30's, 40's)
Mr. Hugh Doherty (constable from 1920 to 1944)
Mr. Baptiste Drouin (during the 1930's)
Mr. Alphonse Letourneau (during the 1930's)
Mr. Napoleon Drouin (before 1945)
Mr. Antoine Drouin (during the 1940's)
Mr. Simeon Letourneau (during the 40's and 50's)
Mr. Edward Cotter (during the 1950's)
Mr. Philippe Dion (during the 1950's)
Mr. Leger Landry (constable from 1944 to 1964)



Premier mariage Jaciste, M. Mme Rolland Caux (Fernande Dion), (1943).

M. Damase Pageot
M. Amédée Payeur, N.P.
M. Elie Parent
M. Camille Landry (dans les années 1920, 1930, 1940)
M. Hugh Doherty (constable vers 1920 jusqu'à vers 1944)
M. Baptiste Drouin (dans les années 1930)
M. Alphonse Létourneau (dans les années 1930)
M. Napoléon Drouin (avant 1945)
M. Antoine Drouin (dans les années 1940)
M. Siméon Létourneau (dans les années 1940, 1950)
M. Edward Cotter (dans les années 1950)
M. Philippe Dion (dans les années 1950)
M. Léger Landry (constable vers 1944 jusqu'à 1964).



Cimetière anglican classé monument historique en février 1962.
Un des 8 monuments historiques du clé Lotbinière.



Reposoir à une école à
l'occasion de la Fête-Dieu.

CHAPTER VI

CIVIL HISTORY OF THE PARISH

Topography - Founding of the parish - Opening of the registers
A short history - Duties of the Councillors - List of mayors
and secretaries - The roads of St. Sylvester - Bridges and rivers
of St. Sylvester - Special section - Biography of mayor and secretary
Members of the present Council

CHAPITRE VI

HISTOIRE CIVILE DE LA PAROISSE

Topographie - Erection canonique - Ouverture des registres
Un peu d'histoire - Obligations des membres du conseil
Liste des maires et secrétaires - Routes et chemins de St-Sylvestre
Ponts et rivières de St-Sylvestre - Section spéciale - Biographie
du maire et du secrétaire - Membres du conseil actuel

TOPOGRAPHY

At the beginning of the 19th. Century, around 1820, the French, Scottish, Irish, English, and German colonizers founded St. Sylvester, which at that time was but a vast hinterland situated about thirty (30) miles from Quebec. No one before this had disturbed the peacefulness of our forests, except perhaps some Indian hunters from Lorette (now Ancienne Lorette) who came to supply themselves with deer and moose that were abundant in these mountainous regions.

Our mountains extend southward into the counties of Beauce and Megantic, and they taper off to the North along The Craig's Road. As mentioned by Father Georges-Henri Drouin, geographer: «It is the «Belvedere» zone of Lotbiniere, with an altitude of 1,000 feet and whose highest elevations exceed 2,000 feet above sea level (The St. Margaret Mountain (2,225 ft) and The Handkerchief Mountain (2,000 ft). One really has the feeling of living in a moderately mountainous region». It is little wonder then that our founders were charmed by the beauty of the maple-covered countryside as well as by the fertile promise of the soil. The area also offered softwoods such as pine, cedar, fir and spruce.

Our mountains are rolling hills with numerous plateaus that favor land cultivation that, however, in the early days of the settlement, was often at the mercy of nature's whims, with spring rains and winds routing early crops.

Our rivers played an important role in the history of our parish as for many years they provided power for our mills and water for the livestock, especially during the drought of the summer months.

Below, in our valleys, is the Filkars River that flows through the southern part of St. Sylvester; it winds its course down St. Catherine and St. Frederic's ranges, crosses several patches of land in St. Mary's West, Craig's Road and St. Andrew's and empties into the Beaurivage River near Parkhurst (St. Patrick's).

TOPOGRAPHIE

Au début du 19^{ième} siècle, soit vers 1820, les colonisateurs français, écossais, irlandais, anglais et allemands, découvrirent St-Sylvestre qui, à cette époque, n'était qu'une belle et vaste forêt située à environ trente (30) milles de Québec. Personne ne s'était hasardé à venir troubler cette quiétude et cette paix de nos forêts à l'exception peut-être de quelques chasseurs indiens de Lorette (présentement l'Ancienne-Lorette) qui venaient s'approvisionner de quelques chevreuils et orignaux en abondance dans les montagnes de notre paroisse.

Nos montagnes débordent au sud sur les comtés de Beauce et de Mégantic, tandis qu'elles sont démarquées au nord par le rang du chemin de Craig. Ainsi, comme le mentionne l'abbé Georges-Henri Drouin, géographe: «C'est la zone «Belvédère» de Lotbinière avec une altitude supérieure à mille (1000) pieds et dont les plus hautes élévations dépassent les deux mille (2000) pieds avec les monts Ste-Marguerite (2,225) pieds et Handkerchief (2,000). On avait vraiment l'impression d'être en pays de moyennes montagnes». Or donc, nos colons vinrent s'installer dans cette campagne où nos hautes montagnes couvertes d'un beau bois franc les invitaient, autant par la beauté du pays que par la supériorité de son sol, à venir s'y établir. On retrouvait aussi d'autres essences forestières telles l'épinette blanche et le cèdre.

Nos montagnes n'ont pas un relief effilé; elles s'étalent plutôt en plateaux immenses permettant une culture facile... mais il y a 150 ans, celle-ci était sujette aux intransigeances de Dame Nature, car toute semence ou récolte pouvait être anéantie sans miséricorde par les vents ou les pluies du printemps.

Quand à nos rivières, elles ont eu un rôle important à jouer dans notre histoire paroissiale puisqu'elles ont servi pendant longtemps à faire mouvoir les nombreux moulins et à abreuver le bétail durant les sécheresses de l'été.

Située au sein de nos belles vallées, entre le défilement de nos montagnes aux arêtes arrondies, la rivière Filkars s'étale au sud de St-Sylvestre dans les rangs de Ste-Catherine et de St-Frédéric et suit un parcours très sinueux. Elle traverse plusieurs lopins de terre dans les rangs de Ste-Marie-Ouest, du chemin de Craig et du rang de St-André pour se jeter dans la rivière Beaurivage à proximité de Parkhurst à St-Patrice.

On the other side of our parish is the Beaurivage River whose source is in the mountains on the boundary of St. Severin - it runs a short distance through St. Elzear, winds back into St. Sylvester and goes along St. Joseph and St. John's ranges, flows through St. Patrick's, St. Giles and St. Etienne, finally to join the Chaudiere near the St. Lawrence River.



Tour en buggy M. Téléspore Therrien

Pour sa part, la rivière Beurivage prend sa source dans les montagnes aux limites de St-Sylvestre et de St-Séverin pour ensuite dévier sur une courte distance dans St-Elzéar. Revenant dans St-Sylvestre, elle longe les rangs St-José et St-Jean, puis poursuit son cours à travers les paroisses de St-Patrice, St-Gilles et St-Etienne pour finalement rejoindre la rivière Chaudière à proximité du fleuve St-Laurent.



Maison de M. Camiré en face de Jules Jacques.

1er prop. du moulin à scie par la suite, maison de Louis Bilodeau,
2ième prop. du moulin.



Cadastre de St-Sylvestre



Mont Ste-Marguerite, 2,225 pieds d'altitude (rg Ste-Catherine).



Rivière Filkars (rg St-Frédéric).



Rivière Beurivage (rg St-José).

THE CANONICAL AND CIVIL PROCLAMATIONS OF ST. SYLVESTER OF BEAURIVAGE

The Canonical Proclamation of the parish dates back to November 26, 1828, and the Civil Proclamation to July 11, 1835. At that time, the boundaries were as follows:

«The parish comprises a piece of territory about nine miles or more in length, by about eleven miles or more in depth, bordered as follows: on the north-west, by a straight line which divided Beaurivage Seigniorie into two almost equal parts; this line ends at the intersection of the Beaurivage and La Fourchette Rivers, with the exception of parts of the St. Andrew, Craig's Road and St. Charles ranges as far as the north-west of the aforementioned line would form part of this parish, the farms on the Concession known as «The Embarras», which is situated south-east of the north-west boundary will not form part of St. Sylvester Parish; on the south-east, by the Beaurivage seigniorial line; on the south-west in part by Leeds Township and part of St. Croix; on the north-east, partly by the Seigniorie of St. Etienne, and in part by the Seigniorie of Liniere.

Land detached from St. Sylvester and given to the parish of St. Patrick of Beaurivage was announced officially on June 6, 1872.

Also St. Severin Parish was partly formed from St. Sylvester. Proclamation made January 22, 1873 by 39 v.c. 42.

OPENING OF THE REGISTERS

A glance at the list of the first residents of St. Sylvester (at the end of the chapter III) indicates at once that most of our ancestors who came to clear the land of the parish were English-speaking. This is why the first books of the secretary of the parish were in English from the start of colonization until 1890.

Among the 25 road inspectors to be found on July 1, 1860, seventeen were English-speaking, eight French-speaking; among the road masters, 24 were English-speaking, 12 French-speaking. Little by little, with the arrival of the French settlers it was decided (to avoid frustration) that the minutes would be written in both languages; this procedure lasted only six years. Beginning in August, 1896, the records were written solely in French.

A SHORT HISTORY

Dr. A. Caux's notes state that in 1831, in Governor Alymer's time, the parliament of both Canadas' voted «The law of Municipalities,» that is, elected by the people (taxpayers) the Municipal Council would manage public affairs in the towns and countrysides and thus

ERECTION CANONIQUE ET CIVILE

L'érection canonique de St-Sylvestre de Beaurivage date du 26 novembre 1828 tandis que l'érection civile est du 11 juillet 1835. Lors de la proclamation de celle-ci, on nous décrit les limites comme étant:

«La paroisse comprendra une étendue de territoire d'à peu près neuf milles ou plus de front, sur à peu près onze milles ou plus de profondeur, bornée comme suit, savoir: au nord-ouest, par une droite ligne qui sépare la seigneurie de Beaurivage en deux parties presque égales, laquelle ligne passe jusqu'à l'intersection des deux rivières Beaurivage et Lafourchette, avec cette exception, que les parties des concessions St-André, chemin Craig et St-Charles jusqu'au nord-ouest de la ligne susmentionnée, appartiendront à la dite paroisse, et que les terres de la concession appelée l'Embarras, laquelle est située au sud-est de la dite borne nord-ouest, n'appartiendront point à la paroisse de St-Sylvestre; au sud-est, par la ligne seigneuriale de Beaurivage; au sud-ouest, en partie par le canton de Leeds, et en partie par la seigneurie de Ste-Croix; et au nord-est, en partie par la seigneurie de St-Etienne, et en partie par la seigneurie de Linière».

Moins: Les limites de St-Patrice de Beaurivage, par proclamation du 6 juin 1872.

Moins: Cette partie comprise dans St-Séverin, par proclamation du 22 janvier 1873 et par 39 V. c. 42.

L'OUVERTURE DES REGISTRES

Un coup d'oeil jeté sur la liste des premiers résidents de St-Sylvestre, (à la fin du chapitre III) nous apprend très vite que la plupart de nos ancêtres à venir défricher les terres de notre paroisse sont de langue anglaise. C'est pourquoi les premiers livres du secrétaire de la paroisse sont en anglais: du début de la colonisation jusqu'à l'année 1890.

On retrouve au 1er juillet 1860, parmi les 25 inspecteurs de chemin, 17 parlant anglais et 8 parlant français; parmi les maîtres de chemin; 24 parlant anglais et 12 parlant français. Et puis, peu à peu, avec l'arrivée des français, (tous ont déjà entendu parler de frustrations et rumeurs qui existaient à cette époque), on décida d'écrire les «minutes» dans les deux langues: situation qui ne dura que six (6) ans car en août 1896, les rapports ne furent rédigés qu'en français.

UN PEU D'HISTOIRE

Les notes du Dr A. Caux révèlent qu'en 1831, au temps du Gouverneur Aylmer, le parlement des deux Canadas vote la «loi des municipalités» c'est-à-dire qu'élu par le peuple, le conseil municipal se doit de gérer les affaires publiques dans les villes et les

replace the justices of peace who until then had held this responsibility.

In the St. Giles' first book of minutes, (at the time when St. Giles and St. Sylvester jointly formed Municipality No 2), it is noted that the first 30 pages were removed, sent to, and received by Mr. Côté, secretary of St. Sylvester. Unfortunately, any study of those pages is impossible as they were kept in the sacristy and were destroyed when the church burned down on the 27th of May, 1914. However, according to reliable information, we know that the first mayor was Mr. Thomas McGoldrich, elected July 21, 1845, the first secretary was Mr. Peter Plunkett. The first council meeting was held in the St. Sylvester Public Hall on Dec. 1, 1845 and was made up of the following persons: Mr. McGoldrich, mayor, the Messrs. Dubois, Hogan, Fairfield, McGrath, Carrier, Heaney and the secretary Mr. P. Plunkett. At this meeting Mr. Paquet presented a petition signed by himself and residents of the Craig's Road requesting a road from their range to the Catholic Church (in St. Sylvester); this petition however did not receive unanimous approval.

Also at this meeting the matter of a license for store-keepers was studied. The council passed a resolution that each store-keeper should pay two pounds (money in use at that time), to be paid yearly starting in April of 1846. Neglecting to pay this license would leave the store-keeper liable to action by law.

COUNCILLOR'S DUTIES

In the entry of March 3, 1862, we learn that the council resolved to meet three times yearly; June, September and December. It was also clearly understood that the council members should attend all meetings and that a councillor absent without a good reason would pay 5 shillings. Ten years later, the 14th of Oct., 1872, Mr. John Brown was elected mayor to replace Mr. James Lynch who «had missed three consecutive council meetings». The mayor had to accept his duties and fulfill them till the end of his term of office... if not, the same action could be taken as with Mr. J. Lynch and others: on May 13, 1878, due to an oversight on the part of the mayor (Thomas Stevenson), all the resolutions which had been passed since April were annulled!... Then it was the turn of mayor elect Mr. Thomas Harper to be disqualified due to arrears of \$108.00 on January 9, 1882.

After his election, the mayor then as now, had to swear to act in a just and lawful manner.

campagnes et de la sorte, remplace les juges de paix qui devaient faire cette besogne.

Dans le premier livre des minutes de St-Gilles (alors que St-Sylvestre et St-Gilles formaient conjointement la municipalité no 2) il est noté que les trente (30) premières pages du livre, détachées, ont été envoyées et reçues par le secrétaire Côté à St-Sylvestre. Malheureusement, il nous est impossible de faire des recherches à l'intérieur de ces feuilles car, à l'époque, étant conservées à la sacristie de l'église de St-Sylvestre, elles furent détruites lors de l'incendie de la dite église, le 27 mai 1914. Par contre, selon des sources d'informations sûres, nous savons que le 21 juillet 1845 furent élus le premier maire, M. Thomas Mc Goldrich et le premier secrétaire, M. Peter Plunkett. La première séance du «conseil» s'est donc tenue dans le hall public de St-Sylvestre, le premier décembre 1845 et il était composé du maire, M. Mc Goldrich, de messieurs Dubois, Hogan, Fairfield, McGrath, Carrier, Heany et du secrétaire M. Plunkett. A cette assemblée, une pétition fut présentée au conseil par M. Paquet et d'autres personnes du chemin de Craig demandant un chemin reliant le chemin de Craig à l'église catholique, mais cela fut refusé par certains.

De plus, on demanda à savoir si les boutiquiers devraient payer ou pas, la licence. Le conseil en réponse passa la résolution que chaque boutiquier devrait payer la somme de deux (2) livres de monnaie courante annuellement en commençant au mois d'avril 1846 sinon, suivant la loi, ils seraient poursuivis par celle-ci.

OBLIGATIONS DES MEMBRES DU CONSEIL

Le 3 mars 1862, on raconte dans les registres que le conseil décide de se rassembler trois fois par année soit en juin, septembre et décembre. Il est aussi bien entendu que les membres du conseil se doivent d'assister aux réunions et qu'un conseiller absent à une session sans raison valable doit payer la somme de cinq (5) shillings. Dix ans plus tard, soit le 14 octobre 1872, John Brown est élu maire à la place de James Lynch «ayant été absent du conseil trois (3) mois consécutifs». Le maire se devait donc de prendre ses responsabilités et les mener à terme... sinon tout pouvait arriver comme cela fut le cas non seulement pour M. James Lynch mais aussi pour d'autres: le 13 mai 1878, à cause d'une négligence du maire (Thomas Stevenson) tout ce qui avait été résolu depuis la dernière résolution (en avril), avait été annulé!... C'est donc à M. Thomas Harper, le 9 janvier 1882 d'être élu maire en attendant l'élection, et se voir démis de ses fonctions à la suite d'arrérages de \$108.00.

Suite à son élection, le maire devait et doit encore être assermenté afin d'être juste et de suivre les lois.

The official oath, taken by Mr. Joseph Gregoire on March 4, 1907, reads as follows:

«I, undersigned, Joseph Gregoire, having been duly elected mayor of the Municipality of St. Sylvester, in Lotbiniere County, do swear that I will fulfill the duties of my office, and that to the best of my judgment and ability. So help me God.»

Before consulting the list of mayors and secretaries who, through their efforts, made St. Sylvester such an agreeable place in which to live, it is interesting to note that from 1931 to 1967 there never was an election for mayor, he was appointed either by acclamation or due to the withdrawal of the opposing candidate.

List of Mayors and Secretaries (1845-1978)
(see French text)

Le serment officiel fut prononcé, en outre, par M. Joseph Grégoire, le 4 mars 1907 et se lit comme suit:

«Je, soussigné, Joseph Grégoire, ayant été dûment élu maire de la municipalité de St-Sylvestre, dans le comté de Lotbinière, fais serment que je remplirai les devoirs de ma dite charge, et cela au meilleur de mon jugement et de mon habilité. Ainsi, que Dieu me soit en aide».

Avant de tourner la page du conseil et avant d'ouvrir celle qui vous fera connaître la liste des maires et des secrétaires qui ont travaillé pour rendre St-Sylvestre un endroit des plus agréables, il est intéressant de prendre note d'un fait important dans notre histoire: de 1931 à 1967, il n'y a pas eu d'élections entre deux candidats à la mairie: le maire était élu soit par acclamation et/ou à l'approche d'une élection, un des deux candidats se désistait et retirait sa candidature.

LISTE DES MAIRES ET SECRÉTAIRES (1845-1978) **(LISTE OF MAYORS AND SECRETARIES)**

Année (Year)	Maires (mayors)	Secrétaires (Secretaries)
1845	Thomas McGoldrich	Peter Plunkett
1860	Thomas McGoldrich	Patrick Cullinan
1862	Edouard Côté	Patrick Cullinan
1864	Charles McCaffrey	Pierre Bédard
1865	Charles McCaffrey	James O'Sheridan
1866	Michael Hogan	James O'Sheridan
1868	James O'Sheridan	James Mullavey
1870	Anthony Donaghue	Robert Byrne
1872	James Lynch	J. Oct. Gagné N.P.
1872	John Brown	J. Oct. Gagné N.P.
1874	Damase Pageot	J. Oct. Gagné N.P.
1877	Thomas Stevenson	J. Oct. Gagné N.P.
1879	James Lynch	J. Oct. Gagné N.P.
1882	Thomas Harper	J. Oct. Gagné N.P.
1882	Alfred Landry	J. Oct. Gagné N.P.
1886	Michael Brown	J. Oct. Gagné N.P.
1891	Achille Côté	J. Oct. Gagné N.P.
1893	James O'Sheridan	J. Oct. Gagné N.P.
1896	Cyrille Drouin	J. Oct. Gagné N.P.

1923	Elie Parent	Camille Landry
1931	Napoléon Drouin	Camille Landry
1939	Joseph E. Létourneau	Camille Landry
1951	Joseph E. Létourneau	Philippe Dion
1953	Laurent Gilbert	Philippe Dion
1957	Onésime Napert	Philippe Dion
1962	Onésime Napert	Henri Dion
1965	Henri-L. Lachance	Henri Dion
1967	Marcel Lachance	Willie Boyce
1970	Philippe Nadeau	Willie Boyce
1974	Yvon Bilodeau	Willie Boyce



1ère rangée: M. Joseph Ed. Létourneau (1939-1953), M. Laurent Gilbert (1953-1957),
M. Onésime Napert (1957-1965), 2ème rangée: M. Henri-Louis Lachance
(1965-1967), M. Marcel Lachance (1967-1970), M. Philippe Nadeau (1970-1974),
M. Yvon Bilodeau (1974-).

1897	Domicile Landry	J. Oct. Gagné N.P.
1898	Cyrille Routhier	J. Oct. Gagné N.P.
1899	Joseph Grégoire	J. Oct. Gagné N.P.
1902	Joseph Létourneau	Jos. I. Pageau
1903	Napoléon Drouin	J. Oct. Gagné
1904	Francis Parent	Jos. I. Pageau
1905	Joseph Grégoire	Jos. I. Pageau
1906	Joseph Grégoire	J.A. Payeur N.P.
1908	Georges Laplante	J.A. Payeur N.P.
1909	Joseph Napert	J.A. Payeur N.P.
1910	Domicile Landry	J.A. Payeur N.P.
1914	Louis Delisle (Rte Moulin)	J.A. Payeur N.P.
1915	Amédée Drouin	J. Ed. Létourneau
1917	Arthur Létourneau	J.A. Payeur N.P.
1920	James Egan	J.A. Payeur N.P.
1922	Thom. H. Egan	J. A. Payeur N.P.
1923	Elie Parent	Camille Landry
1931	Napoléon Drouin	Camille Landry
1939	Joseph E. Létourneau	Camille Landry
1951	Joseph E. Létourneau	Philippe Dion
1953	Laurent Gilbert	Philippe Dion
1957	Onésime Napert	Philippe Dion
1962	Onésime Napert	Henri Dion
1965	Henri-L. Lachance	Henri Dion
1967	Marcel Lachance	Wellie Boyce
1970	Philippe Nadeau	Wellie Boyce
1974	Yvon Bilodeau	Wellie Boyce

THE ROADS OF ST. SYLVESTER

According to the archives in Quebec, towards the end of the year 1840, the following roads were part of St. Sylvester: St. Paul's, St. Mary's (east and west), St. David's, St. Charles', St. Catherine's, St. Frederic's, St. James' and St. Margaret's.

From 1840 to 1862, more were added: Armagh, St. Andrew's, Belfast, The Craig's Road (north and south), Fermanagh, Handkerchief, The Church and Mill Roads, St. John's, St. Joseph's alias St. James', Eric and St. George's, St. Peter's, St. Patrick's and Killarney. On reading those names we readily notice that many of these were transferred from the parish by the official founding of St. Patrick's in 1871... However part of the roads of the following ranges were kept: Craig's, Mill, St. John's and St. Joseph's Roads, and all of St. Andrew's, Fermanagh, Handkerchief and St. Peter's Roads.

History tells us that, those roads, at the beginning were made entirely of dirt, (therefore often muddy), had to be consequently improved and detoured many times (sometimes due to the soil formation, or because of local politics...) or closed because thought no longer useful. Because of the normal increase of traffic between the parishes some roads were kept open, others reopened, to be then graveled or asphalted as required by traffic or change.

Needless to say, to have our roads improved, many requests were made throughout the years by our local representatives to those in power.

LES ROUTES ET LES CHEMINS DE ST-SYLVESTRE

Les archives de Québec nous révèlent qu'à la fin de 1840 faisaient partie de St-Sylvestre les chemins ci-mentionnés: St-Paul, Ste-Marie (est et ouest), St-David, St-Charles, Ste-Catherine, St-Frédéric, St-James et Ste-Marguerite.

De 1840 à 1862, notre paroisse en comptait encore plus! S'étaient additionnés à cette époque les routes: Armagh, St-André, Belfast, chemin de Craig (nord et sud), Fermanagh, Handkerchief, église et route du Moulin, St-Jean, St-Joseph alias St-James, Eric et St-Georges, St-Pierre, St-Patrick et Kilearny. On comprendra facilement à la lecture de ces noms, que plusieurs d'entre eux nous ont été soutirés lors de la fondation de St-Patrice en 1871... mais, on a pu conserver une partie des rangs suivants: chemin de Craig, route du Moulin, St-Jean, St-José, et garder en entier le chemin de St-André, Fermanagh, Handkerchief, St-Pierre.

L'histoire nous apprend aussi que tous ces chemins étant faits directement de terre (alors souvent marécageux) ont eu, en conséquence, à subir plusieurs modifications, à être déviés (soit à cause des accidents naturels, soit à cause des politiciens en place...), à être fermés dû à leur inutilité, à être ouverts en raison du cheminement naturel entre deux paroisses, à être gravelés pour en arriver à être asphaltés selon l'évolution et l'importance de la route.

Inutile de vous dire que pour en arriver à une route passable, il y eut beaucoup de demandes de faites, au fil des années, auprès de nos représentants sur place.



MM. Gédéon Nadeau, Odule Côté et Hormidas Laplante travaillant à la construction du rang Beaurivage (1923).

Take the Beaurivage Road, for example. This joins our parish to St. Mary's, Beauce, via St. Elzear. In 1954, requests were made to the Highway Department to completely rebuild the road as the existing one was very narrow, winding, sharp curves... Rare, indeed, were the persons from St. Sylvester, who, in the fall or winter of not so bye-gone years, did not rage about being stuck in mud or in the snow, or about having to spend the night in their cars because of the lamentable driving conditions and still it took twenty (20) years to finally obtain a suitable highway in spite of countless requests for grants, meetings with engineers, deputies and assistant ministers... And to think that St. Mary's East is the route most used by the taxpayers of the parish. This will surely make us conscious of the difficult and persevering task our councillors and representatives faced in trying to have our roadways improved.

As a final remark, we include a brief description of the meaning behind the names of our roads, as brought to light in September of 1977 by our research into St. Sylvester's 150 years of history.

St. Mary's East:

This name may not seem too familiar even to the residents of St. Sylvester who are so accustomed to calling it «Beaurivage»... We were given three reasons for this, the best known being that the Beaurivage River crosses this road; another because of a grist mill on the border of St. Elzear that was called «Beaurivage Mill»; the third of a «historical» nature, in honor of the owner of the Seigniorie: Gilles Rageot, Sieur de Beaurivage who had acquired the domain on April 1, 1738.

Craig's Road:

This range dates from the era of colonization: we learn that this road was outlined by Mr. Joseph Kilborne in 1806 and was constructed during the administration of Governor James Craig who opened it in 1810.

The Mill Road:

Everyone agrees that the origin of this name stems from the existence of a mill (built by a Mr. Gagnon) that was situated on land now owned by Mr. Jean-Louis Delisle.

Citons l'exemple bien précis de Beaurivage qui relie notre paroisse à Ste-Marie de Beauce via St-Elzéar. En 1954, on demande au Ministère de la Voirie de faire cette route parce que ce chemin est très tortueux et étroit. Rares sont les gens de St-Sylvestre qui, à l'automne et l'hiver des années antérieures n'ont pas eu à s'aigrir de ce chemin, en restant pris dans la boue et la neige, en couchant dans leur auto... Et pourtant, il a fallu vingt (20) ans pour avoir enfin une route convenable sans compter les demandes d'octrois, les rencontres avec les ingénieurs, les députés et les sous-ministres... Et dire que Ste-Marie-Est est une route des plus empruntées de la part des gens de St-Sylvestre. Cela nous fait sûrement prendre conscience du travail acharné de nos conseils, des mesures prises et des attentes de longue haleine qu'ont eues à affronter nos représentants depuis nos débuts pour l'amélioration du système routier.

Comme dernière note, on pourrait peut-être vous faire partager la signification des surnoms de nos chemins recueillie lors de l'enquête du 150^{ième} de septembre dernier.

Le rang Ste-Marie-Est:

Si une enquête est menée à St-Sylvestre sur le nom de nos rangs et qu'on parle du rang Ste-Marie-Est, ne soyez pas étonné de l'hésitation de nos citoyens à la vue de ce nom: ils ont tellement été habitués à la nommer «Beaurivage»... On nous dit qu'il y a trois raisons à cela: la plus fréquente que vous entendrez est due à la rivière Beaurivage qui traverse ce rang; la seconde, serait due au propriétaire d'un moulin à farine au début de St-Elzéar qui s'appelait Beaurivage. La troisième, plus «historique» serait due au propriétaire de la seigneurie: Gilles Rageot, sieur de Beaurivage qui avait acquis ce domaine le 1 avril 1738.

Le chemin de Craig:

Ce rang remonte au temps de la colonisation: on nous raconte que ce chemin, tracé par M. Joseph Kilborne en 1806, a été construit sur l'administration du Gouverneur James Craig qui l'a ouvert en 1810.

La route du Moulin:

Tous s'entendent à dire que l'origine de cette route est due au moulin (bâti par un M. Gagnon) qui était situé sur les terres qui appartiennent maintenant à M. Jean-Louis Delisle.

St. Mary's West:

Often called The Savoie Road because so many Savoie families settled the area and many still live there.

St. Peter's range:

Ah, Yes! St. Pit... The English pronunciation still prevails... somewhat.

The Chaudron:

Before the radar base modified this part of St. Catherine's range, the woods extended from above the school-house to the top of the hill. Emerging from the forest (across from the present artificial lake) is a valley surrounded by mountains which gives the impression of a large cauldron (chaudron). It seems that Mr. Edouard Cyr would have named it thus around 1900. While visiting one of his brothers, upon seeing this little valley in the midst of mountains, he is said to have exclaimed: «It looks like a cauldron! (chaudron)».

This corner of St. Sylvester has continued to be so called. It differs somewhat from the rest of the parish in climate (temperature), especially in winter, in that there is more fog and drifting snow.

THE BRIDGES AND RIVERS OF ST. SYLVESTER

It would be inopportune here to list all the bridges built in St. Sylvester since its founding: we would also have to include those of St. Patrick's (we must remember that from 1828 to 1878, these rivers and bridges were in our parish) so why repeat what already has been recorded in St. Patrick's history. Furthermore the record books describe a countless number of bridges in St. Sylvester but, as several of these are so small that it is almost impossible to ascertain exactly where they were (or still are), we thought it better to simply mention the principal ones: Francoeur (St. Andrew's range), Mullen's (Craig's Road), Simard (St. Mary's West) (formerly Penney's) and Fermanagh, St. Frederic's and St. Joseph's Bridges (situated in these respective ranges).

Le rang Ste-Marie-Ouest:

Souvent appelé le chemin des «Savoie» étant donné que beaucoup de familles de «Savoie» vinrent s'y installer et où ils demeurent encore.

Le rang St-Pierre:

Mais oui! C'est bien St-Pit!... dont l'origine était St. Peter... A-t-on voulu francisé ce nom tout en gardant la prononciation anglaise!!!

Le Chaudron:

Anciennement, avant que la base de radar ait modifié la géographie de cette partie du rang Ste-Catherine, il y avait, dépassé l'ancienne école du même rang, un boisé sur le terrain en hauteur. Au sortir de cette forêt (vis-à-vis l'actuel lac artificiel) il y avait une vallée avec des montagnes tout autour, ce qui donnait une forme d'un chaudron. C'est un M. Edouard Cyr qui, au début des années 1900, l'aurait baptisé ainsi. En effet, se rendant visiter un de ses frères, il se serait exclamé en voyant cette vallée ceinturée de montagnes; «Ca ressemble à un chaudron»!

On a continué à appeler ce coin de St-Sylvestre, le chaudron qui se caractérise par des différences de température comparativement avec le reste de la paroisse et particulièrement en hiver avec de la brume et beaucoup de poudrerie.

LES PONTS ET RIVIÈRES DE ST-SYLVESTRE

Il nous semble inopportun à l'heure actuelle de relever tous les ponts qui ont été construits à St-Sylvestre depuis sa fondation: il nous faudrait reprendre ceux de St-Patrice (n'oubliez pas que pour 50 ans (de 1828 à 1878) cette paroisse n'existait pas, par conséquent, ces ponts et ces rivières étaient de notre ressort...)

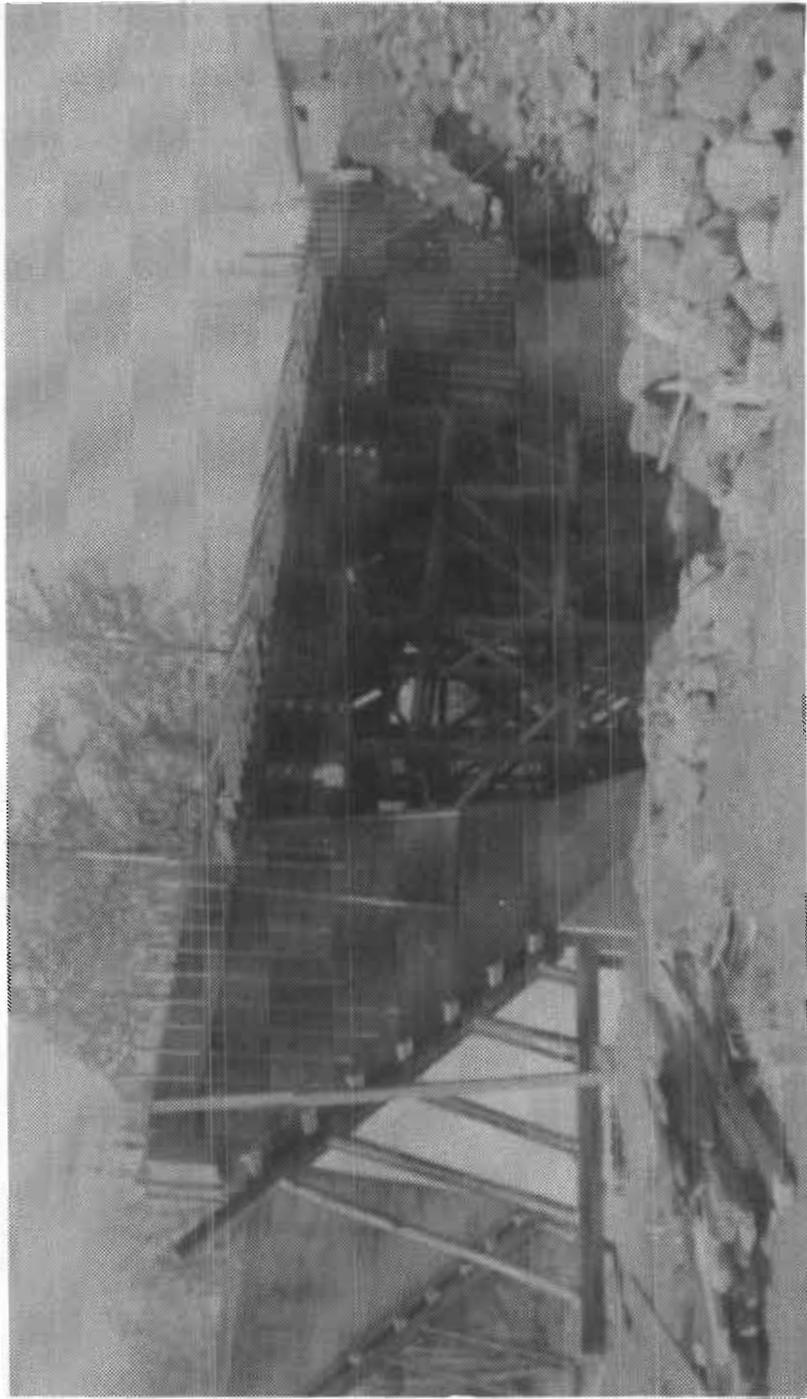
De plus, les livres de notre paroisse nous décrivent un nombre inimaginable de ponts à St-Sylvestre mais, comme beaucoup d'entre eux sont si petits et qu'il serait quasi-impossible de savoir où ils se trouvaient (et où ils se trouvent encore), on a jugé bon d'en taire l'existence pour ne garder que les principaux: Francoeur (rang St-André), Mullen (chemin de Craig), Simard (rang Ste-Marie ouest), et les ponts Fermanagh, St-Frédéric, St-José (situés dans les rangs du même nom).

All these bridges, except the ones in Fermanagh and St. Joseph's were built over the Filkars River which has its source near the former radar base on St. Margaret's Mountain and which empties in to the Beaurivage River at the Fourchette (junction of Filkars and Beaurivage Rivers). The Fermanagh and St. Joseph's bridges span the Beaurivage River that originates in Beauce on the boundry of St. Severin Parish.

All these bridges in the early days of our parish were built of wood supported by logs (buttments), later these were replaced by cement (concrete) and in recent times covered with asphalt to form an integral part of the road.

Tous ces ponts, excepté celui de Fermanagh et de St-José, ont été construits pour laisser le libre cours à la rivière Filkars qui prend sa source à l'ancienne base de radar sur le mont Ste-Marguerite de St-Sylvestre et qui va se jeter dans la rivière Beaurivage à la Fourchette (jonction de la rivière Filkars et Beaurivage). Les ponts Fermanagh et St-Joseph, pour leur part, laissent circuler la rivière Beaurivage qui prend sa source dans le comté de Beauce sur les limites de la paroisse de St-Séverin.

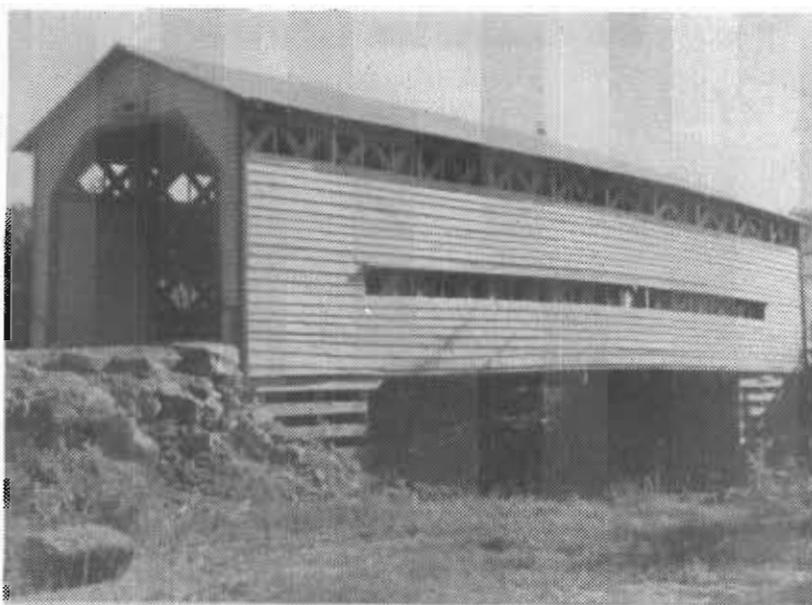
Il est bien entendu que tous ces ponts, au début des temps de notre paroisse, étaient en bois supportés à l'aide de piliers faits de billots croisés, puis refaits en ciment (ou béton) et selon l'évolution devinrent asphaltés faisant partie intégrante de la route.



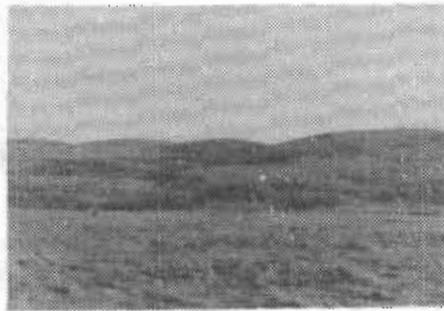
Construction du nouveau pont chez Mr. John Mullien en 1955.



Pont rénové du rang St-José.



Pont couvert (1927) dans le rang St-André sur la rivière Filkars.



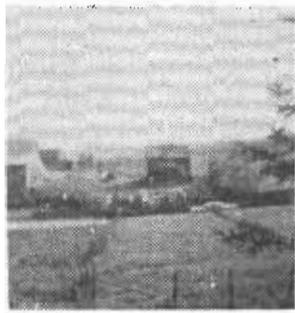
Chaîne des Monts
Notre-Dame (rg St-Frédéric).



Paysage montagneux du
rang St-Pierre.



Paysage automnal rg Ste-Catherine



Pavage d'asphalte en face de
M. Odilon Nadeau
(vers 1956-1958).



Grange de M. André Turmel
démolie par un ouragan
le 17 mai 1964.



Du temps où l'on roulait les chemins
avec un rouleau de bois, lors des
tempêtes de neige. (Déc. 1951).

Before ending this section on bridges, we invite you to see for yourselves one of the beauties of St. Sylvester - the only covered bridge in our parish, situated in St. Andrew's range - and renovated in 1977 at a cost of \$16,000. You will be delighted with this historical landmark.

SPECIAL SECTION

This section is comprised of notes and decisions gleaned from the parish records, so as to enable our readers to acquaint themselves more easily with, and to appreciate more fully, the evolution of St. Sylvester.

- Sept. 7, 1846: Discussion between residents of the St. Frederic and St. Catherine's ranges concerning the route going towards the latter and on to the St. Mary's Road.
- March 22, 1847: The council authorized the route from St. Peter's range to the St. Mary's Road.
- August 27, 1860: Councillors who are absent pay \$1.00 per meeting missed.
- August 7, 1861: Every year, on August 7, anyone selling liquor or owning a tavern must pay \$6.00 for a license. Otherwise he will be liable to a \$6.00 fine for each infraction.
- March 21, 1870: New bridge built, on the Beaurivage River, in the St. Charles' range at John Orr's carding mill.
- Oct. 3, 1881: As ordered, a tax of \$0.05 per \$100.00 to pay the debts of the council is levied by the secretary, the total in question amounting to \$99.00.
- Oct. 4, 1886: On Sundays, no one is allowed to address a public meeting on church matters, politics or similar subjects.
- March 6, 1893: A request is made for sidewalks on the south side of St. Mary's Road. These should be completed before July 1st.

Avant de clore ces données relatives aux ponts, il est essentiel de vous inciter à aller vous rendre compte sur place de l'une de nos merveilles à St-Sylvestre, dû à la rénovation exécutée en 1977 au coût de \$16,000: le seul pont couvert de notre paroisse, situé dans le rang St-André. Vous vous étonnerez sans doute de cette grande richesse historique.

SECTION SPÉCIALE

On ouvre ici une section qui regroupe quelques notes et prises de décisions recueillies dans les livres de la paroisse. Cette recherche a été faite dans le but de donner la chance à nos lecteurs de connaître et d'apprécier plus facilement l'évolution de St-Sylvestre.

- 07 sept. 1846: Un débat pris entre les habitants de St-Frédéric et Ste-Catherine concernant la route se dirigeant vers la dite concession au chemin Ste-Marie.
- 22 mars 1847: Le conseil autorisa la route de la concession de St-Peter au chemin Ste-Marie.
- 27 août 1860: Les conseillers absents devront payer \$1.00 aux réunions.
- 07 août 1861: A chaque année le 7 août, la somme de \$6.00 pour la licence doit être payée par les propriétaires de taverne ou ceux qui vendent de la boisson. Sinon, une pénalité de \$6.00 devra être payée à chaque offense.
- 21 mars 1870: Nouveau pont construit sur la rivière Beurivage au moulin dans la concession de St-Charles chez le moulin à carder de John Orr.
- 03 oct. 1881: Par ordre une taxe de \$0.05 par \$100 pour liquider les dettes du conseil a été levée par le secrétaire. Le montant s'élève à \$99.00.
- 04 oct. 1886: Le dimanche, aucune personne n'est permise d'adresser la parole au public sur des sujets d'église, politique ou autre.
- 06 mars 1893: On demande des trottoirs du côté sud du chemin de Ste-Marie. Ils devront être faits avant le 1er juillet.

- Jan. 7, 1895: The secretary-treasurer is advised to pay the County Council \$238.52 on condition that a receipt for the period ending January 1894 be given to this corporation.
- May 4, 1896: Joseph Grégoire, inspector of fences and drainage, should examine and report on the overflow of water on the Mill and St. Catherine's roads.
- March 4, 1901: All doctors practising in St. Sylvester must give the required certificate to those concerned in cases of contagious diseases.
- Jan. 24, 1902: Following regulation no 1 of 1902, vaccination against smallpox is required: «Vaccination and revaccination are obligatory for everyone within the limits of this parish. Anyone who does not conform to this within 24 hours is liable to a fine of \$5.00 and to an additional fine of \$1.00 for each day he delays being vaccinated.»
- May 6, 1907: Repair is made to the floor of the new public hall - a double floor is installed.
- August 26, 1907: It was resolved that in future every taxpayer who asks for a special meeting of the Council will pay eight (8) dollars.
- August 1, 1910: Prohibition of any sale of merchandise within the municipality on Sundays or on holy days of obligation.
- Jan 13, 1913: The mayor, Mr. Domicile Landry, and the secretary will go to Quebec to consult lawyers regarding the defence of their cause against Mrs. G. Olivier, who claims \$5,000.00 for her husband's death, which was caused by the poor condition of the Craig's Road.

- 07 janv. 1895: Le secrétaire trésorier est avisé de payer le conseil de Comté \$238.52, à condition qu'un reçu jusqu'à janvier 1894 soit accordé à cette corporation.
- 04 mai 1896: Joseph Grégoire, inspecteur de clôtures et d'égoûts, doit examiner et reporter le débordement de l'eau dans la route du moulin et dans le chemin de Ste-Catherine.
- 04 mars 1901: Les médecins pratiquant à St-Sylvestre devront donner à qui de droit un avis-requis en cas de maladies contagieuses.
- 24 janv. 1902: En raison du règlement no 1 de 1902, on exige la vaccination contre la variole: «La vaccination et la revaccination sont obligatoires dans les limites de cette municipalité pour toutes les personnes qui s'y trouvent. Toute personne ne s'y étant pas conformée dans les 48 heures, sera passible d'une amende de \$5.00 et d'une amende additionnelle de \$1.00 pour chaque jour qu'elle aura omis ou omettra de se faire vacciner.»
- 06 mai 1907: Réparation du plancher de la nouvelle salle publique c'est-à-dire faire doubler le plancher.
- 26 août 1907: Il fut adopté qu'à l'avenir, tout contribuable demandant une réunion spéciale du conseil, devra payer en faisant la demande, la somme de huit (8) piastres.
- 01 août 1910: Interdiction de la vente de toutes marchandises quelconques, les jours de dimanche et des fêtes d'obligation de la municipalité.
- 13 janv. 1913: M. le maire, Domicile Landry, et le secrétaire iront à Québec pour consulter des avocats pour défendre les intérêts causés par Mme George Olivier qui réclame \$5000.00 pour la mort de son mari causée par le mauvais état du chemin Craig.

- July 16, 1914: Mr. T. Egan's house was bought for \$150.00 to build a public hall. A loan, under the best conditions, was made for the construction of this hall (which was used for religious services until the rebuilding of the church).
- July 7, 1919: Opening of Village Council.
- March 1, 1920: The village and parish councils purchase jointly a gasoline lamp for \$12.00 to be used in the public hall.
- April 2, 1928: A public notice about smallpox from the Provincial Health Bureau, and dated March 1, was read. Consequently order was given for the secretary to post a public notice, warning the population about the spread of this disease.
- Dec. 5, 1921: Two postal services exist to and from St. Agapit and St. Mary's Beauce.
- July 6, 1928: Making of «D A N G E R» signs.
- July 3, 1939: The sum of \$35.00 is given to the annual exhibition at Parkhurst, C. Lotbiniere - to be distributed by the agronome Bernatchez as he sees fit.
- March 4, 1946: Electricity comes to some of the ranges in the municipality.
- June 5, 1951: Resolution passed to have a fire prevention system (10%) for a period of ten (10) years.
- Sept. 14, 1951: A permit is given for the installation of a 12 K electrical line with a secondary circuit of 115/30 volts over a distance of 7.4 miles in the St. Catherine's and the St. Frederic's ranges.
- March 2, 1953: A request is sent to the deputy to have electricity installed in the St. Paul, St. Peter and the St. Ann's ranges.

- 16 juil. 1914: La maison de M. T. Egan est achetée au prix de \$150.00 pour construire une salle publique. Emprunt aux meilleures conditions pour payer la construction de la salle (qui servit pour les besoins du culte jusqu'à la reconstruction de l'église).
- 07 juil. 1919: Début de l'incorporation du village de St-Sylvestre.
- 01 mars 1920: Le conseil du village achète conjointement avec le conseil de la paroisse, de M. Laliberté, une lampe à gazoline au prix de \$12.00 pour l'usage de la salle publique.
- 02 avril 1928: Lecture est donnée d'un avis public du Bureau provincial d'hygiène en date du 30 mars 1928 traitant de la variole. En conséquence, un ordre est donné au secrétaire de donner un avis public mettant la population en garde contre l'envahissement de cette maladie.
- 05 déc. 1921: Deux services postaux: St-Agapit et Ste-Marie.
- 06 juil 1928: Fabrique de (pancartes) enseignes: «danger»
- 03 juil. 1939: Pour l'expo annuelle de Parkhurst C. Lotbinière, il est entendu qu'il sera décerné le montant de \$35.00 qui sera distribué de la manière que jugera l'agronome Bernatchez (l'âme de l'expo).
- 04 mars 1946: Distribution de l'électricité dans les rangs de la municipalité.
- 05 Juin 1951: Résolution accordant un système de prévention contre l'incendie (10%) pour une période de dix (10) ans.
- 14 sept. 1951: Un permis leur accordant la construction d'une ligne monophasée de 12 k. avec un circuit secondaire de 115/30 volts sur une distance d'environ 7.4 milles dans les rangs Ste-Catherine et St-Frédéric.
- 02 mars 1953: Demande faite au député pour que l'électricité soit installée dans les rangs: St-Paul, St-Pierre et Ste-Anne.

- Feb. 6, 1956: Request is made to the Governor for help in obtaining an adequate water system needed by the municipality in case of a major fire. The village municipality would furnish the pumps.
- Sept. 4, 1956: A generous grant is requested for the Beaurivage Telephone Union. The request has been sent to the Honorable George Marler.
- Feb. 4, 1958: A resolution was passed forbidding the sale of obscene newspapers and magazines within the two municipalities.
- July 14, 1960: Renovation of the old municipal hall (a new foundation -- a door and two windows, roof painted) \$1,409.24
- Aug. 1, 1966: A letter from Mr. Auguste Choquette tells us we are now part of the Federal constituency of Levis.
- Feb. 6, 1967: The St. Sylvester School Commission gives the land and school house No 7 to the two municipalities for the sum of \$1.00.
- April 3, 1967: Plan to build a home for the retired on the site of school no 7.
- June 5, 1967: Automation - Direct Dialing is accepted.
- March 20, 1968: The Corporation of the Sylvester Home launches a drive to buy the Convent.
- Aug. 5, 1968: Abolition of verbal public notices at the church door on Sunday.
- Aug. 4, 1969: Henceforth the mayor's term of office will be three (3) years to comply with rule 96 of the parish.
- Aug. 8, 1969: From now on, the mayors and councillors will receive payment for their services.

- 06 fév. 1956: Demande au gouverneur pour obtenir un bon système d'eau en cas d'un sinistre incendie. La municipalité du village se charge de fournir les pompes.
- 04 sept. 1956: On demande un octroi généreux pour le syndicat de téléphone Beaurivage. L'octroi est demandé à l'honorable Georges Mailer.
- 04 fév. 1958: Une résolution est prise défendant la vente des journaux jaunes et des revues à sensations dans la limite des deux municipalités.
- 14 juil. 1960: Rénovation de la vieille salle municipale (fondation à refaire, une porte et deux châssis à poser, peindre la couverture) \$1,409.24.
- 01 août 1966: M. Auguste Choquette écrit pour dire que désormais St-Sylvestre fera partie de Lévis au Fédéral.
- 06 fév. 1967: La commission scolaire de St-Sylvestre cède aux deux municipalités le terrain et l'école no 7 pour la somme extravagante d'une piastre!
- 03 avril 1967: Projet: Foyer pour les vieux à l'emplacement no 7.
- 05 juin 1967: Acceptation du projet d'automatisation du service interurbain.
- 20 mars 1968: La corporation du foyer de St-Sylvestre lance une souscription pour l'achat du vieux couvent.
- 05 août 1968: Abolition des avis publics à la porte de l'église, le dimanche.
- 04 août 1969: Dorénavant, la durée des fonctions des maires sera de trois (3) ans selon le règlement no 96, de la paroisse.
- 08 août 1969: A partir de maintenant, les maires et les conseillers sont rémunérés.

- March 2, 1970: For the first time in the history of the parish our municipal corporation figures on the honor list of the Municipal Review - all taxes having been collected for two consecutive years (1968-69).
- April 6, 1970: Installation of four (4) street lights of 10,000 white lumens - three on the west side of the village and one on the south.
- Oct. 4, 1971: A motion proposed by Mr. Marcel Chabot and passed unanimously, gives free of charge the old hall built on lot P 315 to the Fabric, January 1, 1972.
- Feb. 7, 1972: Proposed by Mr. Leo Gagnon and adopted unanimously by the parish council: permission is given to the Fabric of St. Sylvester to have Mass in the municipal hall while repairs are being made to the church.
- July 3, 1972: Proposed by Mr. Leo Gagnon and adopted unanimously, the council supports the projected radio station in St. Mary's.
- April 7, 1975: Mrs Benoit Girard and Mrs. Alcide Parent present a free assistance plan to help parishioners in need.
- Aug. 22, 1977: Permits are given to Raynald and Michel Champagne for the building of two pig houses on lot 138.
- Sept. 6, 1977: In the near future a law will be sanctioned which will require that all new pig houses and hen houses be built 1,500 feet from the nearest residence and that they have septic tanks that are tightly closed.

- 02 mars 1970: Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse le nom de notre corporation municipale va figurer au tableau d'honneur de la Revue Municipale pour la perception totale des taxes pour deux années consécutives 1968-1969.
- 06 avril 1970: Installation de quatre (4) lumières de rues de 10,000 lumens blanches: trois sur le côté ouest du village et une au sud.
- 04 oct. 1971: Il est proposé Par. M. Marcel Chabot et résolu unanimement que le conseil donne gratuitement à la Fabrique, la vieille salle construite sur le lot P-315 ce 1er janvier 1972.
- 07 fév. 1972: Il est proposé par M. Léo Gagnon et résolu unanimement que le conseil de la paroisse donne la permission à la Fabrique de St-Sylvestre pour dire la messe dans la salle municipale durant la période des travaux de réparation de l'église.
- 03 juil. 1973: Proposé par M. Léo Gagnon et résolu unanimement que le conseil appuie le projet d'une station de radio à Ste-Marie.
- 07 avril 1975: Mesdames Benoit Girard et Alcide Parent présentent un projet de services de dépannage Sylvénien pour venir en aide aux personnes dépourvues de la paroisse.
- 22 août 1977: Permis est accordé à Raynald et Michel Champagne pour construction de deux porcheries sur le lot 138.
- 06 sept. 1977: Dans un avenir rapproché, un règlement sera adopté pour éloigner de 1,500 pieds toute nouvelle construction de porcheries ou poulaillers de la résidence voisine la plus proche, d'exiger des citernes étanches et fermées.

- Oct. 3, 1977: Proposed by Mr. Yvon Bilodeau and seconded by Mr. Leo Gagnon, it was resolved that a request be addressed to Quebec Telephone for a broader territory for free long distance calls and that a copy of such request be sent to the Public Service administration. This same request was made in March-April 1975.
- Dec. 5, 1977: It was proposed by Mr. Georges Ferland and agreed upon unanimously, that the parish council give the «150 Years'» Committee of Equipment - responsibility of Mr. Lionel Pelchat - permission to build a toboggan-slide on the old St.Catherine road (Marquis Hill), on condition that this same committee take a liability insurance to cover all accidents that could happen on this slide.
- Jan. 3, 1978: Proposed by Mr. Jules Vachon and adopted unanimously, the council accepts the budgetary forecast for 1978:
- | | |
|-----------|------------------|
| Revenue: | \$75,798.00 |
| Expenses: | \$73,750.00 |
| Surplus: | <hr/> \$2,048.00 |

03 oct. 1977: Il est proposé par M. Yvon Bilodeau, secondé par M. Léo Gagnon et résolu qu'une demande soit adressée au Québec-Téléphone pour un agrandissement du territoire, sans frais interurbain et qu'une copie de cette demande soit transmise à la Régie des Services Publics. Cette demande a déjà été faite au mois de mars-avril 1975.

05 déc. 1977: Il est proposé par M. Georges Ferland et résolu unanimement que le conseil de la paroisse donne au comité des Equipements du 150ième, dont le responsable est M. Lionel Pelchat, la permission de construire une glissade dans la côte de la vieille route Ste-Catherine, à condition que le comité en question prenne une assurance-responsabilité pour couvrir les accidents qui pourraient survenir sur cette glissade.

03 janv. 1978: Proposé par M. Jules Vachon et résolu unanimement que le conseil accepte les prévisions budgétaires pour 1978:

Revenus:	\$75,798.00
Dépenses:	\$73,560.00
Surplus:	<hr/> \$2,048.00

MAISONS PLUS QUE CENTENAIRES



Maison de M. Roger Bouffard
(v. 1850), rg St-André.



Maison de M. Claude Bilodeau
(v. 1805-1825), Route du Moulin



Ancienne maison de M. Philippe Payeur
(v. 1838), Route du Moulin



Maison de M. Roland Turcotte
Chemin Craig, (1835-1850)



Maison de M. John Mullen
(v. 1820), Chemin Craig.



Maison de M. Louis Vaillancourt
rg Beurivage, (v. 1830)

VUE DE QUELQUES RANGS DE LA PAROISSE



Rg Beaurivage



Rg St-Jean



Rg Ste-Marguerite



Rg Ste-Catherine.



Rg Fermanagh



Rg St-José



Maison de M. Eddie Moran
(1810-1830), rg St-Jean



Maison de M. Ernest Bilodeau (v. 1870)
rg St-Frédéric.



Ancienne maison de pierres
de M. Arthur Parent
(vers 1800-1825).



Maison de M. Alfred Pelchat
rg Ste-Marie-Ouest (v. 1875).



Maison de M. Jacques Emond
rg Ste-Marie Ouest (1840-1850).



Maison de M. Maurice Fillion,
rg Beauvillage (v. 1865).



Ancienne maison de M. Alfred Pageault
rang Beaurivage (v. 1830).



Maison de Mme Jeannine Beaulieu
(1835-1855), rg Ste-Marie-Ouest.



Maison de M. Yvon Picard
rg Beaurivage (v. 1840).



Maison de M. Didace Grégoire
(1850-1860), rg Beaurivage.



Maison de M. Lionel Pelchat
rang Ste-Marie-Ouest (v. 1850).



Maison de M. Georges Cloutier
rg Chemin Craig (v. 1835).

Results of 1977:

Revenue: \$68,676.00

Expenses: \$62,294.00

Surplus: \$6,382.00

A short biography of our present mayor and secretary of the parish (Messrs. Yvon Bilodeau and Willie Boyce) would be a fine closing to this chapter on the civil history of our parish.

MR. YVON BILODEAU: OUR PRESENT MAYOR

Mr. Yvon Bilodeau, mayor of St. Sylvester parish was born on July 20th, 1930 of the marriage between Leo Bilodeau and Blanche Sylvain. He is the oldest of a family of seven (7) children.

Mr. Bilodeau went to the Mill Road schoolhouse for his primary course but had to leave school at the age of fourteen (14) to help his father on the farm. A hard worker - he was also employed for the maintenance of the electrical towers enroute to Thetford Mines. He then purchased his father's farm and in 1954, married Rose-Helene Fillion. From this union were born four (4) children - Suzanne, student at Quebec University, Three Rivers (bach. nursing); Claude at Levis-Lauzon CEGEP (Pure Sciences); Louise and Mario, students at Benoit Vachon Polyvalente, St. Marie of Beauce.

Mr. Bilodeau served as director of the St. Patrick Cooperative Society. He followed evening courses for three (3) years to improve his knowledge of agriculture. Before being elected mayor, Yvon knew the responsibilities that awaited him as he had already been a councillor for a year when Mr. Philippe Nadeau, who was then mayor, had to resign for reasons of ill health. He finished the term and in 1976 was re-elected by acclamation.

Résultats de l'année 1977:

Revenus: \$68,676.00
Dépenses: \$62,294.00
Surplus: \$6,382.00

Une courte biographie de notre maire et de notre secrétaire actuels de la paroisse (en l'occurrence MM. Yvon Bilodeau et Wellie Boyce) pourrait très bien clôturer ce chapitre sur l'histoire civile de notre paroisse.

M. YVON BILODEAU: NOTRE MAIRE ACTUEL

M. Yvon Bilodeau, maire de la paroisse de St-Sylvestre, est né le 20 juillet 1930 du mariage de Léo Bilodeau et de Blanche Sylvain. Il est l'aîné d'une famille de sept (7) enfants.

M. Bilodeau a suivi ses études primaires à l'école du rang de la route du Moulin; puis à l'âge de 14 ans, il abandonna ses études pour aider son père à la culture de la terre. Bon travailleur, il participa à l'entretien de la ligne de pylônes électriques menant à Thetford-Mines. S'étant porté acquéreur de la ferme de son père, il épousa en 1954, Mlle Rose-Hélène Fillion. De cette union naquirent quatre (4) enfants. Suzanne est étudiante à l'Université du Québec à Trois-Rivières (bacc. infirmière); Claude est au CEGEP Lévis-Lauzon (Sc. Pures); Louise et Mario sont étudiants à la Polyvalente Benoît-Vachon de Ste-Marie de Beauce.

M. Bilodeau fut directeur de la Société Coopérative de St-Patrice. Pendant trois (3) ans et afin d'approfondir ses connaissances agricoles, il suivit des cours du soir. Avant d'être élu maire, Yvon connaissait un peu les responsabilités qui l'attendaient car il était conseiller depuis un an quand, la maladie obligea le maire en fonction, M. Philippe Nadeau, à démissionner. Il termina ce terme et en 1976, fut réélu maire par acclamation.



M. Yvon Bilodeau,
maire actuel de la paroisse.

MR WILLIE BOYCE: OUR PRESENT SECRETARY

Our present secretary-treasurer, Mr. Willie Boyce, was born in St. Sylvester on June 2, 1913, son of Patrick Boyce and Julia Brennan. After his primary and secondary studies at the school in St. Catherine's range, he went to St. Mary, Beauce, where he completed a commercial course. He then stayed on the home farm to help his father until the age of 25 when he married his childhood sweetheart, Mary Elizabeth Guilfoil, and came to live with her parents on the same farm where he is today. Of this marriage he has seven (7) children.

Mr. Boyce always took an active part in the social groups of the parish: for two years, he was councillor of the parish municipality, group leader and secretary of the Sacred Heart League, and for three years, churchwarden.

While looking after the farm, Mr. Boyce also found time to work on the construction of the radar base for sixteen (16) months and then joined the maintenance workers of the R.C.A.F. for eleven (11) years.

Having lost his wife in 1951, Mr. Boyce remarried in 1957 Miss Bernadette Gendron of St. Agapit, deceased September 26, 1976. Since then Willie has lived with his son George and wife Lisette.

Mr. Boyce was appointed secretary-treasurer of the parish municipality on November 14, 1967 and still holds this office.

M. WELLIE BOYCE: NOTRE SECRÉTAIRE ACTUEL

M Wellie Boyce, notre secrétaire-trésorier actuel de la paroisse est né à St-Sylvestre le 2 juin 1913 du ménage de Patrick et de Julia Brennan. Après avoir fait des études primaires et secondaires à l'école du rang Ste-Catherine, il se dirige à Ste-Marie de Beauce pour suivre son cours commercial. Après ses études, il revient aider son père pour cultiver la terre, ce qu'il fait jusqu'à l'âge de 25 ans. Alors, il se marie (une première fois)



M. Willie Boyce . secrétaire actuel de la paroisse.

avec Mlle Mary Elizabeth Gilfoil et habite sur la terre reçue de ses beaux-parents, terre qu'il occupe encore aujourd'hui. De cette union sont nés sept (7) enfants.

M. Boyce a participé intensément aux groupes sociaux de la paroisse: il a été conseiller pendant deux ans pour la municipalité de la paroisse, chef de groupe et secrétaire de la Ligue du Sacré-Coeur et marguillier pendant trois (3) ans.

Tout en cultivant sa terre, M. Boyce a aussi travaillé à la construction du radar pendant seize (16) mois pour ensuite être sur la maintenance de la R.C.A.F. pendant onze (11) ans.

Devenu veuf en 1951, M. Boyce se remarie en 1957 avec Mlle Bernadette Gendron de St-Agapit. Celle-ci rend l'âme le 26 septembre 1976. Depuis, M. Boyce vit avec un de ses fils Georges et son épouse Lisette.

M. Boyce fut nommé secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse le 14 novembre 1967, poste qu'il détient encore actuellement.

MEMBERS OF OUR PRESENT COUNCIL

The municipal council of the parish in 1978 is as follows:

Mr. Normand Drouin, councillor
Mr. Jean-Thomas Sylvain, councillor
Mr. Georges-Henri Ferland, councillor
Mr. John Houley, councillor
Mr. Jules Vachon, councillor
Mr. André Jacques, councillor
Mr. Willie Boyce, secretary
Mr. Yvon Bilodeau, mayor.



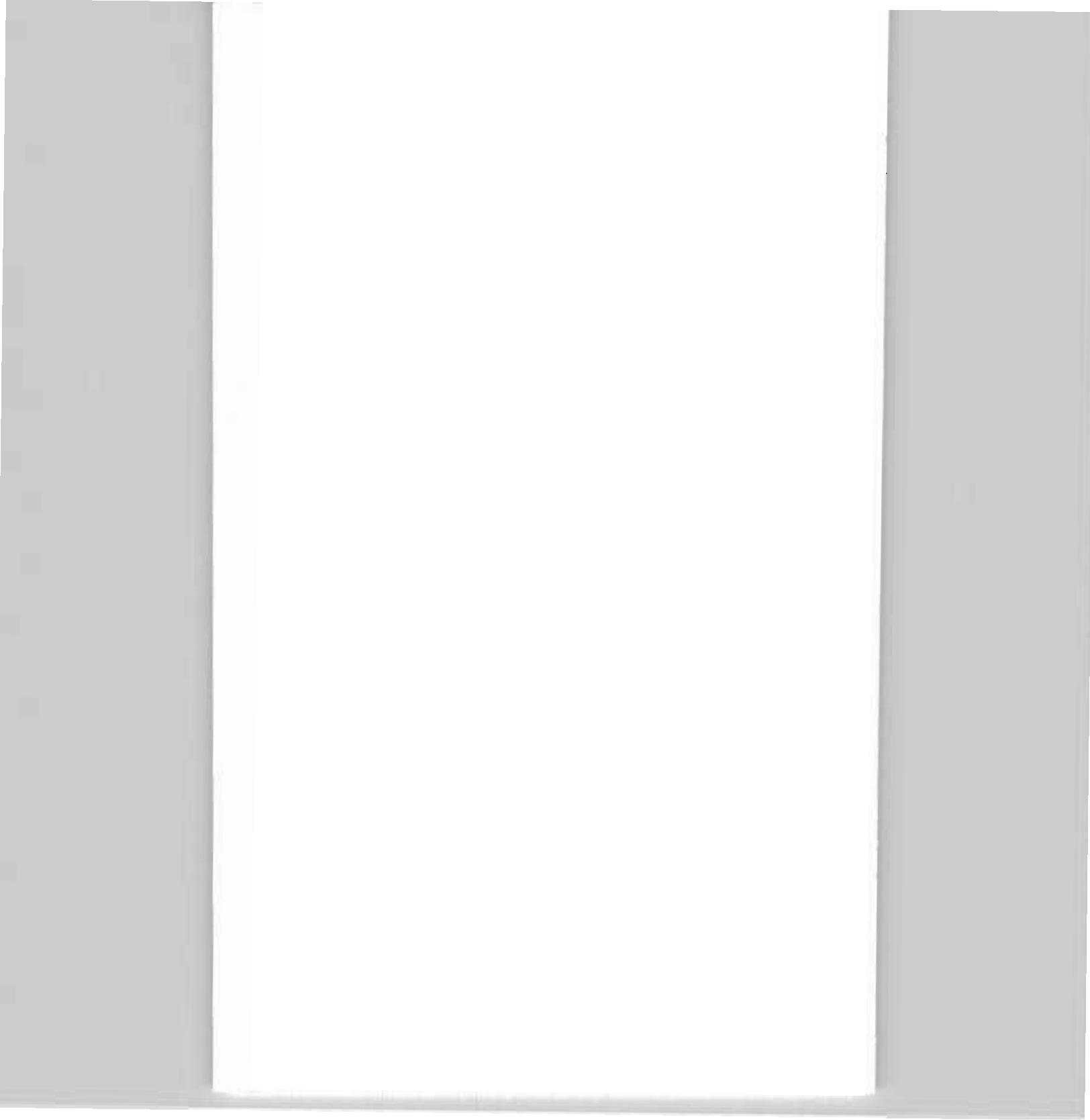
Tour de voiture, enfants de M. Mme Noé Savoie.

MEMBRES DU CONSEIL ACTUEL

Le conseil municipal de la paroisse se compose en 1978 des membres suivants:



1ère rangée: M. Jules Aimé Vachon (siège no 5), M. Yvon Bilodeau (maire)
M. Wellie Boyce (secrétaire)
2ième rangée: M. André Jacques (siège no 6), M. John Houley (siège no 4),
M. Georges-Henri Ferland (siège no 3), M. Jean-Thomas Sylvain (siège no 2),
Normand Drouin (siège no 1)



HISTOIRE CIVILE DU VILLAGE

- Introduction
 - Première session du Conseil
 - Les chemins et rues
 - Les trottoirs
 - Service des incendies
 - Service d'électricité
 - Service d'égoûts sanitaires
 - Service des vidanges
 - Election à la mairie
 - Tornade du 14 janvier 1950
 - Incendie du 16 avril 1976
 - Incendie du garage Bourgault
 - Liste des maires et durée de leur fonction
 - Liste des sec. -trés. et durée de leur fonction
 - Composition du Conseil actuel
 - Prévisions budgétaires pour 1978
 - M. Paul Landry, notre maire actuel
 - M. Raymond Jacques, notre secrétaire actuel
- .



Vue aérienne du village (1964).

INTRODUCTION

Situé à plus de 1,000 pieds d'altitude, le village de St-Sylvestre domine le paysage environnant. Aussi, le voyageur arrivant en provenance de l'une ou l'autre des localités voisines, ressent



Vue du village en 1977 (partie ouest en direction du rang Ste-Marie-Ouest).

l'impression très nette et réelle de «monter» à St-Sylvestre.

Depuis ses débuts, plusieurs rues sont venues s'ajouter au noyau initial centré autour de la rue principale. Ainsi donc St-Sylvestre est composé de sept rues soit: Cyr, Ste-Catherine, Côté, Delisle, St-Hilaire, Du Moulin, Principale.

Vous trouverez ci-après, le document de la proclamation du village en municipalité distincte de la paroisse. Ce document fut tiré de la Gazette officielle du Québec en date du 15 novembre 1919.



Gazette Officielle de Québec

PUBLIÉE PAR AUTORITÉ

Quebec Official Gazette

PUBLISHED BY AUTHORITY

PROVINCE DE QUÉBEC

PROVINCE OF QUEBEC

Québec, MARDI, 22 NOVEMBRE 1910

Quebec, MONDAY, 22 NOVEMBER, 1910

Table with 2 columns: Proclamation, Proclamation. It contains two entries for C. FITZPATRICK, one in French and one in English, regarding the appointment of a Justice of the Peace.

PROCLAMATION
J.-A. HÉBERT.
Notary Public
Notary Public

Notary Public
Notary Public
Notary Public

PREMIÈRE SESSION DU CONSEIL

La première session régulière du Conseil municipal du village de St-Sylvestre s'est tenue au bureau de M. J. Amédée Payeur, notaire, à dix heures du matin le 5 janvier 1920. Étaient présents à cette réunion, M. le maire Arthur Létourneau, les conseillers Pierre Bisson, Léonce Landry, Hugh Doherty, Alfred Létourneau, Louis Delisle et Joseph Létourneau.

Engagement du premier sec.-trés. M. J. Amédée Payeur, moyennant un salaire annuel de \$50.00 pour l'année 1920 avec une allocation de 3% sur les dépenses projetées pour le gravelage des chemins de la municipalité.

Adoption d'un règlement fixant au deuxième lundi de chaque mois, à sept heures du soir, la tenue des sessions régulières du Conseil.

LES CHEMINS ET RUES

La première résolution concernant le gravelage des chemins de la municipalité a été adoptée lors de la première session régulière. Celle-ci demandait à l'honorable ministre de la voirie, le pouvoir de bénéficier de la Loi des bons chemins 1912, telle qu'amendée à la



Vue du village en 1977 (extrémité est, rg Beaurivage).

suite de l'emprunt nécessaire à cette fin. M. Léonce Landry a été le premier contremaître des travaux de gravelage après avoir donné sa démission comme conseiller.

M. Alfred Létourneau fut le premier entrepreneur d'entretien des chemins d'hiver au salaire de \$140.00 pour la saison. On utilisait donc, à cette fin, une gratte double appartenant à la municipalité et fabriquée par M. Herménégilde Payeur.

En 1921, deuxième changement du site de la route dite «Du Moulin» pour exempter une pente trop abrupte surtout avec l'arrivée des premières automobiles. La sortie de cette route se situait en face de la rue Ste-Catherine et entre les propriétés occupées aujourd'hui par Messieurs Wilfrid Jalbert et Florian Nadeau.

Ce changement situait la route «Du Moulin» à l'endroit occupé présentement et nécessita l'achat de lisières de terrains P-318 du cadastre officiel de la paroisse de St-Sylvestre de MM. Arthur Jac-

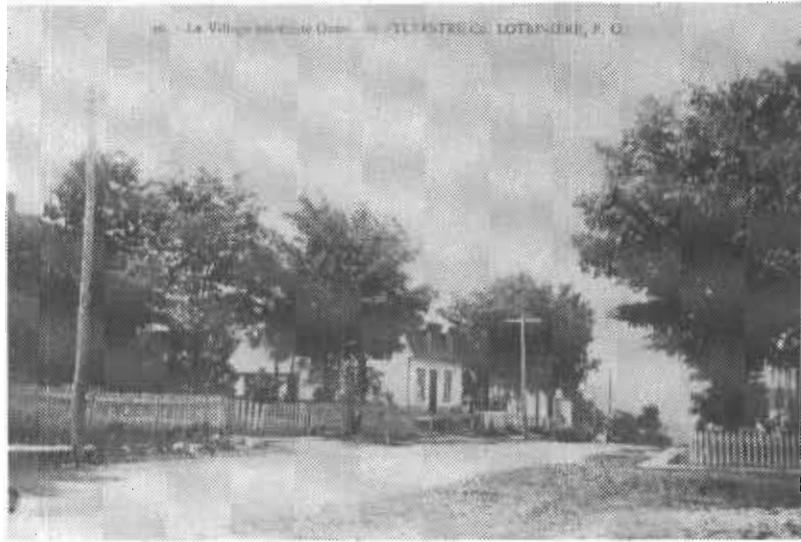


Rue du Moulin

ques, Gérard Rousseau et Théodore Leblond, par acte notarié le 26 mai 1921. Une partie de l'ancienne route «Du Moulin» est demeurée sous la juridiction et à l'entretien de la Corporation Municipale du village de St-Sylvestre.

Le premier pavage en asphalte, vers les années 1936, consistait en l'épandage d'une sorte d'huile goudronnée qui, en séchant, durcissait et se transformait en un genre d'asphalte appelé «tarvia». Pendant la saison d'hiver, les chemins étaient entretenus par un entrepreneur qui obtenait ce travail pour un montant alloué au rabais, lors de la tenue d'une session régulière d'octobre ou novembre. L'entretien se faisait avec un équipement fort simple et consistait en une gratte double tirée par deux chevaux. A cette gratte, s'accrochait un petit traîneau sur lequel le conducteur se tenait debout. Au printemps, soit à la fin d'avril, les quelques propriétaires qui possédaient des automobiles s'en donnaient à cœur joie avec cette gratte et des pelles pour défoncer les derniers bancs de neige qui résistaient à la venue de la saison du printemps. Entre autres, Messieurs Irénée Blais, Léopold St-Hilaire, Alphonse Morin, Arthur Jacques, Wellie St-Hilaire, Josaphat Blondeau, camionneur, étaient les premiers à être de la partie.

VUES DU VILLAGE VERS 1910

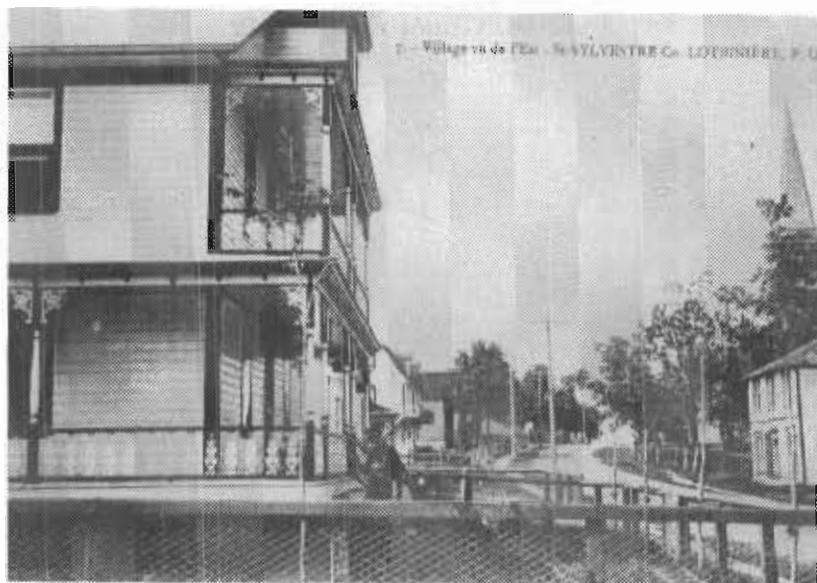


Extrémité Ouest du village.



Extrémité Est du village.

VUES DU VILLAGE VERS 1910



Village vu de l'Est.



Centre du village.

Pendant les années cinquante, à l'époque de l'ouverture de la station de radar, des rues transversales se sont ouvertes après approbation par le Conseil municipal. La première rue, portant le nom de rue Côté ouverte par M. Gérard Côté, fut approuvée par le Conseil le 6 novembre 1950.

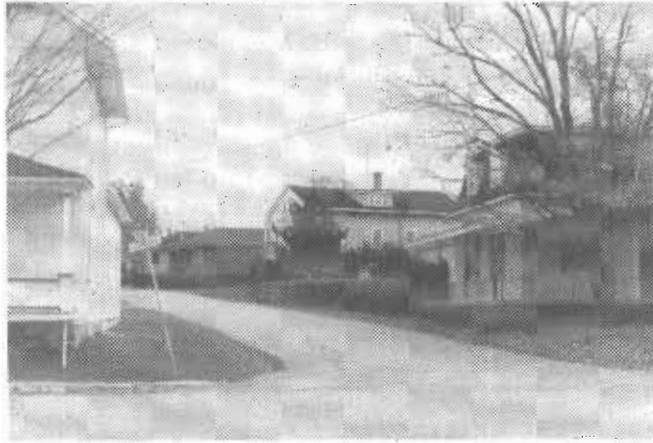
La rue Cyr, acceptée par le Conseil municipal, le 1er août 1955. Cette rue porte le nom de Cyr parce que, lors de l'ouverture de cette



Résidence de M. Joseph Cyr (village).

rue, Messieurs Joseph Cyr, Réal Cyr et Philippe Cyr habitaient cette rue.

La rue Delisle, acceptée par le Conseil le 5 novembre 1957. Cette rue porte le nom de Delisle parce qu'elle est située dans le chemin



Rue Delisle.

à droite, maison du Dr Ls-Philippe Dubé.

privé qui conduisait à la résidence de M. Lucien Delisle et qu'après élargissement, M. Delisle l'a fait approuver par le Conseil.

La rue St-Hilaire, acceptée par le Conseil le 4 février 1958. On la nomme St-Hilaire puisqu'elle est située sur le terrain qui appartenait à M. Léopold St-Hilaire. Ce dernier avait demandé au Conseil municipal l'acceptation de cette dite rue qui fait jonction d'un côté, à la rue Principale et à l'autre extrémité, à la rue Du Moulin.

La rue Ste-Catherine, construite depuis les débuts et communément appelée «Ste-Catherine» parce qu'elle était, à l'époque, la seule voie qui conduisait au rang Ste-Catherine, avant l'ouverture de la nouvelle route qui conduisait à la station de radar.



Rue Ste-Catherine vers 1910.

Le premier contrat d'entretien d'hiver pour la circulation des véhicules automobiles a été accordé à Blais Auto Parts, le 7 décembre 1953 pour la saison d'hiver 1953-54. Pour ce qui est de l'entretien d'hiver 1951-52 et 1952-53, la rue Principale et la rue Ste-Catherine étaient entretenues par l'équipement de la firme H.J.O.'Connell, qui détenait le contrat de la construction de la base de radar, sans aucun frais pour le Conseil municipal.

LES TROTTOIRS

Les trottoirs des années 1920 à 1930 étaient pratiquement tous construits en bois et par la suite ont été graduellement transformés en béton. A noter qu'ils ont toujours été la propriété de chaque con-



Trottoirs de bois de la rue principale vers 1910.

tribuable et sous la responsabilité du Service de l'entretien. Au printemps 1948, étant donné que le Conseil avait fait une grosse pression auprès des autorités gouvernementales pour l'obtention du pavage à neuf de tout le parcours de la rue Principale et de la rue Ste-Catherine, le Conseil a demandé à chaque contribuable d'apporter une collaboration particulière pour la réfection à neuf des trottoirs.

L'entretien des trottoirs en hiver a pratiquement toujours été effectué par M. Roméo Landry jusqu'à ce qu'on entretienne les chemins d'hiver pour les véhicules automobiles. M. Landry possédait une gratte spéciale tirée par un cheval lequel servait également pour un contrat de malle. A noter que M. Landry effectuait ce travail d'entretien pour rendre service à la population du village, puisqu'il travaillait pour la modique somme de \$7.00 à \$10.00 par saison.

SERVICE DES INCENDIES

Lors de la session régulière tenue le 12 mars 1923, le Conseil municipal autorise M. Joseph Létourneau et le sec. trés. M. J. Amédée Payeur à faire l'achat aux meilleures conditions possibles, de 15 extincteurs chimiques de 2 1/2 gallons, lesquels seront distribués aux personnes désireuses d'en posséder un chez-elles.

Ces personnes auront dû payer au préalable la somme de \$5.00. Cependant, les extincteurs demeurent la propriété du Conseil.



Ancienne salle municipale construite en 1914, aujourd'hui, entrepôt du magasin «Napert & Fils».

L'approvisionnement pour le rechargement de ces extincteurs comprenait l'achat d'un gallon d'acide sulfurique et 30 lb de soda. Le tout déposé chez M. Hugh Doherty. Egalement deux extincteurs chimiques portatifs, montés sur deux roues, ont été ajoutés à l'équipement protection-incendie. Ces extincteurs pouvaient contenir environ 35 gallons d'eau et étaient très étroits, ce qui facilitait leur manipulation et leur introduction dans les maisons.

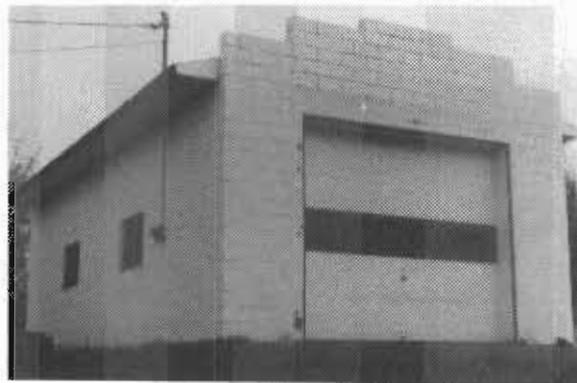
Par l'adoption d'un règlement portant le numéro 48 adopté par le Conseil municipal du village de St-Sylvestre le 14 juillet 1951 et par votation des électeurs sur ce règlement donnant une majorité en faveur, le 17 juillet 1951, la municipalité se dotait d'un système de prévention plus efficace contre l'incendie, consistant dans la cons-



Ancien poste de pompiers.

truction d'un poste de pompiers, de trois citernes, dans l'achat de pompes, boyaux, d'un séchoir, pour un montant total de \$22,000.00.

Suite à l'achat d'un camion-pompe à incendie en sept. 1969, étant devenu nécessaire de prémunir notre municipalité d'un nouveau



Local actuel du service d'incendie.

poste de pompiers, le Conseil municipal adopta le règlement no 84 pour l'autorisation de cette construction et l'agrandissement du site de l'ancien poste. La brigade de pompiers est composée de 27 pompiers dont M. Benoît Delisle est le chef-pompier.



1ère rangée: M. Benoît Delisle (chef pompier), pompiers volontaires: MM. Réal Leblond, Jean-Noël Nadeau, Jocelyn Napert, André Breton, Gilbert Girard.

2ième rangée: MM. Alfred Bilodeau, Normand Vachon, Guimond Lefebvre, Philippe Fecteau, André Berthlaume.

3ième rangée: MM. Ghislain Therrion, Bertrand Vallée, Gilles Perreault, Jules Landry, Marcel Ferland et Richard Leblond.

MAISONS PLUS QUE CENTENAIRES



**Maison de Mme Siméon Létourneau, 152 ans (1826).
Plus vieille maison du village.**



**Maison de M. Jules Drouin, 150 ans (1828).
2ième plus vieille maison du village.**



Maison de M. Roméo Landry, 103 ans (1875).



Quelques maisons du village et la chapelle de procession vers 1910.

SERVICE D'ÉLECTRICITÉ

Le 28 juin 1928, lors de la tenue d'une session spéciale, le Conseil municipal adoptait un règlement pour l'installation de l'électricité sur le territoire de la municipalité; soit un service électrique capable de répondre à tous les besoins tant pour l'éclairage que la force motrice. A cet effet, une entente avait été passée entre la corporation municipale du village de St-Sylvestre et la St. Francis Light Power Company donnant le droit d'installer et de maintenir dans les limites de la municipalité, l'appareillage électrique nécessaire à la transmission et à la distribution du courant électrique.

Au printemps de l'année 1933, la Shawinigan Water Power Company remplace la St. Francis Light Power Company pour assurer la distribution de l'électricité.

Depuis l'étatisation de l'électricité, l'Hydro-Québec fournit l'électricité à notre municipalité.

SERVICE D'ÉGOÛTS SANITAIRES

Au début de l'existence de la municipalité, le service des égouts sanitaires était comme toutes autres municipalités de campagne, très mal organisé et ne répondait pas aux normes exigées par le Bureau provincial d'hygiène publique. Puisque les égouts s'écoulaient dans le fossé d'eau de surface, à bordure des rues et chemins vers les années 30, on devait donc recouvrir les fossés de madriers pour isoler quelque peu ce problème.

Suite à une requête de plusieurs contribuables de la municipalité demandant au Conseil de réglementer l'installation de drains souterrains à leur frais, le 20 août 1945, par le règlement no 37, le Conseil municipal ordonna donc la pose de drains souterrains du côté sud de la rue principale sur sa partie habitée ainsi que dans la rue dite Ste-Catherine. Ces drains souterrains furent divisés en deux sections à cause de la situation géographique du village. Au cours des années ultérieures, de nouvelles rues se sont ouvertes et le réseau s'est agrandi et on raccorda chacune des sections respectives au maître tuyau sanitaire.

En 1962, par le règlement 68, la municipalité acheta de M. Léopold St-Hilaire, une partie du terrain P-318 sis de chaque côté de la route Du Moulin. D'abord, pour agrandir le champ filtrant de la maître fosse septique sanitaire, installée en 1946 sur ce même terrain mais en plus petite superficie, et également pour l'installation d'un étang d'oxydation.

SERVICE DES VIDANGES

Dans les premiers temps de l'existence de la municipalité, il n'existait pas de service de vidanges étant donné que toutes les demeures étaient chauffées par un poêle et une fournaise à bois, les déchets étaient donc brûlés au fur et à mesure.

Cependant, une fois ou deux par année, il y avait une personne désignée pour faire la cueillette des résidus non inflammables.

Pendant les années 50, M. Wellie Boisvert s'est occupé de ramasser gratuitement les déchets de la municipalité lesquels servaient pour l'alimentation de ses porcs.

Le 3 sept. 1963, le Conseil municipal adoptait un règlement concernant les ordures et le premier contrat fut accordé à M. Alfred Bilodeau. Messieurs Louis Guay et Bernard Nadeau ont aussi obtenu ce contrat. Aujourd'hui, c'est encore M. Bilodeau qui maintient ce service.

ÉLECTION À LA MAIRIE

En 1947, les contribuables connurent une élection très animée. Messieurs Arthur Létourneau et Roméo Landry se présentèrent à la candidature. Finalement, M. Arthur Létourneau l'emporta par une faible majorité.

LA TORNADE DU 14 JANVIER 1950

Samedi, le 14 janvier 1950, vers 11h30, fut une journée tragique pour St-Sylvestre. Un vrai cyclone venant du sud-ouest brisait tout sur son passage, les couvertures étaient arrachées par le vent. Les



Le garage Leblond lors de l'ouragan en janvier 1950.

plus cruellement atteints par l'ouragan furent les frères Leblond, garagistes du village de St-Sylvestre. Tous trois travaillaient dans leur garage neuf qui venait d'être terminé, ils se trouvaient au second étage de la bâtisse, lorsqu'un craquement épouvantable se produisit; en un instant, le toit fut emporté et retomba sur la propriété voisine, cassant les fils de l'électricité, de téléphone, etc. Une partie du mur de blocs de ciment fut renversée sur une auto stationnée au poste de gazoline, heureusement le propriétaire se jeta à plat ventre dans son auto, ce qui lui sauva la vie.

MM. Lucien, Emilien, Henri, un employé Armand Laverdière, restèrent emprisonnés sous les débris des blocs de ciment. Les secours arrivèrent de tous côtés; on trouva les quatre hommes inconscients, ensanglantés. Le docteur L.P. Dubé et M. l'abbé Fréchette furent demandés en toute hâte sur les lieux de la tragédie; on les fit transporter à l'Hôtel-Dieu de Québec en ambulance. M. Henri Leblond fut le plus atteint car il est invalide depuis, d'une fracture de la colonne vertébrale. Il y eut plusieurs autres établissements endommagés dans la paroisse, c'est-à-dire, il y en eut onze en tout. (extrait du livre des Fermières).

INCENDIE DU 16 AVRIL 1976

Vendredi, le 16 avril 1976, vers 11 heures de l'avant-midi, se déclarait un incendie à l'entrepôt de Napert & Fils Enr. qui entraîna la



Le magasin Napert & Fils dévasté par le feu en avril 1976.

perte complète de l'entrepôt de meubles, du magasin et de la résidence.

La maison de M. Alphonse Napert fut lourdement endommagée puisqu'elle était située à proximité de l'entrepôt où l'élément destructeur a commencé à faire des siennes. Vers midi, alors que l'incendie faisait rage, la maison de M. Henri Dion et l'Hôtel Dion furent également menacés de brûler. Le vent soufflait d'une faible intensité; ce qui aida beaucoup à éviter un début de conflagration d'une partie de notre village. Nos pompiers et ceux des paroisses avoisinantes, grâce à leur travail acharné, réussirent à circonscrire

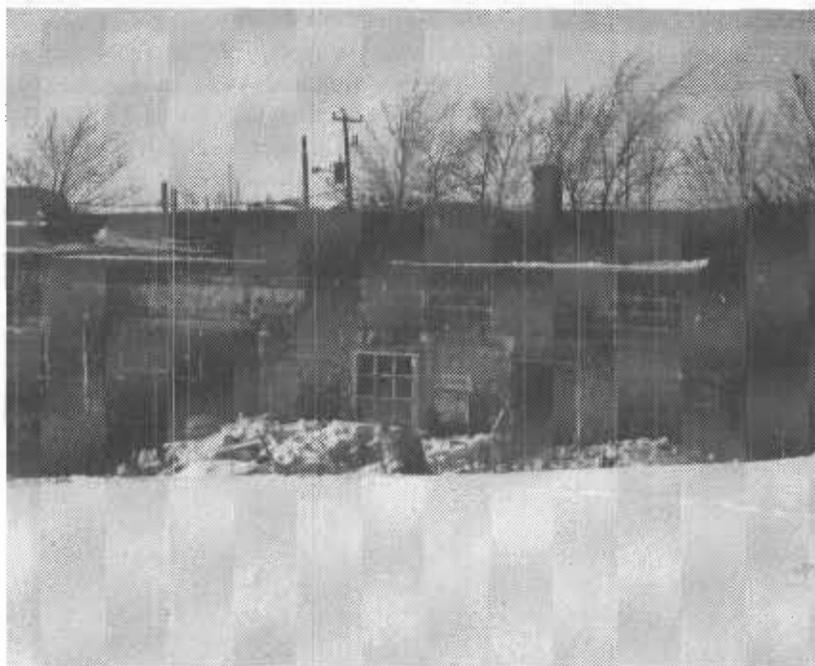


Les ruines encore fumantes du magasin Napert & Fils.

l'élément destructeur, laissant la propriété de Napert & Fils complètement rasée et la résidence de M. Alphonse Napert lourdement endommagée.

INCENDIE DU GARAGE BOURGAULT

Mardi le 14 février 78, vers les 11h25, un incendie a lourdement endommagé le garage de M. Ls-Philippe Bourgault. Cet incendie s'est déclenché à la suite d'une déféctuosité électrique entre les deux plafonds de la bâtisse. Nous pouvons résumer l'étendue des dégâts en une perte quasi totale du garage, puisqu'on a dû en refaire au complet les murs ainsi que l'étage supérieur.



Le garage Bourgault quelques jours après l'incendie du 14 février 1978.

Grâce à une bonne équipe de bénévoles qui ont, en l'occurrence, prêté main-forte, le garage Bourgault a pu reprendre très vite son service, soit un mois après l'incendie.

LISTE DES MAIRES ET DURÉE DE LEUR FONCTION



MM. Gérard Côté (1948-1952), Roméo Landry (1952-1963), Alphonse Napert (1963-1973)
Paul Landry (1973-).

M. Arthur Létourneau	1919 à 1948
M. Gérard Côté	1948 à 1953
M. Roméo Landry	1953 à 1959
M. Wilfrid Turcotte	1959 à 1963
M. Alphonse Napert	1963 à 1973
M. Paul Landry	1973, maire actuel

A ses tous débuts, la nomination des maires se faisait le deuxième mercredi de janvier. A partir d'octobre 1969, comme aujourd'hui d'ailleurs, la nomination s'effectue le dernier dimanche d'octobre.

LISTE DES SEC.-TRÉS. ET DURÉE DE LEUR FONCTION

M. J. Amédée Payeur, N.P.	17 déc. 1919 au 26 avril 1926
M. Désiré Payeur	26 avril 1926 au 2 mars 1936
M. Camille Landry	2 mars 1936 au 1er avril 1957
M. Philippe Dion	1er avril 1957 au 4 mars 1958
M. Raymond Jacques	4 mars 1958, sec.-trés. actuel

COMPOSITION DU CONSEIL ACTUEL



1ère rangée: M. Paul Landry, maire; M. Raymond Jacques, secrétaire; M. Roland Breton, siège no 5; M. Florian Nadeau, siège no 2.

2ième rangée: M. Gaétan Bilodeau, siège no 1; M. Henri Dion, siège no 6; M. Philippe Bourgault, siège no 3; M. Alcide Parent, siège no 4.

Maire: M. Paul Landry

Conseillers:

Siège no 1: M. Gaétan Bilodeau Siège no 2: Florian Nadeau

Siège no 3: M. Ls-P. Bourgault Siège no 4: M. Alcide Parent

Siège no 5: M. Roland Breton Siège no 6: M. Henri Dion

Secrétaire: M. Raymond Jacques

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES POUR 1978 (revenus et dépenses)

En date du 28 décembre 1977, le Conseil municipal a adopté les prévisions budgétaires pour l'année 1978, totalisant des revenus de \$33,338.00 et des dépenses de \$33,338.00, formant un budget équilibré.

M. PAUL LANDRY, NOTRE MAIRE ACTUEL



M. Paul Landry, maire de la municipalité du village de St-Sylvestre.

M. Paul Landry naquit à St-Sylvestre le 27 avril 1929 du mariage de M. Léger Landry et Olivine Dion. Il est l'aîné des garçons d'une famille de treize enfants. Après avoir fréquenté l'école primaire de son rang, il suivit des cours du soir pour l'obtention d'un certificat de 9^{ième} année.

Il travailla sur la ferme de son père, à la construction de la base de radar de St-Sylvestre, à Shefferville et par la suite transportait le lait des producteurs de St-Sylvestre à l'usine de Vermette & Fils de St-Agapit, puis fut vendeur pour la Compagnie Guimond St-Hilaire Inc. de St-Sylvestre. Parti en affaires comme producteur agricole, il possède une maternité et 2 porcheries.

M. Landry est toujours disponible pour rendre service et son dévouement dans les organisations paroissiales en est la preuve. Il fut secrétaire de l'Assurance-incendie de la paroisse pendant vingt ans. Directeur de la Chambre de commerce, commissaire d'écoles, police municipale, instructeur de hockey, de ski de fond, échevin pendant six ans et depuis 1973, maire de la municipalité du village.

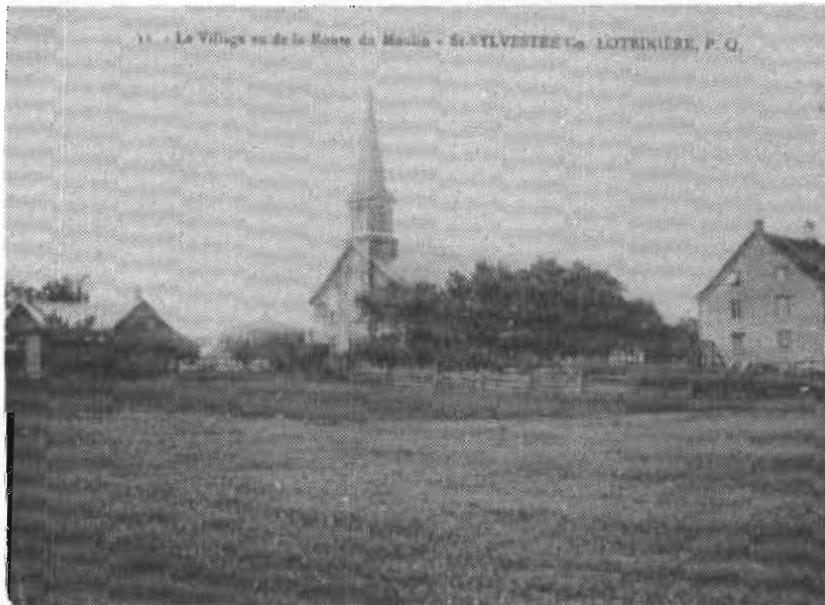
Marié à Georgette Breton le 8 août 1959, il est père de quatre garçons: Paulin, boucher à Ste-Marie; Denis et Claude, tous deux à la Polyvalente Benoit-Vachon de Ste-Marie; Guy, au primaire à St-Sylvestre.

M. RAYMOND JACQUES, NOTRE SECRÉTAIRE ACTUEL

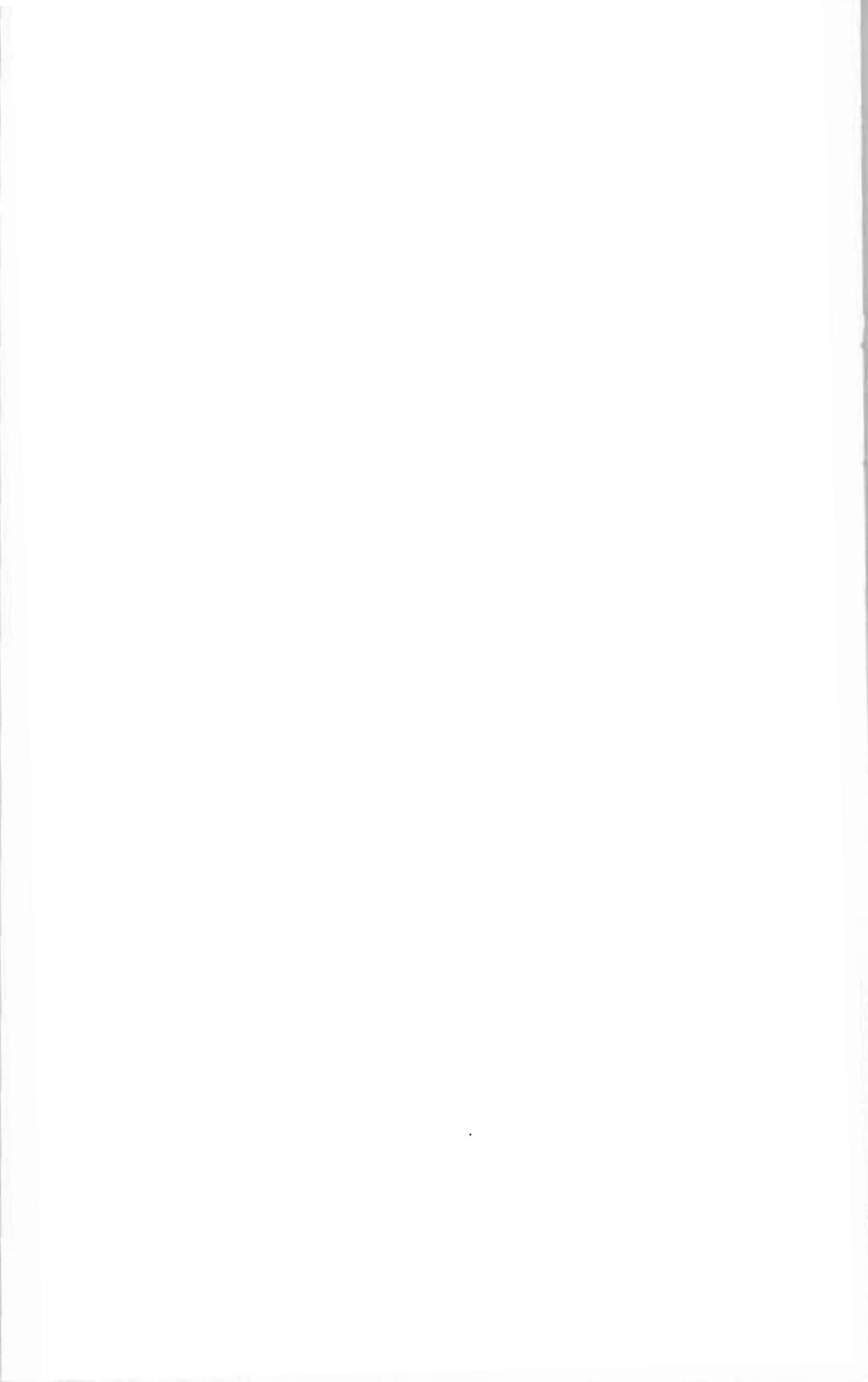
M. Raymond Jacques est né à St-Sylvestre le 28 juillet 1931, de l'union de M. Arthur Jacques et de Dorothée Goulet.

Il fit son cours primaire plus un an de secondaire au couvent de St-Sylvestre et deux ans de secondaire au Collège de Ste-Marie, Beauce. Marié à Madeleine Brouard de St-Bernard, Dorchester, le 24 août 1959, il est le père de deux filles, Diane et Guylaine.

Il fut secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de St-Sylvestre de 1962 à 1972 et est secrétaire-trésorier de la Corporation Municipale du village de St-Sylvestre depuis 1958. Il est aussi employé de la Caisse Populaire de St-Sylvestre depuis juillet 1972.



Le village vu de la Route du Moulin vers 1910.
On remarque le couvent à droite de la photo.



CHAPITRE VIII

LA VIE SCOLAIRE

FONDATION DU COUVENT 1873

Débuts du couvent - Agrandissement du couvent - 50ième anniversaire du couvent - Rénovation du couvent - Fermeture du couvent - Liste des supérieures du couvent de St-Sylvestre - Statistiques.

HISTORIQUE DES ÉCOLES DE ST-SYLVESTRE

Les débuts scolaires - Rapport de l'inspecteur - Résolution de l'Assemblée du 19 août 1894 - Construction des écoles - La vie quotidienne à l'école de rang - Construction de la salle publique - Institutrices de 1910 à 1921 - La Centralisation.

ECOLE CENTRALE

Ouverture - Enseignement élémentaire - Classe anglaise - Classe maternelle - Enseignement secondaire de 1963 à 1973 - La Direction - Conciergerie - Statistiques - Transport scolaire en 1970 - Enseignants de 1962-78 - Transport des écoliers en 1977-78.

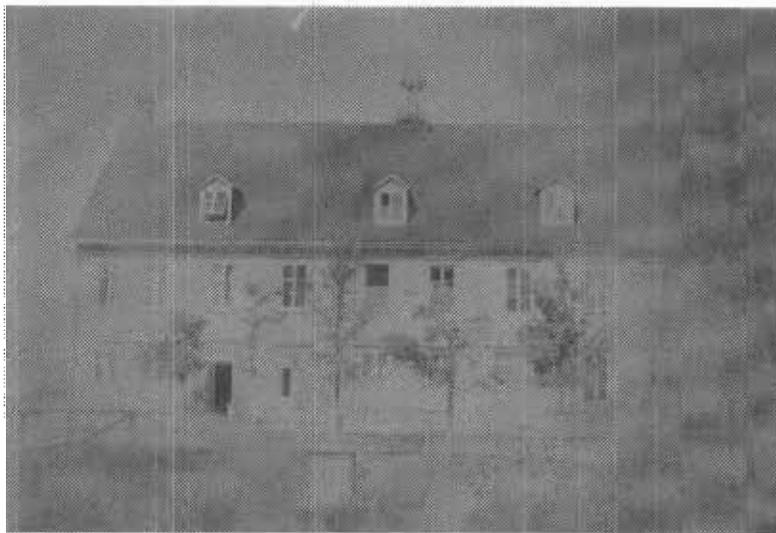
LA FONDATION DU COUVENT 1873

Débuts du couvent

Un dimanche de décembre 1871, le Rév. E. Fafard formule au prône l'idée de fonder un couvent. Un devis est tout de suite préparé à cet effet, et pendant sa visite paroissiale, M. le Curé s'adresse à tous les chefs de famille pour que ceux-ci fournissent les matériaux essentiels à la construction. Les habitants de la paroisse fournirent généreusement tous les matériaux nécessaires: pierres, planches, bardeaux, etc. de sorte qu'à la fin d'avril 1872, les matériaux étaient rendus sur les lieux et le site du nouveau couvent était choisi. Le curé offrait une souscription de \$140.00 avec l'intention de la majorer plus tard. La construction devait être en bois, 45 x 40 pds, à deux étages, avec un rez-de-chaussée en pierres. L'éducation des jeunes serait confiée aux religieuses.

La bénédiction de la pierre angulaire se fit un dimanche de juin avant la grand-messe en présence de la paroisse réunie. Les travaux extérieurs furent terminés à l'automne 1872, ceux de l'intérieur furent entrepris en mai et achevés au cours de la saison, de manière à fournir un logement convenable aux futures fondatrices.

L'éducation des jeunes fut confiée aux religieuses du Bon-Pasteur qui acceptèrent cette nouvelle mission au «Petit couvent des Montagnes».



Le Couvent de St-Sylvestre avant la rénovation.

Le 9 septembre 1873, quatre religieuses arrivèrent à St-Sylvestre: Rév. Sr Ste-Gertrude sup. Sr M. de bon-Secours ass., Sr Ste-Ludivine institutrice de 1ère année et Sr Ste-Adelaide institutrice et responsable des pensionnaires. Le 11 sept. eut lieu la bénédiction solennelle du couvent à la suite d'une grand-messe à laquelle assistaient tous les paroissiens ainsi que tous les curés des paroisses avoisinantes. Le 15 sept., ouverture des classes; 46 enfants se présentent. En 1874, outre les élèves de l'endroit, on compte 7 pensionnaires.



Premières soeurs fondatrices du couvent en 1873.

Le 29 décembre 1874, une tempête de vent emporte presque entièrement le toit du couvent. Les pensionnaires logèrent chez le voisin le plus près, M. Lessard et les religieuses se réfugièrent au presbytère. Les pensionnaires partent en vacances; le 15 mars, les classes recommencent, les réparations étant terminées. La vieille maison d'école fut transportée sur le terrain du couvent et servit d'étable pour le besoin du pensionnat.



Couvent du Bon Pasteur en arrière la grange des soeurs en 1929.

À chaque année, les religieuses faisaient une quête dans la paroisse et parfois dans les paroisses voisines; elles étaient bien reçues par les gens et les quêtes s'avéraient assez fructueuses.

Le 28 juin 1878, M. le curé Fafard nous annonce qu'il vient d'obtenir d'un protestant une cloche de 60 livres. Le 27 sept. M. le

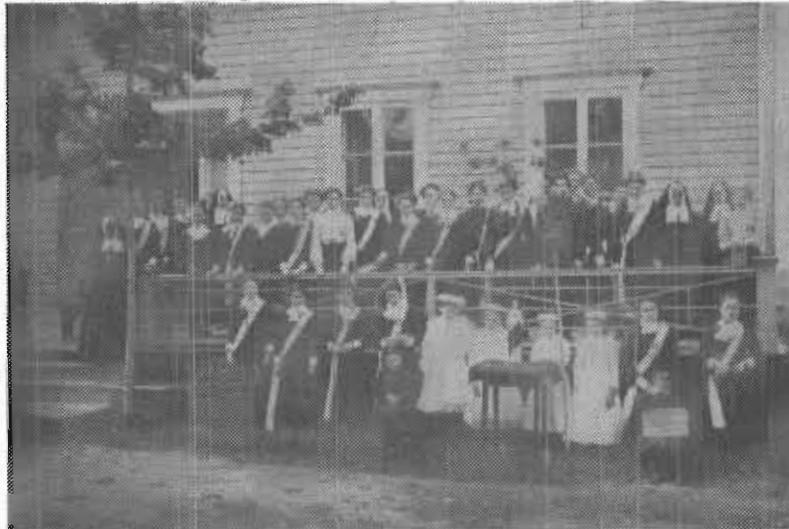
curé Neville bénit cette cloche qui porte les noms de Marie-Anne-Céline-Philomène. Cette dernière sera envoyée au Basutoland en 1954.

Agrandissement du couvent

En 1883, vu la prospérité constante du couvent, on a agrandi considérablement les dimensions primitives de la construction, laquelle est presque doublée en longueur, la largeur restant la même. Il en résulte une dette de \$1,800.00 laquelle dette sera réduite en 1891 à \$1,500.00.

En 1898, plusieurs améliorations sont faites: un autel neuf est installé à la chapelle, don généreux du vénéré fondateur. En 1904, installation de deux fournaies à air chaud. L'intérieur du couvent est peinturé à l'exception des classes.

En janvier 1905, on installe le téléphone. En 1908, construction d'un réservoir dans la cave pour recueillir les pluies de toit. En 1909, achat d'environ 4 arpents de terrain possédant une source et l'on



Pensionnaires du couvent en 1904.

installe les tuyaux pour l'aqueduc. En 1915, une annexe fut ajoutée au couvent. Le 1er sept., 40 pensionnaires dormaient dans le beau dortoir neuf.

50ième anniversaire du couvent

En 1922, le vieux couvent subit plusieurs réparations importantes en vue du cinquantenaire qui s'annonce pour 1923. Peinture et

réparations à l'intérieur, tout l'extérieur est lambrissé en bardeaux



Rénovation du couvent en 1922, en vue du cinquantenaire.

d'amiante et toutes les boiseries peinturées en blanc. Le cinquantenaire de la fondation du Couvent du Bon-Pasteur de St-Sylvestre (première mission du Bon Pasteur de Québec) fut l'occasion de fêtes grandioses, qui attirèrent des centaines d'anciens et d'anciennes élèves.

La direction artistique de ces fêtes avait été confiée à Soeur St-Marc, maîtresse du pensionnat, aidée de Soeur St-Philippe de Néri, pour la partie musicale, lesquelles s'acquittèrent de leur tâche avec un rare bonheur. Le programme comprenait: messe solennelle,



50e anniversaire

1ère rangée: Sr Thérèse Dubé, Sr Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sr Cécile Landry, Sr St-Marc, Sr St-Pierre d'Alcantara.

2ième rangée: curé Lachance (6e), Sr Ste-Adélaïde (6e) une des fondatrices du couvent, vicaire Blais (7e), Sr St-J.-Bte.

3ième rangée: Sr Ste-Angèle-de-Mérici (6e). Les autres: anciennes supérieures et institutrices.

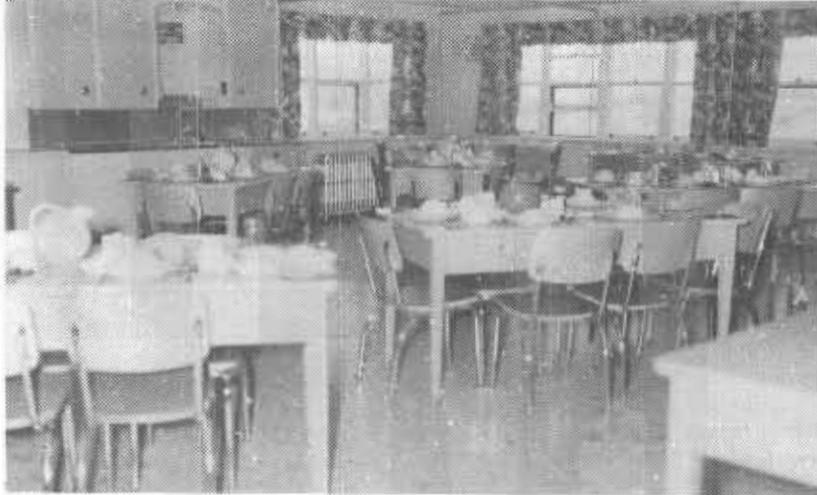
banquet, chorégraphies, danses, chants et pièces de théâtre en français et en anglais. La pièce française en particulier, connut un grand succès. Toutes les anciennes religieuses étaient présentes. On avait confié à Madame Ferdinand Dion le soin de recruter les anciens et elle s'avéra une secrétaire efficace.

Rénovations du couvent



Façade du Couvent (1958).

En 1958, sous l'habile et clairvoyante administration d'une Supérieure-économiste, le vieux couvent connaît une nouvelle ère de



Salle à manger du couvent.

prospérité. Toute la bâtisse est rénovée à l'extérieur comme à l'intérieur et s'ajoute une nouvelle construction qui agrandit la cuisine et la buanderie. A son tour, le réfectoire des élèves élargit ses cadres et renferme un ameublement très moderne. Les travaux d'envergure de 1959 amènent des transformations presque générales, donnant à la construction la valeur d'une maison récente.

Les pensionnaires abondent, les classes prospèrent de plus en plus. En juin 1958, Mlle Irène Breton, élève de dixième année, se classe première du district français. Professeurs émérites, Srs Marie-Dolorès et Marguerite d'Youville sont gratifiées de primes du Département de l'Instruction Publique. Par sa douce et ferme autorité, ses intarissables prévenances, Sr Marie-Paule sup., maintient l'ordre partout et fait trouver une véritable joie au service du Seigneur.

Fermeture du couvent

Cependant, la mort subite est inconnue dans le monde des institutions. Le pensionnat de St-Sylvestre en est un exemple. Vu la construction d'une Ecole centrale à une distance désavantageuse pour le couvent, et les exigences croissantes du Département de l'Instruction Publique, le maintien de notre école indépendante vacilla en 1960. Deux ans plus tard, des circonstances particulières survenues à l'intérieur de l'établissement provoquèrent le coup de barre, au pensionnat, de sorte que le 20 juin 1962, les religieuses virent d'un oeil attristé le départ de leurs dernières pensionnaires. Au début de septembre, les locaux restés vacants dans le pensionnat furent



1ère de la 2ième rangée à gauche, Sr Marie Paule (supérieure). Religieuses de St-Sylvestre, lors de la fermeture du couvent photographié dans la chapelle, on remarque à droite M. Odilon Ferland.

affectés aux classes des externes. En janvier 1963, les élèves entrèrent à l'École centrale, exception faite de deux classes qui terminèrent l'année au couvent.

C'est avec regret que nous avons assisté au départ de nos dévouées religieuses en 1968.

LISTE DES SUPÉRIEURES DU COUVENT DE ST-SYLVESTRE

Sr M-de-Ste-Gertrude	1873-74
Sr M-de-Bon-Secours	1874-83
Sr Ste Clémence	1884-86
Sr Ste-Lutgarde	1886-92
Sr St-Ludger	1892-93
Sr Ste-Adélaïde	1893-1916
Sr Marie-Ange	1916-18
Sr M-du-Bon-Conseil	1918-24
Sr Ste-Angèle-de-Mérici	1924-30
Sr St-Pierre-d'Alcantara	1930-33
Sr St-Jean-Baptiste	1933-39
Sr Ste-Winnefrid	1939-45
Sr St-André	1945-51
Sr St-Marc	1951-53
Sr St-Jean-de-la-Lande	1953-54
Sr Marie-Paule (1ère administration)	1954-60
Sr M-Thérèse-Marguerite	1960-62
Sr Ste-Bibiane-de-Jésus	1962-63
Sr Marie-Paule (2ième administration)	1963-68



Soeur Marie-Paule, supérieure du couvent lors de la fermeture.

STATISTIQUES DU COUVENT DE ST-SYLVESTRE

Date de la fondation	1873
Religieuses en 1950	8
Elèves en 1950	135
Inscriptions depuis la fondation	14,493
Vocations religieuses au Bon-Pasteur	67
Vocations religieuses autres communautés	43
Prêtres	9
Frères	4

Fin de juin 1968, fermeture du couvent

HISTORIQUE DES ÉCOLES DE ST-SYLVESTRE

Les débuts scolaires

La documentation sur les écoles de St-Sylvestre est incomplète. Cependant, signalons que dans les tous débuts scolaires de St-Sylvestre, le notaire Daniel Byrne était professeur. Il enseignait sans trop de régularité puisque ses classes dépendaient de la quantité de bois de chauffage en réserve dans la boîte. Quand elle était vide, il donnait congé à ses élèves, en disant: «Pas d'école aujourd'hui, dites à vos parents d'apporter du bois et il y aura de l'école».

Il se peut fort bien qu'il faille garder de lui un meilleur souvenir, pour avoir persisté, pendant plusieurs années, dans l'instruction des enfants de St-Sylvestre, au milieu de conditions très difficiles. La grande pauvreté des habitants fut sans nul doute la cause première qui retarda les progrès de l'instruction dans ce beau coin de notre province. Des causes adjuvantes pourraient être recherchées dans l'apathie à l'égard d'un bien dont les parents ne jouissaient pas eux-mêmes, et aussi, le fait que trois groupes divisés par la langue et la religion se trouvaient en présence avec chacun leurs exigences et leurs prétentions.

Il semble donc qu'en 1845, il se produisit une poussée sérieuse pour l'organisation des écoles. En 1846, le secrétaire Fraser paie une

somme de \$93.58 aux premiers instituteurs.

Daniel Blaney 5-10-0;

Arthur O'Malley (2 mois) 4-17-9

Bernard Maguire 5-10-0;

Régis Bergeron 4-10-0

F. George Côté 3-10-0

Le plus ancien registre de la Commission scolaire retracé date de 1879, alors, impossible de trouver la date et l'année de la construction des premières écoles. Cependant, les membres de la Commission scolaire en 1879 se composaient de: John J. Park, Francis Mc Court, Eusèbe Létourneau, Joseph Grégoire, Rév. James Néville, Jean Lessard, sec. trés.

Le Rév. Néville avait pour responsabilité «d'examiner» les personnes qui se présentaient comme instituteurs. Messieurs Mc Court et Eusèbe Létourneau engageaient les professeurs après rapport fait par le curé. Les contribuables de chaque arrondissement devaient réparer leur maison d'école et fournir le bois de chauffage nécessaire. En 1880, le corps professoral se composait de: Marie Mercier, Marie Turcotte, Elisabeth White, Séraphine Bussière, Virginie Breton, George Carroel, Eugénie Chabot, Ellen Donahue, Mary Cotter.

On versait un salaire de \$100.00 à un professeur bilingue et de \$80.00 à un professeur unilingue.

Rapport de l'inspecteur d'école après visite des écoles (22 janvier 1889)

1. Ecole Rg Beaurivage:

Trop petite, trop basse, mal éclairée, il n'y a pas de bancs avec dossier donc matériel incomplet.

2. Ecole Rg St-James:

Trop petite, trop basse, mal éclairée, pas de lieu d'aisance, matériel incomplet.

3- Ecole Rg St-Jean:

La reconstituer à neuf.

4. Ecole Rg Ste-Marie-Ouest:

Maison à refaire, matériel à renouveler. Le poêle est un danger constant, le changer.

5. Ecole Rg St-Pierre:

Elle devra être construite au milieu du rang et selon les règles

prescrites par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

6. Ecole Rg Ste-Catherine:

Espoir qu'elle sera prête pour le mois de septembre et pourvue d'un bon matériel.

7. Ecole Rte du Moulin:

Pas suffisamment bonne pour terminer l'année.

Par G.S. Vien Inspect. d'écoles

Résolution de l'Assemblée du 19 août 1894

Résolu que la division des revenus d'écoles soit faite sous le système «Fonds communs» et que les arrondissements nos 5 et 10 soient réunis dans un seul arrondissement ainsi que les nos 13 et 7 avec 5 mois de classe dans chaque arrondissement et que les arrondissements nos 8 et 9 soient réunis.

Le 2 juillet 1904, un ordre est donné au sec. trés. de notifier les institutrices et de voir à signer les engagements pour le 15 juillet et de retrancher du salaire des institutrices de l'année précédente, les jours de classe qu'elles ont illégalement perdus et qu'elles n'ont pas rendus.

À chaque arrondissement, on devait imposer une taxe spéciale afin de couvrir les dépenses pour l'achat du bois de chauffage, allumage du poêle, lavage de l'école et toutes les autres petites réparations devant être effectuées. On versait un montant de \$1.50 pour le lavage de chaque école.

Le 23 sept. 1906, le Dr Isidore Pageot démissionne pour cause de départ et M. Amédée Payeur, notaire, le remplace comme sec. trés. En 1908, la rétribution d'une institutrice bilingue se fixait à \$125.00, celle d'une institutrice unilingue à \$110.00.

Construction des écoles

Nous avons tenu à vous présenter la liste des écoles qui furent construites selon l'ordre chronologique.

Ecole St-André No 10

La première école était construite sur le lot 281 de la famille



Ecole de St-André, chalet actuel de M. Armand Gagné.

Paquet. Elle ferma en 1910. Dans cette même année, l'école est reconstruite au centre du lot 271 du cadastre, lot appartenant à M. Francis Parent. Ce dernier demande \$30.00 pour un emplacement de 120 pds de largeur x 132 pds de profondeur d'un côté et 108 pds de l'autre côté. Elle fut construite par Francis Parent au coût de \$700.00 Aujourd'hui, résidence actuelle de M. Armand Gagné.

Ecole Chemin Craig No 5



Ecole du chemin Craig (partie est), chalet actuel de M. Robitaille.

Dans ce rang, d'après les renseignements reçus, autrefois on comptait 3 écoles dont: une catholique, située sur le terrain actuel de M. Ovide Marcoux; une école protestante pour les presbytériens et anglicans, située environ au centre du Chemin Craig sur le lot 143; enfin une autre école protestante située sur les lots 155-156. En 1910, une nouvelle école est construite par M. Joseph Payeur au coût de \$775.00 au coin N-O de la terre de William Mitchell No du cadastre 154. M. Mitchell demande \$50.00 pour un emplacement de 120 pds x 120 pds. En 1952, nouvelle construction sur le lot 281. Cette dernière fut vendue en 1962. Maison actuelle de James



Ecole du haut du Chemin Craig, partie ouest du rang. Résidence actuelle de M. Duncan Fortier.

Duncan Fortier.

À la suite d'une résolution adoptée en 1910, on imposa donc une taxe spéciale de \$300.00 à chacun des arrondissements 5 et 10 afin de payer une partie du coût de leur école ainsi que l'ameublement. La balance qui restera due, sera également payée au moyen d'une taxe spéciale imposée aux dits arrondissements les deux années suivantes.

Ecole St-Jean No 8 et St-Joseph no 9

En 1911, deux nouvelles écoles sont construites dans les arrondissements nos 8 et 9. On décide alors de séparer ces deux arrondissements qui étaient annexés depuis plusieurs années. Le devis de l'école No 8 fut préparé par le sec. trés. J.A. Payeur.

Il faut noter que la première école du rang St-Jean fut déménagée chez M. Joseph Larochelle, sa maison actuelle, il y a environ 70 ans.



Ancienne école du rang St-Jean, demeure actuelle de M. Joseph Larochelle.

La nouvelle école fut construite sur les mêmes fondations que la précédente par M. Charles Flamand de St-Patrice au montant de \$600.00. Cette école ferma ses portes en 1962 et fut vendue à M. Paul Marcoux.

En 1929, on procède à la construction d'une nouvelle école dans le rang St-José. La soumission est accordée à M. Irénée Blais au montant de \$1,800.00. Construite sur le terrain de M. Odile Routhier sur le lot no 13, lot de 165 pds x 98 pds au coût de \$110.00 Il est convenu que le terrain retournera à son propriétaire si jamais l'école est enlevée. Cette école ferma en 1958 par suite du manque d'élèves. Elle fut vendue en 1962.



Ecole St-Jean en 1931.

Ecole Route du Moulin

La première école fut construite sur le terrain actuel de M. Réal Bilodeau. Dans les années 1920, un octroi provincial de \$500.00 est accordé pour aider à la reconstruction de l'école. Cette école existe



Ecole de la route du moulin actuellement chalet de M. Lapointe.

encore, elle est construite sur le terrain appartenant à M. Jos. Fortier autrefois. M. Ritchel Lapointe en est le propriétaire actuel.

Une taxe spéciale de \$1,863.00 à raison de \$4.50 par \$100.00 d'évaluation fut imposée aux contribuables de l'arrondissement no 6 pour payer le coût de la dite construction et emplacement de l'école.

Délimitation des arrondissements no 4 et no 7, 24 octobre 1927

Arrondissement no 4: lots 699 à 734 inclus; 738 et 739; 611 à 646

Arrondissement no 7: lots 647 à 698

Ecole Rang Ste-Catherine no 4



Ecole de Ste-Catherine, actuellement chalet de la famille de M. Lucien Leblond.

Il fut résolu que l'école no 4 soit reconstruite en 1928 sur le lot 723 propriété de M. Francis Travers. Il vendit un lopin de terre de 90 pds x 110 pds au coût de \$100.00. Le contrat de cette construction fut donné à M. Irenée Blais au montant de \$1,600.00. M. Eugène Croteau surveilla les travaux. Cette école fut fermée en juin 1962 et vendue à M. Lucien Leblond.

Ecole Rang Ste-Marie-Ouest no 2

La première école de cet arrondissement fut construite sur le lot



Ancienne école de Ste-Marie-Ouest en 1875. Résidence actuelle de Gilles Doré.

500, elle est maintenant la résidence de M. Gilles Doré. Construction

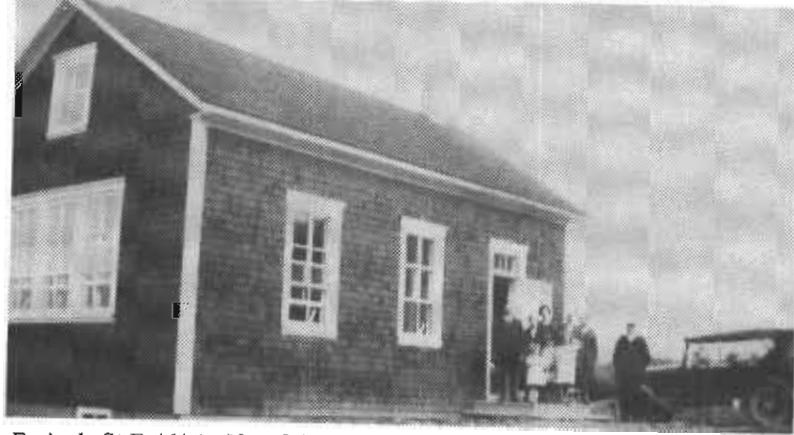


Ecole de Ste-Marie Ouest, 1962. Chalet actuel de M. Robert Turenne.

d'une nouvelle école en 1931 sur un terrain de 1 arp. x 1/2 arp. appartenant à M. Léo Delisle sur le lot 496 au coin de la Rte St-Pierre et du chemin Ste-Marie-Ouest au prix de \$135.00. M. Delisle fournira la source sise près de l'emplacement. Cette école fut vendue en 1962 à un M. Lambert de St-Patrice. Elle fut construite par M. Irenée Blais au coût de \$1,915.00.

Ecole Rang St-Frédéric No 7

La première école connue fut construite sur le terrain de M. Léger Landry du même côté de la rivière et fermée en 1938.



Ecole de St-Frédéric, Mme Léger Landry, institutrice. (à côté «Ford de M. Irenée Blais).

Cette même année, une autre école fut construite de l'autre côté



Ecole de St-Frédéric. Demeure actuelle de M. Gaétan Bilodeau.

de la rivière. La soumission de M. Irenée Blais fut acceptée au montant de \$1,200.00. Cette maison d'école est maintenant la propriété de M. Gaétan Bilodeau.

Ecole Rang Beaurivage no 3

La construction de la première école de cet arrondissement



Ancienne école de Beaurivage. Professeur Mlle Cécile Vaillancourt 1941.

remonte vers l'an 1850 environ sur le lot 356. Elle fut remplacée par une nouvelle construction en 1941 sur le lot 360 et vendue en 1962.

La vie quotidienne à l'école de rang

Si on s'attardait à décrire l'aspect physique de l'école de rang, nous pourrions la dépeindre ainsi: une «entrée» où les élèves déposaient leurs patelots, une cuisinette et une chambre à coucher réservées à l'institutrice car celle-ci, pendant l'année scolaire logeait à l'école, enfin la classe proprement dite. Celle-ci était meublée d'une tribune qu'occupait l'institutrice, de pupitres à deux places, de deux tableaux noirs et d'ardoises dont se servaient les élèves pour le calcul. Un poêle à deux ponts chauffait l'école. On allait puiser l'eau chez le voisin pour la nécessité de l'école.

L'institutrice enseignait à sept divisions et bien souvent à une classe assez nombreuse. Parmi les matières enseignées, on retrouvait le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, l'arithmétique, le calcul, la géographie, l'histoire du Canada. On réservait toujours quelques minutes à la prière, le matin et le soir.

Les enfants qui demeuraient loin dinaient à l'école et la maitresse les surveillait. Cependant, le soir on ne devait pas s'attarder à l'école puisque les enfants devaient aider leurs parents à faire le train.

Une ou deux fois l'an, l'inspecteur visitait les écoles. Souvent, il arrivait par surprise et venait juger le rendement des élèves. Quel

bonheur que d'avoir la visite de l'inspecteur puisque sa venue signifiait un jour de congé et en plus, congé de devoirs et de leçons pour le jour même. À la suite de sa visite, l'inspecteur rédigeait un rapport qui avait trait surtout aux améliorations à apporter au matériel de la classe, aux volumes didactiques, parfois on y retrouvait quelques notes sur la compétence de l'institutrice, sur la capacité des élèves...

À la fin de l'année, un prix d'assiduité était décerné aux élèves qui n'avaient pas manqué plus de trois jours de classe et l'élève qui était arrivé premier recevait le prix de la classe; le plus souvent, un objet religieux ou un volume. Certaines écoles organisaient, en cette période de l'année un pique-nique mais ce n'était pas tout de s'amuser, il fallait aussi penser de rentrer le bois dans la «shed», laver les planchers et les pupitres.

Puis quand tout était bien rangé on pouvait crier à pleins poumons: «Vive les vacances, la liberté».

Construction de la salle publique

Le 9 juillet 1948, demande est faite de construire une salle publique. Le 13 août 1948, on a voté pour la construction d'une école à plusieurs classes dans l'arrondissement no 1 (village) et afin que cette école serve pour l'enseignement élémentaire.

Le 27 février 1950, à l'Assemblée, on discuta de la construction de la salle publique ainsi que de l'emprunt de \$36,000.00 à effectuer. Un octroi de 75% sur \$34,000.00 est promis par M. le Député, René Bernatchez. Le 1er mars 1950, une lettre du député informa la Commission scolaire que celle-ci recevra un octroi de \$25,500.00 pour la construction d'une école à quatre classes.

L'école fut construite au début de l'année 1950 par Messieurs Alphonse Morin et Irénée Blais Surintendant, au Prix de \$34,000.00. Le coût total avec ameublement se fixa à \$38,519.00.



Salle municipale actuelle (ancienne école du village construite en 1950).

La Centralisation

Voici une lettre envoyée par l'Inspecteur Marius Plamondon au sujet de la Centralisation.

Depuis le 30 octobre 1961, vous avez la permission de construire une école de 10 classes; pas de logement, mais avec une salle à manger pour les élèves.

Terrain: veuillez le choisir et envoyer une copie de la résolution au Département. Il s'agit de faire accepter ce terrain par le Ministre de la Santé et de les informer d'en faire l'inspection. Au cours de l'hiver, vous recevrez plans et devis, mais à votre demande.

J'ai bonne confiance qu'en 1962, votre organisation pour l'élémentaire sera très bonne.

Quant à faire partie d'une Commission scolaire régionale, pour le secondaire, je vous suggérerais de passer une résolution, d'en envoyer une copie à M. le Surintendant et au Comité formé par Ste-Marie.

Signé Insp. Marius Plamondon

Le 1er novembre 1961, le secrétaire donne lecture d'une lettre du Surintendant de l'Instruction publique informant les Commissaires que le projet d'une école centrale est accepté et qu'une école de dix classes peut être construite. Pour répondre aux exigences des Règlements du Comité catholique le terrain devant servir à cette école doit être accepté par le Ministère de la Santé et avoir entre 70,000 et 75,000 pds carrés. Le secrétaire avisera le Surintendant que le choix est fait et que le terrain sera acheté s'il est accepté. Le 7 février 1962, Messieurs Téléphore Therrien, Viateur Savoie et le sec. trés. font un voyage à Québec afin d'obtenir que les deux sous-sols de l'école soient aménagés: l'un devant servir de cafétéria et l'autre aux fins sportives, ce qui donnerait une école de douze classes. Il est proposé par M. Wellie Boyce et résolu que le président et le sec. trés. soient autorisés à signer pour et au nom de la Commission, l'acquisition du dit terrain et la convention avec l'oeuvre des terrains de jeux.

Dès l'ouverture de l'Ecole centrale, les sept écoles qui restent fermeront leurs portes.

Le 23 avril 1962, recommandation est faite de procéder à l'engagement d'un directeur pour l'Ecole centrale. Ce dernier sera chargé de la direction pédagogique de toutes les classes et de diriger particulièrement les professeurs débutants, de collaborer avec les autorités religieuses et de stimuler les vocations.

Le 2 mai 1962, des soumissions sont ouvertes pour la construction de l'école. La soumission de Nadeau & Frères de St-Patrice de Beaurivage est acceptée au montant de \$158,805.90.

Coût de la construction	\$154,457.84
Ameublement (classes, cafétéria, chaises)	\$8,000.00
Honoraire de l'architecte	\$5,380.00
Terrassement	\$2,000.00
Disposition des eaux usées	\$25,000.00
Imprévu	\$3,163.00
Estimation du coût total	\$198,000.00

M. Wilfrid Côté offre l'ameublement pour l'école. Une commande au montant de \$3,490.00 lui est donnée comprenant: 150 pupitres et chaises, 200 chaises pour la cafétéria et 35 tables.

Le 28 mai 1962, les commissaires d'école s'obligent à emprunter pour la construction de l'école, un montant n'excédant pas \$198,000.00 en monnaie légale du Canada, au moyen d'une émission d'obligations. Les remboursements se feront pendant une période de 20 ans, à un intérêt n'excédant pas 6% l'an. Les remboursements se feront par la vente des obligations, laquelle vente est stipulée pour le premier novembre.

Le 17 octobre 1962, M. André Chamberland étant présent à l'Assemblée donne des explications du principe de fonctionnement de l'usine d'épuration qui sera installée pour le traitement des égouts de l'Ecole centrale. Cette usine sera fournie par la Cie Smith Loveless Cy. au prix d'environ \$12,725.00 taxe non-incluse. Elle fut achetée le 6 février 1963. Les écoles des rangs n'étant plus utiles seront vendues à l'enchère. Le 16 juillet 1962, il est résolu que des soumissions soient ouvertes pour l'engagement d'un concierge aux écoles du village, celui-ci sera chargé de l'entretien et du ménage de ces écoles. La soumission est accordée à M. Robert St-Hilaire. En 1962, M. Gérard Côté accepte la direction des écoles pour un salaire de \$4,800.00 et donne sa démission comme sec. trés. De plus, M. Raymond Jacques est nommé sec. trés. de la Corporation et contrôleur d'absences.

Le 4 juillet 1962, des soumissions sont reçues pour le transport des écoliers à l'école du village. Il est résolu que le contrat soit accordé au plus bas prix pour chacun des parcours. Celui du rang St-André, bas du rang Craig et route Montgomery est accordé à M. Raymond Parent au prix de \$3,555.00. Le bout du rang Craig Ste-Marie-Ouest à M. Hervé Morel au prix de \$4,000.00. Les rangs St-Frédéric, St-Paul et Ste-Catherine à M. Ernest Bilodeau au prix de \$2,428.00. Le rang St-Jean et la route du Moulin à M. Réal Bilodeau au prix de \$2,040.00. les rangs St-Joseph et Beaurivage à M. Auguste Lehoux au prix de \$3,789.00.

Le 2 janvier 1963, l'Ecole centrale étant pratiquement terminée, et devant être fréquentée dès le 8 janvier 1963, on proposa et résolut

donc unanimement l'achat d'une assurance-incendie, d'une assurance-responsabilité-patronale, d'une assurance-responsabilité-publique et d'une assurance-automobile des non propriétaires. Il fut résolu que toutes ces assurances soient achetées de la «Société d'Assurance des Caisses Populaires» dont M. Philippe Dion de St-Sylvestre est l'agent.

Statistiques au 30 septembre 1962

Nombre d'élèves au cours élémentaire	242
Nombre d'élèves au cours secondaire	111
Elèves au total	353

Personnel au cours élémentaire (comprenant directeur, assistants, itinérants)	
	10
au cours secondaire	6
Personnel total	16
Directeur: M. Gérard Côté	

Inspecteurs d'école

G.S. Vien 1881	Amédée Tanguay 1889
Ls A. Guay 1894	A. Beaudet 1920
Henri Bessette 1931	Marius Plamondon 1948

Secrétaires-trésoriers

Jean Lessard 1879	J. O. Gagné 1881
Dr Isidore Pageot 1890	J.A. Payeur 1906
Camille Landry 1924	Gérard Côté 1960
Raymond Jacques 1962-72	

Présidents de la Commission scolaire

Amédée Drouin 1924	Alyre St-Hilaire 1947
Joseph Cyr 1953	Bernard Nadeau 1959
Télesphore Therrien 1961	Dr Ls P. Dubé 1963

Gérard Côté 1969

Commissaires d'école

John J Park	1879
Eusèbe Létourneau	1879
Rév. James Néville	1879
John Millen	1884
Antoine Parent	1885
Thomas Payeur	1888
Fred Dion	1890
Charles Landry	1890
Jean Landry	1894
David Croteau	1894
William Moran	1897
Treflé Nadeau	1898
Patrick Mc Elroy	1899
Thomas Egan	1924
Odule Vaillancourt	1925
Joseph Dion	1926
Louis Payeur	1927
John Marcoux	1928
Joseph Marcoux	1930
Odule Savoie	1931
Joseph Bilodeau	1933
Léopold St-Hilaire	1934
Rosaire Dion	1937
Alfred Perreault	1938
Omer Bilodeau	1939
Adrien Croteau	1941
Willie Delisle	1949
Adjutor Sylvain	1949
Joseph Cyr	1951
Adélar Landry	1952
Jules Turcotte	1953
Benoît Labbé	1957
Léo Bilodeau	1959
Télesphore Therrien	1960
Willie Boyce	1961
Viateur Savoie	1961
Paul Landry	1963
Lucien Therrien	1963
Maurice Savoie	1965
Clément Cotter	1967

Marcel Landry 1971 - 72

Francis Mc Court	1879
Joseph Grégoire	
Patrick Mc Elroy	1884
Clément Payeur	1885
Moïse Vaillancourt	86
Mr Mc Coffrey	1888
James Sherridan	1890
James Sherridan	1894
James Meany	1894
Etienne Parent	1897
Siméon Bonneville	1898
Achille Cloutier	1923
Odule Dion	1925
Francis Napert	1925
Onésime Parent	1927
Irenée Dion	1928
Léger Landry	1929
Joseph Côté	1931
Mathias Lachance	1932
Amédée Côté	1934
Raoul Jacques	1935
Hormidas Laplante	1937
Rosaire Fecteau	1939
Israël Leblond	1940
Lucien Morin	1948
Emile Côté	1949
Adrien Laplante	1949
Laurent Vaillancourt	1951
Omer Côté	1952
Onésime Bélanger	1955
Henri Gilbert	1957
Ls Aimé Jacques	1959
Marcel Lachance	1960
Didace Grégoire	1961
Dr Ls P. Dubé	1963
Willie St-Hilaire	1963
J. Paul Perreault	1964
Marcel Landry	1967
Gaudias Breton	1967

Roméo Lefebvre	1967	Mme Philippe Nadeau	1969
Gérard Côté	1969	Alcide Parent	1970
Raynald Boisvert	1971	Mme André Bilodeau	1970

Transport scolaire, 16 juillet 1970

Le parcours du transport des écoliers est divisé en cinq circuits.

Circuit no 1 - Le bas du chemin Craig et le rang St-André

Circuit no 2- Le haut du chemin Craig et le rang Ste-Marie-Ouest

Circuit no 3- Le rang Ste-Catherine, St-Frédéric et prendre les
élèves de l'Intersection de la route St-Paul, du Radar

AU RANG Ste-Marie-Ouest jusqu'à la limite du
village St-Sylvestre.

Circuit no 4 - Le rang Beurivage et le rang St-Joseph

Circuit no 5 - Le rang dit «Route du Moulin» et le rang St-Jean.

Le 5 août 1970, il est accordé aux entrepreneurs suivants, étant
les plus bas soumissionnaires, les contrats de transport d'écoliers
pour trois ans.

Circuit no 1 - Charles-Auguste Lehoux; no 2 - Hervé Morel;

no 3 - Ernest Bilodeau; no 4 - Charles-Aug. Lehoux;

no 5- Réal Bilodeau.

Enseignants à l'École centrale de 1962 à 1978

Sr Ste-Lucie de Rome	1962-63	Sr Ste-Claire du Rosaire	1962-63
Gilles Lacasse	1962-63	Jean-Guy Gingras	1962-63
Jacques Gagnon	1962-63	Mary Mc Caffrey	1962 - 65
Mme Hervé Savoie	1962-78	Mme M. Ange Mailhot	1962-78
Mme Irène Maguire	1962-78	Louise Fillion	1962-70
Céline Jalbert	1962-63	Réjeanne Morin	1962-67
Maurice Martineau	1963-68	Rénald Breton	1963-69
Mme Joseph Fortier	1963-65	Mme Sylvio Savoie	1963-64
Simonne Bonneau	1964-65	Sr M. de la Trinité	1964-66
Marcel Groleau	1965-66	Emilien Morissette	1964-65
Sr M. du Carmel	1965-67	Rachelle Breton	1964-67
Mme Simone Savoie	1964-...	Gonzague Bélanger	1965-67
Gilles Ouellet	1966-67	Sr Pauline Marie	1966-67
Sr Micheline Bernier	1964-68	Sr Colette Paquet	1967-68
Jacques Demers	1967-68	Suzanne Breton	1967-78
	1972-73	Patricia Therrien	1968-69
Lorraine Grégoire	1967-72		1970-78
Maryse Fortin	1967-69	Mme M.-Laure Jalbert	1968-78
Estelle Walker	1968-69	Luce Fortin	1967-69
		Réginald Gilbert	1968-69
			1972-73

Lisette Poulin	1969-70	Monique Roger	1972-73
Diane Fortin	1972-73	Ginette Fortin	1972-73
Jocelyne Leblond	1972-73	Denise Leblond	1973-75
Denis Charest	1975-78	Lisette Boyce	1977-78
Suppléante: Mme Sylvio Savoie			

Directeurs

Gérard Côté	1962-63	Emile Baril	1963-65
Maurice Martineau	1968-77	Lionel Berthiaume	1977-78

Secrétaire: Jocelyne Turmel Moore 1972 à 1978

Nombre d'élèves à l'Ecole centrale en 1977-78: 89 incluant la maternelle.

Nombre d'étudiants à la Polyvalente en 77-78: 108

Enseignants à la Polyvalente en 77-78: Jocelyne Leblond
Claude Bilodeau

Transport des écoliers en 1977-78

M. Charles-A. Lehoux: St-Jacques - St-Joseph - Ste-Marie-Est -
Ste-Marie, Bce

M. Réal Bilodeau: St-Jean - St-Patrice - Rte du Moulin -
Ste-Marie, Bce

M. Noël Parent: Rte Montgomery - Bas chemin Craig - St-André -
Haut chemin Craig - Ste-Marie-Ouest -
Ste-Marie, Bce



Transport des écoliers (1977-78) de g. à dr.

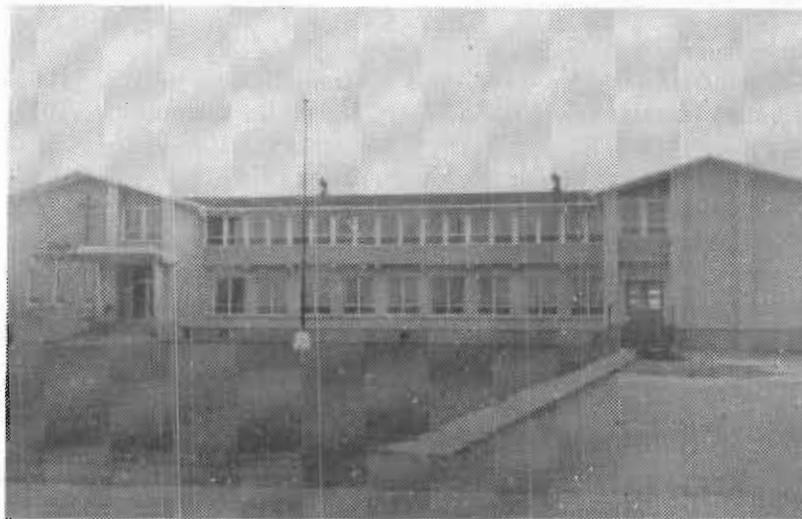
M. Réal Bilodeau, M. Charles-A. Lehoux, M. Noël Parent,
M. Rénald Champagne.

M. Rénald Champagne: St-Frédéric - Ste-Catherine - Bas Village
Maternelle: toute la paroisse.

L'ÉCOLE CENTRALE

Ouverture

L'École Centrale St-Sylvestre fut ouverte en janvier 1963. Les classes installées dans l'ancienne école, près du Couvent, déménagè-



Ecole Centrale de St-Sylvestre.

rent, fin janvier, dans le nouvel édifice, à part deux classes. L'enseignement était alors donné de la 1ère à la 11ième année, dans ces deux institutions. La nouvelle construction de trois étages comprenait 12 vastes locaux de classe, une salle de récréation, une cafétéria, un vestiaire ainsi qu'un local pour l'O.T.J.

L'enseignement élémentaire

Depuis l'occupation de l'École Centrale, l'historique de l'enseignement élémentaire se présente en deux étapes.

1- De 1963 à 1972

Pendant cette période, l'enseignement élémentaire est sous la juridiction de la Commission Scolaire St-Sylvestre. L'enseignement est dispensé de la 1ère à la 7ième année inclusivement et la clientèle étudiante est assez nombreuse pour maintenir au moins une classe par degré. Seulement une classe de 7ième année restera à l'ancienne école jusqu'en 1967.

Le personnel est très stable et au cours de cette période, la Commission n'eut qu'une seule fois à envisager un surplus de personnel, en 1964. De plus, la montée du syndicalisme et les

manifestations de solidarité des enseignants au niveau provincial perturbèrent très peu le climat scolaire de l'époque.

Cette période est marquée par la réforme du système d'éducation au Québec et la communauté scolaire de St-Sylvestre n'y échappa guère. Les enseignants sont assaillis de tous côtés par de «nouvelles méthodes». Ils se prêtent volontiers à conformer leur enseignement aux exigences de la nouvelle catéchèse. Après quoi ils s'initient à la pédagogie dite «du Sablier», pour enfin s'inscrire à des sessions de recyclage en mathématiques modernes.

Cela ne s'est certes pas fait sans heurt, car il est difficile d'enseigner aux autres de façon différente de celle qui nous a nous-mêmes façonnés. Cependant, après tout le perfectionnement et l'information auprès des parents, il semble que le personnel ait su donner aux élèves un enseignement de qualité, résultat d'un juste compromis entre l'enseignement traditionnel et les approches de style moderne.

Il faut également noter que pendant cette étape, l'école s'est quand même dotée d'un équipement audio-visuel et d'un matériel éducatif devenus indispensables pour la mise en oeuvre d'une conception plus moderne de l'enseignement.

Cette période se termine avec la disparition de la classe de 7ième année. Les élèves sont désormais admis en secondaire 1 après leur 6ième année, bien que quelques élèves doivent faire une année de récupération avant de rentrer à la Polyvalente.

La classe de langue anglaise

L'Ecole Centrale desservait également les élèves catholiques de langue anglaise. Mlle Mary McCaffrey de Ste-Agathe fut titulaire de ce groupe à degrés multiples jusqu'à sa fermeture, en 1965. Ces élèves furent par la suite confiés à la Commission Scolaire de Thetford-Mines, suite à une entente avec la Commission Scolaire locale.

La classe maternelle

C'est aussi pendant cette période que la classe maternelle fut ouverte à St-Sylvestre, plus précisément en 1968. Mlle Patricia Therrien fut engagée comme jardinière, conjointement par les Commissions Scolaires de St-Patrice et St-Sylvestre. Celle-ci enseigna depuis, dans les deux écoles, sauf pendant l'année scolaire 1969-70, où elle fut remplacée par Mlle Lisette Poulin.

2- Depuis 1972

L'année 1972 marque le regroupement des Commissions Scolaires locales pour former la Commission Scolaire Nouvelle-Beauce. Sous cette nouvelle administration, l'Ecole Centrale devient une école physique composante de l'Ecole Institutionnelle St-Patrice - St-Sylvestre. Le personnel administratif de cette école est composé d'un principal et d'une secrétaire.

depuis 1972, par Mme Jocelyne T. Moore.

La population scolaire de l'élémentaire jusqu'alors assez stable subit une forte baisse, depuis quelques années. En raison des normes gouvernementales et des exigences des conventions collectives des enseignants, force fut de regrouper en une même classe des élèves de degrés différents. La tâche fut certes moins agréable pour les titulaires de ces groupes, mais les enseignants s'y firent assez rapidement, d'autant plus que la plupart d'entre elles avaient déjà oeuvré dans des écoles de rang comportant des groupes nombreux répartis parfois en sept «divisions».

Il y a peu de changements au niveau du personnel régulier. Les mêmes professeurs qu'en 1971-1972 sont en fonction, à l'exception de Mme Denise Leblond qui enseigna en 1972-1973 et qui dut quitter en raison de surplus de personnel.

À partir de 1975, les élèves peuvent bénéficier des cours d'un professeur d'éducation physique en la personne de M. Denis Charest. Ce dernier s'occupe également de l'organisation des jeux ainsi que des activités sportives.

La Commission Scolaire offre de plus les services de conseillers pédagogiques en catéchèse, français, mathématiques, et d'un psychologue. Ceux-ci doivent desservir plusieurs écoles, mais essaient de répondre, dans la mesure du possible, aux demandes des enseignants.

Seulement la moitié des douze locaux sont régulièrement occupés par des groupes d'élèves. Cela permet de transformer les autres locaux pour divers usages, tels salle d'arts plastiques, local pour l'audio-visuel, bibliothèque et salle de professeurs.

Dans leur tâche quotidienne, les professeurs demeurent fidèles à eux-mêmes. Tout en demeurant réceptifs aux innovations et disponibles au perfectionnement, ils n'en mettent pas moins à profit, pour le succès de leurs élèves, les leçons de leur riche expérience.

L'Enseignement secondaire

L'histoire de l'enseignement secondaire à l'Ecole Centrale peut se diviser en 3 étapes.

1- De 1963 à 1967

En 1963-1964, l'enseignement secondaire était dispensé dans 4 classes: 8e et 9e générales, 10e générale et scientifique et 11e scientifique, à l'Ecole Centrale. Les filles de 8e et 9e scientifiques fréquentaient l'ancienne école, alors que les garçons de ce même degré se rendaient à St-Patrice. En échange, une quinzaine d'élèves de St-Patrice venaient à St-Sylvestre, soit en 8e ou 9e générales ou en 10e année. Cet échange fut discontinué en 1964.

À l'Ecole Centrale, les professeurs avaient organisé une rotation, chacun pouvant ainsi enseigner les matières qui lui plaisaient davantage. Pendant cette période, ils tentent, du mieux qu'ils peuvent, d'atteindre les objectifs du programme d'études secondaires de 1963. Ils doivent être polyvalents, car même s'il y a rotation à 4, il y a plus de 4 matières à enseigner.

Le matériel pédagogique se réduit pour ainsi dire aux manuels scolaires. Les classes sont parfois nombreuses pour ces niveaux. La vie scolaire est quand même assez active et le mérite en revient à la J.E.C. dont les responsables organisent des activités pour tous les étudiants, à différents moments de l'année.

L'organisation matérielle et pédagogique subira peu de variantes jusqu'en 1967. Cette période se caractérise par une instabilité marquée du personnel enseignant. Chaque mois de septembre voyait apparaître de nouvelles figures. Rappelons-en quelques-unes: Yvon Poirier, Lyse Rousseau, Emilien Morissette, Simonne Bonneau, Gonzague Bélanger, Marcel Groleau, Gilles Ouellet, Danielle Trahan.

En juin 1967, seulement 3 professeurs en place en 1963 sont encore en fonction; ce sont: Sr Micheline Bernier qui quittera en 1968, au départ des Religieuses; M. Rénald Breton qui suivra les élèves à Ste-Marie, lors du groupement en 1969, et M. Maurice Martineau qui sera affecté au niveau élémentaire en 1969 et quittera en 1977.

2- De 1967 à 1969

En 1967, l'enseignement secondaire passe sous la juridiction de la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette. La classe de 11ième année est fermée et les élèves de ce niveau doivent se rendre à Ste-Marie. Les classes de niveaux secondaires sont toutes regroupées à l'Ecole Centrale, de sorte que l'ancienne école ferme comme institution d'enseignement et les religieuses doivent désormais enseigner à l'Ecole Centrale. Cela ne dura qu'un an, puisque la fermeture définitive du Couvent et le départ des

Religieuses du Bon Pasteur suivirent, à l'été 1968.

En 1968, c'est également au tour de la 10^{ième} année, à disparaître de l'Ecole où il restera deux classes de 8^e et deux classes de 9^e et ce, pour un an, puisqu'en septembre 1969, les élèves de niveau secondaire étaient tous regroupés à Ste-Marie.

L'organisation matérielle et pédagogique reste sensiblement la même. La Régionale apporte une aide appréciable en matériel d'enseignement et périodiquement, des professeurs de Ste-Marie ayant charge de conseiller viennent rencontrer le personnel afin de lui fournir aide, conseils et appui.

3- En 1972-1973

L'augmentation de la clientèle scolaire suite à la disparition de la 7^{ième} année est telle que l'Ecole Polyvalente Benoit-Vachon est dans l'impossibilité d'accueillir tous les étudiants sous un même toit. Suite aux pressions des parents, les autorités de la Régionale Louis-Fréchette décident d'établir deux sous-centres pour dispenser l'enseignement aux élèves de secondaire 1 et 2. L'Ecole St-Sylvestre est choisie comme l'un de ces sous-centres, en raison de la disponibilité des locaux et de la proximité de la paroisse voisine, St-Patrice. C'est pourquoi en 1972-1973, quatre classes de secondaire 1 et 2 seront en activité, regroupant les élèves de St-Patrice et St-Sylvestre.

Alléguant le trop grand nombre d'options et la petite clientèle des deux paroisses alors desservies par ce sous-centre, la Régionale regroupe en un seul sous-centre, à l'Ecole St-Narcisse, tous les élèves de secondaire 1 et 2 de St-Bernard, St-Narcisse, St-Patrice et St-Sylvestre, et cela de septembre 1973 à juin 1977.

Actuellement, les élèves de niveau secondaire de St-Sylvestre fréquentent l'Ecole Polyvalente Benoit-Vachon de Ste-Marie.

Les éducateurs chargés de l'enseignement secondaire à St-Sylvestre de 1967 à 1973 sont: Jacques Demers, Luce Fortin, Diane Fortin, Maryse Fortin, Réginald Gilbert, Estelle Walker, Jocelyne Leblond, Ginette Fortin et Mme Monique Roger.

La Direction

En 1963-1964, la direction de l'Ecole Centrale et de l'ancienne école fut assurée par M. Emile Baril. L'année suivante, les services de M. Raymond Vachon furent retenus pour occuper ce poste. Celui-ci quitta sa fonction en octobre et dès lors la Commission Scolaire chercha un remplaçant. Peu de candidats se présentèrent et ils se montrèrent peu intéressés. On nomma alors Mme Irène Maguire responsable du niveau élémentaire et M. Maurice Martineau respon-

sable du niveau secondaire; Sr Marie-Paule, supérieure du Couvent, devenait également responsable des deux classes de l'ancienne école.

Cette situation dura jusqu'en septembre 1967, alors que M. Martineau fut nommé directeur des deux niveaux, avec tâche d'enseignement à l'élémentaire et au secondaire. En 1969-1970, il était principal à temps plein de l'élémentaire, mais de 1970 à 1972, il redevenait responsable d'école tout en étant titulaire de 7ième année.

Suite au regroupement des commissions scolaires locales pour former la Commission Scolaire Nouvelle-Beauce, l'École Institutionnelle St-Patrice - St-Sylvestre a été, de septembre 1972 à 1977, dirigée par M. Martineau. Il faut noter qu'en 1972-1973, M. Jacques Demers était responsable de l'enseignement au niveau secondaire.

Enfin, à l'automne 1977, M. Martineau quitta son poste pour retourner à l'enseignement et il est actuellement remplacé par M. Lionel Berthiaume.

Conciergerie

L'entretien ménager de l'École Centrale et de ses dépendances fut d'abord effectué par M. Robert St-Hilaire jusqu'en 1964. Depuis, c'est M. Henri Gilbert qui effectue ce travail. Il fut d'abord à l'emploi de la Commission Scolaire St-Sylvestre. Au moment du regroupement, l'entretien de toutes les écoles fut confié à la firme «Maintenance Eureka», de Thetford-Mines pour le compte de laquelle il travaille maintenant.



ÉCOLE CENTRALE PERSONNEL ENSEIGNANT DE 1977-78

1ère rangée: Mme Wilfrid Jalbert, Mme Jocelyne T. Moore (sec.), M. Lionel Berthiaume (dir.), Mme André Bilodeau (commissaire), Mme Roger Breton.

2ième rangée: M. Claude Bilodeau et Mlle Jocelyne Leblond (prof. à Ste-Marie), Mme Hervé Savoie, Mme Eddy Maguire, Mme Roger Mailhot, Mlle Patsy Therrien, Mme George Boyce, M. Denis Charest.

HOMMAGES À NOS PROFESSEURS

Il ne faut absolument pas passer sous silence le fait que deux de nos professeurs ont 35 ans d'enseignement à leur crédit, ce sont: Mme Eddy Maguire et Mme Roger Mailhot. Une autre les suit de très près, Mme Wilfrid Jalbert qui a enseigné pendant 19 ans. Elles quittent l'enseignement cette année et seront sûrement regrettées par plusieurs.



Laurette St-Hilaire, Thérèse Blondeau, Jeannette St-Hilaire (1942).

CHAPITRE IX

L'AGRICULTURE

La culture

- Les débuts
- Le renouveau agricole
- Le mouvement agricole

Le mouvement coopératif

- Les fromageries des rangs
- La fromagerie du village
- Le Syndicat de la beurrerie
- La Société coopérative agricole de St-Sylvestre
- Le Poste de mirage d'oeufs

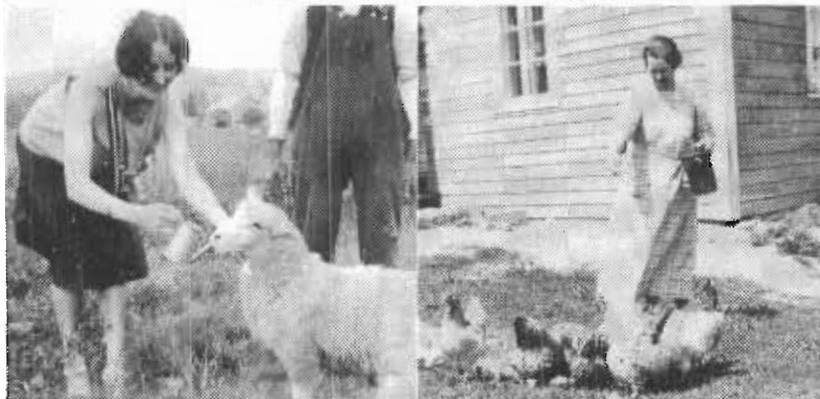
L'histoire des sucreries

- Les premières installations
- La modernisation
- Nos méritants

LA CULTURE

Les Débuts

Au début de la colonisation de la paroisse, vers 1825, les colons gardaient une vache, une chèvre, un cheval et quelques volailles.



Nourriture des moutons.

Nourriture des poules
Mme Louis Morel

Lorsque les bonnes années arrivaient, s'ajoutaient d'autres espèces d'animaux: moutons, dindes, canards, oies et porcs.

Les travaux de ferme s'effectuaient à l'aide de boeufs; le cheval



M. Tancrede Champagne et son attelage à boeufs, vers 1928.

étant gardé pour la promenade ou le transport des produits à la ville.

La traite des vaches se faisait à la main. L'été, on rassemblait les bêtes dans un coin de l'enclos, et on trayait dehors... beau temps, mauvais temps. La Toussaint marquait l'arrêt de la traite. Après avoir séparé la crème du lait, ce dernier servait à la nourriture des veaux et des porcs. La crème servait à la fabrication du beurre dont une partie pour la consommation familiale; le surplus était vendu en «tinettes» (contenant de bois) à Québec et à Lévis au coût de cinq sous (\$0.05) la livre.



La traite des vaches à la main.
Mme Odilon Nadeau.



Enfants de M. Mme Odilon Nadeau au temps où l'on écrémait le lait.

L'hiver était la saison du bûchage. Le sciotte servait à l'abattage. On coupait le bois en bûches au moyen de la scie ronde et de «l'engin» ou d'un «drag saw». Ce travail s'effectuait en corvée avec les voisins.



Sciage du bois à la scie ronde.

Wilfrid McKay, Wilfrid Marcoux, Camille Leblond, Joseph Donahue et Ovide Marcoux.

Vers 1880, St-Sylvestre comptait 250 petites fermes. Après la consolidation des propriétés, 85 fermes sont présentement exploitées. En 1850, une terre de 3 arpents par 30 avec les bâtiments se vendait \$500.00 (cinq cent dollars); aujourd'hui, le même achat nécessite un placement de \$25,000. dollars.

Vers 1920, quelques cultivateurs se sont lancés dans l'élevage du renard argenté. L'achat d'un couple de renards se chiffrait à \$650.00.

Les commerçants de bétail achetaient les petits moutons à chaque automne à certaines journées bien précises: à la Saint-Michel, le 29 septembre et à la Toussaint. Les acheteurs les mieux connus à l'époque étaient MM. Marcel Théberge de Ste-Marie, Alphonse Létourneau, Alphy Powers et Jean-Baptiste Drouin.

LE TEMPS DES FOINS AUTREFOIS



**Le temps des foins (1914).
Dennis Houley**



Madame Florent Nadeau (vers 1929).



**M. Edgar Fillion,
ses filles: Denise et Jeannine. (1944)**



Les 3 frères Fillion au temps du fauchage.



**Le temps des foins
Jeanne d'Arc Côté (Mme Robert Turcotte) et Omer Côté autrefois de St-Sylvestre.**



Mr Eddie Moran. (1960)

Le Renouveau Agricole

En 1853, les cultivateurs se regroupèrent en société d'agriculture qui existe encore aujourd'hui. Ils tinrent leur première exposition agricole en 1855 au Chemin de Craig, aujourd'hui ferme de M. André Turmel. Présentement, M. Edgar Champagne dans les animaux de boucherie et M. Marcel Chabot dans la vache Holstein exposent à St-Agapit, Montmagny, Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke et Toronto.

Pour l'amélioration du bétail, le gouvernement prit deux mesures: le prêt de taureaux de qualité aux éleveurs et l'insémination artificielle. En 1949, M. Conrad Lefebvre était au service des cultivateurs comme inséminateur; en 1950, M. Adrien Croteau de St-Patrice lui succéda. À partir de 1951, MM. Philippe Nadeau, Georges Parent, Arthur Parent et Clément Nadeau continuèrent le travail. Depuis



L'insémination artificielle a fait ses preuves, ainsi en fait foi cette photo d'un trio de veaux issus d'une vache saillie artificiellement. La mère, elle-même issue d'un animal sailli artificiellement, a produit 10,000 lb de lait à trois ans. Ces animaux sont la propriété de M. Lionel Nappert, de St-Sylvestre.



Statue de Notre-Dame-des-Champs (patronne de la classe agricole); installée chez M. Onésime Napert et bénite le 21 juillet 1957 par M. l'abbé Kelly devant des centaines de personnes.

1974, MM. Luc Savoie, Denis Desjardins, Noël Grégoire et Mlle Maryse Guay ont travaillé auprès des éleveurs comme inséminateurs.

Dans la paroisse, M. John Houley se spécialise dans l'engraissement du bétail. Sa production, résultant d'une méthode remarquable, est d'environ 450 bêtes par 6 mois.

Aux dernières statistiques, St-Sylvestre dénombre:

1246 vaches à lait

1540 autres animaux de boucherie

120 chevaux

100,000 porcs annuellement

5,000,000 de poulets annuellement

10,000 pondeuses

85 fermes

85 cultivateurs

Il y a quelques cultivateurs qui se sont mérité les honneurs du concours du mérite agricole provincial:

1937: M. Louis Payeur, médaille d'argent

1957: M. Onésime Napert, médaille de bronze

1962: M. Onésime Napert, médaille d'argent

1972: M. Marcel Chabot, médaille de bronze

1977: M. Marcel Chabot, médaille d'argent

Au niveau du mérite forestier, M. Onésime Napert a gagné la médaille de bronze en 1957 et la médaille d'argent en 1972. Aussi en 1958, M. Philippe Payeur fut le meilleur éleveur de porcs Yorkshire de la province.

Le Mouvement Agricole

En 1925, les cultivateurs formèrent une union qui s'appelait U.C.C. Son président était M. Elie Parent et son secrétaire M. Edouard Cotter. Par la suite, plusieurs autres cultivateurs eurent la tâche de diriger l'union comme président; malheureusement nous ne pouvons donner les noms car certains documents ont été détruits. En 1972, cet organisme devint U.P.A. Aujourd'hui, St-Sylvestre est



MM. Gaétan Therrien (sec.), Marcel Chabot, Darie Gagné, Alphonse Routhier, Léandre Berthiaume (directeurs).

regroupé avec Ste-Agathe et Leeds. Tous trois forment le Syndicat de la Feuille d'Erable. Les directeurs pour St-Sylvestre sont MM. Alphonse Routhier, Léandre Berthiaume, Darie Gagné, Marcel Chabot; le secrétaire est M. Gaétan Therrien.

Pour terminer sur l'agriculture, notons que St-Sylvestre avait dans le passé son marché public. Il était situé près de l'emplacement actuel de M. André Turmel au chemin de Craig, à proximité de la route Montgomery. Il aurait existé vers 1855 puisque, lors de la tenue de l'exposition agricole de cette année-là, M. Hugh Corrigan, un des juges de l'exposition, y fut tué le 17 octobre.

LE MOUVEMENT COOPÉRATIF

Aux années antérieures à 1900, notre paroisse comptait plusieurs fromageries. On dit que la fabrication du fromage demandait des frais d'opération moins élevés que ceux de la fabrication du beurre. De plus, les cultivateurs n'étant pas possesseurs de séparateur de lait (centrifuge), il était donc avantageux de porter le lait à la fromagerie. Ainsi des fromageries opéraient dans la majeure partie des rangs de la paroisse.

Les fromageries des rangs

Vers 1890-Fromagerie au rang Ste-Marie Est (Beaurivage) sur le terrain actuel de M. Jules Berthiaume. Propriétaires: MM. Théodo-



Ancienne fromagerie située au carrefour des rangs St-José et Beaurivage, propriété actuelle de M. Jules Berthiaume.

re Grégoire, Domicile Laplante, Louis Sanfaçon et Georges Cyr. Fermeture vers 1920.

Vers 1907-Fromagerie au rang St-Frédéric, elle était située non loin du pont de chez M. Léger Landry. Propriétaire: M. Arthur Jacques. Fromagers: MM. E. Dion de Ste-Marie et Odina Savoie.

Fermeture vers 1909.

Vers 1912-Fromagerie et beurrerie au rang St-André, située sur le terrain actuel de M. André Champagne. Propriétaires: MM. Alfred Morin de St-Agapit, Valère Fillion et Jean-Baptiste Drouin.

Fromager: M. A. Paquet

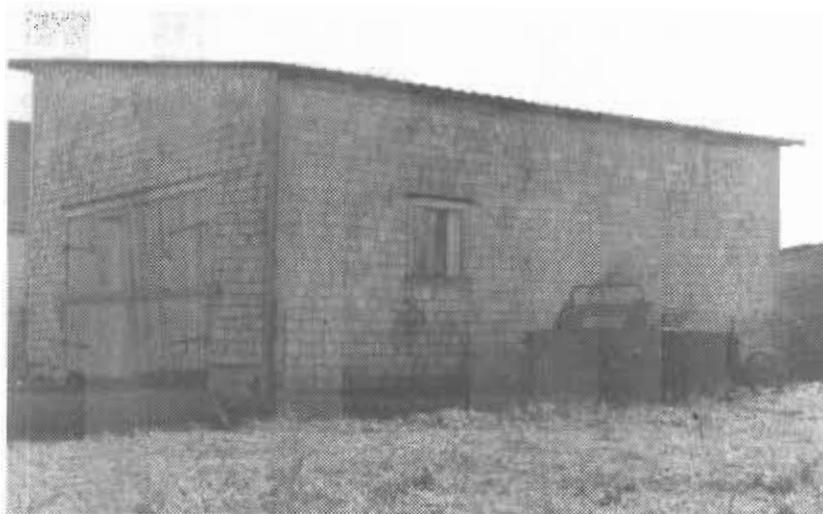
Fermeture vers 1920.

Vers 1907-Fromagerie sur le terrain actuel de M. Lauréat Nadeau sur la route King, conduisant au rang St-André.

Fromager: M. Valère Fillion.

Date inconnue de fermeture.

Vers 1912-Fromagerie au rang Ste-Marie-Ouest, située sur le terrain



Ancienne fromagerie dans le rang Ste-Marie Ouest, propriété actuelle de M. Hervé Savoie.

actuel de M. Jean-Paul Savoie. Propriétaire: M. Arthur Jacques.

Fermeture vers 1922.

La fromagerie du village

Vers 1881 - Fromagerie située à l'emplacement actuel du garage Leblond. Propriétaires: MM. A. Paquet, Jean-Thomas Payeur. Cette fromagerie fut vendue à M. Arthur Jacques, dont voici quelques actionnaires: MM. Joseph Fortier, Joseph-Ferdinand Dion, Odule Dion, Arthur Landry, Arthur Savoie.

Après quelques années d'opération, on la transforma en beurrerie vers 1925. Le premier beurrier était M. O. Demers.

Le Syndicat de la beurrerie

En 1925-Vu la rentabilité de la beurrerie Jacques et trouvant cette dernière trop petite pour subvenir aux besoins des cultivateurs, un groupe de paroissiens formèrent un Syndicat et ils virent à la construction d'une nouvelle beurrerie au village sur la rue Ste-Catherine. En 1926, cette beurrerie était prête à opérer. Il fallait un permis pour fabriquer le beurre. Vu que le gouvernement n'accordait qu'un permis de fabrication par municipalité et que ce permis avait été donné à la beurrerie Jacques, on a donc dû payer une amende de \$200.00 par jour pour ces quelques jours d'ouverture de beurrerie sans permis.

Le président du dit Syndicat était M. Domicile Landry et le secrétaire M. Camille Landry.

Société Coopérative Agricole de St-Sylvestre

Le 8 juin 1938 - Les actionnaires du Syndicat de la beurrerie, après entente entre les membres et sur les conseils de l'agronome, changèrent le nom de Syndicat pour celui de Société Coopérative Agricole de St-Sylvestre. La vente du Syndicat fut proposée par M. Raoul Jacques. Auparavant, le 29 mai 1938, M. l'agronome Bernatchez avait exposé les avantages d'une coopérative. Les membres adhérèrent à la Coopérative par l'entremise d'un concours de ferme. Les participants à ce concours devenaient alors membres de la Société Coopérative.

Le premier beurrier fut M. Gérard Rousseau jusqu'en 1939, et il fut remplacé par M. Henri Dion jusqu'à la fermeture en 1965. Le salaire du beurrier en 1939 était de \$700.00 par année. La beurrerie n'était en opération que durant les mois d'avril à décembre. Durant les autres mois la quantité de crème apportée était insuffisante pour être rentable.



COOPÉRATIVE AGRICOLE

1ère rangée: MM. Maurice Camiré (prés.) et Jules Demers (vice-prés.) St-Narcisse, André Jacques, Jules-Aimé Vachon (directeurs) St-Sylvestre.

2ième rangée: MM. Normand Toutant (sec. gér.) St-Narcisse, Lionel Lefebvre, St-Patrice et Benoît Bélanger, St-Narcisse (directeurs), Jean-Paul Perreault (gérant actuel) St-Sylvestre, Albert Duclos (dir.), St-Narcisse, Marcel Ferland (commis-vendeur), St-Sylvestre, M. Wilfrid Jalbert, 1er gérant, absent sur la photo.



Beurrerie (1944)
M. Henri Dion (avec son fils Jules, 3 ans)

AGRICULTURE (EN GÉNÉRAL)



L'épandage de la chaux sur la ferme de M. Odilon Nadeau (Chemin Craig).



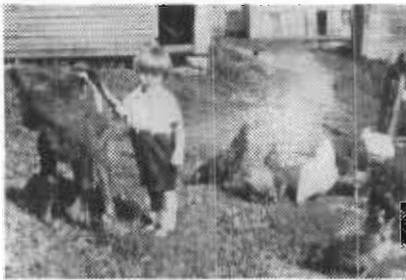
Le charriage du bois.



Emile Nadeau, fils de M. Florent Nadeau (1921).



C'est le temps de battre le grain. Dorveny Thivierge (1955).



Bâtiments de M. Tancrede Thivierge (rg Ste-Marie Ouest). (1924).



M. Joseph Morel
M. Louis Morel

Le 20 juillet 1938 - A une assemblée et après recommandations de l'agronome, un prêt était nécessaire pour la bonne marche de la Société. Le président fut mandaté pour rencontrer certains prêteurs d'argent parmi les actionnaires de la Société, afin d'avoir le prêt au plus bas taux possible, soit inférieur à celui de la banque qui prêtait alors à 3 1/2%.

Le 17 septembre 1938 - A une assemblée, M. l'agronome relatait le fait suivant: que comme garantie du prêt du gouvernement on devrait acheter le fond de terrain et prendre une assurance de \$7,500.00, ce qui semblait impossible dans la situation actuelle. Après des pourparlers, il fut résolu à l'unanimité que les créanciers laissent leur argent, pour ne pas être obligés de se servir du prêt du gouvernement.

Le 15 février 1939-On débuta dans la vente du phosphate par l'entremise de la Coopérative. M. Siméon Létourneau et M. Camille Landry recevaient \$0.40 la tonne pour s'occuper de cette vente.

En 1941 - Il fut proposé par M. Florent Nadeau et secondé par M. Wilfrid Turcotte que la Coopérative locale soit affiliée à la Coopérative Fédérée de Québec. A ce moment, le coût de fabrication du beurre était de \$0.03 la livre.

En juin 1941 - Les coopératives locales de St-Sylvestre et de St-Patrice s'entendirent pour le transport commun des animaux de boucherie à la Fédérée de Québec (boeufs, porcs, veaux, moutons, volailles).

En 1942-La Coopérative désirait s'approprier d'un entrepôt pour la vente de la moulée. A cette fin, elle acheta le magasin de M. Hugh Doherty situé sur la rue Principale. Le fonctionnement de cet entrepôt débuta par l'achat de quelques poches de moulée. A cet entrepôt s'ajoutèrent progressivement une quincaillerie, des accessoires pour cultiver et par la suite des marchandises sèches, de la peinture et de l'épicerie.

Le poste de mirage d'oeufs

En 1944 - Un poste de mirage d'oeufs s'ouvrait à la maison de M. Philippe Dion et ce dernier fut mireur d'oeufs durant 3 ans. Après ce temps, ce poste de mirage fut déménagé au magasin coopératif et il y fut en opération de 1947 à 1970. Le charroyage des oeufs se faisait à la gare de Ste-Marie de Beauce. De là, ils étaient dirigés par train à la Fédérée de Québec. De St-Sylvestre à Ste-Marie, ce transport s'effectuait avec voiture à cheval et le prix alloué était de \$0.13 la caisse d'oeufs.

En 1947 - Se succédèrent comme mireurs d'oeufs: MM. Philippe Dion, Henri Landry, Rosaire Fecteau, Philippe Fecteau, Fernand Létourneau, Réal Cyr.

En 1954 - La Société construisit un poste de mirage avec chambre froide pour la conservation des oeufs, sur le terrain actuel de la Société tout près de l'entrepôt des moulées. Ce poste fut fermé en 1970.

En 1944 - M. Adélarde Ferland remplaça M. Camille Landry comme secrétaire et en 1945, M. Wilfrid Jalbert lui succéda à ce poste jusqu'en 1975.

Le 9 avril 1951 - M. Marcel Ferland fut engagé comme commis au magasin coopératif. Il détient encore ce poste aujourd'hui, aidé par M. Jean-Paul Perreault, secrétaire depuis 1975.

Le 16 décembre 1964 - Les actionnaires de la beurrerie devaient céder leur contrat de fabrication de beurre à la Coopérative de Granby; et pour les autres qui n'étaient pas membres de la Coopérative, leur lait était transporté à la Cie Vermette de St-Agapit.

Le 17 avril 1965 - Vente de la bâtisse (beurrerie) à M. Emile Côté.



Ancienne beurrerie du village située dans la rue Ste-Catherine.

Depuis 1976, notre magasin coopératif est affilié à la Coopérative de St-Narcisse et le mouvement coopératif est en bonne voie à St-Sylvestre.

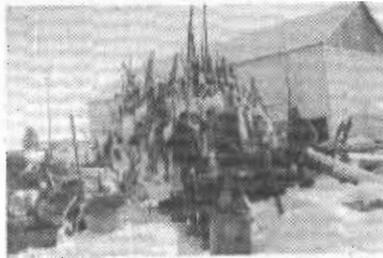
L'AGRICULTURE



Animaux de boucherie chez M. Sylvio Savoie.



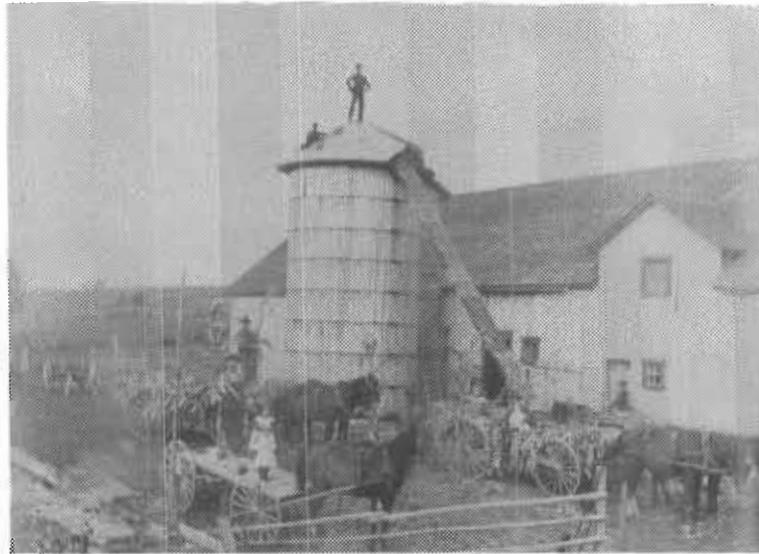
L'arrachage des patates



Le sciage du bois de chauffage autrefois chez M. Odule Routhier.



Clôture de perches



Récolte de maïs pour la nourriture des vaches laitières.

Différents commerçants achetaient également des animaux à boeuf. Ils les regroupaient par 75 ou 100 et les acheminaient à pied vers Lévis ou la gare de Dosquet pour ensuite les vendre au marché de Montréal. MM. Alphy Powers et Léopold St-Hilaire se sont spécialisés dans le commerce des chevaux. Les volailles, les oeufs et le beurre se vendaient à Québec ou à Lévis; le transport s'effectuait en voiture et demandait de 16 à 17 heures. St-Sylvestre connut aussi son époque de pomiculture. En 1919, M. Louis Payeur plantait 400 (quatre cents) pommiers qu'il exploita par la suite.

L'HISTOIRE DES SUCRERIES

Les premières installations

Les premiers sucriers firent leur apparition à St-Sylvestre vers 1840. Le but visé était de faire une provision de sirop et de sucre pour la famille. Au tout début, on se servait d'une «gouge»

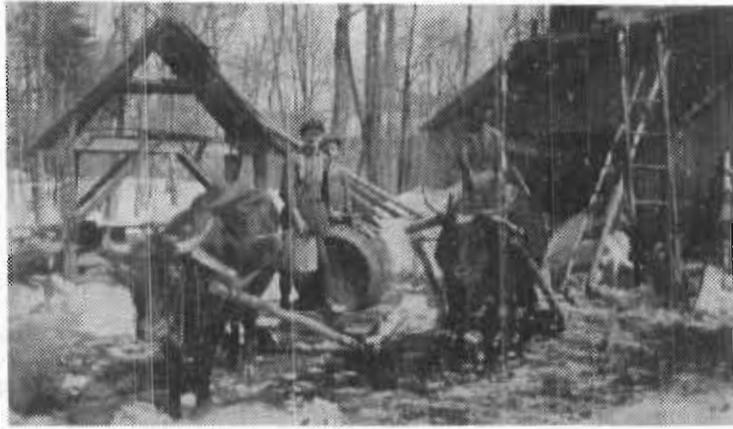


Le temps des sucres vers 1860.

Deux cuves sur un feu de bois à l'extérieur, deux seaux en bois suspendus à un joug. M. Mme Louis Bélanger (rg Beaurivage).

pour couper l'écorce de l'érable de manière à y placer une «gou-drille» de bois. L'eau était recueillie dans une auge faite d'une bille de bois que l'on avait creusée au moyen d'un instrument appelé «tille» (sorte de hache). L'ébullition se faisait au moyen d'un gros chaudron de fonte suspendu au dessus du feu. La cueillette de la sève était assurée par l'homme équipé d'un joug auquel étaient suspendus deux seaux de bois. La saison des sucres terminée, on laissait l'auge appuyée au pied de l'érable. Plus tard, l'auge fut remplacée par des casseaux fabriqués d'écorce de bouleau, dont on fabriquait aussi des cornets pour couler le sucre d'érable. Avant l'arrivée des chaudières à sucre et des moules de bois, on se servait aussi des casseaux pour le sucre. À ce moment, la vente du sirop en baril n'était pas commencée et les acheteurs de sucre avaient parfois la surprise de trouver roches ou briques au milieu d'un pain de sucre; certains fraudeurs trouvaient aussi avantage à y incorporer de la cassonade ou du sucre blanc pour augmenter leur profit.

Des transformations dans l'équipement arrivèrent vers 1860.



La cueillette de l'eau d'érable avec des boeufs (1925).

La cueillette était maintenant assurée par un boeuf ou un cheval



La cueillette de l'eau d'érable.

tirant un tonneau fixé sur une traine. Le chaudron de fonte fut remplacé par des tôles appuyées sur une base de pierres.

La Modernisation



Cueillette d'eau d'érable au moyen de tubulure par gravité naturelle dans l'érablière de M. Ernest Bilodeau.

Vers 1920, des évaporateurs tels que nous les connaissons aujourd'hui arrivèrent sur le marché. À cette époque, il y eut la fondation de la coopérative de sirop de Plessisville dont faisaient partie dix personnes de St-Sylvestre: MM. Siméon Létourneau, Wilfrid Turcotte, Emile Napert, Ernest Côté, Amédée Côté, Joseph Cyr, Joseph Napert, Amédée Drouin et Wellie Cyr. La fondation de la coopérative du sucre d'érable mit fin à tous les abus et fit, de la fabrication de ce produit, une industrie prospère.

À ce moment-là, St-Sylvestre avait une quarantaine de producteurs qui produisaient le plus grand nombre de barils des paroisses environnantes. M. Cyrille Vaillancourt suivi de M. Léger Landry ont pris la direction de ce mouvement à ses débuts.

En 1925, on commença à vendre le sirop. Celui de la catégorie A se vendait dix sous la livre; le B se vendait huit sous la livre. Précédemment, la vente du pain de sucre de huit livres était déjà populaire.

Les commerçants de sirop de ce temps étaient MM. Jos Emond de Lévis, Wilbrod Cyr de St-Elzéar, Gédéon Marcoux de St-Elzéar. Plus tard, en 1940, M. Alphonse Napert devint acheteur pour la compagnie MacDonald de Granby. Un commerçant de Québec, qui recevait le sirop à la gare de Ste-Marie, «testait le sirop» de façon rudimentaire; c'est-à-dire qu'il goûtait chaque baril.

En 1928-29 le sirop ne s'est pas vendu. En 1933, le sirop de classe A se vendait six sous la livre et le B cinq sous. En 1977, le A se vendait 67 sous et le B, 60 sous.

Il y a donc eu une énorme progression dans la valeur de ce produit. Notons qu'à l'époque, le salaire journalier était de \$0.50 (cinquante sous) alors qu'il est passé à quarante dollars.

M. Rosaire Dion fut président de section de la coopérative de sirop de Plessisville de 1953 à 1960. Son représentant actuel à St-Sylvestre est M. Marcel Landry; il a le poste de directeur au sein de l'organisme.

Nos méritants

St-Sylvestre compte d'excellents producteurs. En 1963, le titre de «Roi de l'Erable» fut décerné à M. Onésime Napert. M. Léger



«Roi de l'Erable» (1963), M. Onésime Napert.

Landry obtint le titre de «Maître Sucrier» en 1967. En 1972 ce fut au



M. Léger Landry, «Maître Sucrier», 1967.

tour de M. Gérard Napert d'être élu «Roi de l'Érable». Mentionnons de plus que de nombreux autres producteurs ont obtenu des premiers prix à différents concours de la province et même du pays.

Notre paroisse est reconnue comme étant la meilleure paroisse du comté de Lotbinière pour la production du sirop d'érable. 450,000 érables ont été entaillés au printemps 77 pour une production d'environ 90,000 gallons de sirop.

Chez-nous, trois producteurs se spécialisent dans les parties de sucre pour des groupes de 50 personnes et même davantage. MM. Ernest Bilodeau, Onésime Napert et Gérard Napert vous accueillent avec toute la gentillesse qu'on leur connaît. Finalement, l'érable est l'une de nos principales sources de revenus et de fierté.



«Roi de l'Erable» (1972), M. Mme Gérard Napert.



Le printemps, c'est le temps de se «sucrer le bec» à la cabane à sucre chez M. Ernest Bilodeau.

PARTIES DE SUCRE D'AUJOUR'HUI



Les plaisirs de la cabane à sucre chez M. Onésime Napert (1961).



Groupe organisé chez M. Gérard Napert.

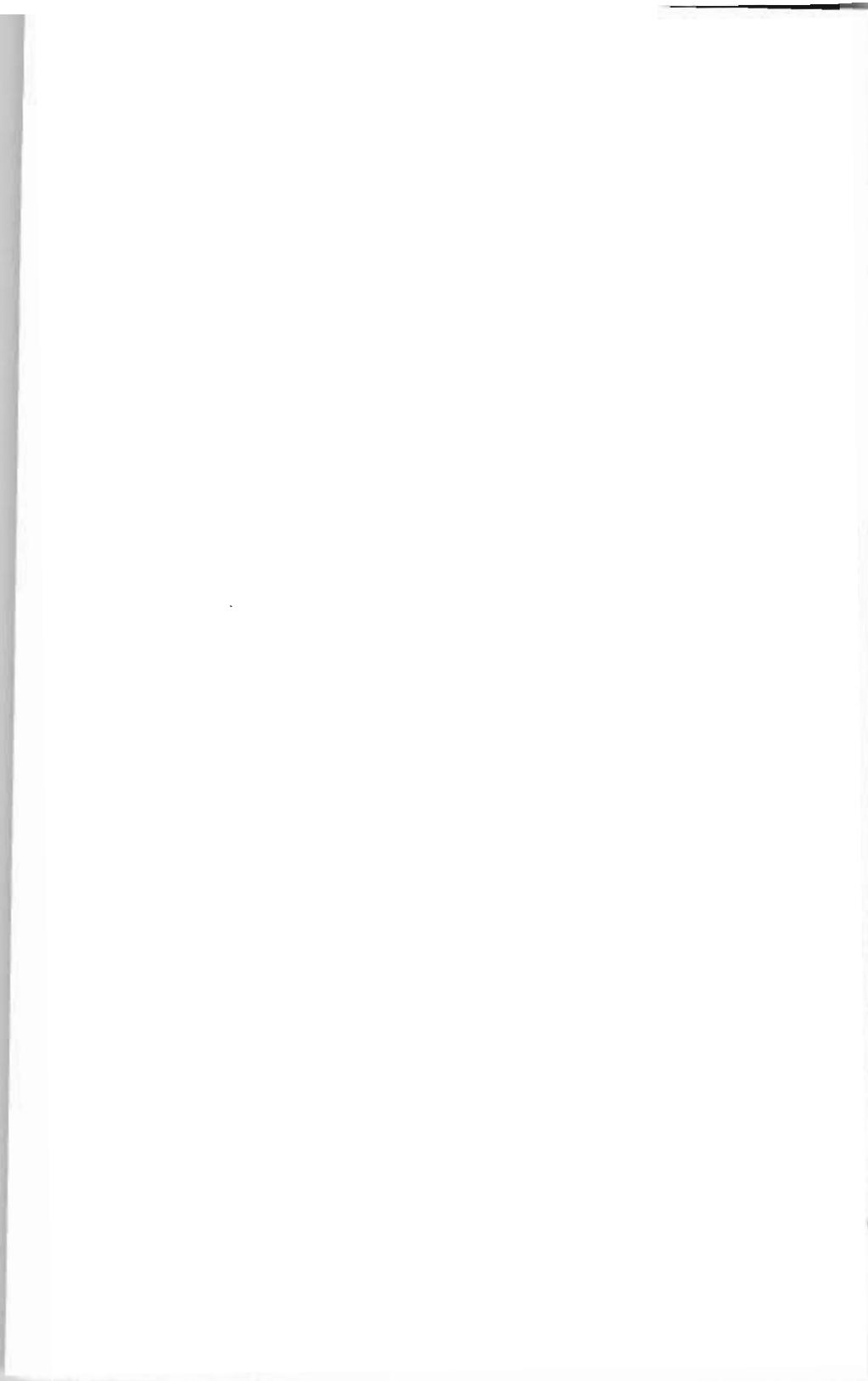
PARTIES DE SUCRE D'AUTREFOIS



Partie de sucre (1916).



Partie de sucre chez M. Emile Napert (1945).



CHAPITRE X

LES GENS DE CHEZ-NOUS

- Nos doyens
- Nos aînés: personnes de 80 ans et plus.
- Couples de 50 ans et plus de vie conjugale
- Hommages à nos familles nombreuses
- Statistiques de la population 1828-1978
- Historique du Foyer de St-Sylvestre Inc

NOS DOYENS

Quelques mots afin de rendre hommage à nos plus vieilles personnes de la paroisse. St-Sylvestre eut une centenaire en la personne de Mme Joseph Napert (née Emilie Bourgault) de St-Sylvestre qui décéda le 22 janvier 1975 à l'âge de 101 ans et 8 mois. Aujourd'hui nos doyens sont MM. John Marcoux, John Mullen et Mme Israël Leblond (née Alodie Gourde) dont on retrouve une courte biographie ci-après.



Mme Joseph Napert, née Emilie Bourgault, décédée à 101 ans.

Hommages à M. John Marcoux:

Monsieur John Marcoux naquit à St-Elzéar de Beauce le 6/12/1882 de l'union de Joseph Marcoux et de Adéline Morency. Il vécut 5 ans de 1890 à 1895 à Manchester aux Etats-Unis. Par la suite, il revint vivre à St-Sylvestre. Il épousa Mlle Eva Grégoire, fille de Marcel Grégoire et de Wellymine Robby, le 13 juillet 1908. Il vécut avec sa femme sur le bien paternel gardant ses parents jusqu'à leur mort, la résidence était située dans le rang Beaurivage. Il n'eut qu'un enfant mort en bas âge.

Ce n'est qu'en 1943, qu'il décida de venir vivre au village. Il acheta la maison de Alphé Powers autrefois, où il vécut jusqu'au 6 février 1968. Son épouse décéda le 19 juin 1964.

Depuis février 1968, il demeure chez M. Mme Henri Gilbert où il trouve bonheur et joie.



M. John Marcoux

Hommages à M. John Mullen:

Monsieur John Mullen naquit le 9/2/1883 à St-Sylvestre. Il travailla deux ans à Concord, New-Hampshire, dans les Montagnes Blanches. Il nous revint à St-Sylvestre en juillet 1910. Il épousa Mary Monaghan en 1911. Tous deux élevèrent un fils Stanley Philipps. Aujourd'hui M. Mullen demeure toujours avec son fils adoptif Stanley au Chemin Craig. Ayant conservé une très grande lucidité et une présence d'esprit impressionnante, M. Mullen profite et jouit de la vie malgré son âge très avancé.



Mr John Mullen

Hommages à Mme Israël Leblond (née Alodie Gourde)

Mme Alodie Leblond compte parmi l'une des plus vieilles personnes de St-Sylvestre. Elle naquit le 7 novembre 1884 de l'union de Charles Gourde et d'Adèle Rancourt de Ste-Germaine de Dorchester. Mme Leblond n'avait que 15 mois à l'époque lors du décès de sa mère. Son oncle Isidore Racine l'adopta et l'amena vivre à St-Elzéar. Elle y passa sa jeunesse et y fut institutrice de 1901 à 1910. A l'âge de 26 ans, elle épousa Israël Leblond de St-Sylvestre le 26 octobre 1910.

Le couple vécut sur le bien paternel des ancêtres Leblond soit Etienne et François respectivement père et grand-père d'Israël, celui-ci ayant été le premier Leblond à résider sur cette terre où habite aujourd'hui M. Emile Nadeau au Rang Beau-rivage.



M. Mme Israël Leblond. Couple ayant la plus longue vie conjugale, 26 octobre 1910.

De l'union d'Israël et d'Alodie naquirent 8 enfants, soit 5 garçons et 3 filles. En 1946, M. Mme Leblond décidèrent de venir vivre au village. Depuis le 15 janvier 1976, ils demeurent au Centre d'accueil de St-Sylvestre, où ils vivent ensemble les derniers jours de leur vie de couple dans la prière et l'harmonie mutuelle. Notons également que M. Mme Israël Leblond est le couple qui a la plus longue vie conjugale à St-Sylvestre soit 67 ans.

HOMMAGES À NOS FAMILLES NOMBREUSES

Vous retrouverez ci-dessous les couples qui ont dix enfants et plus à St-Sylvestre. Par l'intermédiaire de ce livre-souvenir, nous voulons en profiter pour rendre un hommage tout à fait spécial à M. Mme Joseph Drouin pour leur famille de 20 enfants, dont 15 sont encore vivants.

M. Mme Joseph Drouin	20
M. Mme Ernest Côté	17
M. Mme Lucien Morin	16
M. Mme Dorveny Lehoux	16
M. Mme Joseph Ferdinand Dion	16
M. Mme Siméon Létourneau	15
M. Mme Edouard Parent	15
M. Mme Odile Routhier	14
M. Mme Omer Bilodeau	14
M. Mme Sylvio Savoie	14
M. Mme Joseph-Jean Fillion	14
M. Mme Alyre St-Hilaire	14
M. Mme Philippe Morel	13
M. Mme Jules Jacques	13
M. Mme Armand Gagné	13
M. Mme Léger Landry	13
M. Mme Rosaire Bélanger	12
M. Mme Gérard Giroux	12
M. Mme Tancrede Champagne	12
M. Mme Irénée Vachon	12
M. Mme Fernand Létourneau	12
M. Mme Rosario Breton	12
M. Mme Mathias Lachance	12
M. Mme Rosaire Fecteau	11
M. Mme Odilon Nadeau	11
M. Mme Wilfrid Jalbert	11
M. Mme Dorveny Thivierge	11
M. Mme Noé Savoie	11
M. Mme Benoît Girard	11

**Statistiques de population
1828-1978**

Année	Population Total	Langue Française	Langue Anglaise	Familles	Catholiques	Protestants
1828	700				475	225
1851	3733	1061	2672		2872	861
		(dont 13 Allemands)				
		- 1059 natifs d'Irlande				
		- 25 natifs d'Angleterre				
		- 19 natifs d'Ecosse				
		- 1569 natifs du Canada				
1863	1869	660	1209	440		
		(les non-communiants ne sont pas mentionnés à cette époque)				
1871	3719					
1881	1893					
1891	1633					
1894		153 fam.	83 fam.	266		30 fam.
1901	1458					
1911	1285					
1921	1283					
1931	1232					
1941	1428					
1951	1336					
1955	1516			263		
1956	1916					
1959	1900					
1978	1808	223 fam.	13 fam.	236		

M. Mme Roméo Landry	11
M. Mme Joseph Fortier	11
M. Mme Adrien Croteau	11
M. Mme Frank Houley	11
M. Mme Onésime Napert	10
M. Mme Fernand Savoie	10
M. Mme Viateur Savoie	10
M. Mme Edgar Champagne	10
M. Mme Joseph Edouard Létourneau	10
M. Mme Léonidas Ferland	10
M. Mme Willie Delisle	10



M. Mme Sylvio Savoie et leurs 13 enfants vivants. Conrad décédé en juin '65.



Famille de M. Mme Aïyre St-Hilaire en l'année 1954, quelques mois avant la mort de M. St-Hilaire.

1ère rangée, de gauche à droite: Jean-Claude, Omer, Mme St-Hilaire, M. St-Hilaire, Louise, Denise.

2ième rangée: André, Henri, Réal, Robert, Yvette, Laurette, Jeannette, Aline, Georgette et Anita.

NOS AÎNÉS: PERSONNES DE 80 ANS ET PLUS

Un hommage tout à fait spécial à nos aînés de 80 ans et plus en 1978. La liste ci-dessous vous indiquera les noms et les dates de naissance des 7 personnes qui ont 90 ans et plus et des 27 personnes de 80 ans et plus. Notons également que 55 personnes ont 70 ans et plus, mais il n'est pas mentionné d'eux dans ce texte.

M. John Marcoux, 5-12-1882
M. John Mullen, 9-2-1883
Mme Israël Leblond (née Alodie Gourde), 7-11-1884
Mme Israël Fillion (née Marie Thivierge), 12-4-1886
M. Léger Landry, 25-10-1886
M. Israël Leblond, 4-11-1886
Mme Ernest Côté (née Laura Morin), 7-3-1888
Mme Omer Bilodeau (née Rosée Therrien), 17-2-1889
Mme Odile Routhier (née Alexandrine L'Heureux), 26-9-1891
Mme Odina Savoie (née Bernadette Landry), 26-11-1891
Mlle Délia Drouin, 6-1-1892
M. Joseph Jean Fillion, 30-10-1892
M. Mathias Lachance, 20-2-1893
Mme Emilien Sylvain (née Rose-Anna Bélanger), 15-3-1894
M. Eddy Moran, 7-6-1894
Mme Léonidas Ferland (née Marie-Ange Lachance), 11-9-1894
Mme Philias Therrien (née Alice Payeur), 24-9-1894
M. Joseph Edouard Létourneau, 19-2-1895
M. Emile Napert, 24-3-1895
M. Alcide Ferland, 16-04-1895
M. Joseph Archille Fillion, 1-10-1895
M. Joseph Huppé, 7-11-1895
Mme Mathias Lachance (née Lucia Richard), 20-12-1895
M. Dorveny Lehoux, 01-01-1896
M. Rosaire Bélanger, 26-7-1896
M. Wilfrid Létourneau, 15-11-1896
M. Albert Drouin, 22-2-1897
M. Arthur Delisle, 3-4-1897
Mme Albert Drouin (née Céline Vachon), 8-9-1897
Mme Henri-Louis Cyr (née Emerilda Nadeau), 20-1-1898
Mme Edmond Drouin (née Valérie Ferland), 21-1-1898
M. Léonidas Ferland, 22-3-1898
Mme Joseph Edouard Létourneau (née Josephine Roussin),
21-8-1898
Mme Joseph Jean Fillion (née Lydia Therrien), 23-10-1898

«COUPLES DE 50 ANS ET PLUS DE VIE CONJUGALE»

St-Sylvestre compte 18 couples qui ont 50 ans et plus de vie conjugale en 1978. La longévité de leur vie de couple se situe entre 50 et 68 ans. M. Mme Israël Leblond, célébreront, cette année, leur 68ième anniversaire de mariage.

Vous retrouverez ci-dessous les noms et date de mariage de tous ces couples:

- M. Mme Israël Leblond (Alodie Gourde) 26-10-1910
- M. Mme Joseph Jean Fillion (Lydia Therrien) 6-03-1916
- M. Mme Mathias Lachance (Lucia Richard) 15-07-1919
- M. Mme Joseph Edouard Létourneau (Josephine Roussin) 19-11-1919
- M. Mme Léopold St-Hilaire (Anita Létourneau) 17-10-1921
- M. Mme Joseph Cyr (Lumina Fillion) 17-01-1922
- M. Mme Roméo Landry (Marie-Anne Delisle) 4-7-1922
- M. Mme Emile Napert (Lydia Simard) 18-6-1923
- M. Mme Léonidas Ferland (Marie-Ange Lachance) 3-07-1923
- M. Mme Albert Drouin (Célina Vachon) 17-6-1924
- M. Mme Alfred Perreault (Maria Côté) 22-07-1925
- M. Mme Joseph Larochelle (Marie-Jeanne Savoie) 23-09-1925
- M. Mme Joseph Vachon (Béatrice Nadeau) 22-06-1926
- M. Mme Hilaire Fillion (Marie-Louise Laplante) 7-07-1926
- M. Mme Léger Landry (Olivine Dion) 12-07-1926
- M. Mme Arthur Lehoux (Annie Laplante) 28-02-1927
- M. Mme Adjutor Sylvain (Maria Sylvain) 26-6-1927
- M. Mme Emile Turmel (Florence Nadeau) 12-11-1928

HISTORIQUE DU FOYER DE ST-SYLVESTRE INC.

Lors d'une réunion du conseil municipal du village de St-Sylvestre, tenue en janvier 1967, il fut accepté unanimement qu'un



Foyer de St-Sylvestre

comité soit formé dans le but de faire les démarches pour la construction d'un foyer pour personnes âgées.

Le comité provisoire était composé de Messieurs: Alphonse Napert, maire, Raymond Jacques, secrétaire, Téléphore St-Hilaire et Philippe Dion conseillers.

Les membres de ce comité rencontrèrent les conseils du village et de la paroisse et ces derniers acceptèrent de choisir parmi leurs membres un nombre suffisant de candidats pour former une corporation. Une requête fut adressée au Secrétariat de la Province. Le 4 juillet 1967, un message téléphonique informait les requérants que leur demande, dans le but de former une corporation ayant comme objectif la construction d'un foyer pour personnes âgées, était acceptée.

Les lettres patentes furent remises à la corporation le 14 juillet 1967 et constituaient en corporation les personnes suivantes: Messieurs Alphonse Napert, président, Martel Lachance, vice-

président, Jules Jacques, Téléspore St-Hilaire, Laurent Vaillancourt et Lionel Napert, directeurs, Gérard Côté, secrétaire.



1ère rangée: MM. Gérard Côté (secrétaire), Alphonse Napert (président), Marcel Lachance (vice-président).

2ième rangée: MM. Lionel Napert, Jules Jacques, Laurent Vaillancourt et Téléspore St-Hilaire (directeurs).

Cette corporation est constituée en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des compagnies, c'est-à-dire sans intention de faire un gain pécuniaire, dans un but philanthropique, social, charitable, etc. Les membres de la corporation firent les démarches pour trouver où construire un immeuble convenable à l'hébergement de personnes âgées. Le 14 août 1967, la Supérieure Générale des Soeurs du Bon-Pasteur offrait le couvent en vente. Après plusieurs rencontres et discussions, la transaction fut conclue et la corporation devenait propriétaire du couvent. L'immeuble ayant été jugé non-conforme pour ce type de logement par le Ministère de la Famille et du Bien-être Social, il fut décidé de le démolir et de construire un nouvel immeuble au même endroit. Les travaux commencèrent en avril 1969 et furent terminés au mois d'octobre. L'inauguration officielle eut lieu le 9 novembre de la même année. Un prêt de la Société d'Habitation du Québec fut consenti pour payer le coût de l'immeuble à condition que les effets mobiliers soient fournis gratuitement.

Il faut souligner la généreuse collaboration des membres des deux conseils municipaux, puisque, d'un commun accord, il fut décidé que les deux municipalités paient le coût de l'ameublement et l'équipement nécessaire au bon fonctionnement des services à donner aux personnes hébergées. Suite aux nombreuses démarches faites par l'Abbé Arthur Poulin, curé, la communauté des Soeurs Dominicaines de la Trinité acceptait la direction du foyer. Trois

religieuses furent engagées dont Sr Madeleine Bédard, Sr Gertrude Rouleau et Sr Jeanne Gignac nommée directrice générale.

L'accueil des premiers résidents débutait le 29 novembre 1969 par Mme Laura Côté (Ernest) et Mlle Délia Drouin, ces dernières sont encore pensionnaires. Actuellement, le centre compte 31 résidents ayant une moyenne d'âge d'environ 85 ans. Mme Joseph Napert y vécut jusqu'à l'âge de 101 et 8 mois. «C'est l'endroit idéal pour vivre longtemps».

Dû à un manque de personnel dans la Communauté des Soeurs Dominicaines, une demande fut adressée à la corporation de retirer les religieuses en fonction. Cette demande fut acceptée et les religieuses abandonnèrent leur travail au mois de février 1974.

Depuis l'adoption de la loi 65, le Centre est dirigé par un conseil d'administration de 11 membres et composé des personnes suivantes: Messieurs Téléphore St-Hilaire, président, Gérard Côté, vice-président, Luc Leblond, Robert Dion, Jules Jacques, Mlle Mary-June Drapeau, Joseph Huppé, Albiny Lehoux, Jules Landry, Mme Anne-Marie Badeau, Mme Lucia Lachance, administrateurs. Monsieur Germain Leblond est directeur général.



La direction

1ère rangée: M. Germain Leblond (dir. gén.), M. Téléphore St-Hilaire (prés.), M. Luc Leblond (sec.), Mme Mathias Lachance.

2ième rangée: M. Jules Jacques, M. Jules Landry, Mlle Mary-June Drapeau, MM. Joseph Huppé, Robert Dion, Albiny Lehoux, Gérard Côté (vice-prés.), Mme Anne-Marie, Badeau (C.L.S.C.) Lévis, absente sur la photo.

Le conseil d'administration voit à la gestion du Centre, dont le financement est assujéti au budget du Ministère des Affaires Sociales. Le fonctionnement est assuré par 23 employés, ayant comme objectif le bien-être physique, psychologique et social de tous les résidents. L'admission des pensionnaires est faite après acceptation



Le personnel

1ère rangée: M. Germain Leblond (dir. gén.), Mme Guimond Lefebvre (sec.)
Infirmières: Mlle Mary June Drapeau, Mme Germain Parent et Mlle Sylvie St-Hilaire,
Mme Jules Jacques, M. Robert Dion (cuisinier).

2ième rangée: Mmes Gérard Lefebvre, Téléphore St-Hilaire, Jules Landry, Raymond Parent, Noé Savoie, Philippe Côté, André Breton, Jules Berthiaume.

3ième rangée: M. Philippe Fecteau, Mlle Marguerite Savoie, Mmes Marguerite Marcoux, Raymond Jacques, Ernest Turcotte, Alonzo Parent, Paul Landry et Roland Bilodeau.

du comité de sélection du Centre des Services Sociaux de Lévis suite à un contrat de service signé en 1975. Depuis avril 1977, le Centre a sous sa responsabilité deux pavillons qui hébergent 25 résidents et il doit assurer les mêmes services aux trois endroits. Ce sont les Pavillons Roy de St-Patrice et Blais de St-Sylvestre.

La Corporation actuelle est composée des personnes suivantes: Messieurs Téléphore St-Hilaire, Gérard Côté vice-président, Jules Jacques, Lionel Napert, Paul Landry, André Berthiaume directeurs, Luc Leblond secrétaire.

Les membres sont remplacés par acceptation de la majorité des membres en fonction. Notons que la corporation est toujours propriétaire des immeubles selon les dispositions de la loi, Québec 1971, chapitre 48.

Il serait également très intéressant de parler de la vie sociale des résidents à l'intérieur du Centre. Trois fois par semaine, une équipe de bénévoles vient distraire les personnes âgées durant l'après-midi. Ayant toutes été formées par la Croix-Rouge, leur cours englobe le conditionnement physique pour le troisième âge, la réalisation d'un travail artisanal ou des activités récréatives. De plus, une fois la semaine, il y a une partie de bingo, des parties de

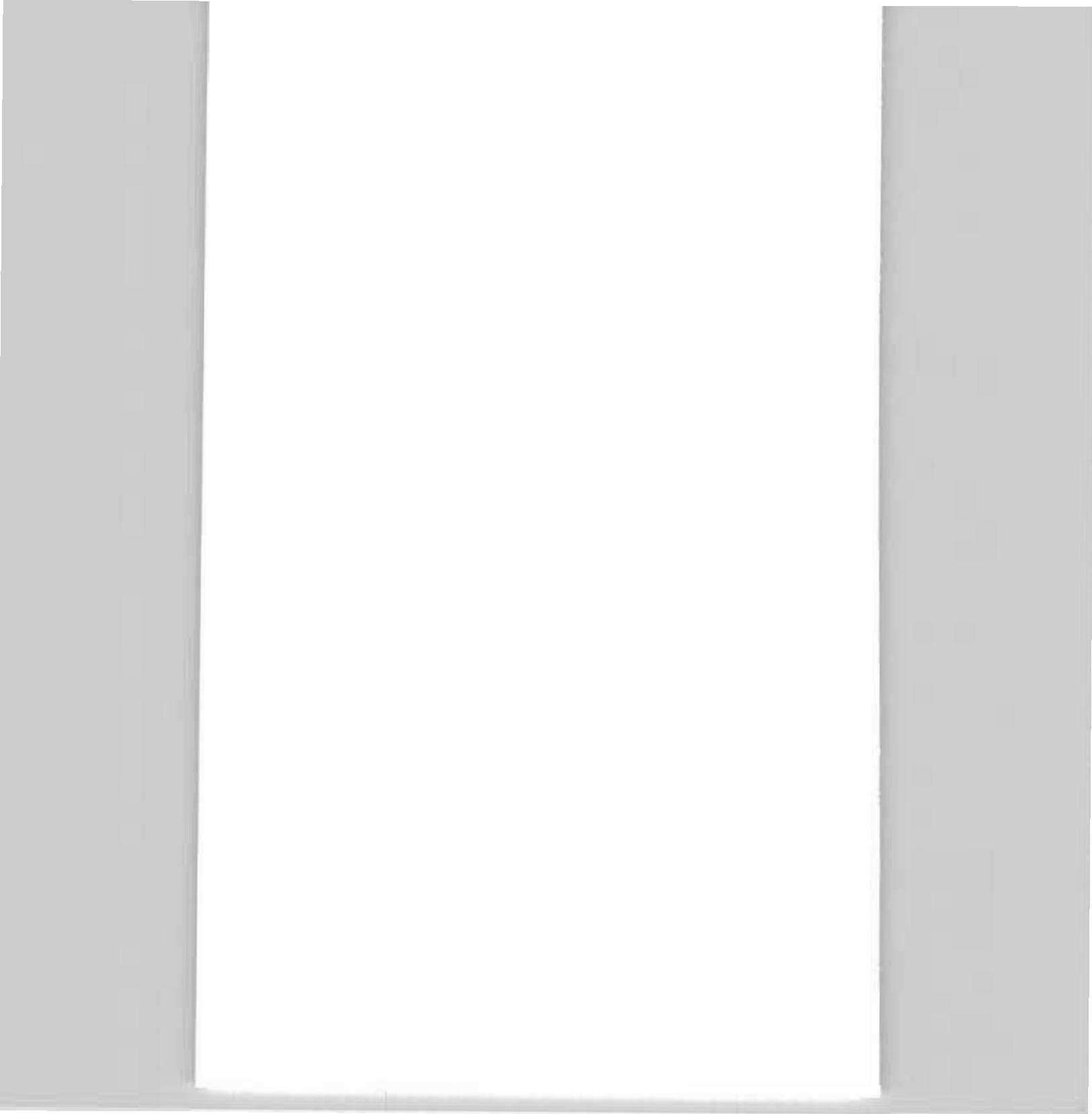
cartes et le visionnement de films documentaires. Chaque année aux fêtes, il y a l'organisation d'un réveillon de Noël et d'un dîner du Jour de l'An où chaque résident peut recevoir un couple de ses enfants.

On ne manque pas d'activités et de distractions au Centre d'Accueil, il est donc facile de constater que les gens s'y trouvent bien et qu'il fait bon y vivre.



Mme Joseph J. Fillion

Mme Israël Fillion



CHAPITRE XI

NOS UNIVERSITAIRES

Nous avons tenu à relever, à l'intérieur de ce chapitre, les noms des personnes nées à St-Sylvestre, qui par leur formation universitaire, contribuent à représenter et à faire connaître St-Sylvestre en différents endroits du Québec, du Canada et même ailleurs.

Ainsi, avec les informations qui nous sont parvenues, nous avons tracé un tableau le plus complet possible de nos universitaires et étudiants actuels à l'université auxquels ce chapitre est dédié.

Le seul critère retenu pour la sélection de ces personnes fut le cours universitaire suivi par chacune. Aussi, nous les présentons par ordre alphabétique, étant ainsi traitées toutes sur un même pied d'égalité, peu importe leur carrière propre.

BILODEAU, Bruno, né le 20 octobre 1948, fils d'Alfred Bilodeau et d'Annette Huppé. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre, études supérieures à l'Ecole Normale de Thetford et à l'Université Laval en administration. Professeur à la Polyvalente Benoit-Vachon.



BILODEAU, Françoise, née le 2 avril 1950, fille de Léo Bilodeau et de Blanche Sylvain. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre. C.P.E.S. à l'Académie St-Louis. Cours de technologiste médicale à l'Université Laval.

BILODEAU, Julien, né le 25 février 1952, fils d'Ernest Bilodeau et de Thérèse Blondeau. Il fit ses études secondaires et collégiales aux séminaires St-François (1964-68) et St-Augustin (1968-71) de Cap-Rouge et son cours universitaire en histoire - bacc. spécialisé - à l'Université Laval (1971-74). Depuis 1969, il fut membre de différents organismes dont le groupe Encuentro (Rencontre) à titre de coopérant bénévole au Honduras, Amérique Centrale, au cours des étés 1970 à 1974. En juin 1976, il devient membre fondateur de la Société Historique Régionale de Lotbinière, siégeant à son Conseil d'administration depuis ses débuts. En juin 1977, il est nommé responsable du Comité des recherches historiques pour la publication d'un livre sur les 150 ans de St-Sylvestre. Il demeure actuellement à St-Sylvestre.



BILODEAU, Michel, né le 7 mars 1935. Obtient son baccalauréat en Commerce à l'Université d'Ottawa en 1959. Il devient r.i.a. en 1965 après avoir poursuivi des études par les soirs à l'Université Laval. Se perfectionne dans les sujets reliés à la comptabilité et à l'administration. Il travailla 2 ans à Aircraft Welding Co. Ltd. Il entre par la suite au service d'une firme d'ingénieurs-conseils comme contrôleur. En 1970, Michel joint les effectifs de la Régie de l'assurance-maladie. Depuis juin 1976, sa carrière se poursuit comme directeur des services financiers de la Commission du salaire minimum. Il est le fils de Léo Bilodeau et Blanche Sylvain.



BILGDEAU, Sylvianne, née le 12 novembre 1955. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes secondaires à Ste-Marie. Finissante à l'Université d'Ottawa en éducation physique. Fille de Roland Bilodeau et de Yolande Jacques.

BILODEAU, Suzanne, née le 21 novembre 1956. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes secondaires à Ste-Marie. Etudes collégiales au Cegep Lévis-Lauzon. Etudiante à l'Université de Trois-Rivières en nursing. Fille d'Yvon Bilodeau et de Rose-Hélène Fillion.



BOYCE, Ethel, daughter of Patrick Boyce and Annie Doherty. She received her education at Good Shepherd Academy of St. Sylvester and the Laval University in Quebec City. She was the first woman pharmacist in the State of New-Hampshire; where she practised for 42 years she died in 1977, at the age of 75 in Plymouth N.H.

BRETON, Angèle, née le 27 mars 1937. Fille de Gaudias Breton et de Béatrice Bilodeau. Etudiante en psychologie à l'Université Laval. Travaille à temps partiel à l'Hôpital Laval. Profession: infirmière.

BRETON, Diane, née le 25 juillet 1947. Fille de Gaudias Breton et de Béatrice Bilodeau. Etudia à l'Université de Montréal pour l'obtention de son Bacc. en pédagogie pré-scolaire et élémentaire. Jardinière.



BRETON, Hélène, née le 25 février 1957. Etudia au Collège de Lévis. Etudiante en pédagogie à l'Université Laval. Fille de Rosario Breton et de Fernande Thivierge.

BRETON, Irène, née le 4 décembre 1942. Etudia à l'Ecole Normale de l'Islet et à l'Université Laval. Professeur. Elle travaille à Québec. Fille de Rosario Breton et de Fernande Thivierge.



BRETON, Jean, né le 27 avril 1951. Fit son cours classique au Collège de Lévis. Etudia également à l'Université Laval. Professeur au Collège de Lévis. Fils de Rosario Breton et de Fernande Thivierge.

BRETON, Judith, née le 14 janvier 1952, fille de Gaudias Breton et de Béatrice Bilodeau. Etudia en pédagogie à l'Université Laval. Professeur.



BRETON, Noël, né le 25 décembre 1946. Etudes classiques au Collège de Lévis. Etudes à l'Université Laval en relations industrielles. Il travaille présentement à Charny. Fils de Rosario Breton et de Fernande Thivierge.

BRETON, Pierre, né le 1er août 1953. Cours classique au Collège de Lévis. Etudes en lettres à l'Université Laval. Fils de Rosario Breton et de Fernande Thivierge.



BRETON, Raynald, né le 22 février 1938. Fils de Rosario Breton et de Fernande Thivierge. Etudes classiques au Séminaire de St-Victor. Fréquenta l'Ecole Normale de la Côte des Neiges. Complète ses études à l'Université de Sherbrooke. Il est professeur à la Polyvalente Benoit-Vachon de Ste-Marie de Bce.



CÔTÉ, Augustin, né le 2 décembre 1930. Fils d'Auguste Côté et de Béatrice St-Hilaire. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes classiques au Collège de Lévis. Etudes en commerce à l'Université de Montréal. Profession: comptable.

CÔTÉ, Benoît, né le 27 octobre 1946. Etudes au Collège de Lévis puis à l'Université de Sherbrooke (1967-70). Travailleur social à St-Georges de Beauce. Il est directeur du Service d'Alcoologie. Fils de Pierre Côté et de Florence Tardif.



CÔTÉ, Thérèse, née le 5 avril 1949. Etudes à l'Université Laval (1967-69); technologiste médicale. Travaille à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, à Québec. Fille de Pierre Côté et Florence Tardif.

COTTER, Leonard, born 24 December 1950, son of Clement Cotter and Anne Moran. Leonard received his B.A. (Honours) Political Science, in 1974, from Loyola College (Concordia University). He is now living and working in Montreal.



DELISLE, Dominique, né le 7 janvier 1939. Fils de Wellie Delisle et de Stella Savoie. Obtint un brevet d'enseignement à l'Université de Sherbrooke. En 1970, il a obtenu un bacc. ès arts et un bacc. en pédagogie à l'Université Laval. Il poursuit des études spécialisées en enfance inadaptée à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Demeure à Victoriaville.

DELISLE, Lorenzo, né le 24 août 1941. Fils de Wellie Delisle et Stella Savoie. En 1963, bacc. en pédagogie à l'Ecole Normale Laval. Poursuit des études à temps partiel et à plein temps pour obtenir une licence en administration. Professeur. Demeure à Ste-Foy.



DELISLE, Viviane, née le 24 janvier 1948. Fille de Wellie Delisle et Stella Savoie. Elle termine ses études à l'Ecole Normale François de la Place à Québec en 1968. Depuis, elle enseigne à la maternelle. Elle obtint une bourse et poursuit ses études à temps plein à l'Université Laval pour compléter une licence dans cette même discipline.



DION, Claude, fils de Gérard Dion et Juliette Bilodeau. Etudes secondaires: cours classique (de septembre 1955 à juin 1963) au Collège de Lévis. Diplôme obtenu: Bachelier ès arts. Etudes universitaires: Faculté de commerce (septembre 1963 à juin 1966) à l'Université Laval de Québec. Diplômes obtenus: Bachelier en commerce 1965, Licence en sciences comptables 1968. Association: Membre de l'Ordre des comptables agréés de la province de Québec. Emploi: Equipement Piedmont Ltée-contrôleur et secrétaire-trésorier.

DION, Germain, fils de Gérard Dion et Juliette Bilodeau. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes classiques, 2 ans à St-Georges. Etudes scientifiques: 3 ans à Mgr Diésel à Lévis. Etudes universitaires à Laval. Comptable et travaille au Complexe G pour le ministère des Affaires municipales.



DION, Jules, né le 8 juin 1941. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes secondaires au collège de Victoriaville. Etudes supérieures à l'Académie de Québec et à l'Université Laval. Profession: comptable. Fils d'Henri Dion et Florence Bédard.



DONAHUE, Frances, daughter of Joseph Donahue and Marion Boyce, born January 16, 1953. Completed High School at St. Patrick's High School, Thetford Mines, then went to St. Joseph's Teacher's College in Quebec city where she obtained her Teacher's certificate. She then took courses at Loyola College (Concordia University) and received the degree of Bachelor of Arts. She now teaches at Sacred Heart School, Chomedey, Laval.

DONAHUE, Gerard, 1971-Graduate of St. Lawrence College Quebec City Social sciences. 1974 - Graduate of Loyola College Montreal, B.A. (Honors Political Science). 1976 - M.A. University of Waterloo, Ontario.



DONAHUE, Helen, born June 1st, 1949. Degrees: B.A. Marianopolis College Montreal; B.Ed. Mc Gill University. She teaches in Hampstead. Helen won the Lieutenant Governor's Medal, (Province of Quebec, Hugues Lapointe) in 1970. She is the daughter of Joe Donahue and Marion Boyce.



DONAHUE, John, born December 1st, 1950. Degrees: B.A. Loyola College, Montreal; M.A. Dalhousie University, Halifax; B. Ed. Mc Gill University. Professor at Champlain Regional College, Montreal. John won Lieutenant Governor's Medal (Province of Quebec, Paul Comtois) in 1966. He is the son of Joe Donahue and Marion Boyce.

DONAHUE, Mary, 1977 - Graduate of St. Lawrence College Quebec (Social sciences) 1978 - Student at Concordia University Loyola Campus Montreal.



DROUIN, Alain, né le 21 janvier 1958. Fils de Roger Drouin et Berthe Fecteau. Etudes à l'Université Laval en relations industrielles.



DUBÉ, Françoise, née le 2 novembre 1940. Fille de Louis-Philippe Dubé et Annette Desjardins. Etudes à l'Université Laval, elle détient un bacc. en éducation. Professeur à la Régionale Jean-Talon.



DUBÉ, Gilles, né le 4 décembre 1935. Fils de Louis-Philippe Dubé et Annette Desjardins. Etudes classiques au Collège de Lévis. Etudes en pharmacie à l'Université Laval. Il demeure à Chicoutimi et travaille à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

DUBÉ, Jean, né le 10 septembre 1929. Fils de Louis-Philippe Dubé et Annette Desjardins. Etudes classiques au Collège de Lévis. Etudes de médecine à l'Université de Montréal. Spécialiste en psychiatrie à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il demeure à St-Romuald.



DUBÉ, Louis-Philippe, né le 10 septembre 1897. Fils de Philippe Dubé et Georgianna Létourneau. Il a fait ses études primaires au couvent de St-Sylvestre, ses études classiques au séminaire de Québec et ses études en médecine à l'Université Laval. Il a pratiqué sa profession médicale à St-Sylvestre de 1924 à 1967, année où il prit sa retraite. En 1924, il épousait Annette Desjardins et de cette union sont nés: Paul, Jean, Gilles, Madeleine et Françoise. Le docteur Dubé fut commissaire d'école et président de la Commission scolaire, conseiller municipal,



marguillier et président de la compagnie de téléphone. Il fut également Chevalier de Colomb. Le docteur Dubé est aujourd'hui décédé mais il laisse à toute la population le souvenir d'un homme généreux et d'un travailleur inlassable.



DUBÉ, Paul, né le 20 août 1925, fils de Louis-Philippe Dubé et Annette Desjardins. Etudes classiques au Collège de Lévis puis étude de l'art dentaire à l'Université de Montréal. Il demeure présentement à Lyster où il exerce la profession de dentiste.

GILBERT, Bibiane, née le 11 juillet 1949. Fille d'Henri Gilbert et d'Hélène Therrien. Etudes en pharmacie à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Boucherville.



GILBERT, Pierre, né le 23 octobre 1951. Fils d'Henri Gilbert et d'Hélène Therrien. Fit ses études à l'Université de Montréal. Pharmacien. Demeure à Lyster.



HOULEY, Helen Ann, November 30, 1940. Translator. Night courses at Sir George William University and Mc Gill University. She is the daughter of Francis Houley and Mary Donahue.

JALBERT, Georgette, fille de Wilfrid Jalbert et de Marie-Laure Côté. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre et Externat de Ste-Marie, Bce. C.P.E.S. à l'Académie St-Louis. Etudes en Sciences de la santé au Cegep Ste-Foy. Etudes en Physiothérapie à l'Université Laval. Profession: Physiothérapeute au Centre Cardinal Villeneuve.



JALBERT, Yolande, fille de Wilfrid Jalbert et de Marie-Laure Côté. Etudes primaires à St-Sylvestre ainsi que les études secondaires. Etudes supérieures à l'Ecole Marguerite d'Youville, Université Laval en sciences de la santé. Profession: Technicienne en laboratoire à l'Hôpital Ste-Anne de la Pocatière.

LABBÉ, Gilles, né le 17 mars 1945. Fils de Benoît Labbé et de Rose-Albina Vallée. Etudia à l'Université Laval. Fonctionnaire à Québec.



LANDRY, Carol, né le 4 octobre 1947. Fils d'Armand Landry et de Florence Turcotte. Carol suivit des cours du soir et d'été à l'Université Laval. Professeur à la Polyvalente de Thetford.

LANDRY, Léandre, né le 18 juin 1949, fils de Léger Landry et de Olivine Dion. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre, 12e année à Thetford Mines. 1966-70, Faculté des sciences sociales à l'Université de Montréal et 1970-73, Faculté de droit à l'Université de Montréal. 1973-74, Cours professionnel du Barreau du Québec à Montréal. Profession: avocat, Etudes «Vallée & Landry», 220 est, Grande-Allée, Québec.

LEBLOND, Luc, né le 4 juillet 1940, fils de Lucien Leblond et de Béatrice Fillion, Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes classiques au Collège des F.S.C. de Victoriaville et à l'école Ouellet de Québec. Licence en sciences à l'Université Laval. Il enseigne à la Polyvalente Benoît-Vachon de Ste-Marie de Beauce.

MAGUIRE, Annie, née le 9 octobre 1940, fille d'Eddy Maguire et d'Irène Leblond. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre. Ecole Normale Lévis. Bacc. en enseignement secondaire à l'Université Laval. Enseignement: C.E.C.Q. et 2 ans pour le ministère de la Défense Nationale en Allemagne. Mariée à Claude Nadeau. Habite à Charlesbourg.





MAGUIRE, Léo, né le 3 juillet 1936, fils d'Eddy Maguire et d'Irène Leblond. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes secondaires au Collège de Lévis, ainsi qu'au Collège Sacré-Coeur de Montmagny. Brevet d'enseignement à l'Ecole Normale Laval. Licence d'enseignement secondaire à l'Université Laval. Enseignant à la Polyvalente de l'Ancienne Lorette, marié à Fernande Bernier. Habite aux Saules, Québec.

MOREL, Pierre, fils de Philippe et de Rollande Savoie, né le 5 février 1952, fit ses études primaires à St-Sylvestre. Cours classique au Séminaire des Pères Maristes de Sillery de 1964 à 1968. Fit son secondaire V à l'Ecole Mgr Déziel à Lévis. Etudes collégiales au CEGEP Ste-Foy de septembre 1969 à juin 1971. Etudes universitaires à la Faculté d'éducation physique à l'Université Laval (C.P.E.P.S.) de 1972 à 1975. Depuis 1975, enseignant d'éducation physique à la Commission scolaire, Région de l'Amiante, à Thetford Mines et Disraéli.



MOREL, Jean-Marc, fils de Philippe et de Rollande Savoie, né le 2 juin 1936. Il fait ses études primaires à St-Sylvestre. En 1953, Méthode à l'Académie de Québec et en 1954, 11e Commerce au même endroit. En 1968, fait sa 12e générale au Pavillon Montcalm à la Régionale de Tilly. De 1969 à 1972, étudie au Collège Ste-Foy, secteur professionnel informatique. En 1975, il obtient son certificat d'études pédagogiques de l'Université Laval. En 1977, s'inscrit au bacc. en enseignement professionnel à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Professeur en informatique à la Régionale de Tilly à Ste-Foy.



NADEAU, Emile, né le 14 mars 1947. Etudes en sciences à l'Université Laval. Professeur à la Polyvalente Benoit-Vachon. Fils de Philippe Nadeau et de Simone Boulanger.



NADEAU, Thérèse, née le 20 juillet 1953. Fille de Louis-Philippe Nadeau et de Madeleine Dionne. Etudes supérieures: Bacc. en pédagogie à l'École Normale de Méridc. Bacc. en philosophie à l'Université Laval. Etudie présentement pour l'obtention d'une maîtrise en administration scolaire. Professeur à la Polyvalente Duberger - Les Saules.

NAPERT, Damien, né le 19 mai 1957. Fils de Gérard Napert et de Lorette St-Hilaire. Etudiant en administration à l'Université Laval.



NAPERT, Monique, née le 13 novembre 1949, fille d'Onésime Napert et de Maria Marcoux. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre. C.P.E.S. Ecole Albert-Carrier, Thetford-Mines. 1968-69 Centre des Etudes Universitaires, T.R.: Pré 11 Loisir & Récréation. 1969-72, Université du Québec à Trois-Rivières: Bacc. spécialisé en génagogie (formation des groupes). 1972-76, directrice d'une résidence d'étudiantes à Mt-Laurier, Cté Labelle. 1976-77, perfectionnement de l'anglais à Edinbourg en Ecosse, G. Bretagne. Elle travaille comme attachée en

administration dans le secteur voyage-échange pour le Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports à Québec.



NAPERT, Pierrette, née le 5 avril 1944. Fille d'Onésime Napert et de Maria Marcoux. Etudes primaires et secondaires à St-Sylvestre. 1959-63, Université Laval (diététiste); 1963-64, Internat à l'Hôpital général de Vancouver. 1964-67, missionnaire laïque avec SUCO en Tanzanie (Afrique de l'Est). 1968-70, diététiste en administration de l'alimentation à l'Hôtel Dieu de Québec. 1970..., elle s'est mariée le 3 avril 1971 à M. Ton Sertons de Weesp en Hollande où elle habite maintenant. Elle travaille comme interprète dans la section médicale pour Philipps.

NAPERT, René, né le 18 janvier 1952, fils d'Onésime Napert et de Maria Marcoux. Etudes primaires à St-Sylvestre. Cours classique au Collège de Lévis. 1971-72, Etudiant en théologie au grand Séminaire de Québec. 1972-75, Université Laval (Bacc. en service social). Depuis 1975, il est responsable et agent de liaison entre les projets communautaires et la caisse populaire d'Hauterive. Le 3 juillet 1976, il s'est marié à Suzanne Bérubé de Mont-Carmel.



PARENT, Gilles, né le 22 octobre 1951, fils d'Arthur Parent et de Madeleine Lachance. Etudes secondaires au Collège Lasalle de Ste-Marie de Beauce. Etudes collégiales au CEGEP Ste-Foy, sciences de l'administration. Etudes universitaires à l'Université Laval, sciences de l'administration, Bacc. en sciences de l'administration, Licence en sciences comptables. Membre de l'Institut des comptables agréés. Carrière: Samson, Belair & Associés, comptables agréés. Actuellement, associé de la firme Lachance, Parent & Associés, St-Bernard, Dorchester.





PAYEUR, Bernadette, née le 22 mai 1947. Fille de Philippe Payeur et d'Hélène Powers. Bacc. en pédagogie pré-scolaire à l'Université Laval et diplôme en éducation spécialisée. Professeur à St-Georges de Beauce.

PAYEUR, Louise, née le 3 janvier 1944, fille de Philippe Payeur et d'Hélène Powers. Etudia à l'Université Laval pour l'obtention d'une licence en orientation scolaire et professionnelle. Elle travaille à Québec comme conseillère en orientation.



PAYEUR, Rita, née le 9 janvier 1950. Fille de Philippe Payeur et d'Hélène Powers. Etudia au CEGEP Ste-Foy, puis à l'Université de Sherbrooke en service social. Profession: Travailleuse sociale à Sherbrooke.

TURCOTTE, Claude, né le 14 février 1947. Fils de Robert Turcotte et de Jeanne-d'Arc Côté. Etudes primaires à St-Sylvestre. Etudes secondaires au Collège de Lévis et terminées à St-Sylvestre. Bacc. en pédagogie à l'Ecole Normale de Thetford Mines. Bacc. en enseignement pré-scolaire, élémentaire, en orthopédagogie à l'Université Laval. Professeur à l'Ecole secondaire de Lauzon.



TURCOTTE, Jean-Luc, né le 25 avril 1937. Fils de Jules Turcotte et de Florence Demers. Fit ses études à l'Université de Sherbrooke (1958-63). Gradua en génie mécanique. Ingénieur. Depuis 1974, il est à l'emploi de la compagnie Alcan à Kitimat, Colombie Britannique.

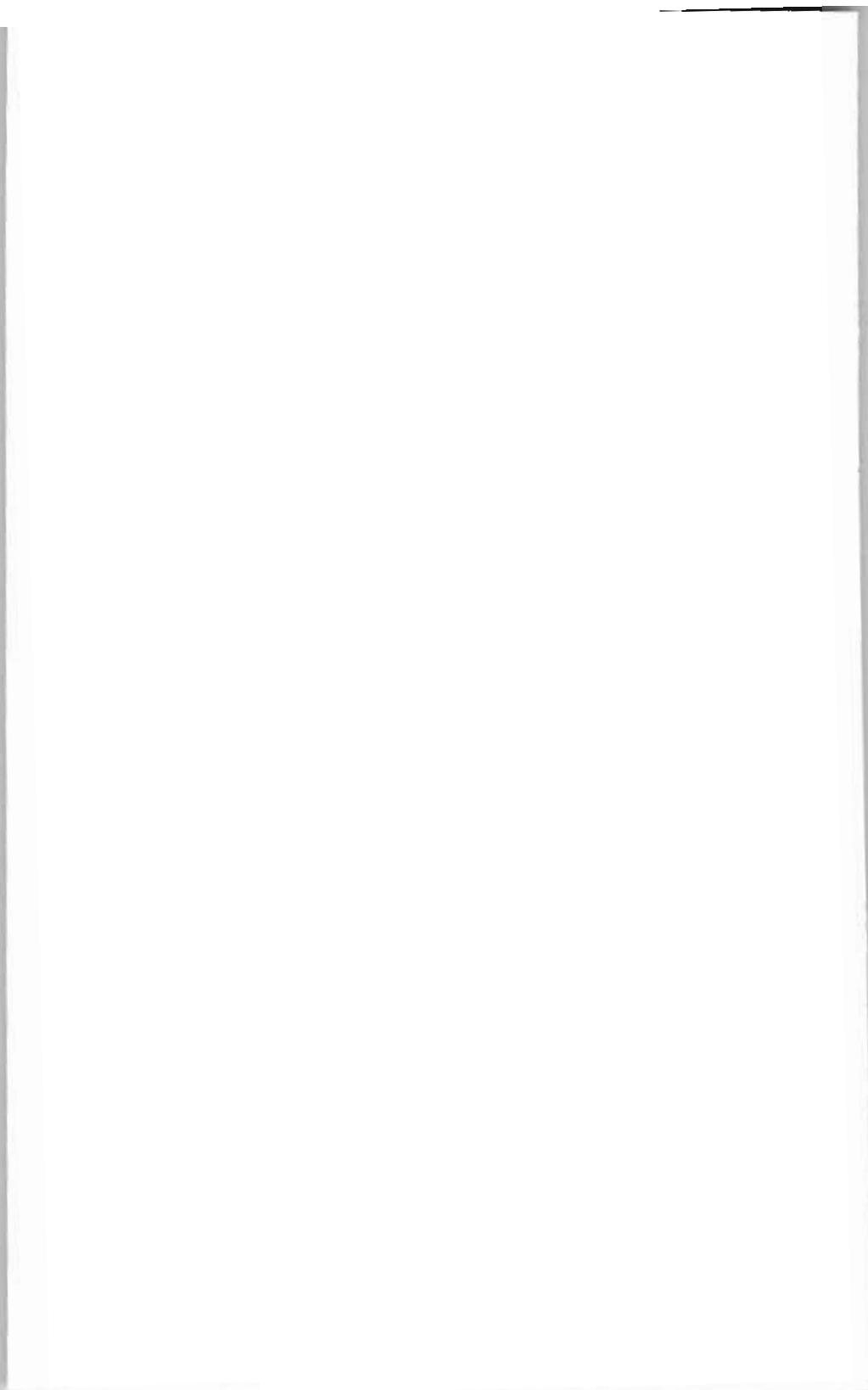
TURCOTTE, Rita, née le 6 octobre 1943. Fille de Jules Turcotte et de Florence Demers. Brevet B (1961), brevet A (1969). Bacc. ès sciences (Université de Montréal) en 1978. Echange France-Québec (1969-70). Professeur de Mathématiques à la Polyvalente Calixa-Lavallée (Montréal).



VACHON, Réal, né le 26 décembre 1946. Fils de Joseph Vachon et de Béatrice Nadeau. Il fit ses études à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Laval. Professeur à la Polyvalente de Sherbrooke.



VAILLANCOURT, Alphonse, né le 27 novembre 1931. Fils d'Odile Vaillancourt. A fait ses études classiques au Collège de Lévis et en pharmacie à l'Université Laval (1954-57).



CHAPITRE XII

LA VIE SOCIALE:

ORGANISMES SOCIAUX

ET PAROISSIAUX

HIER
AUJOURD'HUI
SPORTS
LOISIRS

L'unité des habitants de St-Sylvestre est fort bien connue. Elle s'est toujours manifestée par la participation massive et intéressée de la population à ses divers mouvements paroissiaux. Ses groupes religieux, sociaux, culturels, appuyés par l'entraide paroissiale se sont côtoyés et nous ont donné St-Sylvestre que nous connaissons aujourd'hui.

HIER

Les croisés

En 1939, Soeur St-Hilaire et le curé Pépin fondaient LA CROISADE EUCHARISTIQUE à St-Sylvestre. L'année suivante, tous les étudiants de la paroisse comme du village faisaient partie de ce mouvement catholique. La grande devise des CROISES était: «Prie, communie, sacrifie toi, sois-apôtre.» A chaque semaine, les CROISÉS participaient à une messe; par la suite, il leur était distribué la revue mensuelle «Le Vouloir» qui servait de guide dans leurs réflexions.



Groupe de croisés (1948-49).

Soeur St-Hilaire dirigea le mouvement jusqu'en 1957. À partir de cette date, Soeur Marie Dolorès pris la relève jusqu'à la fermeture du couvent.

Ce mouvement possédait son drapeau comme beaucoup d'autres associations. Les CROISÉS portaient leur étendard lors de la procession qui avait lieu à la Fête-Dieu.

La Ligue du Sacré-Coeur

Ce mouvement catholique a été fondé en l'an 1939.

Chaque coin de la paroisse avait son chef de groupe qui s'occupait de regrouper les forces sur son territoire assigné.

Parmi les principales activités des ligueurs, comptons l'heure sainte mensuelle, à laquelle ils participaient après avoir fait perforer une carte de présence. Avec l'abbé Arthur Poulin, le mouvement était très actif; 39 chefs de groupes avaient des responsabilités à l'intérieur de la paroisse. La vente du calendrier du Sacré-Coeur avait lieu tous les ans. Nous devons aussi à la LIGUE DU SACRÉ-COEUR, la statue sise dans la cour de l'église.



Carte des membres de la Ligue du Sacré-Coeur (1965).



Statue du Sacré-Coeur don des paroissiens (1960).

Les Enfants de Marie

C'est un mouvement essentiellement religieux qui existait à St-Sylvestre vers 1940. Il était animé par les religieuses. Les demoiselles étaient invitées à y participer après leur communion solennelle et ensuite, pendant leur cours secondaire.

«Les règlements y étaient sévères!» au dire des dames qui ont participé à ce mouvement. Les étudiantes ENFANTS DE MARIE se devaient d'être obéissantes, travailleuses, polies; elles devaient de plus assister à la messe très régulièrement et aussi se présenter à un office religieux qui se tenait au couvent tous les samedis.

Les dames de Ste-Anne

À la demande des dames de la paroisse, encouragées par M. l'abbé Philip Kelly, s'établissait le 24 juillet 1955, la congrégation des DAMES DE STE-ANNE. Elle fut fondée par le Rév. Père Georges Gagnon, directeur des congrégations.

À chaque assemblée, les dames y récitaient le chapelet et faisaient une réflexion pieuse sur un point religieux.

Les règlements étaient: Réciter un ave chaque jour, vivre une journée par mois en union avec Sainte-Anne, assister à l'assemblée mensuelle et prier Ste-Anne pendant le mois qui lui est consacré.

Quelques années plus tard, ce mouvement prit le nom de «Femmes Chrétiennes».

Jeunesse agricole catholique

La J.A.C. a manifesté sa présence à St-Sylvestre au début de l'année 1941 et s'est poursuivie jusqu'en 1952. Le mouvement était greffé à un conseil diocésain; Mlle Cécile Vaillancourt, en était la vice-présidente. Ce mouvement faisait partie intégrante d'un conseil national dont l'aumônier était l'abbé Garon.

Le premier président paroissial fut M. Laurent Gilbert pour la section des garçons et la première présidente Mlle Marie-Anne Vaillancourt pour les filles. L'aumônier était l'abbé Fernand Doyon jusqu'en 1943.

Au début des années 1941, il fallait faire connaître le mouvement dans la paroisse. Les réunions se succédaient de semaine en semaine, surtout le vendredi soir, car plusieurs institutrices en faisaient partie. Mlle Marie-Ange Dion a milité très activement dans ce mouvement pendant plusieurs années. Au bout de quelques années, 50 filles et garçons avaient adhéré au mouvement.

Malgré le peu d'années d'existence, cette association aura laissé une bonne semence d'amour et d'amitié dans le coeur de chacun.

«Que le rôle du citoyen chrétien se développe pour une vie meilleure et plus solide à l'égard de tous nos frères en Jésus-Christ» c'était le but visé par la J.A.C.



M. l'abbé Ls-Ph. Garon, aumônier général de la J.A.C. M. le Curé Pépin (curé), M. l'abbé Fernand Doyon (vicaire).



Groupe de jacistes (1943).

Jeunesse étudiante catholique

La J.E.C. fut fondée à St-Sylvestre par l'abbé Fernand Doyon le 26 janvier 1939. Au début, les membres étaient recrutés parmi les étudiantes du couvent; plus tard, le mouvement fut offert aux garçons.



Jécistes au couvent 1939. L'aumônier F. Doyon, Sr St-Didace, à gauche: Mmes Anne Vaillancourt, Mario Boyce, Dorothy Noonan, Margaret Cotter, Muriel Brown, Bea Brown, Katherine Powers, Françoise Crépault.

En 1939 environ, quinze filles étaient membres. Mlles Katherine Powers et Françoise Crépault assumaient les rôles de présidente et de secrétaire.

De ce mouvement, actif chez-nous pendant au moins vingt ans, est née la Croisade.

Les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-D'Arc

C'est un mouvement d'apostolat pour les laïcs, qui fut fondé par le Rév. Père J.A. Jacquemet O.P. à Fall River, Mass, en 1911. Il s'implanta au Canada en 1936 et connut ses débuts dans la paroisse de St-Ferdinand d'Halifax.

Ce mouvement rayonne bientôt dans plusieurs régions de la province. Le 13 octobre 1940, le docteur Raoul Poulin tient dans l'église de St-Elzéar de Beauce, une réunion d'information à laquelle sont invités les membres intéressés. C'est ce jour-là que MM. Pierre Côté, Onésime Napert et Maria Marcoux (Mme Onésime Napert) signent leur carte d'adhésion et s'engagent sur leur honneur de citoyen et de chrétien à s'abstenir de toute boisson alcoolique, par esprit de sacrifice, pour se préserver de l'intempérance et combattre l'alcoolisme.

C'est en 1940 que M. Léonidas Ferland et en 1941 que M. Odilon Ferland, Mlle Rose Annette Dion et Mme Emile Napert signent leur carte.

Comme les membres ne sont pas nombreux les deux mouvements se regroupent. M. Pierre Côté en est le premier président et Mme Emile Napert la vice-présidente.

Dressons la liste de ceux et celles qui se sont succédés à partir de 1951.

chez LES LACORDAIRES

M. Onésime Napert 1951

M. Philippe Fecteau 1953

M. Laurent Gilbert 1955

M. Paul Landry 1958

M. Laurent Giibert 1964

M. André Huppé 1965

M. André Bilodeau 1966

chez LES STE-JEANNE-D'ARC

Mme Téléphore St-Hilaire 1952

Mme Onésime Napert 1953

Mme Pierre Côté 1958

Mme Onésime Napert 1961

Mme André Bilodeau 1967

Ceux et celles qui ont fait partie du mouvement ont fait preuve de générosité et de confiance en eux-mêmes. Ceux qui ont pris des responsabilités ont acquis des expériences qui les ont rendus plus influents devant l'Eglise et la société, et leur a permis de rencontrer des personnes très dynamiques qui ont su convaincre nos esprits de la nécessité d'aider les autres.

AUJOURD'HUI

L'ÂGE D'OR

La construction du Foyer de St-Sylvestre amène dans la paroisse les Soeurs Dominicaines dont la supérieure était Soeur Jeanne Gignac.



1ère rangée: Mrs Mary Houley, Mme Arthur Lehoux (vice-prés.), Mme Onésime Napert (prés.), Mme Alphonse Morin (sec.), Mlle Anna Landry.

2ième rangée: M. Alphonse Napert, M. Philippe Dion, M. l'abbé Marcel Malenfant (aumônier), M. Léo Bilodeau et M. Jules Turcotte, M. Wilfrid Jalbert est absent sur la photo.

Consciente de son rôle premier, de divertir et d'intéresser les résidents du Foyer à la vie intérieure, elle suscite un intérêt marqué de la population et fonde le 14 février 1971 le «Club des Aînés» ou «Club de L'ÂGE D'OR». Dans son enthousiasme elle soumet un projet à «Nouveaux Horizons» et obtient \$4,000.00 qui servira à la mise en place d'une salle. Avec le consentement de M. le curé Poulin et de messieurs les marguilliers il fut convenu d'aménager la sacristie comme centre d'accueil et de faire les changements nécessaires.



Attestation de réussite du «Club des Aînés».

Le premier conseil était constitué de Soeur Jeanne Gignac présidente, Mme Annie Lehoux vice-présidente, Mme Marie Létourneau secrétaire-trésorière, ainsi que six directeurs. L'objectif que poursuit «le club des Aînés» est d'amener les membres, au nombre de 118, à bien utiliser leurs loisirs par des créations de leur choix: travaux de menuiserie, travaux domestiques, artisanat, organisation de voyages qui est un excellent moyen de garder les intelligences en éveil. Les soirées mensuelles récréatives, les parties de cartes, de quilles, de pétanques, de poches, sans omettre la partie de sucre et la Fête de L'ÂGE D'OR, résument les principales activités du club.

Présentement, le club a comme présidente Mme Maria Napert aidée de Mme Annie Lehoux vice-présidente; Mme Béatrice Morin secrétaire ainsi que sept directeurs.

Comité d'entraide

L'aide aux personnes éprouvées fonctionne depuis deux ans. Elle a pris naissance à la suite d'un projet d'initiative locale fait au gouvernement, parce que nous sentions ce besoin utile pour nos concitoyens. On se préoccupe surtout des personnes éprouvées à la suite d'un décès par exemple. Les six membres responsables se chargent d'appeler les voisins de la personne affligée et lui offrent de l'aider selon ses besoins immédiats. Les bénévoles se rendent alors chez elle pour préparer les repas ou faire un peu de ménage selon le cas.

Les gardes paroissiaux

Les GARDES PAROISSIAUX débutent le 9 août 1968. Ils découlent des Chevaliers de Colomb. Sous la responsabilité de M. Arthur Lehoux on se préoccupe à l'église, de placer les gens, de faire respecter le silence et stationner les autos. Les gardes surveillent aussi les soirées organisées sans boisson. M. Lehoux peut se fier à ses cinq aides soit MM. Emile Turmel, Jean-Guy Girard, Emilien Côté, Jean-Louis Drouin et Jocelyn Napert.



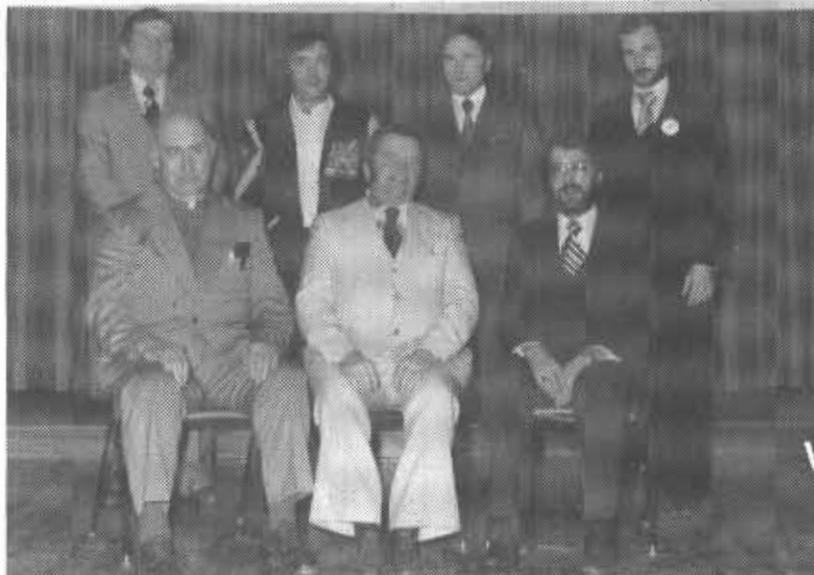
MM. Jean-Guy Girard, Jean-Louis Drouin, Jocelyn Napert, Emile Turmel, Arthur Lehoux et Emilien Côté.

Les Chevaliers de Colomb

Le 13 mars 1968, St-Sylvestre forme son premier conseil qui a Jean-Jacques Napert comme président. LES CHEVALIERS DE COLOMB de St-Sylvestre sont un sous-conseil du 2993 de St-Patrice, qui regroupe neuf paroisses soit St-Patrice, St-Sylvestre, St-Bernard, St-Narcisse, St-Gilles, St-Agapit, St-Jacques de Leeds, Ste-Agathe et Dosquet.

Les 53 membres de l'association, se sont trouvés des activités qui sont surtout concentrées dans le mouvement lui-même. On pourrait parler de l'aide aux frères chevaliers éprouvés, les gardes paroissiaux, réciter le chapelet au salon funéraire lors du décès d'un membre de la famille d'un chevalier ou lui-même, l'aide financière aux familles pauvres. On les retrouve aussi dans la collecte pour la Plume Rouge, la collecte financière et sanguine de la Croix Rouge.

Ceci correspondant très bien avec leur mot d'ordre: «Unité, Charité, Fraternité, Patriotisme».



1ère rangée: M. l'abbé Marcel Malenfant (aumônier), MM. André Bilodeau (prés.), Noël Grégoire (sec.), Roland Bilodeau, Normand Létourneau et Philippe Drouin (directeurs), Denis Desjardins (vice-prés.), Arsène Lemieux, absent sur la photo.

Nous pourrions citer les présidents qui ont oeuvré depuis que le sous-conseil est formé.

MM. Jean-Jacques Napert 1968

Pierre Côté 1969

Normand Vachon 1970

Emilien Côté 1971

Benoît Girard 1972

Jean-Paul Girard 1973

Normand Létourneau 1974-1975

André Bilodeau 1976-

Le mouvement reçu ses premiers membres de St-Sylvestre vers 1933 soit MM. Camille Landry et Wellie St-Hilaire.

Les Filles d'Isabelle Madeleine de Verchères

Le groupe des FILLES D'ISABELLE se divise en deux groupes dans St-Sylvestre dont l'un est rattaché à Ste-Marie et l'autre à St-Agapit. Celui de Ste-Marie fut fondé en 1966 et parmi ses cent soixante et onze (171) membres, trois demeurent dans la localité. Ce sont Mmes Denis Bilodeau, Roland Bilodeau et Réal Bilodeau qui s'occupent du comité de téléphone au sein du mouvement.

Celui de St-Agapit, qui fut inauguré en 1964, comprend cent quatre-vingt seize (196) membres dont treize paroisses en font partie. Il y a cinq membres de St-Sylvestre dont leur nom est Mmes Gérard Napert, Benoît Girard, Normand Drouin, Louis-Philippe Bourgault et Jean-Thomas Sylvain responsables du comité des malades et de téléphone pour la paroisse de St-Sylvestre.

Club Aramis

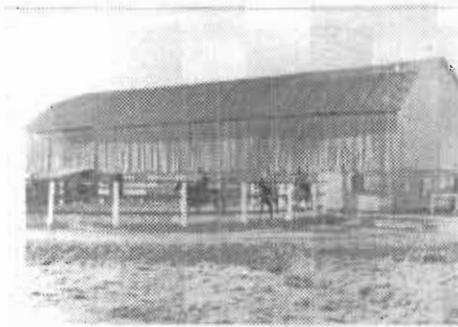
À St-Sylvestre, le CLUB ARAMIS a recruté quelques vingt membres actifs depuis environ deux ans. La plupart sont du conseil no 8 de Ste-Marie dont les noms suivants:

Michel Breton	Gaétan Lefebvre
Paul Couturier	Arsène Lemieux
Nelson Drouin	Normand Létourneau
Réal Fillion	Jacques Morel
Germain Giroux	Daniel Parent
Jocelyn Girard	Maurice Parent
Noël Grégoire	Gilles Perreault
Normand Guay	René Savoie
Richard Leblond	Donald Therrien

M. Daniel Fillion est rattaché à Québec. M. Gaston St-Hilaire est regroupé à Thetford-Mines.

Ranch-O-Cinq

L'idée de former un ranch est tout simplement venue du fait que plusieurs propriétaires de chevaux devaient loger leur monture dans des endroits différents. Pour organiser des randonnées, on devait donc se réunir à un endroit précis et de plus, le nombre de propriétaires de chevaux augmentant toujours, on eut l'idée de s'associer. On a donc loué en mai '76 la grange de M. Jules Drouin qui loge actuellement une vingtaine de chevaux.



Ranch-O-5, club d'équitation.

Le RANCH O CINQ est associé depuis ses débuts à l'ARRA (association des ranches de la région de l'Amiante). Des concours hippiques sont organisés par les différents ranches de l'ARRA et on décerne des trophées, médailles et rubans aux meilleurs cavaliers de chaque catégorie. À la fin de la saison, les cavaliers qui ont accumulé le plus de points reçoivent trophées, médailles et rubans

suyvant leur classement.

Le RANCH O CINQ est un organisme à but non lucratif et son principal but est de favoriser l'activité au grand air. On y retrouve cinq membres et environ dix locataires. Le président actuel est M. Gaston St-Hilaire.



1ère rangée: M. Gaston St-Hilaire (prés.), M. Claude Lessard (sec.).
2ième rangée: Directeurs: MM. Luc Savoie, Claude Leblond et Denis Desjardins.

Les Montagnards de St-Sylvestre Inc.

Le club des MONTAGNARDS DE ST-SYLVESTRE INC. s'est mis en branle le 24 janvier 1972. Un groupe d'amis s'est réuni et l'on discuta de la possibilité de monter des pistes pour pratiquer la motoneige. Depuis 1972 quatre présidents soit MM. Réal Bilodeau 1972, André Jacques 1974, Marcel Côté 1975 et Jean-Marc Lachance 1977 ont mis la main à la pâte. De soixante-trois au début, ils sont maintenant cent vingt-neuf membres. Ils ont rendu possible la parade aux flambeaux, la bénédiction des motoneiges, la messe du motoneigiste ainsi qu'un rallye navex.

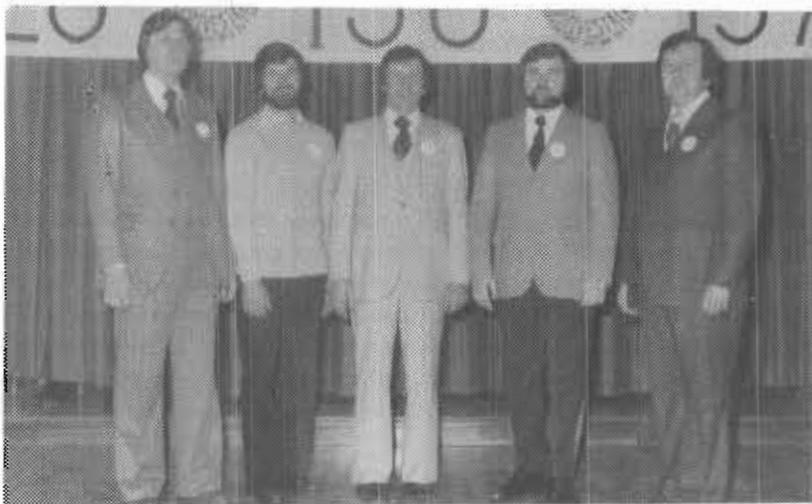
Pour ceux que ce sport passionne, environ trente (30) milles de piste vous attendent.



1ère rangée: MM. Oram Therrien (sec. trés.), Jean-Marc Lachance (prés.), Directeurs: Philippe Bourgault,
2ième rangée: MM. Gaétan Bilodeau, Simon Napert, Guimond Lefebvre, Réal Fillion, Lauréat Nadeau et Normand Drouin.

Club de ski de fond St-Sylvestre inc.

Le Club de Ski de Fond St-Sylvestre Inc. a été incorporé le 25



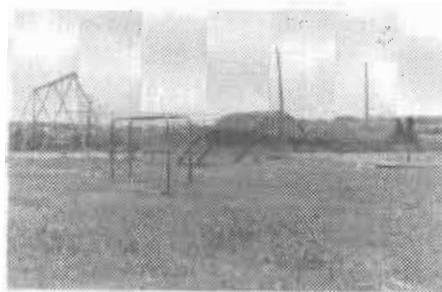
MM. Léandre Landry (prés.), Denis Charest (sec. trés.), directeurs: MM. Paul Landry, Jean-Guy Girard, Roger Breton, Raymond Jacques et Gaétan Bilodeau (rang St-Frédéric) absents sur la photo.

octobre 1977. Ce jeune organisme dont le président est Me Léandre Landry a comme principal objectif d'aménager, baliser et entretenir des sentiers pour la pratique du ski de fond. Ce club compte actuellement plus de cent vingt membres adultes qui ont accès à vingt-cinq kilomètres (25 km) de sentiers situés presque exclusivement en forêt.

L'aménagement et l'entretien de ces pistes ont été rendu possible grâce à la générosité de bénévoles. Le départ des sentiers est situé derrière l'école centrale. Ces sentiers permettent aux skieurs de profiter du grand air tout en admirant nos merveilleux paysages.

L'O.T.J.

L'association sportive de St-Sylvestre cède la place à l'oeuvre des terrains de jeux le 10 août 1959. Elle s'est affiliée à l'oeuvre de loisirs du diocèse de Québec le 23 août 1963. Les présidents ainsi que les directeurs se sont surtout préoccupés à l'organisation de jeux



O.T.J. St-Sylvestre



1ère rangée: Jocelyn Girard (prés.), Mme Paul Landry (vice-prés.), Mme Jocelyn Napert, Mme Pierre Parent.

2ième rangée: MM. Maurice Parent, Michel Breton, Daniel Parent, Donald Therrien (directeurs), M. André Jacques (représentant Conseil Paroisse), M. Alcide Parent (représentant Conseil Village), Mme Jocelyne Beaulieu (sec.) absente sur la photo.

pouvant accommoder jeunes et moins jeunes. Nous pouvons citer la patinoire, le ballon-balai, le jeu de tennis, le terrain de balle ainsi que la cour près de l'école. Voici une liste de présidents (es) qui se sont succédés depuis la fondation.

Lucien Leblond 1959
Robert Fillion 1963
Guy St-Hilaire 1964
Norbert Landry 1965
Arsène Lemieux 1968

Charles Lessard 1970
Germain Leblond 1971
Mme Roland Breton 1975
Jacques Morel 1976
Jocelyn Girard 1977

Les Chorales

Peu de temps après l'arrivée de M. le curé Philip Kelly et sur ses instances, quinze dames du village se groupent pour former une chorale qui chantera une fois le mois, la messe des Dames de Ste-Anne quoiqu'aux autres offices des messieurs avaient ce rôle.

Les dames impliquées étaient: Mmes Irénée Blais, Emile Napert, Robert Turcotte, Gérard Dion, Wilfrid Jalbert, Auguste Côté, Téléphore St-Hilaire, Wellie Deslisle, Joseph Cyr. Deux sont décédées: Mmes Alfred Therrien et Philippe Bilodeau. Quatre ont quitté la paroisse: Mmes Alphonse Blais, Laurent Vachon, Emilien Leblond et Mme Mercier, servante de M. le curé.

Mme Boily accompagnait à l'harmonium.



1ère rangée: M. Fernand Savoie, Mme Aldéric Leblond, Mme Irénée Blais (responsable), Frère Lucien Gauthier (maitre de chant), Mlle France Bilodeau (organiste), Mlle Marguerite Savoie, M. Pierre Côté.

2ième rangée: Mme Auguste Côté, Mlle Rollande Létourneau, Mme Robert Turcotte, Mme Jean-Paul Perreault, Mme André Ruppé, Mme Emile Napert, Mme Wellie Delisle.

3ième rangée: M. Noé Savoie, Mme Wilfrid Jalbert, Mme Jules Jacques, Mme Philippe Morel, Mme Alphonse Morin, M. Gaston Napert, M. Alfred Perreault absent sur la photo.

En novembre 1974, M. le curé Malenfant prend l'initiative de faire venir dans la paroisse, chaque fin de semaine, le Frère Lucien Gauthier des Frères du Sacré-Coeur qui aura la charge d'organiser une chorale mixte. Les débuts furent très lents mais à force de persévérance, il réussit à former la chorale actuelle composée de cinq messieurs et quatorze dames dont la responsable est Mme Irénée Blais.

En même temps, le Frère Gauthier donnait des cours de musique à France Bilodeau, responsable de la chorale des vingt-deux «Jouvencelles».



1ère rangée: Mlle Nycole Berthiaume, Mlle Marise Giroux, Mme Michèle Bolduc, Frère Lucien Gauthier (maitre de chant), Mlle France Bilodeau (organiste), Mlle Lynda Therrien.

2ième rangée: Mlles Sylvie Marcoux, Line Vachon, Caroline Côté, Céline Perreault, Linda Delisle, Brigitte Bourgault, Colette Perreault, Nancy-Ann Côté, Josée Drouin, Francine Jacques.

3ième rangée: Lise Perreault, Lucie Perreault, Andrée Bilodeau, Brigitte Savoie, Lyne Marcoux, Brigitte Lemieux, Diane Jacques et Guylaine Jacques.

Frère Gauthier à qui nous devons une reconnaissance sans borne, se dévoue chaque fin de semaine pour ces chorales. France le seconde à l'orgue d'une manière profitable.

Le Cercle des Fermières

La Fédération du CERCLE DES FERMIÈRES de St-Sylvestre a vu le jour en novembre 1934. C'est au mois de juin de la même année que Mme Ernest Côté et Mme Onésime Napert intercèdent auprès

de M. A. Hébert agronome, afin que le ministère de l'Agriculture envoie une institutrice en ce domaine. Mlle A. Champoux en donne les détails et les conditions d'affiliation.



Groupe de fermières vers les années 1945-46.

Au début, le but fixé était de travailler afin que la terre et le foyer tendent sans cesse vers «le beau et le bien». Il y avait surtout échange de recettes, de lavage de laine, de la façon de préparer des couches chaudes, de lavettes faites à la maison. Certains concours étaient très discutés par exemple; le concours de bébés, marinades, confitures, tricot, couture. Chacune espérant être parmi les ga-



1ère rangée: Mme Irénée Blais (sec.), Mme André Turmel (prés.), Mme Lauréat Nadeau (vice-prés.).

2ième rangée: Mrs Mary Houley, Mme Jean-Paul Savoie, M. l'abbé Marcel Malenfant (aumônier), Mme Marcel Chabot, Mme Paul Leclerc (publicitaire), Mme Alberte Bilodeau (ass. sec.) est absente sur la photo.

gnantes, il y avait une certaine ambition qui se créait entre elles.

Aujourd'hui le mouvement, qui comprend cent vingt-cinq membres, vise à inculquer la charité du prochain, le plaisir de la rencontre, la satisfaction de l'entraide et l'exemption de la rancoeur en y faisant régner l'harmonie la plus parfaite. Le Cercle travaille avec toutes les dames sans distinction d'âge, de condition sociale ou de fortune, chacune peut s'instruire toujours d'avantage. Il envisage la femme dans tous les domaines.

Citons les présidentes qui se sont succédées depuis la fondation:

Mme Ernest Côté 1934	Mme Wilfrid Jalbert 1962
Mme Alfred Therrien 1941	Mme Arthur Létourneau 1966
Mme Patrick Boyce 1944	Mme Gérard Napert 1967
Mme Ulric Morin 1953	Mme Alcide Parent 1969
Mme Joseph Cyr 1950	Mme Madeleine Turmel 1975
Mme Arthur Létourneau 1960	

La vie sociale de notre paroisse était jadis bien remplie. Activités sportives, culturelles et religieuses se succédaient tout au long de l'année. La plupart d'entre elles ont vu le jour au début du siècle et existent encore aujourd'hui.

SPORTS

Patinoire

La plus vieille PATINOIRE de St-Sylvestre remonte à 1935. Elle était située en face de l'église à l'emplacement actuel de la caisse populaire. On y charroyait l'eau avec une tonne. Parfois cette eau était recueillie à l'extérieur du village lorsque l'eau devenait rare dans les puits artésiens. Elle serait demeurée à cet endroit quelques années.

Une autre PATINOIRE a vu le jour à côté de l'ancienne beurrerie dans la rue Ste-Catherine. M. Siméon Létourneau eut la charge de l'entretien de celle-ci.

L'actuelle PATINOIRE est située sur le terrain de l'O.T.J. à côté de l'école Centrale.



Ancienne patinoire, on remarque sur la photo: MM. Réal et Georges Blondeau, autrefois de St-Sylvestre.

Les Equipes de Hockey

Dans le passé, St-Sylvestre faisait partie d'une ligue de hockey constituée des paroisses de Leeds, Ste-Agathe, St-Patrice, St-Narcisse, St-Gilles et St-Sylvestre. St-Gilles et St-Sylvestre avaient les

meilleures équipes, mais la ligue fut discontinuée à cause de la trop forte exubérance de leurs partisans.

En 1950, une équipe d'étoiles de la ligue, dont plusieurs joueurs de St-Sylvestre, s'est rendue jouer à un tournoi à Lewiston (Maine) pour inaugurer leur nouvel aréna local.

M. Alphonse Blais était l'entraîneur, et M. Léo Landry le gardien de but. M. Jean-Guy Landry a marqué l'unique but des siens.

Dans cette ligne ont évolué MM. Laurent Vaillancourt, Philippe Morel, Adélarde Ferland, Alphonse Blais, sur la patinoire de St-Sylvestre à cette époque.



Les Old Timers (1978), champions de la ligue Beauvage-Chaudière. Claude Lessard et Jacques Morel, absents sur la photo, et leur entraîneur Luc Savoie.

Aujourd'hui, une autre ligue, les Old Timers a été formée et l'on pourrait souligner le beau travail accompli en 1978, par notre équipe. Elle n'a perdu qu'une joute en saison régulière pour remporter facilement le championnat de la ligue à l'aréna de St-Gilles. L'équipe dirigée par l'entraîneur Luc Savoie et le capitaine Bruno Bilodeau a remporté d'autres honneurs. Ainsi, Noël Croteau, avec ses 78 points (52 buts, 26 passes) amassés en 24 parties, terminait au premier rang des compteurs de la ligue. Pour sa part, le gardien de but Ghislain Leblond conservait la meilleure moyenne de buts accordée par partie (soit 1.5) de tout le circuit.

D'autre part au ballon-balai, l'équipe A.B.S.S. représentait cette année St-Sylvestre dans la ligue de ballon-balai Molson à l'aréna de Ste-Marie de Beauce.



L'équipe A.B.S.S. de la ligue de ballon-balai Molson 1977-78.

Baseball, Croquet

Un club de BASEBALL aurait fonctionné quelques années au temps de M. Fitzgerald soit 1890 pour cesser vers 1897. Selon M. Léger Landry, le jeu de CROQUET eut ses adeptes au village à une certaine époque.

SPORTS LOISIRS

Le rond de courses

LE ROND DE COURSES était situé dans le rang Ste-Marie Ouest en arrière de la grange actuelle de M. Hervé Savoie. «Le clos du rond» comme on l'appelle, aujourd'hui, LE ROND DE COURSES s'étendait de un demi à trois-quart de mille.

C'est vers 1890, qu'il aurait débuté et fonctionna pendant huit ans. Des courses de chevaux s'y déroulaient attirant des participants des paroisses environnantes. MM. Fitzgerald, Domicile Landry (père de Léger) et Cyrille



Emplacement où était situé le rond de courses, rg Ste-Marie-Ouest.

Routhier possédaient des chevaux trotteurs. On distribuait des prix aux gagnants. Il y avait des concours pour les dames qui attelaient seules leur cheval et y faisaient le tour de la piste la première.

Au rond se déroulaient d'autres activités tels pique-nique, feu d'artifice, une fois par année, présentés par M. Dominique Fitzgerald de Boston; il demeurait dans le rang St-Frédéric à la maison actuelle de M. Ernest Bilodeau. Ces foires ont cessé après son départ.

Vers 1915, il y avait aussi un ROND DE COURSES pour chevaux entre St-Sylvestre et St-Elzéar où pouvaient participer les gens qui le désiraient.

Carnaval

Le premier CARNAVAL, a débuté le 29 décembre 1960 pour se terminer le 14 février 1961. Il était sous la responsabilité de l'O.T.J. La vente des billets rapporta \$7,206.85. Trois demoiselles s'y faisaient une lutte amicale dont Ghislaine St-Hilaire, Jocelyne Morel et Estelle Delisle élue reine.



Carnaval de St-Sylvestre (1961).

Décollant d'une idée du curé Poulin, on organisa le CARNAVAL 1970. Il avait pour but d'annuler la dette de la fabrique. Chaque groupement avait son représentant. La vente des billets rapporta la jolie somme de \$5,900.00.

De 1971 à 1975, les CARNAVALS étaient organisés par l'O.T.J. Il y avait vente de billets pour l'élection d'une reine, une soirée de présentation des duchesses et le couronnement. Pour les jeunes une

discothèque est à leur disposition. Le mardi-gras est souligné par un bal masqué.

Pièces de théâtre

Plusieurs pièces montées par des gens de l'extérieur et de St-Sylvestre défilèrent dans les salles municipales de la paroisse.

On se rappelle sûrement de la pièce dramatique *Fabiola* remarquablement jouée par nos jeunes vers 1936. Des gens de la

place faisaient du théâtre amateur, dont les pièces étaient montées par Mme Alfred Therrien. Elles étaient très appréciées du public et les gens aimaient y participer.



Théâtre avec des artistes de chez nous (1942).

Des troupes de l'extérieur venaient en présenter à l'ancienne salle (actuellement l'entrepôt de Napert et Fils) on pourrait citer la troupe de Mme Beaumont.

Qui ne se souvient pas des PIÈCES DE THÉÂTRE montées dans cette salle par Mme Onésime Napert telles, «le diable dans les bouteilles», «Les deux extrêmes», «Les Revenants», «La dame en noir», comédies exécutées exclusivement par des hommes, ceux du Troisième Age d'aujourd'hui.

En 1950, lors de la construction de la Salle Municipale d'aujourd'hui qui



Pièce de théâtre (*La dame en noir*).
De gauche à droite: Raymond Jacques, Onésime Napert, Hélène Walsh, Mme Alphonse Morin, Maurice Audet.

était occupée à l'époque par quatre classes et d'une salle de récréation, on manquait d'accessoires.

C'est alors que Mme Onésime Napert secondée par de nombreux membres des Cercles Lacordaires et des Fermières monta plusieurs pièces telles, «La Permission de Marichette», «Brouillée à mort», «Une nuit de Noël», «Si j'avais su», «Je veux m'marié», «La part à Dieu» et combien d'autres.

Résultat: ceci permit d'acheter les peintures du fond de scène du théâtre, les rideaux de mise en scène, le piano, la crèche de Noël, les haut-parleurs de l'église et tout ceci fut organisé par les gens qui s'exécutaient bénévolement et qui permettaient aux gens de St-Sylvestre de vivre des heures vraiment heureuses.

Bazar, Bingo

Un BAZAR a été organisé en 1946 par M. le curé Valère Jacques aidé de bénévoles, pour aider à payer les dettes de l'église. Au cours de la semaine que dura le BAZAR, on retrouvait différents kiosques, des jeux, une cantine, une diseuse de bonne aventure (Mme Wellie Cyr). A chaque soir, dans la cour de l'église et au couvent, il y avait spectacle ou autre activité. Un soir, Maurice Beaupré y présenta son spectacle.

Un BINGO organisé au profit de l'église avait comme prix un service de vaisselle de cent morceaux. Les billets se vendaient dix cents l'unité. L'heureux gagnant M. Alcide Ferland reçut avec joie ce cadeau don du docteur Dubé.



Résidence de M. Joseph Napert



M. Joseph Grégoire jouant du violon à 81 ans.



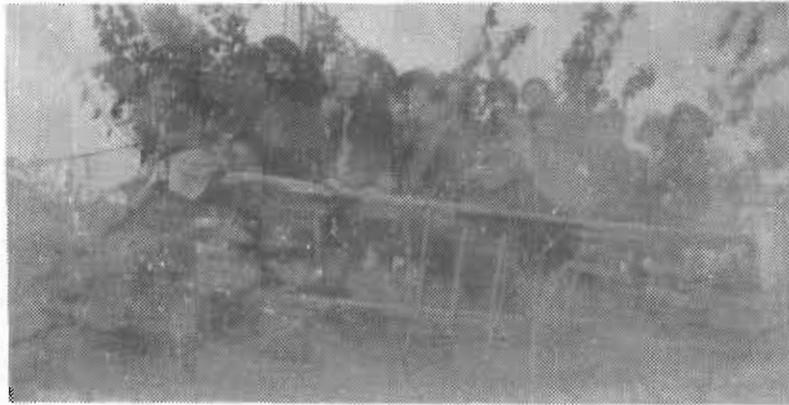
Sport d'hiver dans la neige.



Une partie de chasse, M. Irénée Blais et son fils Alphonse.



Arthur et Israël Fillion, leçon de boxe.



Pique-nique



Un après-midi de jeunesse chez M. Joseph Morin (1933).



Réunion de parents et d'amis chez M. Alyre St-Hilaire.



Salle de quilles en 1961. Propriété actuelle de M. Benoît Girard.

FESTIVAL D'HIVER 1978



Festival d'hiver 1978. (3 février). Présentation des duchesses avec leurs intendants, animateur (Jocelyn Girard), Louise Turcotte, M. Gaétan Therrien (Beaurivage), Rose-Mary Cotter, M. André Turmel (C. Craig), Constance Bilodeau, M. Noé Savoie (Du Moulin), Josette Bilodeau, M. Léo Gagnon (Ste-Catherine).



Festival d'hiver 1978. Soirée du mardi-gras (7 février).



Festival d'hiver 1978 (6 février). Soirée canadienne (inter-canton).



Mlle Louise Turcotte: Canton Beaurivage
Mlle Constance Bilodeau: Canton du Moulin
Mlle Josette Bilodeau: Canton Ste-Catherine
Miss Rose-Mary Cotter: Canton Craig «Reine du Festival»

**ACTIVITÉS DU 150E ANNIVERSAIRE
FESTIVAL D'HIVER 1978**



Festival d'hiver 1978. Journée inter-canton pour les jeunes (4 fév.). Remise des médailles par la duchesse Josette Bilodeau (Canton Ste Catherine).

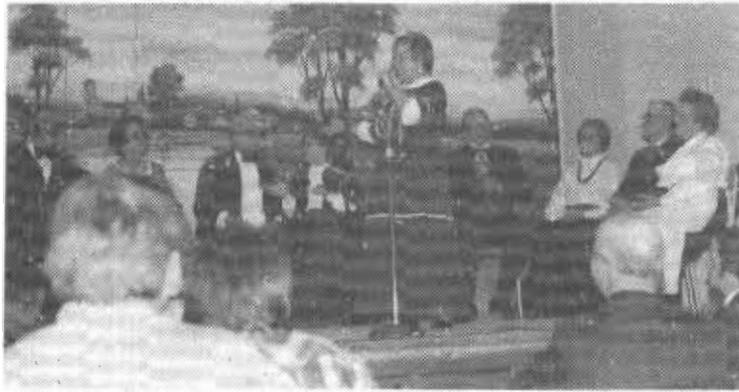


Festival d'hiver 1978. Journée inter-canton pour les adultes (5 fév.). Souque à la corde.



Festival d'hiver 1978. Journée inter-Canton pour adultes. Canton Craig. Equipe championne au ballon-balai.

ACTIVITÉS DU 150E ANNIVERSAIRE



Soirée des Rois (7 janvier) organisée par le Club de l'Age d'Or.
M. Lauréat Sylvain, Mme Lauréat Sylvain, M. Onésime Napert (Grand-papa),
Mme Lucette Létourneau (Grand-maman), Mme Gisèle Delisle (au micro), M.
Philippe Côté, Mme Jeanne St-Hilaire, M. Emile Napert, Mme Emile Napert.



Veillée d'autrefois
M. Robert Turcotte, Gaétan Drouin, Mme Robert Turcotte, Mme Lauréat
Sylvain, M. Onésime Napert (Grand-papa), Mme Lucette Létourneau (Grand-
Maman), Mme Béatrice Morin, Mme Jules Turcotte, Mme Gisèle Delisle, M.
Philippe Côté, M. Emile Napert, Mme Emile Napert.



Partie de cartes lors de la journée du bercelon le 19 mars 1978.

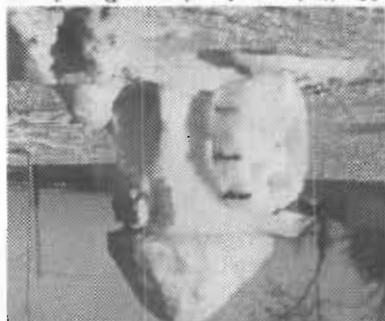
Catherine.

La glissade du 150e anniversaire ouverte tout l'hiver 1978, dans la côte Ste-

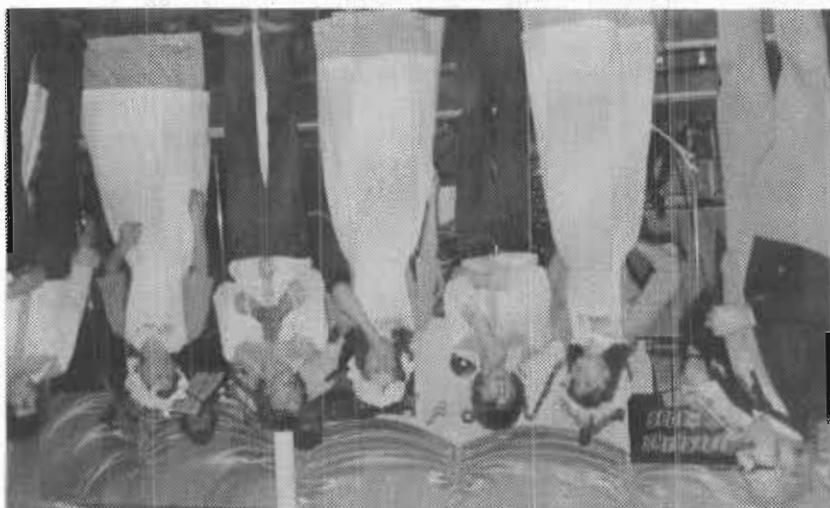


«Moulin à eau» dans le rang Beauvillage est un des 74 monuments de glace érigés par plus de 58 familles différentes lors de ce concours en janvier 1978.

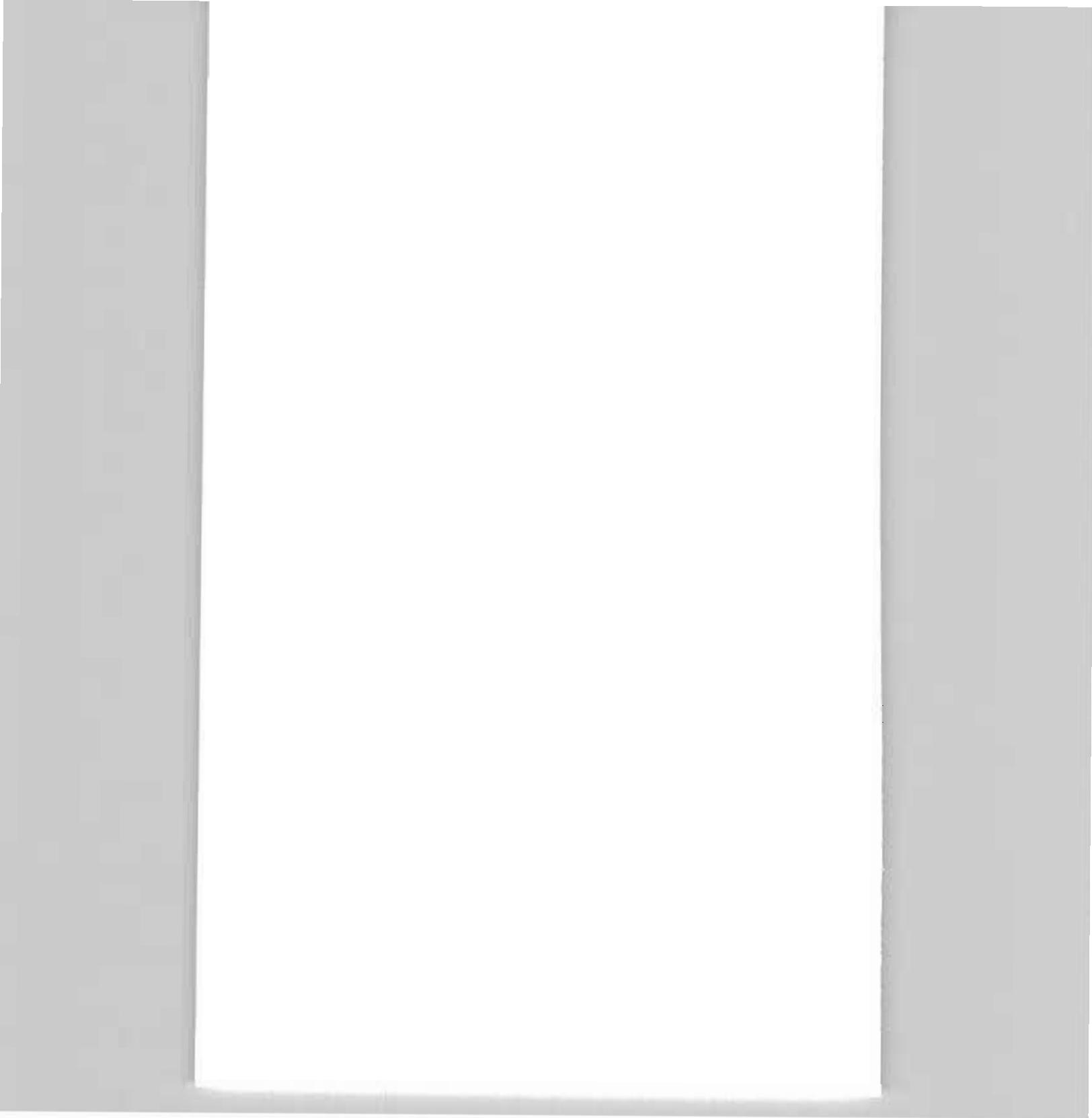
Promenade en traîneaux (sleigh rides) dans les rues du village (15 janvier 1978).



Danse organisée par les jeunes le 19 mars 1978, lors de la soirée d'un rigolon.







CHAPITRE XIII

C'ÉTAIT HIER

TRADITIONS

COUTUMES

MODES DE VIE D'AUTREFOIS

- Nos ancêtres: Ces pionniers
- Marcher au catéchisme et la Communion solennelle
- La Confirmation
- Les fréquentations
- La Sépulture d'autrefois
- La tempérance
- La prohibition
- Histoire de quêteux
Le colporteur
- Petites histoires

NOS ANCÊTRES: CES PIONNIERS

Dans cette première partie de «c'était hier», la première question que l'on peut se poser est: «Comment vivaient nos ancêtres de 1828?».

L'histoire transmise de bouche à oreille par nos parents, nous révèle que leurs moeurs n'étaient pas différentes des autres canadiens-français mais, si l'on ferme les yeux sur ce passé d'aventures, de travail et d'acharnement, notre génération et celle de demain ne sauront peut-être jamais toutes les peines, les sueurs et les sacrifices que se sont imposés nos ancêtres pour faire de St-Sylvestre, ce coin de terre où il fait bon vivre.

Aujourd'hui nos conditions de vie sont complètement différentes d'hier: autrefois, c'était une vie familiale et artisanale qui prônait; de nos jours, c'est une vie sociale et industrialisée. Nos aïeux, ignorants de toute mécanisation et d'automatisation, ont dû pour survivre, en plus de cultiver la terre, apprendre à transformer les produits de leur entourage en aliments, en boissons, en vêtements, en chaussures, en moyens de transport, en lumières, en médicaments... Chacun se débrouillait comme il le pouvait: personne ne comptait sur le gouvernement. Celui ou celle qui était incapable de se suffire, se voyait dans l'obligation de mendier pour l'amour de Dieu.

Il n'y avait pas d'argent dans ce temps-là et les paiements s'effectuaient en nature c'est-à-dire qu'on échangeait de la laine, du lin, de la farine, des oeufs, du beurre, du bois et du cuir pour payer par exemple la mouture du grain, le maréchal ferrant ou des objets manufacturés. Le peu d'argent était pour payer les taxes et la quête du dimanche (au gros montant de 0.01 cent). Oh! oui, on voit déjà vos yeux s'arrondir, s'ouvrir en de gros points d'interrogation afin de savoir comment ces gens faisaient pour vivre sans rien acheter et sans rien payer... Eh bien ces lignes sont écrites dans le but de faire un retour sur ce passé et peut-être y puiser des leçons de courage, d'économie, de générosité et de débrouillardise. Tout ceci n'est pas une question de moralité car nous qui vivons dans le confort et l'abondance depuis près d'un demi-siècle, qui obtenons énormément d'avantages du gouvernement (ass. sociale, ass. hospitalisation,

**NOS ANCÊTRES
CES PIONNIERS**



M. Clément Payeur.



M. Mme François-Xavier Létourneau, grands-parents de MM. Wilfrid, Arthur, Joseph, Mmes Cécile, Bernadette Létourneau et Mme Achile Delisle.



M. Mme François-Xavier Létourneau père et mère de: MM. Wilfrid, Arthur, Joseph, Mmes Cécile, Bernadette Létourneau et Mme Achile Delisle.



Mme Pat. Mc Caffery.



**M. Onésime Grégoire, 71 ans.
M. Joseph Grégoire, 83 ans.**



**Domicile Landry, né le 2 janvier 1854, décédé le 2 avril 1940 (85 ans).
Lumina Bonneville, née le 26 juillet 1857, décédée le 26 juillet 1942 (85 ans)
18 enfants.**



D'AN MIL HUIT CENT QUATRE VINGT TREIZE, le vingtième jour de mars après-midi.

Comparaît devant moi, J.-O. GAGNE, notaire public dans et pour la province de Québec, et résidant à St.-Sylvestre sousigné: le sieur AUGUSTIN LEMIEUX, de St.-Sylvestre, cultivateur, lequel étant sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement, ainsi qu'il a paru aux notaires sousigné, et aux témoins ci-après nommés, m'a requis de recevoir son présent testament, qu'il a fait dicté et nommé, au notaire sousigné, à son bureau, à St.-Sylvestre, en présence des sieurs ALEXIS LETOURNEAU, bédou, et JOSEPH PAYEUR, huissier, tous deux de St.-Sylvestre, ~~xxxx~~ témoins pour ce manés, comme suit, savoir:

- 1° - Je donne mon âme à Dieu;
- 2° - Je veux que mes dettes, si j'en ai, soient payées par mon Exécuteur Testamentaire ci-après nommé, auquel je laisse le soin de mes funérailles.
- 3° - Je donne et lègue à mon fils, ONESIME LEMIEUX, issu de mon mariage avec feu Marie Guay, ce lot de terre sia et situé en la dite paroisse de St.-Sylvestre, portant les nos. 140 et 141 du Cadastre officiel de St.-Sylvestre, avec bâtisses.
- 4° - Je donne et lègue à Elzéar LEMIEUX, mon fils, issu de mon mariage avec la dite feu Marie Guay, ce morceau de terre sia et situé à St.-Sylvestre, et portant le no. 134 du dit Cadastre.
- 5° - Je donne et lègue à SARA LEMIEUX, ma fille, issus de mon mariage, avec la dite Marie Guay, les nos. 100 cent et 113 cent treize du Cadastre de St.-Sylvestre, avec bâtisses, ainsi que tous les biens meubles et effets mobiliers de quelque nature qu'ils puissent être et qui se trouveront m'appartenir à mon décès, l'instituant ma Légataire Universelle des dits biens.

Je donne et lègue à mon fils SIFROID LEMIEUX ce certain lot de terre situé à St.-Sylvestre portant les numéros 96 et 103 quatre vingt seize et cent trois du dit Cadastre.

Je nomme pour exécuter mon présent testament la personne de mon frère ANTOINE LEMIEUX.

Je révoque, cancelle et annule tous autres testaments et codicilles que je pourrais avoir faits avant celui-ci, nul quel seul je m'arrête comme contenant ma vraie intention.

Ce fut ainsi fait et dicté et nommé par le dit Testateur au notaire sousigné, en son bureau, en présence des dits témoins, et ce présent testament ayant été lu et relu au dit testateur par le dit notaire, en présence des dits témoins, il a dit le bien entendre et comprendre et y a persisté, les jour et au susdite, sous le numéro cinq mille trois cent vingt huit. Et le dit Testateur ne sachant signer, a fait sa marque d'une croix et les dits témoins ont signé avec moi, dit notaire, lecture faite.

Se
 AUGUSTIN X LEMIEUX
 croix

JOSEPH PAYEUR

ALEXIS LETOURNEAU

J.-O. GAGNE, N.P.

VRAIE COPIE de l'original conservé en nos ARCHIVES, suivant la loi. BUREAU DES ARCHIVES JUDICIAIRES DU DISTRICT DE QUÉBEC, à Québec, ce vingt-huitième jour du mois d'octobre de l'an mil neuf cent trente sept.

Joseph Guay

Testament datant de 1893.

ARCHIVES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
 Cote 28-07-1893
 Date 28-07-1893



instruction, loisir), nous avons peut-être tendance à oublier, à mettre de côté ce qui a été fait... et ce, même si depuis une dizaine d'années, une certaine minorité cherche à trouver de vieux meubles, outils, voitures, chansons... C'est pourquoi on profite de cette partie du livre pour donner de plus amples informations sur la vie du passé.

Les bâtisses: Au 19^{ème} siècle, les «plein pieds» ne se trouvaient pas et les matériaux de construction d'aujourd'hui (aluminium, amiante, pierre taillée) étaient inexistantes. À cette époque-là, toutes les maisons étaient de bois, le dedans comme le dehors. L'intérieur était souvent fait de planches de sapin et de grosses poutres supportaient le plafond. La seule pièce qu'on trouvait, servait d'entrée, de cuisine, de chambre à coucher. Là se trouvaient un poêle à deux ponts, un gros chaudron, des marmites, poêlons, une bombe (bouilloire), tous



Poêle à trois ponts, croix noire, chapelet, harmonium et banc.

faits en fonte ou en fer. L'extérieur était fait de pièces sur pièces ou encore de pierres avec un toit pointu recouvert de bardeaux de cèdre. A quelques pas de la maison (et parfois annexée) était la petite cuisine où on aimait se retrouver par les beaux soirs d'été. Puis, il y avait la grange qui servait de fenil, de tasserie, d'écurie, de vacherie, de porcherie et de poulailler.

Le pain: La terre défrichée, chaque foyer s'empressait de cultiver du seigle, du sarrasin et plus tard du blé. La moisson était coupée à la faucille, les gerbes étaient liées avec des harts de coudriers



Maison de John Hopken était près de M. Eugène Therrien aujourd'hui (rg Beurivage).



Ancienne maison de M. Florent Nadeau (1923). Etait située sur la propriété actuelle de M. Alain Parent.



Maison familiale de M. Joseph Fillion vers 1901.

MAISONS D'AUTREFOIS



Ancienne maison de M. Louis Payeur. (M. Thomas Payeur est assis sur la faucheuse).



Maison de M. Joseph A. Fillion, St-Jean 1911, achetée des Manahan en 1894 par Achille Fillion et Délia Cyr (son épouse).



Maison de la famille Paquet de St-André qui fut cédée à Mme Ernest Parent (v. 1927).

tordus sur le genou; elle était encore battue au fléau et criblée au van. À la maison, on prenait bien soin de mettre le grain dans des poches de toile tissées et de les apporter au moulin Landry ou Maguire pour être voulu. En échange, le meunier se gardait une mouture et le paysan rapportait sa fine fleur de farine qu'il plaçait sur les entrails du grenier à l'abri des souris et des rats. Le seigle donnait le pain brun, le blé, du pain doré et l'autre de la galette de sarrasin.



Une cuite de pain, Mme Odilon Nadeau.

Le beurre: De temps à autre, c'était une brassée de beurre qui occupait assez souvent toute une matinée. Au tout début, on écrémait à la cuiller puis vint la crémeuse: «canisse» munie d'un robinet dans laquelle on mettait le lait et que l'on plaçait ensuite dans l'eau froide du puits. Refroidie, la crème remontait à la surface: on ouvrait alors le robinet pour sortir le lait écrémé et on gardait la crème pendant presque une semaine dans de grands vases ou dans des jarres de grès. A cette époque dans les foyers, se trouvait une minuscule baratte à manivelle fabriquée par un habitant très habi-



Une brassée de savon par Mme Omer Bitodéau.

le. Alors, on brassait généreusement et courageusement ce mélange jusqu'à ce que le solide se fasse. On entassait le beurre dans de petites tinettes de cinq livres pour être vendues aux gens de la ville. Puis, plus tard ce furent les centrifuges (les personnes du troisième

âge se souviennent sûrement que lors de cette opération, les chats aimaient bien venir grimper sur le bord de la chaudière...), les fromageries et l'évaluation que l'on connaît. Si nos ancêtres revenaient sur terre, comme ils seraient surpris de voir toute l'évolution dans l'industrie laitière...

La viande: Voulant vous faire revivre le souvenir des boucheries d'autrefois, on vous dira que celles-ci étaient faites en corvées. Le dimanche après la messe, on s'entendait sur une journée précise. Alors le moment venu, on installait un grand chaudron noir sur le feu allumé de bonne heure puis, on vérifiait si l'échelle, la corde et les couteaux effilés étaient réunis pour le travail. Les voisins arrivaient et le chef de famille passait alors un noeud coulant au-dessus du jarret du porc qui avait été choisi depuis un bon bout de temps par le père. Aussitôt que le porc tombait sur le côté, on lui sautait sur la tête, lui serrait la gueule et puis, on tâtait sur la gorge pour trouver l'endroit de la saignée: aussitôt la mère arrivait avec un poêlon et une petite chaudière couverte d'une serviette de toile pour recueillir et couler le sang. Sur l'échelle pendue, on transportait le gros porc dans la maison pour qu'il ne gèle pas. Puis, après une couple de jours on allait chercher le saloir, on le nettoyait, on l'ébouillantait et on y déposait le lard coupé en petits morceaux, recueilli des quartiers qu'on avait coupé sur une grosse bûche. Dans ce saloir, on prenait toujours grand soin de bien entasser le lard, de mettre beaucoup de sel et de le fermer à l'aide d'un couvercle en bois. Tant qu'au maigre, on le faisait geler dans une boîte qui, était entourée de brins de scie dans une autre boîte. C'était la façon de conserver la viande. Bonne astuce, n'est-ce pas??? Rien du porc ne se gaspillait. Chaque mère de famille savait utiliser les moindres parties du porc. Le sang même, se transformait en boudin avec les trippes et la graisse. La tête, comme vous pouvez le supposer, servait à faire le régal de toute la famille: la tête fromagée... Pour sa part, la panne se retrouvait dans les cretons et les croquignoles tandis que le foie, le coeur et les pattes étaient mélangés, coupés et assaisonnés pour en faire de succulents ragoûts. Comme de nos jours, les fesses servaient pour les pâtés à la viande. Ne vous étonnez pas d'apprendre qu'on se servait aussi des poils de la peau du porc: on avait besoin de belles soies pour enfiler les ligneux, la peau pour les vêtements et comme rien ne se perdait, la vessie pour confectionner la blague à tabac. Nous tenons à dire qu'il en était de même pour les autres animaux qu'on tuait: on ne jetait que les déchets...

Les oeufs: Les oeufs n'apparaissent pas sur la table à tous les jours: on en mangeait quand les poules pondaient! Or, comme les poules hivernaient avec les vaches et les chevaux, elles ne pondaient pas l'hiver... C'était une surprise, quand, dans le temps des sucres, on trouvait le midi en allant faire un tour à l'étable, un oeuf dans la crèche du boeuf ou du «blond»... Par mesure de prudence et d'économie, la mère avait soin, lorsque les poules pondaient généreusement à l'automne, d'en conserver dans de grandes chaudières, enveloppés de papier, et de les placer à la noirceur en vue de faire des pâtisseries pour les fêtes ou pour le vendredi car, il était défendu de manger de la viande ce jour-là.

Pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas vécu à cette époque, il serait nécessaire de vous dire que la poule dite «couveuse» demeurait sur le nid pendant trois semaines et ne prenait guère le temps de manger et de boire... Lorsque les petits poulets venaient à éclosion, elle s'en préoccupait continuellement. (De là est venue l'expression «mère-poule»...). Attachée par une patte à une petite cabane située dans un endroit rapproché de la maison, elle surveillait les corneilles et les petits animaux sauvages qui auraient voulu dévorer ses petits: d'ailleurs elle gloussait différemment à l'approche d'étrangers. Vers mille neuf cent trente (1930) on construisit des poulaillers d'une centaine de poules et c'est vers mille neuf cent quarante-deux (1942) qu'on commença à faire de l'incubation mais le fermier s'est vite rendu compte de la non-rentabilité et qu'il fallait tendre vers d'autres projets: c'est alors que de gros poulaillers se construisirent et que l'on vit disparaître peu à peu les petites entreprises pour faire place à ce que nous vivons présentement.

Le sirop: Le sirop était fait à partir de fruits et de légumes du jardin ou des fruits sauvages: on avait les sirops de blé d'inde, de carottes, de framboises mais aussi du sirop d'érable et le sucre... On vendait le sucre à des compagnies américaines à des prix ridicules mais on ne doit pas ignorer que le produit était mal préparé, mal présenté dans des poches de jute, ou en boîtes de bois de vingt livres. Aujourd'hui avec l'organisation de cours sur les produits de l'érable, avec l'achat du matériel convenant à sa transformation, avec les personnes spécialisées, ce produit est devenu le plus délicieux des produits du Québec.

La lessive: Autrefois, la lessive était tout un travail car il s'agissait de descendre au ruisseau pour laver au battoir: lessive qu'on faisait à l'aide de savon du pays et parfois avec de la cendre. On se servait aussi de balais (faits de branches de sapin ou d'éclisses de frêne) et n'allez surtout pas penser que les maisons étaient sales; elle ruisselaient de propreté! Nos jeunes mères d'aujourd'hui trouveraient la cérémonie dure... nous sommes tellement habituées à la mécanisation des temps modernes.

Conclusion: Une question que je me pose souvent: Pourquoi ne s'est-il pas trouvé sur ces lieux enchantés plus de poètes et d'artistes pour immortaliser tant de talents, de dévouement? De fait, personne de St-Sylvestre n'a écrit ou dit quoi que ce soit sur les débuts austères. Est-ce parce que l'héroïsme à temps constant finit par paraître naturel et qu'il passe de la sorte inaperçu? Et pourtant, n'y avait-il pas de quoi y tenter une ombre d'épopée?

MARCHER AU CATÉCHISME ET LA COMMUNION SOLENNELLE

Chacun des enfants de St-Sylvestre et des paroisses avoisinantes ont souvenance du temps qu'ils marchaient au catéchisme et qu'ils faisaient leur communion solennelle. Pour ne pas que cette tradition s'inscrive à jamais dans le livre de l'oubli, et afin que nos enfants de demain puissent un jour se rendre compte des mœurs d'autrefois, il est essentiel et opportun de glisser dans ces pages quelques mots sur ces sujets.



Communion solennelle (1931).

Or donc, un bon dimanche du mois de mai, le curé monte en chaire et annonce que dans huit jours commenceraient les exercices préparatoires à la communion solennelle. Pour ce, on accepterait que les enfants de dix ans et plus, bien préparés, sachant tout le «petit catéchisme» y compris les prières. Le jugement du curé face à l'acceptation de tel ou tel enfant serait sans appel: les dissipés, les malcommodes et ceux qu'on qualifie souvent de «cabochons» qui n'avaient pas fréquenté la classe assidûment pendant l'année étaient impitoyablement renvoyés. Aucune larme des mères de ces genres d'enfants n'atteignait la décision du pasteur de la paroisse.

Alors le lundi matin et dès huit heures, au-delà de soixante garçons et filles venus des différentes écoles des rangs et du village se rassemblent donc à la porte de la sacristie formant deux groupes distincts. Une certaine gêne règne dans les deux camps respectifs et l'on chuchote plutôt qu'on ne parle à haute voix. Mais cette réserve comme les roses d'ailleurs, ne dure que l'espace d'un matin.

M. le curé, son bréviaire ouvert et tenu à la hauteur de la poitrine, se promène sur la galerie du presbytère et du coin de l'oeil à travers ses «oremus», épie les néophytes qui lui arrivent. Il étudie ses gens dans le but de connaître les chefs de bande (lesquels généralement sont les plus intelligents), et en même temps les pires gibiers afin de savoir à qui il a affaire...

Ding, dang, dong! La cloche du clocher de l'église se fait entendre pour annoncer l'ouverture du catéchisme. Alors la porte de la sacristie s'ouvre et sans qu'il soit nécessaire de prononcer un mot, les enfants se dirigent à l'intérieur, en silence, où les garçons vont s'asseoir d'un côté et les filles de l'autre. À genoux, on récite la prière du matin suivie de l'inscription. Après avoir recueilli les informations nécessaires, (nom, âge, parent,...). M. le curé démontre l'importance des exercices préparatoires à la communion. Des recommandations sur la conduite à tenir durant cette période sont faites, puis à 11h30, après la récitation du «sub tuum», le curé surveille la sortie des enfants. Quelques-uns vont dîner chez des parents, des connaissances du village et les autres s'installent sur l'herbe et dégustent leurs beurrées préparées le matin par la reine du foyer.

L'Angelus n'a pas encore sonné que les enfants reviennent près de la sacristie pour se communiquer leurs impressions du matin... Les garçons ne tardent pas à sortir leurs toupies confectionnées à la maison pendant que d'autres jouent à l'ours, tirent de la jambette ou «se colletaient». Les filles pour leur part, se promènent par groupes de la même école, bras dessus, bras dessous en parlant sans doute un peu de M. le curé, de son air malin mais surtout en reluquant (ah! bien discrètement) les toilettes de leurs compagnes, défaut mignon des femmes!

Lorsque M. le curé revient, on récite encore des prières et on se met à l'approfondissement des doctrines... Cela dure quatre semaines intensives pour en arriver au point culminant de cette démarche; la communion solennelle.

Pour cette cérémonie, la toilette a beaucoup d'importance: celle du garçon, noire ou bleu marine, n'eut sûrement pas attiré l'attention, n'eût été le long brassard de ruban blanc, bordé de frange métallique dorée, attaché à la manche du veston et l'insigne de même style, retenu au revers par une rosace. La fillette pour sa part, naturellement coquette, se préoccupe de sa toilette confectionnée par sa mère: une robe blanche dont la simplicité et la qualité, (orgueil naturel de voir sa fille, et simple, et jolie), en fait toute la beauté. Cette



Antoinette et Oscar Bilodeau lors de leur première communion solennelle.

robe tant convoitée par l'enfant, aux manches longues et avec un ceinturon de ruban de même couleur est d'une longueur qui cache le genou. Pour compléter l'élégance de ces petites, un long voile de ruban retenu par une couronne de petites fleurs, couleurs immaculées, couvre la tête ce qui sert de coiffure car à cette époque les femmes, par respect, se devaient d'avoir un chapeau ou une mentille. Le soulier blanc accompagnait le tout.

Ainsi donc, au matin du grand jour et à l'heure fixée, les cloches, messagères de joie, sonnent à toute volée. L'église est abondamment décorée et parfumée de fleurs de la saison printanière. Pendant que l'orgue déploie tous ses vents, les enfants deux par deux, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, avancent dans l'allée centrale. Arrivés à leur place, ils entonnent d'une voix forte ce cantique qui émeut et les enfants eux-mêmes et l'assistance: «C'est le grand jour».

Le prêtre vient en face de ces futurs adolescents et leur dit qu'il partage leur bonheur et les engage à demeurer dans les dispositions qui sont les leurs à ce moment. Il s'adresse aussi aux parents, les exhortant à bien suivre et à diriger leurs enfants dans la voie de la sainteté. Puis la messe se continue: c'est la Consécration, l'Élévation, la Communion du prêtre et celle des enfants: objet de

ces longues préparations et attentes. A jeûn depuis minuit, comme l'exigeait l'Eglise, ils prennent place le long de la Sainte Table et reçoivent l'Hostie consacrée.

Puis vient la cérémonie de la réception du Scapulaire: ce sont de petits carrés de flanelle dentelée de trois ou quatre pouces, sur lesquels sont cousues des images en coton imprimé représentant la Vierge. Les carrés bleus représentent l'Immaculée-Conception, les bruns, le St-Rosaire. Réunis ensemble par des galons, ils reposent sur les épaules et des privilèges spirituels sont attachés au port de ces insignes.

La cérémonie terminée, le défilé se dirige hors de l'église et on voit les rangs se rompre: l'ordre a disparu, le décorum aussi. Chaque enfant s'accroche au bras du père ou de la mère en parlant sans arrêt, disant ses impressions et en sautillant. On dirait une volée d'oiseaux en partance pour un pays lointain...

LA CONFIRMATION

Une autre coutume maintenant disparue est la visite solennelle de l'Evêque qui se faisait à tous les quatre ans.

Tous les paroissiens semblaient heureux d'accueillir l'Evêque en prenant bien soin de pavoiser le parcours de son chemin. De plus, on hissait les drapeaux on s'agenouillait sur son passage. L'Evêque, seul autorisé à administrer le sacrement de confirmation, se présentait en grande pompe. Vêtu de la chape, coiffé de la mitre, ganté, portant la crosse, entouré de ses acolytes, il avançait au son de l'orgue, bénissant à gauche et à droite, depuis le portique jusqu'au chœur où un fauteuil lui était réservé. Là, on lui enlevait crosse, gants et mitre. Ainsi libéré, il priait d'abord, puis s'adressant aux enfants, il leur disait la raison de sa présence au milieu d'eux et procédait à l'administration du dit sacrement.



Marion Boyce (Mme Jos. Donahue), à sa confirmation (1933).

Antiennes et prières étaient récitées ou chantées pendant que les enfants s'agenouillaient deux à deux, portant entre leurs doigts une carte, «billet de confirmation» sur laquelle était inscrit leur nom. Le moment était solennel: un parrain ou une marraine, levait sa main sur l'épaule du garçon ou de la fille. L'évêque nommait chaque confirmant par son nom et faisait avec le st-Chrême une onction en forme de croix sur le front, en prononçant les paroles sacramentelles qui impriment dans chaque âme les traits de soldat du Christ. Tous les enfants étant confirmés et rendus à leur place écoutaient attentivement Monseigneur leur parler paternellement avant de se retirer. Puis, devant l'assistance recueillie et attentive, un garçon et une fille s'avançaient vers le choeur, s'agenouillaient et ensemble lisaient l'acte de consécration à Marie.



Confirmation de Gaétane et Ghislaine Nadeau (enfants de M. Mme Odilon Nadeau.

Les marguilliers clôturaient cette visite officielle accompagnés d'une longue suite de voitures, de la même façon qu'ils avaient fait pour son arrivée mais cette fois, en allant le reconduire dans une autre paroisse avoisinante.

LES FRÉQUENTATIONS

«Ah ce que les temps ont changé!» dirait notre grand-mère à voir tous ces jeunes gens de dix-huit - vingt ans se ballader seuls, main dans la main, se bécoter aux coins des rues et démontrer à qui le veut, le bonheur d'être ensemble.

Dans not'temps, c'n'était pas d'même!» s'acharnerait-elle à dire. Non, grand'mère, les temps ont bien changé! Mais, grand'mère, je voudrais que tu me dises comment cela se passait dans ton temps. Allez grand'mère, raconte-moi comment étaient les fréquentations, le mariage et vos veillées...

«Oh! les fréquentations... Elles se faisaient à la maison sous l'oeil scrutateur des parents: on veillait toujours à la cuisine avec la famille et on causait tout en jouant aux cartes. Nous pouvions recevoir notre ami que le dimanche soir et parfois le dimanche après-midi. Les rares sorties se faisaient en voiture et souvent, le père accompagnait sa fille. On ne pouvait aller bien loin car les «ordres» étaient sévères et il ne fallait pas rentrer tard. De toute façon, il y avait toujours un chaperon. Juste entre nous deux, il y en avait qui choisissait leur meilleur ami (comme chaperon) qu'il payait pour débarrasser la place, pour libérer le terrain comme vous dites...

Il y en a qui ont eu beaucoup de tours dans leur sac».

- Mais pourquoi un chaperon grand'mère?

«Tu sais ma petite fille, cela avait sûrement des avantages. Vois-tu, dans not'temps, y avait beaucoup moins de divorces, de séparations et de foyers désunis».

«Et puis, je me rappelle, de dire la grand'mère, lors du mariage, il y avait une dot offerte par le père de la mariée; généralement et dépendant du métier de celui-ci, elle se résumait soit à une vache, à un mouton et parfois à un «set» de chambre, à un rouet, à de la lingerie de maison et/ou personnelle».

«Vois-tu Géraldine, nous n'avions pas d'endroits précis pour aller danser, pas d'hôtel, pas de salle: nous nous réunissions dans nos maisons privées avec nos parents, amis, oncles et voisins. La danse était défendue et le prêtre refusait même l'absolution aux danseurs. Exception si les danseurs étaient de même sexe. Nous n'avions pas d'orchestre attitré pour y faire la musique et comptions parmi le voisinage et la parenté, des joueurs de violon, accordéon, guitare, harmonium, piano, harmonica, flûte, cuiller et égoïne... Oh, ils savaient nous rendre la vie belle et agréable.»

«Mais Géraldine, il est déjà neuf heures. Vite, tu vas sûrement être en retard auprès de ton Normand.»

LA SÉPULTURE D'AUTREFOIS

Si ceux qui ont défriché, là où nous récoltons, ont dû en certain cas, «mener une vie de chien, ils sont morts en vrais chrétiens.» Combien de fois avez-vous entendu cette phrase dite au hasard des jours par vos parents ou amis! En 1978, faisant partie d'une société de consommation, vous avez tout le loisir d'acheter à des prix exorbitants votre cercueil, votre épitaphe et même de payer votre service! Que s'est-il passé durant les cent-cinquante années qui nous ont précédés?

En tout premier, il est important de noter qu'une personne qui s'absentait de son travail était toujours considérée comme «grave» car aucune grippe ou rhume n'empêchait un membre de la famille de travailler.

Mais tous, nous savons que personne sur terre est éternel! Aussi, quand dans le voisinage on entendait que telle famille était «allée chercher le Bon Dieu», on se doutait que la fin venait à grands pas. On observait alors, les allées et venues autour de la maison affligée et malheureusement, quand s'ouvrait la porte restée close depuis quelques jours et qu'un homme endimanché se dirigeait vers l'étable, attelait la meilleure voiture et partait vers le village, on

savait que l'heure avait sonné... Les voisins laissaient tomber le rideau de la fenêtre qu'on avait soulevé d'un doigt et, dans le plus grand silence, allaient s'agenouiller quelques instants dans le haut côté. Puis, ils allaient «faire la toilette» de la personne décédée à laquelle on avait déjà fermé les yeux.

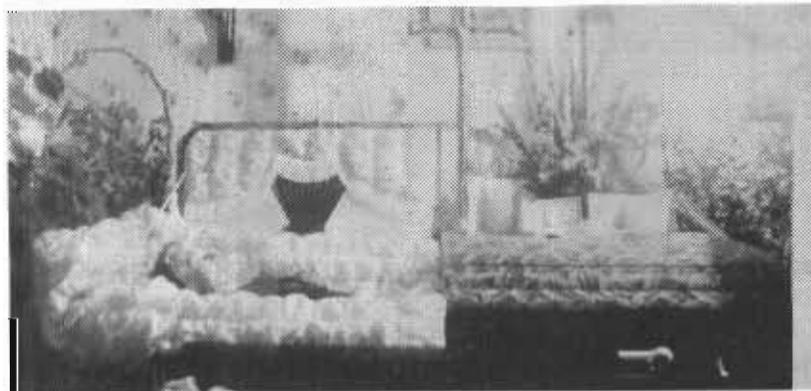
Généralement, le défunt restait deux jours sur les planches dans



Corbillard dans la cour de l'église.

le salon que l'on avait tapissé de draps blancs et d'où, ne pénétrait aucune lumière sauf la lueur de deux cierges qui brûlaient continuellement. S'additionnaient aussi un rameau et de l'eau bénite avec laquelle on bénissait le corps du défunt. Jour et nuit on occupait cette pièce en priant et en se souvenant de celui qu'on avait tant apprécié.

A la toute dernière heure, on apportait le cercueil. Il avait été fabriqué par un menuisier bénévole qui choisissait les meilleures planches qu'il pouvait trouver à la maison du défunt et les



Cercueil exposé dans nos maisons autrefois.

noircissait à l'aide d'une teinture de suie. Et puis, le jour venu, dans le coeur des témoins, lugubrement, résonnaient les coups de marteau qui enfonçaient les clous dans le couvercle du cercueil. Alors, tout le voisinage faisait cortège jusqu'à l'église et de celle-ci jusqu'au cimetière. Comme dernier geste à celui «qu'on se souviendra» et en guise d'au revoir, on laissait tomber sur cette tombe une pincée de terre qu'on retenait pourtant d'un geste insoupçonné.

Le passé est un maître qui doit s'imposer et qu'on ne doit pas ignorer et, c'est avec une grande sagesse qu'il nous ramène aux



Corbillard d'autrefois.

dures réalités car il sait «qu'aujourd'hui n'est que le souvenir d'hier et de demain...»

LA TEMPÉRANCE

L'alcool est un ennemi qui, paraît-il ne se chasse pas avec de l'eau bénite.

Vers mille huit cent quarante (1840), l'alcool était le personnage le plus «pesant» au Canada et ses habitants s'étaient fait le cou et les épaules à son joug.

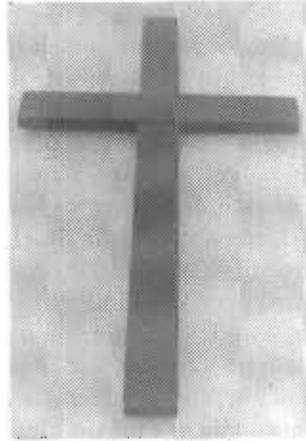
En mille huit cent quarante-deux (1842), revenant de Rome, Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, annonçait à ses diocésains: «Je vous apporte l'arche qui vous empêchera de sombrer dans la mer d'alcool qui couvre notre pays.» Dans ses mains, il tenait un grand crucifix béni par le pape Grégoire XVI. Ce crucifix, emblème de la «Société de Tempérance» qu'il allait fonder, fut baisé par les diocésains afin que par leurs lèvres, il pénètre dans leur coeur et y provoque de grands actes de générosité.

À Québec, les curés ne croyaient pas pouvoir exiger, dès les premières batailles, l'abstinence totale: aussi, ils permettaient trois

verres par jour... Mais, un prêtre de ce même diocèse, voyant tous les problèmes occasionnés par le fléau de la boisson, présenta la croix comme la seule arme capable de terrasser «l'ennemi». De plus, il demande aux paroissiens de bien vouloir l'installer dans chaque foyer, après naturellement, y avoir sorti toute la boisson qu'il y avait.

Un beau dimanche donc, les monceaux de bois furent réunis à l'autel et bénits par le pasteur, et, la messe terminée, chacun alla chercher sa croix et l'embrassa en guise de promesse solennelle de l'abstinence des boissons alcooliques. La «Société de Tempérance de la croix noire» venait de naître.

Cette croix était la plupart du temps suspendue entre les images de la Ste-Famille et du Sacré-Coeur, endroit recherché pour dire le chapelet et la prière en famille. Par la suite, cette croix est devenue le symbole des sacrifices et des humiliations qui attendent tout homme.



Croix de tempérance.

LA PROHIBITION

Dans les débuts de la fondation de notre paroisse, l'argent était rare. Les commissions de liqueurs aussi. En 1910, un quarante onces de whisky se vendait .90 cents: c'est pourquoi chaque particulier essayait de se fabriquer un peu d'eau-de-vie en faisant fermenter des céréales (son, blé, orge, riz) avec du sucre, de l'eau et de la levure pendant un certain temps.

De plus, il fallait ensuite faire distiller ce mélange dans un alambic (sorte de chaudière munie d'un long tube). Une fois l'opération complétée, on jetait les résidus de graines dans les ruisseaux afin de faire disparaître la forte odeur. On avait soin également de cacher dans la forêt l'alambic inutilisé. Quelques-uns exécutaient leur travail dans leur cabane à sucre, d'autres dans la cave de leur maison et ceux qui faisaient bouillir le mélange sur le poêle de la cuisine avaient bien soin de barricader les entrées, de faire le moins de bruit possible, de bien camoufler les fenêtres afin de ne laisser sortir aucune lumière. On obtenait alors de ce produit, un alcool délicieux que les fabricants devaient mettre en cachette dans le fond des tasseriers de foin ou de grain, dans les ravalements de maison et même dans les bancs de neige au cas où les limiers viendraient fouiller les suspects.

«Un soir donc, une couple de «chums» procédaient à cette délicate opération, lorsqu'on ne sait pas par quelle fausse manoeuvre le feu prit sur le poêle. Paraît-il qu'ils eurent la peur de leur vie».

Un citoyen de St-Sylvestre nous a raconté que «son grand-père s'était acheté pendant la semaine, un alambic et que le dimanche, M. le curé Lachance au cours de son sermon, envoyait tous les fabricants de boisson en enfer... De retour à la maison, il transforma son alambic pour en faire une chaudière pour soigner les cochons.»

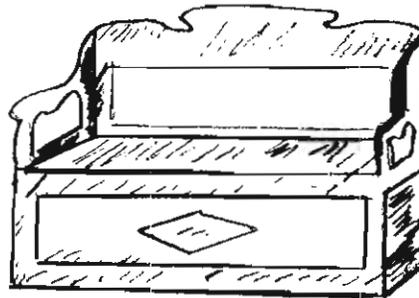
«Un jour, deux policiers se présentent chez un type et fouillent dans le but de découvrir un alambic. On se rend donc à la grange et on commence à déplacer le foin d'une tasserie mais, en vain. La besogne terminée, le propriétaire leur enjoint de replacer tout le foin en bonne place. Ils durent le faire au prix de gouttes de sueurs et de fatigue toujours sous le regard menaçant du propriétaire.»

«Dans une maison du chemin de Craig, les policiers arrivent soudainement pour saisir un alambic. Aux aboiements du chien, la dame transporte l'alambic dans la chambre à coucher avec les pintes de bagosse. Elle s'enferme à clé et répond aux policiers qui frappent à sa porte: «Je suis sur le pot de chambre en train de faire une job... (bien sûr elle profitait de ce temps pour déverser par la fenêtre le contenu de ses pintes ainsi que l'alambic). Quand enfin elle ouvrit la porte, tout avait été consommé et les policiers ne purent rien saisir».

Que d'heures inquiétantes furent vécues par ces gens qui se livraient à ce travail simplement pour se procurer un peu de boisson pour leurs fêtes familiales.

HISTOIRE DE QUÊTEUX

Un quêteux du nom de «Métivier», reconnu par sa petite taille, parcourait chaque année les rangs de notre paroisse et visitait quelques familles. Or un jour, se rendant dans le rang de Beurivage, il



Banc de Quêteux

se sentit malade et n'eut d'autres recours que de se reposer sous les arbres.

M. et Mme Maxime Faucher de Beurivage se rendant visiter des parents à St-Bernard et empruntant la route Cyr, remarquèrent au bout des terres le panier du quêteux de l'autre côté de la clôture. Sans plus d'attention, ils pensèrent que leur quêteux avait traversé la clôture pour faire ses besoins naturels. Quelle surprise pour notre couple, le lendemain à leur retour de remarquer le panier à la même place. Inquiets du sort du mendiant et aussitôt arrivés à la maison, ils avertissent le voisinage. Répondant à l'alerte donnée par ces deux personnes, les hommes partirent en hâte à la recherche de ce personnage: il leur fallut quelques heures pour le trouver dans un piètre état sous les sapins. Après l'avoir amené chez M. Alphonse Létourneau pour le laver, ils le transportèrent chez M. Eustache Gilbert. On alla chercher M. le curé Verret qui lui administra les derniers sacrements juste avant que notre quêteux rende la vie. A la demande de M. Gilbert, il fut exposé dans sa maison et ce fut M. John Marcoux qui fit sa toilette.

N'écoutant que leur charité et leur grande générosité, les gens de Beurivage se cotisèrent pour acheter les vêtements nécessaires. Toutes les dépenses occasionnées par ce décès lui furent gratuites: jusqu'au service chanté par M. l'Abbé Verret.

Néanmoins, il faut peut-être noter deux incidents cocasses survenus en cette occasion: Tous savent qu'à cette époque, il fallait aménager la pièce, préparer les planches pour exposer le corps. Comme le cadavre était fort rigide, des malins décidèrent de la placer debout dans le coin en attendant que tout soit aménagé. Quelques moments après, une dame du voisinage dont on tait le nom, décide de venir faire une visite de sympathie. Elle faillit perdre connaissance de voir notre mort debout, les cheveux et la barbe rasés! Imaginez! La pauvre dame s'en retourna plus vite que venue et ne prit même pas le temps de réciter la prière habituelle...

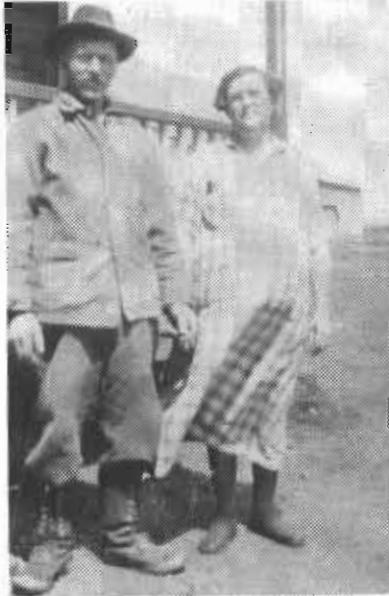
Le deuxième soir, M. Alphonse Pageot, ayant une peur morbide des morts, vint veiller le corps. Un peu fatigué, il s'endormit sur un banc. Devant ce fait, les veilleurs (connaissant bien M. Pageot) quittent, à son insue, l'appartement sans dire un mot. Quelques instants plus tard, le chien de la maison saute sur le banc du dormeur et le réveille brusquement. Il jette un coup d'oeil autour de lui pour constater qu'il est seul avec le mort. Pris de frayeur, il ouvrit la porte et enjamba toutes les marches de l'escalier d'un seul coup se jurant que l'on ne le reprendrait jamais plus.

LE COLPORTEUR

Un autre être pittoresque bien différent du quêteux, nous visitait une ou deux fois par année: le colporteur, le «pedler» comme nous l'appelions. Tout comme le quêteux on le voyait venir de loin.

C'était un Juif de Québec qui parcourait aussi la campagne, un commerçant nomade comme on n'en voit plus maintenant. Coiffé d'un chapeau de feutre noir et d'un veston d'étoffe de même couleur et ce, malgré la chaleur, il avait plutôt l'air d'un croque-mort. Sa grosse «barouche» noire, tirée péniblement par sa vieille jument blonde, ressemblait à un corbillard. On y trouvait des habits d'étoffe, des souliers, vêtements de travail, chapeaux de paille, chaussettes, cravates, cruches, lampes à pétrole, chaudières à lait, chapelets, missels et statues de tous les saints du paradis. Baragouinant un mauvais français, hableur et plein d'astuces, il savait qu'une fois sa marchandise étalée, il repartirait avec quelques dollars de plus. Les jeunes et les moins jeunes entouraient le bonhomme pour regarder avec curiosité et envie les nouveautés arrivant de la ville. Joie éphémère pour ces rudes travailleurs qui ne se payaient pas souvent de luxe. Et dire que maintenant ce petit colporteur a réussi avec beaucoup d'autres à mettre sur pied la Maison Pollack de Québec.

NOS PIONNIERS



M. Mme Alphonse Therrien.



M. Mme Louis Delisle, père et mère
de MM. Achille, Arthur, Emaüs et
Validor Delisle.



M. Charles McCaffery (1804-1898)
et sa femme Hannah Flannigan (1829-
1875).
Chemin Craig. Arrière-grands-parents
de MM. John de Dennis Houley.



Mmes P. Boyce (Anne Doherty),
Mawie Murphy, Ferdinand Dion,
Philippe Dubé (dr. père), Charles
Landry.

NOS PIONNIERS



M. Mme Francis Napert.



M. Mme Tancrède Thivierge (1899).



M. et Mme Florent Nadeau



**1ère rangée: M. Eugène Therrien
M. Louis Payeur
2ième rangée: M. Amédée Payeur
M. Alfred Therrien**

PETITES HISTOIRES

Il y a plus de 80 ans:

Alors qu'un oncle bien-aimé souffrait de rhumatisme, deux de ses neveux lui offrirent, avec leur énergie et leur zèle d'adolescent, d'aller lui aider à entailler ses érables à sucre. C'est ainsi que ces jeunes, aidés par d'autres amis, partirent par un beau clair de lune vers la sucrerie située pas très loin du chemin public.

Chaussés de raquettes et vilebrequin à la main, ils s'en donnèrent à coeur joie toute la nuit à percer les fameux trous. On ne sait si c'est pour faire de l'exercice, par manque d'expérience ou parce qu'ils trouvaient l'épaisseur de la neige trop mince mais, ils entaillèrent tous les érables au bout de leur bras. Vous imaginez sûrement ce qui se produisit: au printemps notre cher oncle récoltait son eau à l'aide d'une gaffe... Y paraît qu'il en a maugréé un coup durant cette saison-là.

Le temps des fêtes

Lors d'un fricot du temps des fêtes, un jeune homme de 32 ans commença à boire, à boire et à boire... Devenant gaillard et un peu «baveux», son père n'aimant pas tellement sa conduite lui cria: Tais-toi donc Eusèbe, t'es chaud, là!» Son fils n'acceptant point ce reproche lui répond du tac au tac: «Il me dit que je suis «chaud» alors qu'il s'est marié trois fois et que moi, je suis encore célibataire».

Le Mexique:

En mille neuf cent soixante-treize (1973), un couple de St-Sylvestre se rend au Mexique pour leurs vacances. A la douane, on exige les passeports et les certificats de baptême. le douanier accepte celui de M. Alphonse Morin mais refuse celui de Mme Morin en disant: «No good! Same date, same month, same year of your husband!» Mme Morin, tant bien que mal, lui répondit: «Twinborn, same date, same month, same year but not the same father Joseph» parce que les deux pères se nommaient Joseph. Aux alentours, les personnes conscientes de ce fait, applaudirent les «jumeaux» en question.

Histoire de M. McCutcheon:

En mille neuf cent vingt-deux (1922), M. McCutcheon du chemin de Craig et demeurant dans la vieille maison de cent vingt-cinq (125) ans, en arrière de M. Lionel Nappert, périt lors d'une tempête de neige.

FAMILLE DE 5 GÉNÉRATIONS



Mme Joseph Fillion, M. Joseph Jean Fillion, Mme Aimé Breton (Olina Fillion), Mme Madeleine Breton St-Hilaire, Luce St-Hilaire.



Mmes Joseph Morel, Louis Morel, Joseph Berthiaume, Clément Laplante, Mlle Françoise Laplante.

COSTUMES D'AUTREFOIS



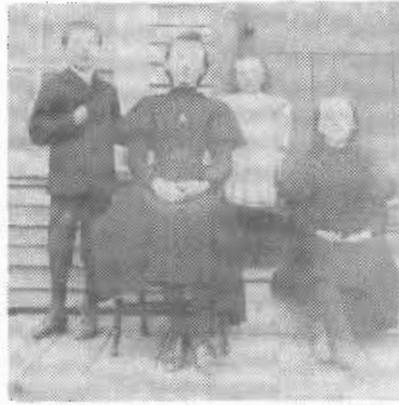
Sr St-Syvestre, Cécile Landry.



Marie-Anna Thivierge, fille de Tancrède (1925).



Alice Gagné, Léda Grégoire, Emma Landry, Flore Grégoire.



Enfants de M. Mme Joseph Grégoire, Flore, Léda, Théodore et Anna.

Malgré ses quatre-vingt-quatre (84) ans, M. McCutcheon vivait seul dans sa maison et voulant s'approvisionner de nourriture, le vingt-quatre janvier au soir, il se rendit chez son voisin M. Narcisse Turcotte. Revenant chez lui, il se perdit, tellement le vent était fort. Le lendemain, son neveu, M. Stevenson, voulant lui rendre visite, eut la surprise de trouver une maison vide: il entreprit aussitôt des recherches et suivant les traces de pieds dans la neige à l'orée du bois, il découvrit le corps inerte de son oncle. Il amena donc la pauvre victime dans sa maison (celle de M. McCutcheon était beaucoup trop froide) où il fut exposé pour être ensuite inhumé dans le cimetière anglican situé près de chez M. Arthur Parent.

Il paraît que ce fût tout un émoi dans ce coin de nous raconter un des témoins de la situation, M. Lionel Nappert.

SOUVENIR D'ANCIENNES PHOTOS



**Mme Alphonse Therrien née
Eva Vaillancourt (16 ans).**



**Famille de M. Mme Wilbrod St-Hilaire
(demeurait autrefois chez M. Jean-Marc
Lachance actuellement).**



**De gauche à droite: Mme Joseph Napert, Mme Odule Napert, Mme Lynch, M. Odule
Napert, M. Lynch, Mme et M. Onésime Dion.**



Mme Joseph Morel avec ses six garçons et ses deux filles.



M. Israël Côté, M. Mme Clément Payeur, Mme veuve Amédée Payeur et 3 de ses enfants.



Famille de M. Mme Odule Routhier (v. 1916).

SOUVENIR DE PHOTOS FAMILIALES



Les 4 filles de M. William Paquet:
Emma (Mme Alyre St-Hilaire), Marie-
Anna (Mme Valère Fillion), Emilia (Sr
Ste-Angèle), Rose (Mme Ernest Parent).



Filles de M. Mme Dorveny Thivierge: Fernande, Sr Angéline, Lauretta, Madeleine,
Aurore, Sr Yvette, Annette.
(Sr Rose-Hélène est absente).



Famille de M. Joseph Napert.



Noces d'or de M. Mme Charles Landry (village).



Noces d'or de M. Mme Odule Napert (née Eugénie Landry).



CHAPITRE XIV

ON NOUS A RACONTÉ

La course au mariage de 1940

La piste du diable

Les loups-garous

Les feux follets

Saviez-vous que?

Un cheval dans l'assistance!

La prospection de mines

La course à l'or

La grippe espagnole

Morts accidentelles

La Cour des Commissaires

Mœurs «humereuses»

LA COURSE AU MARIAGE

Ce samedi, 14 juillet 1940, une annonce est faite à la radio: le gouvernement fédéral décrète que les jeunes hommes célibataires devront dès le lundi 16 juillet, s'enrôler pour le service militaire.

Cela laissait donc à un jeune homme qu'un délai de 48 heures pour se marier. Passé ce laps de temps, soit dimanche minuit, même si un jeune homme prenait épouse, il était considéré comme célibataire donc conscrit.

Ce fut donc une véritable course au mariage et l'on se mariait à toutes heures. Seuls étaient exemptés quelques fils de cultivateurs.

M. et Mme Adélarde Ferland veulent bien nous raconter leur expérience:

M. Ferland

«Vers 11 heures a.m. j'entends à la radio la nouvelle de la conscription lancée par le gouvernement fédéral. J'appelle aussitôt Madeleine, ma fiancée, qui travaillait chez M. Arthur Jacques. Je lui appris la nouvelle. Madeleine laissa donc le plancher qu'elle était en train de laver afin d'effectuer dans les plus brefs délais les préparatifs pour notre mariage».

Mme Ferland:

«Le curé Pépin nous avait trouvé, ce samedi, un lien de parenté. Il fallait donc se rendre à l'Archevêché avant 5 heures, heure de fermeture, pour obtenir notre dispense. Inutile de vous dire à quelle vitesse nous nous sommes rendus à Québec. Finalement l'Archevêché resta ouvert une partie de la nuit pour accommoder les gens qui se trouvaient dans la même situation que nous. Nous nous sommes donc mariés dimanche le 15 juillet à 2h30 p.m. en l'Eglise de St-Luc de Dorchester, au coût exorbitant de \$2.50. Ce dimanche, nous avons reçu que la bénédiction nuptiale. Le lundi, nous sommes allés nous habiller à Québec pour la messe nuptiale qui fut célébrée le lendemain à 7h00 a.m.»

Un autre mariage, celui de M. Roger Delisle et de Noëlla Fillion, fut célébré à la petite lampe à la sacristie, le samedi soir 14 juillet 1940.

LA PISTE DU DIABLE

Une citoyenne nous raconte:

«Il y avait à Ste-Agathe une salle de danse dans le rang de la grande ligne. Au cours d'une veillée à cet endroit, un beau garçon vêtu de noir et ganté entra dans la salle. Toutes les jeunes filles voulaient danser avec lui. L'une d'elles qui fut invitée à danser se fit griffer par le jeune homme. Elle prit peur et le jeune homme

s'enfuit à toute vitesse. Le lendemain, on vit la trace d'un pied d'homme gravé dans le roc».

LES LOUPS-GAROUS

Un citoyen de St-Sylvestre nous raconte:

«Mon grand-père se rappelle avoir connu un homme qui courait le loup-garou. Cela se passait dans le temps des chantiers. Cet homme s'était levé, dans la nuit, prétextant aller au petit coin. Quelques instants plus tard, mon grand-père a vu surgir une tête de boeuf dans la porte, il a eu tout juste le temps de se retourner pour prendre son couteau que le loup-garou était disparu. Le compagnon de mon grand-père revint se coucher que vers les deux heures du matin...»

LES FEUX FOLLETS

Une personne âgée de St-Sylvestre nous raconte:

«Mon oncle et ma tante étaient allés veiller en voiture dans le haut de St-Jacques. En revenant après la veillée, ma tante aperçut un homme qui marchait à côté de la voiture. Elle était bien intriguée et demande à son mari de regarder mais celui-ci ne s'arrêta pas à cette histoire. Au bout d'un certain temps, elle se retourna et vit un feu au milieu du chemin et des hommes qui dansaient tout autour. Son mari le vit aussi et rétorqua: «C'est le diable qui fait danser les damnés».

SAVIEZ-VOUS QUE?

Les petits lutins et les feux follets tressaient les crinières des chevaux pour aller faire une balade?

Si un petit oiseau entrait dans une maison cela présageait une mortalité prochaine?

Si on entendait soudainement un bruit insolite sans en chercher la provenance, on concluait que c'était une connaissance décédée et qu'un malheur allait bientôt survenir.

Lorsqu'un corbillard transportait une personne décédée, de son domicile à l'église, le matin des funérailles, si par malheur les chevaux s'arrêtaient en cours de route devant une maison, une personne de cette maison était supposée décéder dans l'année.

Un vieil homme intriguait bien les petits enfants qui ne voulaient pas se coucher à bonne heure, il avait l'habitude, selon les parents, de passer à 7h00 précises. Vous l'avez sans doute reconnu, il s'agit bien de notre «bonhomme sept heures».

UN CHEVAL DANS L'ASSISTANCE!

Voici le récit de M. Arthur Caux, M.D. (ancien médecin de campagne, originaire de St-Narcisse):

«En compagnie de Mlle St-Louis et de garde Fernande Potvin, g.m.s. à l'occasion d'une causerie sur la nutrition, tenue dans l'ancienne salle paroissiale à l'ouest de l'église, face à chez M. Roméo Landry, sauf erreur, (c'était une ancienne forge ou atelier de voiturier, avec deux grandes portes donnant sur la rue), nous faisons ce soir-là des projections de films et les fenêtres étaient obstruées de toiles ou cartons ad hoc. Les jeunes n'étaient pas admis, mais ils faisaient du tapage à la porte. Garde Potvin, croyant bien faire, entrouvrit une porte pour demander aux turbulents de modérer leur tapage. A peine une porte fut-elle entrebaillée, que l'autre s'ouvrit et un cheval tout attelé s'introduisit dans la salle avec la voiture. Il fallait bien rire. Les jeunes avaient détaché un cheval d'un assistant, et l'avaient poussé dans la salle. Ceci se passait vers 1935-1940. Je parie qu'il y a des gens sérieux, pères de famille de St-Sylvestre, qui se souviennent de l'incident pour y avoir participé. Levez la main!»

LES PROSPECTIONS DE MINES

Il s'est fait de la prospection de mines à St-Sylvestre à une époque plus ou moins récente. Ainsi, les rangs Ste-Catherine et Ste-Marguerite, et possiblement d'autres, ont été l'objet de fouilles dans le passé. Elles n'ont pourtant pas récompensé les efforts déployés par leurs chercheurs. Les hypothétiques traces d'or et filons de cuivre étaient probablement en quantité trop minime, s'il y en a eu, pour faire les frais d'une quelconque exploitation commerciale.

On rapporte qu'il y a bien des années, un résident du rang Ste-Catherine, M. Stanley Moran, aurait vendu ses vaches et ses biens pour s'acheter, à Montréal, de la dynamite pour tenter de trouver de l'or sur son terrain. Ses efforts furent vains. Dans ce même rang, des trous de dynamitage sont les traces laissées par des prospecteurs inconnus, à la recherche de courants de cuivre.

Par contre, dans le rang Ste-Marguerite, il y a eu un trou de mine de cuivre creusé il y a environ cent ans sur un terrain acheté par M. Thom. Stevenson. Il aurait été abandonné jusqu'en 1956, alors que le docteur Louis-Philippe Dionne de Ste-Marie, qui en avait à ce moment certains droits de propriété, fit faire des travaux pour ouvrir cette mine. Un tunnel de 75 pieds de profondeur et 150 pieds de long y fut creusé entre la fin juillet et la fin novembre 1956. Les principaux travailleurs furent M. Camil Fortier, M. Gérard Laplante et M. Léo Nadeau. D'autres, dont M. Léo Turcotte, M. Roland



Ancien puits de mine de cuivre, rang Ste-Marguerite.

Bilodeau et M. Gérard Giroux y ont aussi travaillé quelques jours. Enfin, cette aventure s'est terminée le 25 novembre 1956, jour de l'enterrement de M. Benoît Cyr, décédé accidentellement le 22 novembre en travaillant pour la mine. Il s'était coupé avec une scie et est mort au bout de son sang. MM. Gérard Laplante et Camil Fortier ont pour leur part souffert d'asphyxie lors d'une descente dans ce tunnel. Aujourd'hui, les abords immédiats de ce trou de mine, rempli d'eau, sont à éviter.

LA COURSE À L'OR

En mars 1896, M. Domicile Landry, son fils Herménégilde, M. Philip Doherty et M. Joe Pageau, partent pour le Klondike. À Loretteville ils achètent deux chiens qui les suivront jusqu'à destination et serviront à leurs déplacements.

Deux ans plus tard, au retour de M. Landry, un autre de ses fils, Théodule, va tenter sa chance accompagné de M. John Fitzgerald, de M. Stanislas



De gauche à droite:

MM. Domicile Landry, son fils Herménégilde, Joseph Pageau, et Hugh Donahue.

Pageau, fils de Joe et de M. Hugh Donahue qui meurt en 1900 et est enterré à Dawson City.

Vers 1899, M. Amédée Dion (frère d'Ignace) s'y rend à son tour mais n'en revient pas. Plusieurs autres tentèrent aussi l'expérience. Ce sont MM. Stanislas, Philippe et Samuel Leblond (frères de M. Israël), M. John Jalbert qui possédait un moulin à scie dans le Fermanagh, M. Amédée Routhier (frère de Joseph) qui meurt noyé.

Le 26 août 1901, M. John Marcoux (aujourd'hui bon vivant de 95 ans) conduit à la gare de Ste-Marie, son frère Joseph ainsi que M. Ferdinand Gilbert (frère de M. Honoré), M. John O'Neil, M. Alfred Létourneau (père de Mme Léopold St-Hilaire) et M. Richard Bélanger de St-Elzéar, qui partent pour le Klondike. Leur première



De gauche à droite:

MM. Alfred Létourneau, Richard Bélanger (de St-Elzéar), John O'Neil, Ferdinand Gilbert et Joseph Marcoux au Klondike (vers 1901).

étape sera Québec ensuite Montréal, pour se rendre à Vancouver d'où ils embarqueront comme tous ceux qui les ont précédés, pour un mois sur un bateau qui les rendra à destination.

Après bien des années de labeur, M. Joseph Marcoux tombe malade et est hospitalisé pendant 26 mois, puis meurt. Il est enterré à Dawson City. Ici, à St-Sylvestre, Mme John O'Neil (soeur de M. Alphonse Létourneau) décédait après avoir souffert de tuberculose durant plusieurs mois.

Environ une semaine après ce départ, M. Charles Landry (père de Mme Jos. Fortier) part à son tour pour un séjour de 3 ans. Il est accompagné de son frère Achille et de M. Arthur Fillion (frère de Jean et Israël). D'après le récit de ce dernier un jour où il devait

traverser une rivière, sur un bac, accompagné de M. Achille Landry, le cable qui le tirait casse et M. Landry est projeté à l'eau et se noie.

MM. Georges Leblond (frère de M. Israël) et Alfred Simard sont un peu plus tard du nombre des grands voyageurs. Toutefois, ces deux messieurs sont dans l'obligation de revenir pour être enrôlés lors de la guerre 1914 et se rendre en Angleterre.

M. Florent Nadeau achète la terre où réside actuellement M. Alain Parent au Chemin Craig en 1917, au retour du dernier de ses nombreux voyages. M. Nadeau partait de St-Patrice où il demeurait dans le temps. Mme Nadeau est même allée le rejoindre accompagnée de leur fillette Florence (Mme Emile Turmel) alors âgée de 4 ans. Mme Nadeau préparait les repas pour les travailleurs qui logeaient dans de petites cabanes de bois rond.

La vie n'était pas rose. Pendant la saison froide, on devait creuser dans la montagne. On en sortait la terre dans de petites voitures, à l'aide d'un cheval. A la saison chaude, on lavait cette terre dans des dalles de bois pour en retirer l'or qui restait au fond. La surface de la terre ne dégelait qu'à trois pieds de profondeur pendant l'été, où la clarté était presque continuelle et vice-versa pendant l'hiver.

On devait apporter de la nourriture pour au moins un an et transporter ses bagages sur de grandes distances s'étendant jusqu'à 45 milles. Leurs moyens de transport pendant l'hiver se limitaient à des traîneaux tirés par des chiens. Pour traverser les rivières dégelées on devait se fabriquer des canots.

Mme Edouard Turcotte nous raconte:

«M. Florent Nadeau racontait qu'étant à Dawson City, il connaissait une dame Pouliot, propriétaire d'un gros commerce, qui désirait confier sa petite fille Elise à des religieuses pouvant lui assurer une bonne éducation et lui apprendre le français et l'anglais. (Il n'y avait alors aucune école à Dawson) M. Nadeau lui suggéra alors de l'envoyer au Couvent du Bon Pasteur à St-Sylvestre. C'est ainsi qu'arrive un jour chez nos bonnes soeurs, cette petite fille de 7 ans qui avait fait seule ce long trajet en bateau et en train, sous la responsabilité des conducteurs de ces transports, avec une étiquette au cou, comme seule identification. Brillante élève, studieuse et dévouée, parfaitement bilingue, elle se vit confier à la fin de ses études, la direction de la classe élémentaire d'anglais. A cette époque, les cours élémentaire et supérieur se donnaient dans les deux langues, soit français et anglais. A partir de la 3^{ème} année, les élèves des classes françaises recevaient une heure d'anglais par jour et ceux de langue anglaise une heure de français. Le couvent de St-Sylvestre étant un des seuls du genre, recevait des pensionnaires

de Québec, Montréal, etc. et même des Etats-Unis.

Elise eut la joie de recevoir la visite de sa mère une fois durant son séjour à St-Sylvestre, mais ne retourna jamais vivre à Dawson. Elle est décédée à Québec dans les années 60.»

LA GRIPPE ESPAGNOLE

A peine sortis de l'appréhension et des angoisses qui les avaient secoués tout au long des quatre longues années qu'avait duré la guerre de 1914, les habitants de notre paisible paroisse se sentent tout à coup assaillis par une épidémie de grippe qui entre dans les foyers, terrassant presque tous les occupants.

En l'espace d'au plus une dizaine de jours, au mois d'octobre 1918, neuf des nôtres étaient emportés par ce fléau. Ce sont:

Philomène Rhéaume, épouse de Joseph Payeur

Léontine Marcoux, épouse d'Alfred Létourneau

Marie Leblond, épouse de Placide Vaillancourt



Philomène
Rhéaume
(Mme Joseph
Payeur)
décédée le 17
octobre 1918.



Léontine
Marcoux
(Mme Alfred
Létourneau)
décédée le
16 octobre 1918



Marie Leblond
(Mme Placide
Vaillancourt)
décédée le 10
octobre 1918

Agnès Murtagh, épouse d'Alphy Powers

Léa Létourneau, soeur d'Alfred Létourneau

Blanche Létourneau, fille de Joseph Létourneau

Bernadette Napert, fille de Joseph Napert

Adélard Morin du rang St-Jean

Alexis Létourneau de la Route du Moulin

Les gens étaient tellement affolés par ces mortalités soudaines qu'on évitait de sonner les glas lors de leur décès pour ne s'exécuter que lorsqu'on les déposait en terre.

MORTS ACCIDENTELLES

En incluant les faits suivants, concernant les morts accidentelles survenues dans notre paroisse, notre but n'est pas de réveiller des souvenirs pénibles, mais ils nous ont paru essentiels au complément de notre histoire.

Par un beau dimanche de l'été 1875 deux garçons de quinze ans se sont noyés au moulin à scie de M. Maximin Therrien, situé sur la terre qui appartient actuellement à M. Jean-Louis Delisle, en marchant sur des planches qui ont cédé sous leur poids.

Quelques années plus tard, vers 1884, deux autres garçons, d'un groupe de quatre, furent frappés par la foudre alors qu'ils revenaient du catéchisme. Le fait se passait sur la terre de M. Eugène Therrien où on empruntait un raccourci entre le village et le rang St-André. Deux de ces garçons étaient les fils de M. Léandre Laitre. Ils s'étaient mis à courir et celui qui a rapporté le fait, Albert, racontait qu'il venait à peine de s'éloigner en lâchant la main qui le reliait à ses compagnons lorsqu'ils furent foudroyés à mort. Ce dernier en avait aussi ressenti le choc, puisqu'il fut relevé par M. Therrien.

En 1897, M. Philius Drouin résidant dans le rang Ste-Catherine, fut frappé à la tête par une branche d'arbre à la porte de sa cabane à sucre. Il put regagner son domicile à pied, grâce à son fils de huit ans qui le conduisait par la main. Cela se déroulait dans l'après-midi et il décéda le lendemain matin.

Le 7 septembre 1940, Marie-Yvonne 1 1/2 an, fillette de M. Odule Dion, est décédée à la suite d'une ruade administrée par un cheval dans la cour de son père.

Lors d'une tempête en janvier 1923, M. Joseph Mc Cutcheon, âgé de 84 ans perdit son chemin en revenant de chez M. Narcisse Turcotte, vers 9 heures du soir, où il était allé chercher des provisions. Son neveu, M. Albert Stevenson, qui le visitait assez régulièrement constata son absence et alerta les voisins. On le retrouva le lendemain après-midi à quelques dix arpents du chemin, on se rendit compte que, se voyant perdu, il avait même mangé le pain qu'il avait parmi ses provisions. Sa petite maison, qui sert maintenant de hangar, est en arrière de celle de M. Lionel Napert.

Vers 1924, M. Odule Payeur résidant dans le haut du rang St-Frédéric, étant à la chasse, est très durement renversé par son propre fusil, lequel n'avait pas été nettoyé depuis un bon bout de temps. M. Payeur vécut toutefois un ou deux jours après l'accident.

En septembre 1926, Rosaria 2 ans, fillette de M. Rosaire J. Dion fut brûlée à mort en jouant avec des allumettes.

En octobre 1928, Fernand 10 ans, fils de M. Arthur Fillion, trouve la mort, après qu'une de ses jambes fut broyée dans le moulin à battre de son père alors qu'il lui prêtait main forte.

Le 19 juin 1935, Ovide 16 ans, fils de M. Joseph Marcoux est rué à mort par un cheval alors qu'il travaillait chez M. Emile Napert.

Au mois de mars 1936, lors d'un dégel occasionné par une pluie

persistante, Joachim Lachance, âgé de 9 ans, fils de M. Mathias Lachance, est emporté par l'arrivée soudaine d'une énorme décharge d'eau mêlée de neige, alors qu'il se promenait sur le chemin accompagné de son frère Marcel. Cela se passait face à l'entrée de la maison de M. Adrien Croteau, endroit où le ruisseau traversait la route. Son frère fut heureusement projeté hors du courant par la force de l'eau.

Jeannine Létourneau 3 ans, fillette de Siméon Létourneau perdit la vie le 1 juillet 1948, ruée par un cheval appartenant à son père, dont elle avait touché une patte avec un petit fouet.

Le 7 octobre 1949, Olive Bilodeau 2 ans, fillette de M. Ernest Bilodeau meurt, frappée par le camion de son oncle, Fernand Blondeau, dans la cour du père de ce dernier au village de St-Sylvestre.

Le 27 novembre 1950, Maurice Ferland âgé de 22 ans, fils de M. Alfred Ferland, se noyait à St-Zacharie, lorsque l'embarcation sur laquelle il traversait une rivière fut renversée par un arbre qui était emporté par le courant. Il travaillait comme aide-cuisinier dans un chantier. Malgré des recherches intenses de la part de la Sûreté du Québec et de plusieurs parents et amis, son corps n'a jamais été retrouvé.

Le 7 novembre 1954, Mme Roger Delisle 34 ans, née Noëlla Fillion, est tuée dans une collision frontale, dans la Route du Moulin.

À l'été 1955, M. Lucien Morin accompagné de ses deux fils Robert et André, rassemblaient à St-Gilles, des animaux dont il était propriétaire et qui étaient destinés à participer à une exposition. Ils furent surpris par un orage électrique qui foudroya Robert alors âgé de 21 ans.

Le 22 novembre 1956, Benoît 21 ans, fils de M. Henri-Louis Cyr, décéda après avoir été blessé par une scie à chaîne.

Le 2 mars 1963, Denis 4 ans, fils de M. Laurent Vachon, trouva la mort lorsqu'il fut projeté hors de l'auto-neige de son père par une automobile.

Le 3 juillet 1963, Antoine 19 ans, fils de M. Edouard Parent, mourut lorsqu'il fut rué par un cheval.

Le 25 juin 1965, Réjean 21 ans, fils de M. Gérard Dion trouva la mort lorsque l'automobile dans laquelle il avait pris place, heurta un arbre dans le village de St-Maxime de Scott.

Le 28 juin 1965, Conrad 21 ans, fils de M. Sylvio Savoie décéda des suites du même accident.

Le 11 octobre 1965, Mme Louis Guay 43 ans est décédée des suites d'un capotage d'automobile.

Le 24 avril 1968, M. Gaston Grimard 35 ans, époux d'Huguette

Morin, périt dans une collision frontale.

Le 30 octobre 1969, Marcel 22 ans, fils de M. Benoît Girard et Réjean 19 ans, fils de M. Lucien Leblond périrent lorsque l'auto conduite par ce dernier frappa un ponceau dans le rang Beurivage, devant la demeure de M. Pierre Côté.

Le 12 septembre 1974, Michel 7 ans, Suzanne 6 ans, Chantal 5 ans et Isabelle 2 ans, enfants de M. Alphonse Routhier ont péri dans l'incendie de la demeure de leurs parents.

Le 4 août 1975, Martin 9 ans, fils de M. Eddie Delisle, mourut lorsque l'auto conduite par sa mère capota dans le rang Beurivage.

Mme Eddie Delisle décéda le 28 août à l'âge de 34 ans, des suites de cet accident.

Le 12 juin 1977, Daniel 17 ans, fils de M. Rolland Bilodeau, fut tué lorsque sa voiture s'engouffra dans un fossé dans le rang Beurivage à environ un mille du village.

Le 3 septembre 1977, Pierre 16 ans, fils de M. Maurice Savoie, périt dans l'incendie de l'auto dans laquelle il avait pris place, à la limite de St-Sylvestre - St-Elzéar.

LA COUR DES COMMISSAIRES

St-Sylvestre était doté au milieu du siècle dernier d'une cour de justice, la Cour des Commissaires. D'après les documents qui ont été enregistrés au greffe de cette cour, on est en mesure de dire qu'elle était déjà en fonction en 1848 et qu'elle opérait encore en 1876. Toutefois, le manque d'informations nous empêche d'avoir des dates plus précises.

Cette Cour des Commissaires avait son propre édifice, lequel est aujourd'hui disparu. Il était alors situé au chemin Craig (côté sud) sur le terrain actuel de M. Edgar Champagne vis-à-vis de M. Ernest Stevenson.

Les Cours des Commissaires, du même genre que celle de St-Sylvestre, furent créées par une loi votée le 24 avril 1819 par le Parlement provincial du Bas-Canada. Par la suite, les lois régissant celles-ci furent souvent révisées. Sa juridiction était de type local (paroisse, seigneurie ou canton) et se rapportait à des petites causes. Selon une loi de 1821, cette cour devait siéger le premier et troisième samedi de chaque mois. Plus tard elle siégera le premier lundi de chaque mois n'étant pas un jour férié, sinon le jour suivant. Les commissaires au nombre de deux ou plus, avaient le pouvoir d'expédier des subpoenas pour la comparution des témoins et devaient tenir un registre de leurs procédés. D'après une loi de 1836, la juridiction des commissaires quant au montant fut étendue jusqu'à la somme de six louis et cinq chelins.

Plus tard elle sera étendue à vingt-cinq piastres pour des demandes de nature purement personnelle, ou mobilière, ou encore pour le recouvrement de répartitions concernant la fabrique (église, presbytère, cimetière).

La Cour des Commissaires permettait d'administrer la justice d'une façon expéditive et peu dispendieuse à la satisfaction des habitants des alentours. Ces deux avantages ne se rencontraient pas dans d'autres types de cour de justice à cette époque et même aujourd'hui.

Les diverses fonctions ayant trait à cette cour étaient remplies par des gens domiciliés dans la paroisse, les plus instruits de préférence. Mais il était fréquent aussi que certains soient nommés en récompense de leur influence ou de services rendus aux différents partis politiques. Cette dernière constatation n'était sûrement pas une garantie de leur impartialité dans certaines causes...

MM. Laurent Paquet et Thomas Walker étaient tous deux Juges de Paix en 1855 à une époque particulièrement agitée de notre histoire. Les commissaires devaient faire le serment devant un Juge de Paix de bien remplir les devoirs de leur office; lequel office était non rémunéré. MM. John McKutcheon, James Mullavy et Hugh Russel étaient les trois commissaires en fonction à la cour de justice de St-Sylvestre en 1871. Le greffier, nommé par les commissaires, devait lui aussi prêter serment avant d'entrer en fonction.

C'est le notaire Joseph-Octave Gagné qui était le greffier attribué de la Cour des Commissaires en 1871. Pour sa part, M. Robert Byrne y fut huissier pendant un certain temps.

Le manque d'informations pertinentes nous empêche d'entrer plus dans les détails de cette Cour des Commissaires à St-Sylvestre qui a certainement eu tout une histoire!

N^o 131 de 1863

Cour des Commissions pour
le Paroisse de St. Yves.
District de Québec -

Monsieur Landry, demandeur

James Hogan, défendeur.

Je par le présent donne permission à
M^r Franc Landry de St. Yves
de scier mes 25 Billets à moitié et d'en
garder la moitié pour ses peines, l'autre
moitié m'appartendra et il s'oblige de
les scier cette semaine, la moitié des
croûtes m'appartiendra aussi -

St. Yves le 28 Août 1863

(Signé) "Daul Bryand"
M.P.

Voici copie de l'original déposé au
greffe de la Cour des Commissions pour
le Paroisse de St. Yves.

J. D. Gagné
M.P. 4008. 11
F. 140.

MOEURS «HUMEREUSES»

Les différences de tempéraments, de caractères et de coutumes des différentes races qui fondèrent notre paroisse tels Canadiens-français, Allemands, Anglais et Irlandais résultèrent autrefois en maintes occasions à des situations particulièrement ardues. Ainsi, certaines divergences d'opinion, il y a environ 125 ans, ne purent inévitablement pas toujours se régler à l'amiable. La vie à l'époque était difficile et le prétexte pour imposer par la force son point de vue relevait plutôt de l'arbitraire (propriété de terrain par exemple). Cependant, il cachait des raisons plus profondes.

Plusieurs historiens se sont penchés sur ces faits et ont exprimé leurs opinions, qu'on ne peut négliger, sur ces causes. Voici celle de l'historien J.-Edmond Roy (docteur-ès-Lettres de l'université-Laval et membre de la Société Royale du Canada) qui constatait en 1902 dans son Histoire de la Seigneurie de Lauzon (tome V, page 72) que: «Les colons canadiens ne purent jamais faire bon ménage avec les émigrés irlandais, quand au contraire ils sympathisèrent dès les commencements avec les nouveaux venus d'origine anglaise, écossaise ou allemande».

Les colons irlandais qui dominaient alors par le nombre, avaient, il va de soi, la gouverne des affaires, de l'éducation, de la fabrique. Les colons canadiens-français furent forcés par les circonstances de tolérer certaines situations de fait et des abus pouvant s'expliquer par le contexte de l'époque.

Au fil des années certaines de ces mésententes s'étaient cristallisées et résultèrent vers les années 1850 surtout en événements regrettables. D'autre part, l'établissement dans les cantons voisins d'un groupe de leurs compatriotes de religion protestante et relevant de la faction orangiste, depuis longtemps ennemis irréductibles «contribua à rendre les colons irlandais de St-Sylvestre plus fiévieux, plus querelleurs encore».

(J.-Edmond Roy, Histoire de la Seigneurie de Lauzon, tome V, page 71).

Notre propos ici n'est pas de faire étalage de noms ou de juger qui que ce soit, mais plutôt de se situer dans le contexte social de l'époque afin de mieux comprendre certaines actions passées et en tirer des enseignements profitables. Pourtant, en tenant compte de certaines circonstances, nous avons dû abrégé ou enlever certains faits qui nous ont été rapportés et qui s'étaient produits au cours de cette période mouvementée de notre histoire. Ces faits, qui auraient pu tout aussi bien s'être passés ailleurs mais qui se sont déroulés ici, ont fait beaucoup parler à St-Sylvestre et les alentours. Les raconteurs d'histoires en ont fait des légendes qu'on se racontait dans les soirées familiales. Voici dans les grandes lignes les principaux faits

rapportés en rapport avec de ces incidents regrettables.

Quatre meurtres furent commis à cette époque dans notre paroisse. Le premier le fut vers 1839 dans le haut du rang Ste-Catherine. Un différend, au sujet de la propriété d'un lot, opposait alors deux hommes (le père et le fils) à un troisième, tous trois anglophones. Au plus fort de l'altercation ce dernier fut atteint d'un coup de fusil. Il décéda deux jours plus tard. On a rapporté que des deux meurtriers, le fils aurait été pendu, alors que le père aurait été déporté.

Le second meurtre avait résulté de la mésentente de deux cousins d'origine irlandaise dont l'un était huissier à la Cour des Commissaires. C'était à l'époque de la construction de la Route du Moulin. Cependant, il s'est produit dans le rang Ste-Catherine à proximité de l'intersection du rang St-Frédéric. L'assaillant, embusqué derrière un buisson, avait tiré à bout portant l'officier de la cour qui était, paraît-il, fort impopulaire et qu'on avait surnommé «Nosé» à cause de sa tendance à se mêler des affaires des autres. La raison du différend était l'amende qui avait été imposée par le huissier à celui-là suite à son refus de participer à la construction de la dite route. N'ayant pas été pris à cause d'un bon alibi, le meurtrier serait tout de même décédé un an plus tard, rongé par le remords.

Le troisième meurtre s'est déroulé dans le haut du Chemin Craig. La cause du litige était, semble-t-il, la terre d'un Irlandais achetée par le conseil de comté pour non-paiement de ses taxes et revendue par la suite à un francophone. N'ayant guère apprécié d'avoir été ainsi départi de sa terre, l'habitant irlandais aurait alors proféré des menaces au nouveau propriétaire et à son employé. Ainsi, l'année suivante, au temps du fauchage du foin sur la terre contestée, le colon d'origine irlandaise voulut encore manifester son opposition au nouveau venu. La soeur de celui-là tenta de s'interposer mais son geste maladroit eut comme conséquence de faire dévier la faux de l'employé dont la pointe acérée s'enfonça dans la poitrine de l'Irlandais. Ce dernier décéda presque sur le coup. L'employé du nouveau propriétaire fut condamné à deux ans de pénitencier mais fut libéré après six mois de détention.

Enfin, le quatrième meurtre, une affaire peu banale dans les archives judiciaires de l'époque, eut un fort retentissement. Ainsi en plus de causer tout un émoi dans la paroisse, ses répercussions s'étendirent à toute la province. L'enquête et le procès dans cette affaire suscitèrent même la rédaction d'un livre sur ces événements. Ce meurtre survint le 17 octobre 1855 à l'occasion d'une exposition d'animaux au Chemin Craig, non loin de la route Montgomery. Un des juges de ce concours agricole était un orangiste de Leeds, fier-à-

bras redoutable et connu pour son animosité à l'égard des Irlandais catholiques de St-Sylvestre. Il avait d'ailleurs déjà eu des démêlés judiciaires avec ceux-ci. Il fut battu à mort parce qu'il n'avait pas jugé selon le bon vouloir de la majorité.

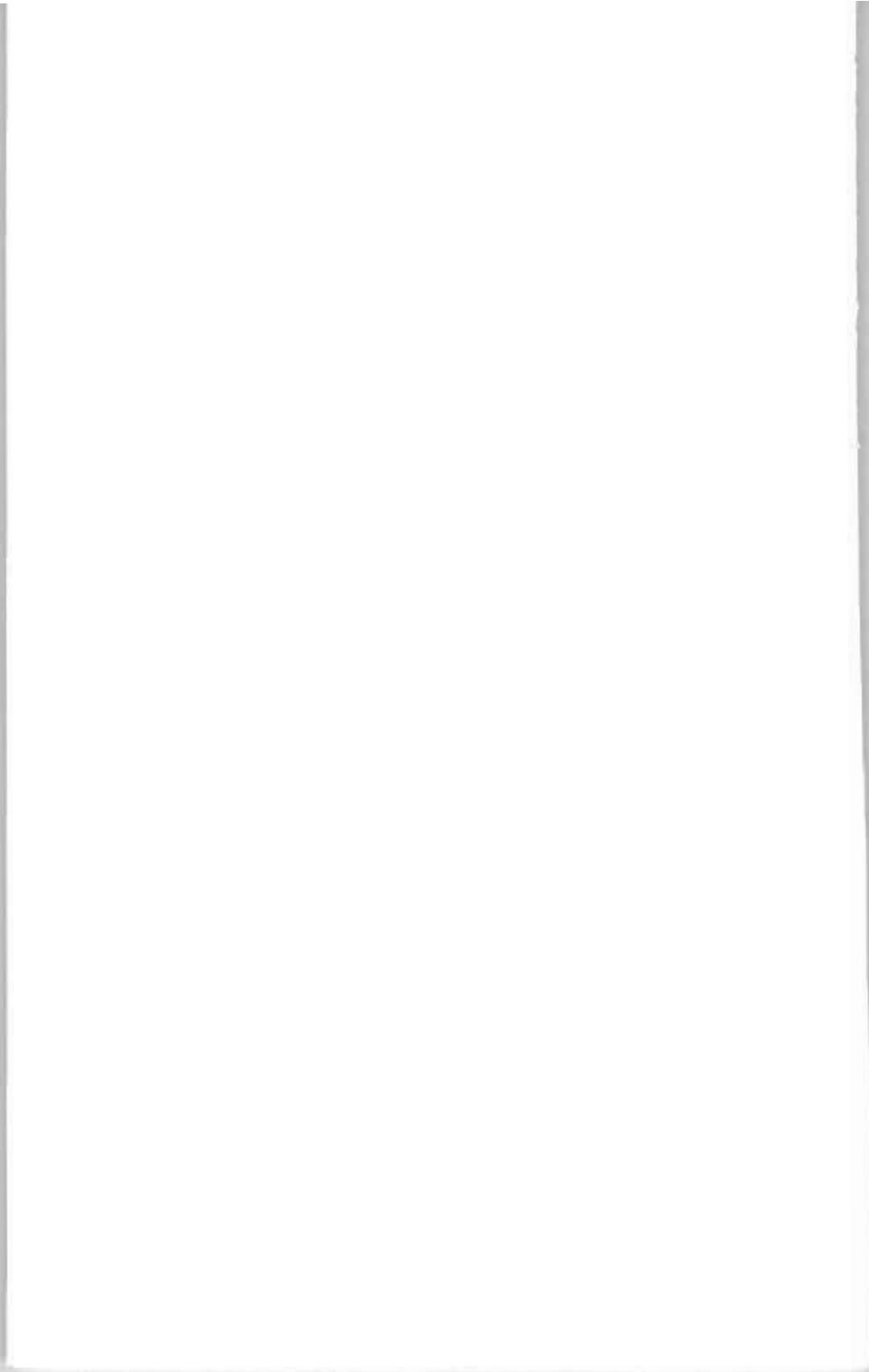
On raconte qu'un complot pour battre cet orangiste avait été formenté par un groupe d'Irlandais. On voulait lui donner une solide râclée qui aurait été la leçon de sa vie. Le prétexte à cet acte sanglant fut le deuxième prix accordé par ce juge à un troupeau de moutons d'un des membres de ce complot. Alors que les autres jurés purent s'esquiver dans la foule, cet orangiste fut rejoint et roué de coups de poings, de pieds et de bâtons par une quinzaine d'agresseurs. Il s'affaissa sur place et on le transporta dans une maison voisine. Le rév. W. King, d'abord, puis le docteur Reed de Leeds lui donnèrent les premiers soins. Avant son décès, survenu le lendemain, on avait enregistré la déposition de la victime qui incriminait une dizaine de personnes. Le juge de paix Laurent Pâquet fit venir des renforts policiers de Québec (un constable et treize hommes de police) afin de faire des recherches dans St-Sylvestre pour découvrir les coupables. Ces recherches furent fort laborieuses puisque des co-paroissiens aidaient à cacher les présumés accusés. On fit des perquisitions qui entraînèrent d'autres incidents regrettables.

Les esprits s'échauffaient alors qu'Irlandais et orangistes menaçaient d'en venir aux prises. Le 24 octobre, après enquête du coroner J.A. Panet à Leeds, un verdict d'homicide prémédité fut alors rendu. Le juge de paix Wm. Harrison de Leeds fut mandaté par le coroner pour rechercher et arrêter les coupables. Le 20 novembre, le gouvernement offrit une somme de 200 l. (\$800.) pour l'arrestation des accusés, puis cette prime fut portée à 100 l. (\$400.) par accusé, mais sans succès. Au 10 décembre, ceux-ci demeuraient toujours introuvables. Le dr Arthur Caux raconte dans ses «notes d'histoire sur la Seigneurie Beaurivage» (page 51) les efforts qui furent déployés et les effectifs militaires qui se dirigèrent vers St-Sylvestre pour tenter d'arrêter les coupables:

«Le gouvernement, dont Géo. Et. Cartier était le Secrétaire, ordonna à la police riveraine de Montréal de s'organiser pour aller à St-Sylvestre et arrêter les coupables. Le colonel W. Armatinger, J.P., le cap. Johnson, J.P., le cap. Amstrong avec ce corps de policiers et deux compagnies du 16e régiment formant un corps d'environ deux cents hommes, partirent de Pointe-Lévis divisés en trois équipes. Par Ste-Marie de la Beauce, le Chemin de Craig et le chemin de Bécancour, ils convergèrent vers St-Sylvestre où ils se rejoignirent le vendredi, 21 décembre.»

Malgré cet important déploiement de troupes, les recherches furent encore vaines, les cachettes étaient trop nombreuses et le silence des habitants trop grand. Les militaires durent retourner à Québec le 24 décembre. Ce mouvement de troupe avait coûté, à lui seul, au pays la fabuleuse somme de 900 1. (\$3,600.). Vers la mi-janvier les accusés se constituèrent prisonniers d'eux-mêmes. On ne sait quelles pressions ou stratégie avaient pu les inciter à se livrer ainsi après trois mois de recherches infructueuses par les forces de l'ordre. Le procès débuta vers le 1er février 1856. Il en résulta que deux preuves furent jugées illégales et les accusés furent finalement acquittés, faute de preuves légales.

Aujourd'hui, la bonne entente règne généralement entre les paroissiens de différentes ethnies et cela depuis longtemps. Le souvenir de ces jours agités et lointains ne peut que nous inciter à toujours rechercher dans nos actes et nos paroles l'harmonie et le respect réciproque des valeurs de chaque race avec ses qualités et ses défauts. Comme dans la plupart des paroisses, St-Sylvestre a connu ses hauts et ses bas. Il n'en reste pas moins qu'on a réussi ensemble à bâtir une belle paroisse dont nous sommes tous fiers en 1978.



CHAPITRE XV

LES DEUX GRANDES GUERRES: NOS VÉTÉRANS

- Préliminaires
- Guerre 1914-1918
- Guerre 1939-1945
- Armistice de 1918

Préliminaires

Les années 14-18 et 39-45 résonnent en chacun de nous comme un coup de canon et Dieu sait combien de ces coups ont été lancés afin de faire comprendre à certains pays le besoin immense de paix. La force et l'entêtement du besoin de dominer ont amené quelques pays à tuer pour conquérir... Ainsi, une grande partie de l'Europe de l'Ouest a failli être anéantie complètement, mais le tout a été évité de justesse grâce aux alliés qui, bien sûr, ont été constitués en bonne partie par les Etats-Unis et le Canada.

À l'intérieur de ce dernier, beaucoup de personnes de St-Sylvestre sont allées combattre pour abolir la violence qui s'installait dans les pays de l'Europe. Ces hommes qui savaient que la guerre n'est pas l'école de la paix, ont dû quand même, (pour certains au front, pour d'autres dans des secteurs tout aussi dangereux), par devoir, affronter les horreurs de la guerre qui tue le naturel, la simplicité, la spontanéité et l'authenticité de l'humain: autant d'éléments qui constituent normalement le terreau où s'épanouissent l'amour et le respect entre chaque homme et chaque pays.

Ici, dans cette partie du livre, on ne veut pas rouvrir les plaies sanglantes du souvenir de ces années, mais bien nous faire connaître quelques-uns de nos compatriotes qui ont «participé activement» lors de ces fléaux mondiaux.

Nous tenons ici à remercier tous ceux qui se sont rendus en terre étrangère pour défendre la cause de la Liberté...

Guerre 1914-1918

VÉTÉRANS:

Blouin, Alfred:

M. Blouin, né le 17 avril 1890, est le fils de feu Napoléon et de Marie-Louise Drouin. Pour ceux qui s'en souviennent, M. Napoléon était le propriétaire d'un moulin à farine dans le rang St-Frédéric.

Le soldat Blouin s'enrôla dans le 22ième régiment et plus tard fut transféré dans le 25ième bataillon. Il fut envoyé outre-mer, où il servit avec les forces alliées en Sibérie jusqu'à la fin de la guerre. De retour au pays, il se maria avec Mlle Clara Rouleau et s'installa à Ste-Marie de Beauce. Il est maintenant un résident très apprécié au Centre d'accueil N. D. de la

Protection de Ste-Marie.



Boyce, Joseph A.:

Joseph Boyce, son of Michael Boyce and Mary Gould, served in the 4th Pioneer Battalion Canadian Engineers of Edmonton, Alberta. On his return at the end of the war, he settled in Edmonton where he lived till the age of 82.

Fillion, Israël:

En 1894, la famille de M. Jean Fillion et de Perpétue Routhier accueillait un enfant du nom d'Israël. Au soir de son adolescence, en 1914, Israël dut s'enrôler dans l'armée à Lawrence, Mass. Il servit son pays, en l'occurrence les Etats-Unis en combattant au front pendant vingt-quatre (24) mois...



Fillion, Joseph A.:

Fils de M. Achille et de Délia Cyr, Joseph partit vers l'âge de 16 ans pour le N.H. (Lincoln), où il travailla comme bûcheron.

Ne pouvant fuir ses devoirs quand la guerre vint, Joseph rejoignit l'armée américaine dans la 13^{ième} compagnie et le 4^{ième} bataillon et fut stationné au Dépôt Brigade, Camp Deven, Mass. Après son séjour dans ce corps, il fut envoyé en France pour les derniers six (6) mois de guerre. A son retour, il travailla aux E.U. pendant trois (3) ans pour venir s'installer définitivement au Québec. En 1931, il se maria avec Mlle Alida Dion et eut deux enfants: Jean-Gilles et Thérèse. M. Fillion vit présentement au foyer de notre paroisse.



Fillion, Wilfrid:

Cadet d'Israël, Wilfrid vit ses premiers jours à St-Sylvestre et, suivant l'exemple de l'ainé, il s'enrola aussi dans l'armée mais cette fois-ci pour le Canada. En 1914, il suivit son entraînement à Québec et quelques années plus tard, il déserta du Canada pour visiter nos voisins du Sud: la chance ne lui sourit pas, car il est obligé de s'enroler à nouveau... Affecté au poste de «gardien» d'un pont au Mexique, il fut tué après deux ans de service par une balle dans la tête.



King Ernest:

Sergeant Ernest King, (son of William M. H. King, M.D. and Mary Ferguson) was born in 1894 and served with the 24th Battalion. He died of wounds received in battle Oct. 2, 1916 and is buried in France.



King John F.:

Another brother born in 1898 (son of William M.H. King, M.D. and Mary Ferguson) enlisted in the 117th Eastern Townships Battalion and then transferred to the 24th. He was killed in action, April 14, 1917 and is buried in France.

King William J.A.:

Sergeant William J.A. King, born in 1891, was the oldest son of William M. H. King M.D. and Mary Ferguson of St. Sylvester. He went overseas with the 5th Mounted Rifles. He was wounded, and after his recovery was given a post as bombing instructor at Shorncliffe Camp.

He was awarded the Military Medal for bravery in the field in World War I. He served also in World War II. He died Jan. 31, 1975 and is buried in the Cemetery of St. Sylvester. West.

WINS MILITARY MEDAL



Sergt. William J. A. King, Georgeville.

SERGT. W. J. A. KING HAS MILITARY MEDAL

Sergt. William J. A. King has been awarded the Military Medal for bravery in the field.

Sergt. King is the eldest son of the late Col. William M. H. King, M.D., St. Sylvester and Georgeville, and went overseas with the 5th Mounted Rifles. He was wounded and after his recovery was given a post as bombing instructor at Shorncliffe Camp.

A brother, Co. Sergt.-Major Ernest King, 24th Battalion, died of wounds. A third brother, John, enlisted in the 117th Eastern Townships Battalion, and has been transferred to the 24th. 1917

Note:

We wish to mention the participation of two men of this family who were important in the army: Colonel W.M.H. (father of Ernest, John and William) and Captain George J.M. King. Furthermore, we must not forget also the participation of Frank Donahue who served in the Civil War in the U.S. (1861-1865).

Landry, Eusèbe:

M. Landry, vers l'âge de 25 ans, quitta ses parents (M. Domicile et Lumina Bonneville) pour aller faire les récoltes à Edmonton (Alberta). Deux ans plus tard, la guerre se déclara et la conscription étant obligatoire, M. Landry rejoignit l'armée américaine: il y resta huit jours, car étant bilingue, les officiers l'amènèrent tout de suite à St-Nazaire (France). Il fut «drillé» comme police militaire et fut nommé gardien de munitions. Après trois (3) années de service, il revint au Québec pour quelques mois et retourna à Edmonton, où il travailla sur le «Grand Tronc Pacifique» comme menuisier pour réparer les stations. Il rendit l'âme à l'âge de 87 ans en 1976 et, à cette occasion, il eut d'importantes funérailles où le drapeau américain représentait sa collaboration à la guerre. De plus, avant d'être inhumé au cimetière d'Edmonton, les Chevaliers de Colomb lui rendirent un dernier hommage.

Leblond, Georges:

Fils de M. Etienne et de Marie Nolet, Georges est né à St-Sylvestre en 1888. De l'Alaska en 1914, Georges se rend à Québec pour un entraînement. Durant cette période, par peur de ne plus le revoir, on lui défendit de venir visiter les siens à St-Sylvestre... Il arrive donc en Angleterre une semaine avant l'Armistice (11 nov. 1918) et il doit, bon gré, mal gré, se conformer aux exigences de l'armée: se lever tôt, prendre des bains dans les lacs glacés, manger de la nourriture peu désirable... dans le but de s'endurcir.



M. Leblond est décédé à l'hôpital Laval à l'âge de 84 ans et a été enterré à St-Sylvestre.

Plunkett, Fred:

Fred Plunkett, P.F.C., son of Cornelius Plunkett and Elizabeth Mullavey, was born in St. Sylvester. His family moved to the United States so he served in the U.S. Army at the time of World War I. He was stationed at Fort Lewis, Washington State, U.S.A.



Simard, Alfred:

En 1883, chez les Simard (Thomas et Georgiana Gosselin) de Ste-Marie de Beauce, on ne se doutait point que leur nouveau fils, Alfred, aurait un jour à aller combattre en terres étrangères! Eh oui, à 32 ans, Alfred s'enrola dans l'armée canadienne qui l'envoya dans les «Vieux Pays» où il passa entre autre dix-huit (18) mois en Angleterre. La guerre finit et, heureux de revenir au pays, il vint s'installer chez son frère Odule (St-Sylvestre), où il demeura jusqu'à sa mort le 14 février 1939.



GUERRE 1939-1945

Boyce, Anthony B: Lance Corporal

Anthony B. Boyce, son of Patrick J. Boyce and Julia Brennan, enlisted in Sherbrooke, Quebec, July 23, 1940 in No 2 Company, Canadian Forestry Corps.

He sailed from Halifax on the «Orantis» and was stationed in Scotland until 1944... He took part in the invasion of France, Belgium, Holland and Germany.

After V.E. Day (Victory in Europe), he visited in Belgium, France (Paris and Lisieux). He returned home on the «Queen Elizabeth» in July 1945.

He now lives in Montreal where he works as foreman-plumber.



Boyce, A. Francis: J. 20871

Francis was the brother of Anthony and Joseph. He was born in St. Sylvester and, before the war, was a teacher in this parish.

Francis enlisted in the Royal Canadian Air Force at Quebec City, May 20th, 1940. He spent some months in Toronto as clerk and then went to Western Canada, which was the centre of the British Commonwealth Air Training Scheme. He studied at Saskatoon and Prince Albert, Sask., also at Rivers and Paulson, Manitoba, where he graduated as «Air Observer Navigator» and was granted the commission of Flying Officer. After a stage as instructor at No 8 Air Observers' School at Ancienne Lorette, Quebec, he went to Yarmouth, Nova Scotia, then overseas in April 1943 when the allies were already preparing to invade continental Europe. His crew took part in the D. Day landing of the invading troops in France (towing in gliders). They had successfully brought soldiers to Normandy and were returning to England when their airplane was struck by German anti-aircraft fire and they were all lost at sea.



Thus, he gave his young life for his country and the cause of freedom, June 7th, 1944, -His body rests beneath the waters of the English Channel. He was 24 years old.

Among the tributes sent to his parents by the Air Defense Ministry are his five (5) medals for distinguished volunteer service... the Silver Cross and a message from Their Majesties King George VI and Queen Elizabeth.

Boyce, Joseph George: W.W. 2

He enlisted at Windsor (Ont.), Dec. 7, 1942 - A 116652 Posted to R.C.A.P.C. Chatham (Ont.) and completed Basic Training (Infantry) May 25, 1943, advanced Infantry training at Stratford (Ont.) Sept. 1943. He embarked for Overseas from there to Windsor (N.S.) then to Halifax, crossing aboard the «Queen Elizabeth» (24,000 passengers). He arrived at Grenock (Scotland) then went to Aldershot (England) Oct. the 24th, 1943. (T.O.S.: Taken on strength, Canadian Army Mediterranean Nov. 8, 1943). He sailed from Southampton to Naples where he arrived Nov. 8th, 1943, after several battles between German planes and our eighty-two (82) boats. From there he went to Avellino and left Italy March the 18th, 1945 (Genoa) to go to

Marseille (France), and then to the Canadian Transit Camp in Belgium with a convoy of British Trucks coming back from North Africa. From there, he went to Arnhem (Holland), back to Transit Camp and then to Nijmegen (Holland). He was with the Canadian Graves Concentration Unit (CAGCU): This unit formed a part of the Army of Occupation of Germany.

He acted as foreman on the construction of the cemetery at Bergen-Op-Zoom and at Holten Holland. He embarked for Canada from the port of Hamburg (Germany) via England and was given one week furlough at Harwich, then came on to Halifax aboard the «Queen Mary», the last trip of that boat. He was discharged from Canadian Army Active Force at London (Ont.) June the 29 th. with rank of Corporal.

Holder of and entitled to wear the following medals:

George VI Medal
The Italy Star
The 1939-1945 Star
The Voluntary 1939-1945
The France-Germany Star.



Daley, John:

His brother, John (son of Paul Daley and Sadie Mullen) saw action in the European area (World War II).



Daley, Joseph:

A younger brother, Joseph (son of Paul Daley and Sadie Mullen) served in the U.S. Navy and was stationed in the South Pacific.



Daley, Raymond:

Raymond Daley, son of Paul Daley and Sadie Mullen, was born in St. Sylvester. His parents lived on the farm in St. Catherine's range now owned by Marcel Lachance. His family went to live in Berlin, N.H. when the boys were young. Raymond served in the U.S. forces in World War II in the Pacific.

Delisle, Arthur:

Né à St-Sylvestre, du mariage de M. Louis Delisle et de Valéda Therrien, Arthur quitte sa paroisse assez jeune pour aller travailler à Leeds, où il apprend son métier de cordonnier et rencontre son épouse Blanche Tous-saint.

Au début de la guerre, il séjourne pendant six (6) mois au Collège Militaire de Kingston (Ont.) pour un perfectionnement de la chaussure et devient «Tradesman Speed». Pendant vingt-deux (22) mois, il est affecté à Halifax à l'Ordonnance en charge d'un département de chaussures et de toiles de toutes sortes, pour être, par la suite, transféré en Angleterre, en Hollande et en Allemagne, où il exerce son métier. M. Delisle appartient au «Five Garrison Battalion», au régiment de la Chaudière, au Carleton York et au 22ième. Sa dernière mission est de voir à l'installation d'un dépôt de chaussures et un atelier de réparation pour l'armée d'«Occupation à Frankfurter» en Allemagne.



De retour au pays et après avoir habité à Leeds, Asbestos, il vient s'installer à St-Cyrille de Wendover, où il vit présentement.

Gilbert, Henri:

Fils de feu Eustache Gilbert et de Jessie Marcoux, Henri est né à St-Sylvestre le 4 août 1919. Vingt-et-une années plus tard, soit en 1940, il fait un stage d'un mois dans l'armée à St-Hyacinthe (Québec). Le 12 août 1941, il s'enrôle dans le corps d'aviation Royal Canadien à Montréal. Il est stationné sur différentes bases d'aviation à travers le Canada, de St-Jean (Terre-Neuve) à Vancouver d'où il est transféré outremer (au début de juin 1944) à bord de l'«Empress of Japan».



Il arrive en Angleterre au moment de l'invasion de l'Europe par les forces alliées qui débarquent en Normandie (France). Quelques semaines plus tard, c'est au tour de l'unité de réparation d'avion, dont M. Gilbert fait partie, d'atteindre les rives de la dite Normandie. Il suit le front en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre. Il participe donc à l'occupation allemande.

La paix signée, il visite le fameux camp de prisonniers de Belsen... Il se rend à Paris, Londres, Bruxelles, Anvers, Lili et Amiens. Après vingt-deux (22) mois de service outremer, il rentre au pays à bord de l'«Ile de France», le 3 avril 1946.

Le 14 janvier 1947, il est nommé Maître de poste de St-Sylvestre (Il occupe depuis près de trente-et-un (31) ans ce poste) et en 1948, il épouse Hélène, fille d'Omer Therrien de St-Patrice. De cette union sont nés: Bibiane, Pierre, Johanne, Guy, Brigitte et Jean.

Pour sa participation, M. Gilbert a reçu:
La Médaille de la Défense
L'étoile de France-Allemagne
L'étoile de 1939-1945
La médaille de Georges VI
La médaille de Service volontaire 39-45.

«fox holes» (trous de renard). Au cours de cette bataille il croit qu'il y a sûrement un «Good Lord» (Seigneur) pour lui (et ses hommes) car, tous sont sauvés.

Il quitte donc cette partie du monde pour descendre aux Philippines: encore des bombardements mais toujours aussi chanceux, tous les «passagers» du bateau purent échapper à la mort. En nov. 45, il quitte cet endroit de malédiction et en décembre de la même année il est «libéré» au Fort Devens de l'armée militaire.

M. Maguire et son épouse (Nathalie Withney) vivent maintenant à Reading au Mass.

Moran, Matthew Clarence:

Mr. Moran was born in St. Sylvester. He enlisted at Montreal, April 18th., 1941, (Pte S.D. 109601) with the Royal Canadian Artillery. He served in Canada until 1947 as he was too old to serve overseas in Europe.



In 1947, he re-enlisted for service in Canada. Stationed at Picton (Ont.) from 1947 to 1949; at Esquimault (B.C.) from 1949 to 1951. In 1951, ten years after (he was too old to serve in Europe!!) he was sent to Canadian Army South East Asia (Korea) for a tour of duty of one year. He served the year in Korea and returned to Canada. From 1952 to 1955, he was stationed at Valcartier (Quebec) and Fort Churchill (Manitoba), (R.C.O.C.) and was discharged from the Canadian Army Active Force at Montreal, Sept. 1955.

He is entitled to wear the following medals and decorations:

The 1939-1945 Voluntary Medal

The 1939-1945 George VI Medal

The Korea Medal & United Nations Service Medal

King, John Ferguson:

His brother, Midshipman John Ferguson King served in the Canadian Navy.



King, Nelson W.:

Nelson W. King, son of Robert King who lived on Craig's Road, served in the Royal Canadian Air Force in World War II.



Maguire, Arthur: (Staff-Sergeant)

Le 16 mars 1910, M. John Maguire, époux de Mathilda Fillion, accueille un fils du nom d'Arthur. Vingt (20) ans plus tard, soit en 1930, Arthur part pour Lincoln (E.U.)...

Le 17 août 1942, M. Maguire laisse North Woodstock (N.H.) pour se rendre dans différents camps des E.U., où il est affecté: Fort Devens (Mass.), Fort Bragg (Caroline du N.), Fort Jackson (Calif.), où il ne passe que quelques jours car, en avril 1944, il prend le bateau qui l'amène à Finch Havens (N. Guinée). Il y reste quelques mois et repart cette fois pour Mangaldan (Netherlands East Indies). C'est dans ce pays que M. Maguire vit des moments inoubliables: les bombes japonaises abondent et il est obligé de se cacher dans des



Turcotte, Léo:

Le soldat Turcotte, fils d'Aldéric et de Rose-Anna Drouin, s' enrôle dans le Royal 22ième. En mai 1942, il traverse en Europe pour se rendre en Sicile (Italie) pendant un peu plus de trois (3) ans. Il revient sain et sauf en 1945. Deux ans plus tard, il épouse Marie-Anne Fillion et travaille à Montréal pour le C.P.R. et devient, après avoir effectué divers emplois pour la compagnie, instructeur des freins pour les trains. Son épouse rend l'âme une année avant lui, c'est-à-dire en 1972.



ARMISTICE DE 1918

Comment terminer un chapitre sur la guerre? La meilleure façon de faire revivre toute cette histoire est, sans aucun doute, d'y inscrire le témoignage d'une personne native de St-Sylvestre qui nous raconte la «Célébration de l'armistice (1918) à St-Sylvestre.»

«Je me rappelle d'un événement fantastique qui s'est déroulé dans le village de St-Sylvestre après la fin de la guerre. Est-ce le 11 novembre 1919 ou quelques jours plus tard? Je ne saurais le dire. Il était environ huit heures du soir et le temps était très doux. Le village se trouva tout à coup illuminé... Il s'agissait de barils de «coal tar» disposés à égale distance de chaque côté de la rue principale et auxquels on avait mis le feu. On vit alors apparaître un immense mannequin, et chaque côté de la voiture, des hommes armés de fusils tiraient dessus. Plusieurs voitures suivaient et il y avait toute la population qui était à l'extérieur pour voir la démonstration. C'était le KAISER que toute la population avait appris à détester parce qu'on le rendait responsable de tous les maux de la guerre.

Après la tournée du village, on se rendit sur la place de l'église où on brûla le Kaiser en effigie, à la grande joie de tous les assistants. Même si le spectacle faisait un peu peur, il est resté dans ma mémoire comme un des souvenirs les plus marquants de mon enfance».

(Récit de Mme Edouard Turcolte de Lyster, ancienne résidente de St-Sylvestre).

Moran, Milton: Lance Corporal

Milton Moran, from St. Sylvester, and son of Dan Moran & Florence Malt (and also the brother of Clarence), enlisted December the 9th, 1940 in the Canadian Provost Corps. He served in Canada and was discharged May 13, 1943. He is married and is now living in Rawdon, Quebec.



Routhier, Doria-J.:

Fils de M. Odile Routhier et Alexandrine L'Heureux, M. Routhier s'enrôla dans l'armée américaine le 3 septembre 1941.

Il parcourut les états suivants: Kansas (Fort-Riley), Georgie, Floride, Caroline du Nord et du Sud, Tennessee, Kentucky, puis traversa aux Iles Bahamas pour arriver enfin en Angleterre, puis se dirigea en Normandie, en Belgique, au Luxembourg et en Tchécoslovaquie. Il fit la guerre à Berlin en Allemagne.



Revenu au pays le 19 septembre 1945, il se voit décerner des décorations pour ses actes de bravoure, pour le sauvetage de ses compagnons et en compensation de ses blessures. Voici donc le nom de ces décorations:

Purple Heart

European African

Eastern Theater Campaign Ribbon

American Theater Ribbon

Bronze Star

Tex Sergeant

TRADUCTION DES TEXTES ANGLAIS

Guerre 1914-1918:

Boyce, Joseph A.:

Joseph Boyce, fils de Michael et Mary Gould, servit dans le 4e Bataillon Canadien, «Pionniers» des ingénieurs canadiens d'Edmonton, en Alberta. A la fin de la guerre, il s'installa à Edmonton, où il vécut jusqu'à l'âge de 82 ans.

King, Ernest:

Ernest King, sergent, fils de William M. H. King m.d. et Mary Ferguson, est né en 1894. Il servit avec le 24e Bataillon. Il mourut de blessures reçues dans la bataille du 2 octobre 1916, et fut enterré en France.

King John F.

Fils de William M.H. et Mary Ferguson, né en 1898. Il s'engagea dans le 117e Bataillon des Cantons de l'Est et fut transféré par la suite au 24e. Il fut tué au combat le 14 avril 1917 et enterré en France.

King Williams J.A.:

William J.A. King, sergent, né en 1891, était l'aîné des fils de William M.H. et Mary Ferguson de St-Sylvestre. Il traversa en Europe avec le cinquième «Mounted Rifles». Il fut blessé; à la suite de sa guérison, un poste lui fut donné comme instructeur d'artillerie au Camp Shorncliffe. Il reçut la Médaille Militaire pour bravoure sur le champs de bataille, lors de la première guerre mondiale. Il servit aussi dans la deuxième. Il mourut le 31 janvier 1975, fut enterré dans le cimetière de St-Sylvestre ouest.

Note: Nous voulons vous mentionner, la participation importante dans l'armée, de deux hommes de cette famille: le Colonel W.M.H. (père d'Ernest, John et William) et le Capitaine George J.M. King. En plus, il ne faudrait oublier la participation de Frank Donahue, dans la guerre civile américaine de 1861 à 1865.

Plunkett Fred:

Fred Plunkett, P.F.C., fils de Corneleus et Elizabeth Mullavey est né à St-Sylvestre. Sa famille déménagea aux Etats-Unis, il servit donc l'armée américaine durant la première guerre mondiale. Il fut stationné au Fort Lewis, état de Washington, E.U.

Guerre 1939-1945:

Boyce, Anthony B.: Lance Caporal

Anthony B. Boyce, fils de Patrick J. et Julia Brennan, s'enrôla à Sherbrooke, le 23/07/1940 dans la Compagnie no 2, Corps de foresterie canadienne. Il s'embarqua sur l'Orantis à Halifax, et fut stationné en Ecosse jusqu'en 1944. Il prit part à l'invasion de la France, Belgique, Hollande et Allemagne.

Après le grand jour de la Victoire, il visita la Belgique, la France (Paris et Lisieux). Il revint sur le «Reine Elisabeth» en juillet 1945.

A Montréal, où il vit maintenant, il est contremaître en plomberie.

Boyce: A. Francis: J. 20871

Francis était le frère d'Anthony et de Joseph. Né à St-Sylvestre, il fut, avant la guerre, professeur au même endroit. Francis s'enrôla dans les Forces Royales de l'Aviation canadienne à Québec, le 20 mai 1940. Il passa quelques mois à Toronto, en tant que commis; puis fut transféré dans l'ouest canadien qui était le centre d'entraînement de l'Armée de l'Air du Commonwealth anglais. Il étudia à Saskatoon, à Prince Albert (Sask.) ainsi qu'à Rivers et Paulson (Manitoba), où il gradua comme éclaireur et navigateur de l'Armée de l'Air. On lui accorda ainsi le grade d'Officier de l'Air.

Après un stage comme instructeur à l'école no 8 des Eclaireurs à l'Ancienne Lorette, il alla à Yarmouth N.E. puis outre-mer en avril 1943, où les alliés se préparaient à l'invasion de l'Europe. Son équipage prit part à l'invasion de la France, au commandé des avions-remorques pour planeurs. Ils réussirent à transporter les soldats en Normandie et au retour, leur avion fut abattu par l'artillerie allemande et se perdit dans la mer. Il donna sa vie pour son pays et la Liberté, le 7 juin 1944. Son corps repose au fond de la manche. Il avait 24 ans.

Parmi les hommages, qui furent envoyés à ses parents par le Ministère de la Défense, notons 5 médailles pour Services Volontaires Distingués, la médaille d'argent ainsi qu'un message de sa Majesté le Roi Georges VI et la Reine Elisabeth.

Boyce, Joseph George: W.W.2

Il s'enrôla à Windsor, Ont., le 7 déc. 1942, compléta son entraînement de base à Chatham, et son entraînement avancé à Stratford, Ont., en sept. 43. Sur le «Reine Elisabeth», il s'embarqua pour l'outre-mer, de Windsor N.E., arriva à Grenock, Ecosse, et par la suite à Aldershot, Angleterre, le 24 oct. 43. De Southampton à Naples, les quatre-vingts deux bateaux de l'armée canadienne essuyèrent plusieurs assauts de l'aviation allemande, ils arrivèrent le 8 nov. 43, de là à Avellino (Italie). Le 18 mars 45, ils quittèrent l'Italie pour Marseille (France). Il fut stationné au camp de transition de l'armée canadienne en Belgique, avec un convoi de camions anglais venant de l'Afrique du Nord. Faisant partie de l'Unité des Cimetières pour soldats canadiens, cette unité était une partie des forces canadiennes stationnées en Allemagne occupée.

Il travailla comme contremaître, à la construction des cimetières de Bergen-Opzoom et Holden en Hollande. Il s'embarqua pour le Canada, du port de Hambourg en Allemagne, passa par l'Angleterre, où il lui fut donné une semaine de prolongation à Harwich, par la suite, il s'embarqua sur le «Queen Mary», le dernier de ses voyages, jusqu'à Halifax. Libéré des Forces Armées Canadiennes, le 29 juin, avec le rang de Caporal, en possession et en droit de porter les médailles suivantes: La médaille de George VI, L'Etoile d'Italie, L'Etoile 1939-1945, La Volontaire 1939-1945, La France: L'Etoile Allemande.

Daley, John:

John, fils de Paul et Sadie Mullen, participa à la deuxième grande guerre, en Europe.

Daley, Joseph:

Le plus jeune des frères, fils de Paul et Sadie Mullen, servit dans la Marine Américaine et était stationné dans le Pacifique sud.

Daley, Raymond:

Fils de Paul et Sadie Mullen, est né à St-Sylvestre. Ses parents vivaient sur une ferme dans le rang Ste-Catherine, appartenant actuellement à Marcel Lachance. Sa famille déménagea à Berlin N.H., Raymond servit dans les Forces Américaines durant la dernière guerre, dans le Pacifique.

King, John Ferguson:

Il servit dans la Marine Canadienne comme Aspirant de Marine.

King, Nelson W.:

Fils de Robert King, qui demeura au Chemin Craig, servit dans les Forces de l'Aviation Royale Canadienne, au cours de cette guerre.

Moran, Matthew, Clarence:

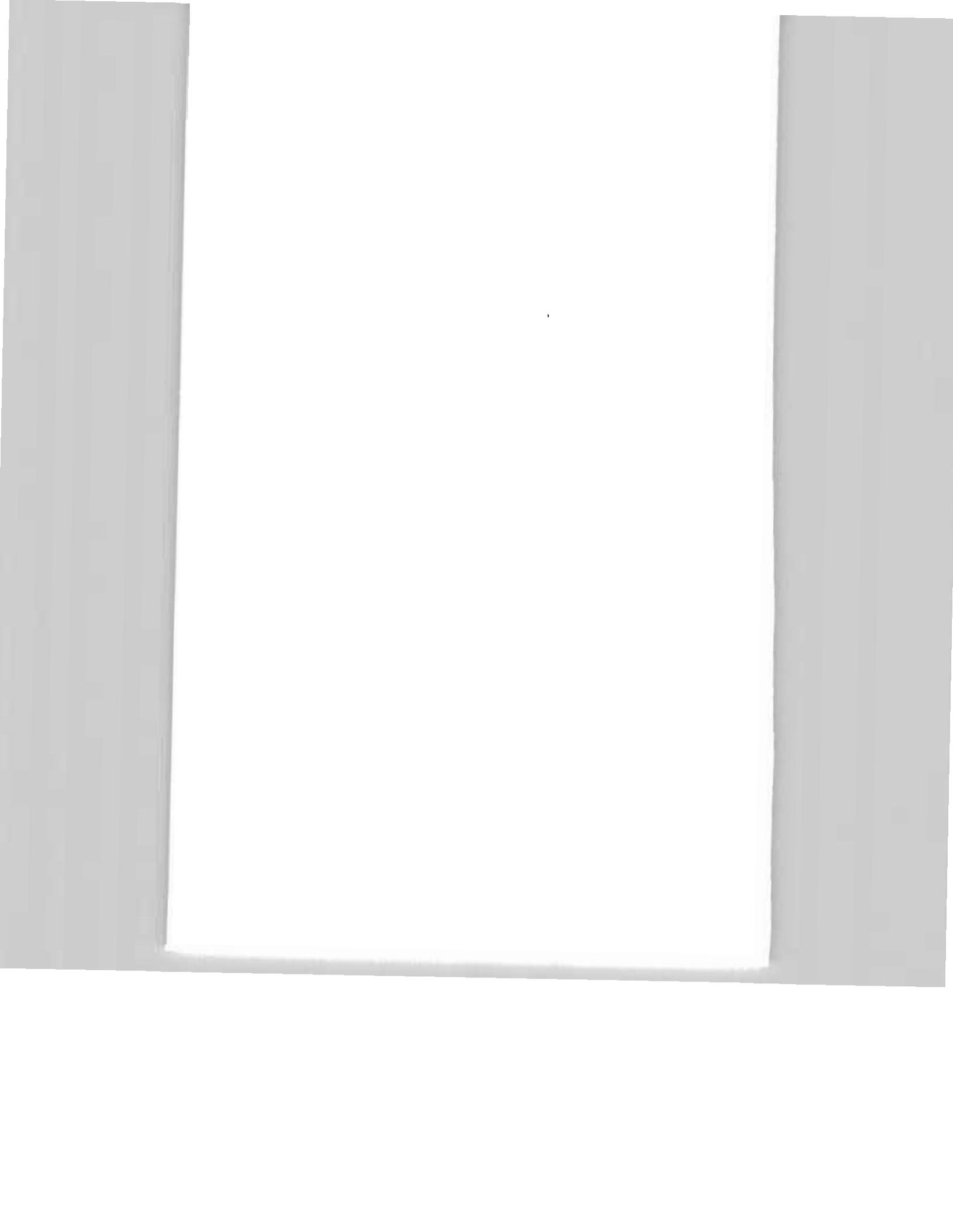
M. Moran, né à St-Sylvestre, s'engagea à Montréal le 18 avril 1941, dans les Forces d'Artileries Royales Canadiennes. Il servit au Canada jusqu'en 47. Il lui fut dit, qu'il était trop âgé pour servir outre-mer.

En 1947, il se réengagea dans le service au Canada, stationné à Picton (Ont.) de 47 à 49, et à Esquimault (B.C.) de 49-51. Cette même année, dix ans après, son entrée dans l'armée, il fut envoyé, pour service d'un an, dans l'armée canadienne du sud-est asiatique. De 1952 à 55, il fut stationné à Valcartier et à Fort Churchill, (Manitoba) (R.C.O.C.). Il fut libéré de l'armée canadienne à Montréal, en sept. 1955.

En droit de porter les médailles et décorations suivantes: La médaille des Volontaires de 1939-45, La médaille de Georges VI, 1939-45, La médaille de Corée et des Nations-Unies.

Moran, Milton: Lance Caporal

Milton Moran de St-Sylvestre, fils de Dan et de Florence Malt, (frère de Clarence), s'enrola le 9 décembre 1940 dans le Corps Provost Canadien. Il servit au Canada et fut libéré le 13 mai 1943. Il est marié et vit maintenant à Rawdon, Québec.



CHAPITRE XVI

L'ENTRAIDE PAROISSIALE

Les personnes qui vivaient à St-Sylvestre, il y a 150 ans, ne sont plus là pour nous raconter leur mode de vie, mais les plus âgées nous apprennent qu'au début de la fondation de notre paroisse, le travail était souvent mis en commun, que les corvées (les bis) étaient chose courante et ce, même si les colons étaient très pauvres, parfois dans la misère (à cause bien souvent des gelées tardives au printemps ou hâtives à l'automne qui détruisaient toutes les récoltes). On trouvait toujours de ces hommes pour se dévouer pour autrui.

C'est ainsi que, selon les saisons et au hasard de l'imprévu, les corvées se succédaient les unes aux autres et qu'aucune personne de notre paroisse n'était délaissée et sans aide. Habituellement, les hommes d'un même rang se rendaient chez un fermier dès que la moisson était mûre pour faire la récolte du grain. On voyait, paraît-



Une corvée au temps des foins chez M. Francis Napert (1943).

il, les fermiers, leur petite faux à la main et à la file indienne, faucher ce grain. Ainsi, on réussissait à rentrer la récolte en bonne condition. Naturellement, lorsqu'on avait terminé le travail chez un des cultivateurs, on se dépêchait d'aller chez un autre voisin et ainsi de suite. Il en était de même pour le battage. Au tout début, on battait au fléau, puis au «Horse Power» «pilotier»: le cheval marchait sur place sur des madriers de deux pieds par deux pouces rassemblés, sous lesquels se trouvaient des roues reliées par des lanières de caoutchouc à la batteuse. Il était essentiel pour la santé du cheval de ne pas le faire travailler plus de vingt (20 minutes à la fois. Avec l'évolution, nous en sommes arrivés à des machines mues par un engin à gazoline qui remplaçait le cheval tout en utilisant encore cinq ou six hommes pour aider.

À cette même période, tandis que les hommes travaillaient aux champs, les femmes pour leur part, se réunissaient pour broyer le lin et pour écorcher, c'est-à-dire séparer la filasse de l'étope qui allait devenir la matière avec laquelle on tissait les napes, serviettes, draps d'été... On les retrouvait d'ailleurs ensemble

durant l'hiver lors de la tonte des moutons pour l'écharpillage de la laine qu'on filait, tissait, sous les yeux émerveillés des enfants, et qui servait à nos mères pour la confection des couvertures et des étoffes du pays...



Le sciage du bois pour la maison et la cabane à sucre. (1930).

Nos pères et nos grand-pères s'échangeaient aussi du temps lorsqu'il s'agissait de scier le bois pour la maison et pour la cabane à sucre. De plus, la levée d'une bâtisse donnait souvent lieu à une bonne corvée. Lorsque venait le moment solennel, la levée des pans, des chevrons surtout, tous les travailleurs se tassaient, se mettaient



La levée de la grange de M. Edgar Fillion (1936), dans le rang Beaurivage.

un genou à terre et le chef de l'entreprise récitait une prière pour être préservés de toute malchance. On avait tellement tout prévu qu'en un seul jour, tout le bois avait été taillé, ajusté par pans dans

les environs et qu'en moins d'une couple d'heures, l'édifice était levé. C'était alors le «bouquet» ou «sapin» qu'on plantait au faite afin de montrer aux gens que tout était terminé. C'est à ce moment



Construction de la grange de Dan Moran, Rg Ste-Catherine (1925).

que tout prenait l'allure d'une fête dans le rang.

De tels gestes on en voyait souvent! Lors de la période des fêtes, il arrivait souvent qu'on «faisait boucherie» c'est-à-dire qu'on tuait le lard, le boeuf et pour les «chanceux» des dindes et des poules. Là aussi on retrouvait des corvées. Dans ce temps-là, c'était le bénévolat!



Le temps de la boucherie.

On ne travaillait pas pour la «cent» et tout le monde était heureux... Il faudrait mentionner que généralement, lorsque le travail était terminé, on offrait un petit verre de Caribou... pour ne pas que les travailleurs prennent le «rhume» nous a-t-on dit...!

Si le malheur frappait aux portes de nos défricheurs, soit par un incendie, une tornade ou un cyclone (comme cela s'est déjà produit), l'aide était formidable: le maire et ses conseillers trouvaient des gens charitables pour faire du porte en porte afin de recueillir des matériaux de bois, de l'argent et demandaient aux paroissiens

d'aller donner de leur temps, c'est-à-dire, plusieurs journées pour la reconstruction de l'édifice. Les dames, pour leur part, préparaient de la nourriture pour les volontaires et se rendaient aider la personne affligée par le sinistre.

Le décès d'un père de famille, dans le cas où la mère avait plusieurs marmots, était encore une occasion d'entraide car dans la paroisse, la majorité des familles cultivait la terre, ce qui était une très dure besogne pour une femme seule.

On raconte dans les registres du Couvent (mai 1872), qu'il a fallu trois (3) corvées pour la construction du couvent: la première fut pour le transport de la pierre de fondation, la deuxième pour le transport de la chaux et la dernière pour mettre l'édifice debout. Ces hommes avaient du courage, du coeur au ventre et beaucoup de générosité.

Que dire aussi des efforts, du temps et des labeurs donnés pour la construction de l'église en 1914! Il ne faudrait pas oublier non plus, l'amélioration du cimetière pendant l'administration de M. le curé



Vue du cimetière paroissial rénové du temps de l'Abbé Poulin (1970).

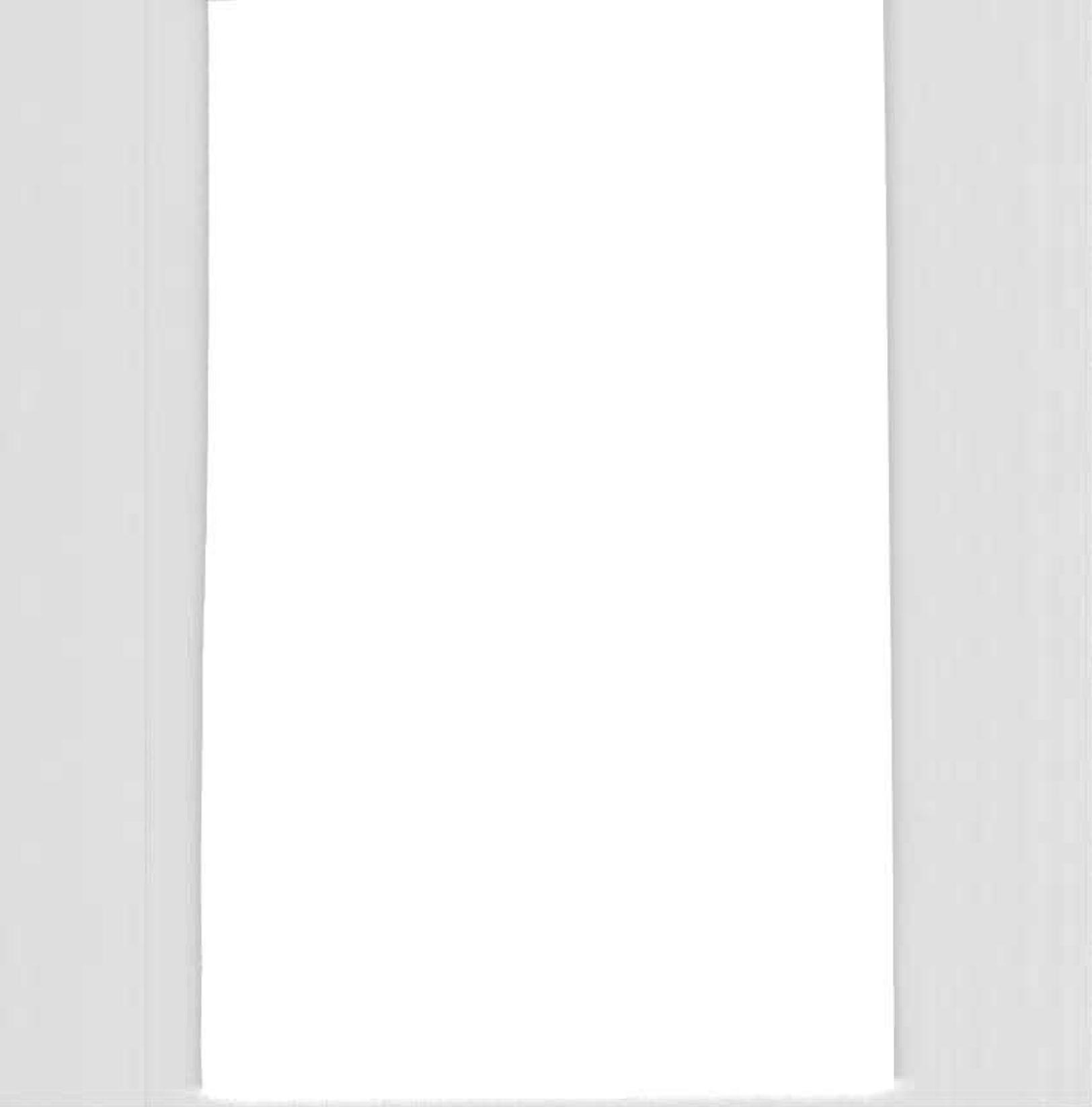
Arthur Poulin; le lavage de la sacristie en 1971, le creusage de la cave de l'église, l'organisation des paniers de Noël pour les pauvres, l'organisation d'une équipe de dames pour préparer des repas lors d'un décès, le bénévolat auprès des handicapés. Et que dire aussi de solidarité qui s'établit entre les paroissiens afin d'alléger le poids d'une épreuve, d'un désastre: par exemple, M. Philippe Bourgault fut bien éprouvé le 14 février 1978 par l'incendie qui ravagea son garage. Mais, chaque paroissien se fit un devoir de consacrer un peu de temps et de l'argent pour la reconstruction de cet édifice. Tous ces exemples sont des preuves que l'entraide a été et est encore à l'honneur à St-Sylvestre.

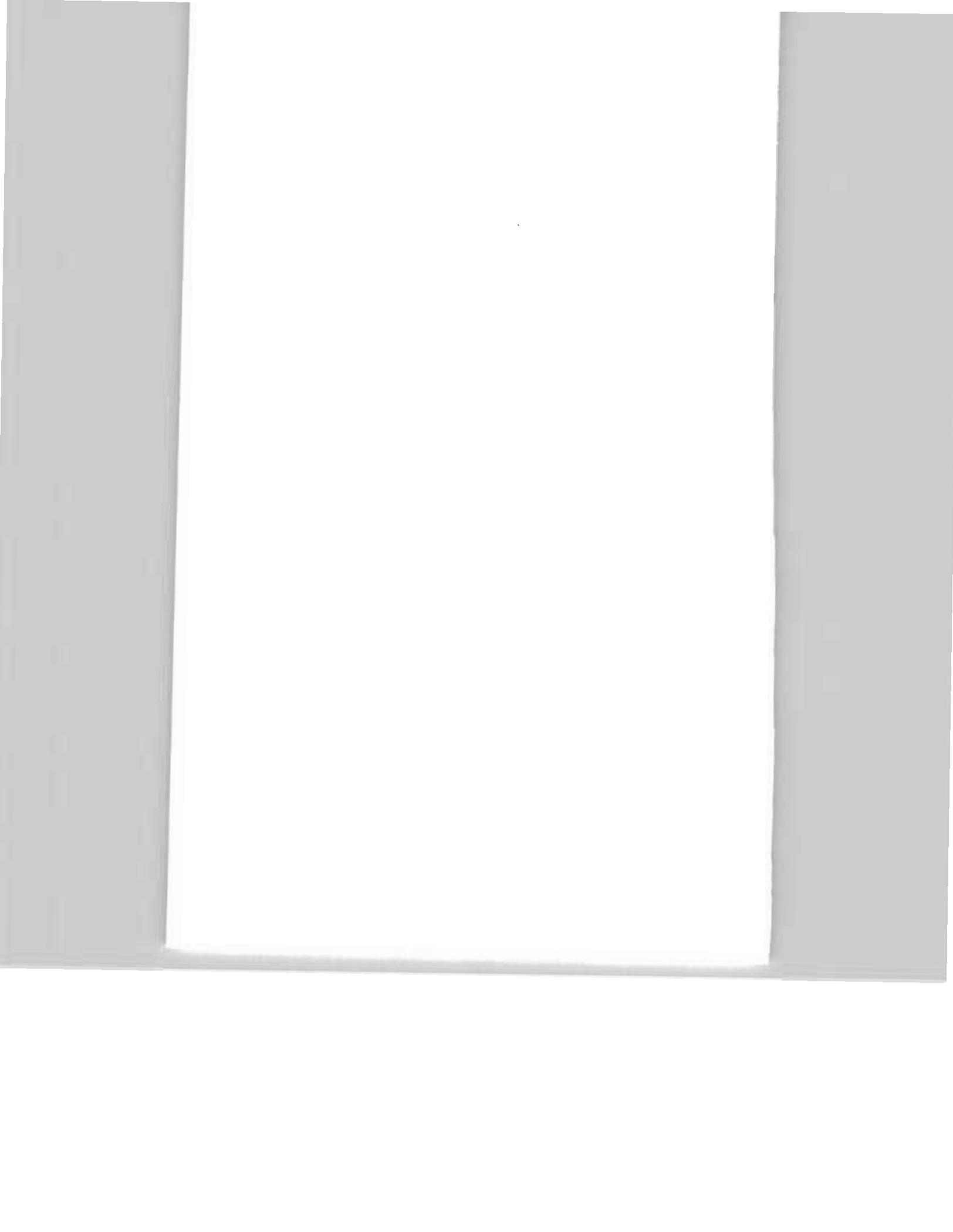
SERVICE D'ENTRAIDE



1ère rangée: Mmes Gérard Giroux, Benoit Girard (responsable), Lauréat Sylvain.

2ième rangée: Mmes Onésime Napert, André Huppé, Jean-Marc Lachance et Ernest Bilodeau.





CHAPITRE XVII

**LA VIE ÉCONOMIQUE:
NOS SERVICES D'AUTREFOIS
ET D'AUJOURD'HUI**

PRÉLIMINAIRES
AUTREFOIS
AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI
AUJOURD'HUI

PRÉLIMINAIRES

La description des différents services que l'on retrouve dans ce chapitre illustre l'apport essentiel de l'activité économique dans l'histoire tant passée qu'actuelle de St-Sylvestre.

Ce chapitre a trois subdivisions principales: la première s'intitule «AUTREFOIS». On y retrouve les commerces, les boutiques qui faisaient partie de la vie quotidienne économique d'autrefois et qui n'existent plus comme services en 1978. La deuxième subdivision se nomme «AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI». On y retrouve des commerces qui ont eu différentes vocations et différents propriétaires. Ceux-ci font encore partie de la vie économique en 1978, même si certains ont des racines loin dans le passé. Enfin, la troisième subdivision c'est «AUJOURD'HUI». On y retrouve des commerces relativement récents dont l'histoire nous apprend qu'ils n'ont eu qu'un propriétaire.

AUTREFOIS

NOS MAGASINS

Le magasin Honoré Gilbert

Au rang Beaurivage, il y eut un petit magasin situé au coin de la terre de M. Laurent Gilbert en face de M. Roland Bilodeau aujourd'hui. C'était M. Honoré Gilbert qui tenait cette entreprise de 1865 à 1875.

Le magasin Daniel Doherty

Il y eut un magasin général dans la résidence actuelle de M. Wilfrid Jalbert. Vers les années 1890, M. Daniel Doherty était le propriétaire du magasin; ce dernier décéda très jeune et son épouse continua de gérer le commerce jusqu'à sa mort. Joseph (fils de Daniel) vendit cette résidence à M. Ernest Côté en 1943. Il y



Maison de M. Wilfrid Jalbert, ancien magasin.

avait déjà dix ans que le magasin n'existait plus à cette époque. En 1944, la maison devint la propriété de M. Wilfrid Jalbert.

Le magasin Joseph Delisle

M. Joseph Delisle (surnommé Ti-Jos) fut marchand général sur le terrain actuel de M. Laurent Vaillancourt, où il avait sa petite

boutique de friandises en 1900.

Vers 1910, M. Delisle démolit sa vieille boutique et il acheta la maison actuelle de M. Philippe Dion construite en 1884. M. Joseph Delisle occupait le bas de la maison par son commerce et le haut lui servait de logement.

Au décès de M. Delisle, M. Odina Savoie acheta cette maison vers 1918, et la transforma en épicerie. Mme Savoie fabriquait des chapeaux pour les dames de la paroisse. Notons en passant que le central téléphonique (Téléphone Beurivage) fut tenu dans cette maison de 1933 à 1957. Le couple Savoie arrêta de tenir magasin vers 1930 et il alla vivre à Québec en 1943. M. Savoie vendit à M. Philippe Dion sa maison; celui-ci continua à opérer le téléphone jusqu'en 1957. Le 23 juin 1947, la maison devint le local de la Caisse Populaire jusqu'en juin 1966.

Le magasin Patrick Donahue

Au rang St-Frédéric, à environ cinquante pieds en face de la maison de M. Léger Landry aujourd'hui, il y eut un magasin. C'était M. Patrick Donahue le propriétaire. Le magasin fut démoli en 1908.

Le magasin général Thatcher

Sur le terrain de M. Armand Napert aujourd'hui, il y eut anciennement un magasin général qui était la propriété d'un M. Thatcher dont on ignore le prénom. Ce commerce disparut vers 1925.

Le magasin Joseph Laughry

M. Joseph Laughry avait un magasin (épicerie) vers 1915 à l'emplacement actuel de la maison de M. Henri Dion. Par la suite, M. Désiré Payeur acheta ce commerce, avant de déménager son entreprise dans l'ancienne résidence de sa mère, Mme Thomas Payeur (maison de M. Gaston St-Hilaire act.).

NOS CORDONNERIES

La cordonnerie Joseph Vaillancourt

M. Elzéar Canac Marquis décida de venir acquérir le lot 441 à St-Sylvestre vers 1830. Ce lot comprenait les terrains du côté gauche de la rue Ste-Catherine aujourd'hui, soit de M. Henri Gilbert à M.

Jules Drouin.

Il vendit entre autre, une partie de son terrain à M. Joseph Vaillancourt (frère de Moïse) qui y exerça le métier de cordonnier vers 1901. Quelques années plus tard, il quitta St-Sylvestre pour aller vivre à Ste-Justine. M. Arthur Létourneau (fils d'Euzèbe) acheta la maison de M. Vaillancourt. On ne pratiqua plus le métier de cordonnier après le départ de M. Vaillancourt. Par la suite, la maison appartint respectivement à M. Gérard Rousseau qui fut beurrier vers 1926 et à M. Daniel Mooney. Notons en passant, que Mme Mooney était couturière dans son ancienne maison de la route du Moulin vers 1912. Ensuite, M. William Tuite y vécut vers 1935 et par la suite M. Adélarde Ferland en fit l'acquisition vers 1954. M. Ferland à l'époque travaillait pour la «boucherie Téléphore St-Hilaire». M. Ferland vit toujours dans cette maison.

La cordonnerie Cyrille Routhier

M. Cyrille Routhier exerça la profession de cordonnier vers 1900 dans la maison de M. Germain Leblond actuellement. Par la suite, M. William Delisle en fit l'acquisition vers 1920 et y opéra jusqu'en 1940. Il y fabriquait des harnais en plus d'y faire la réparation des chaussures.

La cordonnerie Gérard Dion

M. Gérard Dion fut cordonnier de 1930 à 1935 dans la boutique de M. Jules Landry aujourd'hui, ancienne ferblanterie. Par la suite, de 1941 à 1976, il exerça son métier dans le sous-sol de sa propre demeure. Il a été le dernier cordonnier à St-Sylvestre.



Maison et cordonnerie de M. Gérard Dion.

D'autres cordonniers

On nous a raconté, qu'un certain M. Armand Drouin fut cordonnier vers 1930-1932 chez M. Roger Breton actuellement. On nous a dit aussi, qu'il y aurait eu une cordonnerie qui aurait débuté vers 1914 pour fermer en 1919, chez M. Laurent Vaillancourt aujourd'hui, autrefois M. Rosaire Vaillancourt. Nous n'avons pas pu recueillir plus de renseignements sur ces deux cordonneries.

NOS BOULANGERIES

La boulangerie Placide Nolet

Nos recherches sur la vie économique nous apprennent que sur le terrain actuel de M. Alcide Parent, situé sur la rue Principale, il y eut vers 1908 une boulangerie, dans une maison qui fut construite par le notaire J. Octave Gagné. Cette résidence fut achetée par M. Placide Nolet, qui la transforma en boulangerie. Vers 1910, elle fut vendue à M. Ignace Dion et celui-ci déménagea la boulangerie dans une boutique sur le terrain de M. Pierre Parent actuellement. Alphonse (fils d'Ignace) lui succéda comme boulanger vers 1925 et respectivement MM. Garfield Fillion, Joseph Turgeon, Aimé Boutin exploitèrent cette boulangerie. Après le départ de M. Boutin, la boulangerie cessa ses activités et le terrain fut vendu à M. Joseph Napert qui y construisit une maison.

Une boulangerie au chemin Craig

Nous avons peu de renseignements en ce qui concerne cette boulangerie qui exista au chemin Craig. Elle était située en face de la maison de M. Jean-Marc Lachance, sur le terrain de M. Georges Parent aujourd'hui.

NOS FORGES

La forge Joseph Grégoire - rang Beaurivage

M. Joseph Grégoire posséda vers 1850 une boulangerie de forge dans le rang Beaurivage, sur le terrain actuel de M. Jules Berthiaume. Il légua à son fils Théodore cette forge qui était une fromagerie vers 1890. Aux environs de 1901, le tout fut vendu à M. Domicile Laplante et par la suite à M. Louis Sanfaçon par alliance avec la veuve Laplante. Vers 1920, M. Georges Cyr acheta ce commerce et le démolit pour aller se reconstruire à St-Elzéar de Beauce.



Joseph Grégoire, forgeron, sa soeur Marcelline devant la maison paternelle, 60 ans plus tard, l'ancienne terre de M. Arthur Laplante.

La forge Donnely - Boutique à bois

L'histoire nous révèle qu'il y avait une boutique de forge sur le terrain actuel de Mme Alphonse Morin. Le premier propriétaire vers 1860 était M. Christophe Donnely. Elle fut vendue respective-

ment à M. Jean Lessard le 12 novembre 1875, à M. Pierre Guay le 23 mai 1877 et à M. Damase Pageault, mais on en ignore l'année exacte. Le 28 janvier 1902, M. Pageault vendit à M. Herménégilde Payeur la forge et le terrain. M. Payeur construisit la maison de Mme Morin en 1924 et en 1928 la forge fut désaffectée en boutique à bois. M. Alphonse Morin, menuisier, acheta la boutique à bois et la maison le 17 juillet 1933. Il maintint la boutique en opération jusqu'à sa mort en 1975. La boutique est aujourd'hui défective.

La forge Joseph Grégoire - au village

La terre, où vit actuellement M. André Jacques dans le rang Beurivage, fut à l'époque la propriété de M. Joseph Grégoire sr. Son fils Joseph jr vint s'établir vers 1890 au village pour forger à l'endroit où réside aujourd'hui, M. Aimé Breton. De 1895 à 1900, il forgea à l'emplacement du garage actuel de M. Gaudias Breton et par la suite le 16 juin 1900, M. Grégoire acheta une maison qui fut construite par M. Sévère Vaillancourt vers 1870. Elle est aujourd'hui la propriété de M. Henri Gilbert.



Boutique de Forge de M. Joseph Grégoire (village)

La boutique de forge de M. Grégoire se trouvait entre sa résidence et celle de M. André Berthiaume aujourd'hui. De 1895 à 1918 environ, il était aussi charron. Il construisait des voitures d'hiver (carricoles). Son entreprise comptait à l'époque deux employés. Lors de la retraite de M. Grégoire jr en 1919, la boutique de forge fut fermée.

La forge d'Alfred Dion

Cette forge était située sur le terrain actuel de Mme Rosario Breton. Elle fut érigée vers 1900 par un individu dont on ignore le nom. Vers 1916, M. Alfred Dion l'exploita et par la suite ce fut au tour de M. Edmond Grenier. Après le décès accidentel de ce dernier, M. Rosario Breton devint le propriétaire et cessa d'y opérer en 1966.



Monsieur Rosario Breton dans sa boutique de forge.

La forge Tancrède Thivierge

M. Tancrède Thivierge fut le propriétaire d'une forge de 1915 à 1930. Elle était située un peu plus haut que la maison de M. Gilles Doré actuellement, au rang Ste-Marie-Ouest.



Boutique à forge appartenant à M. Tan-crède Thivierge (Ste-Marie Ouest).

D'autres forges

Nous avons peu de renseignements en ce qui concerne ces quelques boutiques de forge. On nous a raconté qu'au chemin de Craig, il y aurait eu une forge, démolie vers 1915, située sur le terrain de M. Georges Cloutier actuellement. Une autre boutique fut en fonction de 1850 à 1870 dans ce même rang sur le terrain actuel de M. Jean Thomas Sylvain.

Au rang St-Frédéric, il y eut de 1900 à 1910, une boutique de forge située en face de la maison de M. Léger Landry actuellement. Elle était construite un peu plus bas que le magasin existant anciennement dans ce rang; on ignore le nom du propriétaire.

NOS CHARRONS

Le charron Cyrille Landry

Jusqu'en 1902, il y eut une boutique de charron sur le terrain appartenant aujourd'hui à M. Gaston St-Hilaire. Elle fut développée par M. Cyrille Landry. Il fabriquait entre autres des cercueils qu'il entreposait dans le grenier de sa boutique. Un de ses fils, Albert qui aimait à veiller tard et pour ne pas être dérangé tôt le matin, trouvait refuge pour finir la nuit dans le plus grand cercueil entreposé. Le matin, il était introuvable au grand désespoir de son père. Un jour, on eut besoin de ce cercueil pour un irlandais de grande taille et son père eut la surprise de le trouver occupé par son fils. C'est ainsi que se terminèrent les grasses matinées de ce fils qui n'avait pas peur des morts.

Le charron Cyrille Routhier

Il y eut également un autre charron dans la personne de M. Cyrille Routhier. Voir son histoire dans le texte du garage Benoît Jacques, dans la section «Autrefois et Aujourd'hui».

NOS MENUISERIES

La menuiserie Joseph Camiré

C'était en 1885, M. Joseph Camiré décida de bâtir une boutique où il fabriquait des portes et des châssis. Vers 1919, M. Irenée Blais en devint le propriétaire; il continua à gérer cette boutique. Vers 1950, M. Blais décida de construire une autre boutique pour fabriquer des chaloupes. Elle fut en fonction jusqu'en 1964. Au décès de M. Blais la boutique fut discontinuée et sa résidence fut vendue à Mme Fernande Landry. La boutique sert aujourd'hui de hangar à M. Alonzo Parent qui en est le propriétaire.



Boutique de M. Irenée Blais.



M. Irenée Blais avec une chaloupe construite par lui-même.

La menuiserie Alphonse Morin

M. Alphonse Morin fut menuisier de 1933 à 1975. Voir son histoire dans le texte de la forge Donnely dans la section «Autrefois».



Boutique de M. Alphonse Morin.

NOS MOULINS

L'agglomération Neil's Mills

Quelques mots sur l'agglomération Neil's Mills, située au rang St-André à l'entrée du rang Armagh. M. William Neil, l'un de nos pionniers, accompagné d'une autre personne dont on ne connaît pas le nom, vinrent s'installer à l'entrée du rang Armagh vers 1838-1840. Ils construisirent un moulin à scie d'un côté de la rivière Filkars et de l'autre côté de cette même rivière, un moulin à farine. L'épouse de M. William Neil, à la même époque, ouvrit un magasin général.

Lors du décès de M. William Neil, la propriété fut léguée à son fils Robert, ce dernier n'avait que 17 ans. Il continua à administrer le magasin général et les moulins avec sa mère. Au début du siècle, un bureau de poste fut installé au magasin Neil, afin de desservir les environs. Ce n'est qu'en 1912 que la malle rurale fut inaugurée.

Aux environs de 1910, M. Robert Neil vendit les deux moulins et

sa terre à M. Téléphore Demers, qui développa les moulins jusqu'en 1919. Cependant, M. Robert Neil ne garda que le magasin général et lors du décès de Mme William Neil en 1914, il vendit ce magasin à M. Evangéliste Perreault (cultivateur et maquignon) et partit vivre aux États-Unis avec sa famille.

M. Perreault en fit sa résidence et abandonna le magasin.

Par la suite, M. Albert Lemay acheta de M. Téléphore Demers les deux moulins qu'il opéra jusqu'en 1922. Durant cette même année, un incendie fit rage; le moulin à scie et trois résidences furent détruites par le feu. En 1923, M. Téléphore Demers racheta son ancienne propriété car M. Albert Lemay y avait fait faillite. M. Demers fit la réfection de la chaussée et du moulin à farine restant. Vers 1924, Roland (fils de Téléphore) prit possession de la propriété avec son beau-frère M. Antoine Antil. Le moulin à farine fonctionna jusqu'en 1942. Les biens ainsi que le fond de terre furent vendus à M. Hervé Champagne et aujourd'hui nous retrouvons à cet endroit, les résidences et les fermes des trois frères Champagne (fils d'Hervé).



Moulin Neil

Notons que depuis 1910, ces terrains font partie de la municipalité de Ste-Agathe.

Le moulin Joseph Payeur

M. Joseph Payeur bâtit vers 1851, un moulin à scie et à carde. Il était situé près de la jonction des rangs St-Frédéric et Ste-Catherine sur la rivière Filkars. Les opérations du moulin furent suspendues vers 1900.

Le moulin Tom Moran

Au rang Ste-Catherine, M. Tom Moran érigea vers 1851 un moulin à scie qu'il opéra jusqu'en 1895. Wellie (fils de Tom) maintint ce moulin en activité jusqu'en 1922. Il était situé sur le terrain acquis plus tard par M. Benoît Labbé.

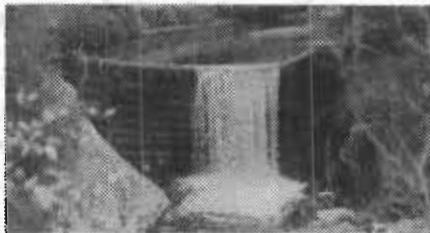
Le moulin Maximin Therrien

Un moulin exista pendant près de soixante ans dans le rang du Moulin, d'où l'origine du nom de la route du Moulin aujourd'hui. Il fut construit vers 1845 par un M. Gagnon, sur le bord de la petite

rivière, à proximité de chez M. Jean-Louis Delisle actuellement. Après quelques années, le moulin cessa de fonctionner pendant environ quatre ans. A ce moment, vers 1851, M. Maximin Therrien (fils d'Alexis) en fit l'acquisition. Après rénovation, il opéra ce moulin jusqu'en 1904, dernière année de fonction de celui-ci. À l'époque, les pionniers du rang: les Guay, les Therrien, les Edwards et autres défrichaient la route. Ce moulin servait à scier le bois coupé.

Les moulins Johnny Jalbert

Dans le Farmanagh, il y eut sur le lot 380 vers 1845, un moulin à scie et un moulin à farine qui furent la propriété de M. Johnny Jalbert jusqu'en 1910.



Chaussée de l'ancien moulin Jalbert dans le rang Farmanagh sur la rivière Beaurivage.

Le moulin Laurent Paquet

Au chemin Craig jadis, il y eut un moulin à scie qui était déjà en opération avant 1851 et dont M. Laurent Paquet fut le propriétaire. En 1875, le moulin fut démolit et M. Sam Work acheta cette propriété. Notons en passant qu'actuellement ce terrain appartient à M. John Mullen depuis 1911.

Les moulins Landry

M. François Landry, l'un de nos pionniers, construisit vers 1855, un moulin à scie et un moulin à farine. Le moulin à scie était situé tout près de la maison de M. Léger Landry aujourd'hui, sur le bord de la rivière Filkars et le moulin à farine était également près de la rivière et tous deux étaient dans le rang St-Frédéric.

Quelques années plus tard, les fils de François: Domicile et Alfred prirent possession des moulins. Domicile était propriétaire du moulin à scie qu'il opéra pendant de nombreuses années. Ce moulin fut démolit vers 1907-1910 et Léger (fils de Domicile) est toujours propriétaire du terrain où fut érigé ce moulin autrefois.

Cependant, le moulin à farine fut légué à Alfred (fils de François). Ce dernier le garda pendant environ douze ans et par la suite, M. Napoléon Blouin le développa à son tour pendant environ quinze ans. Dans la maison actuelle de M. Ernest Bilodeau, habitait à l'époque M. Dominique Fitzgerald qui prit possession de ce moulin et l'exploita jusqu'en 1910. Il avait ajouté un tuyau et une turbine au moulin afin d'en améliorer son rendement. La chaussée pour ce moulin était située vis-à-vis de l'ancienne terre de M. Benoît Fillion aujourd'hui. De cette chaussée partait une dalle de quatre arpents de longueur

trois pieds de largeur et un pied de hauteur. C'était le seul moulin à farine de cette partie de la paroisse. Beaucoup de gens venaient y faire moudre leur grain. A l'époque, il contribuait avantageusement à la vie économique de St-Sylvestre.

En 1910, ce moulin fut démoli et la machinerie fut vendue à un individu de Thetford Mines.

Le moulin William Paquet.

Dans le rang St-André, sur la terre actuelle de M. Gérard Parent (fils d'Edouard) fut construit un moulin à carde appartenant à M. William Paquet vers 1880. Il fut légué à Odina (fils de William), celui-ci ne garda pas ce moulin en fonction.

Le moulin Rob Stevenson

Un moulin à scie fut en fonction vers 1900, dans le rang Ste-Marguerite et son propriétaire se nommait M. William Henry ou Rob Stevenson. La terre où il était situé appartint plus tard à M. Richard Jacques.

Le moulin Bilodeau

Au rang Beurivage, un moulin à scie et à farine fut construit vers 1902 par M. Joseph Camiré associé avec M. Edmond Bourgault. Vers 1905, M. Antoine Bilodeau acheta le moulin pour son fils Louis qui le fit fonctionner jusqu'en 1939. Alphonse (fils de Louis) succéda alors à son père comme meunier pendant vingt autres années. En 1967, le moulin à scie fut démoli afin de permettre la construction du nouveau chemin du rang Beurivage.

Le moulin Landry, rang St-Jean

Dans le rang St-Jean, il y eut autrefois un moulin à farine, à scie et à bardeaux. Le premier propriétaire fut un M. Landry. M. Magloire Loignon et par la suite M. John Maguire succédèrent respectivement à M. Landry et ce moulin demeura en opération jusqu'en 1947.



Ruines de l'ancienne chaussée du moulin de M. John Maguire sur la rivière Beurivage dans le rang St-José.

LA DRAVE

Au temps de la drave à St-Sylvestre

La drave eut ses années de gloire à St-Sylvestre au début du vingtième siècle. En effet, de 1907 pour la rivière Filkars et de 1908 pour la rivière Beaurivage jusqu'en 1922, on drava sur ces deux rivières ainsi que sur le ruisseau passant à proximité de la propriété actuelle de M. John Houley. On a peu de renseignements concernant la drave sur la rivière Beaurivage. Par contre, ceux fournis sur la rivière Filkars nous permettent d'avoir une vue d'ensemble de cette activité économique d'autrefois.

C'est la Compagnie Brompton opérant aussi selon les endroits sous les noms de Brown et International qui effectua les opérations de la drave à St-Sylvestre. Il y avait certes des draveurs de St-Sylvestre, mais la majorité venaient de St-Gilles. La raison de cette minorité de draveurs originaires de St-Sylvestre est qu'en cette période printanière de la drave, la main d'oeuvre de notre paroisse était surtout affectée à la récolte de l'eau d'érable. St-Sylvestre a toujours été un gros producteur de sucre d'érable, réputation qu'il conserve encore aujourd'hui.

M. John Egan (demeurant chez M. Arthur Bourgault anciennement, au chemin Craig) dirigea les opérations de la drave jusque vers 1916, alors que M. Frank Houley le remplaça. M. Edward Daley de St-Gilles fut contre-maitre et M. Joseph Rhéaume de St-Patrice fut cuisinier à cette époque. Le salaire des hommes était de \$2.50 par jour. La corde de bois écorcé et la corde de bois non écorcé se vendaient respectivement \$12.00 et \$8.00 à ce moment-là. Les draveurs ont pensionné en différents endroits: chez M. Alcide Ferland et M. Wellie Moran (aujourd'hui M. Pierre-Richard Lavallée) dans le rang Ste-Catherine, chez M. Léger Landry dans le rang St-Frédéric, chez M. Elie Parent, M. Adélar Turcotte et M. Albert Laitre, autrefois résidents au rang St-André.

Deux chaussées furent installées sur la rivière Filkars dans le rang Ste-Catherine. La première le fut dès 1907, à la hauteur de l'ancienne maison de M. Emile Ferland et la seconde à l'automne de 1909, à proximité de chez M. Alcide Ferland. Ces chaussées ouvertes l'été, étaient fermées à partir de l'automne afin d'emmagasiner les eaux qui étaient relâchées dès les premières crues de la fonte des neiges au printemps. M. Edward Gallagher était alors chargé d'ouvrir la chaussée vis-à-vis de chez M. Emile Ferland.

Au cours de l'hiver on bûchait et on charroyait le bois qui était cordé par rangées le long de la rivière. Environ 4,000 pieds de bois étaient envoyés à partir du rang Ste-Catherine et allaient rejoindre les autres rangées le long du parcours de la rivière. Les draveurs eux se

rejoignaient à Parkurst. Le bois de la drave était acheminé à l'ancienne station de Craig's Road près de St-Nicolas. On cessa la drave sur ces rivières de St-Sylvestre en 1922.

UN GARAGISTE

Le garage Lucien Payeur

M. Lucien Payeur, neveu d'Herménégilde Payeur forgeron de 1902 à 1924, fut garagiste à cette même époque dans un hangar situé sur le terrain de son oncle Herménégilde, aujourd'hui la propriété de Mme Alphonse Morin.

UN HÔTEL ET UNE TAVERNE

L'Hôtel Meany

La résidence de M. Florian Nadeau aujourd'hui, fut de 1916 à 1929 la propriété des trois soeurs Horne: l'une était célibataire et les deux autres, veuves Meany. Ces femmes furent hôtelières et on disait de cette maison qu'elle était de très bonne classe. Un peu plus tard la maison fut vendue à M. Alfred Therrien et actuellement elle appartient à M. Florian Nadeau.

Une taverne au chemin Craig

Sur le terrain actuel de M. Armand Napert, il y eut une taverne. Elle était située plus précisément à droite et avant le pont couvert Elle fut démolie en 1890 et on ignore le nom de celui qui l'administrait.

NOS BOUCHERIES

La boucherie Jean-Baptiste Drouin

Il y eut une boucherie en fonction de 1920 à 1930 dans une boutique située près de la maison de M. Jocelyn Napert aujourd'hui. C'était M. Jean-Baptiste Drouin qui était boucher à l'époque.

La boucherie Joseph Morin

Une boucherie fut en fonction de 1935 à 1939 dans un petit hangar situé sur le terrain de M. Emile Côté actuellement. C'était M. Joseph Morin, qui opérait cette boucherie, assisté de son fils Jules.

UN COMMERÇANT D'ANIMAUX

Le commerçant Alphy Powers

Un jour, un jeune irlandais de Ste-Agathe, M. Alphy Powers vint s'installer à St-Sylvestre avec sa famille, afin d'y faire le commerce des chevaux. Vers 1910, il loua la maison où habite aujourd'hui Mme Edmond Drouin. Un peu plus tard, il alla s'installer sur le terrain de

M. Lucien Leblond actuellement. Il acheta de M. Joseph Camiré la maison et la grange pour son commerce de chevaux. Le 20 octobre 1924, un incendie fit rage et détruisit complètement la maison et la grange. Le couple Powers ne se découragea pas et on y reconstruisit une maison et une grange pour les chevaux.

M. Alphy Powers était avantageusement connu dans la région. En effet, il organisait des rodéos afin de faire valoir la puissance de ses bêtes et surtout pour distraire les gens. Il décéda en 1939, son épouse vendit la propriété et alla vivre à Québec.

NOS PETITES ENTREPRISES

Une succursale de la P.T. Légaré

Il y eut de 1912 à 1916, une succursale de la P.T. Légaré, de Québec. On y vendait des voitures à chevaux, de promenade et des «sleighs» d'hiver. Les deux agents qui représentaient cette succursale étaient M. Hermas Bourgault de St-Patrice et M. Arthur Létourneau de St-Sylvestre. On nous a raconté, qu'après l'incendie de l'église en 1914, l'atelier de M. Létourneau servit pendant quelques mois de salle pour la messe.

Une manufacture de manches à balai, etc.

Il y eut vers 1930, une manufacture de manches à balai, de lavettes, etc. C'était une petite boutique située à l'emplacement actuel du garage Leblond. Elle était dirigée par M. Arthur Létourneau.

Un magasin d'appareils électriques

De 1949 à 1973, M. Raymond Jacques possédait un petit magasin où il vendait et réparait des petits appareils électriques. Sa boutique était située dans sa propre maison sur la rue Principale. Aujourd'hui, ce commerce est discontinué.

Une buandière et couturière

Mme Elzéar Parent confectionnait les uniformes des étudiantes du couvent. Elle demeurait autrefois à Neil's Mills. Elle vint s'installer au village et c'est à ce moment qu'elle commença à travailler comme buandière et couturière au couvent de St-Sylvestre.

NOS RESTAURANTS

Le restaurant Alphonse Blais

Il y eut dans la maison actuelle de M. Alonzo Parent, un petit restaurant géré par M. Alphonse Blais de 1947 à 1951.

Le restaurant Charles-Auguste Lehoux - Lingerie

Il y eut un petit restaurant de 1954 à 1962, administré par M. Charles-Auguste Lehoux. Il le transforma en lingerie qu'il gère encore aujourd'hui. Sa boutique est située sur la rue Principale à St-Sylvestre.

Le restaurant Ré-Mi (Raymond Asselin) - Atelier de coupons

La maison actuelle de M. Téléphore St-Hilaire servit de restaurant du 1er novembre 1964 au 23 mai 1971. Le restaurateur était M. Raymond Asselin, secondé par son épouse Micheline Côté. Ce restaurant fut transformé en résidence privée, à l'exception d'une partie qui fut aménagée en magasin de coupons. C'est Mme Raymond Asselin qui tint cette boutique environ un an. M. Mme Asselin quittèrent St-Sylvestre pour aller vivre à Québec et leur maison devint la propriété de M. Téléphore St-Hilaire en 1974.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

L'histoire de la banque

En 1895, M. Pierre Bisson construisit une maison qui fut achetée par le Dr J.A. Pageault. A son départ pour Ste-Anne de la Pocatière en 1906, il vendit sa demeure au notaire Jean-Amédée Payeur. C'est le 22 novembre 1928 que Mme Payeur vendit un local à la banque provinciale du Canada, afin qu'elle vienne y installer une succursale dont dépendaient les quatre sous-agences suivantes: St-Narcisse, St-Bernard, St-Patrice et Ste-Agathe.

Dans cette banque se succédèrent respectivement plusieurs gérants dont: M. Rosaire Ferland, M. Lauréat Richard vers 1928, M. Blondeau, M. Rodolphe Allain vers 1938-1939, M. J.A. Morin en 1951 pendant quelques mois, M. Arnold Dufour de 1951 à 1952 et M. Joseph Morin de 1952 à 1958. La dernière gérante fut Mme Alfred Perrault de 1958 à 1971. Quand elle fut nommée gérante, la banque de St-Sylvestre était devenue une sous-agence dépendant de St-Agapit.

En même temps que Mme Perreault maintenait la banque, elle avait aussi un petit magasin (épicerie) qu'elle administra de 1947 à 1971-72.

Aujourd'hui cette maison, qui fut banque et magasin autrefois, est encore la propriété de M. Mme Alfred Perreault.



Au premier plan, maison de Onésime Dion (avec le camion), aujourd'hui Gilles Napert, Henri Dion (Désiré Payeur). Alfred Perreault (Ancienne banque provinciale), Mme Wellie St-Hilaire (Mme P. Bisson), ancien central téléphonique.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

NOS MAGASINS

Le magasin Roger Breton

L'histoire du magasin de M. Roger Breton est tellement lointaine qu'on ignore même le nom de l'individu qui souleva la première pelletée de terre en 1855.

M. Joseph Grégoire jr qui habitait le rang Beaurivage acquit cette propriété afin d'y tenir un magasin général. Plus tard, un certain M. Léonidas Langlois de Québec acheta l'entreprise et il continua de la gérer pendant quelques années. De 1904 à 1920, M. Alfred Létourneau exploita ce commerce. Par la suite, M. Jean-Baptiste Drouin abandonna le métier de beurrier pour devenir le propriétaire du magasin jusqu'en 1926. De là, M. Alfred Ferland acheta le commerce et le garda en fonction jusqu'à ce qu'il le vende à M. Arthur Létourneau vers 1930. Successivement, il appartient à M. Ernest Côté, à M. Gaudias Breton de 1942 à 1971 où son fils Roger prit possession de l'entreprise qui fut rénovée et améliorée.

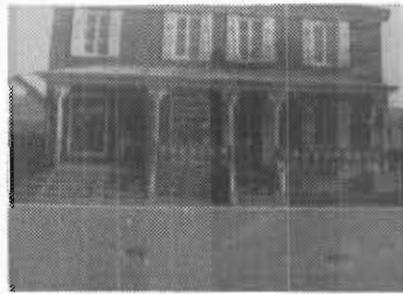


Magasin de M. Roger Breton vers 1932.

Le magasin Napert & Fils

Le terrain où est construit le magasin Napert & Fils aujourd'hui a toujours eu une vocation commerciale.

Vers 1890, une partie de terrain fut retranchée du lot 448 pour devenir la propriété de M. Onésime Létourneau qui contribua grandement à l'essor économique du village de St-Sylvestre, par l'édification de sa maison-magasin général. À partir du 25 septembre 1908, Joseph (fils d'Onésime) continua de faire fonctionner le commerce jusqu'au 13 août 1919, où le tout fut vendu à MM. Alphy Powers et Joseph Morin. Peu de temps après, soit le 13 septembre 1920, M. Onésime Dion acheta le commerce et



Magasin de M. Gérard Côté, 1946.

l'exploita jusqu'au 21 août 1936.

Lors du départ de M. Dion pour Drummondville, M. Joseph Dion jr acheta cette propriété afin de la revendre le 6 février 1940 à M. Ernest Côté. Gérard (fils d'Ernest) eut la responsabilité de le faire fonctionner et il décida, cinq ans plus tard, d'en faire son commerce qu'il garda en opération jusqu'au 2 juillet 1955.

M. Alphonse Napert devint le nouveau marchand en 1955; il ajouta le commerce des meubles à son magasin. L'entreprise prenait beaucoup d'ampleur et fonctionnait très bien. Gilles (fils d'Alphonse) décida d'acheter le commerce de son père en 1975. Un jour, soit le 16 avril 1976, un incendie ravagea toute l'entreprise ne laissant que fondements et cendres. Le magasin de meubles fut reconstruit peu de temps après l'incendie et il est aujourd'hui l'un des magasins de meubles parmi les plus importants de la région.

La Société Coopérative - Hugh Doherty

C'est la Coopérative qui fit l'acquisition du magasin de M. Hugh Doherty (frère de Daniel) vers les années 1942. Ce célibataire, irlandais original, conserva le magasin presque un demi-siècle.

Grand, mince, d'une belle prestance, il inspirait le respect par son exquise politesse. C'est avec un sympathique «How do you do?» qu'il saluait chacun et accueillait ses clients.



Magasin de la Coopérative agricole.

Il avait débuté dans le commerce des animaux et c'était à pied qu'il se rendait régulièrement conduire ses bestiaux à la gare de St-Agapit, pour en revenir de la même façon. Économe et menant une vie d'ascète, il avait pu accumuler quelques biens.

Agé, presque mourant, il fut accueilli par un couple d'irlandais, M. Mme William Tuite, où il décéda après quelques jours. Il avait alors 81 ans.

Le magasin Auguste Côté - Barbier - Directeur des funérailles

Auguste Côté termina ses études en 1925 à la première école de barbier (Ulric Bédard) de Québec. Il loua un local dans la résidence de M. Désiré Payeur (maison de M. Gaston St-Hilaire act.) où il exerça son métier de barbier pendant deux ans. Par la suite, il déménagea son salon chez M. Joseph Dion jr (Hôtel).

Vers 1840, M. Damase Pageault construisit la maison qui appartint successivement à M. Herménégilde Payeur, à M. Odile Côté en 1906 et à M. Auguste Côté en 1928. Il y installa son salon de barbier et un petit restaurant.

Graduellement le commerce s'agrandissait, M. Côté y installa de l'épicerie tout en continuant à tenir restaurant et à coiffer. Afin de continuer à améliorer son entreprise, il acheta de M. Herménégilde Payeur, son commerce de cercueils et il se fit entrepreneur de pompes funèbres vers 1935.

Le 3 février 1940, M. Côté décéda. Mme Côté assistée de son frère Wellie St-Hilaire qui avait été engagé comme commis, continuèrent de développer le commerce. Plus tard, Mme Auguste Côté en guise de reconnaissance, donna à M. St-Hilaire l'entreprise funéraire qu'il administra jusqu'à sa mort en 1976.

En 1960, une meunerie fut construite avec l'entrepôt existant à l'arrière de la maison. Elle fut vendue à M. Guymont St-Hilaire en 1973.

Aujourd'hui, cette entreprise progresse sous le nom de Auguste Côté Inc. et elle aura 50 ans en 1979.

La boucherie Gaston St-Hilaire

Vers 1910, M. Thomas Payeur construisit une coquette demeure qui devint la propriété de son fils Désiré vers 1930. Le 19 décembre 1939, M. Téléphore St-Hilaire prit possession de cette maison. Il y installa son commerce de viande. M. St-Hilaire reçut de son épouse (Simone Morin), une précieuse collaboration. M. St-Hilaire était également commerçant d'animaux de boucherie. Il faisait l'abattage des animaux dans une grange située derrière sa maison, afin d'offrir à sa clientèle les viandes les plus fraîches. En 1968, il ajouta



Magasin de M. Auguste Côté (1935).

un peu d'épicerie à sa boucherie.

Le 1er avril 1974, cette boucherie-épicerie devint la propriété de M. Gaston St-Hilaire (fils de Téléphore). Elle est spécialisée dans la vente de viande pour congélateur.

NOS GARAGES

Le garage Benoit Jacques - Une boutique de charron

M. Cyrille Routhier eut une boutique de charron au Rang Beau-rivage, construite par un M. Rémillard vers 1840. Elle était située à gauche de la maison de M. Emile Nadeau actuellement.

Vers 1880, M. Routhier déménagea sa boutique au village sur le terrain actuel de M. Raymond Jacques. Cet atelier appartint successivement à MM. Léonce Landry, Wilbrod St-Hilaire et Noël Cloutier. En 1928, M. Arthur Jacques acheta cette entreprise qu'il administra jusqu'en 1968. Aujourd'hui, ce commerce est transformé en garage que Benoit (fils d'Arthur) exploite toujours.

Le garage Réal Leblond

Pour sa part, M. Alphonse Napert fut garagiste de 1933 à 1935 dans l'ancienne boutique de M. Roméo Landry. En 1935, il déménagea son garage dans une boutique située sur le terrain actuel du garage Réal Leblond aujourd'hui. Cette même année, 1935, M. Aimé Lord prit possession de cette boutique et la vendit, en 1938, à M. Israël Leblond. Les



Garage Leblond avant l'ouragan de 1951.

fils d'Israël: Lucien, Emilien, Henri et Lionel travaillaient avec leur père dans ce garage. En 1951, ils décidèrent de reconstruire leur garage. Un ouragan, qui faisait rage, démolit une grande partie de la construction. L'un des fils, Henri, et deux employés furent blessés. Suite à cet accident, M. Henri Leblond perdit l'usage de ses jambes.

Lucien (fils d'Israël) acheta le garage de son père et y travailla pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, c'est Réal (fils de Lucien) qui continue de développer cette entreprise. Tout comme les autres services, il constitue un maillon important de la vie économique de St-Sylvestre.

Le garage Philippe Bourgault

M. Wellie Delisle bâtit en 1951 un garage situé sur la rue Princi-

pale. Il est aujourd'hui la propriété de M. Philippe Bourgault. Vers 1953, M. Mathias Lachance fit l'acquisition de ce garage qui fut géré par son fils Benoît jusqu'en 1954. Par la suite, soit le 8 novembre 1954, M. Raymond Parent, le gendre de M. Mathias Lachance loua ce garage jusqu'en 1971. En mai 1972, ce garage fut acheté par M. Philippe Bourgault. Le 14 février 1978, il fut ravagé par le feu. Suite à ce feu, une équipe s'affaira à la reconstruction de ce garage toujours en fonction à St-Sylvestre.

UNE FERBLANTERIE

La ferblanterie et la plomberie Landry

Charles Landry vint s'installer à St-Sylvestre en 1875. Il construisit la maison où habite encore aujourd'hui M. Roméo Landry (fils de Charles). Il fut ferblantier dans sa maison jusqu'en 1930. Son fils Roméo se maria en 1922 et continua le commerce de son père. Il décida de construire une boutique en 1930, afin de continuer d'exercer sa fonction dans un lieu plus approprié. Il cessa d'être plombier et ferblantier en 1969.



Ferblanterie, ancienne propriété de M. Roméo Landry. Prop. actuel: M. Jules Landry.

Au fil des ans, la plomberie prit plus d'importance que la ferblanterie, compte tenu des nouveaux besoins des gens. En 1969, Jules (fils de Roméo) succéda à son père et nous retrouvons ce service de plomberie dans la vie économique actuelle de St-Sylvestre.

UNE MAISON FUNÉRAIRE

La Maison funéraire St-Hilaire

Après le décès de M. Auguste Côté en 1940, M. Wellie St-Hilaire lui succéda comme directeur des funérailles.

À l'époque, l'exposition des corps se faisait dans les salles paroissiales. Vers 1959, MM. Téléspore et Wellie St-Hilaire se portèrent acquéreurs de la maison de Mme Joseph Napert autrefois. Elle servit de loge-



Salon funéraire
M. Pierre Parent (propriétaire).

ment à divers locataires pendant quelques années. Vers 1970, Wellie acquit les parts de Téléphore; il devint ainsi le seul propriétaire de l'immeuble qu'il transforma en salon funéraire. M. St-Hilaire fut directeur des funérailles et ambulancier jusqu'à sa mort en 1976. L'entreprise fut alors achetée par le gendre de M. St-Hilaire, M. Pierre Parent. Aujourd'hui, ce service progresse sous le nom de «Maison funéraire St-Hilaire».

UN HÔTEL

L'histoire de l'Hôtel Dion

L'Hôtel Dion est le seul survivant des hôtels qui ont existé à St-Sylvestre. Il est aujourd'hui la propriété, depuis 1970, de Mme Gemma Dion-Lemieux, épouse d'Arsène Lemieux.

Jadis en 1904, M. Siméon Bonneville décida d'édifier un hôtel à St-Sylvestre. Il était également sellier (fabriquant de selles pour les chevaux) et cordonnier. Par la suite, un M. Laliberté dont on ignore le prénom acheta l'hôtel vers 1910 et fut maître d'hôtel jusqu'en 1919, où M. Joseph Dion sr prit possession du commerce. Il le maintint pendant dix ans et son fils Joseph jr lui succéda en 1929. Après la mort de M. Dion jr, son épouse Mme Aliette Dion continua d'y travailler. Secondée un peu plus tard par sa fille Gemma, aujourd'hui propriétaire, elle y travailla activement jusqu'en 1970.



Hôtel Dion.

L'Hôtel Dion en 1977 fut rénové et agrandi afin de satisfaire davantage sa clientèle. C'est un lieu, où tous et chacun prennent plaisir à se retrouver, car il a su conserver la chaleur et la bonne réputation que jadis on avait voulu lui donner.

UNE MANUFACTURE DE MEUBLES...

Une manufacture de meubles - Une salle de quilles - Un atelier de rembourrage

M. Gérard Côté construisit en 1959, un atelier où on y fabriquait des meubles juvéniles, c'est-à-dire pour enfants. Il fut en opération jusqu'en 1961. M. Valère Delisle acheta cette manufacture afin d'y installer une salle de quilles qui fut en fonction jusqu'en 1965.

Le 28 février 1967, M. Benoît Girard vint demeurer à St-Sylvestre et acheta l'ancienne salle de quilles afin d'y faire son atelier de rembourrage. Aujourd'hui, cette entreprise est toujours en opéra-

tion; M. Girard travaille en collaboration avec son épouse Marie et son fils Jean-Guy.

NOS COIFFEUSES ET NOS BARBIERS

Nos coiffeuses

La première coiffeuse fut Mlle Jeanne Therrien vers 1936. Mlle Blanche Côté lui succéda vers 1945. Elle exerçait son art dans la maison où réside M. Aimé Breton aujourd'hui. Par la suite, Mme Alphonse Blais fut coiffeuse de 1947 à 1951 dans la maison actuelle de M. Alonzo Parent.

Aujourd'hui, St-Sylvestre compte un salon de coiffure des mieux organisés depuis 1954, M. Mme Albiny Lehoux (Pierrette Côté) sont les propriétaires. Notons que Pierrette est la fille de M. Auguste Côté, jadis barbier dans les années 30.

Nos barbiers

St-Sylvestre a également quelques barbiers. M. Auguste Côté pratiqua vers 1930 (voir le texte du magasin Auguste Côté). M. Gérard Dion fut barbier dans le sous-sol de sa maison de 1942 à 1976. M. Henri Gilbert exerça cet art de 1955 à 1960 dans sa maison et aujourd'hui c'est M. Albiny Lehoux qui est l'unique barbier de St-Sylvestre. Il pratique son métier dans le sous-sol de sa maison.

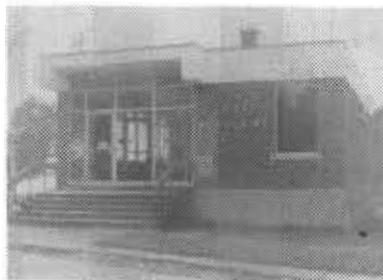
LA CAISSE POPULAIRE DE ST-SYLVESTRE

L'histoire de la Caisse Populaire

La fondation de la Caisse Populaire de St-Sylvestre date du 8 décembre 1937. Le premier local de la caisse était situé dans la

maison de M. Alphonse Létourneau (maison de M. André Berthiaume) qui en fut le premier gérant. Son travail, la première année, était bénévole, tandis que la seconde année, il recevait \$5.00 par mois. À l'époque, la liste des officiers était celle-ci:

- Conseil d'administration**
 M. Roméo Landry (1939)
 président.
 M. Amédée Côté (1940)
 M. Arthur Landry (1940)
 M. Alphonse Therrien (1941)
 M. Alphonse Létourneau (1939)
Commission de crédit
 M. Joseph Napert (1939)
 M. Ernest Côté (1940)
 M. Napoléon Drouin (1941)
Conseil de surveillance
 M. Francis Napert (1939)
 M. Camille Landry (1940)
 M. Raoul Jacques (1939)



La caisse populaire actuelle.



M. Alphonse Létourneau, 1er gérant de la caisse 1937-1947.

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE DE FONDATION

— DE —

La Caisse Populaire de *St. Sébastien*

L'an mil neuf cent *treize* le *quatre* jour de *avril*
 à une assemblée tenue après convocation des *parois*
 et à la suite d'une conférence publique donnée *par*
 représentant de l'Union Régionale de *St. Sébastien*. Il fut
 décidé de fonder, en vertu de la "Loi des Syndicats Coopératifs de Québec",
 une société d'épargne, et de créer sous le nom de "La Caisse Populaire de
St. Sébastien" et la déclaration de fondation requise ayant été
 signée conformément aux prescriptions de la saidite loi, les résolutions sui-
 vantes furent adoptées:

I.—Proposé par *M. Joseph Napert* Approuvé par *M. Alphonse Létourneau*
 et résolu que la Caisse Populaire de *St. Sébastien* *soit* partie de
 l'Union Régionale de *St. Sébastien* Adopté.

II.—Proposé par *M. Amédée Côté* Approuvé par *M. Amédée Côté*
 et résolu que les Statuts des Caisse Populaires qui viennent d'être lus soient
 adoptés et que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Secré-
 taire de Jésus et *de la paroisse de St. Sébastien* Adopté.

III.—Proposé par *M. Raoul Jacques* Approuvé par *M. Raoul Jacques*
 et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du
 Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveil-
 lance comme suit:

Conseil d'Administration		Commission de Crédit	
1939 x	M. Roméo Landry	M. Joseph Napert	1939
1940	M. Amédée Côté	M. Ernest Côté	1940
1940	M. Arthur Landry	M. Napoléon Drouin	1940
1941	M. Alphonse Therrien		
1939 x	M. Alphonse Létourneau	Conseil de Surveillance	
		M. Francis Napert	1939
		M. Camille Landry	1940
		M. Raoul Jacques	1939

Adopté

Au 18 décembre 1937, la caisse comptait 36 membres et l'actif était de \$350.00. M. Létourneau fut gérant jusqu'au 23 juin 1947. Son successeur fut M. Philippe Dion qui géra la caisse dans sa résidence familiale jusqu'en 1966. Il y eut la construction d'un nouveau local de la Caisse Populaire, où M. Dion fut gérant jusqu'au 30 avril 1977. Depuis cette date, M. Claude Lessard est le gérant. Au 18 décembre 1977, la caisse comptait 1178 membres et l'actif au 28 février 1978 était de \$4,500,000.00.

VOICI LA LISTE DES OFFICIERS POUR 1977

Conseil d'administration

M. Onésime Napert, président

M. Jean-Louis Delisle, vice-président

M. Alonzo Parent

M. André Jacques

M. Claude Lessard, secrétaire



CAISSE POPULAIRE

1ère rangée: M. Philippe Dion (deuxième gérant), Mlles Josette Bilodeau et Christiane Savoie (caissières), Mme Gaétan Bilodeau (ass. caissière), M. Claude Lessard (gérant actuel).

2ième rangée: M. Raymond Jacques (comptable), Directeurs: MM. André Jacques, Jean-Louis Delisle, Alonzo Parent, M. Onésime Napert (président).

Commission de crédit
M. Hilaire Fillion, président
M. Arthur Jacques
M. Henri Dion



CAISSE POPULAIRE

1ère rangée: Commission de crédit: MM. Arthur Jacques, Hilaire Fillion et Henri Dion.
2ième rangée: Conseil de Surveillance: MM. Lionel Napert, Lucien Leblond Ernest Turcotte et M. Claude Lessard (gérant).

Conseil de surveillance

M. Lionel Napert, président
M. Lucien Leblond
M. Ernest Turcotte

**VOICI LA LISTE DES PRÉSIDENTS DEPUIS LA FONDATION
DE LA CAISSE**

M. Roméo Landry (18 décembre 1937)
M. Amédée Côté (9 août 1943)
M. Arthur Landry (19 août 1946)
M. Roméo Landry (23 juin 1947)
M. Joseph Huppé (6 juillet 1954)
M. Onésime Napert (21 juillet 1976)

PHOTOS CONCERNANT LA VIE ÉCONOMIQUE AUTREFOIS



Au temps où l'on charroyait les porcs à St-Agapit (1947), Fernand Létourneau.



M. Tancrede Champagne dans les chantiers, il passait l'hiver à limer les scies (1920).



Ancien magasin en 1929. Maison de M. Odilon Nadeau reconstruite en 1950.



Ici, on ramasse les oeufs.
Blandine avec Gaétane et Lorraine Nadeau.



Partie intérieure du magasin de M. Gérard Côté (1947). Nous apercevons Mme Gérard Côté en arrière du comptoir.



Hommes travaillant au tabac en Ontario. MM. Alonzo Parent, Laurent Gilbert, George Boyce.

AUJOURD'HUI

UN COMMERÇANT DE MOULÉE

Le commerce de M. Guymont St-Hilaire

Guymont St-Hilaire débutait dans le commerce de la moulée Purina en 1967-68. Son bureau était situé dans sa maison privée et son épouse le secondait à titre de secrétaire. Depuis 1975, le bureau est situé au 88, rue Principale.

D'année en année, son commerce s'agrandit par l'acquisition de poulaillers et porcheries. En 1972, Guymont et son frère Alain s'associaient et faisaient l'achat d'un transport de poulets situé à La Malbaie, lequel est encore opéré par Alain. L'an 1973, fut marqué par l'achat de la meunerie Auguste Côté. En 1974, une autre entreprise, la Ferme St-Sylvestre, spécialisée dans l'élevage du porc était mise sur pied par MM. Marcel Lehoux, Albiny Lehoux, Marcel Côté et Guymont St-Hilaire. En 1978, il y eut la formation du transport St-Hilaire Enr., spécialisé dans le transport des porcs pour l'abattage.

Les entreprises de Guymont St-Hilaire sont en expansion constante, au service des cultivateurs de la région.

UN COMMERÇANT D'ANIMAUX

Le commerce de M. Léopold St-Hilaire

Parmi les commerçants qui ont fait leur marque dans notre milieu, il convient de mentionner M. Léopold St-Hilaire. Dès l'âge de 18 ans, il s'adonnait déjà au commerce des animaux de boucherie. Un an plus tard, il achetait la terre de son père (celle de M. Jos Donahue act.). En 1925, il ajouta à son commerce celui des chevaux. Ces bêtes venaient alors de l'Alberta pour la plupart; il lui arriva même d'aller les chercher sur place. Plus tard, il les fit venir de l'Ontario et on pouvait faire un choix parmi une cinquantaine de bêtes. Quand les autos ont envahi nos routes, il abandonna ce commerce pour celui du bois auquel il s'adonne toujours. Longue vie à ce courageux citoyen.

Le restaurant chez Toby

Ce nouveau restaurant, propriété de M. Jean-Paul Genois, a ouvert ses portes en mars 1978. Il est situé à la sortie est du village. Un service de livraison à domicile est aussi disponible pour la clientèle de St-Sylvestre, St-Patrice et St-Elzéar.

La bijouterie-horlogerie de M. Henri Leblond

Depuis 1951, M. Henri Leblond pratique le métier de bijoutier-horloger, dans un petit local situé dans sa maison privée, sur la rue Principale. La majeure partie de son travail est orientée vers la réparation et la vente des bijoux.

Un entrepreneur en construction

M. Gérard Napert est entrepreneur en construction depuis 1977.

Nos entrepreneurs d'excavation

M. Louis-Philippe Nadeau depuis 1963 et M. Gaétan Therrien depuis 1970 sont propriétaires de machineries lourdes et entrepreneurs en excavation.

Nos peintres

M. Laurent Vaillancourt depuis 1948

M. Maurice Savoie depuis 1952

M. André Berthiaume depuis 1952

Nos menuisiers et maçons

M. Eddy Maguire depuis 1951

M. Philippe Côté depuis 1958

M. Aldéric Leblond depuis 1962

M. Philippe Fecteau travaille le bois depuis 1963 dans sa propre boutique située derrière sa maison sur la rue Principale.

Notre briqueteur

M. Florian Nadeau est briqueteur depuis 1956.

CHAPITRE XVIII

NOS MOYENS

DE COMMUNICATION

Le réseau routier

Les postes

Distribution rurale R.R. 1

- R.R.2

- R.R. 3

Anecdotes sur d'anciens facteurs

Le téléphone

Les journaux

L'électricité

Un projet de chemin de fer

LE RÉSEAU ROUTIER

St-Sylvestre a un territoire fort étendu, nous plaçant avec St-Gilles au premier rang des paroisses du comté de Lotbinière par sa superficie. Ainsi notre réseau routier, en plus de desservir adéquatement notre population, permet de nous diriger vers plusieurs localités et centres régionaux.

St-Sylvestre est à 35 milles au sud de Québec via St-Patrice, St-Gilles et la route Lagueux à St-Etienne pour atteindre l'autoroute 20.

Pour ce faire on doit emprunter le Chemin Craig qui nous conduira aussi à Thetford-Mines situé à 30 milles au sud-ouest via St-Jacques de Leeds et St-Antoine de Pontbriand. Nous pouvons aussi nous rendre à Leeds par le rang Ste-Marie Ouest.

Par la Route du Moulin, nous nous rendons à St-Patrice situé à trois milles de notre village.

Pour nous rendre à Ste-Marie de Beauce situé à (12) douze milles à l'est, nous devons prendre le chemin de Beurivage via St-Elzéar de Beauce.

Si nous empruntons la route de Ste-Catherine conduisant au radar nous atteindrons St-Séverin, la paroisse voisine, située à 9 milles de notre village.

La route de St-Frédéric et ensuite celle de St-Paul nous conduiront à St-Pierre de Broughton via un coin de Leeds.

À partir du Chemin Craig, la route de St-André nous amènera à Ste-Agathe.

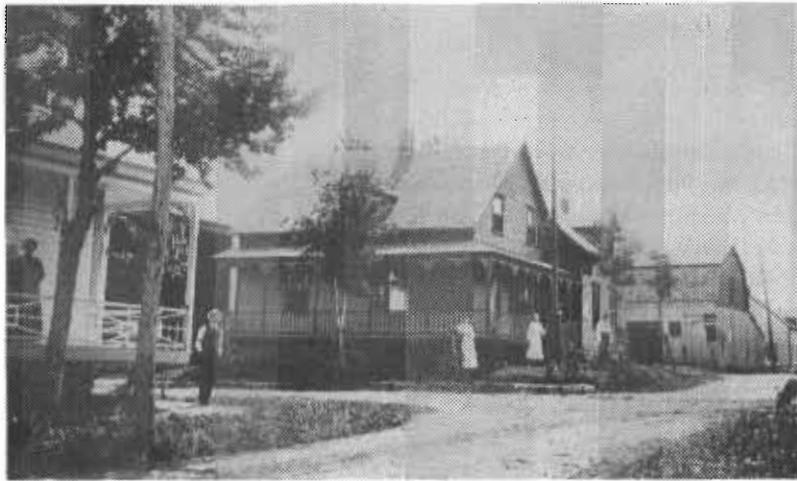
Les routes de St-Jean et de St-Joseph sont une liaison entre le rang Beurivage et le rang St-David à St-Patrice.

LES POSTES

Selon les informations reçues du Ministère des Postes, le premier bureau de poste de St-Sylvestre aurait été établi le 6 janvier 1852. Le premier maître de poste fut Monsieur Georges McCrae. Il démissionna le 6 décembre 1872. En ce temps-là, le courrier était délivré trois fois par semaine.

M. McCrae fut remplacé par Monsieur Jean Lessard à partir du 1er janvier 1873. Ce dernier semble avoir laissé l'endroit en 1881. Le bureau était, aux dires du doyen de notre paroisse M. John Marcoux, à l'endroit où se trouve le magasin de Monsieur Gilles Napert. Le 1er juillet 1881, Monsieur Vaillancourt eut cette charge jusqu'au 16 juin 1900, lorsqu'il démissionna.

Le 1er août 1900, Monsieur Joseph Grégoire, après avoir acheté la maison de M. Vaillancourt, l'acte de vente étant signé le 16 juin



Bureau de Poste vers les années 1910.

1900, devint le quatrième maître de poste de notre paroisse jusqu'à son décès en octobre 1927. Il construisit une annexe pour le bureau.

Le lot où se trouve actuellement le bureau de poste actuel avait été acheté par Monsieur Grégoire le 16 août 1879 de Monsieur Elzéar Canac dit Marquis.

Entre-temps, c'est-à-dire de 1885 à 1912, un bureau fut établi au Chemin Craig chez M. John Machell où demeure actuellement M.



Maison actuelle de M. Gérard Parent, ancien bureau de poste St-Sylvestre-ouest, rang chemin Craig.

Gérard Parent. Ce monsieur fut remplacé par son fils John (jr). De 1900 à 1912, il livrait le courrier au moulin Rob. Neil à la limite St-Sylvestre-Ste-Agathe où demeure M. Boniface Champagne.

Mademoiselle M.-Flore Grégoire devint maître de poste en remplacement de son père du 6 décembre 1927 au 29 décembre 1946 lors de son décès. Vers 1930, pour accommoder surtout les paroissiens éloignés, le bureau de poste était ouvert après la messe, le dimanche.



Mlle Marie-Flore Grégoire,
5^{ème} maître de poste
6 déc. 1927 - 29 déc. 1946.

Depuis le 14 janvier 1947, M. Henri Gilbert en est le maître de poste actuel.



Bureau de poste actuel.

Pour le courrier du midi arrivant de Craig's Road, c'est M. Moïse Vaillancourt (et plus tard ses fils) qui en eut le contrat. Ensuite, M. Johnny Pomerleau conduisit cette malle quelques années. Monsieur Henri Vaillancourt lui succéda. Il fut remplacé par M. Alphonse Napert de 1939 jusqu'à la fin de 1945.

La malle du soir venant de Ste-Marie débuta beaucoup plus tard et le premier courrier fut M. Alfred Roberge vers l'an 1920. Il fut remplacé par M. Joseph Larochelle de 1928 à 1958. À partir de cette date, cette malle fut dirigée à St-Maxime de Scott. Monsieur Wellie Delisle l'a transportée jusqu'en 1966. Monsieur Antonio Gagné le remplaça pendant un court laps de temps. Cette malle fut par la suite acheminée vers St-Agapit et M. Alphonse Napert s'y rendait à partir de St-Gilles jusqu'en 1975. Le courrier actuel est M. Fernand Giroux de St-Agapit.



Personnel des postes (1978).

M. Ernest Bilodeau (courrier rural), Mme Marcel Ferland (ass. maître de Poste), Mme Henri Gilbert (ass. maître de Poste), M. Henri Gilbert (maître de Poste), M. Fernand Giroux (courrier), absent sur la photo.

Distribution rurale

R.R.1.

Monsieur Joseph (Onésime) Létourneau fut le premier distributeur rural pour Ste-Marie-Ouest et Chemin Craig vers 1912.

Monsieur Joseph Delisle le remplaça la dernière année de son contrat. Il l'obtint ensuite à son propre nom jusqu'en 1944. Son fils Roger prit la relève jusqu'en 1949.

Monsieur Lionel Leblond obtint ce contrat le 1er avril 1949.

Monsieur Joseph Donahue, le 18 février 1952.

Monsieur Rosaire Fecteau, le 1er janvier 1962.

Monsieur Alphonse Napert, le 14 juin 1965.

Le 7 février 1970, cette distribution fut fusionnée avec la R.R.3.

R.R.2

En 1912, Monsieur Charles Landry obtenait le contrat pour la R.R.2 c'est-à-dire la Route du Moulin, s'arrêtant au bureau de poste de St-Patrice et revenait par Beauvillage après avoir parcouru les rangs St-Jean et St-Joseph (José).

Monsieur Landry étant trop occupé à sa boutique de ferblantier

se fit remplacer par M. Alphonse Dion et Monsieur Wilfrid Turcotte jusqu'en 1916. À partir de cette date, son fils Roméo prit la relève. En 1922, il devint possesseur du contrat jusqu'en 1949.

Monsieur Hervé Morel lui succéda à partir du 1er septembre de la même année.

Monsieur Rolland Bilodeau l'obtint le 1er octobre 1958.

Monsieur Paul Landry le 12 juin 1967.

Monsieur Fernand Giroux de St-Agapit, le 1er février 1977.

R.R.3

La distribution de la malle dans les rangs Ste-Catherine, St-Frédéric et St-Paul peut avoir débuté vers les années 1926-1927. M. Gérard Cloutier travaillant au service de son père Achille; distribua le premier courrier. Monsieur Aimé Cyr le distribua ensuite pendant un an et fut remplacé par M. Adrien Vaillancourt qui travailla pour son père, Placide. De 1935 à 1939, M. Alphonse Napert s'exécuta et fut remplacé par M. Henri Grégoire de 1939 à 1946. de 1939 à 1946.

Monsieur Ernest Bilodeau obtint son premier contrat le 1er janvier 1946 jusqu'en 1950. Il fut remplacé par Monsieur Aldéric Leblond qui démissionna. Monsieur Bilodeau l'obtint de nouveau le 2 novembre 1951 jusqu'à ce jour avec en plus la R.R.1 depuis sa fusion avec la sus-mentionnée le 7 février 1970.

Anecdotes sur d'anciens facteurs

Dans les jours précédant Noël, un ancien facteur rural, que l'on appelait courrier dans ce temps-là, s'étant permis de fêter un peu trop à l'avance, avait remarqué que certaines gens sur son parcours recevaient quantité de cartes et lettres de souhaits tandis que d'autres en étaient complètement privés. Débordant de générosité, il décida sur le champ d'en donner «un petit peu à tout le monde», mais, contrairement à ce qu'il pensait, cet arrangement n'eut pas l'air de plaire à personne.

Il y eut aussi un autre ancien facteur rural qui avait réussi à obtenir un contrat en soumissionnant très bas, avec le résultat qu'il était perdant, surtout que la condition des routes de son parcours était très mauvaise. Il décida d'écrire au Ministre des Postes et de demander une augmentation même s'il ne détenait son contrat que depuis très peu de temps; c'était une faveur qui était rarement accordée. Pour donner plus de poids à sa demande, voici comment il termina sa lettre: «Dans tous les cas, si vous ne voulez pas m'accorder mon augmentation, gardez-la votre maudite malle!» Le plus drôle de l'affaire, c'est que l'augmentation lui fut accordée peu après.

LE TÉLÉPHONE

Monsieur Noël Lemieux, 91 ans, de Lévis, ex-gérant de la Compagnie de Téléphone National est certain que cette compagnie avait des abonnés à St-Sylvestre dans les années 1903-1905.

Une compagnie de téléphone «Bellechasse» aurait eu ce territoire pendant un certain temps.

Monsieur Joseph Grégoire aurait eu le premier central jusqu'en 1919. Les appels venaient de St-Patrice et y étaient retournés. D'ailleurs, on sait de source sûre que lors de l'incendie de l'église en 1914, Madame Alphonse Létourneau aurait appelé son mari, de passage à St-Maxime de Scott, le priant de revenir chez lui.

En 1919, avec un capital de \$22,500., on forma une compagnie et l'on acheta la ligne de St-Narcisse à St-Sylvestre pour \$2,000. La balance du capital fut employée à la construction de lignes dans les différents rangs de la paroisse et de St-Patrice.

Le bureau de direction de la compagnie appelée «Beaurivage» réunissait des membres des deux paroisses dont M. Alphonse Mercier, président, M. J.A. Payeur N.P. secrétaire. Les directeurs de notre paroisse furent: Messieurs Joseph Dion et Arthur Létourneau.

Le bureau central fut alors installé chez M. Pierre Bisson jusqu'en 1932, puis fut déménagé chez M. Odina Savoie jusqu'en 1943.



Bureau central du téléphone chez M. Odina Savoie, acheté par M. Philippe Dion (1945).

Monsieur Philippe Dion l'opéra jusqu'en 1955. Il fut ensuite transféré chez M. Ulric Morin jusqu'en 1965.

Entre-temps, c'est-à-dire en 1953, la Cie Beaurivage fut liquidée et les actifs transférés au Syndicat de Téléphone de Beaurivage. Le

président fut M. Louis-Philippe Dubé M.D. et le secrétaire M. André Nadeau N.P.

Le 1er juin 1965, la signature du contrat autorisant l'achat du Syndicat par Québec-Téléphone fut effectué et la prise de possession eut lieu le 7 novembre de la même année.

La Route du Moulin put jouir des avantages du téléphone aussitôt après l'installation de la ligne puisqu'on avait fait signer une pétition obligeant la compagnie à lui fournir les boîtes avant de lui donner le droit de passage.

Dans les rangs Ste-Marie-ouest et Beaurivage, on l'installa vers les années 1921-1922.

Au Chemin Craig, les premiers à bénéficier du téléphone le furent vers 1922, mais ils communiquaient avec le central de St-Patrice et les premières boîtes téléphoniques étaient bien rudimentaires puisque pour les premiers mois, elles ne possédaient pas de sonnerie. On pouvait donc seulement appeler sans recevoir d'appels.

Vers 1928, le rang St-Jean eut sa ligne venant du village de St-Patrice tandis que sis dans la même localité, le rang St-Joseph dut attendre jusqu'en 1963.

Les résidents du rang St-André, après avoir fait pression auprès de la compagnie l'obtinrent en 1960.

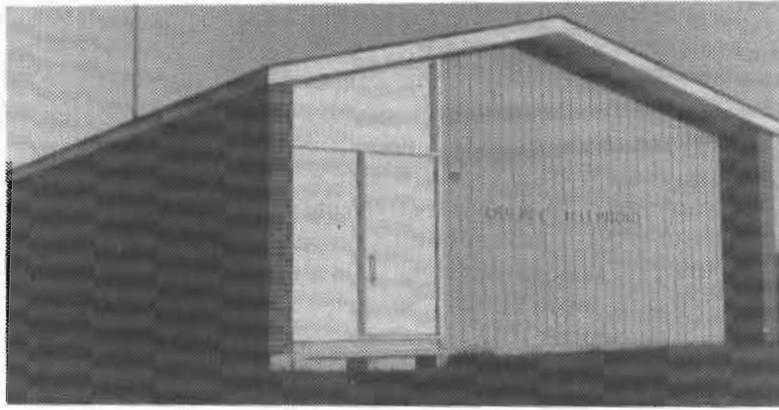
La ligne téléphonique a été installée dans le rang St-Frédéric et le bas de Ste-Catherine en 1961 et six mois après on compléta. Puis le rang St-Paul l'obtint vers 1964.

On aménagea le 15 février 1966 la plus importante tour dans la région de Québec pour un poste de radio micro-ondes de télécommunications au Mont Ste-Marguerite.



Poste de radio micro-ondes de télécommunications au mont Ste-Marguerite (1966).

Le 10 septembre 1967, on installa le téléphone automatique avec filets urbains à partir d'un central à St-Patrice.



● Edifice du Québec-Téléphone, central automatique, situé à St-Patrice.

Le 15 juin 1969, le raccordement fut fait d'un réseau de composition interurbaine directe par les abonnés.

LES JOURNAUX

Vers 1890, les amateurs de lecture de journaux pouvaient feuilleter hebdomadairement «Le Quotidien».

Venant de Montréal «La Patrie» et «La Presse» firent ensuite leur apparition.

Vers 1915-'17, on pouvait s'abonner à «L'Action Catholique».

Dans les familles de langue anglaise, on recevait «Family Herald», «Quebec Chronicle Telegraph» et «Sherbrooke Record».

Dans les années 1924-25, «Le Soleil» entrait quotidiennement dans plusieurs familles.

En plus de ces journaux, chez les cultivateurs, on recevait «La Terre de Chez-Nous», «Le Bulletin des Agriculteurs» et «La Ferme»; les dames pieuses y ajoutaient les annales de Ste-Anne, de St-Joseph et de Notre-Dame du Cap. Celles qui voulaient approfondir leurs connaissances dans la décoration, et l'art culinaire recevaient «La Revue Moderne», «Châtelaine» ou «Le Samedi».

L'ÉLECTRICITÉ

Les résidents de la Route du Moulin et ceux du village ont pu bénéficier du service de l'électricité à partir de 1929, service assuré par la Shawinigan Water Power. Le 19 octobre 1945 près de 500 sociétaires de coopératives tenaient à St-Patrice une assemblée dans le but de former une coopérative d'électricité groupant six paroisses du sud du comté de Lotbinière.

Monsieur René Bernatchez, agronome de la région, assisté de M. Daignault représentant de l'Office de l'Electricité rurale fournirent aux sociétaires les renseignements nécessaires à cette fin.

Le bureau de direction fut érigé comme suit: M. Raymond O'Hurley, maire de St-Gilles, président. Parmi les directeurs on remarque: MM. Wilfrid Turcotte, Emile Turmel et Antoine Drouin de notre paroisse. Cette coopérative contribua à forcer la main de la Shawinigan qui fournit le courant à notre population rurale à partir du 15 juin 1947 pour Beaurivage; tandis que Ste-Marie-Ouest le possédait depuis la fin de l'année 1937 jusqu'au bas de la côte des Savoie et le reste du rang en 1939.

Le Chemin Craig l'eut en 1948, St-Jean et St-Joseph, la même année par St-Patrice. St-Frédéric, Ste-Catherine et St-André en 1952. Et enfin, St-Paul l'eut vers 1960.

UN PROJET DE CHEMIN DE FER

Dans les années 1920, des rumeurs coururent sur le fait qu'une ligne de chemin de fer Québec Central puisse passer par St-Sylvestre.

En effet, des arpenteurs vinrent effectuer des travaux d'arpentage dans les rangs St-Pierre, St-Frédéric et Beaurivage là où la ligne devait passer pour ensuite se diriger vers Ste-Marie de Beauce.

Ce projet ne se concrétisa pas et le tracé fut finalement dirigé vers Vallée-Jonction et Tring-Jonction.

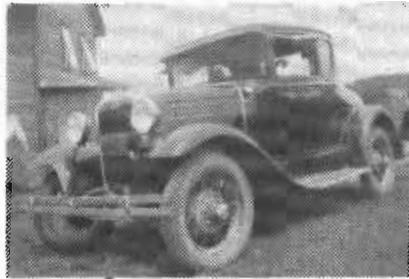
MOYENS DE TRANSPORT D'HIER



M. Hilaire Payeur
M. Louis Payeur
M. Amédée Payeur



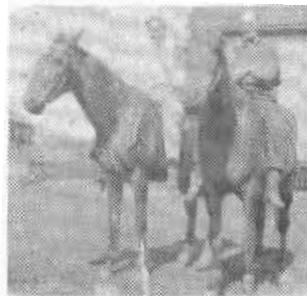
Famille de M. Ernest Côté partant
pour la messe (1939).



M. Joseph Huppé avec son Ford (1930).



Auto-neige
Moyen de transport (1942)
sur la photo, on remarque Georgette
Blondeau.



M. Joseph-Jean Fillion
M. Albert Fillion
autre moyen de transport.



Moyen de transport d'hiver: «cabane».
Sur la photo, on remarque Gaélan
Bilodeau, fils d'Ernest.

CHAPITRE XIX

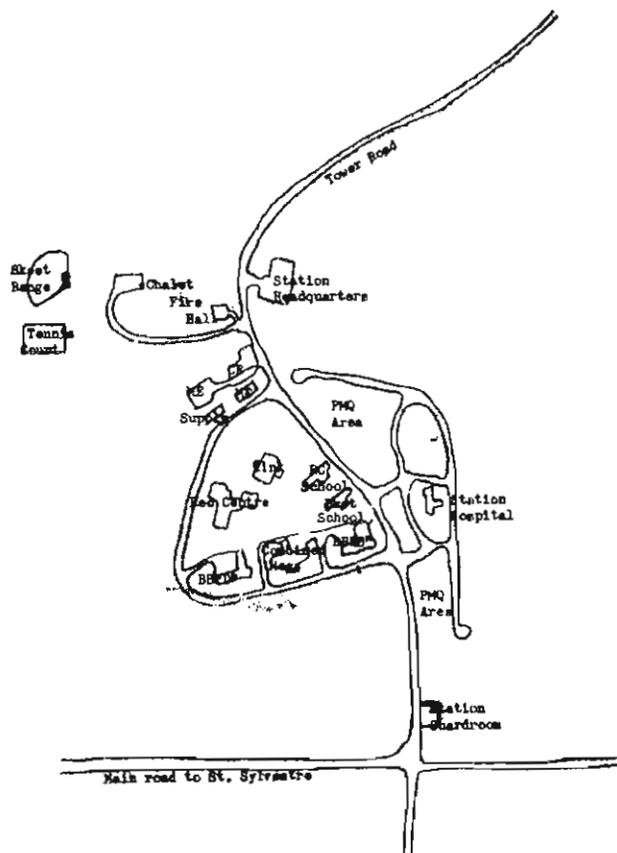
LA BASE DE RADAR

Préliminaires
Construction
Ouverture officielle
Les objectifs militaires
Le personnel
Les tours
Le village militaire
La vie sociale: sports et loisirs
Rumeurs de fermeture
Annonce de la fermeture officielle
Projets proposés
Ventes successives

PRÉLIMINAIRES

Le début des années cinquante fut marqué par un événement important à St-Sylvestre: la construction d'une base de radar au mont Ste-Marguerite (2,225 pieds d'altitude) dans le rang Ste-Catherine. La superficie totale de la station, qui s'étendait jusqu'au mont Handkerchief, était de 500 à 600 arpents carrés.

La crainte d'une invasion russe par le Nord semble avoir incité le gouvernement fédéral et celui des Etats-Unis à bâtir de nombreux postes de radar dans le but de déceler la venue d'avions porteurs de bombes atomiques ou autres.



Plan de la station de Radar.

CONSTRUCTION (1951-1954): Cie H.J. O'Connell

St-Sylvestre fut choisi grâce à la hauteur de sa montagne, la plus élevée dans un rayon d'environ cent (100) milles. La construction de ce poste par la Cie H.J. O'Connell de Montréal, amena dès 1951 la venue de centaines de travailleurs. On raconte même, que du printemps de 1951 à l'été 1954, on aurait employé de 1,200 à 1,500 hommes dont beaucoup d'italiens. Tous ces travailleurs ont oeuvré surtout dans la partie du rang Ste-Catherine surnommée «le Chaudron». Les principaux terrains nécessaires à l'édification du futur village militaire appartenaient alors aux frères Hilaire et Adrien Croteau. Des parties de terre furent aussi achetées de plusieurs cultivateurs avoisinants: MM. Mathias et Freddy Lachance, Alcide Ferland, Edmond Drouin et Marius Doyon.



H-Huts: petites bâlisses où couchaient les employés de Cie O. Connell servirent ensuite de baraques pour les garçons au début.

Après l'achat des terrains avoisinants, qui ne se firent pas sans heurts..., et lors des constructions préliminaires et temporaires, du terrassement et de la voirie, le bruit courait à cette époque que ces travaux seraient de l'ordre de cinq millions de dollars! (Treize ans plus tard, sans se tromper, et afin d'évaluer le prix global de cette entreprise, on pouvait multiplier ce chiffre par trois par quatre et peut-être même par cinq). Il va sans dire que tous ces travaux où

entra le patronage politique dans une certaine mesure, ne se firent pas sans favoritisme, sans quelques frictions entre partisans adverses...



Vue de la base dans les premières années.

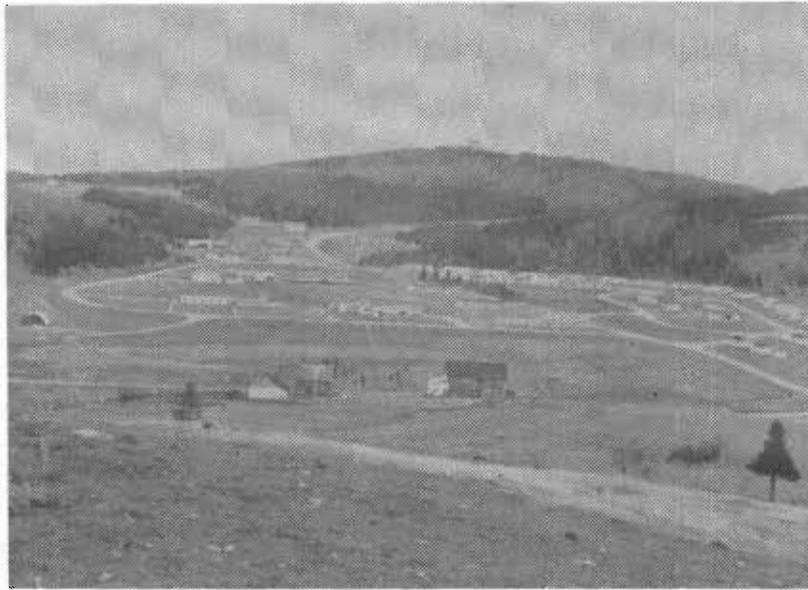
OUVERTURE OFFICIELLE

Or donc, le 15 septembre 1953, la R.C.A.F. (Royal Canadian Air Force) prend possession de la station. L'administration se fait à Ste-Marie de Beauce jusqu'au 1er novembre de la même année, date à laquelle s'ouvrent officiellement leurs bureaux sur la base.

Pour St-Sylvestre l'ouverture de la station est avec l'arrivée de tous ces aviateurs, le commencement d'une ère de prospérité tant au point de vue économique, sportif que socio-culturel. L'appréhension des premiers temps est vite dissipée!

L'automobiliste, pour se rendre en ces lieux n'avait qu'à partir du village par l'ancienne route de Ste-Catherine qui fut rénovée pour faciliter le transport des matériaux de construction. À la fin des années cinquante, les usagers pouvaient s'y rendre par une nouvelle route construite au début du rang Ste-Marie-Ouest, route qui eut elle aussi, toute son histoire politique... En se dirigeant vers les montagnes, à environ cinq milles du centre de St-Sylvestre, on arrivait à cette station, magnifique village constitué d'un nombre considérable d'édifices que nous vous décrirons un peu plus loin.

Notre mémoire fera peut-être défaut mais croyez-nous, nous voulons vous rappeler aussi fidèlement que possible l'existence de ce petit domaine qui a fait notre fierté paroissiale.



Vue d'ensemble du village militaire vers 1962

(au bas de la photo: ferme de M. Alcide Ferland). En avant: garage, baraque des hommes, cuisines, baraque des filles, hôpital, maisons à loyer simple et à loyer double.

Au centre: Rec.-Hall, école protestante (av.) école catholique (arr.).

En arrière: Entrepôt, garage (M.E.), chauffage, église. Route menant à la tour. À g.: Construction équipement (C.E.), quartier des civils, poste de pompiers, H-huts. À dr.: Administration.

LES OBJECTIFS MILITAIRES: (Le 13^{ième} escadron)

La station de St-Sylvestre, relevant du Commandement de l'Amérique du Nord fut appelée le 1er janvier 1955, le no 13 Aircraft Control & Warning Squadron (13^{ième} escadron). Cet escadron avait pour objectifs:

- De fournir des installations de contrôle aux escadrons de combat du commandant de la défense aérienne selon les directives du commandant du secteur approprié.

- De corriger, d'évaluer et de fournir l'information sur la situation aérienne dans la région qui tombe sous la responsabilité pour les fins des agences militaires et les autorités de la défense civile.

- De donner la pré-alerte dans la région sous sa surveillance.



Armoiries du 13e escadron de la R.C.A.F.

LE PERSONNEL

Afin de contrôler le fonctionnement de la base et comme dans toute organisation civile ou militaire, un commandant supervisait toute activité militaire. À St-Sylvestre, on eut durant ces dix années de fonctionnement quatre commandants en l'occurrence, MM. Mitchener, Dupuis, Lecompte et Smith. (Le Commandant W./C. Lucien «Jos» Lecompte était en 1944, l'aviateur canadien-français le plus haut gradé en Europe terminant la guerre avec onze décora-



Le «Wing Commander». Lucien Lecompte, DFC, CD, Croix de guerre est décédé

tions dont la «Distinguish Flying Cross» et la Croix de guerre Française avec Etoile d'Argent). De vingt à trente officiers (dont environ trois francophones seulement) allégeaient la tâche du commandant sur place, lesquels étaient rattachés à un secteur déterminé. Pour mieux se rappeler les titres militaires, on vous écrit ici la signification des abréviations utilisées par les militaires eux-mêmes:

W.C.: Wing Commander
C.O.: Commanding Officer
SQ.L.: Squadron Leader
C.A.D.O.: Chief Administration Officer
F.L.O.: Flight Lieutenant Officer
F.O.: Flying Officer
S.W.O.: Senior Warrant Officer
W.O.2, W.O.1, W.O.: Warrant Officer
F.S.: Flight Sergeant
SGT.: Sergeant
CPL.: Caporal
ADJ.: Adjudant (officier féminin)
L.A.C.2., L.A.C.1., L.A.C.: Leading Airmen
A.C.2, A.C.1, A.C.: Airmen (aviateurs)
A.W.2, A.W.1, A.W.: Airwomen (aviatrices)

Un fait est à noter ici: on pouvait retrouver des civils avec des titres. Tel fut le cas de M. Robert Fillion qui était C.P.O. (Chief Protection Officer) et secrétaire du commandant.

Dans chaque section, en plus d'un officier, il y avait un sergent, un caporal, des aviateurs et des civils. De plus, dans les temps des plus occupés de la base, on retrouvait une population de 700 à 800 personnes (femmes et enfants compris) sur la station dont 200 à 300 étaient militaires. Notons que 80 de ces militaires, célibataires, étaient de sexe féminin et dirigées par une femme portant le titre d'adjudant. La majorité du personnel en poste était anglophone: de 20% à 25% seulement était francophone. Ces chiffres pouvaient varier car il y avait continuellement des transferts d'une station à l'autre.

On comptait environ 90 travailleurs civils qui y étaient employés à l'année. Il y en avait certes beaucoup de St-Sylvestre mais aussi plusieurs des paroisses environnantes (St-Patrice, St-Gilles, St-Agapit, St-Narcisse, Leeds et autres). Nous vous mentionnerons ceux parmi ces civils qui, en 1978, sont encore résidents de St-

Sylvestre. Il va de soi que d'autres de l'extérieur y ont été employés aussi. Ce n'est donc pas un oubli de notre part mais un choix qu'il nous a fallu faire afin qu'il n'y ait pas une trop longue nomenclature de noms. Mis à part cette considération, tous ces civils qui y ont travaillé reconnaîtront ou se rappelleront certains de leurs anciens compagnons de travail.

La vie militaire avait ses propres exigences. Tous les vendredis matin, il y avait parade devant le commandant dans le stationnement du centre récréatif (ce terrain étant le plus grand de tous). Les fusils étaient entreposés dans un local réservé à cette fin au centre récréatif. Chacun des militaires devant être vêtu de façon impeccable: habit, chaussure; on devait observer une propreté méticuleuse. Sinon, c'était des sermons et des punitions accordés à celui (celle) pris(e) en défaut par le commandant.

Comme plusieurs d'entre vous s'en rappellent, beaucoup de militaires ne vivaient pas sur la base proprement dite: ils avaient loué la plupart du temps des maisons ou loyers aux villages de St-Sylvestre et de St-Patrice. La base possédait, comme un village ou paroisse, son conseil municipal formé du maire et des conseillers. Tout militaire désirant y siéger pouvait s'y faire élire.

LES TOURS

Afin de poursuivre les objectifs de la Défense Nationale, on s'était pressé de construire trois (3) tours: Top Secret, TX et RX. La



Tour Top-Secret. Premier dôme en caoutchouc,
Plus bas: petite cabane des pompes.

grande tour (Top Secret) était située au sommet du mont Ste-Marguerite. A cet endroit, on avait aménagé une centrale électrique alimentée par quatre moteurs diesel de forte capacité. Des employés qui surveillaient jour et nuit en cas de panne d'électricité, n'avaient qu'à actionner ces moteurs. Ainsi la tour ne devait jamais manquer de courant. Les deux autres tours étaient construites à environ deux milles et demi du village: la TX au sommet du mont Handkerchief (2,000 pieds), et la RX sur une autre haute montagne



T-X. Tour Emetteur



R-X. Tour Récepteur, au mont Handkerchief.

avoisinante. Il était impossible pour une personne, autre qu'un travailleur, de pénétrer dans ces tours: tout était contrôlé, protégé par des clôtures de huit à dix pieds de haut. Des policiers militaires et civils, ces derniers appelés communément «commissionnaires», les gardaient jour et nuit. En cas d'alerte, la grande tour pouvait servir d'abri pour les employés: étant de béton, c'était l'endroit le plus sûr pour échapper aux éventuels bombardements. Les deux autres, toutes aussi importantes dans leur rôle respectif, étaient des tours d'émetteur et de récepteur. Cette dernière était jour et nuit en état de fonctionnement.

LE VILLAGE MILITAIRE

Poste de Police: (Guard-House)

La station était une propriété privée dont l'entrée était contrôlée par une barrière où se trouvait le poste de police appelé «Guard-



Poste de Police.

House». Tout militaire, civil ou visiteur, pour pénétrer sur la base était obligé de présenter sa carte de laissez-passer et de dire l'objet de sa visite. Il était donc inutile d'essayer de passer outre à ce règlement. À l'intérieur de cet établissement (poste de police), en plus des bureaux, cuisine, il y avait une cellule. Ceux qui se dérobaient aux règlements militaires venaient expier leurs fautes entre ces barreaux... Si celle-ci était considérée comme grave, on référerait le(s)

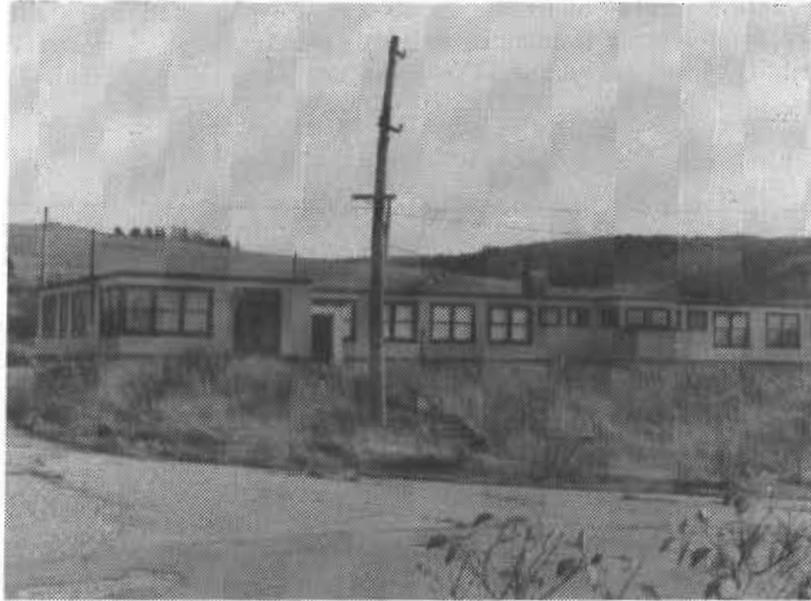
prisonnier(s) soit à St-Hubert ou encore à Valcartier. C'est aussi à cette barrière que les travailleurs, à l'improviste, étaient soumis à des examens de contrôle. Ceux-ci étaient très importants car on a souvent surpris un bon nombre de personnes essayant de rapporter des vêtements, objets de toutes sortes et voire même de la nourriture à domicile, à l'extérieur de la base.

Administration

L'édifice de l'administration comprenait le bureau du commandant et de ses secrétaires, militaires et civils. Une section était aussi réservée à la paye; selon l'horaire fixé par la direction, les employés anticipaient toujours leur venue dans ces bureaux... C'est aussi dans cet édifice que s'imprimait le bulletin hebdomadaire des informations militaires, des informations d'intérêt public et des principales activités récréatives. On appelait ce bulletin le «D.R.O.» signifiant «Daily Routine Order».

L'Hôpital

Pour accomoder les habitants de la station, il y avait un hôpital



Hôpital

doté de dix lits, du bureau du docteur, de chambres à coucher et d'une cuisinette. Digne des grands hôpitaux par son service remarquable et son personnel qualifié: un médecin, une infirmière

pour le seconder, ainsi que quatre aides. La population civile et militaire pouvait s'y rendre tous les jours et selon un horaire bien établi, pour obtenir les soins requis. Cependant, pour toute intervention majeure, le patient était transféré à un hôpital de Québec. Cet hôpital a été sous la responsabilité pendant plusieurs années du docteur Raymond Bergeron. Même une clinique dentaire fut aménagée dans une section de l'hôpital; M. Paul Dubé s'y est dévoué pendant plusieurs années. Il fallait toutefois procéder par rendez-vous.

Eglise

À cause de la diversité des religions et des races, une église répartie en deux sections, l'une catholique et l'autre protestante, s'imposait pour satisfaire aux besoins des deux communautés ethniques. La première messe célébrée sur la base eut lieu le 26 septembre 1954 et c'est le 25 mai 1961 que Mgr Roy a béni l'église catholique. C'est surtout à M. l'abbé Philip Kelly (1954-1964) que revint la supervision religieuse de cet endroit à titre d'aumônier. Il célébrait la messe chaque dimanche et jeudi après-midi; aucune tempête (exceptée une seule en dix ans...) n'empêchait notre bon curé de desservir les fidèles de cette portion de sa paroisse. Il visitait l'école catholique, s'occupait des Croisés et donnait la



Les croisés recevant leurs insignes (R.C.A.F. Station).

première communion. Lors de la confirmation des enfants des aviateurs, Mgr Roy nous fit l'honneur de sa présence à la station. M. Kelly était secondé par M. l'abbé Boily (aumônier militaire) qui a fait aussi sa part d'apostolat. M. Jean-Marc Gagné est souvent venu l'été alléger la tâche de M. Kelly lors du passage de cadets de Sherbrooke en stage ici.



Jour de la confirmation: Mgr Roy, les abbés Kelly et Galagher à la chapelle du radar.



Enfants des militaires de la 3ième et 4ième année exécutant un chant de Noël dans le théâtre au Rec.-Hall.



La St-Patrick's day à l'école catholique du radar.



La fête de M. l'abbé Kelly, aumônier de la base de radar.



Ecole du radar, C.O. Lecomte, l'abbé Kelly, le commissaire d'école Donat Sénécal.



Présentation d'un bouquet spirituel, 17 mars à l'abbé Philip Kelly.



Enfants des militaires actant une pièce dans le théâtre au Rec-Hall.

Ecoles

Contrairement à l'église, on avait construit deux écoles bien distinctes. Sans que ce soit là une tâche très facile, plusieurs professeurs et des religieuses du couvent du Bon Pasteur de notre paroisse (à qui fut confiée la direction de l'école catholique), enseignèrent à ces enfants au nombre de 140 à 150 environ, de la maternelle à la neuvième année. Les enseignements pour l'école catholique furent Mme Frank Houley (1961-1964), Mary Kelly, les soeurs St-Hilaire (1954-1957), St. Frances of Jesus (1954-1964), St. Andrew (1957-1963), Ste-Lucie-de-Rome (1961-1964), St-Aurèle (1962-1963), Marie-Alfred (1963-1964). Les enseignants pour l'école protestante furent

M. Mme Mc Connell, Mme Muir et Mme Lamb. La fermeture définitive de ces écoles eut lieu le 19 juin 1964.

Ecole catholique. Sr St-Francis, Sr Ste Félicité, Sr St André, R.C.A.F. (station).



Logis (P.M.Q.)

Au premier coup d'oeil, on se rend vite compte du nombre considérable de maisons installées sur la station, véritable petit village. Sur soixante-cinq maisons environ, on en retrouvait une trentaine à loyer double, cinq à loyer simple. Une trentaine d'autres construites plus tard au début des années soixante, étaient situées dans le parc des maisons mobiles à l'arrière du poste de police. Selon le nombre d'enfants des dépendants militaires, on retrouvait des maisons de quatre, cinq et six pièces. Vous ne serez pas surpris



Vue aérienne. Cuisine (Mess-Hall), Baraque des filles, maisons (P.M.Q.), (A.G.) Poste de Police (Guard-House).

d'apprendre que les maisons dites «simples» et les plus luxueuses, appartenaient au commandant et aux officiers supérieurs... Le respect militaire...? Les jeunes filles et les aviateurs célibataires logeaient dans des «baraqués» où ils avaient leur chambre à coucher, soit simple, soit double. Au tout début, les filles résidaient dans ce qui allait devenir plus tard, le chalet en bois rond. Les

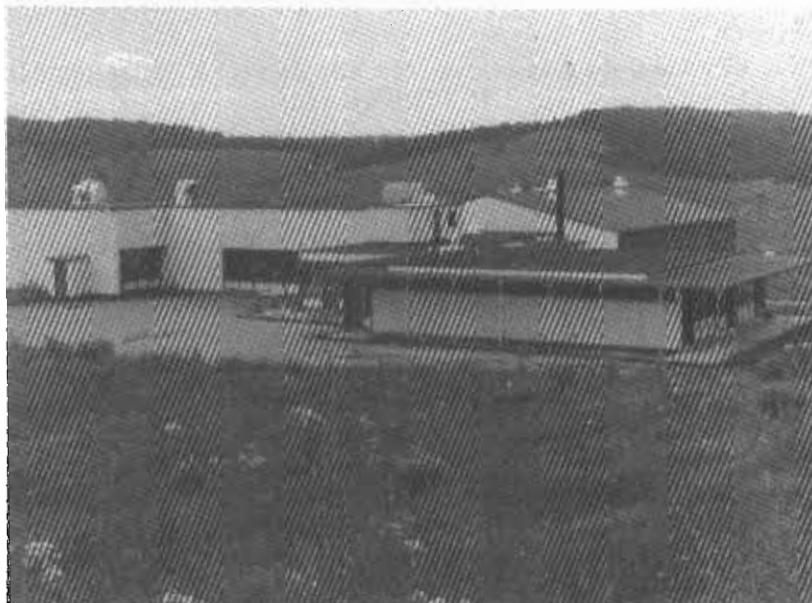


Baraque des hommes.

garçons pour leur part, avant de pouvoir entrer dans leurs «baraqués», vivaient d'abord dans le «Staff House», endroit qui avait servi pour les travailleurs de la compagnie O'Connell. De plus on avait aménagé pour les militaires, un parc d'une dizaine de roulottes. Toutes ces maisons et d'autres édifices ont dû être évacués avant le 15 juillet 1964.

Centre récréatif (Rec-Hall)

L'endroit le plus populaire, excluant naturellement les bars, était sans aucun doute le centre récréatif. Pour le militaire et le civil c'était l'endroit où tout était à sa portée. On y retrouvait de nombreux locaux: un bureau de poste où une militaire et une civile bilingue travaillaient. Mme Marcel Ferland se souvient sûrement de son travail effectué là. Un salon de coiffure et de barbier, un magasin de souvenirs où l'on offrait une variété d'articles de toutes sortes, un comptoir-restaurant où ceux qui n'aimaient pas la nourriture offerte au «mess-hall» (cuisine), venaient souvent prendre leur repas là. Une



Centre récréatif

épicerie qui desservait toutes les familles de la station, un théâtre avec un choix appréciable de films pour tous les goûts, une petite librairie, un gymnase qui offrait une diversité incroyable de sports tels: tennis sur table, ballon-panier, ballon-volant, une salle de quilles avec deux allées, une vaste piscine chauffée avec toutes les commodités du genre (douches, etc.) et où plusieurs pouvaient profiter des cours de natation qui y étaient offerts. On pouvait tout emprunter pour pratiquer son sport favori: raquettes de tennis, équipement de hockey, de football, de ballon-volant, de ski et on en passe, et on en passe!

Poste de pompier (Fire-Hall)

Essayez donc d'imaginer un peu l'équipement utilisé pour le poste de pompier où les camions-citernes étaient très modernes et aussi en parfait ordre. Les pompiers se devaient de suivre des cours complets pour satisfaire aux exigences de la base. A chaque jour, sur la station, on vérifiait systématiquement les bâtiments et leur système d'alarme. Comme résultat de cette prévention, on a eu à déplorer aucun incendie majeur en dix ans. On peut ajouter que parmi les civils de St-Sylvestre ayant acquis, grâce à la base, leur formation de pompier, MM. Normand Croteau, Paul Delisle, Yvon Morin et Ovide Couture continuèrent à pratiquer ce métier par la suite.

Garage (M.E.)

Que dire aussi du garage construit afin de voir à l'entretien des véhicules militaires (les particuliers ayant leur propre garage) qui n'était pas du tout à négliger. Parmi ces véhicules, il y avait trois autobus: deux de quarante et un de vingt passagers, aussi quatre à



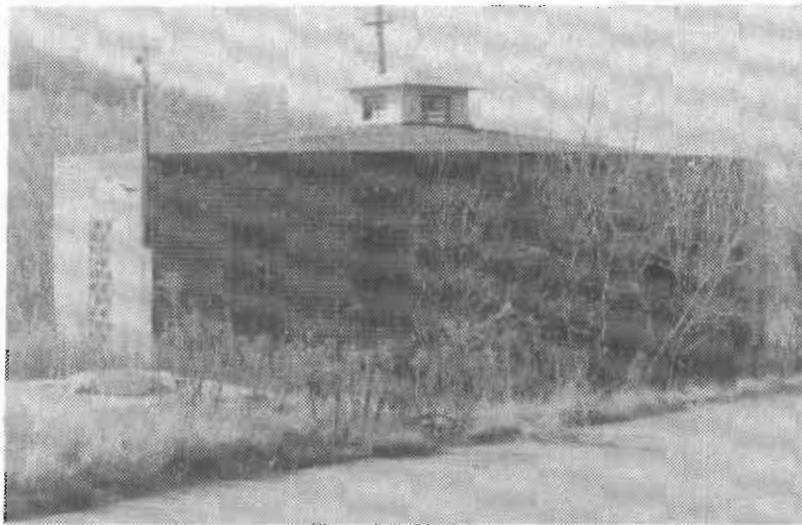
Charrue, snow mobile, garage (M.E.), équipement de construction (C.E.).

cinq petits «panels», un camion de cinq tonnes, quatre camionnettes («station-wagon»), deux ambulances, deux charrues à neige, un souffleur et un «snowmobile». Etant donné le nombre considérable de réparations exigées par cette machinerie, on avait aussi recours aux services d'un gros garage à Inverness.

Pompage (Pump-House)

Usine de filtration (Sawaged Disposal Plant)

Et si vous n'êtes pas convaincu de la complexité de cette base, vous en apprendrez peut-être davantage... voyons le pompage de l'eau. A proximité d'un lac situé aux limites de St-Sylvestre et de St-Séverin, la R.C.A.F. avait fait construire un barrage permettant d'approvisionner la base en eau potable. Cet approvisionnement se faisait à l'aide de pompes situées dans quatre petites bâtisses établies le long du chemin menant de la «dam» à la tour. A titre de simple information, un de ces réservoirs pouvait contenir 5,000 gallons d'eau... Afin de ne pas polluer l'eau qui se déversait dans les



Usine de filtration.

cours d'eau naturels, on prenait grand soin de la filtrer à nouveau; le système de filtrage était aussi puissant que ceux utilisés dans les centres urbains. MM. Henri et Léo Landry, ainsi que Tom Burns étaient parmi les personnes qui voyaient régulièrement à son entretien.

Équipement de construction (C.E.)

Les matériaux et l'outillage pour les réparations et la maintenance des divers bâtiments de la station étaient entreposés à l'édifice de l'équipement de construction. C'est à cet endroit que revenait la responsabilité de distribuer l'horaire journalier des travaux à effectuer en peinture, en menuiserie, en nettoyage, en plomberie et du réseau d'aqueduc. Parmi les nombreux ouvriers qui ont travaillé à cette section, mentionnons MM. Philippe Côté, Eddy Maguire, Aldéric Leblond, Wellie Boyce, Gérard Lefebvre, Laurent Vaillancourt, Maurice Savoie, André Berthiaume.

Cuisines (Mess-Hall)

À la station, on avait les cuisines des plus modernes où on pouvait déguster une grande variété de mets fort bien appréciés. Deux cuisiniers «cooks» y travaillaient toute la journée. Quelques serveuses de table desservaient la section réservée aux officiers et sergents. Quelques autres étaient préposées à la table à vapeur pour les aviateurs. Il était même possible pour ceux qui le désiraient de se procurer des billets valides pour le paiement à l'avance de plusieurs repas. Parmi les personnes demeurant encore à St-Sylvestre qui ont été employées aux cuisines, il y avait MM. Robert

Dion, Arsène Lemieux et Mmes Georgette Landry, Agathe Lehoux, Catherine Côté et Jacqueline Lachance.

De plus, on retrouvait dans cet édifice, deux bars, l'un pour les officiers et l'autre pour les simples aviateurs. Inutile de vous dire que le vendredi soir, la paye en poche, ces lieux étaient très achalandés d'autant plus que la bière y était vendue au prix fabuleux de dix cents... Enfin une bibliothèque bien pourvue était ouverte tous les jours. Une préposée, responsable de cette bibliothèque voyait à desservir tant la population militaire que civile de la station.

Chambre de chauffage (boiler Room)

Le système de chauffage était centralisé dans ce bâtiment. En effet, la vapeur produite à partir des réservoirs d'eau chaude était



Chauffage (Boiler Room). À droite: Autobus, Supply, Garage, escalier menant aux maisons. (P.M.Q.).

distribuée dans les édifices publics par des conduits souterrains. M. Roger Mailhot s'en est occupé pendant plusieurs années; M. Paul-Emile Grenier y fut aussi pendant une plus courte période.

Entrepôt (Supply)

Avant de terminer l'étude sur l'organisation des principaux édifices, il ne faudrait surtout pas oublier l'entrepôt. À cet endroit, on faisait l'enregistrement de tout le matériel et équipement utilisés

sur la base. Ainsi, tout article nouvellement arrivé devait être enregistré, vérifié et dirigé dans la section appropriée.



Entrepôt

C'est aussi là qu'un aviateur pouvait se procurer des vêtements et literie de rechange. De plus chaque jeudi une couturière civile était disponible afin d'effectuer des réparations mineures. Voici une anecdote qu'on devrait peut-être garder sous silence mais vous l'apprécierez sûrement!!! Vous a-t'on déjà dit qu'à cet endroit peut-être de vos connaissances, amis ou autres parmi ces aviateurs ont sorti (possiblement pour vous...) des gants, manteaux d'hiver, chaussures... Paraîtrait-il que ces articles étaient beaucoup moins dispendieux et de meilleure qualité que ceux achetés dans les grands magasins!

Service de transport

Les autobus et «panels» effectuaient le trajet régulier de la base aux villages de St-Sylvestre et de St-Patrice selon un horaire précis. Ainsi ils pouvaient répondre le plus adéquatement possible à la «cédule» de travail du personnel civil et militaire oeuvrant sur la base. On y transportait aussi le courrier arrivant au bureau de poste de St-Sylvestre et les voyageurs en provenance de Québec et de Thetford-Mines par l'autobus Nolin, et de St-Agapit par le train.

VIE SOCIALE: SPORTS ET LOISIRS

Les aviateurs, conscients du besoin de se détendre et de se divertir avaient mis sur pied diverses activités sportives et de loisir.

Vous vous rappelez sans doute des parties de hockey entre les

CARNAVAL D'HIVER 1964



M. Smith (Wing. Commander) et Mme Smith. Au carnaval d'hiver 1964.



Char de la reine, Claire Bourgault. Intendant: Robert Fillion, conducteur M. Lucien Morin.



Chars allégoriques, Bonhomme Carnaval.

Les maires de St-Patrice, M. Eugène Sylvain et de St-Sylvestre, M. Onésime Napert.

Chauffeur: M. Alphonse Brown.



Monument de glace devant la cuisine.



Carnaval d'hiver 1964
Duchesse Shirley Aucoin



Duchesses du carnaval.



Pente de ski et Ambulance.

militaires et l'équipe de la paroisse! La patinoire était d'abord située à proximité de l'hôpital et par la suite près du rec-hall. Parmi ces compétitions sportives telles curling sur glace, ballon-panier, baseball, balle-molle, hockey, certaines n'avaient pas seulement lieu avec St-Sylvestre, principalement le hockey, mais aussi avec des équipes de d'autres bases (Parent, St-Hubert, St-Denis). Enfin des compétitions de football pour la coupe Grey se tenaient entre les aviateurs de la base originaire de l'est et ceux de l'ouest du Canada.

Plusieurs se rappelleront sûrement aussi des «sleigh rides» qui avaient lieu lors du carnaval! C'est aussi au cours de cette période que se tenaient des activités spéciales, un concours de monuments de glace, une parade de chars allégoriques, le couronnement de la reine. Tous s'entendent à dire que le dernier carnaval (du 3 au 8 février 1964) fut le plus réussi de tous. Ce fut Mlle Claire Bourgault de St-Patrice, duchesse représentant le personnel civil, qui fut couronnée reine.

Dans les premiers temps de la station, on entaillait à chaque printemps les érables (à proximité de la piste de ski) avec des petites chaudières et autres vaisseaux hétéroclites. L'eau d'érable ainsi recueillie était bouillie chez un cultivateur voisin.

Des soirées récréatives se sont tenues pendant un certain temps au chalet en bois rond à l'allure si rustique. Beaucoup de militaires et de civils ont eu l'occasion d'aller siroter une bonne bière dans cet

établissement charmeur.

Les paroissiens de St-Sylvestre accueillent toujours «la journée de l'aviation» avec intérêt et enthousiasme. Lors de cette journée, les personnes intéressées pouvaient visiter tous les édifices sans restriction. De plus, un spectacle aérien complétait le tout. Ceci était fort apprécié de la part des visiteurs de cette journée. Toutes ces activités sociales ont contribué à rendre la vie plus agréable dans ce petit village.

RUMEURS DE FERMETURE

Grâce à tous ces services et à la venue de tous ces militaires, St-Sylvestre connut des années florissantes. Mais, déjà à la fin de l'année de 1963, couraient de fortes rumeurs d'une fermeture éventuelle de la base. Nos deux conseils municipaux ne voulaient point voir disparaître un tel projet. Il nous semble donc opportun de relater l'essentiel des démarches effectuées pour la conservation de ces lieux. C'est afin de donner plus d'informations spécifiques à ces démarches qu'on retranscrit ici les «minutes» du registre de la paroisse lors de la réunion du 2 décembre 1963:

«Attendu que des rumeurs persistent depuis plusieurs mois concernant la fermeture éventuelle de la station de radar de St-Sylvestre,»

«Attendu que plusieurs membres du parlement ont soumis des questions au feuillet de la chambre des Communes à ce sujet,»

«Attendu que 90 employés civils demeurant dans notre village où les villages environnants travaillent actuellement sur la station,»

«Attendu que le chômage existant déjà dans nos villages et même dans les grands centres les plus rapprochés,»

«Attendu que ces employés augmenteront le nombre de chômeurs ou devront déménager dans des endroits éloignés avec leur famille,»

«Attendu que les commerces de nos villages seraient grandement affectés par la fermeture de la station,»

«Attendu qu'il n'y a aucune industrie moyenne ou considérable dans notre district,»

«Le conseil de la paroisse de St-Sylvestre, Cté Lotbinière demande à l'honorable premier Ministre, au Ministère de la Défense Nationale, au député du Comté Lotbinière de prendre en considération les conditions énumérées ci-haut et de faire tout en leur pouvoir pour maintenir la Station de Radar de St-Sylvestre ouverte.

Proposé par M. Edouard Cotter, Con.

Secondé par M. André Huppé, Con.

Adopté à l'unanimité ce 2ième jour de décembre 1963»

ANNONCE DE LA FERMETURE OFFICIELLE

De janvier à juin 1964, plusieurs ministres et officiels sont venus sur place étudier les possibilités d'utilisation de la station pour leurs organismes ou ministères respectifs.

Mais le destin devait suivre son cours: le 12 mars 1964, M. Hellyer, ministre de la Défense Nationale rendait officiellement sa décision de fermer plusieurs stations de radar au nombre desquelles se trouvait celle de St-Sylvestre. Il attribua sa décision au fait que les progrès réalisés en ce domaine, rendaient superflues les dépenses occasionnées par le maintien de telles stations militaires.

Graduellement et cela jusqu'à juillet, les aviateurs ainsi que plusieurs employés civils - tous avec leur famille - furent transférés dans d'autres bases de radar dont celles de St-Hubert, Mont-Apica (parc des Laurentides), Valcartier, Moisie (près de Sept-Iles).

PROJETS PROPOSÉS

Après une telle annonce, les gens de St-Sylvestre demeurèrent inquiets mais, les conseils voulant conserver cet endroit, firent des réunions et tentèrent tout ce qui était en leur pouvoir pour assurer le maintien, la continuité d'un projet rentable pour la population de notre paroisse. Ainsi donc, le 15 mai 1964, une séance spéciale du conseil de la paroisse eut lieu:

«Une demande est faite au conseil pour approuver les démarches de l'organisation de la Base de St-Sylvestre pour un centre d'initiative, destiné à être constitué en corporation, ayant pour but de se porter acquéreur, avec objectif d'opérer les immeubles de cette base, formée des personnes suivantes:

Paul Théberge, Lauzon
Arthur Barbeau, St-Sylvestre
Yvon Dallaire, Lévis
André Huppé, St-Sylvestre
Edouard Cotter, St-Sylvestre
Gaston Blais, Lauzon
Robert Ruel, Lauzon
Onésime Napert, St-Sylvestre
Henri Dion, St-Sylvestre

Cette corporation avait pour but d'opérer:

- 1- Un centre d'accueil pour vieillards,
- 2- Un centre d'accueil pour enfants retardés à l'école ayant pour but de leur donner l'éducation nécessaire,
- 3- Colonies de vacances pour garçons et filles,

- 4- Un hôpital pour desservir les paroisses de la banlieue,
- 5- Un centre touristique pour l'été et le ski en hiver.
- 6- Des services religieux donnés à la chapelle existante, tous les jours.

Sur ce, il est préposé par Edouard Cotter, secondé par Benoît Labbé et résolu unanimement que ce conseil appuie fermement ce projet,

Approuvé le 1er juin 1964

Henri Dion, sec. trés.

Onésime Napert, maire»

Le 11 juin 1964, on assiste à une autre réunion mais, cette fois-ci, M. Auguste Choquette, député du comté de Lotbinière est présent. (À titre d'information, M. Auguste Choquette a été élu en 1963, député fédéral défaisant l'ancien député, M. Raymond O'Hurley qui était alors Ministre de la Production à la Défense). Alors donc, M. Choquette décrit la situation du radar, les causes de la fermeture et dit notamment: «que le Gouvernement d'Ottawa na rien encore décidé à qui céder cette station.»

Mais, il veut le céder sincèrement en premier lieu à la Province de Québec, afin que la population de St-Sylvestre ait une affaire très rentable au point de vue d'emplois et que s'il n'est pas possible que la province l'emploie, le gouvernement pourrait le céder à la municipalité sans obligation de sa part plutôt qu'à une entreprise privée. La dite municipalité n'aurait rien à déboursier, elle pourrait le louer sans aucune dépense pour elle-même à des particuliers qui assumeraient toutes les dépenses, suggère M. Choquette... «Soyez assurés dit M. Choquette, qu'il va y avoir quelque chose sur le Plan du radar pour le bénéfice de la paroisse». Une discussion s'engage entre M. le curé, M. Barbeau et les membres du conseil avec M. Choquette et ils en viennent à la conclusion suivante: c'est d'attendre ce que les autorités provinciales vont décider si elles prennent à leur responsabilité cette station. Les membres du conseil à l'unanimité décident d'attendre et espèrent en l'avenir et décideront si nécessaire de faire l'acquisition de ces propriétés fédérales si le Gouvernement Fédéral le veut bien...»

Approuvé le 6 juillet 1964

Henri Dion, sec. trés.

Onésime Napert, maire

VENTES SUCCESSIVES

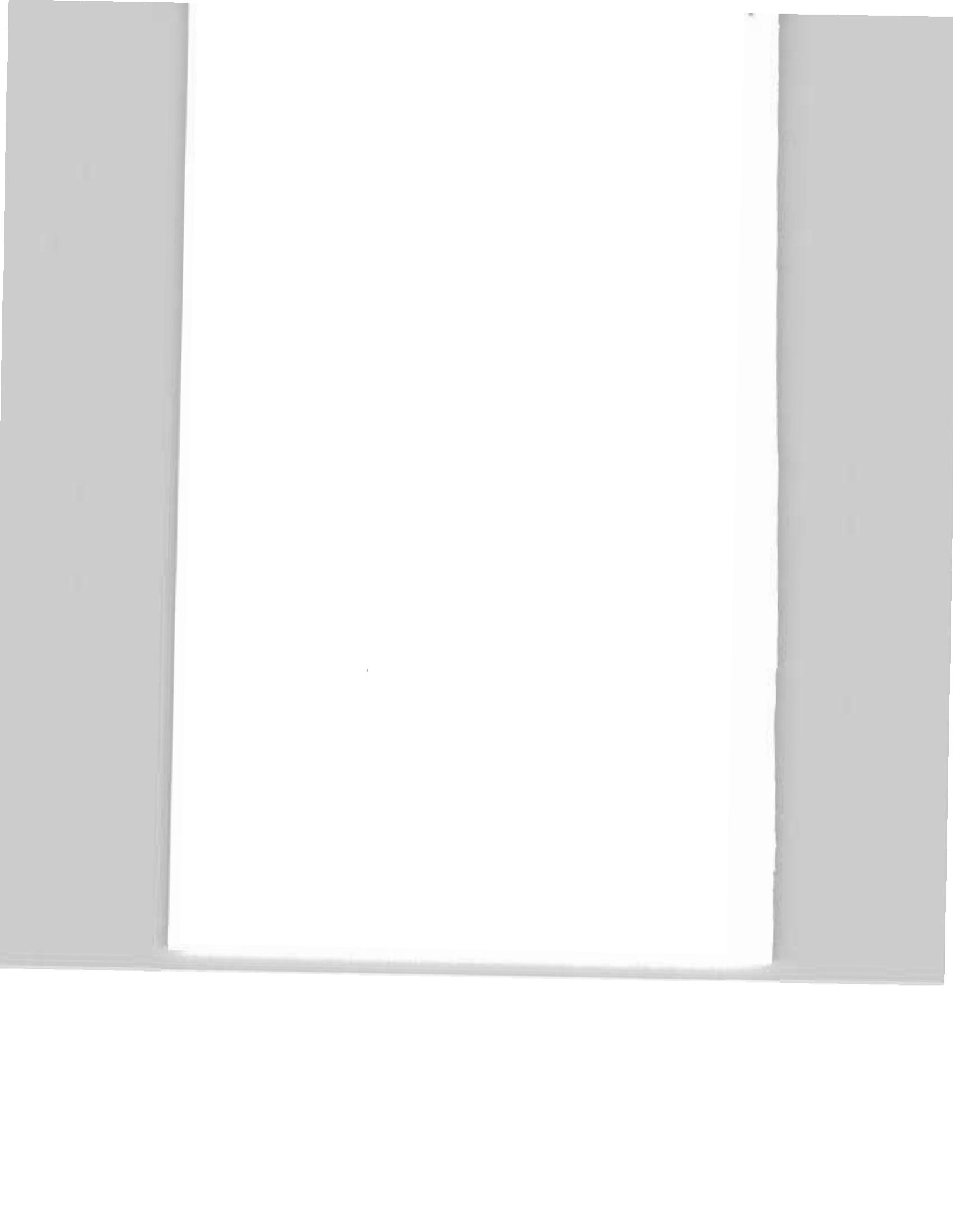
À peu près à la même époque, la station devint la propriété du «Domaine Inc. de St-Sylvestre» formé par des personnes de Victoriaville et un Juif de Montréal. En 1978, on peut se poser les

questions suivantes: Que s'était-il passé? Pourquoi cette station n'avait-elle pas été la propriété de St-Sylvestre? Était-ce parce que ces étrangers semblaient appartenir aux mêmes idéologies politiques que notre député? Était-ce là la raison de la suggestion de M. Choquette «d'ATTENDRE» comme il l'avait suggéré lors de la réunion précédente soit celle du 11 juin?

Quoiqu'il en soit, la station devint la propriété du Domaine Inc. qui semblait avoir de très bonnes intentions: il désirait faire de ce coin de terre, un centre de loisirs et de sports! Confiant en un tel projet, nos deux conseils municipaux appuyèrent et collaborèrent beaucoup à celui-ci. Mais ces joies, ces espoirs et ces efforts furent éphémères! En 1970, on apprit que la station tant convoitée est revendue au «International Sportsman Club»: une autre propriété privée. Une fois de plus nos espoirs se sont éteints.

Peut-on encore se poser des questions en rapport avec cette vente-surprise? Pourquoi une telle décision alors que nos deux conseils continuaient leurs démarches? Était-ce dû à la non-rentabilité présente de cet endroit? Était-ce dû au refus de subvention de la part du gouvernement? Était-ce dû aux nombreux vols, sabotages, destructions produits au cours de ces quelques années ou était-ce surtout dû au fait que le Domaine Inc. avait tout retiré et vendu ce qu'il y avait à prendre et à vendre? Celui-ci avait gaspillé et détruit tout le potentiel et les ressources d'un site laissé intact par la R.C.A.F. Ce site, s'il avait été bien géré et administré par des personnes ou organismes compétents, aurait pu devenir profitable non seulement à St-Sylvestre, mais aussi à toute la région de Québec.

En 1978, les paroissiens de St-Sylvestre n'ont que la possibilité de regarder avec des yeux hagards cette montagne qui a été notre centre d'intérêt.



CHAPITRE XX

LA VIE POLITIQUE

- Un peu d'histoire
- Le comté de Buckingham
- Du comté de Buckingham à la confédération
- La politique provinciale
- La politique fédérale

UNE PEU D'HISTOIRE

St-Sylvestre, faisant partie d'une société a aussi, depuis ses débuts, une vie politique active.

Au niveau de la politique locale, l'élection du maire ou des conseillers faisait l'objet de rencontres pas toujours amicales. Le jeu des cabales y prenait une place prépondérante. Ainsi, après la sortie des résultats du vote, les gagnants se réunissaient, fêtaient toute la nuit; tandis que les malheureux perdants se cachaient pour quelques jours et menaient une vie très paisible en espérant que les gens oublient vite les résultats de l'élection.

La politique provinciale intéressait vivement les gens de notre village. Rappelons-nous l'assemblée contradictoire de 1936 alors que les soupirants MM. Francoeur et Pelletier devaient s'affronter face au public. Un mouvement, favorable à M. Pelletier, mobilisa toutes les personnes disponibles et emplit la salle dès le midi. M. Francoeur se présenta à cette même salle située à Ste-Croix, il ne put pénétrer à l'intérieur avec son groupe tellement la salle était comble. Il était dans tous les états et dut se contenter de rencontrer ses amis sur le perron de l'église. Rappelons-nous également l'élection de 1858. Le député sortant, Joseph Laurin était un politicien apprécié. La majorité irlandaise de St-Sylvestre voulait le remplacer par un des leurs. M. John O'Farrell, avocat de Québec remporta alors les suffrages au niveau du comté. La paroisse, qui avait à peine 300 voteurs, inscrivit 2700 voix en faveur d'O Farrell. La justice fit son travail; le député perdit son siège et St-Sylvestre fut privé pendant quelques années de son droit de vote.

LE COMTÉ DE BUCKINGHAM

De 1792 à 1830, St-Sylvestre faisait partie du comté de Buckingham. «Ce comté comprend toute cette partie de la province sur le côté sud du fleuve St-Laurent entre le côté occidental du comté de Dorchester et une ligne parallèle à celui courant de l'angle nord-est d'une étendue de terre communément appelée la Seigneurie de Sorel, ensemble avec toutes les îles dans le fleuve St-Laurent (où le lac St-Pierre) les plus voisines du dit comté et lui faisant face en tout ou en partie.»

Les députés qui ont siégé dans ce comté sont:

Duchesney, A. Jucherau	1792-1796
Tannacour, Joseph Marie de	1792-1796
Craigie, John	1796-1804

Allsopp, Géo. Waters	1796-1800
Souin, Louis	1800-1804
Proulx, Louis	1804-1808
Légendre, François	1804-1808
Légendre, Louis	1808-1809
Hébert, Jean-Baptiste	1808-1814
Légendre, François	1809-1814
Bellet, François	1814-1820
Stuart, James	1814-1815
Bourdages, Louis	1815-1816
Bardeaux, Joseph	1816-1820
Bourdages, Louis	1820-1830
Proulx, Jean-Baptiste	1820-1830

DU COMTÉ DE BUCKINGHAM À LA CONFÉDÉRATION

De 1830 à 1867, la population vécut une époque mouvementée. Au niveau politique, le comté de Lotbinière naissait; de plus, on connaît l'Union des deux Canadas. Cette Union aboutissait à la confédération en 1867, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Voici la liste des représentants qui ont dirigé les destinées politiques du comté de Lotbinière à cette époque.

Avant l'Union

L. Méthot et J.B. Noël; 1830-1844

Sous l'Union

Joseph Laurin, notaire:	1844-1854
J.O. Farrel, avocat:	1854-1858
Hon. L.T. Drummond;	1858-1861
H.G. Joly:	1861-1878.

LA POLITIQUE PROVINCIALE

Au niveau de la politique provinciale, voici la liste des politiciens qui se sont présentés, les députés élus, leur majorité au comté, leur nombre de voix obtenues à St-Sylvestre et l'année d'élection.

Candidats en présence	Date d'élection	Au niveau du comté	Relevés au niveau de la paroisse		
			No 1	No 2	No 3
L'hon. H.G. Joly (lib.)	1878	1383 majorité 236			
Guillaume Amyot (cons.)		1047			
E. Hipp. Laliberté (lib.)	1881	élu par acclamation			

Edouard Hippolyte Laliberté, notaire (lib.)	1886	majorité 235 voix			
R.P. Vallée (cons.)					
Laliberté (lib.)	1892		47	25	17
Lord (cons.)		majorité 179 voix	51	16	26
Laliberté (lib.)	1897	1692	58	40	28
Lord (cons.)		majorité 1123 569	61	5	34
Napoléon Lemay (cons. ind.)	1900		49	4	29
George Olivier (lib.)		majorité 376	47	33	25
Napoléon Lemay (cons. ind.)	1904	1134	6	3	
N.E. Demers (lib.)		939	40	62	
J.N. Francoeur (lib. ind.)		716	24	22	
J.L.O. Vidal (lib. ind.)		42	0	1	
J.N. Francoeur, Avocat (lib.)	1908	1995	59	82	
Napoléon Lemay (cons. ind.)		787	2	3	
Léon E.O. Payment (nat.)		Majorité 257 1728	21	14	
J.N. Francoeur (lib.)	1912	majorité	66	63	
Angus Baker (cons.)		1220	32	26	
1916					
1919					
J.N. Francoeur (lib.)	1923	Elu par acclamation			
1923					
1927					
de la paroisse					
Village Paroisse					
No 1 No2 No 1 No2					
J.N. Francoeur (lib.)	1931	2955	34		150
majorité					
Eugène Bernard (cons.)		1400 1515	10		42
J.N. Francoeur (lib.)	1935	4088	45		176
majorité 3103					
J. Napoléon Rochon (ALN.)		985	6		29
Maurice Pelletier, Avo. (U.N.)	1936	2981	141		91
majorité 129					
J.N. Francoeur (lib.)		2852	32		20

Rodrigue Biron (U.N.)	1976	12355	43	88	72	99
Industriel						
Georges Massicotte (lib.)		5642	54	44	34	24
		majorité 6713				
Ghislain Théberge (P.Q.)		4605	5	29	50	28
Gaston Judd (R.C.)		1055				

LA POLITIQUE FÉDÉRALE

Voici maintenant le nom de chacun des politiciens fédéraux depuis 1883 qui se sont présentés en élection au niveau du comté.

Candidats en présence	Date	Relevé				
		Au niveau du comté	Au niveau de la paroisse			
			No 1	No 2	No 3	No 4
H.G. Joly	1867					
Bernier	1874					
Come Isai Rinfret	1878					
Come-Isai Rinfret, méd. (lib.)	1883	1025	33	9	18	
		majorité 213				
A.D. Ross (cons.)		812	88	42	40	
C.I. Rinfret (lib.)	1887	1464	33	23	32	27
		majorité 509				
Angus Baker (cons.)		995	45	24	27	17
C.I. Rinfret (lib.)	1891	élu par acclamation				
C.I. Rinfret (lib.)	1896	1620	43	36	26	14
		majorité 406				
L.A.P. Lord (cons.)		1214	34	25	31	32
Emond Fortier, (lib.) cultivateur	1900	1376	38	31	32	
		majorité 571				
Lawrence Stralford (cons.)		795	69	35	11	
F. Boivert (lib.)		805	15	5	41	
E. Fortier (lib.)	1904	1670	46	30	31	
		majorité 871				
Napoléon Bergeron (cons. ind.)		799	42	4	1	
E. Fortier (lib.)	1908	2304	57	68	85	
		majorité 845				
Hon. Ls Philippe Pelletier (cons.)		1459	103	53	52	
E. Fortier (lib.)	1911	1870	66	64		
		majorité 350				
Wilfrid Laliberté (cons.)		1520	40	36		

René Chaloult, avocat (ind.)	1939	3074	38			128
		majorité 809				
Maurice Pelletier (U.N.)		2265	18			103
Guy Roberge, avocat (lib.)	1944	4472	83	130		59
		majorité 812	22	83		82
Maurice Pelletier (U.N.)		3660	22	83		82
Adrien Lambert (créd.)		2583	10	53		50
René Bernatchez, (U.N.) agronome	1948	5900	72	142		119
Victorien Boucher (V.E.)		854	7	25		30
		majorité 668				
Guy-Roger Roberge (lib.)		5252	72	92		49
René Bernatchez (U.N.)	1952	6702	75	143		79
		majorité 1108				
Raymond Lemay (lib.)		5594	110	98		117
René Bernatchez (U.N.)	1956	7052	58	72		116
		majorité 1781				
Dominique Boisvert (lib.)		5271	56	49		60
René Bernatchez (U.N.)	1960	6272	68	97	58	73
		majorité 161				
J. Arthur Courteau (lib.)		6111	71	119	63	95
René Bernatchez (U.N.)	1962	6393	67	84	50	71
Charles Lemire (lib.)		majorité 849				
		5544	76	128	57	65
René Bernatchez (U.N.)	1966	6218	68	85	59	79
Raymond Blais (lib.)		6131	81	135	55	76
Gérard Grenier (R.N.)		1243	7	10	1	3
Jean-Louis Béland, (R.C.) (aviculteur)	1970	4823	39	53	25	42
Georges Massicotte (lib.)		4454	67	86	33	37
		majorité 369				
Pierre Bernier (U.N.)		3678	44	70	30	51
Benôit Beaudoin (P.Q.)		504	4	5	3	5
Georges Massicote, (lib.) agronome	1973	9907	85	95	30	42
Jean-Louis Béland (R. Créd.)		6163	39	60	41	49
		majorité 3744				
Robert Bergeron (P.Q.)		2318	3	35	5	7
Fernand Grenier (U.N.)		2204	19	20	16	39

Thomas Vien, avocat (lib.)	1917	3896	102	96
		Majorité 3732		
Marie-Joseph Emile Rousseau (cons.)		164	8	6
Thomas Vien (lib.)	1921	5179	73	117
		majorité 2809		
Henri Lafleur (ind.)		2370	13	22
Joseph Archille Verville, notaire (lib.)	1925	3819	52	69
Joseph Adalbert Pouliot (cons.)		1402	21	27
		2417		
Omer Langlois (ind.)		1358	15	8
Joseph A. Verville (lib.)	1926	4650	58	100
Joseph Uldéric Paris (lib. ind.)		3345	24	67
		majorité 1305		
J.A. Verville (lib.)	1930	5068	46	120
		majorité 1205	46	141
Wilfrid Laliberté (cons.)		3863	46	141
J.A. Verville (lib.)	1935	9768	107	71 141
		majorité 4395		
Apollinaire Castonguay (cons.)		5373	15	17 31
Hugues Lapointe, avocat (lib.)	1940	8983	83	91 112
		majorité 4356		
Gérard Laliberté (ind.)		4627	22	24 42
H. Lapointe (lib.)	1945	10122	74	129 91
		majorité 4309		
Omer Langlois (ind.)		5813	87	96 33
H. Lapointe (lib.)	1949	8849	72	141 88
Adrien Lambert (ind.)		6430	118	112 76
Benjamin Demers (C.S.)		majorité 2419	0	1 1
		288		
Marie Joseph Emile Rousseau (cons.)		72	0	2 0
Hon. H. Lapointe (lib.)	1953	9047	165	122 120
		majorité 2168		
Rolland Legendre (ind.)		6879	78	113 65
Raymond O'Hurley (cons.) mesureur de bois	1957	8372	84	129 68
		majorité 549		
Hugues Lapointe (lib.)		7823	130	93 176

R.O'Hurley (cons.)	1958	9610	106	151	149
		majorité 3178			
Paul Biron (lib.)		6432	86	62	121
R.O'Hurley (cons.)		6183	54	75	101
Auguste Choquette (lib.)	1962	5581	78	70	114
		majorité 602			
Adelard Larose (C.S.)		4287	47	59	42
Auguste Choquette (lib.) avocat	1963	6957	75	185	53 67
Raymond O'Hurley (cons.)		5449	39	69	31 51
		majorité 1508			
Gérard Lamontagne (C.S.)		3442	24	47	19 34
A. Choquette (lib.)	1965	6328	49	102	37 45
Raymond O'Hurley (P.C.)		majorité 1018			
		5160	55	65	48 65
Adrien Lambert (C.S.)		3481	11	19	10 19
Depuis 1968, St-Sylvestre fait partie du comté de Lévis au fédéral					
Raynald Guay (avocat) lib.	1968	12227	47	93	21 34
Henri Borgio (C.S.)		9887	37	23	28 11
		majorité 2340			
Paul-Emile Dubé (P.C.)		9523	80	40	54 70
Jean-Guy Ramsay (N.P.D.)		1189	0	2	4 2
Raynald Guay (lib.)	1972	17588	26	37	79 96
Jean Ricard (C.S.)		10256	25	27	27 39
Paul-Emile Dubé (P.C.)		9848	28	40	43 38
		majorité 7332			
André Therrien (N.P.D.)		1593	2	1	3 3
Serge de Beaumont		519	0	0	1 4
Raynald Guay (lib.)	1974	20348	41	42	80 103
André Godbout (P.C.)		11485	36	54	48 58
		majorité 8863			
Gérard Dione (N.P.D.)		4279	8	9	2 4
Richard Allard (P.M.L.)		404	3	0	1 2

CHAPITRE XXI

**LA PARLURE
DE NOS
GRANDS-PÈRES**

En 1830, le langage implanté ici, avait pour origine la France et l'Angleterre. Il emprunta aussi à nos amérindiens, d'admirables mots. A cette époque, nos ancêtres créaient un pays, et lorsque d'aventure, la beauté des paysages était là, rien ne pouvait arrêter l'homme. Il avait pour instrument, la volonté d'être chez-lui, un coeur grand comme les érables, un passé riche d'expériences et un avenir tout neuf.

Et, pour relier tous ces éléments, possédait un vocabulaire varié. Nos ancêtres, s'ils n'avaient pas de livres, avaient de l'imagination et de la jarnigoine. Ils inventèrent donc «la Parlure».

La parlure de nos arrières grands-parents, était riche et belle, adaptée à leurs besoins et ancrée dans leur quotidien. Le peuple traduisait ses pensées, au fur et à mesure que l'histoire avançait. L'invention d'un mot en Gaspésie, voyageait et s'implantait un peu partout. C'était donc un langage de mouvement. C'était aussi un langage de poète.

Il s'agit de lire nos auteurs québécois de l'époque pour s'en apercevoir. Ce langage pratique, poétique et nouveau est fait à la mesure du pays. Il empruntait dans sa profondeur des horizons sans limite, des bois à défricher, des rivières à dompter et des montagnes à démystifier. L'ère industrielle avec l'exode des colons vers les villes fit disparaître ou à peu près, la plupart de ces vieux mots. Heureusement, il existe encore dans nos campagnes de ces mots, qui sont employés à tous les jours. Nos chansonniers, nos poètes et nos folkloristes emploient eux-aussi, depuis quelques années cette parlure. Elle revit; c'est avec ces mots que nous avons grandi. Souhaitons que nos enfants pourront en jouir, non seulement dans les vieux registres, mais dans leur vie quotidienne.

Dans les prochaines lignes qui vont suivre, nous aurons un échantillonnage de quelques expressions de la région de St-Sylvestre. Nous ne pouvons, malheureusement les noter toutes. La jouissance d'en retrouver quelques-unes vous donneront le goût d'en rechercher d'autres.

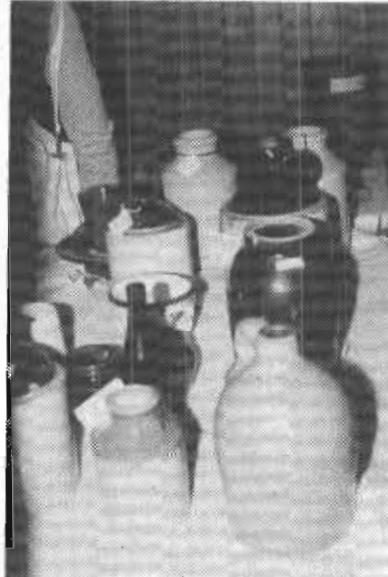
A cause que: parce que
accoter: appuyer, soutenir
accoutumance: habitude
accroire: accroire
achalant: fatiguant
adon: effet du hasard
arrimer: organiser

Baratte: moulin à beurre
barda: besogne
barouette: brouette
barrer: donner
battée: brassée
baquet: réservoir pour eau
bee: corvée

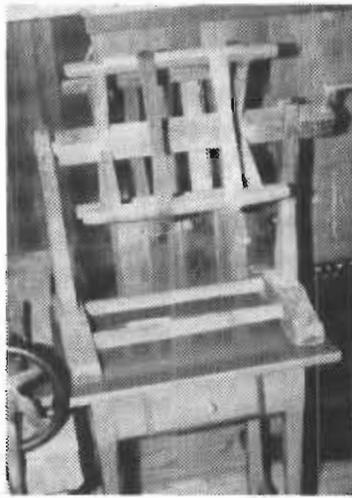
OBJETS D'ANTIQUITÉ



Un baquet (réservoir pour eau)
bombe (bouilloire)
Formes pour la fabrication de chaussures.



Jarres ou urnes en grès pour la conservation des aliments ou du breuvage.



Dévidoir



Ancien lit d'enfant (ber.)

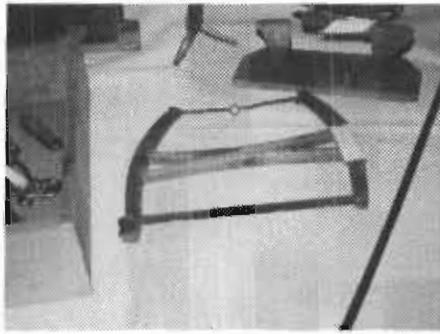
Orduyeux: orgelet
ostination: obstination

Paillasse: lit à base de paille
pain sucré: gâteau
partie honteuse: les organes.
peddler: vendeur itinérant
pintale: faire le fier
piquet: pieu
pitoune: crêpe de sarrasin
quatre oeillets: bottines de travail

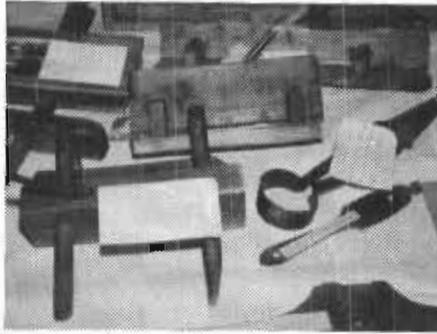
Râches: reste de sirop
d'érables dans les filtres
radouer: réparer
raplonter: aplanir
ravallement: passage entre le mur extérieur et le toit
relevée la seurlée: après-midi
relever: labourer
resous: arrivé
rogner: couper les cheveux
rubber tail: voiture de promenade avec roues de caoutchouc

Secousse (une): un moment
séparateur: centrifuge
sling: ceinture
soroit: vent du sud-ouest
spitoune: crachoir
stadine: 2x4

Tête bêche: mettre deux objets en sens inverse
timber: tomber
timon: travail
trécarré, cordon: champ isolé
trèfle d'odeur: mélilot blanc
trimpe: bon à rien



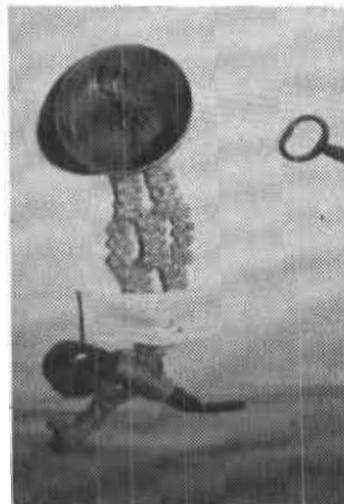
Sciote (scie à main)



Carde (pour peigner et carder la laine)
Forces (Ciseaux pour tondre les moulons)



Pot à l'eau, jarres, miroir



Pipe antique.
Cloche à vache.

CHAPITRE XXII
GÉNÉALOGIE
DES FAMILLES
DE ST-SYLVESTRE

Introduction

Généalogie

Liste des plus de deux mariages

Notre nom propre a dit M. Salverte, c'est nous-mêmes: dans notre pensée, dans la pensée de ceux qui nous connaissent, rien ne peut en séparer notre idée.

M. Salverte, qui fut historien et philosophe, analysa durant toute sa vie les noms d'hommes. Nous, dans ce chapitre, nous essaierons de vous en donner le goût.

Nous ne pouvons, malheureusement, faire une étude complète des noms de famille de cette paroisse. Seul, un expert, ou du moins, un être patient ayant de longues journées et quelques années devant lui, pourrait reconstituer les chaînons, du premier au dernier de ces familles.

Ce chapitre comprendra, le nom des familles demeurant dans cette localité actuellement. Il en sera constitué de quatre items qui sont: l'origine du nom, la signification de ce nom, le premier arrivant en Amérique porteur de ce nom et enfin le premier mariage dans la paroisse de St-Sylvestre. Tous ces renseignements n'ont pas été imaginés dans nos têtes, heureusement des études avaient été faites sur la généalogie des familles canadiennes. Souvent, des registres n'ont pu être retrouvés, l'incendie qui a brûlé tous les registres de la paroisse de Québec, en est un exemple frappant. Certains ont pu être reconstitués de mémoire, grâce à des témoins, mais il ne pouvait en être ainsi des registres de Lotbinière, Ste-Anne de la Pocatière, de St-François du Lac, etc.

A la lecture de ce chapitre, nombre de personnes se demanderont si le premier nom cité est réellement l'ancêtre direct de celui d'aujourd'hui. Seule, une étude approfondie pourra vous apporter la réponse. Citons en exemple: la famille Leclerc, installée depuis quelques années à St-Sylvestre, n'a probablement aucune parenté avec le premier mariage qui date de 1893. Il en est ainsi de plusieurs familles. Malgré bien des recherches de notre part, nous ne pouvons inscrire la généalogie de certaines familles, irlandaises entre autres, dû à un manque de renseignements (registres, études). A la fin de ce chapitre, une liste des noms de familles ayant, depuis 1829, célébré plus de deux mariages a été notée. Vous comprendrez qu'il nous est impossible d'inscrire tous les noms de familles, ayant vécu dans cette paroisse. Le texte en serait trop long.

Abréviations:

Arr.:	arrondissement
B.:	baptême
Co.:	comté ou country
Dép.:	département
Enf.:	enfant
I.O.:	Ile d'Orléans
Inf.:	Inférieur
Ori.:	origine
M.:	mariage
S.:	sépulture
Sig.:	signification
Vf.:	veuf ou veuve
1.m.S.:	premier mariage à St-Sylvestre
V.S.:	variations et surnoms
?:	aucune donnée

BEAULIEU:

Ori.: Il y a près de trente communes du nom de Beaulieu, dans les Alpes-Maritimes, le Calvados, le Charente, l'Isère, la Meuse etc.

Sig.: On suppose que l'origine de ce nom vient de la beauté du lieu. Beaulieu est un terme de manège. On dit qu'un cheval porte en beaulieu, lorsqu'il porte bien sa tête. Se disait autrefois pour banlieu.

V.S.: Diers, Thomas, Hudon, Martin, Palmier, Philippe, Lebel, Montpellier, Dufresne.

Charles Beaulieu, b. 1702; fils de Michel (avocat) et de Marie Dupont, de N.D. de Bayonne, m. à Marie Augé; arrivé le 04-03-1726, à Montréal, eut 8 enfants.

BÉLANGER:

Ori.: De Blanchy, commune du Calvados, arr. de Pont-l'Evêque.

Sig.: Vient du mot blange: flatterie ou du mot belanius: teneur de jeux du hasard.

François Bélanger, de la paroisse de Tonque, en Normandie; b. 1612; m. à Guyon Marie, le 12-07-1637 à Québec, eut 13 enf.

1.m.S.: Henriette, fille de Jean-Baptiste et Catherine Langevin, à Pierre Célestin le 10-05-1837.

BERTHIAUME:

Ori.: Arr. de Berthiaume ou Berthe, commune du dép. de l'Allier, arr. de la Palisse.

Sig.: Nom propre de femme; prince et maîtresse en bas breton et brillant en allemand.

Jacques Berthéome, b. 1632; m. à Catherine Bonhomme en 1670; s. 9-07-1707, à Ste. Foye, eut 7 enf.

1.m.S.: Joseph, fils de Jean et Euphémie Savoie, à Noëlla Morel le 29-06-1926.

BILODEAU:

Ori.: De Biandos dans le dép. des Landes, arr. de Dax.

Sig.: Vient de bilaude: qui sert de perche à faire un barrage, se dit aussi pour bille, pièce de bois; billand du germanique bili: doux aimable et waldam: gouverner.

V.S.: Billandeau, Billodeau,

Jacques Billandeau, fils de Pierre et de Jeanne Fleury, b. entre 1631 et 1636 au diocèse de Poitiers; m. à Geneviève Longchamps à Québec le 28-10-1654. S'établit en 1656 à Ste. Famille I.O., eut 7 enf.; s. 08-02-1712.

1.m.S.: François, fils de François et de Thérèse Dion, à Charlotte Devarennès le 12-08-1833.

BLAIS:

Ori.: Seigneurie de Guyenne, fondée en 1541 pour Pic.

Sig.: ?

Pierre Blais, fils de Mathurin et de Françoise Pénigaud de Dam, évêché d'Angoulême; m. à Anne Perrot le 12-09-1669; eut 9 enf.; s. le 18-02-1700 à St-Jean I.O.

1.m.s.: Irénée, fils de Pierre et Georgiana Giroux, à Ursule Nappert le 06-09-1921.

BLONDEAU:

Ori.: Seigneurie en Bretagne, érigée en 1668 pour De Beauregard.

Sig.: Se disait pour blondet, boeuf d'un bai clair.

V.S.: Lafranchise, Lajeunesse.

François Blondeau, b. 1632; fils de Daniel et de Françoise de Veau, de Nantelle, évêché de Saumur; m. à Gabrielle d'Assonville; eut 10 enf.; s. le 05-04-1702 à Charlesbourg.

1.m.S.: Thérèse, fille de Joséphat et de Yvonne St-Hilaire, à Ernest Bilodeau le 08-08-1945.

BOISVERT:

Ori.: De Beauvoir, communes des dép. de l'Isère, de l'Aube, de

l'Oise, de la Manche, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

Sig.: nom d'origine végétal.

V.S.: Boiverd, De Nevers, Boisverd, Jobin, Joubin.

Nicolas Boisverd, m. à Anne Cantin en 1648; s. le 28-05-1711 à Pointe-aux-Trembles, de Québec.

1.m.S.: ?

BOURGAULT

Ori.: De Burgaud, commune de la Haute-Garonne, arr. de Toulouse.

Sig.: grosse mouche d'un noir brillant au dard acéré; un frelon; limaçon que l'on trouve dans la mer des Antilles.

Gilles Bourgaud, m. à Marie-Marthe Gazaille; eut 4 enf.; arrivée probable 1698.

1.m.S.: J.B., fils de vf. Aglae Breton, à Eléonore Binet le 09-07-1912.

BOURQUE:

Ori.: ?

Sig.: ?

Bourque Marie-Louise épouse de Charles Poupart vers les années 1720 et 1724.

1.m.S.: ?

BOYCE:

Ori.: Co. of Donegal in Ireland

Sig.: ?

No information for the first settler here, in north America

1.m.S.: John, son of Michael and Ann Salavan, to Bridget Laughry on the 26-04-1842.

BRETON:

Ori.: Commune du dép. de l'Allier, arr. de Montluçon.

Sig.: coquille, étincelle, bluette, flammèche.

V.S.: Lardoise, Roncerel le Breton, Ronceray.

René Breton, b. 1641; fils de Mathieu et de Michelle Girard, d'Aulone, évêché de Luçon; m. à Charlotte de Chavigny en 1668.

1.m.S.: François, fils de André et Marie Audet A.-Lapointe, à Victoire Bélanger le 21-10-1844.

**PREMIERS MARIAGES À ST-SYLVESTRE
DE QUELQUES FAMILLES**



Irenée, fils de Pierre Blais et de
Georgiana Giroux, à Ursule Napert.
06-09-1921



Thérèse, fille de Josephat Blondeau
et d'Yvonne St-Hilaire, à Ernest
Bilodeau. 08-08-1945



Fernand, fils de Josephat Chabot et
de Lucie Carrier, à Jacqueline Fillion.
25-08-1956



Francine, fille de Benoit Girard et
Anne-Marie Hudon, à Jocelyn Napert.
31-10-70.



Wilfrid, fils de Philippe Jalbert et de
Anna Fradette, à Marie-Laure Côté.
02-09-1939



Rose, fille de Georges Laplante et de
Lina Simard à Alphonse Turcotte.
12-06-1917

BROWN:

- Ori.:** Brownes were one the «tribes of Galway». The Galway Brownes are descended from a norman «Le Brun» who came to Ireland at the time of the Anglo-Norman invasion.
- 1.m.S.:** Catherine, daughter of David and Mary Naughton, to Patrick Bardon the 12-01-1836.

CHABOT:

- Ori.:** De Chabotte, commune des Hautes-Alpes, arr. du Gap.
- Sig.:** se dit pour cabot; poisson; ou branche de sarment.
- Mathurin Chabot, b. 1639; fils de Jean et de Jeanne Rodé, de St. Hilaire, évêché de Poitiers; m. à Marie Mésangé le 17-11-1661; eut 14 enf.
- 1.m.S.:** Fernand, fils de Joséphat et Lucie A. carrier à Jacqueline Fillion le 25-08-1956.

CHAMPAGNE:

- Ori.:** Seigneuries en Champagne, en Franche-Comté, dans le Maine, en Normandie, aussi province de France dans du Berry.
- Sig.:** Vient de campana: plaine, fonds de terre, grande étendue de pays plat.
- V.S.:** Dupré, Moufflet, Gouin, Choquet, Sylvestre, Jaladon, Laurent, Tareau etc.
- François Champagne, b. 1683; m. à Pilote Marguerite.
- 1.m.S.:** Odéline, fille de Jean et Mathilde Nadeau, à Ferdinand Marcoux le 25-10-1870.

CHAREST:

- Ori.:** De Charrais, commune de la Vienne, arr. de Poitiers.
- Sig.:** Charaye; sortilège; enchantement; et charret; rouet.
- Etienne Charets, tanneur; b. 1631, fils de Pierre et Renée Merle de Ste. Radegonde, évêché de Poitiers; m. à Catherine Bissot en 1670; eut 9 enf : s. 06-05-1699 à Lévis.
- 1.m.S.:** Judith, fille de vf. Pierre Roberge, à Antoine Larochelle, le 08-08-1835.

CÔTÉ

- Ori.:** De Côte, commune des dép. du Rhône et celui de l'Isère.
- Sig.:** Flanc de navire, endroit quelconque, parti. Dérivé du grec ostéon, os.
- Jean Côté; m. à Anne Martin le 17-11-1635, à Québec; s. le 28-03-1661, dans l'église de Québec.
- 1.m.S.:** Rose et Suzanne, filles d'Amable et Charlotte Fontaine, à

Joachim Canac et Benjamin Simoneau le 08-03-1831.

COTTER

Ori.: Gaelic Irish origin. In the beginning it was Mac Ottir, referred to, was one of the Gaels of the Hebrides. In the sixteenth century Fiants have many references to MacCotters, all these belong to the Co. Cork, By the seventeenth, they had become Cotter.

1.m.S.: Edward, son of Danie! and Margaret Brennan, to Mary Ann Costelloe, the 15-06-1861.

COUTURE:

Ori.: Communes de Poitou et du Bas Armagnac et seigneurie en Normandie érigée en 1550.

Sig.: Cultivateur qui vient de coulturer, et couture de coutura.

Guillaume Couture; b. 1617, fils de Guillaume et Madeleine Malet de St-Godéart de Rouen; m. à Anne Aymard le 16-11-1649 à Sillery; eut 10 enfants; s. en 1702.

1.m.S.: Agnès, fille de Jean et Rose Houde, à Pierre Gingue le 04-09-1849.

COUTURIER:

Ori.: De Courterelles, marquisat en Artais, érigé pour Boudard, en 1759.

Sig.: Nom donné au tailleur de campagne et idem à couture. Jacques Couturier; b. 1646; m. à Catherine Annennontak; établi à Carouge; eut 5 enf.

1.m.S.: ?

CROTEAU:

Ori.: De la Crotte, seigneurie en Anjou, érigée en 1738 pour de Champagne.

Sign.: Diminutif de crot; fosse, anse, port ou de crote: crypte.

Vincent Croteau, b. 1647; m. à Jeanne Godeguin en 1669 à St-Antoine de Tilly; s. le 04-10-1670.

1.m.S.: Esther, fille de Toussaint et de Madeleine Dubois, à Simon Gosselin le 22-01-1833.

CYR:

Ori.: De Cire-les-Milo, dans le dép. de l'Oise, arr. de Sentis.

Sig.: Cire stéarine; chasser; beurre.

V.S.: Sire, Syre.

André Sire, m. à Elizabeth Charbonneau vers 1678-1680.

1.m.S.: Laurent, fils de Laurent et Marguerite Marcoux, à Théotiste Simeneau le 06-02-1844.

DELISLE:

Ori.: L'Isle, commune du dép. de la Dordogne, arr. de Périgueux et du Tarn, arr. de Gaillac.

Sig.: ?

Louis De L'Isle, b. 1645, fils de Charles et de Marguerite Petit, de Dompierre, évêché de Rouen; m. à Louise Des Granges le 15-09-1669; eut 10 enf.; s. le ?.

1.m.S.: Abraham, fils de Joseph et Marie-Anne Lemieux, à Emilie Croteau le 13-01-1852.

DEMERS:

Ori.: De Mers, commune du dép. de l'Indre et de la Somme.

Sig.: Marchandise.

V.S. Dumay, Dumas, Dumets, Demer, Dessermonts, Dumest, Dumetz.

Françoise Demers, m. à Charles Desrochers.

Pierre Demers dit Dumas; m. à Jeanne Pouillot en 1691.

1.m.S.: Josette, fille de Chrisostome et Clarice Parent, à Joseph Viger le 08-05-1860.

DION:

Ori.: ions, commune du dép. du Gard, canton de St. - Chaptès.

Sig.: Nom du mois où arrive l'équinoxe d'automne.

Jacques Dion, b. 1641, fils de René et Gabriel Roger, de Maran, évêché de La Rochelle; m. à Jeanne Renard le 26-04-1672, à Québec.

1.m.S.: Joseph, fils de Jean et Josette Asselin, à Julie Vaillancourt le 17-01-1860.

DONAHUE:

Ori.: Several distinct clans of the name existed in early times, of these, Desmond, Ui Maine, co. Cavan. These are of the same stock as the O'Mahonys, descended from Downall son of the King of Munster, who took part in the battle of Clentark in 1014.

1.m.S.: Ann, daughter of Patrick and Margaret Griffin, to James Monaghan the 16-04-1850.

DORÉ:

Ori.: Commune du dép. de la Mayenne, canton de Landivy.

Sig.: Doré, qui imite l'or, enduit, devant de lit. Oré, vert, bord, frange.

Louis Doré, b. 1636, fils de Pierre et d'Hilaire Fergé, de Viviers, évêché d'Angoulesme; m. à Jeanne Fossé; eut 6 enfants, s. avant 1698.

DRAPEAU:

Ori.: De Drap, commune des Alpes-Maritimes, arr. de Nice.

Sig.: Petit drap, maillot d'enfant.

Antoine Drapeau, b. 1646, fils de Pierre et de Marie Mergatone, de N.D. de Fontenay, évêché de La Rochelle; m. à Marie-Charlotte Joly, le 20-08-1669, à Château-Richer eut 8 enf.; s. le 23-08-1717 à St-Etienne de Beaumont.

l.m.S.: Noël, fils de Michel et Agathe Sommerset, à Angelle Huard le 07-02-1842.

DROUIN:

Ori.: De Drouvin, commune du Pas-de-Calais, arr. de Béthune.

Sig.: Havresac, dans lequel les chaudronniers, appelés droineurs mettent leurs outils.

Robert Drouin, b. 1606, fils de Robert et de Marie Dubois, du Pin, au Perche; m. à Anne Cloutier le 12-07-1637; s. le 01-06-1685 à Ste-Anne-de-Beaupré.

l.m.S.: Marie et Eusèbe, enf. de Etienne et Genevièvre Savoie, à Jean-Charles Cyr et Appoline Létourneau le 29-02-1848.

DUBÉ:

Ori.: Du Bez, commune dans le dép. du Gard, arr. de Le Vigan, ou d'Ubaye, commune dans le dép. des Basses-Alpes. Rivière qui se jette dans la Durance.

Sig.: Touffes de plumes sur la tête.

Mathurin Dubé, b. 1631, fils de Jean et Renée Suzanne, de la Chapelle Detrer, évêché de Luçon; m. à Marie Champion le 03-08-1670 à I.O.; eut 9 enf.; s. le 30-12-1695, à Rivière Ouelle.

l.m.S.: Magloire, fils de Pierre et Angèle Carron, à Camille Lemieux le 14-07-1879.

DUCLOS:

Ori.: Le Clos, seigneuries en Bretagne et dans l'Anjou.

Sig.: Clots, pas, vestiges, lopin de terre cultivé et fermé.

4. Martin Duclos, soldat, était à Québec en 1644.

DUMONT:

Ori.: Des Monts, lieu dans le dép. de l'Yonne, commune du Monéteau.

Sig.: Mont, monde, monceau, tas, lot, billot, valeur.
V.S.: Breton, Foulon, Guéret, Lafleur, Lambert, Poitevin,
Lagrossetête.

Julien Dumont, b. 1648; m. à Catherine Torsan en 1667 à Québec;
eut 7 enf.; le 28-11-1693, à I.O.

1.m.S.: Théotiste, fille de J.B. et Marie Forgues, à Pierre Boivin le
07-08-1849.

FECTEAU:

Ori.: D'Equitot, commune du dép. de l'Eure, arr. de Launiers.

Sig.: ?

1.m.S.: Gaspar, fils de Frs. et Marg. Grenier, à Léocadie
Vaillancourt le 08-01-1850.

FERLAND:

Ori.: De Sarlande, commune de la Dordogne, arr. de Nontron.

Sig.: Vient de ferler: carquer les voiles d'un navire. Ferlin: poids
à l'usage des monnayeurs. Il y avait jadis à Hambourg une
petite monnaie appelée ferlande, sou marqué.

V.S.: Felland, Frelan, Ferlan.

François Fellan, b. 1641, fils d'André et de Marguerite Bariteau,
de St. Vincent, évêché de Malizer; m. à Jeanne-Françoise Miloisle 11-
07 — 1679 à Ste. Famille; eut 5 enf.; s. ?.

1.m.S.: Claudia, fille de François et Césaire Labbé, à Joseph
Macommeau le 31-15-1886.

FILLION:

Ori.: De Villon, commune du dép. de l'Yonne, arr. de Tannerre.

Sig.: Flion, petit moule qu'on retrouve sur le bord de la mer; du
grec phillias: allié, associé.

V.S.: Feillon,

Michel Fillion, notaire royal, b. 1663, fils d'André et de Gabrielle
Senier, de St. Germain de l'Auxerrois; m. à Marguerite Aubert le 26-
09-1661; s. le 07-06-1689, à Batiscan.

1.m.S.: Sophie, fille de Joseph et Madeleine Racine, à Joseph
Roussin, le 17-01-1851.

FORTIER:

Ori.: De la Fortière, seigneurie de Beauce, érigée en 1500 pour
de Gauville.

Sig.: Fortière, forteresse.

Louis Fortier, b. 1647; m. à Madeleine Moyson, le 26-06-1679 à
Lachine; eut 11 enf.

1.m.S.: Julie, fille d'Antoine et Thérèse Magnant, à Louis Mignault
le 14-09-1841.

GAGNÉ:

Ori.: De Gagny, commune du dép. de Seine et Oise, arr. de
Pontaise.

Sig.: ?

V.s.: Gagnier, Gaigner, Ganier, Gasgnier, Gasnier, Bellavance,
Daubigeon, De La Fraynais, De La Frenaye, Poitevin,
Renoche, Sans-Cartier.

Nicolas Gagné, b. 1652, fils de François et de ---, de Courcival,
évêché du Mans; s. 08-09-1687, a Montréal.

1.m.S.: François, fils de François et Marie Croteau, à Pauline
Lacroix le 11-02-1839.

GAGNON:

Ori.: De Gueugnon, commune du dép. de Saône - Loire, arr. de
Charolles.

Sig.: Chien, matin.

V.S.: ?

Jean Gagnon, b. 1611; fils de Pierre et Renée Royer; m. à
Marguerite Cochon, le 29-07-1640; s. le 02-04-1670, dans l'église de
Château-Richer.

1.m.S.: Julienne, fille de J.B. et Françoise Gosselin, à F.X. Simon,
le 09-02-1831.

GENOIS:

Ori.: D'Annois, commune du dép. de l'Ain, arr. de St-Quentin.

Sig.: Génois, de genoir, engendrer. Génois, qui est de Gênes.

V.S.: Genouin

François Genouin, fils de Michel et de Suzanne Martin, de Biard,
diocèse d'Avranches, Normandie; m. à Marie-Jeanne Réaume, le 11-
01-1757; eut 3 enf.

1.m.S.: ?

GILBERT:

Ori.: De Vilbert, commune de Seine et Marne, arr. de Coulommiers

Sig.: Témoins illustre, coupe-bourgeon, insecte coléoptère.

Dérive de l'allemand geisil, témoin et de bert, illustre.

Gillebers: agrément, adhésion.

Etienne Gilbert, b. 1654, fils d'Henri et Renée Maye d'Aunes,
évêché de Poitiers; m. à Marguerite Thibaut le 01-03-1683; eut 3 enf.;

s. le 08-09-1714 à St. Augustin.

l.m.S.: Clarisse, fille de Joseph et Emilie Couture, à Joseph Pageault, le 29-01-1878.

GIRARD:

Ori.: De Vera, commune des Pyrénées Orientales, arr. de Perpégan.

Sig.: Vient du latin gerardus, de l'allemand gerem, signifie désirer et nom vulgaire pour mâche.

Laurent Girard, b. 1627; s. 28-02-1702 à Pointe-aux-Trembles.

l.m.S.: Francine, fille de Benoît et Anne-Marie Hudon, à Jocelyn Napert, le 31-10-1970.

GIROUX:

Ori.: Lieu du Puy-de-Dôme, dans la commune d'Ollier-gues, et Giroux, commune du dép. de l'Indre, arr. d'Issoudun.

Sig.: ?

V.S.: Géraud, Giraud, Girault, Girou, Grou, 1749, Défouret, 1727, Desfourchettes, le Gascon, Poitevin, Provençal, St-Marcel.

Toussaint Giroux, tisserand, b. 1636; m. à Mario Godard, le 29-09-1654; s. 16-02-1717, à Beauport.

l.m.S.: Pierre, fils de Germain et de Marie Pélagie Racine, à Sophie Dumont, le 09-07-1850.

GREGOIRE:

Ori.: Communes des dép. de Lot-et-Garonne et du Tarn.

Sig.: Nom d'homme; dérive de l'italien grechesco: à la grecque.

Mathurin Grégoire; m. à Françoise Loiseau; eut 5 enf. a vécu entre 1690 et 1740.

l.m.S.: Rose de Lima, fille de Joseph et Hélène Gagné, à Georges Simard, le 08-02-1858.

GRENIER:

Ori.: Commune du dép. de la Haute-Loire, canton de Blesle, arr. de Brioude.

Sig.: Provisions, banne, pièce de grosse toile, action de mettre les porcs à la glandée; lieu où l'on sert les blés.

V.S.: Garnier, Nadeau.

Nicolas-Pierre Grenier, m. à Anne Vincent; eut 2 enf.; vécu entre 1660 et 1750.

l.m.S.: Prudent, fils de vf. Genevièvre Bisson, à Aurélie Canac, le 04-02-1856.

GUAY:

Ori.: De Guer, commune du dép. du Marlihan, arr. de Ploërmel.

Sig.: Malheur, infortune.

Jean Guay (Guet), b. 1626, fils de Jean et Marie Dumont; de N.D. de Mont Breneuil, en Saintonge; m. à Jeanne Mignon, le 10-11-1652; eut 14 enf.; s. ?

1.m.S.: Rachel, fille de Frs. et Hermine Bilodeau, à Charles Cyr, le 30-11-1871.

HOGAN:

Ori.: ?

1.m.S.: Thomas, son of James Hogan and Jane Burns married to Mary Agnes Donahue the 25-10-1910.

HOULEY:

Ori.: Ireland

Marriage: Patrick to Mary Kelly

HUOT:

Ori.: De Luot, commune du dép. de la Manche, arr. d'Avranches.

Sig.: ?

V.S.: Huau, Ayot, Hoyot, Huaut, Huaux, St-Laurent.

Nicolas Huot dit St-Laurent, b. 1629, fils de Laurent et d'Aymée Beauvillain, de St-Germain d'Auxerre, de Paris; s. ?; m. à Marie Fayette, le 24-07-1662; eut 11 enf.

HUPPÉ:

Ori.: D'Upax, commune du dép. des Hautes-Alpes, arr. de Gap.

Sig.: Qui a une petite touffe de plumes sur la tête; homme d'esprit.

Michel Hupé dit Lacroix, chapelier, b. 1616, fils de Paul et de Marie Vavasseur, d'Alençon; m. à Madeleine Roussin; eut 6 enf.; s. 03-03-1691 à Beauport.

1.m.S.: Rosalie, fille d'Edward et Catherine Donahue, à Madore Côté, le 11-01-1848.

JACQUES:

Ori.: ?

Sig.: Casaque ou habit court; serré d'où est venu le mot jaquette.

Jacques, engagé de M. Jacques Maheu; s. le 15-07-1656, à Québec, noyé.

1.m.S.: Michel, fils de J.B. et Madeleine Vallée, à Marcelline Leblond, le 25-11-1862.

JALBERT:

Ori.: De l'Albère, commune des Pyrénées Orientales, arr. de Céret.

Sig.: ?

Joseph Jalbert; b. 1767; m. à Thérèse Langlois; s. le 03-03-1796 à Boucherville.

1.m.S.: Wilfrid, fils de Philippe et Anna Fradette, à Marie-Laure Côté, le 02-09-1939.

LABBÉ:

Ori.: Commune du dép. de Seine et Oise, arr. de Pontaise.

Sig.: L'abbé, vicaire, signifie père.

Pierre Labbé; b. 1645, fils de François et de Marie Forest de N.D. des Marets, ville de la Ferté-Bernard, évêché du Mans; m. à Catherine Bernard, le 31-07-1672; eut 4 enf.; s. le 04-01-1709, à St-François I.O.

1.m.S.: Josette, fille d'Augustin et Madeleine Lepage, à François Henri, le 16-02-1841.

LABRIE:

Ori.: Commune du dép. de Meurthe - et - Moselle, arr. de Briey.

Sig.: ?

V.S.: Lagrillade, Matour, Mantou, Matou, Nau-Labry.

Jacques Labrie, b. 1628; s. le 21-01-1688 à Montréal.

1.m.S.: ?

LACHANCE:

Ori.: De Chance, En bretagne et rivière de la Moselle qui prend sa source vers Metz.

Sig.: Lachance, l'intervalle.

V.S.: Pépin

Antoine Pépin dit Lachance, b. en 1632; fils d'André et Jeanne de Bournelle du Hâvre; s. 23-01-1703 à l'Ange-Gardien.

1.m.S.: Isidore, fils de Charles et Josette Betie, à Rose Tanguay, le 19-02-1843.

LANDRY:

Ori.: Commune du dép. de Savoie, seigneurie de Bretagne, et baronnerie dans le Barrois.

Sig.: Qui vient de land: patrie, terre, et de ric: puissant, vaillant, riche.

Mathurin Landry, était à Québec, en 1643.

1.m.S.: Joseph, fils d'Augustin et Ellen Landry, à Marie Burton, le 01-10-1844.

LAPLANTE:

Ori.: De Planque, commune du Pas-de-Calais, arr. de Montreuil-sur-Mer.

Sig.: Plante; endroit planté, pépinière.

V.S.: Mercier, Davaux, Sauvé, Bonnier, De la Bourlière, Panier, Dessureaux, Raux, Lérige.

Laplante, soldat, sergent de M. Dugué; b. 1637, à Pointe-aux-Trembles de Montréal.

1.m.S.: Rose, fille de Georges et Lima Simard, à Alphonse Turcotte le 12-06-1917.

LAROCHELLE:

Ori.: Ville de la Charentes Inf. et commune du dép. de la Manche et de la Haute-Saône.

Sig.: Rochelle, éclat de roche, engin de pêche.

V.S.: Cautelet, Gautron, Métra, Simonet, Sabin.

Michel Larochelle dit Gautron, b. 1646, fils de Daniel et Antoinette Faubert; m. à Catherine Poisson le 18-09-1673; s. avant 1681; m. à Madeleine Bissonet; eut 7 enf.; s. le 20-01-1719, à St-Etienne de Beaumont.

1.m.S.: Antoine, fils de Louis et Marg. Thivierge, à Judith Charest, le 08-08-1835.

LAVALLÉE:

Ori.: Commune du dép. de la Meuse, canton de Pierrefitte.

Sig.: Vallée, chute, descente, action de dévaler, avalée, descente, droite de pêche.

Pierre Lavallé, b. 1645, fils de Pierre et de Madeleine Dumesnil, de St-Jean, évêché de Rouen; m. à Marie Thérèse Leblanc, le 12-01-1665; eut 10 enf.; s. ?

1.m.S.: ?

LEBLOND:

Ori.: ?

Sig.: ?

V.S.: Bellegarde, Conte-Touconte, Dupont, Huquerre, Jacques, Lafortune, Maillot.

Nicolas Leblond, b. 1637, m. à Marguerite Leclerc le 13-10-1661;

1.m.S.: Marguerite, fille de Jean et Marguerite Laurin, à Joseph Cire, le 26-09-1848.

LECLERC:

Ori.: De Clères, commune du dép. de la Seine-Inférieure, arr. de Rouen.

Sig.: Clerc, aspirant ecclésiastique, celui qui travaille dans un bureau d'avocat, de notaire.

V.S.: Clerc, Leclair, Leclaire, Petitclair, Petit-Clerc, Blondin, Cap-Breton, Francoeur, Joli-coeur, Ladéroute, Lafrenaye, Le Bouleteau, Lescuier, Montfort, St-Laurent.

Jean Leclerc, dit le Bouteleau, b. 1639; arrivé en 1657; m. à Marie Blamquet, eut 9 enfants; s. le 13-04-1708 à St-Michel.

1.m.S.: Adèle, fille de Michel et Geneviève Turcotte, à Modeste Simoneau, le 07-02-1893.

LEFEBVRE:

Ori.: De Vèbre, commune du dép. de l'Ariège, arr. de Foix.

Sig.: Vient de faber; favre; faivre.

S.V.: Augers, Simon, Ladouceur, Boutaville, Le Boulanger, St-Jean, Bellisle, Laciserée, Duplessis, Faber, Bellefleur, Duchoquet, Bastien, Des Coteaux, Belcour, De Bellefeuille.

Pierre Lefebvre, b. 1616; m. à Jeanne Aunois, le ?; eut 8 enf.; s. 11-02-1697, aux Trois-Rivières.

1.m.S.: Régis, fils de Alex. et Geneviève Labranche, à Ursule Breton, le 11-05-1840.

LEHOUX:

Ori.: Le Houx, seigneurie de Bretagne, érigée en 1700 pour de De Forsang.

Sig.: Arbrisseau, qui croit à la hauteur d'arbre, et qui est toujours vert.

V.S.: Descares, L'Enseigne.

Jean-Jacques Lehoux, b. 1573, fils de Charles et Marie Commiré, le 19-11-1850.

1.m.S.: Jacqueline et Laurence, fille de Dorveny et de Blanche Vachon, à Georges Grenier et Clermont Grenier, le 15-06-1948.

LESSARD:

Ori.: Lieu de Jura, dans la commune de Villard-St. Sauveur.

Sig.: Escard: lieu défriché; sard: champs.

Antoine Lesard, fils de Jean et Julienne Gravelle, de Tourouvre; m. à Marie Doyon, le 09-02-1666 à Château-Richer.

1.m.S.: Narcisse, fils de Laurent et Zoé Bilodeau, à Dinah Côté, le 07-02-1865.

LÉTOURNEAU:

Ori.: L'Estourneau dans le Berry, diocèse de Bourges.

Sig.: Le treuil; cylindre sur lequel s'enroule la corde d'un engin à élever des fardeaux.

V.S.: Estourneau, Lestourneau, Nadeau.

David Létourneau, meunier, b. 1616, de Miron, évêché de Xaintes; s. le 16-05-1670, à Château-Richer.

1.m.S.: Sophie, fille de J.B. et Cécile Dorval, à François Turcot, le 09-02-1830.

MAGUIRE:

Ori.: Uedhir is the genitive case of adhar, meaning dun-coloured; mag is a form of mac used before vowels. Belong to the Co. of Fermanagh; the name appears first in the Annals in the year 956, but the predominance of the clan in Co. dates only from the fourteenth century.

1.m.S.: James, son of Patrick and Mary Miller, to Ellen Kelly, the 23-01-1838.

MC COURT:

Ori.: ?

Sig.: ?

1.m.S.:

1.m.S.: Patrick, son of François et Margaret McHugh, to Helena Mullavy, the 22-04-1833.

MAHEUX:

Ori.: De Magneux, commune du dép. de la Marne, arr. de Reims.

Sig.: Nom d'homme: venant de Mathieu

Jacques Maheu, fils de Nicolas et Louise Chichon, de Bubertz, au Perche; m. à Anne Couvent, le 26-09-1639; s. le 22-07-1663; eut 3 enf.

1.m.S.: ?

MAILHOT:

Ori.: Seigneurie de Lorraine, érigée pour Toustain.

Sig.: ?

V.S.: Malhiot, Mailliot, Maguet, Maillard, Malhot, Maillou, Marot, Mayot, Boisclair, Laroche, Leblond, Laviolette.

Pierre Maillou DesMoulins, b. 1631, fils de Jacques et Claire Arnaud, de Bourg. en Brie; m. à Anne Délaunay, le 23-10-1661; eut 10 enf.; s. le 11-06-1699 à Sillery.

1.m.S.: ?

MARCOUX:

Ori.: Commune du dép. des Basses-Alpes et de la Loire.

Sig.: Septième enfant mâle d'une même mère, sans fille

interposée; vieux chat mâle; le lion de St-Marc à Venise.

Pierre Marcoux, b. 1631; fils de Claude et Marie Juneau; de St-Julien de Tonneire, en Champagne; m. à Marthe De Rainville; eut 11 enf. s. le 12-06-1699, à Beauport.

1.m.S.: Marie, fille d'Ignace et Agathe Péron, à Frs. Langlois, le 04-09-1839.

MORAN:

Ori.: ?

1.m.S.: Edward, son of Thomas and Alice Herrican, to Marg. Fitzpatrick the 05-01-1836.

MOREL:

Ori.: De Morelles, commune de la Vendie, arr. de Fontenay

Sig.: Noir, cheval noir; moral.

V.S.: Parisien, DeLa Durantaye, De La Chaussée, La Plume, Madar de Bois - Brillant, Du Houssay.

Périnne Morel, b. 1634; s. le 15-09-1709, à Batiscan.

1.m.S.: M.-Angèle, fille de J.B. et de Marie-Genevièvre Martin, à Wm. Monaghan, le 13-08-1840.

MORIN:

Ori.: De Montmarin, commune du dép. du Puy-de-Dôme, arr. de Clermont-Férand.

Sig.: Boeuf à la robe brune ou noire; fagot; mauvaise laine.

Noël Morin, b. 1616, fils de Claude et Jeanne Moreau, de St-Etienne; charron; m. à Hélène Des Portes, le 09-01-1640 eut 12 enf.; s. le 10-02-1680, à St-Thomas.

1.m.S.: Eléonore, fille d'Augustin et de Adélaïde Dion, à Thomas

Gagné, le 04-07-1871.

MULLEN:

Ori.: Originated from several distinct sources, Scottish English and Gaelic. Belong to Co. Galway, the eponymous ancestor, Mullen, was descended from a King of Cannacht and was of the same stock as O'Concancon.

1.m.S.: Bridget, daughter of John and Elisa Dey, to Frs. Vallières, the 16-11-1841.

NADEAU:

Ori.: De Nades, commune du dép. de l'Allier, arr. de Gannot-Voy.

Sig.: ?

V.S.: Grenier, Lavigne.

Joseph-Osanny Nadeau dit Lavigne, b. 1637; m. à Marguerite Abraham, le ?; eut 5 enf.; s. le 12-02-1677, à Ste-Famille.

1.m.S.: Bémoni, fils de Hubert et Véronique Champagne, à M. Jane Cryan, le 02-06-1863.

NAPPERT:

Ori.: Allemande, sujets du Duc de Brunswick, du Landgrave, de Hesse-Cassel, du comte de Hanau et de la princesse de Anhalt Zerbst, originaire de la ville de Stuttgart, duché de Wittemberg, All.

Jean-François Nappert, tailleur, résidant à Ste-Marie en 1787; m. à Françoise Picard dit Des Troismaisons, eut 4 enf., à sa mort, huissier de la cour du Banc du Roi, et constable à Ste-Marie.

1.m.S.: M. Adèle, fille de Thomas et Marie Salomé, à Ant. Morisset, le 25-09-1849.

PAGEAULT:

Ori.: De Page, seigneurie de l'Île de France, érigée en 1600.

Sig.: Pageau: chemin qui paie un tribun; pageot: petit page; et sorte de poisson.

V.S.: Pagé, Pageau, Pageot, Champagne, Langevin, Page, Pagis, De Quercy, DE Quessy, Guérin.

Raymond Pagé de Quercy, b. 1604; s. le 20-11-1683 à Ste-Anne de Beaupré.

1.m.S.: Vitaline, fille d'Alexis et Marie-Louise Roy, à Etienne Dupuy, le 24-11-1846.

PARADIS:

Ori.: De Pardies, commune des Basses-Pyrénées, arr. de pau.

Sig.: Délicieux séjour.

V.S.: Aubin, Des Roches, De Videpoche, Dufresne.

Pierre Paradis, b. 1605; m. à Barbe Guyon, le ?; eut 9 enf.; s. le 29-01-1675, à Ste-Famille.

1.m.S.: Edouard, fils de Pierre et Marie Cannop, à Geneviève Roberge, le 05-11-1838.

PARENT:

Ori.: Commune du Puy-de-Dôme, arr. de Clermont-Ferrand.

Sig.: Père, mère, proches alliés par le sang.

François Parant, engagé du Séminaire de St. Sulpice, b. 1641; s. 08-09-1691, à Montréal.

1.m.S.: Antoine, fils de Antoine et Thérèse Gagnon, à Flavie Fillion le 01-08-1854.

PAYEUR:

Ori.: Sujet du duc de Brunswick, du Landgrave et de Hesse-Cassel, du comte de Hanau et de la princesse de Anhalt-Zerbst.

Christophe Bayer, installé à St-Gilles en 1791, m. à Madeleine Gendron, il était cor de chasse dans la Cie Colonelle de Creuzbourg dans le régiment des Yagers ou chasseurs de Hanau. Il eut 11 enf.

1.m.S.: Marguerite, fille de Jean et Marguerite Couture, à Pierre Parady, le 26-01-1841.

PELCHAT:

Ori.: De Betchat, commune du dép. de l'Ariège, arr. de St-Girons.

Sig.: Mot composé de pel: peau, pelle et de chat: chat

François Pelchat, b. 1731, fils de Julien et d'Olive Toursin, des Briards, diocèse d'Avranches, Normandie; m. à Marie-Joseph Vergueur, le 27-10-1760.

1.m.S.: Gérard, fils de Alyre et Laurette Pelletier, à Raymonde St-Hilaire, le 05-08-1954.

PERREAULT:

Ori.: Seigneurie dans le dép. de l'Inde, érigée vers 1400 pour de Perrault.

Sig.: Terme de cirier.

V.S.: Pérau, Pérault, Péreau, Pérot, Perraut, Perreau, Carcy, Châteauguay, Déryzy, Desrochers, Joyal, Lagorge, Poitevin, Quercy, St. Pierre, Turbal, Vildarque.

Julien Perrault; m. à Marie Peltier, eut 2 enf.

1.m.S.: Joseph, fils de Michel et Marie Gilbert, à Louise Robitaille, le 21-11-1854.

PHILLIPS:

Ori.: Originally a Greek personal name which has the meaning of «fond of horses» (philippos).

1.m.S.: ?

PICARD:

Ori.: De Piarre, commune des Hautes-Alpes, arr. de Gap.

Sig.: Qui est de Picardie; picart: aigu, piquant, sorte de clou.

Pierre Picard, boulanger; b. 1616; s. 20-05-1676 à Montréal.

1.m.S.: Adèle, fille de Joseph et Anastasie Walsh, à Charles Lagranche, le 09-11-1858.

ROUSSIN:

Ori.: De Roussines, commune du dép. de l'Indre et de la

Charente.

- Sig.:** Cheval un peu épais: entre deux tailles.
Jean Roussin, de Tourouvre, au Perche; s. le 07-03-1697.
1.m.S.: Joseph, fils d'Ambroise et Marie-Marguerite Cyr, à Sophie
Fillion, le 07-01-1851.

ROUTHIER:

- Ori.:** Commune du dép. de l'Aude, arr. de Lemoux, canton
d'Alaigne, seigneurie de Normandie.
Sig.: Indice de chemin; grand voyer; soldat indiscipliné; homme
prudent.
Jean Routier, fils de Jean et Rogère Croussette, de St. Rémi de
Dieppe; m. à Catherine Méliot, le 20-11-1662, eut 6 enf.
1.m.S.: François, fils de Jacques et de Sophie Marcoux, à Eléonore
Marquis, le 16-08-1859.

ST-HILAIRE:

- Ori.:** Communes du dép. de Bretagne, de Normandie, du
Limousin, de Champagne.
Sig.: ?
V.S.: Tirac, Frapier, Guérin, Meaurepas, Massier.
Nicolas St-Hilaire dit Monpas, b. 1699; m. à Jeanne Monminy, le
05-09-1723; s. le 05-03-1736, à Québec.
1.m.S.: Marie-Anna, fille de Napoléon et Marie Perreault, à Trefflé
Payeur, le 30-06-1914.

SAVOIE:

- Ori.:** Savoye, de Sauvay, commune du dép. de la Meuse, arr. de
Commercy.
V.S.: Savoix, Savoye.
Jean-Bte Savoye, b. 1714, m. à Marie-Anne Haché, en 1747; s. le 28-
12-1787 à St. Cuthbert, acadien.
1.m.S.: Prudent, fils de Magloire et de Adélaïde Loignon, à Cécile
Morency, le 08-11-1853.

SIMARD:

- Ori.:** Communes du dép. de Saône-et-Loire, arr. de Lauhans.
Sig.: Habit, robe.
V.S.: Simart, Symar, Simar, Symard, Lombret,
Noël Simard; m. à Madeleine Racine, le 22-11-1661, à Château-
Richer; eut 13 enf.; s. le 24-07-1726, à Baie-St-Paul.
1.m.S.: Célestin, fils de Pierre et de Madeleine Gagnon, à Henriette
Bélanger, le 10-05-1837.

STEVENSON:

Ori.: ?

1.m.S.: M. Elizabeth, daughter of Robert-Louis and Daisy Quinn, to Jean Alf. Lorgère, the 20-10-1856.

SYLVAIN:

Ori.: Commune du dép. de la Seine Inf., canton de St. Valérie, arr. de Yvetot.

Sig.: Nom de baptême devenu nom propre vers 1800.

V.S.: Veau, Vox.

Sylvain Veau, fils de Michel et de Louise Lechevalier, du bourg de Talency, évêché de Bourges, en Berry; m. à Anne Gallet, le 13-10-1670; eut 1 enf.

1.m.S.: Jean, fils de Etienne et Marguerite Roussain, à Caroline Simoneau, le 21-05-1850.

TERRIEN:

Ori.: De Terrans, commune du dép. de Saône-et-Loire, arr. de Lauhains.

Sig.: Thérain: rivière qui prend sa source vers Dieppe et se jette dans la l'Oise; qui possède la terre; pot, marmite de terre, couleur de terre, manuel.

Jean Therrien, fils de Jean et Marie Hélie, de St-Jacques, évêché de Dieppe; m. à Judith Rigault, le 26-01-1667, évêché de Dieppe; m. à Judith Rigault, le 26-01-1667, à Trois-Rivières; eut 2 enf.

1.m.S.: Constance, fille d'Alexis et Geneviève Demers à Frs. Lamothe, le 03-03-1831.

THIVIERGE:

Ori.: De Thiviers, ville du dép. de la Dardaigne, arr. Nontron.

Sig.: ?

V.S.:

V.S.: Thibierge, Tiberge, Tivierge.

Hypolite Thibierge, marchand; b. 1631; m. à Renée Hervé; le ?; s. le 11-12-1700, à Ste-Famille, I.O. eut 1 enf.

1.m.S.: Damase, fils de J.B. et Marie Turcotte, à Euphémie Rousseau, le 24-07-1866.

TRÉPANIÉ:

Ori.: De Pagny, commune du Jura, arr. de Dole

Sig.: Trépagnée: mée.

Pas de données sur le premier arrivant.

COUPLES D'AUTREFOIS



Mr et Mrs John Mullen et Esther Monaghan (1939).



M. Mme Joseph Bilodeau (Elmire Mooney), Rte du Moulin. 1903



M. Mme Clément Payeur, 1914.



M. Mme Louis Payeur



Mr et Mrs Dan Mooney,
leur fils: l'abbé Mike Mooney.



Mariage de M. Mme Louis Morel
(Rose-Aimée Fillion).

2 octobre 1906

TURCOTTE:

Ori.: De Turetot, commune de la Seine Inf., arr. du Hâvre.

Sig.: Nom d'oiseau.

V.S.: Turcault, Turcot, Dutaut, Vilandré.

Abel Turcot, b. 1631, meunier, de Moulleron, diocèse de Maillezais, Poitou; m. à Marie Giroux, le 27-11-1662; eut 4 enf.; s. le 17-09-1687, à Ste-Famille, I.O.

1.m.S.: François, fils de J.B. et Madeleine Leclerc, à Sophie Létourneau, le 09-02-1830.

TURMEL:

Ori.: De Trémel, commune des Côtes-du-Nord, arr. de Lannion.

Sig.: Dérive du mot escadron; troupeaux de bêtes.

V.S.:

V.S.: Trémenne.

Jean Turmel, b. 1733, menuisier; fils de Jean et Louise Vincent, de Plarlay, diocèse de St-Malo, Basse-Bretagne; m. à Marie-Françoise Bisson, le 10-05-1762, à Ste-Foye; eut 2 enf.; arrivé à Québec en 1751; il était mousse sur l'Angélique.

1.m.S.: Laure-Anna, fille de Louis et Rose Lima Savoie, à Alcide Dumont, le 05-10-1920.

VACHON:

Ori.:

Ori.: Vient du Vacon, commune du dép. de la Meuse, arr. de Commercy.

Sig.: Cuir de vache

V.S.: Desfourchettes, Laminée, Pamerloux, Pomerlot.

Paul Vachon, notaire royal, b. 1630; m. à Marguerite Langlois, le 22-10-1653; eut 1 enf.; s. le 25-06-1703, à Beauport.

1.m.S.: Zacharie, fils de Zacharie et Marie Jacques, à Esther Gray-Kind, le 26-06-1841.

VAILLANCOURT:

Ori.: De Vadelaincourt, commune du dép. de la Meuse, arr. de Verdun.

V.S.: De Leancour, Viancourt, Viano, Vilancourt.

Robert Vaillancourt, b. 1640; de Rouen; m. à Françoise Gobeil, en 1668; eut 14 enf.; s. le 09-06-1699, à Ste-Famille, I.O.

1.m.S.: Léocadie, fille de Joseph et Archange Vézina, à Gaspar Fecteau, le 08-01-1850.

VALLÉE:

Ori.: Commune du dép. de l'Aisne, arr. de Vervins, et les Vallées

dans le dép. de la Seine.

Sig.: Vallée, chute, descente, action de dévaller.

V.S.: Lavallée, Mallet, Vallé, Vallet, Blais, Friloux, Jolibois, Le Ganthier, Paquet, Sansoucy, Soucy, Versailles.

Pierre Vallée, fils de Pierre et de Madeleine Dumesnil, de St-Jean., diocèse de Rouen, Normandie; m. à Marie-Thérèse Leblanc, le 12-01-1665; eut 2 enf.; à Québec.

1.m.S.: Sophie, fille de Louis et Catherine Langevin, à François Gagnon, le 19-02-1855.

VERREAULT:

Ori.: De Verreau, commune du dép. de l'Aveyron, arr. de Privas.

Sig.: Verrot, verrat.

Barthélemi Verreau, b. 1632; m. à Marthe Quitel, le 22-09-1665 à Château-Richer; s. le 17-12-1700.

1.m.S.: Joseph, fils de Aimé et Malvina Lessard, à Valéda Therrien le 30-06-1930.

Liste des familles ayant contracté plus de deux mariages à St-Sylvestre, et qui ne font pas partie de la généalogie.

Adam, Allan, Alsip, Angers, Asselin, Aubin, Auclair, Audet, Audy, Bacquet, Baillargeon, Bane, Bardon, Barlow, Barnhill, Baron, Barrett, Baucher, Baxter, Beagan, Beaudoin, Beaulieu, Bédard, Bégin, Begley, Behan, Beland, Bellerose, Bergeron, Bernard, Bernier, Bérubé, Besle, Bibeau, Binet, Bisson, Bissonnet, Blanchette, Blaney, Blier, Blouin, Boivin, Bolduc, Bonneville, Borden, Boucher, Bouffard, Bourgeois, Burke, Bowen, Brennan, Boyle, Brochu, Brousseau, Brubeau, Buckley, Bourke, Burns, Burton, Bush, Butler, Byrne, Cahill, Camire, Canac-Marquis, Cantin, Carley, Carney, Caron, Carr, Carrier-Lebrun, Carroll, Carson, Carter, Carto, Cassidy, Castilloux, Castonguay, Caux, Chantigny, Clancey, Clarke, Cleary, Cloutier, Coarr, Collin, Connoly, Corbeil, Corrigan, Cosgrove, Costello, Coulombe, Coyle, Cromley, Cryan, Daigle, Daly, Delaney, Denis-Lapierre, Devlin, Doherty, Donnely, Donohy, Donovan, Dooley, Doonan, Doran, Doyle, Doyon, Drapeau, Dubois-Lafrance, Dunn, Duperron-Lavertu, Dupuis-Gilbert, Egan, Fahey, Faucher, Finnigan, Fitzgerald, Fitzpatrick, Flamand, Flanigan, Fontaine, Fowler, Fréchette, Gaboury, Gahan, Gallagher, Galvin, Gatily, Gaudreault, Gauthier, Genest, Giguère, Gilfoil, Gorman, Gormly, Gosselin, Gouin, Goulet, Guérard, Guérin, Guy, Hall, Haney, Harney, Healy, Hearnnes, Hébert, Héli-Breton, Henri, Hopkins, Horan, Houde, Howly, Huard, Isoire-Provencal, Johnson, Jordan, Judge, Kane, Keenen, Kelley, Kennedy, Killy, Kinifick,

Labrecque, Lacroix, Laflamme, Lambert, Lamotte, Langlois, Lappin, Laroche, Laughrey, Lavoie, Lemieux, Lettre, L'Heureux, Loignon, Lynch, Magee, Mahony, Malone, Martin, McArvey, Mc Auley, Mc Caffrey, Mc Carthy, Mc Cartney, Mc Cauly, Mc Cray, Mc Cullough, Mc Dade, Mc Donald, Mc Elvey, Mc Enulty, Mc Farland, Mc Garrey, Mc Ginley, Mc Godrick, Mc Grath, Mc Gravy, Mc Grorey, Mc Guiley, Mc Hugh, Mc Kenna, Mc Laughlin, Mc Mahon, Mc Vulty, Menogue, Mercier, Mignault-Labrie, Migne-Lagacé, Mimnaugh, Mitchell, Moffat, Montmigny, Moore, Morency-Boucher, Morisset, Mullavey, Mulrainey, Murphy, Murtagh, Neagle, Nolet, O'Connors, O'Donnell, O'Down, Ogle, Olive, O'Neil, Osborne, Ouellette, Paquet, Paré, Patton, Pelletier, Penny, Perron, Piercy, Plante, Plunkett, Pomerleau, Poulin, Powell, Quin, Redmond, Reeves, Rémillard, Rhéaume, Richard, Roach, Robenheimer, Roberge, Roger, Rouleau, Rousseau, Roy, Ryan, Scallow, Sheilds, Sherigan, Shreenan, Simon, Simoneau, Stuard, Sullivan, Tanguay, Tardif, Thibodeau, Thompson, Tolan, Travers, Tremblay, Tuite, Turgeon, Vallière, Walsh, Wright.

BOYCE:

Ori.: Comté de Donegal, Irlande

Sig.: ?

Aucune information sur le premier occupant en Amérique du Nord

1.m.S.: John, fils de Michael et d'Ann Salavan, à Bridget Laughry le 26-04-1842.

BROWN:

Ori.: Brownes sont descendants de: «tribes of Galway». Les «Galway Brownes» descendent d'un normand «Le Brun» venu en Irlande au temps de l'invasion anglo-normande.

1.m.S.: Catherine, fille de David et Mary Naughton, à Patrice Bardon le 12-01-1836.

COTTER:

Ori.: Irlandais d'origine gaélique

Au début, c'était Mac Ottir on se référait à lui comme un de Gaëls de «Hebridges». Au 16ième siècle «Fiants» donne des références sur Mac Cotters.

Tous appartenaient au comté de Cork. Au 17ième siècle le nom est devenu Cotter.

1.m.S.: Edward, fils de Daniel et Margaret Brennan, à Mary Ann Costello le 15-06-1861.

DONAHUE:

Ori.: Plusieurs familles distinctes de ce nom existaient au début, soit à Desmond, Ui Maine ou dans le comté Cavan. Ils sont de la même descendance que les O'Mahonys qui eux descendaient de Downhall, fils du roi «Munster», qui prit part à la bataille de Clentark en 1014.

1.m.S.: Ann, fille de Patrick et Margaret Griffin à James Monaghan, le 16-04-1850.

HOGAN:

Ori.: ?

1.m.S.: Thomas, fils de James Hogan et Jane Burns marié à Mary Agnes Donahue, le 25-10-1910.

HOULEY:

Ori.: Irlande

1.m.S.: Patrick à Mary Kelly

MAGUIRE:

Ori.: Uedhir est le génitif de adhar qui signifie: brun foncé. Mag, c'est une variante de Mac qui s'emploie devant une voyelle. Les Maguire étaient du comté de Fermanagh; le nom apparaît pour la première fois dans les registres des années 956, mais sont plus apparents surtout vers le 14ième siècle.

1.m.S.: James, fils de Patrick et Mary Miller à Ellen Kelly, le 23-01-1838.

McCOURT:

Ori.: ?

Sig.: ?

1.m.S.: Patrick, fils de Francis et Margaret McHugh, à Helena Mullavy, le 22-04-1833.

MORAN:

Ori.: ?

I.m.S.: Edward, fils de Thomas et Alice Herrican, à Marg. Fitzpatrick, le 05-01-1836.

MULLEN:

Ori.: Originaires de différentes sources: écossaise-anglaise et gaélique. Ils étaient du comté de Galway, le premier ancêtre, Mullan, descendait du roi de Cannacht et était de la même lignée que les O'Concancon.

I.m.S.: Bridget, fille de John et Elisa Dey à Frs Vallières, le 16-11-1841.

STEVENSON:

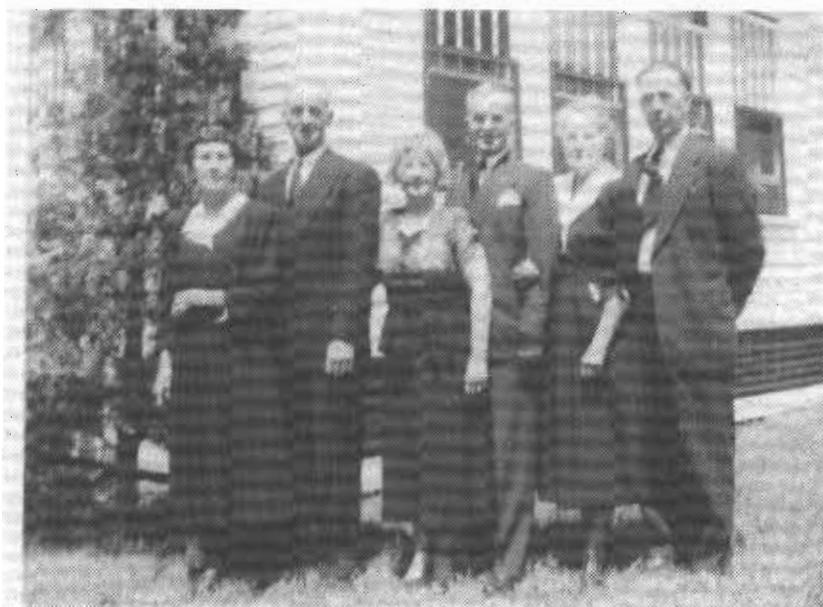
Ori.: ?

I.m.S.: M. Elisabeth, fille de Robert-Louis et Daisy Quin à Jean Alf Lorgère, le 20-10-1856.

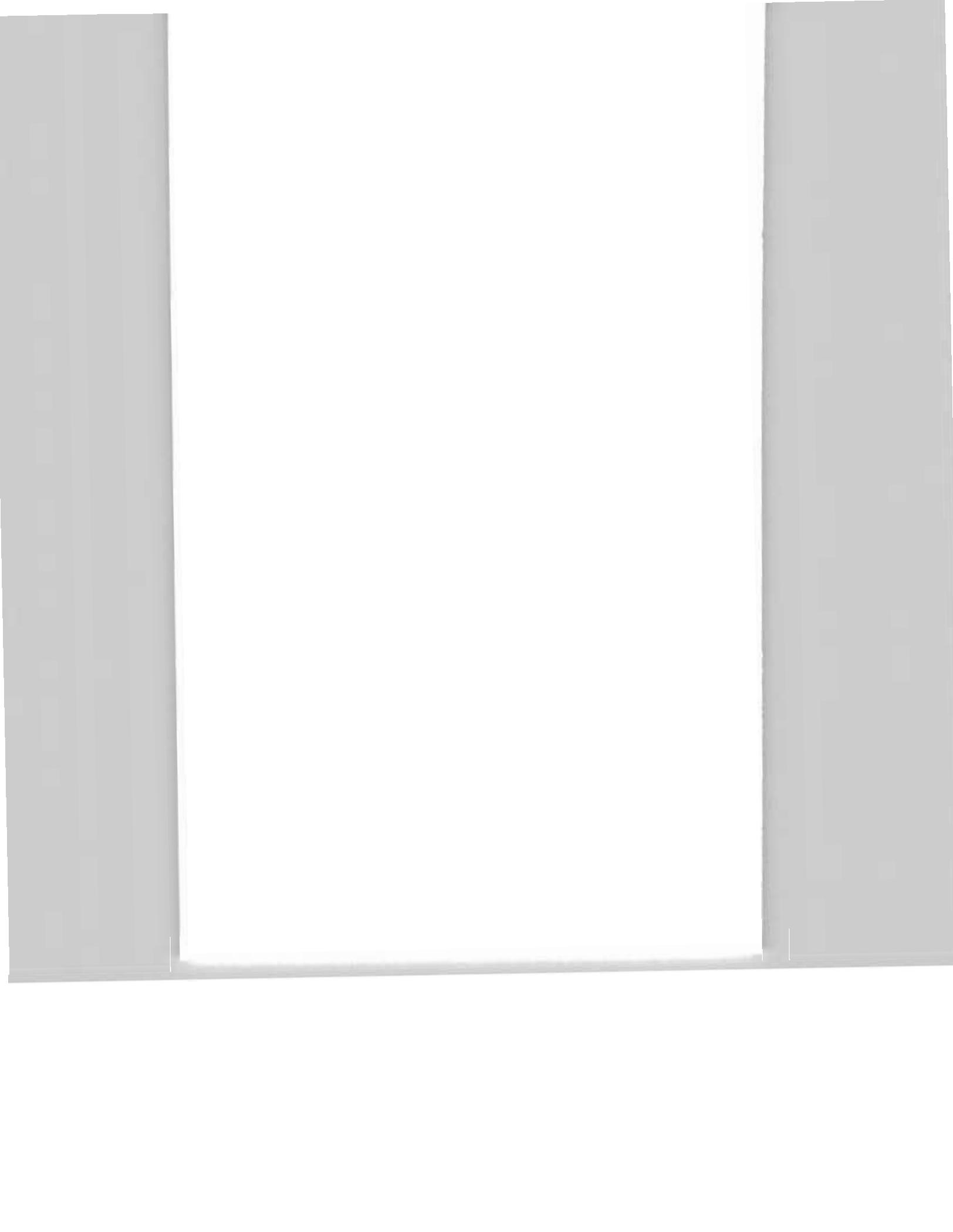
PHILIPPS:

Ori.: nom d'origine grecque signifiant «aimant les chevaux» (philippos).

I.m.S.: ?



Les enfants de M. Mme Charles Landry (village).



CHAPITRE XXIII

LES EPHEMERIDES

Principales dates par ordre chronologique

de l'histoire de St-Sylvestre.

- 1738 Le 1er avril, concession de la Seigneurie Beaurivage à Gilles Pageot, Sieur de Beaurivage.
- 1782 Vente de la Seigneurie Beaurivage à Alexandre Fraser pour environ \$200.00 dollars.
- 1783 Arrivée des colons Allemands dans la Seigneurie.
- 1791 Arthur Davidson, 4e seigneur.
- 1807 Walter Davidson, 5e seigneur.
- 1810 Ouverture du Chemin Craig.
- 1811 Le 14 janvier, début d'un service régulier de diligence Québec-Boston.
- 1816 Janvier, ouverture du chemin Sainte-Marie.
- 1819 Construction à St-Gilles du 1er manoir seigneurial.
- 1819 Maison de Mme Clément Cotter, 5e génération de Cotter (en 1978).
- 1820 50 lots sont concédés.
- 1822 - 1832 L'abbé Michel Dufresne, curé de St-Nicolas dessert St-Sylvestre comme mission.
- 1826 Le 11 août, vente du lot no 22 au Chemin Craig à Patrick McCaffrey, arrière-grand-père de Mr. John Houley.
- 1826 Maison de Mme Siméon Létourneau, la plus vieille maison du village.
- 1828 Le 26 novembre, érection canonique de la paroisse.
- 1829 Le 31 mars, 1er baptême: Catherine Mcread, fille de Guillaume.
- 1829 Le 1er avril, 1ère sépulture: Louis Carrier, fils de Jean-Baptiste.
- 1830 Le 9 février, 1er mariage: François Xavier Turcot, fils de Jean-Baptiste, à Sophie Létourneau, fille de Jean-Baptiste.
- 1831 Fin de la construction de la première chapelle, coût de \$3000.00 dollars.
- 1832 Parmi les premiers résidents des lots pour cette année là: MM. Magloire Savoie (Ste-Marie-Ouest), Ignace Gagnon (du Moulin), John Hogan (Ste-Catherine).
- 1833 - 1836 Premier curé résident, l'abbé Ferdinand Gauvreau.
- 1835 Le 11 juillet, érection civile de la paroisse.
- 1836 Première visite de l'Évêque, Mgr Joseph Signay.
- 1839 Construction du premier presbytère sous l'administration de l'abbé James Nelligan.
- 1840 St-Sylvestre avait 9 chemins.
- 1844 Construction de l'église anglicane au Chemin Craig.
- 1845 Le 1er décembre, première séance du conseil de la paroisse.
- 1846 Une somme totale de \$93.58 est payée aux cinq premiers instituteurs.

- 1847 Le conseil autorise la route de la concession de St-Pierre au chemin Ste-Marie.
- 1848 Rév. William King, pasteur anglican en fonction.
- 1850 Une terre de 3 (trois) arpents par 30 (trente) arpents se vendait \$500.00 dollars.
- 1851 Lors du recensement général, St-Sylvestre compte une population de 3,733 âmes: 2,672 de langue anglaise, 1,048 Canadiens-français et 13 Allemands.
- 1851 - 1904 M. Maximin Therrien, propriétaire du moulin à scie de la Route du Moulin.
- 1852 Le 6 janvier, établissement du premier bureau de poste; M. George McCrae, premier maître de poste.
- 1853 Regroupement des cultivateurs en société d'agriculture.
- 1854 L'église anglicane est consacrée par l'évêque G.J. Mountain.
- 1855 Laurent Paquet et Thomas Walker, juges de paix en fonction à la Cour des Commissaires du Chemin Craig.
- 1855 Dernière année du marché public au chemin Craig où se trouvait une exposition agricole.
- 1857 Le cimetière anglican est consacré.
- 1860 Parmi les 25 inspecteurs de chemin, 17 parlent l'anglais et 8 le français.
- 1861 Construction de l'église au coût de \$25,000.00 sous l'administration de l'abbé Drolet.
- 1862 Mars, le conseil décide de se rassembler trois fois par année soit le premier lundi des mois de juin, septembre et décembre.
- 1863 440 (quatre cent-quarante) familles à St-Sylvestre.
- 1864 - 1866 Charles McCaffrey, troisième maire de la paroisse.
- 1865 aux environs de 1875, rg Beaurivage, magasin: propriétaire M. Honoré Gilbert.
- 1867 Le 9 juillet, bénédiction des cloches de l'église.
- 1870 La boutique de forge du Chemin Craig, en fonction depuis 1850, cesse d'opérer.
- 1871 Fondation de la paroisse de St-Patrice, détachée de St-Sylvestre.
- 1872 Fondation de la paroisse de St-Séverin, alors desserte de St-Sylvestre.
- 1872 - 1873 Construction du couvent des Soeurs du Bon-Pasteur .
À cette occasion il y a eu trois corvées.
- 1873 Le 11 septembre, bénédiction du couvent.
- 1874 Le 29 décembre, le toit du couvent fut emporté par une tempête de vent. Il fut refait par une corvée.

- 1875 Été, deux garçons de 15 ans se noient au moulin à scie de M. Maximin Therrien, dans la Route du Moulin.
- 1878 Bénédiction de la cloche du couvent. Cette cloche fut envoyée au Basutoland en 1954.
- 1879 Le plus ancien registre retracé de la Commission Scolaire.
- 1880-1926 Beurrerie du village, située à l'emplacement actuel du garage Leblond.
- 1881 M. J.-O. Gagné, N.P., secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire.
- 1881 1893 de population.
- 1882 Le 6 décembre, naissance de notre doyen M. John Marcoux.
- 1883 Agrandissement du couvent.
- 1884 Naissance de notre doyenne, Alodie Gourde, Mme Israel Leblond.
- 1885 - 1912 Etablissement du bureau de poste de St-Sylvestre-Ouest au Chemin Craig, maître de poste, Mr. John Machell.
- 1886 Salaire annuel d'un instituteur: de \$80.00 à \$100.00 dollars.
- 1888 M. Thomas Payeur, commissaire d'école.
- 1889 Le 22 janvier, rapport de l'inspecteur G.S. Vien après visite de sept écoles de rang.
- 1890-1898 Rond de courses dans le rang Ste-Marie-Ouest.
- 1890-1947 M. John Maguire, dernier propriétaire du moulin à scie, à bardeaux et à farine du rang St-Jean.
- 1893-1894 Construction du presbytère
- 1894 Au temps du curé Verret, St-Sylvestre a 266 familles.
- 1896 Départ d'une équipe de travailleurs pour le Klondike (Ruée vers l'Or).
- 1897 MM. William Moran et Etienne Parent élus commissaires d'école.
- 1900 - 1910 Le rg St-Frédéric avait une boutique de forge située presque vis-à-vis de M. Léger Landry.
- 1900 - 1912 Etablissement d'un bureau de poste à Neil's Mills, maître de poste Mme William Neil.
- 1902 M. J.-Octave Gagné, N.P., secrétaire de la paroisse depuis 1872 démissionne.
- 1903 Premier service téléphonique à St-Sylvestre desservi par la compagnie de Téléphone Bellechasse.
- 1904 - 1978 Hôtel Dion, propriétaires actuels (1978): Mme Joseph Dion et sa fille, Mme Gemma Lemieux.
- 1905 Juin, le téléphone est installé au couvent.
- 1906 Le 23 septembre, M. J. Amédé Payeur, notaire, est le nouveau secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire.

- 1907-1922 Drave sur la rivière Filkars avec 2 «dams» dans le rang Ste-Catherine.
- 1908 Le magasin du rg St-Frédéric, propriété de M. Patrick Donahue, cesse d'opérer.
- 1909 La fromagerie du rg St-Frédéric cesse ses opérations débutées en 1907.
- 1910 Le 26 octobre, mariage de M. et Mme Israel Leblond, couple ayant la plus longue vie conjugale à St-Sylvestre (en 1978).
- 1911 Le 1er mai, entrée en vigueur du règlement rendant la vaccination et revaccination obligatoires.
- 1911 Fermeture de la chapelle presbytérienne du Chemin Craig.
- 1912 Fromagerie au rang St-André. Fermeture vers 1920.
- 1914 Le 27 mai, incendie de l'église qui fut reconstruite au cours de l'année.
- 1914 Construction de la première salle municipale.
- 1914 Début de la première Grande Guerre: participation de douze de nos concitoyens.
- 1915 Mai, bénédiction des cloches de l'église.
- 1915 L'étudiante Ethel Boyce reçoit la médaille du Lieutenant-Gouverneur décernée par l'U. Laval.
- 1916 Malle rurale, donc fermeture des bureaux de poste St-Sylvestre-Ouest et Neil's Mills.
- 1916 - 1926 Hôtel Meaney, genre pension de famille; propriétaires: Mmes Ed. et Jim Meaney et Mlle Anny Horne.
- 1917 Le 27 juillet, grosse tempête: foudre, tonnerre, inondations, ponts arrachés, animaux tués.
- 1918 Octobre, grippe espagnole, plusieurs décès à St-Sylvestre.
- 1918 Début de l'élevage du renard argenté à St-Sylvestre.
- 1919 Le 15 novembre, érection civile du village.
- 1919 Novembre, célébration de l'armistice de 1918 dans les rues du village.
- 1919 Plantation d'un verger de 400 pommiers chez M. Louis Payeur, Route du Moulin.
- 1920 Le 5 janvier, tenue de la première session régulière du conseil municipal du village.
- 1920 Fondation de l'association des Producteurs de Sucre.
- 1921 Deuxième changement du tracé de la Route du Moulin.
- 1922 Démolition de l'église anglicane au Chemin Craig.
- 1923 Mai, fêtes du cinquantenaire du couvent.
- 1924 Mlle M.-A. Nappert, nommée maîtresse d'école du rang St-Jean.
- 1924 M. Amédé Drouin président de la Commission Scolaire.
- 1925 Fondation de l'U.C.C.

- 1925 Fondation de la section locale de la Coopérative de sirop de Plessisville. Le sirop se vendait \$0.10 la livre pour le «A» et \$0.08 pour le «B».
- 1926 Ouverture de la beurrerie du village, rue Ste-Catherine, construite en 1925.
- 1927 Le 20 septembre, inauguration du pont couvert du rg St-André sur la rivière Filkars.
- 1928 Installation de l'électricité dans le village par la St. Francis Light and Power Company.
- 1929 Construction d'une nouvelle école dans le rang St-José au coût de \$1,800.00 dollars en remplacement de l'ancienne datant de 1911.
- 1930 - 1966 M. Rosario Breton, forgeron.
- 1931 Population de 1,232 habitants.
- 1933 La Shawinigan Water Power assure la distribution de l'électricité.
- 1934 Novembre, fondation du Cercle des Fermières.
- 1934 Le tracé du rang St-Jean est changé.
- 1936 Jeanne Therrien première coiffeuse à St-Sylvestre.
- 1936 Premier pavage en asphalte.
- 1937 Le 8 décembre, fondation de la Caisse Populaire; M. Alphonse Létourneau, premier gérant.
- 1937 Médaille d'argent pour «Le Mérite Agricole» à M. Louis Payeur.
- 1938 Le 8 juin, fondation de la Société Coopérative Agricole de St-Sylvestre.
- 1939 Le 26 janvier, fondation de la J.E.C.
- 1939 Fondation de la Croisade.
- 1940 Juillet, la course au mariage.
- 1940 Le 13 octobre, naissance du mouvement des Lacordaires et Ste-Jeanne d'Arc.
- 1940 Mlle Marion Boyce mérite la médaille du L.-Gouverneur, décernée à l'élève ayant les meilleures notes dans les concours de l'U. Laval.
- 1941 Premier tracteur à St-Sylvestre, chez M. Philippe Payeur.
- 1942 Achat du magasin de M. Hugh Doherty par la Coopérative pour en faire un entrepôt.
- 1943-1957 Central téléphonique opéré par Mme Philippe Dion.
- 1944 Le 7 juin, Francis Boyce, aviateur, est tué au cours d'une mission. C'est le seul des 15 vétérans de St-Sylvestre mort au combat au cours de la Deuxième Guerre Mondiale.
- 1944 Ouverture d'un poste de mirage d'oeufs par la Société Coopérative.

- 1945 Ouverture du magasin «Coopérative» dans l'ancien magasin de M. Hugh Doherty.
- 1946 Le 1er janvier, M. Ernest Bilodeau devient le facteur de la route rurale No 3.
- 1946 Été, un bazar pour baisser la dette paroissiale, fut un franc succès.
- 1947 Le 14 janvier, M. Henri Gilbert remplace Mlle Flore Grégoire comme maître de poste.
- 1947 Le 23 juin - 30 avril 1977, M. Philippe Dion deuxième gérant de la Caisse Populaire.
- 1947 Le 14 juillet, M. Laurent Vaillancourt succède à M. Alfred Ferland comme sacristain.
- 1948 M. Philippe Payeur «Le meilleur éleveur de porcs Yorkshire dans la province» et en 1949 champion de l'année de «La Vocation de la Ferme.»
- 1949 Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur.
- 1950 Le 14 janvier, tornade dans le village.
- 1950 Construction d'une école au village dont le deuxième étage doit servir de salle publique.
- 1950 Des joueurs de hockey de St-Sylvestre, St-Gilles et Leeds se rendent à Lewiston pour y disputer une partie.
- 1951 Le 17 juillet, construction d'un poste de pompiers.
- 1951 Printemps - été 1954, construction de la Base de Radar de la R.C.A.F.
- 1951 Fusion des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.
- 1952 Automne, ouverture de la deuxième école catholique du Chemin Craig.
- 1953 Le 4 juin, ordination de l'abbé Lauréat Gagnon, premier prêtre de St-Sylvestre à être ordonné dans sa paroisse natale.
- 1953 Le 15 septembre, ouverture de la Base de Radar de la R.C.A.F. sur le site du Mont Ste-Marguerite.
- 1954 Le 22 juin, tornade dévastatrice affectant surtout des granges et érablières des rangs Ste-Catherine, St-Paul, Ste-Marie-Ouest et St-André.
- 1955 Le 24 juillet, fondation du mouvement les Dames de Ste-Anne.
- 1955 La chapelle de procession est vendue et déménagée au rang St-André.
- 1956 Fin juillet - 25 novembre, travaux effectués dans un ancien trou de mine de cuivre dans le rang Ste-Marguerite.
- 1956 Changement de tracé du Chemin Craig.

- 1957 Médaille de bronze pour «Le Mérite Agricole» à M. Onésime Nappert.
- 1957 - 1965 Troisième Central Téléphonique, opéré par Mme Ulric Morin.
- 1958 Juin, première procession aux flambeaux en l'honneur de la fête du Sacré-Coeur.
- 1958 Grandes rénovations au couvent à l'intérieur et à l'extérieur.
- 1959 Le 1er août, démolition du pont couvert du rang St-Frédéric.
- 1959 Le 10 août, les débuts de l'O.T.J.
- 1960 19 décembre - 14 février 1961, le premier carnaval à St-Sylvestre.
- 1961 Le 25 mai, bénédiction par Mgr Roy de l'église catholique à la Base de Radar.
- 1961 - 1965 Salle de quilles.
- 1962 Le 27 février, le cimetière anglican est classé monument historique par le gouvernement du Québec.
- 1962 Fermeture du pensionnat au couvent.
- 1963 Janvier, ouverture de l'Ecole Centrale, construite en 1962.
- 1963 Le 5 septembre, M. Onésime Nappert, «Roi de l'Erable et Maître sucrier».
- 1964 Le 12 mars, décision officielle du gouvernement fédéral de fermer la Base de Radar de St-Sylvestre.
- 1965 Fermeture de la beurrerie, située dans la rue Ste-Catherine.
- 1966 Le 15 février, aménagement d'un site de radio micro-ondes au Mont Ste-Marguerite.
- 1966 Nouveau local de la Caisse Populaire.
- 1967 Juillet, formation de la corporation «Foyer de St-Sylvestre Inc.».
- 1967 M. Léger Landry, «Maître Sucrier» à l'âge de 80 ans.
- 1968 Le 13 mars, fondation du premier conseil des Chevaliers de Colomb.
- 1968 Ouverture de la maternelle.
- 1968 Fin juin, fermeture définitive des portes du couvent de St-Sylvestre.
- 1969 Le 9 novembre, ouverture du Foyer de St-Sylvestre Inc. qui accueille ses premiers résidents le 29 novembre.
- 1970 - 1973 Plusieurs corvées pour les travaux de restauration du cimetière.
- 1971 Le 14 février, fondation du Club de l'Age d'Or.

- 1972 Le 24 janvier, fondation du Club de Motoneiges «Les Montagnards».
- 1972 M. Gérard Napert, «Roi de l'Erable».
- 1972 Fondation de l'U.P.A.
- 1972 Regroupement des Commissions scolaires locales pour former la C. Sc. Nouvelle-Beauce, création de deux sous-centres dont un à St-Sylvestre.
- 1973 Printemps, le nouveau tracé du rang Beaurivage est complété.
- 1974 Novembre, le Cercle des Fermières, le plus ancien mouvement encore existant, fête son 40e anniversaire.
- 1975 Fermeture puis démolition de la boutique à bois de M. Alphonse Morin, suite au décès de ce dernier.
- 1976 Le 16 avril, incendie du magasin Napert et fils.
- 1976 Mai, fondation du Ranch-O-Cinq.
- 1977 Le 14 juin, élection des 22 membres du comité central des «150 ans de St-Sylvestre» lors d'une assemblée paroissiale.
- 1977 Le 29 juillet, décès du Dr Ls-Philippe Dubé, médecin à St-Sylvestre de 1924 à 1967.
- 1977 Le 25 octobre, fondation du Club de Ski de Fond.
- 1977 Le 31 décembre, la fête patronale de St-Sylvestre marque l'ouverture officielle des fêtes du 150ième à minuit par une messe en latin.
- 1977 M. Marcel Chabot, médaille d'argent pour «Le Mérite Agricole».
- 1978 Le 7 janvier, première activité officielle des fêtes du 150ième: la fête des Rois.
- 1978 Janvier, promenades en traîneaux (15), concours de monuments de glace, glissade dans la côte Ste-Catherine.
- 1978 3, 4, 5, 7 février, le festival remporte un retentissant succès: jeux extérieurs et soirée canadienne entre cantons, discothèque, bal masqué. Rose-Mary Cotter (canton Craig) élue reine du festival.
- 1978 Le 14 février, incendie du garage de M. Louis-Philippe Bourgault, reconstruit par une corvée.
- 1978 Le 5 mars, rallye de motoneiges.
- 1978 Le 19 mars, bercethon, parties de cartes, souper et gigothon. à la salle municipale.
- 1978 Le 20 avril, visite de son Eminence le Cardinal Maurice Roy à l'occasion de la confirmation d'élèves de St-Sylvestre.
- 1978 Le 20 avril, l'équipe de hockey, les Old Timers, grands champions de la ligue Beaurivage-Chaudière.
- 1978 Le 30 avril, partie de sucre dans la cours de l'église.

- 1978 Le 6 mai, Maryse Giroux, représentant le Club Lions Beaurivage, remporte la première place au concours d'art oratoire interprovincial tenu à Sudbury.
- 1978 Mai, grand concours régional de gigueurs, musiciens et chanteurs: 152 participants (7), procession de la Fête Dieu (28).
- 1978 Le 4 juin, jubilé d'argent de vie religieuse de l'abbé Lauréat Gagnon.
- 1978 Juin, concours de bûchage et sciage de bois (4), feu de la St-Jean (24), rallye historique (25).
- 1978 28 juillet - 6 août, période des grandes fêtes du 150ième.
- 1978 Le 26 novembre, 150ième anniversaire de fondation de la paroisse de St-Sylvestre: messe spéciale, réception civique, film des activités de l'année.



Alphonse Létourneau et Wellie Grégoire

CHAPITRE XXIV

PAGES FAMILIALES ET ANNONCES COMMERCIALES

- Familles de St-Sylvestre et anciens résidents
- Organismes
- Commerces et services extérieurs

Hommages aux pionniers

Garage Réal Leblond

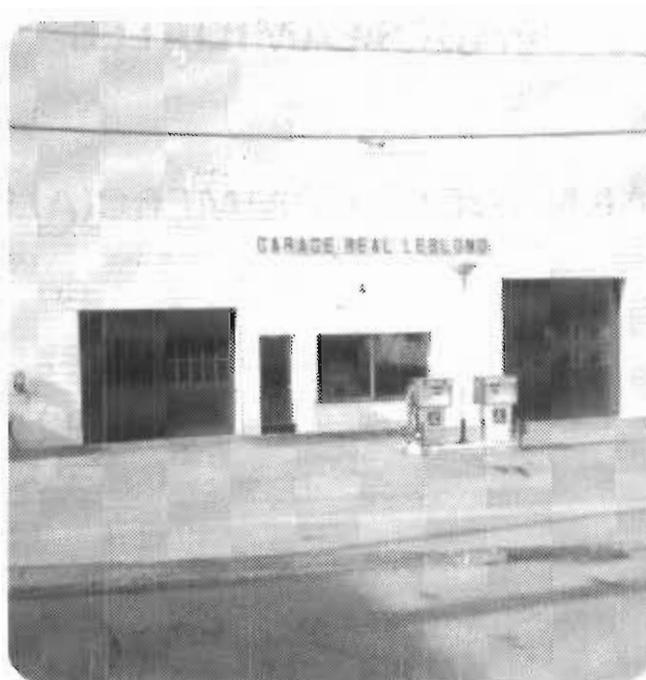
ST-SYLVESTRE, LOTB.

Réparations générales, débosselage, peinture

Remorquage 24 heures

Tél.: 596-2233

Rés.: 596-2523



Remerciements à notre charmante clientèle et meilleurs voeux à toute la population.

Hommages au 150 ans de la famille Lucien Morin



Jules [17-6-1937]
(Jeanne Savoie)



Madeleine [27-6-1936]
(Soeur de la Charité)



Léo [1-2-1954]
(décédé août 1977)



Denise [24-4-1939]
(Normand Chabot)



Lucien Morin a épousé
Antoinette Ferland le 25
novembre 1932. De cette union
sont nés 16 enfants.



Diane [20-8-1950]
(Ronald Simard)



Réal [7-6-1940]
(Violeine Delisle)

Sont décédés:
Yvette et Georgette nées
14-1-1933 et décédées le
20-1-1933.
Cécile, née 4-11-1933 et
décédée mars 1935.



Colette [22-3-1948]
(Michel Alcaraz)



André [5-8-1941]
(Françoise Nadeau)

Françoise, née le 27-11-1942
décédée novembre 1942.
Robert, né le 27-10-1934
décédé en juillet 1955.



Rodrigue [12-2-1947]
(Madeleine Thivierge)



Réjeanne [11-6-1944]
(Roger Routhier)



Rock [19-10-1945]
(Colette Sylvain)

Hommages aux ancêtres Champagne

Cyprien Champagne a épousé Marie Gagnon, de cette union sont nés 10 enfants dont 4 d'entre eux s'établirent à St-Sylvestre.



Tancrède Champagne
(fils de Cyprien) a épousé **Albina**
Perreault, de cette union sont
nés 12 enfants.

LA FAMILLE CYPRIEN CHAMPAGNE

Enfants	Conjoint	Lieu	Petits-Enfants
Sr Yolande	Missionnaire	Sud-Afrique	
Blandine	Armand Gagné	Ste-Agathe	13
Thérèse	Armand Routhier	Ste-Marie	13
M.-Paule	André Bédard	St-Patrice	10
Rose	Lucien Duquet	Québec	5
Edgar	Jeannine Fortier	St-Sylvestre	10
Fernand	Emelda Nadeau	Thetford Mines	5
Dolorès	J.-Marc Laberge	Québec	7
Murielle	Marcel Audet	Cap-Rouge	8
Huguette	Edward Hogan	Ste-Agathe	8
André	Aline Martineau	St-Sylvestre	8
Conrad (décédé)	Lise Racine	Québec	2



La Famille André Champagne vit actuellement sur le bien paternel avec son épouse Aline Martineau et ses enfants:



De gauche à droite: Guylaine, Ré-
jean, Alain, Normande.

En avant: Dominique, Miryam,
François, Nathalie.

Compliments de la Famille Edgar Champagne

Il a épousé Jeannine Fortier et de cette union sont nés 10 enfants: Claude, Michel, Raynald, Jacques, Denis, René, Jocelyne, Liliane, Martin et Roger qui n'apparaît pas sur la photo.



M. Mme Edgar Champagne sont éleveurs d'Hereford pur-sang, les fils suivent la trace de leur père, car ils sont membres du Club des jeunes éleveurs de St-Sylvestre.



C'était la préparation pour une exposition.

Chevaliers de Colomb

Hommages à toute la population de St-Sylvestre
De la part de tous les membres de l'Assemblée Générale.
François Pilote, Chevalier de Colomb du 4^{ième} degré.

LISTE DES OFFICIERS POUR 1977-1978 ASSEMBLEE FRANCOIS PILOTE

FIDELE NAVIGATEUR	CHAINEY, Sylvio	St-Apollinaire	767-3877
FIDELE AUMONIER	ABBE, Achille Couture	St-Antoine	477-2513
FIDELE CAPITAINE	DEMERS, Fernand	Deschaillons	292-2424
FIDELE PILOTE	BELZILE, Ronald	St-Antoine	477-2403
FIDELE AMIRAL	LACHANCE, Armand	St-Narcisse	475-6952
FIDELE CONTROLEUR	LINTEAU, Robert	St-Antoine	477-2960
FIDELE SCRIBE	LACERTE, Hervé	Ste-Croix	926-3892
FIDELE SYNDIC 3 ans	FILLION, Hermas	Leeds	424-3659
FIDELE SYNDIC 2 ans	BEDARD, Ls-Philippe	Ste-Agathe	599-2476
FIDELE SYNDIC 1 an	LACASSE, Gilles	Ste-Croix	926-3499
FIDELE SENT. INT.	BILODEAU, Emile	St-Bernard	475-6265
FIDELE SENT. INT.	LAMBERT, René	Ste-Agathe	599-2281
FIDELE SENT. EXT.	BIBEAU, Jean	Issoudun	728-2420
FIDELE SENT. EXT.	POULIN, Fernand	Lyster	819-389-5984
MAITRE D'ARME	NORMAND, Irénée	St-Agapit	888-4285
FIDELE PORTE-DRAPEAU	JANVIER, Armand	St-Antoine	477-2512

PRESIDENTS DE SECTEUR

NADEAU, Maurice		St-Bernard	475-6860
ROUSSEAU, Rosario		St-Agapit	888-3848
TANGUAY, Joseph		St-Antoine	477-2476
BORDELEAU, Jean-Marie		Deschaillons	292-2937
BOISSONNEAULT, Elphège	[Président Comité Diocésain]	Lyster	819-389-5793
COUTURE, Lionel	[Président Comité de Publicité]	St-Agapit	888-4223

André Bilodeau, responsable

Hommages de la Famille **Philippe Côté**



M. Mme Philippe Côté (Yvette Laplante) et leur fille Louise



M. Mme Gilbert Tessier (Louise Côté) et leurs enfants:

Patrick: 6 ans

Annik: 3 ans

Jean-Philippe: 11 mois

Hommages à notre paroisse natale

M. Mme André Bilodeau (Denise Vachon)

Mariés le 22 juillet 1953, leurs enfants:

Francine, née le 19 juillet 1954 (Martin Fontaine)
deux fils Louis et Jean.

Germain, né le 19 mars 1958

Martin, né le 15 avril 1961.

Maryse, née le 17 août 1962

Rémi, né le 22 février 1965.

Myrienne, née le 22 avril 1972.



Ferme de André Bilodeau

MAISON ST-HILAIRE

Pierre Parent

Directeur de Funérailles
DIGNITE ET DISCRETION



SERVICE D'AMBULANCE Jour et Nuit

Licencié de
l'Institut de
thanatologie du
Québec.

Permis du
Ministère des
Affaires Sociales.



**735, RUE PRINCIPALE
ST-SYLVESTRE
LOTBINIERE, P.Q.
TEL.: 596-2294**

Guy Boilard Inc.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE
Rue du Pont, STE-MARIE, CTÉ BEAUCE, P.Q.

M. T. Laurier Duchesne, directeur

BANQUE ROYALE DU CANADA
91, Côte du Passage, LÉVIS, P.Q.

Ferme du Lac Aylmer Ltée

338, rue Cyr Ouest
THETFORD-MINES, P.Q.

Société Coopérative Agricole

STE-MARIE
Cté Beauce, P.Q.

La Caisse Populaire de Joly

JOLY, Cté Lotbinière, P.Q.
M. Réjean Charest, Prés., Mme André Longchamps, Gérant

**La Caisse Populaire
de Plessisville**

PLESSISVILLE, P.Q.

La Compagnie Assh

842 Est, rue St-Joseph
QUÉBEC, P.Q.

**La Caisse Populaire
de St-Narcisse**

ST-NARCISSE, Cté Lotbinière, P.Q.

Drouin & Frères Auto Ltée

Boulevard Vachon,
STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Alimentation Gem

M. Gilles Delisle, Prop., Epicier licencié, boucher
STE-AGATHE, Cté Lotbinière, P.Q.

Clermont Giguère Inc.

Équipement de Bureau
290, rue Notre-Dame, STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Monsieur Fernand Godin

Distributeur Snap-on-tools
123, rue Notre-Dame, BLACK LAKE, Cté Mégantic, P.Q.

Eugène Gagnon, Distribution Inc.

92, rue Notre-Dame, STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Hamel Transport

857, rue Pascal Gagnon
CITÉ DE ST-LÉONARD, P.Q.

Imprimerie Gendron Enr.

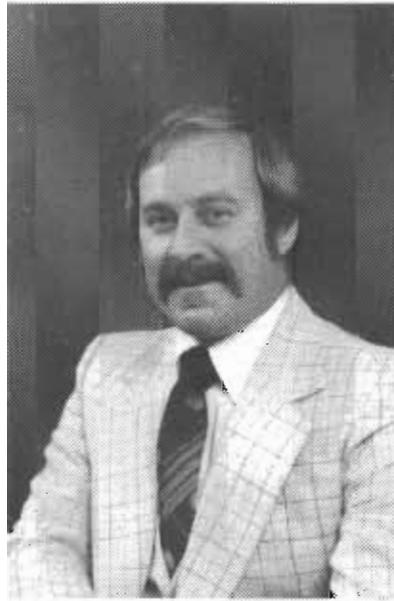
M. Jean-Claude Lessard, Prop.
C.P. 430, VILLE STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Antonio Labbé Inc.

C.P. 220,
VALLÉE JONCTION, Cté Beauce, P.Q.

Homages aux pionniers

*Reconnaissance à ma
nombreuse clientèle*



Jules Landry

Plomberie et Chauffage

St-Sylvestre, Lotb.

Tél.: 596-2460

Il est marié à Carmelle Fillion de St-Sylvestre, il a un fils du nom de François.

Ce métier qu'il exerce a été transmis de père en fils. Jules a été au service de son père Roméo pendant plus de 15 ans et c'est avec ce dernier qu'il a appris son métier. Depuis 1969, il est propriétaire.

Laflamme et Frères

ST-APOLLINAIRE
Cté Lotbinière, P.Q.

Les Industries Picard et Poulin Inc.

STS-ANGES, Cté Beauce-Nord
P.Q. G0S 3E0

Montréal Jobbing Ltée

360, rue Dupont
QUÉBEC, P.Q.

Monsieur Richard Martineau

141, rue St-Georges, STE-AGATHE,
Cté Lotbinière, P.Q.

Mutuel Steel Corp.

37 Nord, Boul. Pierre Bertrand
QUÉBEC, P.Q.

J. E. Mailloux Ltée

2, rue St-Antoine, LONGUEUIL, P.Q.
J4H 3N3

F. G. Nadeau Inc.

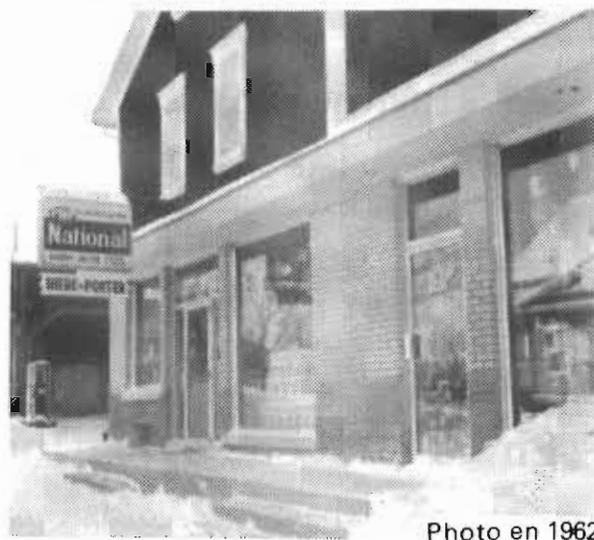
Agent d'Assurance
6ième Ave sud, East-Broughton Station, Cté Mégantic, P.Q.

Pneus Métivier Ltée

C.P. 39, 1161 Nord, Boul. Smith
THETFORD-MINES, P.Q., G6G 5R9

Hommages à nos
valeureux pionniers
*Reconnaissance à notre
distinguée clientèle*

Roger Breton et sa famille de St-Sylvestre.



Québec Téléphone

C.P. 2070, RIMOUSKI, P.Q.
G5L 7E4

Ste-Marie Propane Inc.

Monsieur Laurent Couture, Prop.,
Boul. Vachon, STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Société Coopérative Agricole

ST-PATRICE
Cté Lotbinière, P.Q.

Monsieur Edmond Therrien

ST-PATRICE
Cté Lotbinière, P.Q.

Monsieur Roland Giguère

Médecin-Dentiste
STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

M. & Mme Rosaire Blais

Epicier-Boucher
ST-PATRICE, Cté Lotbinière, P.Q., Tél.: 596-2353

**Les Entreprises J.M. Nadeau
et Fils Inc.**

ST-BERNARD, Cté Dorchester, P.Q., Tél.: 475-6636

Emile Bilodeau et Fils Inc.

Meubles et Matériaux,
ST-BERNARD, Cté Dorchester, P.Q., Tél.: 475-6655

**Congratulations
St. Sylvester**



INTERNATIONAL SPORTSMAN'S CLUB LTD

Christopher J. De Carlo

NEW JERSEY



Marcel Bilodeau et Fils

Plombier

St-Bernard, CTÉ DORCHESTER, P.Q., Tél.: 475-6261

Monsieur Régent Audet

Médecin-vétérinaire

ST-BERNARD, Cté Dorchester, P.Q., Tél.: 475-6873

Monsieur Jean Bibeau

Dépositaire Arctic Cat,

ISSOUDUN, Cté Lotbinière, P.Q., Tél.: 728-2420

Laiterie Laval Ltée

Qualité vérifiée

875, 4ième Avenue, QUÉBEC, P.Q., Tél.: 647-2525

Monsieur Jean Bérubé

Les Fourrures Bérubé Enr.

Vente - Réparation - Entreposage

397, rue Gosselin, QUÉBEC, P.Q.

Tél.: 418-683-4535 — 418-658-0601

Magasin à rayons Setlakwe

Monsieur Salim Karsh, gérant,

28, Notre-Dame, Nord

STE-MARIE, Cté Beauce, P.Q.

Tél.: (418) 387-5488

Tél.: 387-2694

Vendeur de voitures neuves et usagées

Rés.: 387-5257

Garage Philippe Sylvain Inc.

Pneus-Batteries-Accessoires

Accessoires

Lavage - Graissage

Alignement et balancement de roues



VILLE SAINT-MARIE

Cté BEAUCE, P.Q.

Heureux cent cinquante ans
à tous et
Félicitations
aux organisateurs



Avec les compliments du magasin:

Auguste Côté inc.

St-Sylvestre

Tél.: 596-2661

Hommages de la famille

Paul Landry

Félicitations à tous nos anciens qui ont travaillé à développer la paroisse de St-Sylvestre, où il fait bon vivre.

Paul Landry et Georgette Breton

Leurs fils: Paulin, Denis, Claude et Guy.

Hommages de la famille

Louis Guay

Louis Guay est né le 24 novembre 1913 du mariage de Joseph Guay et Rose-Anna Lessard de St-Sylvestre. Il habite le bien paternel situé dans la route du Moulin. Il est cultivateur. Le 15 octobre 1941, Louis Guay épousa Thérèse Giguère de St-Sylvestre. En deuxième noces, le 29 juin 1974, Mme Anita Lessard du Lac-Échemin.

La famille de Louis Guay compte 4 enfants tous établis à St-Sylvestre.

Hommages aux ancêtres de St-Sylvestre

M. Mme Jacques Couturier

(Gloria Pelletier)

Leurs enfants: Paul, Denise et Lisa.

Félicitations aux organisateurs

Hommages et Félicitations au 150ième anniversaire

**de la part de Mme Henri-Louis Cyr et de feu
Henri-Louis Cyr** qui s'établirent à St-Sylvestre en 1922.

De cette union naquirent 5 enfants: Hélène, Alice et Benoît décédés, Marguerite et Normand. Virent ensuite le jour, cinq petits-enfants: Serge, Lyne et Sylvie Marcoux de St-Sylvestre et Brigitte et Réjeanne Lehoux de St-Elzéar.

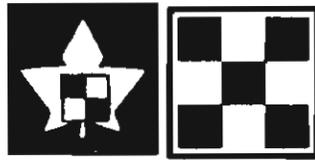
Hommages à
notre paroisse natale et
à toute la
population active
en ce 150 ans.

Guymont St-Hilaire

et

Madeleine Breton

De leur union, le 1er septembre 1962, sont nées trois filles.
LUCÉ: étudiante, née le 19 janvier 1964
FRANCE: étudiante, née le 22 septembre 1965.
LORRAINE: étudiante, née le 21 décembre 1970.



150 ans, ça se fête
ensemble
Participons

Guymont St-Hilaire inc.

ST-SYLVESTRE
596-2247

ST-BERNARD
475-6883

Compliments de:

Transport A.G. St-Hilaire



Guymont St-Hilaire

St-Sylvestre Lotbinière Tél.: 596-2247

et



Alain St-Hilaire

La Malbaie Charlevoix Tél.: 665-3710

*"Nous transportons aujourd'hui ce qui sera peut-être
sur votre table demain".*

Compliments de:

Denis Desjardins

«Inséminateur»

**J'offre mes meilleurs voeux à St-Sylvestre
à l'occasion de ses 150 ans.**

Tél.: 596-2333

Hommages aux 150 ans de St-Sylvestre

Alain Hamel

St-Sylvestre

Lotbinière

Félicitations aux organisateurs

Heureux de participer au livre souvenir de St-Sylvestre

Hommages de Gilles et Diane Parent

**Nous nous joignons à toute la population pour lui souhaiter
des festivités inoubliables à l'occasion de l'anniversaire de
leur paroisse, où j'y ai passé les premières années de ma vie.**

**M. Mme Gilles Parent L. Sc. C.G.A. (Dianne Vaillancourt)
et leur fille Marie-Eve.**

Famille Léo Bourgault

(Anne-Marie Martineau)

Mme Bertrand Blais (Madeleine)

Marcel

Mme Jean-Thomas Sylvain (Doris)

Philippe

Denis

Roger

née le 4 février 1936

né le 11 juin 1937

née le 10 novembre 1938

né le 18 mai 1941

né le 4 février 1943

né le 28 mars 1944

Mme Jean-Guy Sylvain (Jeannine)

Gilles

Normand

Mme Denis Jacques (Rolland)

née le 30 mai 1946

né le 13 juillet 1947

Né le 3 juillet 1949

née le 21 janvier 1953

Souvenir Amical et Meilleurs Voeux

LA FAMILLE

Dorveny Lehoux (Blanche Vachon)
décédée 18 nov. 1977



De gauche à droite: 1ère rangée: Edgar, Maurice, M. Mme
Lehoux, Albiny, Léandre (décédé)
2ième rangée: Robert, Carmen, Thérèse, Hélène, Gisèle,
Berthe, Laurence, Jacqueline, Marie, Réjeanne, Marcel.
Dans le médaillon, Guimont (décédé).

Homages to our ancestors

M. Mme Lionel Nappert ET LEURS ENFANTS



1959

1ère rangée: de gauche à droite, François, Mme Lionel Nappert (Marguerite Jacques), M. Lionel Nappert, Benoît.
2ème rangée: de gauche à droite, Jacques, Gisèle, Jean-Noël.



Résidence familiale

Hommages aux 150 ans de St-Sylvestre

LA FAMILLE Irénée Vachon (Evelina Marcoux)

Irénée Vachon
Né le 14-07-1896
Décédé le 27-10-1943



Evelina Marcoux
Née le 25-04-1900

Ils se sont mariés le 12 juillet 1921, et de cette union sont nés 13 enfants:



Photo de famille prise en 1969

1ère rangée:

Alexandre	né le 04-07-1924	(Yvette Bilodeau)
Claire	née le 14-05-1923	(Alfred Laplante)
Evelina Marcoux	Mère	
Hector	né le 13-05-1922	(Claire Turmel)
Jeannine	née le 23-10-1925	(Joseph Bilodeau)

2ième rangée:

Ghislaine	née le 30-07-1935	(Léopold Cyr)
Florian	né le 23-06-1934	(Réjeanne Rhéaume)
Denise	née le 17-06-1932	(André Bilodeau)
Clermont	né le 29-05-1937	(Jeannine Rhéaume)
Rose-Annette	née le 15-07-1928	(FMM)
Yvon	né le 20-02-1927	(Gemma Turmel)
Marielle	née le 26-11-1938	(Benoît Giroux)
Réal	né le 15-10-1929	(Jeannine Sylvain)
J.F. Arthur	né le 17-01-1931	(Décédé en sept. 1932)

Compliments de

St-Sylvestre Transmission enr.

Spécialisé en réparation de transmissions
automatiques et standards

913, rue Principale

C.P. 115

St-Sylvestre, Lotb.

LIONEL POTVIN, PROP.

Tél.: 596-2429



NORMAND VACHON

représentant "SURGE"

239 rue Delisle,

St-Sylvestre, Lotb.

Tél.: 596-2778

Hommages à nos ancêtres

Félicitations aux organisateurs et Bon succès

Salon Lehoux

Albiny Lehoux et Pierrette Côté

Leurs filles: Isabelle et Suzanne

Reconnaissance à notre distinguée clientèle

Hommages à nos pionniers

M. Mme Denis Bilodeau

Madeleine Nadeau

Alain - France - Andrée - Sylvain

Cinq générations de Payeur sur la ferme ancestrale

Le premier Payeur à venir s'établir était Clément, fils de Louison, qui vécut de janvier 1819 au 26 mai 1895. Natif de St-Gilles, les côteaux de St-Sylvestre lui plurent et il vint bâtir sa maison sur une colline de la Route du Moulin à moins d'un mille du village. Un solage de grosses pierres des champs et des murs à défilier toutes les saisons permirent à cette demeure de dresser lièrement sa silhouette jusqu'à nos jours. Clément, marié à Marguerite Demers de St-Gilles, défricha son lot ou demeure aujourd'hui Philippe Payeur. Quelques-uns de ses enfants s'établirent aux alentours, mais Thomas, marié à Emma Therrien, resta sur la ferme ancestrale, l'agrandit et la fit prospérer.

C'est Clément qui bâtit la «vienne maison» vers 1850.

Louis, fils de Thomas, épousa Rose-Aimée Pelchat de St-Bernard en 1908. Il poursuivit l'oeuvre de ses ancêtres et bâtit la résidence principale actuelle en 1924.

Louis-Philippe prend possession de la ferme en 1944. D'une ferme à production laitière, il en fait une ferme d'élevage d'animaux de boucherie. En plus de sa besogne d'agriculteur, Philippe exploite un imposant verger et une érablière bien aménagée.

Sur la photo:

1- la grange

2- la grange à stabulation libre

3- la «vienne maison»

4- la résidence principale

5- la résidence du fermier

Marié à Helen Powers en 1942, leur famille se compose (selon l'ordre habituel sur la photo) de Véronique, Louise, Philippe, Hélène, Bernardette, Rita et de cinq petits-enfants. Hélène et Annie St-Hilaire, Patrice et Julien Côté, et Philippe Thivierge.

Aujourd'hui, c'est Véronique, mariée à Michel St-Hilaire, qui possède ces quelques trois cents acres où l'on peut constater le labeur, l'acharnement et la persévérance de nos ancêtres.



**Hommages reconnaissants aux pionniers
de St-Sylvestre
par**

La Famille Noël Therrien

Compliments de Roger Drouin

Roger Drouin, fils de Joseph et Florida Ferland, épouse Berthe Fecteau, fille de Rosaire et Rosée Sylvain, à St-Sylvestre en 1954 pour résider à Ste-Agathe et revenir sur le bien paternel Fecteau en 1958, 4 enfants leur sont donnés:

Nelson: 23/05/56 - Couvreur

Alain: 02/01/58 - Etudiant en Relations Industrielles

Chantal: 25/08/59 - Etudiante en Art Vestimentaire

Guylaine: 12-07-63 - Etudiante à la P.B.V.

Avec les hommages de:

La Famille Adrien Croteau

(Béatrice Grégoire)

Leurs enfants: Robert, Normand, Alice, Louise, Monique,
Thérèse, Roland, Anette, Pierrette, Noël, Guy

Hommages à tous les pionniers

**Remerciements à tous
les paroissiens**

Louis-Philippe Nadeau
Entrepreneur de travaux mécanisés
1963-1978

ST-SYLVESTRE

Tél.: 596-2244

Hommages de la famille de TÉLESPHORE ST-HILAIRE



Voyez le résultat d'une collaboration entre Saint-Hilaire et Morin! Pour commencer, c'était une simple histoire d'amour, à deux seulement. Puis, TéléspHore et Simonne se sont multipliés par huit. Et de leur huit rejetons, six ont recommencé la belle histoire: Guymont avec Madeleine Breton, Ghislaine avec Normand Croteau, Michel avec Véronique Payeur, Alain avec Ginette Bélanger, Gaston avec Marie-Paule Savoie, Marie avec Gaston Létourneau. Quant à Francine et Sylvie, elles finiront bien par écrire une histoire semblable. Les jeux de l'amour ont rendu Simonne et TéléspHore dix fois grand-mère et grand-père. Et les jeux ne sont pas terminés. Ces petits-enfants d'aujourd'hui, quand il vont fêter le deuxième centenaire de la paroisse en l'en 2028, voudront-ils se regarder dans ce livre de 1978? Les voilà donc tels qu'ils sont aujourd'hui: Pierre et François Croteau, Hélène, Annie, Eric, Luce, France, Lorraine, José et David Saint-Hilaire.



Patits-enfants an 1978, vous serez peut-être grands-péras ou grands-mères vous-mêmes en 2028, et vous allez vous apercevoir que l'amour mène loin.

Famille de Eddy Delisle

En l'année 1930, M. Georgy Delisle unissait sa destinée à celle de Mlle Anna Vachon en l'église de St-Séverin. Le premier nid de leur amour fut la maison actuelle de M. Lionel Pelchat. De cette union naquit, à St-Sylvestre, leur premier poupon, nommé Ulric ensuite vinrent: Hugnette, Monique, Eddy (né le 16 janvier 1940), Noëlla (décédée à l'âge de 6 ans), Madeleine, Germaine, André, Conrad et Noëlla (cette dernière vit le jour à Leeds). De son premier mariage avec Céline Berthiaume, il eut deux enfants portant le nom de Martin et Linda. Céline et Martin décédèrent dans un accident d'auto en août 1975. Ils habitaient l'ancienne maison de Rosaire Fecteau, Eddy y habite toujours.

Eddy unit sa destinée une seconde fois, le 17 janvier 1976 avec Noëlla Cloutier, qui lui donna un gros garçon de 7 lb 14 onces, le 15 janvier 1977, du nom de Joël.

Heureux 150 ans à tous de la famille Philippe Fecteau

**Philippe Fecteau, marié à Lucille Drouin le 20 août 1949
en l'église de St-Sylvestre.**

Leurs enfants: Luc, né le 29 août 1954, marié à Marlène Girard
le 6 août 1977 en l'église de St-Sylvestre.

France, née le 10 juin 1957

Lise, née le 7 avril 1960.

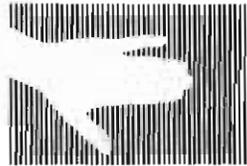
Compliments de:

M. Mme Henri-Louis Lachance
(née Annette Nadeau)

Leurs enfants: Réjean, Rock, Jocelyn, Johanne et Michel

**Nous sommes demeurés à St-Sylvestre de 1948 à 1974.
Actuellement, nous résidons à Ste-Marie, Beauce.**

Compliments de:



coteline

Fait main / Québec / Canada

Marie S. Leclerc
St-Sylvestre

Famille Fernand Létourneau

(Georgette St-Hilaire)

Nous sommes nés et nous nous sommes mariés à St-Sylvestre. Après notre mariage, nous avons vécu 6 ans à St-Jacques de Leeds. Lors de l'ouverture de la station de Radar, nous sommes revenus vivre à St-Sylvestre. Notre famille compte 12 enfants et 3 petits-enfants.



De droite à gauche:

Rachel 2-4-51	(Walter Chabot)	Sonia et Patrice
Solange 9-9-58		
Pierre 8-10-59		
Diane 28-4-56	(Gilles Leblond)	
Michel 20-5-52	(Joan Berthiaume)	
Gaston 31-5-53	(Marie St-Hilaire)	
Richard 2-4-51	(Hélène Larochelle)	Sandra
Ghislain 20-5-57		
Alain 20-12-64		
Stéphane 12-6-71		
Daniel 6-8-61		
Martin 13-6-63		

Avec les compliments de



La famille Léopold St-Hilaire

(Anita Létourneau)

Autrefois commerçant de chevaux, de bois et de terres.

**HOMMAGES AUX PIONNIERS
MEILLEURS VOEUX DE SUCCES**

Homages à nos pionniers de St-Sylvestre Fierté et Respect

Avec les compliments des familles

Arthur, Raymond, Benoît Jacques

M. Mme Arthur Jacques, née Dorothée Goulet, mariés le 14 octobre 1930.

De cette union, nous avons eu trois enfants: Raymond, employé à la C.P. de St-Sylvestre, marié à Madeleine Brouard le 24 août 1959, leurs deux filles Diane et Guylaine.

Benoît, garagiste, marié à Thérèse Côté le 27 août 1966, leur fille Francine.

Georgette, décédée à l'âge de 6 mois en juin 1938.

Arthur Jacques, natif de St-Elzéar de Beauce, est venu établir à St-Sylvestre au mois de mars 1928 où il pratiqua le métier de forgeron de 1928 à 1970; soit une période de 42 ans au service du public et en particulier aux agriculteurs; il profite de l'occasion pour remercier sa nombreuse clientèle.

Hommages de la famille Maurice Savoie

(Laurette Turcotte)

Leurs enfants: **M. Mme Jean-Louis Blais** (Ginette)
M. Mme Michel Savoie
(Rachelle Berthiaume)
M. Mme Denis Savoie (Ginette Poulin)
Francine, Louise, Jean
Pierre (décédé 2-10-77)

Homage to our ancestors

John McElroy and Family

St-Patricks
Beaurivage

Joyeux 150 à tous les paroissiens de St-Sylvestre

La famille M. Mme Gérard Savoie

Leurs enfants: Benoît, Jean-Marie, Léo et Françoise
Nos petits-enfants: Danny, Steeve, Stéphane, Patrice,
Martin, Mélanie, Eric.

Salutations amicales

M. Mme Marcel Lachance (Jacqueline Jacques)
4880, 4ième Ave-Est Charlesbourg
et leurs enfants
Laurence (Rodrigue Malenfant)
Jacques (Solange Bilodeau)
Lucie (Gaston Labrecque)
Richard (Véronique Guay)

“Louons maintenant ces hommes pleins de gloire
qui sont nos pères et dont nous sommes la race”.

Homages de la famille Joseph Morin



Cette maison date de 126 ans, 3 générations de la Famille Morin y ont vécu.
Joseph Morin, né à St-Bernard acheta la ferme de William Payeur située sur la Route
du Moulin en 1877. Il épousa Marie Blais de St-Ezéar. De cette union naquirent 11 enfants:



De gauche à droite: Alice (épouse d'Alphy Powers, décédé et
de Garfield Fillion, décédé.)
1ère rangée:
Joseph et Marie Morin
Lucien (Antoinette Ferland) 16 enfants
2ième rangée: Mary Louis-Charles Ferland, feu) 3 enfants
(Adjutor Paré)
Mary (Louis-Charles Ferland, décédé) 3 enfants
Alphonse (Béatrice Napert) 4 enfants
Simone (Télesphore St-Hilaire) 8 enfants
Rosélia (Emile Tardif) 5 enfants
Absents sur la photo: Yvonne, décédée à 3 ans ½
Edgar, décédé à 1 mois
Marie-Jeanne, décédée
Jules, décédé à 23 ans.
La Famille Morin compte 45 arrière petit-enfants.

Hommages de la Famille Rosario Breton

(Fernande Thivierge)



Forgeron de son métier, M. Rosario Breton épousa le 15 août 1935, Mlle Fernande Thivierge.



Benoît



Roland



Raynald



André



Fernand



Irène



Rock



Rachelle



Noël



Jean



Pierre



Hélène

De cette union devait jaillir comme une cascade, la douzaine d'enfants que vous voyez.

Douze enfants qui furent pour leurs parents douze étincelles voltigeant autour du flambeau de la race.

Homages respectueux à nos ancêtres de la Famille Roméo Landry



M. Mme Charles Landry
(Aurélie Fortier)
Parents de M. Roméo
Landry



1ère rangée, de gauche à droite:
Jocelyn, Lise, René, Laurette, Richard.
2ième rangée, de gauche à droite:
Paul-Eugène, Jeanne-D'Arc, Jules, Marie-Anna Delisle
(mère), Roméo Landry (père), Henri, Cécile, Léo.

Compliments de

M. Mme Emile Ferland

(Alice Fillion)

**S'unit à nous Jeannette Fillion, infirmière,
nièce qui fait la joie de notre foyer depuis 1952.**

Hommages à mes parents
et aux
Paroissiens de St-Sylvestre
Roger et Marie-Ange Mailhot

Compliments de.

M. Mme Hervé Morel (Albertine Guay)
et ses enfants

M. Mme Viateur Savoie (Thérèse, décédée)	10 petits-enfants, 1 arrière
M. Mme Gérard Bolduc (Gaétane)	3 petits-enfants
M. Mme Paul Bolduc (Jeannine)	3 petits-enfants
M. Mme Paul Morel (Edith Grondin)	3 petits-enfants
M. Mme André Morel (Céline Routhier)	1 petit-enfant
M. Mme Lionel Gagné (Francine)	2 petits-enfants
M. Mme Serge Poulin (Solange)	

Heureux centenaire à tous

M. Mme François Lessard

(Germaine Côté)

De cette union sont nés deux fils: Charles et Claude

Homages aux ancêtres

LA FAMILLE Jules Jacques



Résidence familiale bâtie en 1893
«Une famille parmi tant d'autres»
enfants de

Jules Jacques

Rose-Aimée Côté



1ère rangée, de droite à gauche: Roger, Alexandre, Roland, Jacynthe, Gérald.

2ième rangée, de droite à gauche, Gaétane, Angèle, Solange, Diane, Françoise, Jasmin.

Beaux-fils, belles-filles et petits-enfants agrandissent cette famille.

PROSPERITE À TOUS

Hom mages aux fondateurs

Société Coop Agricole La Seigneurie

Affiliation des Coop de St-Narcisse et St-Sylvestre le 1er juin 1976.

Conseil d'administration

Président: Maurice Camiré

St-Narcisse

Vice-président: Jules Demers

St-Narcisse

Directeur : Jules-Aimé Vachon

St-Sylvestre

Directeur: André Jacques

St-Sylvestre

Directeur: Lionel Lefebvre

St-Patrice

Directeur: Albert Duclos

St-Narcisse

Directeur: Benoît Bélanger

St-Narcisse

Gérant général: Normand Toutant

St-Narcisse

Préposés: Succ. de St-Sylvestre

Jean-Paul Perreault et Marcel Ferland.



1ère rangée: M. Jules-Aimé Vachon, M. Wilfrid Jalbert, 1er gérant, M. André Jacques.

2ième rangée: M. Normand Toutant, M. Maurice Camiré, M. Jean-Paul Perreault, M. Marcel Ferland.

Homages à nos pionniers

de la part de M. Mme Mathias Lachance



Mathias Lachance

Lucia Richard

Originaires de St-Séverin de Beauce, demeurant à St-Sylvestre depuis 61 ans, nous sommes heureux de participer au livre-souvenir à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la paroisse.

De notre union sont nés 12 enfants:

Rita (Raymond Parent)

Pauline (Religieuse de la Congrégation N. Dame)

Marcel (Jacqueline Jacques)

Louise (décédée à 3 mois)

Madeleine (Arthur Parent)

Joachim (décédé accidentellement à 9 ans)

Rose-Hélène (Jules-Aimé Napert)

Thérèse (Alexandre Turmel)

Benoît (Patricia Bourgault)

Joseph (décédé)

Alban (Louisette St-Hilaire)

Jean-Marc (Marie-Paule Martineau)

Nous avons 50 petits-enfants dont 9 sont décédés et 19 arrière-petits-enfants.

Hommages aux
valeureux pionniers

FERME ST-SYLVESTRE INC.

**A. Lehoux
M. Lehoux
M. Côté
G. St-Hilaire**

Félicitations aux organisateurs et bon succès pour
le 150 ans de St-Sylvestre

Avec les hommages de
Robert Létourneau, ptre.



M. Mme Joseph Grégoire
née Elmire Vaillancourt



Maison familiale 1910

Famille d'Israël Leblond



Israël Leblond
né le 04-11-1886

Alodie Gourde
née le 07-11-1884

Israël Leblond, marié à Alodie Gourde, le 25-10-1910.

De cette union sont nés huit enfants.

Lucien, marié à Béatrice Fillion, ils eurent neuf enfants, en secondes noces, marié à Juliette Therrien-Landry.

Irène, mariée à Eddy Maguire, 2 enfants

Emilien, marié à Hélène Laverdière, 3 enfants

Henri, marié à Rose-Anne Gosselin, 4 enfants

Lionel, marié à Simone Therrien, 10 enfants

Aldéric, marié à Elisabeth Vallière, 6 enfants

Gertrude, mariée à Rémi Guévremont, 1 enfant

Flore, mariée à Raymond Lacroix, 4 enfants

FELICITATIONS ET HOMMAGES

à nos parents qui célèbrent leur 67ème anniversaire
de vie conjugale.

Hom mages de



Photo prise lors du mariage de Daniel en 1975

M. & Mme Philippe Morel et leur famille

Jocelyne
Sylvie
Michel
Daniel
Pierre
Jean-Marc

Diane
Jacques
Gaby
Ginette
Réjean
Andrée

Françoise
et leurs vingt-sept petits-enfants.

PHILIPPE GOSSELIN LTÉE

STE-MARIE
Cté Beauce, P.Q.

*Nous sommes heureux d'avoir
participé à la publication de ce volume*

Bun.: 387-5408

Imprimerie **Le Guide** Inc.

Impression de tous genres

Gérard Parent

Sto-Marie, Beauce

LES ASSURANCES LACHANCE INC.

Assurances Générales.	Automobile	Assurance sur la vie
	Incendie	Fonds de Pension
	Responsabilité	

Bureau: 240 du Collège
STE-MARIE DE BEAUCE - Tél.: 387-5241

Rés.:	Dominique Lachance	Tél.: 387-4852
	Guy Lachance	387-4852
	Michel Lachance	387-3042

LA BRASSERIE O'KEEFE

C.P. 488,
THETFORD-MINES, P.Q.
G6G 5T3

Monsieur Maurice Legendre, représentant

Hommages de la **FAMILLE PARENT**



M. Mme Antoine Parent, mariés en 1854
Parents d'Élie



M. Elie Parent
Parents d'Édouard



Son épouse **Melvina Huppé**
décédée en 1975



Thérèse (Rosaire Marinneau)
6 enfants



Marcel (décédé en 1967)
1 enfant



Marie-Rose (Marcel Cournoy)
17 enfants



Lucien (Francine Lamontagne)
1 enfant



Laurent (Solange Couture)
2 enfants



Gérard (Denise Filion)
3 enfants



Edouard Parent, décédé en 1966
son épouse **Valéda Giguère** décédée en 1956
et leurs 15 enfants



Robert
1 enfant



Eloi (Johanne Poirer)
1 enfant



Normand (Thérèse Gosselin)
2 enfants



Denis (Françoise Lehoux)
1 enfant



Lorraine (Louis Pouliot)
1 enfant



Irène (Célestin Lihoux)
4 enfants



Françoise (Emilie Bédard)
3 enfants

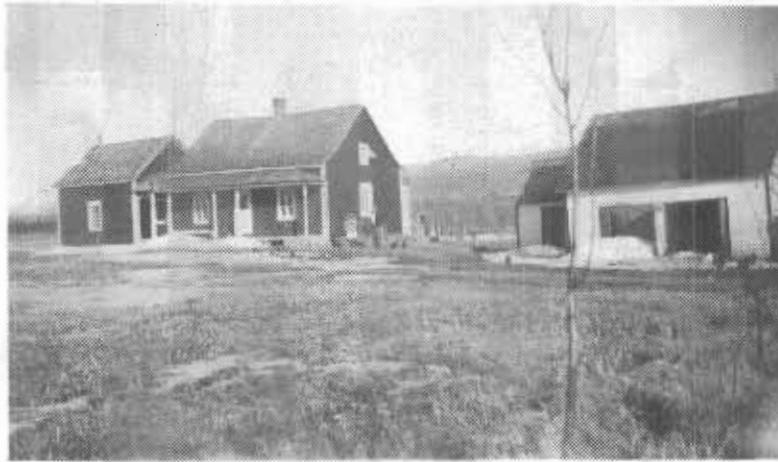


Antoine décédé en 1963



Noël (Sylviane Lamontagne)
1 enfant

Hommages aux pionniers de St-Sylvestre



par:

M. Mme Philippe Dion

(Auréla Turcotte)

Leur fille, Claudette, son époux Benoît Ruelland et leurs
petits-enfants Geneviève et Louis.

Maison de Patrick Boyce achetée par Philippe Dion en 1936.

Compliments de la famille:



Joseph-Jean Fillion

Joseph-Jean Fillion, fils de feu Jean Fillion et de feu Perpétue Routhier, est né le 30 octobre 1892. Il a épousé Lydia Therrien fille de feu Alphonse Therrien et de feu Eva Vaillancourt, le 6 mars 1916 à St-Sylvestre. Toujours résidents de St-Sylvestre, ils ont habité 40 ans sur une ferme du rang St-Jean, 21 ans au village et maintenant ils demeurent au Foyer de St-Sylvestre.

De ce mariage sont nés 14 enfants:



Photo de famille prise en août 1950

<u>Enfants</u>	<u>Conjoint</u>	<u>Petits-enfants</u>
Oliana	Aimé Breton	8
Jean-Paul	décédé à 15 mois	
Annette	Lionel Bourgault	4
Noëlla (décédée)	Roger Delisle	4
Benoît	Véronique Turcotte	5
Marie-Anne (décédée)	Léo Turcotte	
Gemma	Léo Gagnon	4
Maurice	Emilienne Marois	6
Jules-Aimé	Thérèse Bonne-Amie	3
Roland	Gisèle Bilodeau	3
Robert (décédé)	Claire Overoi	4
Léo	Madeleine Demers	3
Jean-Guy	Léa Even	3
Bertrand	Rolande Gagné	5

Notre famille compte donc 52 petits-enfants et 34 arrière-petits-enfants
(1 enfant décédé à 4 ans)

Hommages de

M. Mme Emile Côté

Avec les compliments de la famille de:

M. Mme Lucien Therrien

**Cultivateur de 1933 à 1966 dans le Rang Craig.
Aujourd'hui demeurant au Village de St-Sylvestre**

Hommages de la Famille de:

M. Mme Sylvio Savoie

**Bertrand, Conrad (décédé 1965), Yolande, Henri, Sr Céline,
Lucie, Jeanne D'Arc, Suzanne, Jacqueline, Jacinthe,
Monique, Daniel et les jumeaux Marc et Martin**

Avec les compliments de:

Gilles Bougault

**Il épousa Madeleine Giroux de St-Bernard, le 10 octobre 1970
Leurs enfants: Gilbert, né le 18 septembre 1971
Valérie, née le 16 septembre 1974**

Compliments de la famille Aimé Breton

(Oliana Fillion)

Aimé Breton, fils de feu Napoléon Breton et de feu Armoza Giroux, est né le 28 février 1910. Il épousa Oliana Fillion, fille de Joseph-Jean Fillion et de Lydia Therrien, le 11 août 1938.

De ce mariage sont nés huit enfants:



1ère rangée: Oliana et Aimé Breton

2ième rangée:

Louise, née 24-8-54

Gaston, né 27-9-59

Georgette, née 11-10-39, mariée à Paul Landry le 8-8-59, leurs enfants: Paulin, Denis, Claude, Guy.

Gérard, né 16-8-44, marié à Lise O'Conner le 19-7-1969, leurs enfants: Martine, Claude, Nathalie, Stéphanie.

Madeleine, née 20-8-42, mariée à Guimont St-Hilaire le 1-09-62 leurs enfants: Luce, France, Lorraine.

Jacques, né 19-12-50, marié à Jeannine Charest 22-06-74, leur fille: Isabelle.

Francine, née 22-9-47, mariée à Robert Bouchard, le 3-10-70.

Michel, né 16-5-56.

La famille d'Onésime Napert



Photo: De gauche à droite, Gaston, Mme Jean-Gilles Bellemare (Mariette), Mme Ton Sertons (Pierrette), René, Monique, Maria Marcoux-Napert (fille d'Achille et Amazellie Berthiaume de St-Elzéar), Onésime (fils de Joseph et Emélie Bourgault), Mme Maurice Lemay (Claire), Mme Laurier Groleau (Françoise) et Jean-Louis.

Dans un livre racontant l'histoire de 150 années passées, nous est-il permis de parler de soi-même? De dire qu'Onésime et Maria Napert et leur famille, ont conscience d'avoir coopéré intensément aux activités religieuses, sociales, économiques et culturelles de la paroisse...

Est-il nécessaire de rappeler que grâce au travail d'Onésime et à l'encouragement de Maria, ils ont reçu la médaille de bronze (1957) et d'argent (1962) du "Mérite Agricole"; la médaille de bronze (1957) et d'argent (1972) du "Mérite Forestier"; celle de "l'Ordre, Beauté et Propreté" de leur ferme lors de l'Exposition Universelle de Montréal (1967) et aussi de nombreux trophées et certificats d'appréciation.

Pionnier dans la transformation de tous les produits de l'érable, Onésime Napert eut l'honneur d'être proclamé "Roi Provincial de l'Erable" le 4 septembre 1963.

La famille d'Onésime Napert se trouve heureuse d'avoir mérité l'estime de leurs co-paroissiens et profite de l'occasion pour dire publiquement toute leur reconnaissance à l'égard de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de cette famille, une famille heureuse...

Compliments des Familles Gilbert



M. Mme Honoré Gilbert (Adéline Vallée), mariés en 1867.



M. Mme Eustache Gilbert (Jessie Marcoux), mariés en 1912
De cette union naquirent 6 garçons:



Benoît



Placide



Henri



Laurent



Eugène



Léonard

Hommages de la famille de:

M. Mme Jules Turcotte

(Florence Demers)

Les enfants: Jean-Luc (Bernadette Gagnon)

Gilles

Irène (Bernard Veilleux)

Hélène (Paul Legendre)

Rita

Louise (Raymond Tremblay)

Hommages de

JOCELYNE ET JEAN-GUY GIRARD

Quelques lignes pour remémorer les années vécues dans cette magnifique paroisse qu'est St-Sylvestre.

Née en avril 1953, mes années de jeunesse seront toujours un très doux souvenir. Le 13 juillet 1974, l'Abbé Malenfant bénit notre mariage et aujourd'hui nous attendons **Jean-Guy** et **moi** l'arrivée d'un premier enfant. Certains qu'il trouvera le bonheur dans ce merveilleux coin de pays, nous espérons fêter un jour avec lui l'addition d'un autre cinquante ans de fondation.

Hommages à nos vaillants pionniers

La Famille de M. Mme Marcel Guay

Grand succès aux organisateurs de 150 de St-Sylvestre

Compliments de: **Mlle Anna M. Landry**

St-Sylvestre

Avec un souvenir très cher de mes parents défunts.

M. Mme Charles Landry (Clairina Savoie)

Adélar

Laura

Lionel

Joyeux 150 à Mme Antoinette Landry Fortier.

5 générations de Côté



Israël Côté



Delvina Payeur



Florence Tardif, Pierre Côté



Odule Côté, Délia Grégoire



Thérèse Côté,



Benoît Côté,



Bernadette Payeur



Julien et Patrice Côté

Homages à la famille Grégoire



Maison paternelle datant de 125 ans, appartenant maintenant à Didace Grégoire.

Joseph Grégoire, fils adoptif de Moïse Létourneau, épousa Philomène Routhier en 1869. En 1879 son épouse décéda, plus tard ses enfants accueillirent une tante maternelle comme seconde mère. En 1893, un de ses fils lui succéda sur sa ferme près de St-Elzéar, puis il acheta une autre ferme à un mille du village de St-Sylvestre toujours dans le rang de Beaurivage. En 1911, son fils Edmond prit possession de cette ferme et épousa Ludivine Tardif. Le plus jeune des fils d'Edmond, Didace, prit possession de cette ferme en 1945 et y demeure toujours.



Joseph Grégoire (Sophie Routhier)



**Edmond Grégoire
(Ludivine Tardif)**

Homages aux Familles nombreuses



Maison des ancêtres Bélanger, nous remarquons

M. Mme Damase Bélanger

(Caroline Gilbert) et leur fils Rosaire.

Rosaire Bélanger, fils de Damase Bélanger et de Caroline Gilbert, épousa le 9 octobre 1928, Marie-Anna Genest, fille de Joseph Genest menuisier et de Délima Roy, maîtresse de poste de St-Narcisse de Nebois. De ce mariage sont nés 12 enfants

		Enfants
Marlette	Henri Lefebvre, Chomedey	8
Rosée	Armand Nadeau, St-Romuald	1
Léona	Meurice Castonguay, Granby, St-Sylvestre	3
Lionel	St-Sylvestre	
Jacqueline	Oliva Lussier, Ste-Hélène, Bagot	9
Fernand,	St-Sylvestre	
Florienn	Emilien Belval, Ste-Hélène, Bagot	4
Lise	Claude Maltaia (décédé) Québec	1
Robert, Thérèse et Diane, décédés		
2 arrière petites-filles: Dominique et Nedla		



Labours chez Damase Bélanger vers les années 1915, Damase aux manchons de la charrue, son fils Rosaire conduit les boeufs.



Récolte des patates chez Damase vers les années 1920.

Histoire des ancêtres de la famille **Jules Drouin**
Jean-Baptiste Drouin, né à l'île d'Orléans en 1822, a épousé
Rose Savoie. De ce mariage sont nés 7 enfants. **Cyrille**
Drouin, né à St-Sylvestre en 1849 a épousé **Marie**
Létourneau, de ce mariage sont nés douze enfants. **Philius**
Drouin, né à St-Sylvestre en 1880, a épousé **Marie-Ange**
Dion; de ce mariage sont nés seize enfants. **Jules Drouin**
demeure sur la ferme de ses parents, a épousé **Maria**
Nadeau, ils ont deux filles: **Michèle** et **Josée**.

Félicitations et Hommages à nos parents et amis
de St-Sylvestre

M. Mme Emile Loignon
M. Mme Pierre Loignon
M. Mme Michel Loignon
M. Mme Jean-Louis Faucher

Hommages de Alfred Pageau

Né à St-Sylvestre le 3 mai 1904.
Résident de St-Sylvestre, a demeuré quelques années
aux Etats-Unis

«L'Arbre de vie croît sans flétrir la fleur du temps»

Bon Anniversaire

Ghislaine Duclos
Mary-June Drapeau

Homages à nos ancêtres

Compliments de la famille

Noé Savoie

(Rose-Alma Vachon)

Arrivé à St-Sylvestre en 1945.



Leurs enfants:

André (Diane Nadeau)
Céline (L. Marie Bissonnette)
Raymonde (Henri Savoie)
Claire (Jean-Paul Coulombe)
Françoise (Gordon Blany)
Solange (Jacques Bilodeau)

Luc
René
Pierrette
Benoît
Marcel

Gracieuseté de Mme Odina Savoie



Odina Savoie
1885-1967



Bernadette Landry
1891 -

HOMMAGES DE SES ENFANTS

Rita (Réal Therrien, décédé) Québec
Rollande (Philippe Morel) St-Sylvestre
Mariette (Charles Signore, décédé) Buffalo N.Y.
(Anthony Sodaro) Ange-Gardien
Bertrand (Louissette Jobidon)
Vingt-trois petits-enfants et trente-six arrière petits-enfants font
partie de la famille.

Homages à nos ancêtres

Famille Ernest Bilodeau



En cette année cent cinquante, nous sommes heureux de rendre hommage à nos ancêtres, qui par leur courage et leur persévérance ont contribué à bâtir St-Sylvestre d'aujourd'hui.

GENEALOGIE: Le 12 août 1833, 1er mariage Bilodeau à St-Sylvestre, François, fils de François, épouse Charlotte DeVarenes. Omer Bilodeau (1886-1943) marie Rosée Therrien le 17 septembre 1907, quatorze enfants sont nés de cette union, dont 13 vivants. Le 17 décembre 1922, naissance d'Ernest demeurant sur la route du Moulin. En ce 8 août 1945, il marie Thérèse Blondeau, sept enfants sont nés: Gaétan 1946, soudeur, marié à Alberte Tremblay, deux enfants, Isabelle et Patrick. Olive, 1947, décédée accidentellement. Julien, 1952, historien. Pierre, 1954, mécanicien. Gilbert, 1956, décédé. Josette, 1958, secrétaire bilingue. Sylvain, 1963, étudiant.

Le 1er janvier 1946, il devient facteur et l'est toujours d'ailleurs. De 1958 à 1977, il conduit un autobus scolaire. 1966-1969, il est membre du Conseil Municipal de la paroisse. En 1973, obtient le 1er prix de la tire d'érable au Festival de Plessisville. En plus, il exploite une érablière de 10,000 érables, entaillée en tubes, où, à chaque printemps, de nombreux groupes viennent et reviennent se sucrer le bec à la "Cabane chez Ernest".



Hommages et Félicitations au 150 de St-Sylvestre

Léandre Berthiaume
Rang Beaurivage
Eleveur de porcs et Production laitière

Compliments de la famille Ovide Marcoux

(Huguette Labbé)

Leurs enfants: Lucie, Alain, Réal et Chantal

Hommages et bon succès à notre 150ième

de M. Mme Armand Nappert (Hélène Parent)



Mariés en 1945, de cette union, 8
enfants: Bertrand, Lise, Rachel,
Ginette, Laurent, Odette.
Tous nés à St-Sylvestre

«EN MÉMOIRE DE NOS ANCÊTRES»

Avec les compliments de:

La Famille Viateur Savoie
St-Sylvestre
Lotbinière

Famille Jules A. Vachon

Marié le 4 juin 1955 à Hélène Lehoux de St-Elzéar.

De cette union sont nés cinq enfants:



Guimond, né le 24 mars 1956
François, né le 21 juillet 1957
Nicolas, né le 5 juillet 1958
Julie, née le 12 octobre 1962
Louis, né le 17 août 1965
à St-Sylvestre

In Memoriam

to William Mitchell & Margaret (Mc Court) Mitchell
and their ancestors "The Mitchells"



Mr and Mrs William Mitchell
(44 th Wedding Anniversary)



"Mass at Mitchell's Home"

Seated in picture

Father Dufault

Margaret Mitchell

Standing left to Right

Daughter Veronica Storey

Granddaughter behind me Jo Ann Mitchell

Virginia McGlynn Mackenzie

Son Joseph L. Mitchell

Son W. John Mitchell

Esther McIntire

Grandson W. John Mitchell (Jackie)

Patrick Edward Mullen

Born
March 13 th, 1885



Died
May 5th, 1972.

Fourth child born to John Mullen and Mary Doherty of St-Sylvester, Quebec. Died in his eighty eighth year at the Jeffrey Hale's Hospital, Quebec. Buried in the St-Sylvester cemetery. Predeceased in 1941, by his wife Margaret Larvin of Staffordshire, England.

Patrick Mullen, construction superintendent , worked a lifetime in the engineering and construction field for such firms as Raymond Concrete and Pile Company, Quebec Hydro Company and Ontario Hydro Company. Retiring from this work, he bought a home in St-Sylvester where he resided until his death.

Survived by a son, Patrick Edward Mullen, of Oakville, Ontario, and a daughter, Patricia-Ann Mullen Smith, of Pierrefonds, Quebec.

Edward, born in Montreal, married Frances Mary-Ellen Fleming, of Verdun, Quebec. To this marriage was born a daughter, Patricia Frances, wife of Lan Forbes Walker, of Manchester, England, now residing in Montreal.

Patricia-Ann, born in Montreal, married Ernest Francis Smith, of Montreal, Quebec. From this marriage were born four children. Stephen Patrick, husband of Karen Fissell, of Pierrefonds, Quebec, residing there. Rod Francis, residing in Winnipeg, Manitoba. Margaret-Ann, of Pierrefonds, Quebec. Karen Elizabeth, of Pierrefonds, Quebec. One great granddaughter, Cheri Dawn, daughter of Karen and Stephen Smith.

Nos meilleurs voeux à l'occasion de votre anniversaire.

Best wishes on the anniversary of the founding of St-Sylvester (1828-1978).

The Boyce Family

MICHAEL
PATRICK J.

MARY GOULD
JULIA BRENNAN



Rev. James, O. Carm.

Joseph (Gertrude Meagher)
(Betty Kearns)

Raymond
Diane

Willie (Mary Guilfoil)
(Bernadette Gendron)

Margaret
Theresa
Henry
Estelle
George
Donald
Norman

Anthony (Margaret Angus)
Mary (died in 1920, 2 ½ yrs, old)
Francis (died June 7th. 1944
on active service overseas)

Francis

Marion (Joseph Donahue)

Helen
John
Frances
Gerard
Mary
Angela
Christine

Homage to our ancestors John Donahue
Hugh Donahue

Ellen Tuite
Jane McCartney

Famille Léo Bilodeau

(Blanche Sylvain)

Elle est heureuse de contribuer au succès des Fêtes du "150"
de St-Sylvestre.



De gauche à droite:

1ère rangée: Pierrette, Léo, Blanche, Françoise, Yvon.

2ième rangée: Michel, Maurice, Jacques, Denis.

Hommages du:

Maître de poste de St-Sylvestre et de sa famille.

M. Mme Henri Gilbert (Hélène Therrien)

M. Mme Yemma Dogbé (Bibiane)

Pierre, Johanne,

M. Mme Guy Gilbert (Madeleine Soviria)

Brigitte, Jean

Une paroisse devenue passé
la fidélité de notre image
votre maison de givre fondant
le temps d'un souvenir présent

Famille née d'enracinement
regards clairs à la lueur
d'une fleur éternelle
notre retour en fête...

La famille Bilodeau (Yvon)

Hommages de la Famille

Jean-Thomas Sylvain

(Doris Bourgault)

**Leurs enfants: Michel, Jocelyne, Danielle,
Guylaine et Nathalie**

*Hommages et Remerciements aux Fondateurs
du Foyer de St-Sylvestre*

Wilfrid Bourgault

Pensionnaire au Foyer St-Sylvestre

Homages de la famille Alphonse Morin

Cette maison fut construite par M. Herménégilde Payeur en 1924 sur l'emplacement d'une forge qui en l'an 1928 fut transformée en boutique à bois. Achetée par Alphonse Morin possédait toutes les machineries appropriées afin de menuisier, il possédait toutes les machineries appropriées, afin de faciliter son travail. Il fabriquait châssis portes, meubles, etc.

Nombreux sont ceux qui ont bénéficié de son travail et de ses longues heures de labeur et de dévouement. Durant 47 ans, ce fut son gagne-pain, soutenu par son épouse afin de pourvoir aux besoins de la petite famille. A son mariage, ce dernier gagnait \$1.75 par jour.

Le 5 septembre 1934, il épousa Mlle Béatrice Napert, fille de Joseph Napert de Emilie Bourgault. De ce mariage naquirent 4 enfants:



Yvon, né le 10-7-1935
Huguette, née le 7-2-1937
Denis, né le 28-5-1938
Monique, née le 2-9-1939



Demeure d'Alphonse Morin, 1928

Après 40 ans de bonheur, M. Morin décéda subitement au cours d'un voyage à Miami à l'âge de 65 ans.



Modification en 1953

Homages aux valeureux pionniers de la

FAMILLE BENOÎT GIRARD

Arrivée à St-Sylvestre depuis le 28 février 1967.



De gauche à droite:
1ère rangée: Sylvie, Francine, Marie Marceau et Benoît Girard,
Marlène, Marie-Stella.
2ième rangée: Alain, Jean-Paul, Gilbert, Blanche-Alice, Jean-Guy,
Jocelyn.

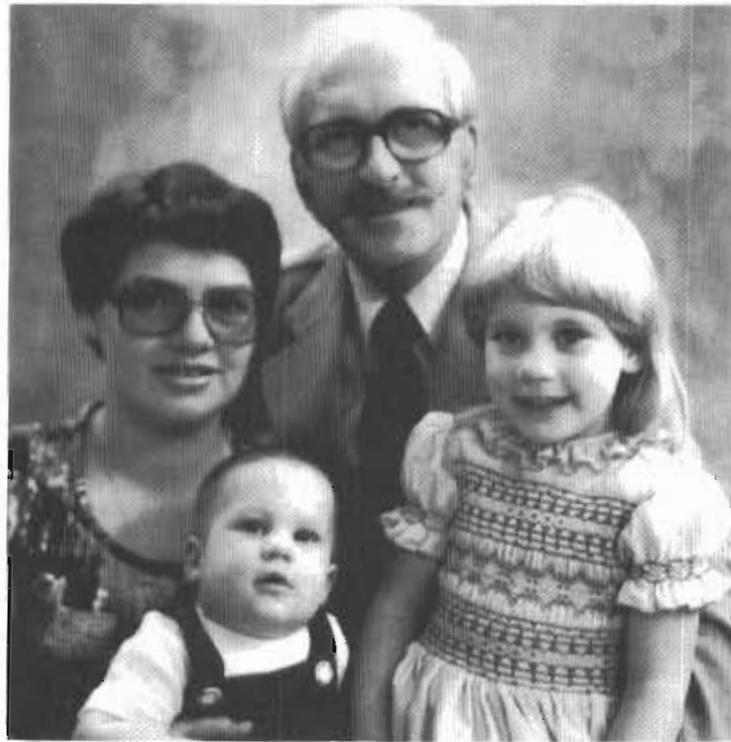
Félicitations aux pionniers

de
ST-SYLVESTRE
et

Meilleurs voeux aux citoyens qui travaillent à perpétuer la
joie de vivre à St-Sylvestre.

De la part de:

Germain
Denise
Pascale
Eric Leblond



Hommages à nos pionniers

Mme Germaine Turcotte (Wilfrid)

Hommages à nos Ancêtres

Mme Odilon Dion

Hommages à nos Ancêtres

**Avec les compliments de la Famille de
M. Mme Roland Bilodeau**

Hommages de la famille Henri Dion
(Florence Bédard)

**Madeleine (Denis Vanasse) - Actuaire - Montréal -
décédée le 12/3/77.**

Jules (Carmelle Leblond) Comptable Lévis

Ginette (Gaétan Bilodeau) Commis Comptable Ste-Marie

Résident à St-Sylvestre



M. Wilfrid Turcotte

marié en 1914 à
Cédule Fillion



Sont nés de cette union: Valéda, décédée à 5 ans
Oram, marié à Irène Payeur
Irène, mariée à Pierre Côté (décédée)
Marie-Blanche, mariée à Allyre Côté
André, marié à Alice Mauricette.
Adrienne, mariée à Paul Bilodeau
Laurette, mariée à Lionel Bilodeau
Léo, marié à Laurence Gagné
Maurice, marié à Lauraine Mauricette



**Wilfrid Turcotte décédé en 1966 à l'âge de 73 ans.
Cédule Fillion décédée en 1945 à l'âge de 52 ans.**

La ferme Pelchat

Le propriétaire de cette ferme, M. Lionel Pelchat est originaire de Tring-Jonction dans la Beauce. Marié à Cécile Lessard de Saint-Samuel de Frontenac, les Pelchat eurent deux enfants dont, une fille Diane et un garçon, Jean-Luc, lui-même marié à Lise, fille de M. Viateur Savoie, cultivateur de St-Sylvestre.

Cette ferme se situe dans le cadre enchanteur du rang Ste-Marie Ouest à environ un mille du village St-Sylvestre. L'historique de l'actuelle ferme Pelchat remonte vraisemblablement au-delà d'un centenaire.

M. Lionel Pelchat en est le propriétaire depuis déjà douze ans. Il l'acheta de M. Hervé Morel en septembre 1965. M. Morel en était le propriétaire depuis 1946, date à laquelle il l'avait acquise de M. Georges Delisle. Ce dernier la possédait lui-même depuis 1930 des mains de son père Georges.

De nombreuses modifications ont été apportées au caractère d'origine de la ferme depuis 1965. Un pont fut construit sur la rivière. La grange et la vieille maison furent tour à tour restaurées tout en conservant leurs traits pittoresques. Récemment, une nouvelle bâtisse a été construite servant à la fois d'entrepôt et d'atelier.

La vocation actuelle de la ferme Pelchat n'a évidemment plus rien à voir avec la philosophie des premiers colonisateurs. Devenue un endroit de villégiature ainsi qu'un mini-centre d'équitation privé, la ferme Pelchat constitue aujourd'hui un lieu où il fait bon vivre en harmonie avec la nature.

Homages à nos ancêtres de M. Mme Jules Berthiaume (Laurette Guay)



Sont présents sur cette photo M. Mme Donat Guay (Mélanie Rhéaume), ils ont habité les lots 387 à 384 de 1921 à 1948. De cette union sont nés: Yvette, Juliette, Israël, Laurette, Noëlla, Lucienne, Adrien, Adrienne, Gaétane, Jean-Paul et Lucie.



La famille Jules Berthiaume

Sont présents sur cette photo: M. Mme Jules Berthiaume (Laurette Guay) et leurs enfants: Lucille, Gaétan, Bibiane, Guy, Marc et Nathalie.

Jules Berthiaume a acheté la terre de son beau-père M. Donat Guay en 1948 et depuis il a agrandi sa propriété par l'acquisition des lots 370 et 375 et il habite toujours cette terre aujourd'hui.

Hommages de la famille **Alfred Perreault**
(Maria Côté)



M. Mme Alfred Perreault
(Maria Côté)

Leurs enfants

Jean-Paul (Lucille Dion)

Gabrielle (Raymond Ferland)

Raymond (Lise Dupéré)



M. Mme Jean-Paul Perreault
(Lucille Dion)

Leurs enfants:

Francine (Richard Chalifour)

Gilles, Martin, Nicole, Lise,

Lucie, Colette, Céline.

Hommages de la famille

Georges Laplante



Georges Laplante



Line Simard



De gauche à droite:

*Wellie Laplante (décédé), Ulric, Gisèle, Yvette, Rosée, Alette,
Marie-Louise, Annie Laplante.*

Homages à nos ancêtres



Ferme de Normand Laplante

Jadis, elle appartenait à Hornidas Laplante en 1905 qui la céda à son fils Adrien en 1932. Celui-ci la légua à son fils Normand en 1972 et dans l'avenir peut-être, le petit-fils Martin continuera-t-il à opérer la terre du bien paternel. La maison paternelle a été construite en 1875.

Les quatre générations Laplante



Hornidas Laplante, 70 ans
Adrien Laplante, 66 ans
Normand Laplante, 26 ans
Martin Laplante, 3 ans



L'évolution en 1977.

"150 ANS"
Hommages et remerciements
à nos prédécesseurs
Meilleurs voeux
à nos successeurs

Je t'aime, O mon pays!
et à toi mon frère,
de quelque race ou langue que tu sois,
je dirai, viens avec moi! Regarde!
Cela nous fut donné
L'incomparable et libre terre
et l'avenir matinal et beau,
semblable à un héros de force,
portant, d'une main l'aurore,
et de l'autre, la nuit,
et chantant: Heureux
les peuples accordés!

(Mgr Félix-Antoine Savard)

LE CONSEIL DE
FABRIQUE DE
SAINT-SYLVESTRE DE
LOTBINIÈRE 1978

Télesphore St-Hilaire
Robert Turcotte
Ovide Marcoux

Jean-Thomas Sylvain
André Bilodeau
André Champagne

Marcel Malenfant, ptre curé, président
Germain Leblond, secrétaire.

Hommages aux 150 ans de St-Sylvestre



Céline
(Mme Gilles Delisle)



Wilfrid Jalbert, natif de St-Elzéar a épousé le 2 septembre 1939, Marie-Laure Côté, native de St-Sylvestre.

De cette union sont nés 11 enfants. La famille compte actuellement 13 petits-enfants.



Rachel
(Mme Patrick Ghelyn)



Réal
(Mme Gaétane Lehoux)



Yolande
(Mme René Brousseau)



Benoît
(Mme Marielle Perreault)



Liliane
(Mme Marcel Bernard)



Georgette
(Mme Yvon Auclair)



Lorraine
(Mme Claude Turcotte)



Martine
(Mme Denis Auclair)



Lise



Claire
(Mme Alain Girard)

HOMMAGES AUX 150 ANS

M. Mme Gérard Dion

M. Mme Claude Dion

M. Mme Germain Dion

*Félicitations
aux organisateurs.*

Welly St-Hilaire

Né à Sts-Anges de Beauce, le 20 septembre 1911, fils de Agenard et de Adèle Perreault. Epousa Jeanne Huppé de St-Elzéar de Beauce et s'installa à St-Sylvestre pour travailler au magasin général Auguste Côté Inc., il opéra la gérance de ce magasin pendant 32 ans avec beaucoup d'estime, de franchise et d'honnêteté. On pourrait allonger d'anecdotes la vie de cet homme qui, malgré lui, ne pouvait passer inaperçu.



Il opérait la direction funéraire et services ambulanciers de cette place. Décédé le 27 janvier 1976.

Hommages aux 150 ans



Mme Welly St-Hilaire et ses filles: Solange, Lisette, Edith.

Homages à nos pionniers

Compliments de M. Mme Philippe Drouin
(Thérèse Gagné)

De cette union est né un fils, Gaéтан.

Félicitations aux organisateurs

Homages aux ancêtres

De la part de M. Alcide Ferland, son fils Georges-HENRI Ferland, son épouse Jeanne-Irène et leurs fils Jean et Simon.

Homages à nos ancêtres

Cordial souvenir

M. Mme Raymond Asselin
(Micheline Côté)

Leurs filles: Elise et Sophie

Félicitations aux organisateurs et bon succès.

Compliments de la famille de

M. Mme Benoît Fillion rang St-Frédéric

Leurs enfants:

Mme Denis Demers (Jocelyne)

M. Mme Marcel Guay (Diane)

M. Donald Fillion (Pierrette Rhéaume)

M. Réal Fillion

M. Claude Fillion

Gracieuseté de
M. Mme Odule Delisle

de St-Jacques de Leeds.



La Famille de M. Mme Louis Delisle en 1942.

De gauche à droite:

En arrière: Yvonne, Lucien, Arthur, Paul, Rita, Louis-Henri,
Odule, Alice, Emile.

En avant: M. Mme Louis Delisle, Marie-Anne, Marie-Marthe.

Homages à nos ancêtres

DE LA PART DE LA FAMILLE Huppé



Joseph Huppé, qui a été
Président du conseil
d'administration de la
Caisse Populaire de 1954-76.



M. Mme Joseph Huppé
(Blanche Lehoux)
Mariés le 3 mars 1919.

HOMMAGES DE LA FAMILLE ANDRE HUPPE

(fils de Joseph)



1ère rangée: Francine et Diane
2ème rangée: M. Mme André Huppé (Rita Dion)
3ème rangée: Gérald, Guy et Luc.

La famille de M. Mme Emile Turmel



Emile Turmel, né le 14 novembre 1905, a épousé, le 12 novembre 1928, Florence Nadeau, née le 22 février 1910.

Leurs enfants:

Alexandre, né le 7 décembre 1929, marié à Thérèse Lachance, le 29 septembre 1951, leurs enfants: Serge, Solange, Jocelyne, Rachel, Marjolaine, Martine, Julien, Pierre, Martin, Danielle, Isabelle.

André, né le 2 avril 1935, marié à Madeleine Leblond, le 11 juin 1960, leurs enfants: Jean, Hélène, Céline et René.

Benoît, né le 13 novembre 1938, marié à Madeleine Gagné, le 25 novembre 1961, leurs enfants: Pauline, Suzanne, Michel, Claude.

Madeleine, née le 12 juin 1940, célibataire.

Agathe, née le 18 septembre 1945, mariée à Rosario Jobin, le 3 juillet 1965, leurs enfants: Sylvie, Andréanne, Nathalie.

Diane, née le 26 octobre 1946, mariée à Jean-Denis Gagnon le 26 mai 1967, leurs enfants: Dominique, Carole, Marco et Dany.

Normand, né le 6 novembre 1949, marié à Jacinthe Ferland, le 3 juillet 1971, leurs enfants: Sébastien et Marylène.



REAL MORIN inc

(CONTRACTEUR)

3015, DE LA CIME,
SAINTE-FOY, Qué.
G1X 1Y2

TÉL.: 651-0715



CLAUDE TREMBLAY

B. Sc. Agr.

VICTORIAVILLE

BUR: (819) 752-5558

QUÉBEC

RÉS.: (418) 529-7408

**345, Boul. Labbé
Victoriaville, P.Q.**

PRODUITS
PHARMACEUTIQUES
VÉTÉRINAIRES

A P A Inc.

Abbott Laboratoires Ltd

E. R. Squibb & Sons L to

Rachelle Laboratoires Inc.

MONSIEUR JOHNNY BOYLE

ST-PATRICE,
Cté Lotbinière, P.Q.

MONSIEUR JEAN BÉLANGER

68 du Coteau
LAUZON, P.Q.

Homages à nos ancêtres



M. Mme Ferdinand Dion à l'occasion de leur 25ième anniversaire de mariage. Père et mère de Rosaire Dion.



M. Mme Rosaire Dion
Photo de mariage, le 7 juillet 1919.



Du mariage de **M. Mme Rosaire Dion**
sont nés 13 enfants:

M. Robert Dion (décédé)
Mme Rita Huppé
Mme Fernande Caux
Mme Florence Fontaine
M. Marcel Dion
Mme Lucille Perreault
M. Louis Dion

Mme Jeannine Montminy
Mme Gisèle Vachon
Mme Cécile Moffat
M. André Dion
M. Claude Dion
Mme Rachèle Cyr.

Hommages à nos ancêtres

de la part de Mme Joseph Drouin ET SA FAMILLE



M. Mme Joseph Drouin

De ce mariage célébré le 28 août 1923, sont nés 20 enfants dont 15 sont encore vivants.

Mme Lionel Cyr (Aliette)

Mme Philippe Fecteau (Lucille)

M. Fernand Drouin

Mme Normand Fecteau (Rolande)

M. Roger Drouin

Mme Roger Demers (Annette)

M. Normand Drouin

M. Philippe Drouin

M. Martin Drouin

Mme Maurice Létourneau (Hélène)

M. Bertrand Drouin

M. Jean-Louis Drouin

M. Roch Drouin

Mme Ubald Chabot (Raymonde)

M. Joseph Drouin

Cette belle famille compte aussi 53 petits-enfants et 5 arrière -petits-enfants.

Homages de la famille Drouin



Arrière-grand-père
Jean-Baptiste Drouin
1822-1897



Arrière-grand-mère
Rose Savoie
1835-1925



Maison paternelle DROUIN



M. Mme Amédée Drouin
1868-1947
(Bérénise Larochelle)
1876-1965

Grand-père et Grand-mère



M. Mme Antoine Drouin
1908-1966
(Simone Tardif)
fils de Amédée



M. Mme Normand Drouin, fils de Joseph, qui était le frère de Antoine. Il vit avec son épouse Gilberte Landry et ses enfants: Mario, Martine, Suzanne, Yvon et Nicole sur le bien paternel Drouin.

Souvenir Reconnaissant



**Souvenir du 50ⁱème anniversaire de mariage de
M. Mme Hilaire Fillion**

Sont présents sur la photo, M. Mme Hilaire Fillion et leur petite-fille Martine Fillion.

Leurs enfants:

Juliette (décédée), Berthe, Jacqueline, Rose-Hélène, Louis-Philippe, Carmelle, Jean-Denis, Michel.

Hommages à la famille Gagnon de St-Sylvestre

Léo Gagnon épousait Gemma Fillion le 15 août 1945. De cette union sont nés:



André	(Diane Jacques) St-Rédempteur	Patrice et Vincent
Nicole	(Gaétan Napert) St-Lambert	Josiane et Geneviève
Ginette Jeannot		

Famille de Gaudias Breton

et de Béatrice Bilodeau



1er rang: Alyne, mariée à Raymond Painchaud, M. Breton, Mme Breton, Angèle (Rock Beaulieu).

2ème rang: Diane (Denis Bourgault), Roger (Suzanne Fortin), Lucille (Roland Goulet), Judith (Normand Bourgault), Simone (Léo Landry).

Béatrice Bilodeau est une femme, bien de chez nous, puisque sa mère, Rose Therrien et son père Omer Bilodeau sont nés respectivement à St-Sylvestre et à St-Patrice. Elle a passé son enfance et sa jeunesse dans la route du Moulin. Elle est la deuxième d'une famille de 14 enfants. En 1929 à St-Sylvestre, elle épouse Gaudias Breton, qui exerçait le métier de forgeron à St-Patrice.

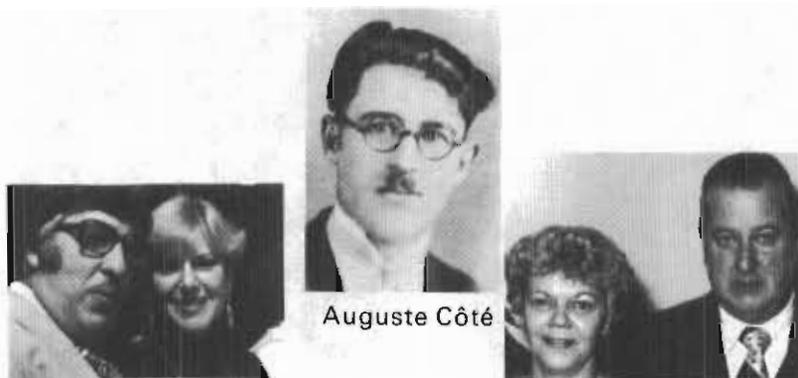
Ayant grandi sur la ferme paternelle à St-Bernard, Gaudias Breton apprend tout jeune, le métier de forgeron qu'il pratique durant 15 années à St-Patrice. Cependant en 1942, il doit quitter l'enclume et le marteau. Et c'est un peu à contre coeur, car il aime ce métier qui permet de créer avec le fer, de le plier, de le façonner. Mais ce métier exige aussi une santé de fer.

C'est donc en 1942 que la famille de monsieur et madame Breton, s'installe à St-Sylvestre. Ils y ouvrent un magasin général qui, maintenant, appartient à leur fils Roger.

St-Sylvestre, pour tous les membres de la famille Breton aura toujours une résonance particulière, une résonance de liens affectifs entremêlés de bons souvenirs.

Famille d'Auguste Côté

HEUREUX 150 ANS A TOUS LES PAROISSIENS
DE ST-SYLVESTRE



Auguste Côté

Augustin
(Claire
Maisonneuve)
Martin et Geneviève

Marcel
(Berthe Lehoux)
Jean-François et
Caroline



Mme Auguste Côté
(Béatrice St-Hilaire)



Pierrette
(Albiny Lehoux)
Isabelle et Suzanne

Micheline
(Raymond Asselin)
Elise et Sophie

Compliments des familles Parent et Nadeau



De gauche à droite:

1ère rangée: France, Alcide Parent (Yvette Nadeau), Angèle
2ème rangée: Micheline (René Demers), Roger (Carmelle
Guay), Lorraine (Robert Fitzpatrick), Michel (Réjeanne
Delisle), Gisèle (Gérard Nadeau), Alain (Ruth Bilodeau),
Christiane (Jean-Marc Desjardins).

13 petits-enfants.



De gauche à droite:

1ère rangée: Alonzo Parent, Rita Nadeau

2ème rangée: Richard (Diane Blais), Daniel, Marcel (Francine
Chapdelaine), Louise (Michel Pomerleau), Georges (Louise
Caron), Réal (Louisette Landry), Pierre (Edith St-Hilaire).

8 petits-enfants

TEL. USINE 728-2848
RES. 728-2021



BÉTON LAURIER INC.

FERNAND COTE,
PROPRIÉTAIRE

LAURIER STATION,
CTE LOTBINIERE,
QUE. G05 1N0

Hommages aux pionniers
Félicitations à la population
de même qu'aux organisateurs

BOYLE & GUAY INC.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE,

Cté Lotbinière, P.Q.

travaux mécanisés hiver-été

Tél.: Bureau 596-2335

Garage 596-2128

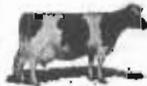
TÉL.: 623-0045

Charlesbourg Lave-Omatic Inc.

PAUL BÉLANGER, PROP.

5055, 3È AVENUE OUEST

CHARLESBOURG



LE CLUB HOLSTEIN DE LOTBINIERE

ROGER SOUCY, SECRÉTAIRE

ST-EDOUARD, CTE LOTBINIERE, QUE. G05 1Y0

Bon succès

Monsieur Emilien Caron, Président

Tél.: 796-2627

Hommages aux pionniers de St-Sylvestre

Famille Omer Bilodeau



Omer Bilodeau, né le 15 juin 1884 de Virginie Labrecque et Antoine Bilodeau. En 1907, il épouse Rosée Therrien, née le 17 février 1889 fille de Xavier Therrien et Marie Gagnon. Le couple s'établit sur une ferme sur la route du moulin. De cette union sont nés quatorze enfants dont treize vivants.

Omer Bilodeau décède le 12 avril 1943, son épouse continue de gérer la ferme jusqu'en 1954, s'installe au village jusqu'en 1969, depuis elle vit au Foyer de St-Sylvestre.



- 1ère rangée: Gisèle (Rolland Fillion), St-Sylvestre, 3 enfants.
Yvette (Alexandre Vachon) Ste-Marie, Bce, 6 enfants.
Rollande (Joseph Loignon) décédé en 1977, St-Bernard, 9 enfants.
Laura (Alphonse Napert) St-Sylvestre, 8 enfants.
Béatrice (Gaudias Breton) St-Sylvestre, 7 enfants
Yvonne (1ère noce, Wilfrid Sylvain) 6 enfants, (2ième noce, Alfred Robitaille) Neufchatel.
- 2ème rangée: Réal (Marguerite L'Heureux) St-Sylvestre, 7 enfants.
Rolland (Yollande Jacques) St-Sylvestre, 4 enfants.
André (Denise Vachon) St-Sylvestre, 6 enfants.
Ernest (Thérèse Blondeau) St-Sylvestre, 5 enfants.
Lionel (Laurette Turcotte) St-Patrice, 4 enfants.
Joseph (Jeannine Vachon) St-Patrice, 8 enfants.
Emile (Simone Drouin) St-Bernard, 7 enfants.
Noëlla (décédée en bas âge).

Sincères félicitations pour
les somptueuses fêtes
du 150^{ième}

HOMMAGES DE LA FAMILLE Alphonse Napert
(Laura Bilodeau)



De gauche à droite: Jacques, Gaétan, Jeannine, Jocelyn,
Laura, Alphonse, Louissette, Denise, Marcel et Gilles.



M. Mme Odule Napert (Eugénie Landry).
Parents d'Alphonse.

“Rendons hommages à nos pionniers”



Philippe



Fernande



Brigitte et Martin



Garage Bourgault

Nous avons passé les sept premières années de notre mariage à Ville Lemoyne, située sur la rive sud de Montréal. De notre union sont nés: Brigitte et Martin, à l'Hôpital Charles Lemoyne. En 1972, nous avons fait l'acquisition d'un commerce (garage). Nous sommes arrivés définitivement à St-Sylvestre le 28 juillet, pour l'ouverture de notre commerce le 15 août. À l'occasion de ce cent cinquantième, nous remercions tous les gens de leur encouragement.



HIVER COMME ETE...

il fait bon dans les hauteurs de Saint-Sylvestre; hiver comme été, il fait chaud dans la maison que nous avaient préparée Georges et Mary (Powers) Lévesque, haut du rang Saint-Frédéric, sur une terre autrefois cultivée par Joseph Cloutier, natif de Saints-Anges comme moi, comme Madame Cloutier aussi, la fille de Herménégilde Perreault, la soeur d'Alfred et la tante des Saint-Hilaire.

Voyez comme le monde est petit et comme le temps est bref. Ensemble, préparons donc le deuxième centenaire de la paroisse, fortifions notre espérance. Hiver comme été, nous serons tous là pour le célébrer, c'est promis. Nous autres, les descendants de nos pères et les ancêtres de nos fils, nous ne serons donc jamais morts?

Albert Faucher

Janvier 1978



SUMMERTIME RUNS THROUGH TO WINTER...

indeed, time flies; its passing speed how quick! As you see, I'm not finished with the Summer chores yet. May you nevertheless enjoy the current festivities and hopefully look to the future. God bless you all and me too, by the way.

Louissette C. Faucher

January 1978

Homages de la famille Lehoux



M. Arthur Lehoux a épousé le 27 février 1928 Mlle Annie Laplante. De cette union, naquirent:
Marianne, épouse Fernand Guay, en 1950
Charles-Auguste, épouse Agathe Fortier, en 1954
Georges, épouse Jeannine Jacques, en 1956
Dolorès, épouse Léo St-Hilaire, en 1961.



Homages au 150 ans de Charles-Auguste Lehoux

Il a épousé le 1er juillet 1954, Agathe Fortier et ils donnèrent naissance à Doris et Sonia. Après avoir opéré un restaurant, ils sont maintenant propriétaire d'un magasin de vêtements pour toute la famille et Charles-Auguste est propriétaire d'une flotte d'aubobus scolaires qui effectuent le transport d'écoliers à St-Sylvestre et à Ste-Marie.

1828

1978

HOMMAGES AUX FONDATEURS DE ST-SYLVESTRE

Respectueuses salutations
à toute la population



“Votre Caisse Populaire”

LA CAISSE POPULAIRE
DE ST-SYLVESTRE
820, principale
St-Sylvestre Lotbinière
G0S 3C0 Tél.: (418) 596-2340

LA DIRECTION ET LE PERSONNEL
Onésime Napert, prés.
Claude Lessard, dir.

Homage to Ancestors



**Family of Frank Houley
and his wife Mary Donahue**

Left to right: Gerald (Shirley Wong), Lawrence (Patsie Burns), John (Fernande Bolduc), Georges, Dennis, Patricia (Gerry Feely), her mother, Nora (Bob Feeley), Margaret (Bob Brosseau), Marlene, Helen (J.P. Lavallée), Francess (A.V. Emond) Aug. 1975.



Family of John Houley and his wife (Fernande Bolduc)
Left to right: Nancy, Fernande, John, Dannie; front, Steve and David.

Hommages de M. Mme Edgar Fillion

Gédéon Nadeau, né à St-Elzéar en 1869, a épousé Mélina Perreault en 1894. Ils sont venus s'établir à St-Sylvestre dans le rang Beurivage sur le lot 354, acheté de Nazaire Létourneau.

De cette union sont nés 3 enfants: Rita, Ovila, Mérienne. Rita a épousé Edgar Fillion le 4-09-1929, de cette union sont nées deux filles, Denise (André Berthiaume) et Jeannine (Paul Delisle).

Ovila et Mérienne sont décédés en bas âge. Gédéon et son épouse sont demeurés avec leur fille et leur gendre jusqu'à leurs décès soit Gédéon à l'âge de 78 ans et Mélina à l'âge de 93 ans.

Avec les compliments de:



M. Mme Laurent Vaillancourt

(Simone Landry)

**et de leurs enfants
Cécile et Armand**

M. Vaillancourt est peintre et concierge à l'église de St-Sylvestre depuis le 14 juillet 1947.

Cécile est secrétaire juridique pour le ministère de la justice à Québec.

Armand, (marié à Claudette St-Pierre et leur fils Marco) est assistant-gérant des ventes et du service de réclamations chez Tanguay Auto à Lévis.

Homages à ma paroisse natale



Mlle Marie Ferland et M. Joachin Ferland

SOUVENIR RECONNAISSANT



M. Mme Alfred Ferland
(Marie Drouin)



M. Odilon Ferland
Concierge au couvent de
St-Sylvestre pendant
plusieurs années.

Homage à nos ancêtres famille Napert

Généalogie de la famille Napert. Autrefois (Nappert)

Ancêtre (venue d'Allemagne) de Konrad Napert marié à Catharine Mayer de l'Allemagne est né François qui épousa Françoise Picard à Montmagny. De cette union est né Thomas, marié à Salomé Vallières de Ste-Marie. Bc. de cette famille est né Louis qui épousa Philomène Vaillancourt de St-Sylvestre. De Louis est né Joseph qui épousa Emilie Bourgault de St-Sylvestre. De Joseph et Emilie est né Emile qui épousa en 1ère nocces Marie-Anne Vachon de St-Patrice en secondes nocces Lydia Simard de ces deux unions sont nés 4 enfants: Anna-Marie épouse du Dr Dollard Simard de Rimouski, Gérard qui épousa Laurette St-Hilaire de St-Sylvestre, Madeleine marié avec Marcel Deschamps de Montréal, enfin, André qui épousa Marie-Paule Bolduc de Québec. Marie Napert et Dollard Simard ont eu 6 enfants: Francine, Louise (décédée) Diane, Nicole, Michel et Claire Simard. Gérard et Laurette St-Hilaire ont eu 6 enfants: Laurier, Réginald, Paulin, Simon, Damien et Julie. André et Marie-Paule Bolduc ont eu aussi 6 enfants: Lucie, Bernard, Hélène, Carole, Dany et Martin. Réginald et Paulin ont chacun deux enfants. Réginald a eu Alain et Bobby, Paulin a eu Pascal et Caroline. Ce qui remonte à neuf générations.

Date de mariage

- 1- Konrad, marié à Catharine Mayer
- 2- François, 1787, avec Françoise Picard
- 3- Thomas, 1821, avec Salomé Vallières
- 4- Louis, 1861, avec Philomène Vaillancourt
- 5- Joseph, 1893, Emilie Bourgault

- 6- Emile, 1920, avec Marie-Anne Vachon
 - 6- Emile 1923, avec Lydia Simard
 - 7- Gérard, 1945, avec Laurette St-Hilaire
 - 8- Réginald, 1970, avec Thérèse Delisle
- Sième génération Alain: né en 1972.

5 GENERATIONS NAPERT

La famille Napert a connu 5 générations

Mme Joseph Napert	100 ans
Emile Napert	78 ans
Gérard Napert	49 ans
Réginald Napert	25 ans
Alain Napert	13 mois



Famille de M. Mme Emile Napert

Marie (Mme Dollard Simard md) de Rimouski, Gérard (Cultivateur à St-Sylvestre), M. Mme Emile Napert (rentier de St-Sylvestre), Madeleine (Mme Marcel Deschamps, Montréal), André (technicien de Québec).



Réginald Napert marié à Thérèse Delisle
Alain et Bobby



Famille de Gérard Napert et Laurette St-Hilaire

Gérard est cultivateur sur le bien paternel, il est propriétaire d'une salle de réceptions de tous genres et d'une cabana à sucre, aussi contracteur en construction.

Laurier: Instructeur à la police Ste-Foy
Réginald: technicien en aérosol à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Paulin: contracteur électricien à St-Rédempteur

Simon: menuisier à St-Sylvestre
Damien: étudiant en administration à l'Université Lével.

Julie: étudiante Polyvalente Ste-Marie



Paulin Napert marié à Denise Côté
Pascal et Caroline

Homages de M. Mme Léonidas Ferland et de leur famille



1ère rangée, de gauche à droite:

Thérèse (Mme Marcel Lortie), garagiste, Ste-Marie, 2 enfants

Léonidas (Rentier à St-Sylvestre)

Marie-Ange (Rentière à St-Sylvestre)

Jeanne (Charlemagne Giguère) cultivateur, Scott-Jonction,
7 enfants

Anna-Marie (Ernest Drouin), journalier, Montréal, 9 enfants.

2ème rangée, de gauche à droite:

Marie-Claire (Ronald Lévesque) journalier, Québec, 6 enfants

Rosa (Raymond Dion) cultivateur, Leeds, 6 enfants

Noëlla, (Odule Dion), veuve, Leeds, 8 enfants.

3ème rangée, de gauche à droite:

Marius (Claire Nadeau) travailleur forestier, East-Broughton,
1 enfant

Léo (Monique Roy) ingénieur forestier, St-Janvier, 2 enfants

Lionel (Hermence Vallée) cultivateur, Ste-Marie, 7 enfants.

Joseph-Emile (Lise Roy), comptable agréé, St-Romuald, 3
enfants.

CAISSE POPULAIRE

STE-AGATHE
Cté Lotbinière, P.Q.

**CAISSE POPULAIRE de
ST-JACQUES de LEEDS**

MARCEL POULIN
Directeur

Tél.: (418) 424-3469
Rés.: (418) 424-3818



Bur : 599-2844
Rés.: 596-2398

MARCEL DEMERS

ASSURANCES GÉNÉRALES
VIE - FEU - RESPONSABILITÉ - AUTOMOBILE

F. Martineau Ass. Inc.
C.P. 100, Ste-Agathe

Rés.: St-Patrice
de Beaurivage
Lotb., Qué. G0S 1B0

DPD DISTRIBUTION
Pierre Delisle Inc.

Kitchenaid - Philips
2166, Lavoisier, Québec - G1N 4B2

PIERRE DELISLE
Président

Bur.: 687-3533
Rés.: 527-6958

Les Turcotte

La famille Turcotte de St-Sylvestre est fière de pouvoir écrire dans ce livre ceux qui, dès le début de la paroisse, ont contribué au développement économique, agricole et social de celle-ci.

Si on remonte un peu avant la fondation de la paroisse, on retrouve François-Xavier Turcotte (sénior) qui laisse Ste-Famille de l'Île d'Orléans pour venir s'installer à St-Sylvestre en 1826 (c'est aujourd'hui la ferme de Robert). Peu de temps après son arrivée, il épouse Sophie Létourneau: **c'est le premier mariage officiel de la paroisse.** La lignée des Turcotte est assurée lorsque naît de cette union le premier fils, François-Xavier (junior). Celui-ci épouse plus tard, Délima Morency qui lui donne plusieurs enfants dont un fils appelé Jean. Jean, dont plusieurs paroissiens se souviendront sûrement, épouse Léda Drouin le 18 octobre 1909. Ensemble, ils auront six enfants: Auréla, Florence, Véronique, Robert, Maurice et Laurette. Mais ne retenons que l'aîné des garçons (mais combien vivant!), Robert. Le 1er septembre 1945, il unit sa destinée à Jeanne-d'Arc Côté. Une année et demie s'écoule avant de recevoir, bras ouverts, leur fils unique, Claude. Celui-ci épouse Lorraine Jalbert de St-Sylvestre, le 8 juillet 1972; ils ont maintenant deux enfants, Dominic et Hélène.

Depuis six générations donc, les Turcotte vivent pleinement dans cette charmante paroisse qu'est St-Sylvestre.



Délima Morency



Jean Turcotte (fils de Délima)



De gauche à droite:
Claude (fils de Robert)
Dominic (fils de Claude)
Robert (fils de Jean)

Hommages respectueux aux pionniers de St. Sylvestre

La direction et le personnel de la

CAISSE POPULAIRE DE ST-PATRICE

de Beaurivage

486, rue Principale, C.P. 9

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

Cté Lotbinière, P.O. G0S 1B0

Tél.: 418-596-2336

LA CAISSE POPULAIRE DE ST-ELZÉAR

ST-ELZÉAR

Cté Beauce, P.Q.

Hommages du Magasin Laurentien Inc

Centre-Ville Ste-Marie, Beauce

Nous avons grandi avec vous et continuerons à vous servir
de notre mieux.



MAGASINS LAURENTIENS

81 est, rue St-Paul

81 St. Paul St. East, Montreal 127 - 861-5721

TEL. : 819-398-7327



FERME S. D. S.

Spécialité :

Lacombe - Duroc-Jersey
York-Shire - Femelles hybrides

RANG 12 — WICKHAM
Cté Drummond

Luc St-Onge, Gérant
Jean-Guy Boisjoll, prop.

Hommages à nos vaillants pionniers

LA FAMILLE D'Irénée Blais

Heureuse de s'unir à toutes les autres voix, pour souhaiter longue vie et prospérité à St-Sylvestre.



LA FAMILLE IRENÉE BLAIS

Monsieur Irénée Blais, né en 1896 et décédé en 1964.
Son épouse Ursule Napert, née en 1904 à St-Sylvestre

LEURS TROIS ENFANTS

Alphonse Blais (Yvette Tousignant (13-4-24)	St-Hubert
Jeannette Blais, Gérard Tardif (18-8-28)	Lotbinière
Marguerite Blais, Hédor Chiasson (8-5-32)	Ste-Marie

PETITS-ENFANTS

Claude, Bacc. en sc. appliquées, ingénieur civil, a épousé Claudette Gendron, Chambly
Nicole, Bacc. en communication, conception publicitaire, a épousé Pierre Cemirand, Longueuil.
Diane, technicienne en sciences administratives, c.g.a., St-Hubert
François Chiasson, étudiant au C.E.G.E.P. Ste-Marie,
Marie Chiasson, étudiante.

Ceux qui sont partis n'oublieront jamais
Ce village qui les a vu naître et grandir
Il est et restera pour toujours "leur village"
Ce coin de pays qui les suivra toujours.

Avec les compliments de Emile Roussin



Emile Roussin, propriétaire



Le Royaume du cochonnet Inc.
Situé dans le rang St-José

Hommages à la Famille Marcoux



Joseph
1879-1967

Léonie
1881-1940

Mariés le 3 mai 1904 à Ste-Marie, M. Joseph Marcoux et son épouse, Léonie Carter, natifs et résidents de Ste-Marie, sont arrivés à St-Sylvestre au cours de l'an 1917. De cette union naquirent 15 enfants: Even, Wilfrid, Honorius, Ephrem, Irène, Marie-Louise, Alexandre, Anna, Léona, Paul, Yves, Ovide, Jeanne, Charles et Amédée.

Homages de la famille Dubé



Dr. Philippe Dubé
Pratique: 1894-1924



Mme P. Dubé



Dr L.-Philippe Dubé
Pratique: 1924-1967



Mme L.-Philippe Dubé



Dr Paul Dubé
Dentiste



Maison paternelle



Dr Jean Dubé, m.d.



Madeleine Dubé



Gilles Dubé
Pharmacien



Françoise Dubé
Enseignante

BIOGRAPHIE DU DR LOUIS-PHILIPPE DUBÉ:

Naissance: 10 septembre 1897

Reçu médecin en 1924

Marié à Annette Desjardins le 8 septembre 1924

De leur union sont nés: Paul, Jean, Madeleine, Gilles et Françoise.

Il a pratiqué la médecine à St-Sylvestre de 1924 à 1967, il est décédé le 29 juillet 1977 à l'âge de 79 ans et 11 mois.

André Berthiaume

Né à St-Elzéar le 22 septembre 1926 de Jean Berthiaume, cultivateur et de Léonie Marquis d'une famille de douze enfants.

Il a épousé le 29 août 1953, Denise fille de Edgar Fillion et de Rita Nadeau.

De cette union sont nés: Diane (Mme Réjean Morel), Yvan, Mario, Nicole et Jacques.

Il travailla à la Base du Radar de St-Sylvestre comme peintre jusqu'en 1964. Depuis il continua dans ce métier. Il fut conseiller du village pendant plusieurs années et directeur de l'O.T.J. Il est pompier de la municipalité du village.

In Memory of the Maguire Family

**Roderick and Elizabeth Ann (Maguire)
Stinehour**

Homages aux bonnes gens de St-Sylvestre 1828-1978

COMPLIMENTS DE Eugène Therrien, jr



1ère rangée, de gauche à droite:

Eugène Therrien, père

Eugène Therrien, fils

Diana Demers, mère

2ème rangée, de gauche à droite:

Télesphore, Emma, Joseph, Yvonne (décédée)

N'apparaissent pas sur la photo: Rosalie, Obéline, Eugénie.



M. Mme Eugène Therrien, jr, et leur fils Michel âgé de 25
mois.

Avec les compliments de:

JULES MYRAND INC.
COURTIER D'ASSURANCE

1225, Principale, ST-AGAPIT, Cté Lotbinière



Tél. Bureau 387-2880

MEUNERIE ST-ELZÉAR LTÉE
ST-ELZÉAR, BEAUCE

Irenée Couture, Prés. - 885-4932
Maurice Labbé, Vice-Prés. - 387-2150
Réal Lehoux, Secrétaire - 387-2541



Téléphones:
683-3444-45-46

Mc Cann, Levesque & Marquis Inc.

Président
Pierre Morquis

1273, MAGUIRE - SILLERY
C.P. 128
G1T 2P7

Vice-Président
André Carrier

Tél.: 596-2377

DR LAURIER PARENT
MÉDECIN VÉTÉRINAIRE
ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

Cté Lotb.

*Je participe à votre 150ième anniversaire et salue tout particulièrement
mes clients de l'industrie animale.*

Homages aux pionniers de la famille

Paul Delisle



Né à St-Sylvestre, le 28 janvier 1927, fils de Louis Delisle, cultivateur et de Valéda Therrien. Paul, benjamin d'une famille de onze enfants, a épousé le 20 mai 1950, Jeannine, fille de Edgar Fillion et de Rita Nadeau également de cette paroisse.

De cette union, naquirent cinq enfants:

Ronald: Comptable en chef du groupe Samson Inc.

Michel: B.A.L.S.C.C., C.A.

Sylvie: Secrétaire

Monique: Etudiante, sec. V

Louise: Etudiante

Après avoir terminé ses études, Paul a débuté comme camionneur et fit du transport général pendant 15 ans. Il entra au service du ministère de la Défense Nationale comme pompier à la base du Radar de St-Sylvestre. A la fermeture de celle-ci, il fut transféré à la base militaire de Valcartier où il assume maintenant le poste d'officier.

Lorsqu'il était à St-Sylvestre, il s'est occupé d'activités paroissiales, soit comme conseiller de la municipalité du village, chef-pompier, membre de l'O.T.J., etc.

Hommages aux Anciens

Jean-Paul Savoie



FERME DE M. JEAN-PAUL SAVOIE, 1965

Cette terre fut habitée et défrichée par ses ancêtres. Elle fut cultivée de père en fils jusqu'à aujourd'hui et on espère que cela va continuer encore longtemps.

Homages de la famille

Lucien Delisle



De gauche à droite: Thérèse, Gisèle Laplante, Lucien



Réginald Napert,
époux de Thérèse



Leurs fils: Bobby et
Alain Napert

Une rue qui porte bien son nom. Quatre générations ont vécu sur le même emplacement. (Lucien Delisle fit faire le cadastre d'une partie de sa ferme et construisit la rue qui porte son nom).



Résidence de Mme Gisèle Laplante Delisle

Homages to our Ancestors Hommages à nos ancêtres

COMPLIMENTS OF THE

McCourt and Moran Families



MICHAEL McCOURT
AND
MARY SCALLON



McCOURT: A familiar name in St. Sylvester for nearly 200 years. The first McCourt, Michael, travelled from Fermanagh, Ireland, to this country by barque. As it approached Québec, it was overtaken by violent winds and high tides. The vessel, unable to withstand the elements, overturned with all but Michael perishing. He was able to swim to shore. Michael settled in St-Sylvester, cleared the land, and built by hand the house which remains to this day.

In August of 1835, he married Mary Scallon, daughter of John Scallon and Catharine Fleth, also from Fermanagh, Ireland. From this union were born John, Michael and Francis.

Michael, the second son, married Mary Galvin in January of 1865. Born to them were Mary Ann, Kate, Ellen, Michael, Margaret, John, Agnes and Patrick.



FAMILY MICHAEL McCOURT AND MARY MULLEN

Michael, from the above marriage, wed Mary Mullen on October the first 1907, and to them were born four daughters: Mary, Mrs Edward Moran of St. Sylvester; Margaret, Mrs John Cross, of Schenectady, New York; Helen, widow of Robert McKinney of Schenectady; and Anne McCourt, of Montréal.

Kevin McCourt Cross, son of Margaret and John Cross, the sole member of the fifth generation, now resides in Palm Beach, Florida.

The McCourt home still exists in its original form. It is a home where a hearty welcome has always been extended to all.

LA RÉSIDENCE «McCOURT»
OÙ DEMEURE PRÉSENTEMENT
M. MME EDDIE MORAN.



Nous de la famille «McCourt et Moran» souhaitons à tous nos amis de St-Sylvester, ainsi qu'aux anciens paroissiens une très joyeuse fête.

Hommages aux 150 ans de la paroisse de St-Sylvestre

GRACIEUSETÉ DE LA FAMILLE DE

M. Mme Validor Delisle

ET LEURS ENFANTS



M. MME VALIDOR DELISLE ET LEURS FILS JEAN-LOUIS
ET GERARD.



De gauche à droite:
Jean-Louis Delisle (Lise Gagnon), leurs enfants Claude,
Sylvie et Michel.
Validor Delisle (Rosalie Therrien)
Gérard Delisle (Julie Bilodeau)



Téléphone: 837-4056

TH. PELLETIER ENR.
AGENT MANUFACTURIER

702 Commerciale,

ST-DAVID, LÉVIS



Tél.: 424-3948

Roger Routhier Inc. Me

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE

LEEDS VILLAGE

Cté Mégantic

Hommages de.

RALSTON PURINA DU CANADA LTÉE

Centre Industriel

ST-ROMUALD,
Cté Lévis, P.Q.

TURCOTTE & TURMEL INC.

Bureau Chef: Vallée-Jonction, Beauce
Montréal: 5765, Boul. Métropolitain Est,
Ligne directe
Québec: Ligne directe

(418) 253-5437
(514) 321-7501
861-3217
692-0058

Avec les compliments de:

M. Mme Robert Dion (Léona Laplante)

Homages à nos ancêtres

M. MME ODULE DION ET SA FAMILLE



De gauche à droite

1ère rangée: Alida, M. Mme Odule Dion, Germaine, Jeanne
2ème rangée: Gérard, Philippe, Odilon, Henri, Paul-Emile,
Robert.

N'apparaissent pas sur la photo et sont décédés Yvonne
(en 1904), Léo (en 1908) et Fernand (en 1924).



Résidence familiale de la famille Odule Dion située dans
le rang Ste-Marie-Ouest.

Compliments of John Mullen and Stanley Philipps

John Mullen, a life-long resident of St-Sylvester is still active at the age of 95. Born the son of John Mullen and Mary Dougherty, John is the only surviving son, (along with his sister Caroline) of a family of eleven children, two of whom died in infancy. At his marriage to Mary Monahan, he settled on the Craig's Road where he resides to this day. In 1961, John and Mary celebrated their Golden Wedding anniversary. His wife Mary died in 1963. Stanley Philipps, at the age of 12, came to live with John and Mary Mullen and was always a devoted son and is still a faithful companion to John.

FAMILY OF JOHN MULLEN AND MARY DOUGHERTY OF ST-SYLVESTER



BACK ROW - LEFT TO RIGHT

Clara - Mrs. Edward Moran (deceased)

Sarah - Mrs. Paul Daley (deceased)

Elizabeth - Mrs. William Sullivan (deceased)

Mary - Mrs. Michael McCourt (deceased)

Caroline - Mrs. Val Flynn, Schenectady, N.Y.

FRONT ROW - LEFT TO RIGHT

James - Deceased

Patrick - Deceased

John - St-Sylvester, Quebec

Thomas - Deceased

Souhais sincères pour un 150 ans merveilleux

HOMMAGES DE

M. Mme Georges Vaillancourt

St-Gilles



Placide Vaillancourt



Marie Leblond

De cette union, sont nés quatre enfants:



De droite à gauche:

Henri
Adrien

Simone
Georges

RAYMOND TURCOTTE

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Transport - Sable, Gravier et Terre

**ST-ELZÉAR,
Cté Beauce, P.Q.**

387-3872

A. MC NICOLL & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS

**2850, 1ère Avenue
QUÉBEC, P.Q.
G1L 3N9**

Tél.: 628-2262

PAQUIN & BILODEAU ASS.

**7333, Boul. Des Rosaires
VILLE D'ANJOU, P.Q.
H1M 2X6**

*En témoignage de reconnaissance pour la foi, la détermination
et le patriotisme des pionniers de St-Sylvestre.*

*In Appreciation of the faith, the determination and
the patriotism of the pioneers of St-Sylvestre.*

ME ANDRÉ NADEAU LL. L. NOTAIRE

ST-PATRICE DE BEURIVAGE

Cté Lotbinière, P.Q.

G0S 1B0

Compliments du doyen de la paroisse

John Marcoux époux de Eva Grégoire

Il est né en 1882 à St-Elzéar de Beauce. Il demeure à St-Sylvestre depuis 1895.



John Marcoux et son épouse Eva Grégoire devant la résidence familiale située dans le rang Beurivage.



John Marcoux et son épouse Eva Grégoire.

Tél. (418) 387-5817

BLANCHETTE, VACHON & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS

249, Ave du Collège

STE-MARIE (BEAUCE) QUÉ.

C.P. 1358 G0S 2Y0



l'union régionale
de québec

des caisses populaires desjardins

69, avenue Bégin, Lévis, Québec, Canada

bureau du directeur général

835-7273

VENTES & SERVICES DIÉSEL INC.

1059 Ouest, ST-VALLIER

Québec, P.Q.

VENTE & SERVICE DIÉSEL INC.

1059 Ouest, ST-VALLIER,

Québec, P.Q.

Homages aux pionniers de la paroisse St-Sylvestre

de la famille de

M. Mme Gérard Giroux

(Fernande Laplante)

Tous deux natifs de St-Elzéar, arrivés à St-Sylvestre
l'année de notre mariage en 1943.



Leurs douze enfants:

Francine (Paul Castilloux)

Raynald (Ginette Nadeau)

Gaétan (Lise Breton)

Solange (Gilles Jacques)

Réjeanne (Jacques Lachance)

Carmen (Gilles Beaupré)

Jocelyne (Jean-Guy Girard)

Louiselle (Martin Giguère)

Diane (Daniel Labrecque)

Germain, Nicole, Maryse.

De ces unions, nous comptons 13 petits-enfants.

Hommages aux fondateurs et pionniers de la paroisse

Famille Richard Jacques



Photo de la famille en 1922

Richard Jacques, marié à Emérina Lessard le 19 juin 1900 à St-Joseph de Beauce. Arrivé à St-Sylvestre en 1908.

EPOUX	ET EPOUSES.	ENFANTS, PETITS ENFANTS, ARRIÈRE-PETITS		
		ENFANTS	PETITS ENFANTS	ARRIÈRE-PETITS
Raoul	Alexina Côté	3	7	5
Antonio	(Frère des E. Chrétiennes)			
Léon	(Célibataire, décédé)			
Arthur	Antoinette Bilodeau	3	6	
Louis-Aimé	Claire Payeur	3	4	
Marguerite	Lionel Napert	5	8	
Richard	(fils décédé)			
Jules	Rose-Aimé Côté	11	10	
Julienne	Gustave Laplante			
Cécile	Gérard Côté	1	3	
Antonia	Sylvio Potvin			
Georgianna	(décédée)			

Les ancêtres de cette famille sont originaires de France.

Joyeuses Fêtes du 150ième anniversaire

de la part de la famille

Eugène Létourneau et leurs descendants



**Grand-Père
Eugène Létourneau
1873-1935**



**Grand-Mère
Alphonsine Côté
1876-1959**



Joseph-Edouard et son épouse Joséphine Roussin. Il fut maire de la paroisse de 1935 à 1951.



Leurs enfants, de gauche à droite,

1ère rangée:

Thérèse (Robert St-Hilaire); Jeanne (Marcel Cyr); Joseph-Edouard, Cécile (Claude Grenier); Joséphine.

2ième rangée

Gérard (Cécile Chartrant), Laurette (Henri St-Hilaire), Denis (Gisèle Lemieux), Maurice (Hélène Rousseau), Marcel (Cécile Demers); Marie-Ange (Roger Maillot), Fernand (Georgette St-Hilaire),
Maison familiale incendiée le 17 mars 1977



*Joyeuses fêtes à tous et longue vie à la vocation agricole
de St-Sylvestre*

Syndicat de la feuille d'érable (U.P.A.)

Les directeurs:

**Léandre Berthiaume, Alphonse Routhier, Marcel Chabot,
Darie Gagné, Robert Berthiaume, Marcel Vaillancourt,
Bernard Laflamme, André Ferland, Emilien Guay, Benoît
Martineau.**

Jean-Luc Routhier, prés.

Thomas Noonan, vice-prés.

Gaétan Therrien, sec.

Don de:



La Société d'agriculture du comté de Lotbinière

**vous souhaite de bonnes fêtes du 150 ans de la paroisse
de St-Sylvestre.**

Hommages aux pionniers



Jean Napert

(1898)



Sophie Turcotte

FAMILLE DE Francis Napert (ANNA THERRIEN),
mariés en 1903



Leurs enfants:

Anna-Marie - feu Léon Fournier - Lyster
Yvonne - Raoul Labrecque -Lyster
Lionel - Marguerite Jacques - St-Sylvestre
Albert - Gabrielle Janelle - Warwick
Lucien - Germaine Gingras - St-Gilles
Armand - Hélène Parent - St-Sylvestre
Alma - Roland Martineau - Ste-Agathe
Marianne - Gérard Baurelle - Châteauguay
Jules-Aimé - Rose-Hélène Lachance - St-Sylvestre

BREF HISTORIQUE

Jean Napert fut un des pionniers de la colonisation de la paroisse. Il arriva au Chemin Craig en 1886 sur une terre entièrement boisée. Il défricha de peine et de misère pour réussir à récolter de quoi survivre et construire sa propriété. Son fils, Francis, prit possession de la terre en 1896, pour ensuite la léguer à son fils Jules-Aimé en 1958.

Compliments de



M. Mme Jean-Charles Dion
et leurs enfants Sylvain et Nancy.



Photo prise lors du 25ième anniversaire de mariage de M.
Mme Joseph-Ferdinand Dion.



Cette maison fut habitée par Ferdinand Dion, marié à Adélaïde Dion le 25 septembre 1894 à St-Sylvestre.

De cette union, naquirent huit enfants dont mon père, Joseph-Ferdinand Dion, marié à Desneiges Sylvain le 25 août 1922 à St-Patrice.

De ce mariage sont nés seize enfants: Rose-Annette, Jean-Charles, Jean-Paul, Raymond, Jules, Odile, Hélène, Denise, René, Léo, Michel, Gilles, Nicole, Denis et Françoise.

Hommages des Familles Couture et Parent

LES QUATRE GENERATIONS COUTURE



De droite à gauche:

M. Gédéon Couture

M. Hormidas Couture

M. Martial Couture

Germain Couture

Martial Couture est marié à Marie-Rose Parent.

Leurs enfants:

Céline, mariée à Fernand Gagné, est née Caroline.

Gisèle, mariée à Jean-Guy Blais, est né Jimmy.

Germain, Roger, Manon, André (décédé), Lynda, Pauline,
Denise et Diane.



Hommages à nos Ancêtres

M. Mme Ernest Turcotte,
(Simone Nadeau)



Leurs enfants et petits-enfants:

M. Mme Maurice Martineau (Monique, ménagère)

2 enfants, Danielle et Claude

Mlle Denise Turcotte (serveuse)

M. le Dr. et Mme Claude Dumont (Nicole, infirmière)

leur fille Sophie et leur fils Charles

M. Paul Turcotte (ajusteur d'assurance).



Grateful Homage
to
our beloved parents



Frank Travers
(1873-1958)

Katie Boyce
(1889-1972)

The family of the late Mr. and Mrs Frank Travers wish to offer the parishoners of St-Sylvester congratulations and best wishes on the occasion of the 150th anniversary.

Daughters	Husbands	Sons	Wives
Mary	Jules Thivierge	Tommy	Lucille Lapierre
Célia	Arthur James	Frank	Betty O'Brien
Catherine	Odilon Ferland	Sister	
Margaret	Basil Modesto	Sarah Ann:	
Theresa	Jacques Ouellet	Good	Shepherd

Filiale reconnaissance à nos ancêtres

Qu'un 150ième passe dans notre vie,
C'est ce que tous les paroissiens se sont dit.
De faire de cette fête,
La plus belle des conquêtes.

J'aimerais souligner en passant,
L'effort soutenu de nos braves gens,
Qui ont travaillé sans compter,
Les plus belles heures de leurs soirées.

Nos ancêtres, qui ont défriché
Ces terres si bien organisées,
Pour faire de notre patelin,
Le bonheur de tous les citoyens.

Ce sera un souvenir tangible,
Comme une étoile qui brille
Au coeur de tous les gens de St-Sylvestre
Qui fêteront dans l'allégresse.



Hommages de la famille **Fernand Savoie**

Paul Daley family



Paul Daley was born in St. Sylvester Jan. 24, 1881. His wife Sarah Mullen Daley was born in St. Sylvester May 23, 1891. Paul Daley and Sarah Mullen were married in St. Sylvester on Oct. 13, 1914. Seven children were born to this union: Irene, Raymond, M. Mme Paul Darley John, Arthur, Kathleen, Joseph and Theresa. Three sons served in World War 2. Raymond saw action in the Pacific; John saw action in the European area; Joseph served in the navy and was stationed in the South Pacific. In November 1926, the Daley family left St. Sylvester and moved to Berlin N.H., where they had resided until Paul Daley's death on May 19, 1960. His wife, Sarah Mullen, died Nov. 23, 1974. Three children are deceased, Kathleen, John and Theresa.

Hommage to ancestors:

Mr Mrs Patrick M. Boyce



The family of the late Mr & Mrs Patrick M. Boyce extends best wishes to the Parish of St-Sylvester on the occasion of its 150th anniversary.

Patrick Boyce and his wife, the former Annie Doherty, were born in St-Sylvester in the late 1860's and made their home at the Doherty farm on St-Mary's Road. In 1929, they moved to Plymouth, New Hampshire, to join their family. Patrick Boyce died in Plymouth in 1949 and Annie in 1966.

The Boyces had three daughters and a son, all born in St-Sylvester. Elizabeth, their second daughter, died in 1908 at the age of 4. The children were educated at Good Shepherd Academy in St-Sylvester and Victorieville College.

Their oldest child, Ethel, became the first woman Registered Pharmacist in the State of New Hampshire. She practiced her profession for 42 years. She died in Plymouth in 1975 at the age of 75.

Their daughter, Vera, married Thomas P. McCarthy of Plymouth in 1935 where they continue to reside. They have two sons, Richard and Robert. Richard is a high school principal in Hinsdale, New Hampshire. He is married to the former Ann Boucher of Groveton, and have four children. Robert is in business in Hartford, Connecticut.

The Boyces' son, John, married Mildred Morrison of Saugue, Massachusetts, in 1935. They lived in Plymouth for many years before moving to Henover in 1960. Their daughter, Beverly, a Registered Nurse, is married to Robert Winslow, M.D., and resides in North Carolina.

Homages de M. Mme Edouard Turcotte

à la famille d' Alphonse Létourneau



M. Mme Alphonse Létourneau (1912)



maison familiale 1912

*Sincères félicitations et Meilleurs Voeux à l'occasion du
150e anniversaire de St-Sylvestre*

De la part de **André et Emile Bilodeau** tous deux natifs
de St-Sylvestre.



Fils de Omer Bilodeau

**Emile: reçu chevalier le 19 mai 1957, 3ième degré
4ième degré le 26 avril 1967. Résident à St-Bernard.**

**André: reçu chevalier le 4 mars 1973, 3ième degré
4ième degré le 16 mai 1976. Résident à St-Sylvestre.**

*Hommage au 150ième anniversaire
de* **Mlle Cécile Landry**



M. Mme Arthur Landry
et leur famille



Maison paternelle

Marié le 10 septembre 1910 à Camélia Bilodeau. De cette union sont nés 10 enfants. Ce sont: Herménégilde, Aliette, Germaine, Lucien décédé le 27 mars 1975 à 61 ans, Noëlla, Cécile, Alfred, Roland décédé le 11 novembre à 15 jours, Armand décédé le 13 juin 1947 à 31 ans, Philippe décédé le 18 octobre 1964 à 44 ans. Arthur Landry décédé le 29 mars 1968 à 88 ans. Mme Camélis Landry, décédée le 9 septembre 1975 à 80 ans.

**Notre plus grande admiration et profond respect
vont à nos ancêtres en ce 150 ans.**



Alexis Therrien



François-Xavier Therrien



Alphonse Therrien



Léonidas Therrien



Gérard Therrien

Hommages aux 150 ans de St-Sylvestre de la
Famille Arsène Lemieux



**Arsène Lemieux, Gemma Lemieux et leurs enfants
Mario, Luc et Brigitte**

Bilodeau et Lehoux Enr.

AUTOBUS SCOLAIRES

Transport d'écoliers à St-Sylvestre et à Ste-Marie de Beauce.



Propriétaires

Réal Bilodeau et Charles-Auguste Lehoux

**Chauffeurs: Raynald Champagne et Noël Parent
Depuis 1962 à votre service.**

Histoire des Therrien

Le pionnier des Therriens à St-Sylvestre fut Alexis, né le 24-6-1805, en 1827, il vint de St-Nicolas pour s'établir sur la propriété actuelle de Oram Therrien. Il épousa le 28-4-1829, Geneviève Villers qui lui donna plusieurs enfants: Maximin, Docithée, Abraham, Eusébe et François-Xavier. Il fut un des défricheurs de la Rte du Moulin d'où vient le nom à cause du moulin qu'il construisit chez Jean-Louis Delisle. Il décéda le 23-7-1883.

Son fils François-Xavier, né le 25-4-1845 lui succéda. Il épousa le 14-2-1865 Marie Gagnon. De cette union naquirent Francis, Desneiges, Elzéar, Joseph, Gédéon, Alphonse, Dézilda, Valéda, Willrid et Rosée. Après la mort de son épouse, le 8-12-1903, il épousa Céline Gilbert qui mourut le 21-1-1908. Un troisième mariage eut lieu le 23-10-1908 à Appoline Côté. Il décéda à Warwick le 25-12-1923.

Son fils Alphonse fut le 3^{ème} héritier du bien. Il naquit le 2-2-1874. Il épousa Eva Vaillancourt le 2-5-1898. Ils eurent une famille nombreuse soit 19 enfants dont 13 de vivants. L'aînée, Lydia (Mme Jos. J. Fillion), Marie-Ange, Rose-Aimée, Léonidas, Lucienne, Albertine, Ida, Juliette, Ludvino, Jeannette, Gérard, Launette et Aurore. Son épouse Eva Vaillancourt mourut le 26-6-45. Alphonse se remaria en 1949 à Rose Anna Thivierge.

Son fils Léonidas naquit le 25-10-1908. Il épousa Lucienne Laplante le 19-8-1931. Après le décès de son épouse le 11-7-1975, il se remaria à Marie-Ange Drouin Maguire. De sa 2^{ème} union naquit Raymond, agriculteur du rang Ste Marie O., marié à Cécile Nadeau. Ils ont 4 enfants: Doris, Guy, Pierre et Eric. Marielle, mariée à Valérien Cyr, cultivateur de St-Elzéar, ils ont 4 enfants.

Le cadet, Oram, acquit le bien paternel en 1968. Il épousa Marcella Fillion et ont 2 enfants, Josée, François qui sont de la 6^{ème} génération à avoir vécu dans la maison actuelle. Cette demeure de plus de 125 ans a abrité au-delà de 50 personnes au cours des générations.

Gérard, 2^{ème} fils d'Alphonse naquit le 25-12-1920. Il prit possession du bien que son père avait acquis d'Alfred fils d'Abraham. Il se maria le 18-8-1945 à Claire J. Pereaault. Ils eurent 5 enfants, Gaëtan entrepreneur en excavations épousa Doris Gourde. Leurs enfants, Daniel, Chantale, Rémi. Louise épousa Nelson Payeur, boucher de St-Apollinaire. Ils ont 2 filles. Solange est étudiante. Ghislain est opérateur M. L. Il épousa Raymonde Laverdière. Ils ont une fille, Nathalie. Ils demeurent sur le bien paternel, lot acquis de Donald. Donald est propriétaire depuis 1977, il est producteur laitier. Il est le 4^{ème} du même nom sur cette ferme.

Compliments de l'Hôtel Dion La Famille Dion

Trois générations dans l'hôtellerie



Construit en 1904, propriété de Joseph Dion sr.



Rénovation de l'Hôtel en 1945, propriété de Joseph Dion jr.



L'Hôtel Dion tel qu'il est aujourd'hui, propriété de Gemma Dion fille de Joseph, épouse de Arsène Lemieux.

Sincères félicitations aux organisateurs



M. Mme Odule Routhier (Alexandrine L'Heureux)
Ils se sont mariés le 6 septembre 1910 et de cette union
sont nés 14 enfants.



Jean-Marie: né le 10 août 1911, Père Rédemptoriste
décédé le 19 janvier 1946 en Indo-Chine.
Irène, née le 22 septembre 1912.
décédée le 14 juin 1923.
Lucienne, née le 18 octobre, 1914. Décédée le 19 mars 1967.
Doria: né le 7 septembre 1916
Bertha: née le 30 juin 1918, Religieuse
Marie-Rose: née le 15 juin 1920
Adrien: né le 29 septembre 1922 Marie-Ange: née le 14 juil 1928
Rita: née le 18 février 1924 Germaine: née le 19 août 1930
Rosaire: né le 1 octobre 1926 Madeleine: née le 10 sept
Marie-Anne: née le 14 juillet 1928. Alphonse: né le 22 juillet 1937



Résidence familiale
incendiée le
12 septembre 1973

Avec les compliments de la famille

d'Alphonse Routhier

Il épousa Marie Mercier de St-Isidore le 28 août 1965.

**Leurs enfants: Michel, Suzanne, Chantale et Isabelle)
(décédés le 12 sept. 1973**



Alphonse et Marie Routhier avec leurs fils:

Pascal, né le 29 avril 1975

Christian, né le 17 avril 1977

Avec nos compliments

M. Mme Amédé Giroux

St-Sylvestre



Amédé et
Olida Laplante

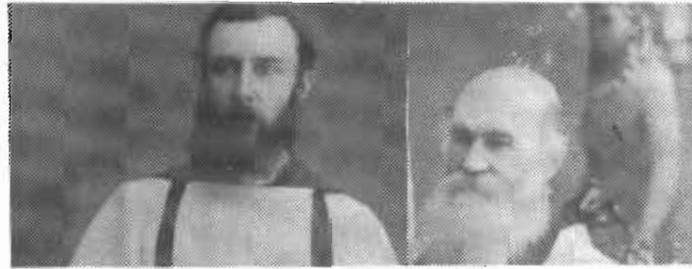


De cette union est né Benoît, le 19 juin 1936.



**Epouse, Marielle Vachon, les enfants: Mario et Lucie.
Pendant onze ans, Marie-Paule Giroux, fille de Joseph
Giroux, fut gardée par M. Mme Amédé Giroux.**

Rev. W. King & his son Canon E.A.W. King 1869



SERVICE UNRECOGNIZED

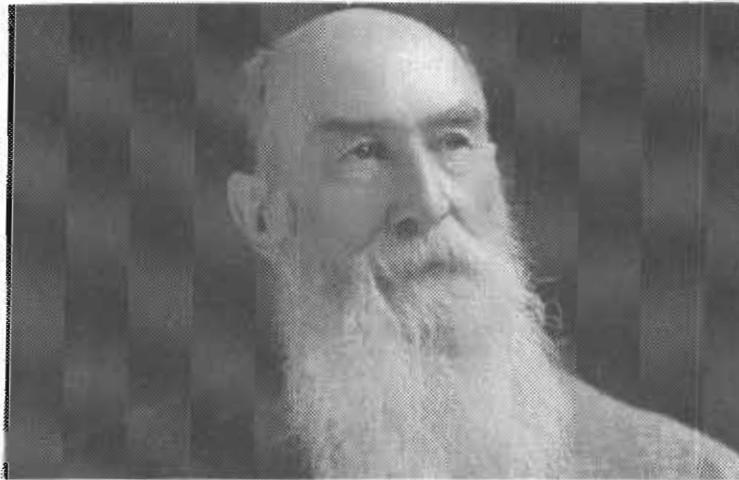
When reading the annual articles commenting on the tragedy of the death of the Irish immigrants in 1848 and the courageous citizens who ministered to them here, I have felt that some mention should have been made of my grandfather's service and sacrifice.

Rev. William King, Anglican missionary at St-Sylvestre West, Co. Lotbinière, (50 miles south of Quebec city) rode to Quebec on horse back, boarded ship helping care for the sick, ministered to the dying and buried the dead. When he returned home the germs on his clothes infected his baby son who died.

Her Majesty, Queen Victoria, recognized his services graciously expressing her thanks, and awarded him a grant of land in Northern Quebec. When he died in 1887 and this document was found, claim was made for the land. However, my father and his brothers were told that as no claim was made previously, it was now invalid. It would be of interest to me to know if any other citizen was thus granted recognition by Her Majesty.

GLADYS E. M. LITTLE

Col. W.M.. King, MDCM., Taken 1907 by Livermore, Que.



FUNERAL OF THE LATE LIEUT. COL. KING, M.D.

William Mackie Hyde King, son of the late Rev. Wm. King, many years a travelling missionary and Rural Dean of Megantic and Quebec, was born in Newfoundland. He was educated by his father and private tutors until graduated from the Medical School of the University of McGill, Montréal. He began and continued practice in St. Sylvester until he moved to Georgeville, County Stanstead.

Stanstead. There, as the result of a fall which caused a fracture of the hip bone, he was confined to bed for several weeks suffering much and growing weaker until he passed away painlessly and peacefully on the last day of March. His remains were conveyed in charge of his three eldest sons William, Ernest and John, to St-Sylvestre West, these being joined there by the doctor's brother, Rev. Ernest A. W. King of Quebec.

The interment took place in the family lot on the third of April.

The church was completely filled with old friends and neighbors, including several Foresters, many of them coming from long distances. These vied with one another in bearing a helpful part in arrangements for the funeral and in the kindest of attentions to the visiting members of the family.

Amongst those, including the pallbearers, should be mentioned Mr. Harper, Robt. Neill, W. H. Wilson, Jas. McCaffrey, Wm. Craigie, Thos. Stevenson, Reginald, John and James Machell, Thos. Egan, Archie, Mann and Frank Howley.

The Rev. J. Rothera conducted the funeral service very impressively. Miss Neill was the organist. The special hymns were "Just as I am Without One Plea" "Thy Will be Done", and «Through all the Changing Scenes of Life».

Through his profession, and his promotion of the Volunteer Militia movement, and the bettering of country schools, as well as from his personal characteristics Dr. William King deservedly won a wide and enviable reputation, whilst as a friend and brother, he was «as true as steel», and of a most affectionate nature. He is survived by a widow and nine children, four daughters and five sons.

Some details of the family and descendants of Reverend William King of St-Sylvestre, Quebec

Reverend William King was born in England in 1803, his wife Mary Ann Hyde was born in 1806, and they were married in 1829. Reverend William was sent out as master at St. John's College in Newfoundland for a period of five years. He decided to become an Anglican Priest instead of a teacher. Consequently, he was ordained and became an assistant priest at Sherbrooke, Quebec. Later he moved to Bury in 1840 and to St. Sylvester West in 1848 where he was put in charge of all Anglican Churches within a distance of thirty miles, including St-Giles and St-Patrick's, where the Seigneurie was located. This Seigneurie had been awarded to the Count de Lothiniere by the Government of France for services rendered. It was here also after Quebec fell to England that the British wanting to open trade with Sherbrooke and the United States, sent General Craig to choose the best route, and he built the road named after him, which is still in use today. (See newspaper clipping entitled «Service unrecognized» by Gladys E. M. Little).

Reverend King served for forty years in St-Sylvestre West. He died in 1887 and his wife Mary Ann died in 1888, and they are buried in St-Sylvestre West Cemetery.

Their Children were as follows:

William Mackie Hyde
George Jehosopha
Reginald Adolphus
Ernest Augustus Willoughby
Mirian
Frederick (see newspaper clipping)
Frederica Died in infancy

The eldest son, Dr. William Mackie Hyde King, was born in Brigus, Nfld. in 1837. He attended McGill Medical University in Montreal from 1854 to 1858, when he graduated. While he was at McGill he met Dr. James Barry, the most famous male impersonator of all time who was the inspector General of military hospitals and barracks in the British Empire, who was in Montreal at that time. Dr. Barry offered Dr. King a very important post in India, but Dr. King refused the offer and returned to St-Sylvestre to practice medicine. He bought a farm adjacent to his parent's property and set up his office and home there.

Dr. King served the people as a Medical Doctor and Surgeon and mixed most of his own medicines. His cough remedy was a fast and effective cure. The cost of pulling a tooth was \$1.00 and an accouchement was \$2.00. Many paid with a side of bacon, eggs, vegetables or potatoes, whatever they had to give. There was never any question of collecting from those who could not afford to pay. No one was refused a call no matter what the weather, was and he is still remembered to this day.

Dr. King realized the farmers were not making full use of their land by raising cattle. He built and operated a cheese factory and made a market for their extra milk, and more beef cattle was sold to the drovers. He brought a man from Montreal to instruct in the making of cheese. When the butter factory at New Armagh opened, their pay was higher, so the cheese factory was closed. It had achieved its goal. The only revenue for the farmers was their surplus livestock, and the pulpwood felled, peeled and cut and stacked until the ice melted and the rivers overflowed their banks in the Spring. They threw the logs into the rivers and guided them along. This was «The Drive».

Dr. William King married late in life. His first wife was a widow. They had no children. She slipped on ice in the winter fell and hit her head and never regained consciousness before she died. In 1889, he married Mary Ferguson of New Armagh, Quebec, grand daughter of John Ferguson and Mary Orr of St-Patrick's early settlers. Dr. William and Mary his wife, had nine healthy children in seventeen years. He suffered a stroke and moved to Georgeville Quebec and he died in 1914. (see newspaper clipping of funeral service).

Their Children are as follows:

- Lillian Beatrice born 1890 died 1970 Married to Harry Lake son of Dr. W. Lake, no children.
- William John A. MacDonald born 1891 Died 1974 (Military Medal)
- Mable Ernestine Born 1892 died 1971. Married to H. Lewis, 2nd Married A. Cirincione no children.
- Ernest Frederick Hyde born 1894 Killed in action 1916.
- Gladys Ethel May born 1897 Married Willis C. Little, one son Robert.

- John Ferguson born 1898 Enlisted at seventeen Killed in action 1917.
- Robert Kitchener F. Born 1900 Married 1921 Two sons, William Nelson who served in Airforce and John Ferguson who served in the Navy, the second world war.
- Grace Alexander born 1901 died 1935.
- Reginald James Hyde born 1906, married to Rita Wilson, Two daughters and one son, Susan, Mary Ann and Gordon.

The second son of Rev. William King, Georges Jehosaphat, birthplace unknown possibly England. He attended Bishop's College for a time Married late in life No children, Died date unknown

Dr. Reginald Adolphus born in Bury 1840, Died and buried at Compton. Entered McGill Medical College 1864 graduated 1868. Settled in Compton, Quebec. Married Miss Shurtleff daughter of Dr. Shurtleff. They had four children, Reginald, Ernest, Grace and Philip who was the musical critic for the Montreal Daily Star for many years. He went to New York City and was the critic for the Musical American Journal.

The youngest son of Rev. Wm. King was Canon Ernest A.W. King, who attended Bishop's University. He was ordained into the priesthood in 1868. He was considered by many to be the greatest scholar in the Province of Quebec in his day. He married Queenie Grant, daughter of a prominent Montreal family. They had no children. At the time of his death in 1916 he was rector of St-Matthews Church of Quebec City, Quebec.

Francis Donahue, irish pioneer, settled with his wife Hannah McCluskey on a farm on the upper end of St. Frederic's range. Of their children, Hugh married Jane McCartney, six children.



Donahues and two neighbors at old home.



Mr & Mrs John Donahue
(Bridget-Ellen Tuite)

John Donahue born March 11th 1874, son of Hugh and Jane married Bridget Ellen (Nellie) Tuite, 14 Children . Mary, Margaret, Agnes, Emma, Susan, Joe, Veronica, Nora, Annie, Rose, Hugh, Berlinda, John-Edward and Robert. Of these two live in St-Sylvestre, Mary (Mrs Frank Houley) and Joe Donahue.

Hommages aux anciens de

M. Mme Ls-Philippe Bilodeau



Photo prise en 1922

Moulin à scie de M. Antoine Bilodeau acheté en 1911 de Messieurs Jos Camiré et Edmond Bourgault.

M. Louis Bilodeau (fils d'Antoine) continua de travailler au moulin jusqu'en 1939 et son fils Alphonse l'opéra durant 20 autres années. En 1967, le moulin fut démoli pour permettre la construction du Chemin Beurivage. M. Louis Bilodeau eut 17 enfants. Décédé à l'âge de 52 ans en 1939, il fut l'un des principaux pionniers dans l'industrie à St-Sylvestre.

Homages to one of the most ancient families of the parish: the SAVOIE family



M. Mme Michel Savoie (Louise Faucher)



M. Mme Odile Savoie (Aurélinne Laflamme) fils de Michel



Maison
paternelle Savoie

Hommages de la famille Odule Savoie



Odule Savoie, son épouse Aurélie Laflamme et leurs enfants. De gauche à droite: médaillon de gauche Marguerite, médaillon de droite Honorius (décédé), Hervé, Viateur, Fernand, Benoît (décédé), Jeanne, Sauveur, Stella, Sylvio, Gérard.



Hervé Savoie, son épouse Rose-Aline Gagnon et leurs enfants. De gauche à droite: Brigitte, Gertrude, Rose-Aline, Hervé, Vincent, Jean-François.

Famille Alfred Bilodeau



Sur la photo ci-haut, nous voyons M. et Mme Louis Bilodeau (Anna Dion) mariés le 28 septembre 1909. L'un de leurs enfants, Alfred né le 5 mai 1917 s'est porté acquéreur de la terre paternelle le 26 décembre 1939.

De son mariage avec Annette Huppé de St-Sylvestre (20 mai 1942) sont nés sept enfants.

enfants	date de naissance	Mariage	Petits-enfants	lieu de résidence
Gérald	1943	décédé le 14 oct		
Gaétan	1945	1971 Ginette Dion (St-Sylvestre)	Sandra Annie	St-Sylvestre
Esthel	1947	1970 Benoît Patoine (Frampton)	Alex Amélie	St-Anselme
Bruno	1948	1971 (Christiane Bilodeau) (Ste-Marie)	Etienne Sébastien Mathieu	Ste-Marie
Yves	1951	1975 Liliane Laplante (St-Elzéar)		St-Etienne
Ruth	1956	1976 Alain Parent (St-Sylvestre)		St-Sylvestre
Josette	1957			St-Sylvestre



1ère rangée: M. Mme Alfred Bilodeau et Josette Bilodeau
 2ème rangée, de droite à gauche: M. Mme Alain Parent, M.
 Mmes Yves Bilodeau, M. Mme Gaétan Bilodeau, M. Mme
 Benoît Patoine, M. Mme Bruno Bilodeau



Compliments de Chevaliers de Colomb Conseil 2993 St-Patrice Beaurivage

Goulet, Jean-Louis, Grand Chevalier	St-Bernard
Chabot Marcel, Député Grand Chevalier	St-Sylvestre
Martineau Armand, Chancelier	Ste-Agathe
Bergeron Léopold, Cérémoniaire	St-Agapit
Mercier Jean-Charles, Secrétaire Financier	St-Patrice
Corriveau Jean-Yves, Secrétaire Archiviste	St-Narcisse
Hamel Gilbert, Secrétaire Trésorier	St-Gilles
Chabot Léonard, Aviseur Légal	St-Patrice
Audet Guy, Syndict pour trois ans	St-Gilles
Paquet Raymond, Syndict pour deux ans	Dosquet
Lambert René, Syndict pour un an	Ste-Agathe
Savoie Luc, Sentinelle intérieure	St-Sylvestre
Grégoire Noël, Sentinelle Intérieure	St-Sylvestre
Rousseau Gilles, Sentinelle intérieure	St-Agapit
Bergeron Denis, Sentinelle extérieure	Dosquet
Payeur Lionel, Sentinelle extérieure	Leeds-Village
Boivin Richard, Sentinelle extérieure	St-Narcisse
Intendant, Nadeau Rémi	St-Bernard
Président Journée Colombienne, Goulet Albert	St-Bernard
Responsable effets du conseil	
Berthiaume Léandre	St-Patrice
Ex-grand chevalier en office Paquet André	Dosquet
Aumônier, Dubord Léo, ptre-curé	St-Patrice
Député de district no 36, Bélanger Jean-Paul	Lyster
Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, Langevin Alban	

Compliments de

Gaston St-Hilaire

Boucher-Epicier licencié
Spécialité viande en gros



Acquis par Télésphore St-Hilaire le 19 décembre 1939.



Aujourd'hui en 1978, propriété de Gaston St-Hilaire.

Depuis le 1er avril 1974, nous sommes propriétaires de la boucherie que mes parents Télésphore et Simone St-Hilaire avaient opérée pendant 35 ans.

A l'occasion de ce 150 ans, Marie-Paule et moi aimerions en profiter pour remercier notre nombreuse clientèle de leur constant encouragement et nous espérons vivre encore longtemps sur ce sol natal.

Marie-Paule et Gaston
Nos enfants: Josée, David et Louis

Hommages à nos ancêtres à l'occasion
du 150e de St-Sylvestre

De la famille:



Raymond Parent

De gauche à droite: M. Mme Claude Sylvain (Colette), M. Mme Germain Parent (Bernadette Couture), M. Mme Jean-Marc Rodrigue (Aline), Mme Rita Parent, M. Mme Gilles Poulin (Ginette).

Hommages à nos ancêtres

M. Mme Adélarde Ferland
(Madeleine Côté)

Leurs enfants

Céline (Jacques Napert)
Daniel (Reine Carrier)
Gilles (Josée Paradis)
Renaud (Lynda Roux)
Jacinthe (Normand Turmel)
Marc

*Voeux de bonheur à nos valeureux ancêtres
de St-Sylvestre*



Photo prise lors des 50 ans de mariage de
M. Mme Adjutor Sylvain (Maria Sylvain)

De gauche à droite:

1ère rangée: Janette, Maria Sylvain, Adjutor Sylvain,
Yvonne.

2ième rangée: Robert, Gérard, Rock, Marc.

The story of Cotter's Family

The first Cotter who settled in St. Sylvester was in the early 1800, he had come from Ireland, his name was James Cotter. He built a house in 1823 which is the same house in which we live, his occupation was farming, he handed it down to his oldest son Edward, (he had another son Dennis). Edward married Mary Ann Costello in 1861. They had 7 children, 6 daughters and 1 son James. James Married Margaret Donavan in 1909; they had 3 sons and 1 daughter, Edward, Francis, Clement and Margaret. James died in Aug. 1939. The farm went to Clement, the youngest son, he (Clement) married Anne Moran, St. Patrick's in Aug. 1945. They had 4 daughters and 3 sons: Linda, Doreen, Donald, Leonard, Kathleen, Rosemary, Richard, that is five generations of Cotters who lived and farmed on this same farm. Clement died in Dec. 1975.

Homages aux familles qui ont contribué au progrès de la paroisse

Famille Ernest Côté

Jean Côté: Premier arrivé au Canada, marié à Anne Martin le 17 novembre 1635.

Pierre Côté: Premier arrivé à St-Sylvestre, marié à Emilie Marcoux à Ste-Marie de Beauce, le 12 janvier 1841.

De ce mariage sont nés: Israël, Achille, Adéline, Dina, Emilie, Ludivine, Amanda, Lucie.

Il prit possession d'une terre dans le rang Beurivage, s'y installa vers les années 1840. Ils vécurent de trappage et d'agriculture.

Israël Côté: (1850-1939) marié à Delvina Payeur, succéda à son père comme agriculteur.

De ce mariage sont nés: Ernest, Odule, Emma



Ernest Côté: (1882-1967) marié le 26 février 1906 à Laura Morin, fille de Laurent et petite-fille de Augustin.

Il succéda à son père et continua sur la même ferme, le travail d'agriculteur. Quand les enfants eurent grandi, il s'intéressa à la construction de maisons, bâtiments, etc. Il occupa durant 9 années le poste de cantonnier pour le Ministère provincial de la voirie.

Famille Ernest Côté

De leur mariage, ils eurent 17 enfants.
Edmond, décédé à l'âge de 10 ans, le 28 juin 1912 et Marie-Ange décédée le 18 avril 1911. Une autre fille porte le même nom maintenant.



Photo prise à l'occasion des noces de diamant en 1966.

Sur cette photo, nous apercevons: le père, la mère, les enfants, époux et épouses de ces derniers.

	époux et épouses	enfants	Petits-enfants
Emile	Berthe Grenier	3	7
Alyre	Blanche Turcotte	6	11
Ernestine	Thomas Turcotte	11	26
Marie-Ange	Célibataire		
Marie-Laure	Wilfrid Jalbert	11	13
Philippe	Yvette Laplante	1	3
Gérard	Cécile Jacques	1	3
Honorine	Religieuse du Bon-Pasteur		
Rose-Aimée	Jules Jacques	11	10
Marguerite	Léonidas Houle	2	
Thérèse	Napoléon Rhéaume	3	
Bernadette	Georges Poitras	4	
Blandine	Denis Rhéaume	2	
Blanche	Edouard Parent	2	
Rita	Denis St-Hilaire	4	

Descendants en ligne directe: 17 enfants, 61 petits-enfants,
73 arrière -petits-enfants

*Hommages à mes parents et aux paroissiens
de St-Sylvestre*



M. Mme Achille Delisle

Avec les compliments de.

M. Mme Philippe Nadeau

Chemin Craig

et leurs enfants

M. Mme Claude Nadeau
Bellefeuille, Cté Labelle

M. Mme Emile Nadeau
Ste-Marguerite, Dorch.

M. Mme Robert Nadeau
Chicoutimi-Nord

M. Mme Clément Nadeau
Fossambault, Portneuf

M. Mme François Nadeau
St-Gilles, Lotb.

Pour ce 150ⁱème Anniversaire
Reconnaissance à St-Sylvestre



RÉSIDENCE FAMILIALE DES
VAILLANCOURT

- 5 générations y ont vécu :
- M. Mme Moïse Vaillancourt (Olive Roberge)
 - M. Mme Moïse Vaillancourt (Céline Vachon)
 - M. Mme Odule Vaillancourt (Céculie Berthiaume)
 - M. Mme Louis Vaillancourt (Judith Perreault)
 - Roger et Francine Vaillancourt

Avec les compliments de: **M. Mme Roland Gagné**



Ferme de M. Mme Roland Gagné (Aglée Thivierge),
construite en 1976, située dans le rang St-André. Elle est
habitée par la famille Gagné depuis 1931.

De ce mariage célébré en 1972 sont nés: Karine le 15 août
1973, Jimmy le 12 août 1974 et Nadia le 2 novembre 1976.

Gracieuseté de:

M. Mme Arthur Parent (Madeleine Lachance)

Nos enfants:

Nicole (Roger Vallée)

Gilles (Diane Vaillancourt)

Réjeanne (Gaston Mercier)

Maurice et Réjean

Nos petits-enfants:

Bianka, Kathy, Sabrina, Marie-Eve, Dark

5 générations des familles Côté



Achille Côté (Marie Landry)
Père d'Amédée



Amédée Côté (Alma Goulet)
Père d'Henri



Henri Côté (Jeanne Marcoux)
Père de Jules



Jules Côté
Père de
Stéphane



Stéphane Côté



Louise
Brouard

Famille de M. Mme Wellie Delisle



Wellie Delisle cultivateur, né à St-Sylvestre le 21 janvier 1905, fils de Georges Delisle et Whillemine Napert.

Marié en 1933 à Estel-Stella Savoie ménagère, née à St-Sylvestre le 2 août 1911, fille de Odule Savoie et de Aurélie Lallamme. Famille de 10 enfants dont 7 garçons et 3 filles. Valère, Rosario, Maurice, Gilles, Dominique, Estelle, Lorenzo, Gaétane, Viviane et François. Nos enfants se sont dirigés dans le commerce et dans l'enseignement. Au premier Carnaval à St-Sylvestre, Estelle Delisle fut élue reine le 11 février 1961.

Souvenir Reconnaisant



Cette maison est située dans le Chemin Craig, elle a 110 ans. Elle est habitée depuis 1962 par:

**Marie-Paule et
Jean-Marc Lachance**

et

leurs enfants:

Sylvain, né le 15-7-63

Donald, né le 10-12-66

David, né le 25-4-73

Heureux 150ième Anniversaire

Hommages à nos pionniers

de la Famille de M. Mme Léger Landry



Photo prise à l'occasion de la première messe célébrée par l'Abbé Réal Landry (fils de Léger) en juin 1958.

De gauche à droite:

1ère rangée: Gaétane, Mme Olivine Landry, l'Abbé Réal, M. Léger Landry et Léandre.

2ème rangée: Omer, Céline, Gilles, Madeleine.

3ème rangée: Albert, Gilberte, Norbert, Marcel, Paul et Carmelle.

Familles Cyr de St-Sylvestre

Jean Cyr a épousé Théodiste Chassé en 1821. Charles Cyr a épousé Marie Perront en 1883. Delphis Cyr a épousé Marie Latulippe en 1889. Joseph Cyr a épousé Lumina Fillion en 1922.

Leurs 3 enfants:

Cécile (Mme Irénée Laplante),

Mariée en 1945

Philippe (Huguette Cyr), marié en 1954.

Réal (Anita St-Hilaire), marié en 1955.

Nous avons 16 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Hommages à nos ancêtres arrivés de France en Acadie en 1668 (Armuriers). Lisez sur la Ferme de Juin 1964 les tours de force de Louis Cyr, notre cousin, marié à Mélina Comtois le 16 janvier 1882 à St-Jean de Matha. Il avait 18 ans.



**Maison de Delphis Cyr
Rang St-José**



**Famille Joseph Cyr et
Mme Marie Latulippe Cyr,
la mère de Joseph.**

Don de la Famille de

M. Mme Emmaüs Delisle

Arrière-grand-père: Abraham Delisle (Amélie Croteau)

Grand-père: Louis Delisle (Alphonsine Fortier)

Père: Emmaüs Delisle (Diana Fillion)

Leurs enfants:

Benoît Delisle (Mariette Poulin)

Leur fille Guylaine

Lucien Delisle (Cécile Goulet)

André Delisle (Nicole Delisle)

Leurs enfants: Karina, Ingrid et Fanny

Bertrand Delisle (Louise Demers)

Leurs enfants: Eric, Mario et Sonia

Réjeanne Delisle: (Michel Parent)

Leur fils: Marc-André

Meilleurs vœux à toute la population
de Saint-Sylvestre

à l'occasion de ses 150 ans d'existence



Mme Denise Bilodeau
Commissaire

Avec les hommages de:

LA COMMISSION SCOLAIRE NOUVELLE-BEAUCE

M. André L. Guindon, président, (Ste-Marie); M. Jean Rhéaume, vice-président, (Scott); Mme Denise Bilodeau, commissaire, (St-Sylvestre); Mme Dolorès Bourgault, commissaire, (St-Patrice); Mme Gisèle Guay, commissaire, (Ste-Marie); Mme Noëlla Laliberté commissaire, (Ste-Marguerite); M. Daniel Fecteau, commissaire, (Ste-Marie); M. Roch Poulin, commissaire, (Ste-Marie); M. Jean-Paul Côté, commissaire (St-Elzéar); M. Lorenzo Grégoire, commissaire, (St-Bernard); M. Paul Grenier, commissaire, (St-Narcisse); M. Gilles Breton, directeur général; M. Lionel Thibodeau, secrétaire général.

«Nos enfants sont notre futur»

Hommages de la famille d' Odilon Nadeau



M. Odilon Nadeau a épousé Alméda Thivierge. De cette union, sont nés 13 enfants, dont Aurélien et Albert, sont décédés en bas âge.



Lauréat



Roland



Blandine



Aline



Béatrice



Emery



Claire



Lorraine (décédée)



Gaétane



Ghislaine



Arthur

Hommages de

M. Mme Gaston Fortin

(Ghislaine Nadeau)



Hommages à nos ancêtres

M. Mme Tancrède Thivierge

(Dézélie Perreault)



De cette union sont nés 10 enfants. Mme Odilon Nadeau (Alméda Thivierge) est l'une de leurs filles.

Hommages à la famille Létourneau



Maison de Mme Siméon Létourneau, la plus vieille maison du village (1826) (152 ans).

En 1826, François Xavier Létourneau, originaire de l'île d'Orléans, est venu s'établir comme colon à St-Sylvestre. Dès lors, ce pionnier y construit la maison actuelle. Marguillier à l'époque, il participe à l'érection de la chapelle en 1829. La même année, il épouse Appoline Canac Marquis, dont il eut 15 enfants. En 1877, il fut inhumé sous la demeure actuelle de M. Henri Dion.

Son fils, Eusèbe, lui succéda en 1869. Après l'incendie de l'église en 1914, c'est lui qui fournit l'eau pour la construction de l'église actuelle. Marié à Célina Pageot, ils eurent 15 enfants, dont quatre vocations religieuses. Il décéda en 1920.

Joseph-Louis hérite à son tour du patrimoine. A cause de sa bosse du commerce, il est surnommé «Jos Beef». Il rendit, en effet, bien des services aux colons, par l'échange de ses paires de boeufs. Il trouva son profit car, il a donné à ses enfants une instruction assez poussée. En 1897, il épouse Mélanie Landry, qui lui donne 18 enfants, dont deux religieuses. Décédé en 1967.

Homme effacé s'il en fut un, son successeur Siméon, se montre d'un dévouement quasi héroïque, face aux conflagrations de tout genre. Maître chantre incontesté, il a à son crédit, pas moins de 15,000 messes chantées en grégorien. En 1929, il unit sa destinée à Luce Couture. De cette union naquirent 15 enfants. Décédé en 1976.

Cinquième de cette génération de pionniers, Denise voit aux besoins matériels de la maison ancestrale. Sous ses doigts, renaissent les souvenirs d'antan. Elle est mariée à Jean-Paul Godin, dont elle a 3 enfants.

Mme Siméon Létourneau

Hommages à St-Sylvestre



**M. Joseph-Achille Fillion
Mme Alida Dion Fillion**

Leur fille: Mme Thérèse Fillion Labrecque

Leurs petites-filles: Mireille et Henriette Labrecque.

Compliments de la Famille

Télesphore Therrien

Il est le fils de Eugène Therrien et de Diana Demers.
Citoyen de St-Sylvestre, il demeurait sur la route du Moulin
et il exerça le métier de cultivateur jusqu'à son mariage avec
Gilberte Sylvain de Leeds. Maintenant, il demeure avec ses 7
enfants au village.
Pauline (étudiante infirmière), Jacques, Denis, Linda, Gilles,
Sylvie et Brigitte.



Meilleurs voeux de succès au

150ième anniversaire de St-Sylvestre

M. Arthur Delisle

et

son fils Blaise

Compliments de:

Roland Breton (Camionneur)
Lise Gagné Breton

Leurs enfants: Yves, Louise, Christian

*Hommages aux Ancêtres
Morel et Leblond*



M. Mme Roméo Morel (Lydia Leblond)

Avec les Compliments de

Mlle Delia Drouin
Résidente au Foyer St-Sylvestre



*Maison familiale de Cyrille Drouin, elle a 130 ans et elle est
située dans le rang Ste-Catherine.*

Napert & Fils enr.

St-Sylvestre

**Le plus important magasin de meubles
de la région**



Voici toute l'équipe de Napert & fils enr.

Gilles Napert, prop.

Jocelyn Napert, conseiller (responsable des couvre-planchers)

Mario Trépanier, secrétaire, conseiller

Richard Leblond, livreur

Jocelyn Girard, poseur de tapis et prélatrs

L'équipe souhaite à tous et chacun des joyeuses fêtes du 150ième

Hommages respectueux de la famille

Irénée Ferland



Irénée Ferland, né le 7-3-1892, a épousé Marie-Ange Gagnon, née le 11-7-1844, le 28-7-1894.

De cette union sont nés: Anette (décédée), Jules, Paul, Thérèse

Jules demeure sur le bien paternel avec son épouse Jeanne d'Arc Blais née à St-Narcisse et leurs enfants Francine et Mario.

Hommages aux valeureux pionniers fondateurs 1828-1978



Ferme Sylvestiale

Marcel et Madeleine Chabot prop. depuis 1958

Guyline, étudiante C.E.G.E.P. Lévis

Julie, étudiante, Polyvalente Ste-Marie

Gilles, 6ième année, St-Sylvestre

Tony, 2ième année, St-Sylvestre

Liste des généreux donateurs

Hommages de:

M. Mme Léonidas Therrien, St-Sylvestre

Hommages de:

Mme Nativa Fillion Guay, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Georges Parent, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Richard Parent, Rg St-Paul, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Pierre-Richard Lavallée, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Denis Charest, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Adrien Laplante, St-Sylvestre

Hommages de:

Mme Rose-Alma Laplante, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Henri Fecteau, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Achille Bourgeault, Chemin Craig,
St-Sylvestre

Hommages de:

M. Gilles Doré, St-Sylvestre

Hommages de:

M. Mme Cyrille Fillion, St-Sylvestre

Compliments de:

Ferme André Jacques 1967



André Jacques, fils de Louis-Aimé Jacques et de Marie-Claire Payeur, naquit à St-Sylvestre en 1943.

Cultivateur dans le rang Beurivage, il épousa en 1968 Marie-Claire Provost, fille de Irenée Provost de Ste-Marie, Bce.

Ses enfants: Caroline 7 ans

Pascal 5 ans

Valérie 2 ans 1/2

Hommages à nos pionniers de la Famille

Lauréat Sylvain

Né à St-Séverin de Beauce, il épousa Emilienne Guay, et s'installa dans le rang St-Jean en 1934.



Ferme de Lauréat Sylvain

De cette union naquit une fille, Ginette. Aujourd'hui, Mme Ginette Sylvain Bédard est heureuse à son tour de participer au 150 ans de la paroisse où elle est née et où elle a passé sa jeunesse.

**TRADUCTION DES TEXTES ANGLAIS
PAGES FAMILIALES**

La famille Boyce

Michael
Patrick J.

Mary Gould
Julia Brennan

Joseph (Gertrude Meagher)
(Betty Kearns)

Rév. James, O. Carm.
Raymond
Diane
Margaret
Theresa
Henry
Estelle
George
Donald
Norman
Francis

Willie (Mary Guilfoil)
(Bernadette Gendron)

Anthony (Margaret Angus)
Mary (décédée en 1920, à l'âge
de 2 ans 1/2)
Francis (décédé le 7 juin 1944
en service outre-mer)

Marion (Joseph Donahue)

Helen
John
Frances
Gerard
Mary
Angela
Christine

Hommages à nos ancêtres

John Donahue, Ellen Tuite,
Hugh Donahue, Jane Mc Cartney

Hommages aux ancêtres

M. et Mme Patrick M. Boyce

La famille de feu M. et Mme Patrick M. Boyce offre ses meilleurs voeux à l'occasion du 150ième anniversaire. Patrick Boyce et sa femme (Annie Doherty) naquirent à St-Sylvestre vers la fin de 1860 et élirent domicile à la ferme Doherty sur la route Ste-Marie-Ouest. Ils déménagèrent à Plymouth, New Hampshire en 1929 pour y rejoindre leur famille. Patrick Boyce décéda en 1949 et Annie en 1955.

La famille Boyce comprenait trois filles et un garçon; tous nés à St-Sylvestre. Elizabeth, leur seconde fille décéda en 1906 à l'âge de 4 ans. Les enfants reçurent leur éducation au Couvent du Bon Pasteur de St-Sylvestre et au Collège de Victoriaville.

L'aînée, Ethel, devint la première pharmacienne graduée de l'état du New Hampshire. Elle pratiqua cette profession pendant 42 ans. Elle décéda à Plymouth en 1975, à l'âge de 75 ans.

Leur fille Vera épousa Thomas P. Mc Carthy de Plymouth, en 1935, où ils résident toujours. Ils ont deux fils: Richard et Robert. Richard est le principal d'une école secondaire à Hinsdale New Hampshire. Il est marié avec Ann Boucher de Groveton, ils ont quatre enfants. Robert est dans le monde des affaires, résidant à Hartford, Connecticut.

Leur fils John épousa Mildred Morrisson, de Saugus, Mass., en 1935. Ils demeurent à Plymouth pendant plusieurs années avant de déménager à Hanover en 1960. Leur fille, Beverly, infirmière graduée, est mariée à Norbert Winslow M.D., ils demeurent en Caroline du Nord.

L'histoire de la famille Cotter

Venant d'Irlande, James Cotter fut le premier des Cotter à s'installer à St-Sylvestre vers 1800. Fermier, il construisit en 1918, la maison dans laquelle nous résidons présentement. Il la légua à l'aîné Edward. (Son deuxième fils se nommait Dennis).

Edward épousa Mary Ann Costello en 1861. Ils eurent sept enfants: six filles et un garçon nommé James. Ce dernier à son tour, épousa Margaret Donovan en 1909; trois garçons et une fille naquirent de ce mariage: Edward, Francis, Clement et Margaret. James décéda en août 1939. Clement, le plus jeune des fils hérita de la ferme. Il épousa Ann Moran de St-Patrice en août 1945. Ils eurent quatre filles et trois garçons: Linda, Doreen, Donald, Leonard, Kathleen, Rosemary et Richard. Cinq générations de Cotter vécurent sur cette ferme et la cultivèrent. Clement décéda en décembre 1975.

La famille de Paul Daley

Paul Daley naquit à St-Sylvestre le 24 janvier 1881. Sarah Mullen Daley, sa femme, naquit à St-Sylvestre le 23 mai 1891. Ils se marièrent à St-Sylvestre le 13 octobre 1914. Sept enfants sont nés de cette union: Irene, Raymond, John, Arthur, Kathleen, Joseph et Theresa. Trois de leurs fils participèrent à la 2^{ème} grande guerre. Raymond participa à la guerre du Pacifique, John à celle d'Europe et Joseph faisait partie de la marine étant affecté dans le sud du Pacifique. En novembre 1926, la famille Daley déménagea de St-Sylvestre pour élire domicile à Berlin N.Y. jusqu'au décès de Paul Daley le 19 mai 1960. Sarah Mullen décéda le 23 novembre 1974. Trois des enfants sont décédés: Kathleen, John et Theresa.

Hommages à nos ancêtres

Francis Donahue, pionnier irlandais, s'établit avec sa femme Hannah Mc Clusky sur une ferme dans le haut du rang St-Frédéric. Ils eurent dix enfants. Hugh se maria avec Jane Mc Carthney, ils eurent six enfants.

photo de droite: Les Donahue et deux voisins à l'ancienne maison.

photo de gauche: M. et Mme John Donahue (Bridget-Ellen Tuite).

John Donahue né le 11 mars 1874, fils de Hugh et Jane, épousa Bridget Ellen (Nellie) Tuite, ils eurent 14 enfants: Mary, Margaret, Agnes, Emma, Susan, Joe, Veronica, Nora, Annie, Rose, Hugh, Berlinda, John-Edward et Robert. Parmi eux, deux résident à St-Sylvestre: Mary (Mme Frank Houley) et Joe Donahue.

Hommages aux ancêtres

Famille de Frank Houley et Mary Donahue

de gauche à droite: Gerald (Shirley Wong), Lawrence (Patsie Burns), John (Fernande Bolduc), George, Dennis, Patricia (Gerry Feely), leur mère, Nora (Bob Feely), Margaret (Bob Brosseau), Marlene, Helen (J.P.) Lavallée, Frances (A.V. Emond) août 1975.

La famille de John Houley et Fernande Bolduc

de gauche à droite: Nancy, Fernande, John, Dannie
à l'avant: Steve et David.

Révérénd W. King et son fils, Canon E.A.W. King, 1869.

En lisant les chroniques annuelles, portant sur les mésaventures et le décès des immigrants irlandais, de 1848, et les courageux citoyens qui les ont soignés, je crois qu'on aurait dû faire mention des services et sacrifices de mon grand-père.

Le révérend William King, missionnaire Anglican de St-Sylvestre ouest comté Lotbinière (50 milles au sud de Québec) se rendait à cheval à Québec, pour aider les malades à bord des bateaux, administrer les mourants et ensevelir les morts. A l'un de ses retours, ses vêtements contaminés causèrent la mort de son fils.

Sa Majesté, la Reine Victoria, reconnut ses services et l'en remercia, en lui faisant don d'un lot situé dans le Nord du Québec.

La découverte de ce document se fit alors de son décès en 1887. La demande en fut faite par son père et ses frères, néanmoins, ils se virent refuser leur revendication, dû au retard de la demande. Par intérêt personnel, j'aimerais savoir si d'autres citoyens furent reconnus par sa Majesté.

Col. W.M. King, MDCM.,

William Mackie Hyde King, fils de feu le Ministre Wm. King, missionnaire itinérant et doyen rural, pendant de nombreuses années dans Mégantic et Québec, est né à Terre-Neuve. Eduqué par son père et des précepteurs privés, jusqu'à sa graduation de l'école médicale de l'Université McGill, il fit ses débuts à St-Sylvestre et pratiqua jusqu'à ce qu'il déménagea à Georgeville, comté de Stanstead. Là, à la suite d'une chute, il se fractura une hanche et fut confiné au lit pour plusieurs semaines. Devenant de plus en plus faible, il mourut paisiblement dans les derniers jours de mars. Ses restes furent pris en charge par ses fils les plus âgés, William, Ernest et John de St-Sylvestre ouest. Ceux-ci ayant été rejoints par son frère médecin, le révérend Ernest A.W. King de Québec. L'enterrement eut lieu le 3 avril, dans le lot de la famille.

Des amis et voisins emplirent l'église, incluant plusieurs habitants de la région, plusieurs ayant parcouru de longues distances. Ces derniers prirent part aux funérailles et aidèrent grandement la famille par leur bonté. Parmi ceux-ci, incluant les porteurs, on doit mentionner, Mr. Harper, Robt. Neill, W.H. Wilson, Jas. McCaffrey, W.M. Craigie, Thos. Stevenson, Reginald, John et James Machell, Thos. Egan, Archie Mann and Frank Houley.

Ce fut le révérend J. Rothera qui dirigea le service d'une façon impressionnante. Mlle Neill était l'organiste. Les hymnes spéciaux étaient «Just as I am without one plea», «Thy will be done», et «Through all the changing scenes of life».

A travers sa profession, et son encouragement au mouvement de milice volontaire, et ses efforts pour un meilleur système scolaire rural, aussi bien que de sa propre personnalité, Dr William King, acquit une réputation très enviable, en même temps un ami et un frère, il fut d'une honnêteté à toutes épreuves et d'une bonté naturelle. Il laissa sa femme et neuf enfants, laissa quatre filles et cinq garçons.

Quelques détails sur la famille et descendants du
Révérend William King de St-Sylvestre, Québec.

Le Révérend William King est né en Angleterre en 1803, sa femme Mary Ann Hyde, née en 1808; ils se sont mariés en 1829. Le révérend William fut envoyé comme professeur au collège St-Jean de Terre-Neuve pour une période de cinq ans. Il décida de devenir prêtre anglican plutôt qu'enseignant. Conséquemment, il fut ordonné et devint assistant prêtre à Sherbrooke. Plus tard, il fut transféré à Bury et puis à St-Sylvestre ouest en 1848, où il prit en charge toutes les églises anglicanes dans un rayon de 30 milles, incluant St-Gilles, St-Patrice, où la seigneurie était située. Cette Seigneurie fut instaurée, pour services rendus, par le gouvernement de France. C'est là aussi, qu'après la capitulation de Québec à l'Angleterre, les anglais voulant faire du commerce avec Sherbrooke et les Etats-Unis, envoyèrent le général Craig pour définir et construire la meilleure route. Cette dernière qu'il nomma de son nom, existe toujours aujourd'hui (voir les coupures de journaux titrées. «Service Unrecognized» de Gladys E.M. Little).

Le Révérend King desservit St-Sylvestre pendant quarante ans. Il décéda en 1887 et sa femme Mary Ann en 1888, tous deux furent ensevelis au cimetière de St-Sylvestre ouest. Leurs enfants sont:

William Mackie Hyde
George Jehosopht
Reginald Adolphus
Ernest Augustus Willoughby
Mirian
Frederick
Frederica (morte en bas âge).

L'aîné, Dr William Machie Hyde King naquit en 1837 à Brigus, Terre-Neuve. Etudiant de 1854-58 à la faculté de médecine de l'Université Mc Gill. Lors de ses études, il fit la connaissance du Dr James Barry, une grande personnalité du temps, inspecteur général des hôpitaux et casernes militaires de l'Empire Britannique. Dr King refusa l'offre d'un important poste aux Indes du Dr Barry. Dr King retourna pratiquer à St-Sylvestre. Acheta la ferme voisine de ses parents et s'y installa.

Dr King se mit aux services des gens en tant que médecin et chirurgien, mélangeant lui-même ses médicaments. Son remède pour la toux avait une efficacité rapide. Enlever une dent coûtait un dollar, et un accouchement deux dollars. Plusieurs payaient avec les produits de la ferme tels que: oeufs, bacon, légumes, patates. Il ne fut jamais question de faire payer les moins nantis. Personne n'obtint un refus, quelle que soit la température et pour ces raisons et bien d'autres, on se souvient encore de lui aujourd'hui.

Dr King réalisa que les fermiers n'employaient pas toutes les capacités de leurs terres en faisant l'élevage du bétail. Il construisit et opéra une fromagerie employant le surplus de lait des fermiers et plus de boeufs furent

vendus aux boucheries. Il fit appel à un spécialiste de Montréal, pour la fabrication du fromage. Cette fabrique ferma ses portes lors de l'ouverture de la fabrique de beurre à New-Armagh, cette dernière offrait de meilleurs salaires. Elle avait réalisé son but, de donner un surplus de revenus aux fermiers. Ceux-ci avaient comme revenu le surplus de leur bétail, la coupe et l'écorçage du bois, qu'ils entreposaient sur les bords des rivières gelées l'hiver, et durant le dégel ils jetaient ces billots à la rivière, et les guidaient le long de celle-ci. C'était la Drave. Dr William King se maria âgé. Sa première femme fut une veuve. Ils n'ont eu aucun enfant. Elle mourut à la suite d'une chute sur la glace et ne devait jamais reprendre conscience. En 1889, il maria Mary Ferguson de New Armagh. Petite fille de John et Mary Orr de St-Patrice, Dr William et sa femme eurent neuf enfants en dix-sept ans. Il subit une hémorragie cérébrale et déménagea à Georgeville, Québec, et mourut en 1914.

Ses enfants sont:

Lilian, Beatrice, née en 1890, d.c.d. en 1970, mariée à Harry Lake, fils du Dr W. Lake, pas d'enfant.

William John A. MacDonald né en 1891, d.c.d. en 1974. (Médaille Militaire)
Mable Ernestine, née en 1892, d.c.d. en 1971, mariée à H. Lewis, deuxième mariage: A. Cirincione, pas d'enfant.

Ernest Frederick né en 1894. Mort sur le champs de bataille en 1918.

Gladys Ethel May, née en 1897, mariée à Willis C. Little, un fils Robert.

John Ferguson né en 1898, s'enrôla à dix-sept ans, mourut en 1917.

Robert Kitchener F, né en 1900, marié en 1921, eut deux garçons, William Nelson qui servit dans l'aviation et John Ferguson, qui servit dans la Marine lors de dernière guerre.

Grace Alexander née en 1901, d.c.d. en 1935.

Reginald James Hyde, né en 1906, marié à Rita Wilson, deux filles et un garçon: Susan, Mary et Gordon.

Le deuxième fils du révérend William King, Georges Jehosopht, lieu de naissance inconnu, possiblement Angleterre. Il étudia au collège Bishops pour un temps. Marié tard, pas d'enfant, date de décès inconnue. Dr Reginald Adolphus né à Bury en 1840. Mort et enterré à Compton. Entra à la faculté de médecine de McGill de 1864 à 68. S'installa à Compton, Québec, maria Mlle Shurtleff, fille du Dr Shurtleff. Eurent 4 enfants: Reginald, Ernest, Grace et Phillip qui fut le critique musical du journal «Montreal Star». Plus tard, devint le critique du journal «Musical American Journal».

Le plus jeune des fils, était Canon A. W. King. Il étudia à l'Université Bishop, il fut ordonné prêtre en 1869. Il fut considéré par plusieurs, le plus grand étudiant de la province de Québec en son temps. Il maria Queenie Grand, fille d'une famille distinguée de Montréal, aucun enfant. A sa mort en 1916, il était recteur de l'église St. Matthew à Québec.

À la Mémoire de
la Famille Maguire

Roderick et Elizabeth Ann (Maguire)
Stinehour

Surintendant en construction, Patrick Mullen fit carrière dans le domaine de la construction, travaillant pour «Raymond Concrete and Pile Company», Hydro-Québec et Hydro-Ontario. A sa retraite, il s'acheta une maison à St-Sylvestre où il vécut jusqu'à sa mort. Il laissa un fils du nom de Patrick Edward Mullen, d'Oakville (Ontario) et une fille du nom de Patricia-Ann Mullen Smith de Pierrefonds (Montréal).

Edward naquit à Montréal; épousa Frances Mary Ellen Fleming de Verdun. Ils eurent une fille du nom de Patricia Frances, mariée à Ian Forbes Walker de Manchester (Angleterre). Ils demeurent présentement à Montréal. Patricia-Ann, née à Montréal, épousa Ernest Francis Smith de Montréal. De ce mariage naquirent quatre enfants: Stephen Patrick, époux de Karen Fissell de Pierrefonds et y demeurant; Rod Francis résidant à Winnipeg (Manitoba); Margaret-Ann et Karen Elizabeth de Pierrefonds. Une arrière-petite-fille: Cheri Dawn, fille de Karen et Stephen Smith.

Nos meilleurs voeux à l'occasion de votre anniversaire.

Compliments de John Mullen et Stanley Philipps

John Mullen résidant à St-Sylvestre depuis toujours est encore actif à l'âge de 95 ans. Fils de John Mullen et Mary Dougherty, John et Caroline (sa soeur) sont les seuls survivants d'une famille de onze enfants; deux étant décédés en bas âge.

A son mariage avec Mary Managhan, il s'établit au Chemin de Craig où il demeure encore. En 1961, John et Mary célébrèrent leurs noces d'or. Mary mourut en 1963.

A l'âge de 12 ans, Stanley Philipps vint résider avec eux et fut toujours un fils dévoué et est encore un compagnon fidèle de John.

La famille de John Mullen et Mary Dougherty de St-Sylvestre

rangée arrière, de gauche à droite: Clara (Mme Edward Moran) décédée, Sarah (Mme Paul Daley) décédée, Elizabeth (Mme William Sullivan) décédée, Mary (Mme Michael Mc Court (décédée), Caroline (Mme Val Flynn de Schenectady, N.Y.)

rangée avant:

James décédé, Patrick décédé, John St-Sylvestre et Thomas décédé.

Hommages reconnaissants à nos parents bien-aimés

Frank Travers
(1873-1958)

Katie Boyce
(1889-1972)

La famille de feu M. et Mme Frank Travers souhaite aux paroissiens de St-Sylvestre, félicitations et meilleurs voeux en ce 150ième anniversaire.

Filles
Mary
Célia
Catherine
Margaret
Theresa

Maris
Jules Thivierge
Arthur James
Odilon Ferland
Basil Modesto
Jacques Ouellet

Fils
Tommy
Frank

Femmes
Lucille Lapierre
Betty O'Brien

Sarah Ann des Soeurs du Bon Pasteur.

Félicitations
St-Sylvestre

Club international Ltée

Christopher J. De Carlo
New-Jersey

CHAPITRE XXV

BIBLIOGRAPHIE

- Références bibliographiques
- Sources d'information locale et régionale
- Orientations de recherches: endroits consultés

Une liste d'instruments de recherche nécessaires à tous ceux qui ont le goût de leur histoire paroissiale et qui veulent en remonter jusqu'aux sources.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Album souvenir des vocations religieuses et sacerdotales des paroisses du comté de Lotbinière. Congrès eucharistique à Sainte-Croix: 18-21 juin 1959.

Allaire, abbé Jean-Baptiste-Arthur. Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Ouvrage orné de cent (100) portraits. Montréal. Imp. de l'École Catholique des Sourds Muets. 1910. 6 vol. T. I: les Anciens; T. 2: les Contemporains.

Blanchard, Raoul. Le Centre du Canada-Français, province de Québec. Montréal, Beauchemin, 1947. 577 pages.

Block. The surname of Scotland. New-York. Public library. 1946. P. 660.

Bouchette, Joseph. Description topographique de la province du Bas-Canada et sur les relations des deux provinces avec les Etats-Unis de l'Amérique. Londres, éd. W. Faden, 1815. 664 pages.

Cadastres abrégés des seigneuries appartenant à la Couronne, déposés au Greffe de Québec, chez le Receveur Général et au Bureau de terres de la Couronne... Québec. Desbarats. 1863.

Caron, abbé Ivanhoé. La colonisation de la province de Québec. Les Cantons de l'Est: 1791-1815. Québec, l'Action sociale. 1927.

Caux, Arthur, Dr. Le recensement de 1851 dans la seigneurie Beaurivage. Dans «Bulletin des Recherches Historiques», 1951, vol. 58, No 2: PP. 87-92.

Caux, Arthur, Dr. Le récit du drame de St-Sylvestre, le meurtre de Corrigan. Dans: «Bulletin des Recherches Historiques». Vol. 56, Nos 10-11-12.

Caux, Arthur, Dr. Notes d'histoire sur la seigneurie de Beaurivage. 1952. 159 pages. Appendices.

Chapais, Thomas. Cours d'histoire du Canada. Québec, éd. Garneau. 1919-1923. 8 vol. Tome 7: P. 160.

Chapuy. Origine des noms patronymes français (donnant l'étymologie de 10,000 noms de famille) suivie d'une étude sur les noms de famille basques. Paris, Dorbon-ainé, 1934. 350 pages.

Christie, Robert. History of Lower Canada. Vol. VI.

Cruickshank, Ethel Reid. Leeds and St. Sylvester: historical sketches. Cookshire, 1975. 291 pages. PP. 127-149.

Deschamps, Clément. Municipalités et paroisses dans la province de Québec. Québec, éd. Brousseau, 1896, 1295 pages. PP. 765 et 1056.

Desjardins, Joseph. Guide parlementaire historique de la province de Québec, 1792 à 1902. Québec, 1902.

Dionne, Narcisse-Eutrope. Le parler populaire des Canadiens-Français. Québec, Presses de l'Université Laval, 1974. 671 pages.

Dionne, Narcisse-Eutrope. Les Canadiens-Français; origine des familles émigrées de France, d'Espagne, de Suisse, etc. pour venir se fixer au Canada depuis la fondation de Québec jusqu'à ces derniers temps. Québec, Laflamme et Proulx, 1914. 611 pages.

Drapeau, Stanislas. Colonisation du Bas-Canada (depuis dix ans: 1851-1861). Québec, 1863. 593 pages.

Drouin, abbé Georges-Henri. Etudes sur le comté de Lotbinière. Québec, 1961. 95 pages.

Fleury, Alcide. Détails supplémentaires sur le «Chemin de Craig». Dans: le journal «L'Union», 10 août 1976.

Gazette de Québec. Journal: 2 août, 1er novembre, 31 décembre 1810; 28 mars 1811.

Inventaire des mariages irlandais. Notre-Dame de Québec. 1760-1900. Vol. I.

Johnson, J.H. Directory of Parliament. 1867-1967.

Machysaght, Edward. Irish families. Dublin, ed. Hodges and Figgis. PP. 64, 123, 167, 223.

Magnan, Hormidas. Dictionnaire historique et géographique des

municipalités de la province de Québec. Arthabaska, 1925. 738 pages.

Martel, frère Jules, s.c. Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855. Victoriaville, 1960. 262 pages.

Nadeau, André, N.P. Centenaire de St-Patrice de Beaurivage, 1871-1971. Imprimerie Dorchester Inc., 1971. 590 pages.

Olivier, Arthur. Manuel de la Cour des Commissaires de la province de Québec pour la décision sommaire des petites causes avec textes anglais et français. Montréal, Théoret, 1902. 162 pages.

La Petite Histoire des paroisses de la Fédération des Cercles de Fermières du District Régional no 4. Comtés: Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière. P. 586-601.

Pontbriand, Benoît, Raymond Gingras. Mariages de St-Sylvestre (1829); St-Gilles (1843); Ste-Agathe (1857); St-Patrice (1860); St-Narcisse (1873), comté Lotbinière. Québec, 1972. 242 pages.

Procès-verbaux des grands voyers du district de Québec.

Provost, Honorius. Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce. Québec, Société-Historique de la Chaudière, 1967-1970. 2 vol. Tome I: Histoire religieuse; tome II: Histoire civile.

Quebec provincial directory. 1871.

Rapports du président d'élection. Au provincial: A partir de 1878. Au fédéral: A partir de 1867. Bibliothèque du parlement de Québec.

Roads and Bridges. Vol. 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 23, 25 (de 1800 à 1835).

Rodrigues, Pedro. De la voie romaine à la route de rang. Dans: «Le Perspective» du journal «Le Soleil», 22 octobre 1977.

Rogers, David. Dictionnaire de la langue québécoise rurale. Montréal, éd. VLB, 1977. 246 pages.

Roy, Joseph-Edmond. Histoire de la Seigneurie de Lauzon. Lévis, Mercier et Cie, 1897-1904. 5 vol. Tome III & V.

Roy, Pierre-Georges. Inventaire des concessions en fief & Seigneuries, fois et hommages et aveux et dénombremments conservés aux Archives de la province de Québec. Beauceville, L'Eclaireur, 1927-29. 6 vol.

Roy, Pierre-Georges. Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux Archives de la province de Québec. Beauceville, L'Eclaireur, 1923-32. Vol. 6: page 251; pages 211-212.

Roy, Pierre-Georges. Inventaire des registres de l'état civil conservés aux Archives judiciaires de Québec. Beauceville, L'Eclaireur, 1921. 347 pages. P. 242-245, p. 324; p. 325-326.

Roy, Pierre-Georges. Rapport de l'archiviste de la province de Québec. 52 tomes (1920-1974). No 1946-47, p. 210: Historical records of Church of England.

Talbot, J.-E. Montmagny L'Islet. Vol. 4, p. 178.

Tanguay, Mgr Cyprien. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Montréal, éd. Elysée, 1975. 7 vol.

SOURCES D'INFORMATION LOCALE ET RÉGIONALE

Domaine agricole et coopératif:

- Bureau de l'agronome. Renseignements agricoles, 6, rue Caux, St-Flavien.
- Livre des Minutes de la Société Coopérative agricole de St-Sylvestre. Actuellement à la Coopérative agricole de St-Narcisse.
- Registres de la Caisse populaire.

Domaine civil:

- Registres des Minutes du Conseil de la Paroisse. 8 volumes de: 1845 à 1978.
- Registres des Minutes du Conseil du village. 4 volumes de: 1919 à 1978.

Domaine privé:

- Interviews-témoignages, anecdotes, histoires de personnes âgées de St-Sylvestre: août 1977-mars 1978.
- Mon milieu de vie. Cahier de notes écrites vers 1943 sur l'histoire de St-Sylvestre. Par Mme Robert Jacques (Marie-Anne Vaillancourt) de St-Pierre de Broughton. Ancienne résidente de St-Sylvestre.
- Notes diverses sur l'histoire de St-Sylvestre. Par Mme Onésime Napert en 1955.
- Photos, documents, vieux papiers, reçus des familles de St-Sylvestre pour la banque d'informations: de juillet 1977 à avril 1978.
- Questionnaire de 32 questions envoyé à chaque famille de St-Sylvestre à l'automne 1977.

Domaine religieux:

- Feuilletts paroissiaux (26) de 1964 à 1968. Notes sur l'historique de la Fabrique et du Couvent.
- Registres du presbytère.

Domaine scolaire:

- Les dossiers des professeurs, des années 1962 à 1972, de l'École

Centrale de St-Sylvestre.

- Journaux d'appel de l'Ecole Centrale.
- Notes du Couvent St-Sylvestre. 12 juillet 1873. Ce petit livre est au presbytère.
- Registres des années 1915 à 1943 et 1943 à 1965. Renseignements sur les écoles.
- Registres de la Commission Scolaire, 5 volumes: 1879-1941; 1941-1954; 1954-1961; 1961-1968; 1968-1972. Commission Scolaire La Nouvelle-Beauce, 18, Place de l'Eglise, Ste-Marie.
- Registres des Soeurs du Bon-Pasteur. Maison Généralice des Soeurs du Bon-Pasteur, 2550, Marie-Fitzbach, Ste-Foy.

Domaine social: les organismes:

- Cercle des Fermières. Procès-verbaux.
- Cercle Lacordaire. Procès-verbaux.
- Chevaliers de Colomb. Procès-verbaux.
- Club des Montagnards Inc. Procès-Verbaux.
- Club de ski de fond. Procès-verbaux.
- Dames de Ste-Anne. Procès-verbaux.
- Enfants de Marie. Livre des prières.
- O.T.J. Procès-verbaux.

ORIENTATIONS DE RECHERCHES: ENDROITS CONSULTÉS

Archives nationales du Québec. Musée du Québec, Parc des Champs de Bataille, Québec.

Archives religieuses. 2140, Chemin St-Louis, Ste-Foy. Voir M. l'abbé Armand Gagné.

Bibliothèque de la Législature. Parlement de Québec, Québec.

Bibliothèque de l'université Laval. Cité universitaire, Ste-Foy.

Bureau de l'agronome. St-Flavien, Lotbinière.

Centre de la Généalogie. 1180, rue Berthelot, Québec.

Coop de sirop. Plessisville.

Evêché de Québec. 4, rue de l'Université, Québec. Archives religieuses, correspondance.

Fédération de l'U.P.A. de Québec.

Maison Générale des Soeurs du Bon-Pasteur. 2250, Marie-Fitzbach, Ste-Foy. Archives des Soeurs.

Ministère de la Défense Nationale. Quartier général de la Défense Nationale. 101, Promenade du Colonel By, Ottawa.

Ministère des Postes. Services urbains, District de l'Est, Région postale du Québec, Québec.

Ministère des Terres & Forêts. Service de la cartographie, 1995, boul. Charest-ouest, Ste-Foy.

Ministère des Terres & Forêts. Service de l'arpentage, 200, Chemin Ste-Foy, 8e étage, Québec.

Photothèque Nationale de l'Air. 615, rue Booth, Ottawa.

ST-SYLVESTRE SE RACONTE: 1828-1978

Photos de la page couverture

Maison de Mme Siméon Létourneau
(1826), plus vieille maison
du village.

Eglise (1914)

St-Sylvestre autrefois
(vers 1910)

Le temps des sucres

Pont couvert, (1927)
sur la rivière Filkars
-Rg St-André-

Base de Radar (1953-1964)
-Rg Ste-Catherine-

Paysage montagneux
-Rg St-Frédéric-

Couvent des Soeurs du
Bon-Pasteur (1873-1968)

Photos de la page couverture

Croix de chemin
-Rg St-José-

Carriole, moyen de transport
d'autrefois

Cadastre de St-Sylvestre

Cimetière anglican
(classé monument historique:
27/2/62) -Chemin Craig-

Groupe de Croisés (1948-1949)

Maison de M. Louis Vaillancourt
(vers 1830) -Rg Beurivage-

Chaussée «dam» de l'ancien moulin
Jalbert - rg Fermanagh-

Profil montagneux du village

Achévé d'imprimer
en juillet mil neuf cent soixante dix-huit
sur les presses de l'Imprimerie Le Guide Inc.
Ste-Marie, Beauce, Qué.